SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE.
TOME PREMIER.

SUPPLÉMENT AU LIVRE DE L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

LES DIEUX DES GRECS ET DES ROMAINS.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

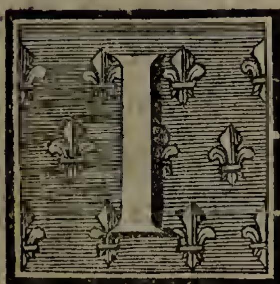
CHEZ
GIFFART, rue S. Jacques.
NYON, quai des Augustins.
BRIASSON, rue S. Jacques.
DAVID, rue des Mathurins.
GANEAU, rue S. Severin.
BAUCHE, quai des Augustins.
DURAND, rue du Foin.
CAVELIER, rue S. Jacques.
GUILLYN, quai des Augustins.
PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



PREFACE.



L n'eſt guére de matiere ſi vaſte que celle des monumens de l'Antiquité. On voit tous les jours ſortir de l'obſcurité quelque choſe de ſingulier, & qui n'avoit pas encore été remarqué. Lorſqu'on croit finir ſes recueils, on eſt ſouvent obligé de recommencer ſur nouveaux frais : à peine a-t-on achevé un ouvrage, que des matériaux ſe préſentent pour un autre. La terre en cache une infinité que le pur hazard fait découvrir. On en déterre dans les champs, on en trouve dans les villes : quand on ſe flate d'avoir épuiſé tous les Cabinets, il en ſort encore de nouveaux, inconnus quelquefois même à ceux qui les poſſedent. Preſque toutes les parties de l'Europe en fourniſſent : le Levant & l'Egypte nous en envoyent très-ſouvent & de fort curieux ; & ce qui ſurprend davantage, il s'en eſt rencontré, qui expoſés depuis pluſieurs ſiécles à la vûe de tout le monde, ont demeuré auſſi inconnus, que s'ils avoient été cachés en terre, juſqu'à ce que la réfléxion nous les a fait eſtimer ce qu'ils valent.

Voilà les principales ſources d'où j'ai tiré ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Supplément. J'y renferme encore bien d'autres antiques tirés des Bibliothéques : en un mot tout ce qui m'eſt tombé ſous la main, & qui avoit échappé à mes premieres recherches ; en y comprenant auſſi ces tréſors que la terre enfante, & qui enrichiſſent le public de tant de nouvelles connoiſſances.

PRÆFATIO.

VIx ullum in re litteraria argumentum tam amplum reperias, quam monumenta veterum : quotidie namque ex tenebris nova ſingulariaque eruuntur, quæ nuſpiam obſervata fuerant. Ubi te colligendis omnibus poſtremam admoviſſe manum exiſtimas, tunc ſæpe redintegratur labor : ubi librum abſolveris, nova cimelia te ad alium concinnandum librum evocant. In terra multa conduntur, quæ fortuito caſu in lucem prodeunt. In agris, in urbibus innumera eruuntur : ubi putas te omnia exhauſiſſe Muſea, ex iis ipſis Muſeis alia educuntur, ne poſſeſſoribus quidem ſat cognita. In omnibus ferme Europæ partibus perquam multa ex pulvere & ſitu emergunt : ex Oriente atque ex Ægypto ſæpe multa accedunt, ſane ſpectabilia : quodque magis mirere, non pauca reperta fuere, quæ licet omnium paterent oculis, non minus ignota erant, quam ſi in ruderibus latuiſſent, donec re accuratius perpenſa & examinata, quanti ea habenda eſſent deprehenſum fuit.

Ex iſtis præcipue fontibus emanarunt ea, quæ in hoc Supplemento primas tenent : in quo etiam multa alia habentur ex Bibliothecis eruta ; atque, ut uno verbo dicam, omnia quæ in manus inciderunt, quæque perquirentem antea fugerant, iis etiam annumeratis quæ in dies ex terra eruta, novas eaſque præclaras circa rem antiquariam pariunt notitias.

Mais, dira quelqu'un, ce ſera donc toujours à recommencer; on n'en verra jamais la fin; les volumes viendront ſans ceſſe & en foule, & cela tournera enfin à la charge du public. Je répons, que ſi l'on donnoit ſans choix tout ce qui ſe trouvera dans la ſuite, cela meneroit peut-être trop loin. Mais l'on pourra prendre un tempérament, qui ſans rien faire perdre d'utile au public, abbrégera beaucoup la matiere & diminuera le nombre des volumes. Parmi ces monumens qu'on déterre tous les jours, il y en a peu qui ne reſſemblent à ceux qu'on a donnés dans les deux ouvrages de l'Antiquité & du Supplément. On aura ſoin d'écarter ceux qui ſeront ou ſemblables ou fort approchans des précédens; moyennant quoi l'on pourra parvenir à ne publier en huit ou dix ans qu'un volume, qui ne renfermera que ce qui pourra donner quelque nouvelle inſtruction.

Ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, que cette étude étant de la derniere importance, on doit toujours tendre à la faciliter, en évitant, autant qu'il ſe peut, de groſſir ou multiplier les volumes par des répétitions. Cette multiplicité de volumes eſt l'écueil ordinaire de pluſieurs éleves dans toute ſorte de diſciplines: ils s'effrayent à l'aſpect de tant de gros livres, qui ne ſont le plus ſouvent que des échos les uns des autres.

La connoiſſance de l'Antiquité eſt l'entrée à tous les Arts & à toutes les ſciences: comme elles ont pris naiſſance dans les ſiécles de la Gentilité, les précieux monumens que les naufrages des temps ont épargnés, nous mettent ſur les routes pour les acquerir. Ces monumens ſe diviſent en deux claſſes; celle des livres, & celle des ſtatues, bas reliefs, inſcriptions & médailles; deux claſſes, dis-je, qui ſe prêtent des ſecours mutuels. Les livres nous apprennent l'hiſtoire, & nous inſtruiſent de tous les progrès que ces anciens profanes avoient faits dans la philoſophie, dans toutes ſes parties & dans la théorie de toute ſorte de diſciplines. L'autre claſſe de monumens nous repréſente comme en un tableau, une bonne partie de ce que les Auteurs décrivent, & perfectionne nos idées ſur des choſes, dont nous n'avions d'autre peinture que celle que nous nous étions formée ſur un récit quelquefois mal-entendu; peinture ſouvent infidelle, & preſque toujours imparfaite. Elle n'en demeure pas-là: elle nous

---

Dicet fortaſſe quiſpiam, nullus ergo finis edendorum librorum erit; crumenarum periculo novi quotidie emergent, idque non parvo rei familiaris diſpendio. Cui reponam ego: ſi indiſcriminatim omnia quæ in dies eruentur, in publicum ederemus, oneroſam haud dubie fore meſſem illam tantam. Verum ita res attemperabitur, ut ſine ullo rei litterariæ detrimento, libri non tanto numero prodeant. Inter monumenta enim illa quæ quotidie ex tenebris emergunt, pauca deprehenduntur, quæ non ſint vel ſimilia vel affinia iis quæ jam publicata ſunt, illa vero ſeponentur, neque ſculptori tradentur incidenda; qua ratione id efficietur, ut intra octo quoſque decemve annos, volumen unum prodeat, in quo nihil non utile, nihil non novum habeatur.

Hæc ideo maxime adhibenda cautio eſt, quod hoc genus diſciplinæ in re litteraria præcipuum habeatur, ideoque, ut plana expeditaque via ad illud procedatur, vitandæ ſemper repetitiones, vitanda, quantum facultas ferat, librorum copia nimia. Hic quippe ſcopulus eſſe ſolet eorum qui diſciplinis quibuſlibet dant operam; nimia quippe librorum mole deterrentur, qui libri eadem ipſa, variis plerumque recenſita modis retractant.

Antiquariæ rei notitia ceu limen & aditus ad artes diſciplinaſque omnes eſt habenda: cum enim illæ priſcis illis profanæ religionis temporibus ortæ fuerint, monumenta pretioſa, ex injuria temporum elapſa, ad illas nobis ingreſſum parant. Hæc porro monumenta binas in claſſes dividuntur; alteram videlicet librorum; alteram vero ſtatuarum, anaglyphorum, inſcriptionum, nummorum, quæ claſſes mutuum ſibi ſubſidium præſtant. Libri in hiſtoria nos inſtituunt; cæteraque docent, quæ in ſingulis philoſophiæ partibus, in que diſciplinarum omnium θεωρίᾳ veteres ſibi comparaverant. Altera monumentorum claſſis, ceu in tabula depicta ea nobis exhibet, quæ auctores deſcripſerunt, rerumque imagines menti impreſſas ad perfectiorem formam reducit: quas imagines dum legimus, nobis ipſis effingimus

instruit aussi sur un nombre infini de choses, que les Auteurs n'apprennent pas. Cette seconde classe a été toujours assez négligée : elle étoit presque inconnue avant ces derniers siécles. Toutes deux sont si importantes, & ont tant de liaison ensemble, que nous ne pouvons nous dispenser de parler ici de l'une & de l'autre.

Les Auteurs profanes sont les sources de ce qu'on appelle la belle littérature. Les a-t-on une fois négligés, on est tombé dans la barbarie. En a-t-on rappellé l'usage, dont on s'étoit privé plus de mille ans : tous les arts & toutes les sciences ont recommencé à fleurir, & se sont perfectionnés à mesure qu'on a redoublé ses soins à cultiver les anciens auteurs. Les arts, dis-je, qui suivent le sort des sciences, se sont relevés & ont monté à un haut point de perfection ; la philosophie ancienne a enhardi nos philosophes à inventer de nouveaux systêmes, & à rétablir ceux qui étoient connus de peu de philosophes des premiers temps. La chronologie a été débrouillée, autant presque que le peut être une science sujette à tant de difficultés ; la géométrie, la géographie & sur tout l'astronomie ont fait des progrès surprenans. L'éloquence dont les anciens nous ont transmis de si grands modéles, s'est perfectionnée à un point, que notre siécle le dispute aujourd'hui non seulement avec le siécle d'Auguste, mais aussi avec les temps les plus florissans de la république d'Athénes. Tout nous vient en un mot de ces anciens idolâtres ; & comme ils mêloient la religion par tout, ces langues s'y trouvent parées en toute occasion de la mythologie des dieux : les auteurs de toute espece l'emploient fréquemment.

Que les expressions mythologiques soient tant qu'on voudra des ornemens purement extérieurs : les disciplines ne sont venues jusqu'à nous qu'avec ces ornemens ; & ces expressions sont répandues dans presque toutes les langues de l'Europe. Jupiter, Minerve, Mercure, Hercule, Mars, Bacchus, la Chimere, &c. viennent à tout moment. Veut-on apprendre le Grec ? Il faut nécessairement étudier les bons auteurs en cette langue, & il n'y en a point qui ne rappelle sans cesse la Théogonie & la Fable. Veut-on se former un

raroque ad germanam rerum figuram attingere possumus. Neque vero hoc unum ex hac emolumentum percipimus ; sed etiam innumera pene docet illa, quæ apud scriptores frustra quæsieris. Hæc porro secunda classis diu neglecta, avorumque nostrorum sæculis pene ignota erat. Ambæ vero classes tanti sunt momenti, totque nexibus mutuo colligantur, ut operæ pretium sit hic de utraque paucis disserere.

In profanis tantum scriptoribus politior litteratura hauriri potest. Ubi semel ii neglecti fuere, in barbariem omnes delapsi sunt ; ubi vero postquam per annos plus quam mille obsoleverant, in usum revocati sunt, artes omnes disciplinæque florere cœperunt, eoque majore profectu donatæ sunt, quo majore cura veterum scripta excolebantur. Artes, inquam, quæ μαθήσεων sortem sequi solent, ad perfectionis culmen sunt evectæ ; philosophia vetus philosophis ævi nostri animos fecit, ut novas philosophandi vias adirent, & veterum quorumdam philosophorum inventa, non trita, de integro revocarent. Chronologia ex immensa caligine emersit, quantum tamen potest emergere μάθησις tot intricata difficultatibus ; Geometria, præsertimque Astronomia, stupendum in morem profecere. Eloquentia, cujus veteres exemplaria nobis admodum conspicua transmisere, tam diligenter tamque felici exitu culta fuit, ut ea in re possit ævum nostrum, non modo cum Augusti sæculo concertare, sed etiam cum florentissimis illis reipublicæ Atheniensis temporibus. Hæc omnia nobis ex veteribus illis simulacrorum cultoribus accessere : cumque illi religiones suas passim admiscerent, utriusque linguæ scripta Græcæ nimirum ac Latinæ deorum mythologia ubique exornantur à cujusvis generis scriptoribus.

Dixeris fortasse hæc, mythologica ornamenta extera prorsus esse, neque ad res ipsas pertinere. Verum disciplinæ nonnisi cum hisce ornamentis ad nos transmissæ sunt, quæ ornamenta, nimirum mythologicæ dictiones, narrationesque per omnia ferme Europæ idiomata immissæ sunt. Jupiter, Minerva, Mercurius, Hercules, Mars, Bacchus, Chimæra ipsa passim proferuntur. Vin' Græcam addiscere linguam ? Legas oportet scriptores Græcos optimos quosque, quorum nullus est quin theogoniam veteresque fabulas afferat in me-

bon ſtyle Latin ? On ne le peut, que par la fréquente lecture des auteurs claſſiques, tout parſemés de Fables & de la Théologie profane.

Si l'on ſe met à la lecture des Peres les plus anciens, comme S. Irenée, Clement Alexandrin, Tertullien, ils repaſſent toute la généalogie des dieux : ce que font auſſi dans des temps plus bas S. Athanaſe dans ſon traité contre les Gentils, S. Gregoire de Nazianze dans pluſieurs de ſes ouvrages, S. Jean Chryſoſtome dans ſon long traité ſur S. Babilas & ailleurs. Pour ce qui eſt de S. Auguſtin, il nous retrace aſſez au long dans ſa Cité de Dieu toute la mythologie & l'hiſtoire profane.

Les livres ſaints mêmes n'en ſont pas exempts, nous y trouvons des manieres de parler nées ſans doute chez les Gentils, & fondées ſur la mythologie ; par exemple, ces anciens profanes croyoient que les ames des défunts ſe rendoient aux portes de l'enfer, où elles payoient un tribut pour entrer dans le manoir de Pluton : & comme ce lieu étoit abhorré des mortels, on comparoit aux portes de l'enfer les choſes les plus odieuſes. C'eſt en ce ſens qu'Achille dit dans Homere : *Je hais comme les portes de l'enfer, celui qui dit une choſe & en penſe une autre.*

Cette expreſſion avoit paſſé dans la langue ſainte, des gens inſpirés de Dieu s'en ſervent. Ezechias parle ainſi dans le Cantique qu'il fit pour le recouvrement de ſa ſanté : *J'ai dit dans la force de mon âge, j'irai aux portes de l'enfer.* Et notre Seigneur Jeſus-Chriſt s'en eſt ſervi en parlant au Prince des Apôtres : *Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre j'édifierai mon Egliſe, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* Le Sauveur emploie cette expreſſion, qui par le commerce des idolâtres avoit paſſé dans la langue du peuple ſaint ; de même qu'il ſe ſert ailleurs d'un proverbe émané de la même ſource. *Il vous eſt dur de regimber contre l'aiguillon,* dit-il à S. Paul ; ancien proverbe qui ſe trouve dans Pindare : *Il eſt pernicieux*, dit-il, *de regimber contre l'aiguillon.* Terence dit auſſi : *Et vous regimberez contre l'aiguillon.*

Les mêmes auteurs profanes qui nous ont appris à parler, nous apprennent auſſi, comme nous avons dit, les arts & les ſciences : & ce qui intéreſſe bien plus de gens, l'ancienne hiſtoire ne ſe trouve que dans ces originaux. Il eſt

---

dium. Vin' limate ſcribendi Latine conſuetudinem adipiſci ? Id fruſtra tentes, niſi aſſidue legas veteres illos Latinæ linguæ magiſtros, & fabulis & theologia illa profana reſperſos.

Si veterum Patrum Irenæi, Clementis Alexandrini, Tertulliani ſcripta perlegas, totam illi deorum genealogiam frequenter exhibent : id quod etiam in ſequenti ævo videre eſt apud Athanaſium libro contra Gentes, Gregorium Nazianzenum in Orationibus non paucis, Joannem Chryſoſtomum de Babyla & alibi. Quod autem ad Auguſtinum ſpectat, totam ille mythologiam pluribus tractat, hiſtoriamque profanam, in libris nempe de Civitate Dei.

Ne ſacros quidem libros iis vacuos reperimus, ibi enim loquendi genera occurrunt in profana illa religione nata, inque mythologia fundata ; exempli cauſa veteres illi putabant defunctorum animas inferi ſtatim portas adire, & naulum ſolvere ut in Plutonis domum intrarent : quoniam vero mortales omnes hujuſmodi domicilium horrebant ; hinc ſolebant res perquam odioſas cum portis inferi comparare. Sic Achilles apud Homerum Il. 9.

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς αἴδαο πύλῃσιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

Hoc comparationis genus in linguam ſanctam influxerat, illo utitur vir divino numine afflatus Ezechias in Cantico pro redintegrata valetudine emiſſo, *Ego dixi in dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.* Et D. N. Jeſus Chriſtus illo uſus eſt cum Apoſtolorum principem alloqueretur : *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adverſus eam.* Hoc Chriſtus utitur dicto, quod ex Gentium conſortio in linguam ſanctam invectum fuerat ; ut & alibi proverbio utitur eodem ex fonte manante : *Durum eſt tibi contra ſtimulum calcitrare*, inquit Paulo. Adagio autem illo veteri utitur Pindarus Pyth. 2. ποτὶ κέντρον δὲ τοι λακτιζέμεν, τελέθει ὀλισθηρὸς οἶμος ; Terentius quoque, *contra ſtimulum ut calces.*

Iidem autem veteres ſcriptores, qui nobis in loquendi ratione magiſtri ſunt, artium quoque & diſciplinarum omnium doctores nobis fuere : quodque magis æſtimandum, vetus hiſtoria in his ſolum fontibus hauritur. Certum igitur eſt eos

donc certain que ceux qui veulent faire du progrès dans les ſciences, & plus encore ceux qui ſe trouvent dans des engagemens de travailler pour le public, doivent s'appliquer ſérieuſement à l'étude des anciens auteurs.

Cette érudition eſt ſans doute néceſſaire; mais il n'eſt pas moins certain qu'elle ne ſuffit pas. Un grand nombre de choſes ne s'entendent qu'avec le ſecours des monumens de la ſeconde claſſe, & d'autres ne s'entendent qu'imparfaitement ſans ce ſecours. Il eſt rare qu'une deſcription, quelque éxacte & detaillée qu'elle puiſſe être, donne une idée auſſi claire des choſes, que l'image des mêmes choſes faite dans le temps & d'après nature. De-là vient que ceux qui ſur le récit des auteurs ont tracé l'image des choſes qu'ils décrivent, quelque application qu'ils y ayent pu apporter, ne ſont préſque jamais arrivés à les exprimer telles qu'elles ſont. Cela ſe voit quand on vient à déterrer quelque bas relief chargé de figures, décrites par d'anciens auteurs, & ci-devant deſſinées par des ſçavans modernes. L'image naturelle de la choſe éclipſe alors tout d'un coup celle que nous nous étions formé ſur le récit du premier, & ſur les deſſeins donnés par le ſecond, qui ne les avoit tracés qu'en devinant : tout de même qu'un voyageur à qui l'on avoit fait cent fois la deſcription d'une ville, trouve tout nouveau quand il la voit de ſes propres yeux. Ce premier aſpect efface tous les traits imparfaits qu'il s'en étoit formé ſur des récits, qui, quelque clairs qu'ils puiſſent être, n'arrivent jamais à apprendre ce que le premier coup d'œil fait connoître. Les images tirées des monumens font preſque les effets d'une deſcente ſur les lieux, & nous mettent devant les yeux ce que nous n'entendions qu'à demi. Lipſe qui avoit tant étudié les Antiquités Romaines, a donné des peintures d'après la deſcription des auteurs, il en a ſouvent tâté pluſieurs pour trouver la véritable. Depuis lui pluſieurs de ces images ſe ſont trouvées ſur des originaux, & l'on s'eſt d'abord apperçu que Lipſe avoit preſque toujours mal deviné.

Avec le ſecours de ces monumens, on tire incomparablement plus d'utilité de la lecture des anciens. Les images nous inſtruiſent plus ſurement ſur bien des choſes que les auteurs mêmes, & augmentent de beaucoup le plaiſir de la lecture. Ce ſecours eſt néceſſaire à ceux même que leur grand ſçavoir

---

qui humanis diviniſque diſciplinis ornari peroptant, multoque magis eos qui rei litterariæ promovendæ dant operam, nonniſi aſſidua veterum ſcriptorum lectione poſſe rem feliciter gerere.

Hoc genus eruditionis neceſſarium eſſe conſtat: neque minus certum eſt, id ad plenam inſtitutionem non ſatis eſſe. Multa quippe ſunt, quæ nonniſi ope monumentorum ſecundæ claſſis poſſunt intelligi; alia vero ſine hujuſmodi auxilio imperfecte capiuntur. Deſcriptio enim quantumvis accurata, quantumvis minutatim explanans omnia, rariſſime eamdem poteſt notitiam parere, quam imago ipſa rerum, ipſis rebus præſentibus depicta vel expreſſa. Hinc accidit ut ii qui ex ſcriptorum narratione imaginem rerum delineavere, quantacumque adhibita diligentia, nunquam fere in allata figura rei veritatem aſſecuti ſint. Illud autem deprehendimus, verbi cauſa, quando anaglyphum quodpiam eruitur, figuris onuſtum, quæ figuræ à veteri quodam auctore deſcriptæ, ab alio noſtri vel patrum ævi ad illius fidem delineatæ fuerint. Tunc enim imago illa vera recens eruta, figuram quam prior verbo deſcripſerat, poſteriorque divinando delineaverat, ex imaginatione noſtra ſtatim eliminat, illiuſque locum occupat : haud ſecus quam, cum peregrinator quiſpiam, qui de urbis alicujus ſitu formaque narrantes plurimos audivit, nova omnia conſpicit, quando ipſis oculis eam intuetur. Primus enim conſpectus illam priorem imaginem delet, quam ex auditu multorum conceperat : quantacumque enim narrentur, non poſſunt ea quæ primus oculorum conſpectus percipit, repræſentare. Imagines enim hujuſmodi ex monimentis eductæ rem quaſi præſentem conſtituunt, & ea quæ vix apprehendere poteramus, ſub oculos ſtatuunt. Lipſius qui Romanorum antiquitati explorandæ tot annos inſumſerat, ex auctorum deſcriptione multa delineavit, & quidem quam accuratiſſime potuit. Poſtea autem veræ rerum imagines in monumentis repertæ ſunt, tuncque deprehenſum eſt raro Lipſium rem ut erat expreſſiſſe.

Horumce monumentorum ope longe major utilitas ex veterum lectione decerpitur. Imagines quippe rerum, cum certiorem pariunt notitiam, quam ſcriptores, tum lectionis voluptatem ad-

éleve le plus au-dessus du commun : il leur aide à comprendre bien des choses qu'ils n'ont pas entendues, & à corriger leurs idées sur d'autres. C'est principalement dans cette vûe que j'ai formé le dessein de cet ouvrage, qui réünit toutes les figures & les range en différentes classes marquées. Ceux qui voudront désormais se rendre habiles dans tout ce qui regarde l'Antiquité, doivent commencer d'abord par ces monumens; c'est un grand préparatif pour avancer beaucoup en peu de temps.

Quelle facilité n'a-t-on pas à bien entendre l'histoire ancienne, lorsqu'on a vû de ses propres yeux la forme des divinités de toute espece, les temples, les rites des sacrifices; qu'on a remarqué sur des images sûres les habits de la plûpart des anciennes nations connues, l'ordre & la disposition de la table & des repas, la forme des vases, les poids, les mesures, les bâtimens publics, les cérémonies des nôces, les bains, les thermes, les instrumens de musique, le détail de la guerre & les funerailles; qu'on a vû, dis-je, tout cela d'après des originaux faits dans les temps mêmes?

Un autre avantage non moins considérable qu'on peut tirer de ces monumens, c'est la connoissance d'un grand nombre de choses, que les auteurs n'apprennent pas. Il n'y a aucune partie de l'Antiquité qui n'en puisse fournir plusieurs exemples. Quel auteur a jamais parlé de Cybele représentée à l'entrée d'un temple sur la poitrine d'un Archigalle? Où a-t-on vû toutes les parties du temps personnifiées & quelques-unes déifiées? Les auteurs n'en disent presque rien, & les monumens nous les montrent en grand nombre. Si l'on parcourt les divinités connues, on n'en trouvera presque point dont les marbres ne nous fournissent quelque figure inconnue aux mythologues & aux historiens. Ce que nous y apprenons de Mithras, dont le culte étoit si célébre aux premiers siécles du Christianisme, fait une longue histoire, dont on ne trouve presque rien dans les anciens livres. Combien d'autres divinités n'y voit-on pas, dont les auteurs n'ont jamais parlé?

Si l'on passe aux autres parties de l'Antiquité, le détail des habits des Prêtres, de la forme des temples, des instrumens sacrés, des sacrifices,

---

modum adaugent. Hoc subsidii genere opus habent etiam illi, qui in re litteraria proceres habentur, ut multa quæ non probe perceperant apprehendere possint, & alia quæ male perceperant emendent. Hic mihi præcipuus fuit stimulus, ut huic operi manum admoverem, in quo imagines nativo ordine ponuntur. Qui rem antiquariam totam assequi voluerint, ab hisce statim monimentis incipiant oportet; inde enim major celeriorque profectus apparabitur.

Quam facile enim historiam veterem capias, cum ipsis oculis videris deorum omnium formas, templa, sacrificiorum ritus varios; cum imagines veras perceperis vestium cujusvis fere nationis; mensæ ordinem & figuram conspexeris, vasa, pondera, mensuras, ædificia publica, nuptiarum ritus diversos, balnea, thermas, instrumenta musica, belli rationem & ordinem, funera; cum hæc, inquam, ipsis oculis videris, ut priscis illis temporibus delineata sunt?

Ex hisce porro veterum monimentis aliud, nec minus habendum, emolumentum percipitur; multarum nempe rerum notitia, quam apud scriptores frustra quæras. Inter diversas Antiquitatis explanatæ partes, nulla est quæ hujusmodi exempla non suppeditet. Quis scriptorum unquam Cybelem memoravit in Archigalli pectore repræsentatam, & in ostio templi ibidem exhibitam? Ubinam vidimus temporis partes omnes personarum more expressas, & aliquot earum inter numina habitas? Nihil fere hac de re apud scriptores occurrit, sed marmora & anaglypha hæc passim exhibent. Si percurras numina omnia, vix quodpiam deprehendas, cujus figuram aliquam, auctoribus & mythologis ignotam, monumenta non repræsentent. Quæ in hujusmodi monimentis de Mitrha ediscimus, cujus cultus erat prioribus Christianismi sæculis celeberrimus, illa sane prælongam historiam efficiunt, de qua nihil fere in veterum libris occurrit. Quot etiam ignota numina ibidem exhibentur, de quibus ne verbum quidem apud scriptores?

Si ad cæteras Antiquitatis explanatæ partes procedamus, forma vestium sacerdotalium, instrumentorum sacrorum, sacrificiorum, in marmoribus tantum & anaglyphis ediscitur. Ejusdem ge-

ne peut s'apprendre qu'avec les marbres & les bronzes. Dans la même catégorie entrent les habits, les chaussures, les boucles, vases, seaux, & tout cet attirail qui compose la troisiéme partie de l'Antiquité. De même les armes, la cavalerie, & tout ce qui regarde la guerre, les ponts, les grands chemins, les funerailles. Toutes ces parties de l'Antiquité renferment cent choses que les seuls monumens apprennent.

Si l'on vient à repasser les monumens des autres nations; on y remarquera d'abord que tous les auteurs ensemble n'apprennent pas sur la religion des Egyptiens le quart de ce qui se trouve dans les figures Egyptiennes: ce pays en fournit en si grand nombre, qu'on n'en voit jamais la fin. Où trouvons-nous dans les auteurs le culte du cadavre d'Osiris étendu sur un banc façonné selon la forme d'un lion, dont le dessous est orné de différens Canopes rangés avec symmétrie? En voilà déja six ou sept déterrés, dont la plûpart nous représentent Osiris en cette maniere avec Isis & Anubis, qui menent un grand deuil de sa mort. En combien de manieres ne voyons-nous pas Isis représentée? Une des plus singulieres & des moins connues, est celle qui de sa tête, de ses bras & de ses aîles soutient & tout l'univers & toute la religion.

A propos d'Isis, j'avertis ici que j'en ai encore trouvé, mais trop tard, une qui frappe par sa singularité. Elle est à Pontoise dans la maison de campagne de Monseigneur le Duc de Bouillon. C'est une statue d'environ un pied & demi de hauteur, qui porte sur sa tête un épervier. Cet oiseau, selon Plutarque, représentoit Osiris. Sur le ventre de la statue, est encore peinte cette Isis dont nous venons de parler, qui soutient de sa tête, de ses bras & de ses aîles le monde & la religion. Une infinité de choses qui regardent cette religion Egyptienne, ne s'apprennent que par les anciens monumens. L'Egypte nous en envoye sans cesse de nouveaux. Jamais on n'eut tant de soin de représenter en figure tout ce qui entroit dans le culte, qu'en eut cette nation, la plus superstitieuse de toutes les nations.

Ces antiques nous instruisent aussi sur bien des choses qui regardent les autres peuples, les Syriens, les Perses, les Parthes, &c. Mais rien ne nous interesse tant que les monumens Gaulois, que nous avons déja donnés, &

---

neris sunt vestimenta, calcei, fibulæ, vasa, sigilla, cæteraque omnia quæ in tertia Antiquitatis explanatæ parte comprehenduntur. Itemque arma, equi, universaque ad bellum pertinentia, pontes, viæ, funera. Hæ omnes Antiquitatis partes innumera pene complectuntur, quæ in solis monimentis ediscimus.

Si ad cæterarum monimenta nationum transeamus, nullo negotio deprehendas, omnes simul scriptores ne quartam partem rerum ad religionem spectantium docere, quas in monumentis Ægyptiacis ediscimus. Tot quotidie ex Ægypto hujuscemodi signa & simulacra afferuntur, ut eorum finem nunquam videre possis. Ubinam apud auctores reperimus cultum cadaveris Osiridis extensi in scamno ad formam leonis aptato, infra positis variæ formæ Canopis una serie concinnatis? Jam sex septemve schemata accepimus non ita pridem eruta, quæ sic Osiridem exhibent, cum Iside & Anubi, qui mortuum lugent. Quot vero modis Isidem repræsentatam videmus? Inter singularissimas autem illas Isides eminet ea, hactenus ignota, quæ capite, brachiis & alis, & mundum universum & religionem totam sustentat.

Quando de Iside agitur, monere juvat, me in Isidem incidisse, etsi tardius quam par erat, singularitate sua spectabilem. Ea est Pontisaræ in ædibus Serenissimi Ducis de Bouillon. Est statua unum atque dimidium pedem habens altitudine, gestatque capite accipitrem: quæ avis secundum Plutarchum de Iside & Osiride, Osiridem repræsentabat. Supra ventrem statuæ depingitur etiam Isis illa, quæ capite, brachiis & alis mundum ac religionem gestat. Innumeræ plane res cultum Ægyptiacum spectantes ex solis monimentis comperiuntur. Ex Ægypto quippe nova quotidie transmittuntur. Nulla uspiam natio ea quæ ad religiones suas spectabant, tanta cura & diligentia per signa & figuras expressit, quanta Ægyptii, omnium superstitiosissimi.

In monumentis item multa ediscimus circa res ad alios populos spectantes, Syros, Persas, Parthos, &c. Verum nihil ita nobis cordi esse debet, ut monumenta Gallica, quæ pridem dedimus,

que nous donnons encore en grand nombre dans ce Supplément. Qu'eſt-ce que les hiſtoriens nous diſent, ſi on le compare avec ce que nous apprennent les bas reliefs, ſtatues, temples, qui nous montrent tant de choſes ci-devant inconnues ? Le Mercure ſans ſexe, le Tarvos Trigarannus, la forme du dieu Eſus, & d'un autre dont on n'a pu lire le nom. Nous y apprenons auſſi que le nombre de huit étoit comme conſacré parmi les Gaulois, comme dans ces reſtes de ſuperſtition Gauloiſe découverts à Notre-Dame de Paris en 1711. & dans d'autres trouvés du côté de Liege, donnés à la planche CXCII. du ſecond tome de l'Antiquité. Ce même nombre de divinités ſe voit à la colonne de Cuſſi, donnée à la fin du ſecond tome de ce Supplément, & au frontiſpice du temple de Montmorillon, dont l'eſtampe ſe voit là même.

Une découverte amene l'autre, elles ſe prêtent des ſecours mutuels, & comme de concert enſemble, elles atteſtent la vérité les unes des autres. Les temples octogones des Gaulois, ont ſans doute rapport avec le nombre de huit dieux, qu'ils aimoient tant à raſſembler dans une image.

Ces temples tous uniformes, tous à huit faces & autant d'angles, étoient ci-devant inconnus, quoiqu'expoſés à la vue de tout le monde. On ne s'eſt apperçu que fort tard, que c'étoient des reſtes de la religion des Gaulois ; on en a d'abord remarqué un, qui eſt celui de Montmorillon en Poitou, le plus entier de tous. A cette découverte, a ſuccédé preſque en même temps celle de ſix autres temples de même forme, & l'on m'annonce dès à préſent, qu'il s'en trouve encore d'autres en divers endroits du Royaume, tous de la même figure. Mais outre que je n'en ſuis pas encore bien éclairci, les temples octogones qu'on découvrira dans la ſuite, ne ſerviront plus qu'à démontrer que l'uſage en étoit fort fréquent, à moins qu'ils n'ayent des particularités remarquables qui puiſſent donner quelque nouvelle inſtruction.

L'octogone n'étoit pas chez les Gaulois pour les ſeuls temples. Voilà quatre tours à huit faces & à huit angles données dans le quatriéme tome de ce Supplément. Le Phare de Boulogne ſur mer bâti par Caligula, étoit octogone : cet Empereur ſuivit apparemment en cela le gout de la nation Gauloiſe. La

---

quæque jam magno numero adjicimus in hoc Supplemento. Quanti pretii ſunt ea quæ ſcriptores de Gallicis monimentis referunt, ſi comparentur cum iis quæ ſtatuæ, anaglypha, templa, aliaque monimenta repræſentant, ubi tot tantaque diſcimus, pridem ignota nobis ? Mercurium nempe nullo ſexu inſtructum, Tarvon Trigarannum, formam Eſi dei, & alterius, cujus nomen legi non potuit. Docemur item octonarium numerum apud Gallos ſacrum fuiſſe, ut compertum eſt ex illis Gallicæ ſuperſtitionis reliquiis, quæ anno 1711. in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi erutæ ſunt, ex aliiſque circa Leodium repertis, quarum ſchema protulimus in tab. CXCII. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi. Par numinum numerus obſervatur in columna illa Cuſſiacenſi, quam in fine ſecundi hujus Supplementi tomi exhibemus, & in frontiſpicio templi Montis Morilionis, cujus ſchema ibidem viſitur.

Ex erutis monumentis ad aliorum monumentorum notitiam via paratur, ſicque ad ulteriora ſemper progredimur. Templa Gallorum octangula aliquid haud dubie affinitatis habent cum octo numinibus, quæ ſimul repræſentare ſtudebant illi.

Templa iſtiuſmodi ejuſdem formæ omnia, & octangula nuper ignota omnibus erant, etiamſi omnium oculis expoſita. Sero tandem deprehenſum fuit, reliquias eſſe Gallicæ veteris ſuperſtitionis. Principio illud quod in Monte Morilione Pictavorum viſitur, obſervatum fuit, quod integrum & ſartum tectumque eſt. Hoc primum agnito, ſex alia ejuſdem formæ reperta ſunt, uno ferme eodemque tempore. Jamque mihi variis ex locis renunciatur alia per Gallias ejuſdem figuræ reperiri. At præterquam quod eorum plenam nondum accepi notitiam, templa octangula quæ in poſterum reperientur, illud tantum edocere poterunt, eorum uſum in Galliis olim fuiſſe frequentiſſimum ; niſi fortaſſe in illis quædam obſerventur nova, quæ notitiæ aliquid ſuppeditent.

Octangula figura in Galliis, non in templis tantum obſervabatur. Jam quatuor octangulas turres in quarto Supplementi tomo proferimus. Pharus quippe Bononienſis, quam conſtruxit Caligula erat octangula : Imperator autem iſte, Gallorum hac in re morem ſequutus videtur. Ejuſ-

même

même figure s'obſerve dans la Tour Magne de Nîmes, dans celle du cimetiere des Innocens de Paris, & dans celle de Montbran près de Matignon en Bretagne. Cette figure ſi uniforme en des lieux ſi éloignés les uns des autres, prouve que l'uſage des bâtimens octogones étoit répandu dans toutes les Gaules.

Un des plus grands avantages de la réünion des monumens d'une mêm eſpece, c'eſt qu'un ſeul fait quelquefois découvrir à quel uſage étoient tous les autres. J'apporte ici pour éxemple une autre figure Gauloiſe. On voit en certains cabinets de petites ſtatues de terre cuite blanche; c'eſt une femme aſſiſe dans un grand fauteuil d'ozier, dont le doſſier lui couvre le dos, les épaules & même les côtés : elle eſt coëffée aſſez proprement, & tient un petit enfant ſur ſon giron. Il étoit difficile de deviner à quel uſage pouvoit être ce monument Gaulois. Un ſeul a fait découvrir à quoi ſervoient tous les autres. En 1710. lorſqu'on creuſoit à S. Lomer de Blois pour jetter les fondemens d'un édifice, on trouva à dix pieds en terre un petit caveau bâti de briques, dans lequel au-milieu des cendres & des oſſemens brulés d'homme, de cheval, & de chien, étoit la figure de cette femme aſſiſe avec une pleureuſe à chaque côté. Voilà ſans doute un tombeau de Gaulois, qui, ſelon Ceſar, bruloient les corps, & mettoient ſur le même bucher les animaux qui avoient été à l'uſage du défunt. On auroit d'abord crû que c'étoit quelque dame morte en couche, brulée à la mode du pays, & repreſentée en figure avec ſon petit enfant; j'avoue que j'avois d'abord ſaiſi cette conjecture; mais trois autres trouvées depuis & de la même forme, me font ſoupçonner que c'eſt autre choſe, & apparemment quelque divinité infernale, ou la mere Nature, qui tient le défunt ſur ſon giron. Celle de Blois nous apprend donc à quel uſage étoient les trois autres; & ces trois nous font voir que celle de Blois ne repreſente point une dame morte en couche, n'étant pas vraiſemblable, que les quatre premieres trouvées ſucceſſivement en des lieux fort éloignés les uns des autres, ſoient toutes faites pour des dames de qualité mortes en couche. Il ne paroît pas que ce puiſſe être un effet du hazard.

---

dem figuræ eſt turris illa magna Nemauſenſis, turris etiam quæ in cœmeterio Innocentium Lutetiæ obſervatur, & turris Montbrani in Armorica. Hæc figura, quæ tam diſſitis in locis obſervatur, probat uſum ædificiorum octangulorum ubique per Gallias fuiſſe.

Illud porro commodi ex ſimul collectis ejuſdem ſpeciei monumentis oritur, ut ab uno cui uſui cætera omnia eſſent edifcatur. Aliud hic ſchema Gallicum in exemplum profero. In Muſeis quibuſdam viſuntur ſigna parva fictilia ex terra alba, quæ mulierem ex primariis, ut videtur, exhibent in ſella ſedentem, quæ ſella ex vimine contexta, mulierem à tergo obtigit ad uſque humeros, necnon à lateribus; cultus capitis non inelegans eſt : tenet autem illa in gremio infantem. Cui uſui tale monumentum Gallicum eſſet divinare haud ita facile erat. Ex uno tandem ad quid cætera adhiberentur deprehenſum eſt. Anno 1710. cum in Monaſterio S. Laudomari Bleſenſis terram excavarent, jaciendis fundamentis, & jam pedibus decem profunda foſſa eſſet, inciderunt in apſidulam parvam ex lateribus ſtructam, ubi inter cineres & ſemiuſta oſſa hominis, equi & canis erat hujuſmodi figura mulieris ſedentis, quæ utrinque ſtantem præficam habebat. En haud dubie Gallorum ſepulcrum, qui Cæſare auctore, corpora defunctorum comburere ſolebant, cum animalibus quæ ipſis in uſu fuerant. Statim porro credere erat mulierem quamdam ex primariis fuiſſe, dolore partûs extinctam; quæ ex more gentis combuſta, cum infante repræſentata fuiſſet. Et vere fateor me principio ita conjeciſſe; at cum tres alias poſtea ejuſdem formæ reperiſſem, ſuſpicatus ſum aliam hic rem exprimi, atque, ut credere eſt, inferorum numen quodpiam, vel naturam matrem, quæ defunctum in gremio teneat repræſentari. Illud itaque Bleſenſe ſchema indicat, cui uſui fuerint tres aliæ ſimiles figuræ; tres autem illæ probare videntur Bleſenſem non exhibere mulierem in partu defunctam : veriſimile quippe non eſt, quatuor illa ſchemata quæ prima reperta ſunt in locis longe diſſitis, pro mulieribus in partu defunctis omnia apparata fuiſſe neque ſic fortuito caſu eveniſſe putamus.

Ces ſortes de monumens ſe multiplient pour ainſi dire à vuë d'œil, dès qu'on a une fois commencé à les remarquer. Telles ſont ces coëffures d'anciennes Gauloiſes, nouvellement découvertes, qu'on leur mettoit ſur la tête quand on les inhumoit, & qu'on fabriquoit en fer couvert de lames d'argent, ou en plomb doré pour les faire durer plus long-temps. J'en avois donné dans le cinquiéme tome de l'Antiquité une de la premiere maniere, & depuis j'en ai trouvé trois autres de plomb, doré d'un côté & peint en miniature rouge de l'autre.

Tout ce que je viens de dire ſur le nombre de huit, ſur les temples octogones, ſur les images ſépulcrales des Gaulois, & ſur les coëffures des Gauloiſes, étoit ci-devant inconnu, auſſi-bien qu'un grand nombre d'autres choſes, que chacun pourra remarquer dans tout l'ouvrage; mais ſur-tout dans les cinq tomes du Supplement. Voilà un des fruits de nos recherches & de la réünion des images. Sur ce que j'ai donné, le lecteur habile découvrira ſans doute bien des choſes qui m'auront échappé; la réfléxion lui fournira des connoiſſances nouvelles.

Un auteur intereſſé à prôner l'utilité de ſon livre, ne manque pas d'étaler tous les avantages que le lecteur en peut retirer: il excede même quelquefois. L'amour-propre qui l'aveugle, lui inſpire de trop grandes idées de ſes productions. Je ne ſçai ſi je ſuis tombé dans ce défaut; c'eſt aux lecteurs à en faire l'experience: à voir ſi après la lecture de tout cet ouvrage, ils comprendront mieux l'hiſtoire & les auteurs claſſiques, & s'ils n'y apprendront pas bien des choſes qu'ils chercheroient inutilement dans les hiſtoriens. Rien n'eſt plus aiſé que de s'en convaincre. Je ſerois fort trompé ſi ceux qui en voudront faire l'épreuve, ne conviennent avec moi que l'une & l'autre étude ſont néceſſaires, & qu'il faut ſe ſervir des deux pour une inſtruction complete.

Je me ſuis étudié ſur-tout, tant dans le premier ouvrage que dans le Supplement, à être clair & précis, & à ne point trop donner à la conjecture. On m'a fait juſtice ſur ce point: on convient que j'ai été court: quelques-uns ſe ſont plaints même que je l'ai été trop. Mais on eſt toujours bien court, quand on ſe borne à ne dire de choſes ſouvent fort

---

Hujuſmodi porro monimenta, ubi primum detecta ſunt, hinc in dies multiplicantur. Sic ornatus ille capitis Gallicarum mulierum, nuper repertus, quem ornatum defunctis aptabant, ſed ferreum & argento obductum, vel plumbeum & auratum, ut diutius maneret & conſiſteret. In quinto Antiquitatis explanatæ tomo ferreum unum dederam: exinde vero tres reperi plumbeos in altera facie auratos, in altera minio depictos.

Quæ protuli omnia circa octonum numerum, circa templa octangula, imagines Gallorum ſepulcrales, mulierumque ornatus capitis ignota antehac erant, ut & alia plurima quæ quiſque poterit in toto opere obſervare; maximeque in quinque hiſce Supplementi tomis. Hic porro fructus ex diuturna perquiſitione, & ex collectis una imaginibus decerpitur. Ex hiſce vero quæ nunc proſtant, eruditus lector alia haud dubie deprehendet, quæ me fugerant, & dum hæc evolvet, ad ulteriores deveniet notitias.

Quivis auctor ut librum ſuum commendet, quid utilitatis ex eo decerpi poſſit, lectori indicare non gravatur, aliquando etiam ultra metas rem extendit, quod opus ſuum, ex affectu quaſi paterno, pluris, quam par ſit eſtimet. Utrum autem idipſum mihi acciderit, neſcio: penes lectorem erit animadvertere, num hoc perlecto opere & hiſtoriam & auctores illos primarios melius percipiat; num etiam hic permulta ediſcat, quæ apud Scriptores & Hiſtoricos fruſtra quæreret. In promtu eſt id explorare. At ni mea me fallit opinio, quiſquis id experiri voluerit, mecum fatebitur utramque monumentorum claſſem adeundam, tractandam, conſiderandamque eſſe, ut inde perfecta veterum diſciplinarum notitia acquiratur.

Id in animo habui tam in primo opere, quam in hoc Supplemento, ut clare omnia & paucis explanarem, utque à conjecturis levibus abſtinerem. Hac vero in re lectorum æquitatem expertus ſum, fatentur omnes me brevitati ſtuduiſſe; imo quidam de nimia brevitate conqueſti ſunt. At breviter res agitur, in rebus præſertim obſcuris,

obscures, que ce qu'il y a de certain, ou de fort probable, & à ne donner de conjectures, que celles qui ont le plus d'apparence, en marquant toujours le doute. Je me suis un peu plus étendu dans ce Supplement, sur-tout lorsque la singularité des pieces sembloit l'exiger.

On est aussi long qu'on veut, quand on se donne la liberté d'entasser conjecture sur conjecture, comme quelques-uns ont fait jusqu'à présent. Mais c'est le moyen de grossir inutilement les volumes, d'en rendre la lecture ennuieuse & quelquefois même nuisible. Les conjectures, même les plus vraisemblables, peuvent être fausses : il est arrivé quelquefois que des conjectures ont passé pour des choses averées. Les premiers lecteurs les ont saisies, & les ont transmises à d'autres, qui les ont reçuës sans examen comme des verités constantes : ceux-ci se sont fondés là-dessus, pour passer à de nouvelles découvertes. Mais il s'est enfin trouvé que ces fondemens étoient ruineux. Les premiers antiquaires, par exemple, crurent que les boucles étoient des styles à écrire. Cela passa presque tout d'une voix : on en montroit dans plusieurs cabinets & toujours sous le nom de styles. On en étoit si fort persuadé, que quand M. Petau fit imprimer son cabinet, voulant ajouter quelque chose à la découverte des styles, il fit graver une main qui tenoit une boucle d'une maniere assés bizarre, & qui écrivoit avec un instrument si peu propre à l'écriture. Depuis ce temps-là on a trouvé un grand nombre de veritables styles à écrire, qui ont démontré combien ces premiers antiquaires s'étoient trompés dans leur conjecture. Il y a pourtant encore aujourd'hui des Italiens qui ne peuvent revenir de ces premieres impressions, & qui prennent les boucles pour des styles à écrire, malgré la quantité de styles veritables qu'on a découverts & qu'on découvre tous les jours, malgré les passages d'auteurs qui prouvent, que les boucles n'ont jamais pu être à cet usage, comme nous avons fait voir en son lieu.

Ce Supplement contient environ cinq cent vingt planches, en comptant pour deux à l'ordinaire celles qui occupent deux pages. Les gravures en sont bien plus belles que celles du premier ouvrage. Je puis dire à la louange des Libraires, qu'ils n'ont rien épargné pour bien servir le public en toutes manie-

---

quando id solum effertur, quod aut certum aut admodum probabile est; & quando eæ solum conjecturæ dantur, quæ magis ad verisimilitudinem accedunt. In hoc autem Supplemento pluribus rem explanavi, quando maxime monumentorum singularitas id exigere videbatur.

Penes auctorem quemque est longiorem texere narrationem, & conjecturas conjecturis addere, ut quidam ævo nostro fecere. Verum hinc accidit, ut librorum moles inutiliter augeatur, unde etiam injucundior lectio, & infructuosa, imo noxia evadit. Conjecturæ etiam verisimiliores, falsæ possunt esse. Nonnunquam accidit ut conjecturæ, quasi res certæ & exploratæ habitæ sint. Primi lectores illas ut veras adoptarunt, & ad alios transmiserunt, qui illas ut res certissimas habuere: hi istis ceu fundamentis usi sunt ad nova exploranda & invenienda. At postea hæc fundamenta non sat firma esse deprehensum est. Primi antiquarii exempli causa putavere fibulas, quæ passim visuntur, esse stylos. Illud vero apud omnes constare videbatur: in museis bene multis fibulæ monstrabantur stylorum nomine. Usque adeo hæc opinio invaluerat, ut cum D. Petavius museum suum publici juris fecit; ut quidpiam novi circa stylos hujusmodi proferret, manum in ære incidi curaverit fibulam tenentem, modo certe singulari, & cum tam inepto ad scriptionem instrumento litteras exarantem. Ab hinc porro styli genuini multi reperti sunt, qui quantum conjectura sua illi priores antiquarii aberrassent commonstrarunt. Sunt tamen quidam Itali, qui non possunt à priore illa opinione absistere, putantque fibulas esse stylos ad scribendum aptos; nihil obstante illo stylorum numero, pridem reperto, qui à fibulis mirum quantum diversi sunt, quique quotidie novi prodeunt; nihil movente veterum scriptorum testimonio, quo probatur fibulas isti usui nunquam esse potuisse, uti suo loco diximus.

In hoc toto Supplemento quingentæ ac viginti circiter tabulæ sunt, dum eæ quæ duas paginas occupant pro duabus ex more numerentur. Sculptura tabularum ut plurimum elegantior est quam in primo opere. In laudem Bibliopolarum meorum dicam, ipsos nunquam sumptibus pepercisse, ut publicæ rei facerent satis; id quod mihi dicere

res; bien fâché de ne pouvoir pas rendre le même témoignage à certains Libraires avec lesquels je suis engagé pour un autre ouvrage, & malheureusement pour trop long-temps.

Ce Suplement comprend, comme j'ai dit, tout ce qui avoit échappé à mes premieres recherches, les antiques de Versailles, les medaillons du Roi, & tout ce qui a été déterré depuis peu à Rome, dans toute l'Italie & en France: il se trouve parmi ces monumens des pieces des plus rares & des plus curieuses, comme les peintures des bains des Augustes, les factions du cirque, plusieurs grands cercueils de marbre ornés de bas reliefs, le grouppe & la statuë d'Apt, & un très grand nombre d'autres.

Les cabinets de France & d'Italie m'ont fourni une quantité surprenante d'antiques, qui n'avoient pas encore vû le jour. Rien n'égale, soit pour le nombre, soit pour l'excellence des pieces, celui de M. LE MARECHAL DUC D'ETRE'ES. Les cinq parties du Supplemeut en sont toutes semées. Rien n'y brille tant que l'as & ses parties, les réductions de l'as & les parties des mêmes réductions, tant de celles dont les auteurs parlent, que d'autres ci-devant inconnuës; ce qui fait près de cent pieces debronze.

Un manuscrit de M. DE PEIRESC, presentement à la Bibliotheque du Roi, m'a fourni beaucoup de pieces, dont quelques-unes sont fort considérables. J'en ai tiré un bien plus grand nombre du manuscrit original de Boissard, qui se voit à la Bibliotheque de Mgr. L'EVESQUE DE METZ DUC ET PAIR DE FRANCE, que ce digne Prélat nous a confiée pour la placer dans notre Bibliotheque.

M. L'ABBÉ FAUVEL mon ami, très habile antiquaire, & qui enrichit tous les jours son cabinet de tout ce qu'il trouve à acheter, m'a donné plusieurs desseins, & m'a souvent apporté lui-même des originaux, qui entrent dans differens tomes de ce Supplement.

J'ai trouvé la même facilité auprès de M. MAHUDEL, dont le cabinet est orné de plusieurs antiques jusqu'à présent inconnues, & qui font honneur à cet ouvrage.

Bien des gens de distinction m'ont aussi communiqué quelques pieces rares &

---

non licet de aliis Bibliopolis Typographisve quibuscum pro alio opere pacta inivi, &, quod infeliciter accidit, nimio tempore protrahenda.

Ea omnia continet hoc Supplementum, quæ me diligenter perquirentem primo fugerant; itemque Versalienses veteres statuas, quæ ad rem meam pertinerent, Regios nummos maximi moduli, & quidquid Romæ, in Italia & in Galliis ex situ & pulvere nuper emersit. Inter hæc porro monumenta quædam habentur eximii pretii, ut picturæ in balneis Augustorum repertæ, factiones Circenses, plurimi sarcophagi marmorei elegantes anaglyphis ornati, Aptenses statuæ, cæteraque magno numero.

Musea Gallicana & Italica ingentem mihi signorum & monumentorum copiam suppeditarunt, quæ publicata nunquam fuerant. Ex museis illis nullum tot tantaque subministravit, quanta ex magnifica Gaza illa D. MARESCALLI ET DUCIS D'ESTRE'ES eduxi, quæ monumenta in cunctis hujus Supplementi partibus passim occurrunt. Nihil ita splendet in hoc opere, ut as Romanus cum singulis partibus; adsunt item assis reductiones, sive ignotæ, sive à scriptoribus commemoratæ, cum singulis reductionum partibus: quæ omnia ad centum pene asses assiumque partes æneas pertingunt.

Ex codice MS. olim D. PEIRESCII illius celeberrimi, qui nunc est in Bibliotheca Regia, multa excerpsi, quorum quædam magni momenti sunt. Longe plura mutuatus sum ex autographo Boissardi qui habetur in Bibliotheca Excell. *Episcopi Metensis Ducis & Paris Franciæ*, quam ipse dignissimus antistes in Bibliotheca nostra deposuit.

D. Abbas FAUVEL mihi jam pridem amicus, qui museum suum quotidie novis signis ac monumentis exornat, plurima mihi schemata suppeditavit, & sponte obtulit quidquid ad institutum meum pertinebat: quæ omnia variis in tomis spectanda occurrunt.

Pronam etiam in me voluntatem expertus sum D. MAHUDELLI cujus lararium signis ornatur & cimeliis, quorum multa antehac ignota in hoc opere sparsa sunt.

Alii bene multi in iisque viri primarii, monumenta mihi quædam singularia obtulerunt; ut D.

curieuses, comme M. le PRESIDENT DE MAISON, M. le MARQUIS DE CHAMBONAS, M. VIVANT, dont le riche cabinet m'a toujours été ouvert, & tant d'autres dans Paris & dans le Royaume, qu'il seroit trop long de rapporter, & dont les noms se trouvent au bas des figures mêmes.

A Dijon M. DU TILLIOT, m'a envoyé fort obligeamment & sans en être prié, les desseins de plusieurs pieces antiques de son cabinet : bien instruit de l'usage qu'on doit faire de ces monumens, il ne les ramasse & ne les conserve que pour l'utilité publique.

On ne peut rien ajouter à l'attention qu'à eu M. BON, Président en la Chambre des Comptes de Montpellier, à me fournir de son riche cabinet d'antiques, tout ce qui pouvoit entrer dans ce Supplement : les pieces qu'il m'a envoyées excellemment dessinées, & la plûpart de sa propre main, montent à près de cent; dont quelques-unes sont de grand prix. Son bon gout paroît dans la qualité des antiques dont il m'a fait les desseins, & cela de la maniere la plus genereuse & la plus obligeante.

Je ne puis assez me louer aussi de M. D'AIGREFEUILLE Président en la même Chambre, qui m'a procuré des desseins que je ne pouvois guere avoir que par son moyen, & qui m'en auroit bien envoyé davantage, si la peste qui regnoit au environs de Montpellier, ne l'en avoit empêché. C'est de lui que j'ai reçu le profil & le plan de la tour Magne de Nismes. Son propre fils M. D'AIGREFEUILLE Président en la même Chambre, alla sur les lieux, & les fit dessiner avec toute l'éxactitude possible. Nous l'avons vû depuis ce fils à Paris, où il s'est acquis l'estime & l'amitié de tous ceux qui l'ont frequenté.

A Avignon, M. le MARQUIS DE CAUMONT, n'a jamais manqué de m'envoyer tout ce qu'il croyoit pouvoir servir à illustrer l'Antiquité, & M. le Président DE MAZAUGUES d'Aix, marchant sur les traces de son incomparable ayeul M. de Peiresc, m'a toujours fourni ce qui lui est tombé sous la main.

Il ne faut pas oublier feu M. BEGON Intendant d'Aunis, à qui la République des lettres a tant d'obligation. Il avoit fait un des plus beaux cabinets d'antiques du Royaume. Une partie ont été dispersées après sa mort, &

DE MAISON Senator Parisinus, D. Marchio DE CHAMBONAS. D. VIVANT, cujus magnifica gaza mihi semper aperta fuit : plurimique alii cum Lutetiæ, tum in diversis regni partibus, quos recensere longius esset, quorumque nomina, sub ipsis schematibus scripta habes.

Divione D. DU TILLIOT schemata non pauca ex Museo suo expressa mihi transmisit. Cum probe sciat cui hæc usui esse possint, nonnisi ad utilitatem publicam ipsa colligit & servat.

Quanto studio contenderit D. BON Monspeliensis Senatus Princeps, ut mihi ea omnia affatim suppeditaret, quæ in ornatissimo larario suo visuntur, vix possim exprimere. Monumentorum quæ mihi ipse misit schemata, exquisite, & ut plurimum sua manu delineata fere centum numero sunt : eorum vero quædam magni pretii habentur. Quanta, quam accurata ipse gaudeat rei antiquariæ notitia, ex ipsa monumentorum conditione arguitur. Quæ mihi ipse perhumaniter ac generoso animo obtulit.

Gratias item habeo summas Dom. d'AIGREFEUILLE in eodem Senatu Præsidi, à quo schemata quædam accepi, quæ vix ab alio nancisci potuissem : is vero longe plura missurus erat, nisi grassante circa Montem-Pessulanum lue, omnis aditus præclusus fuisset. Ab illo accepi Orthographiam & Ichnographiam Turris Magnæ Nemausensis. Ejus filius D. d'AIGREFEUILLE Nemausum ea de re concessit ut omnia per quam accuratissime delinearentur. Hunc porro deinde vidimus Lutetiæ diu morantem, ubi omnium sibi amicitiam & existimationem conciliavit.

Avenione D. Marchio DE CAUMONT, quæ penes se erant Antiquitatum schemata mecum semper communicavit : similiterque D. DE MAZAUGUES præses Aquensis, qui atavi sui incomparabilis Peirescii vestigiis insistit, quæ ad manum venerunt omnia misit.

Perennet memoria viri cl. BEGON τῦ μακαρίτου in Alnetensi tractu pridem præfecti Regii, qui rem litterariam summopere ornavit. Is museum comparaverat inter regni præstantissima computandum : cujus pars maxima, illo defuncto, dis-

quelques-uns des débris, venus dans cette Abbaye, ont eu place dans ce Supplément.

On m'a fait tenir de Rome un assez grand nombre de pieces tirées du beau cabinet de Mgr. LE CARDINAL GUALTIERI, qui les a toujours communiquées avec plaisir à ceux qui les faisoient dessiner pour cet ouvrage. L'illustre & sçavant Mgr. FONTANINI Prélat Romain & mon ami, n'a jamais manqué une occasion d'enrichir mes recueils de nouvelles pieces parmi lesquelles il y en a d'excellentes. J'ai aussi beaucoup d'obligation à un autre sçavant Prélat Romain, connu en France, Mgr. BIANCHINI habile dans tout ce qui regarde d'Antiquité. C'est de lui que j'ai reçu le recueil des instrumens de musique avec ses notes, ce qui fait un ornement considérable du troisiéme tome de ce Supplement. D. CHARLES CONRADE Procureur Général de notre Congregation en Cour de Rome, toujours attentif à déterrer quelque chose de nouveau, m'a fait tenir plusieurs excellentes pieces.

M. FRITSCH de Leipsic, qui apporta de Rome à Paris, il y a fort peu de temps, plusieurs desseins d'antiques, m'a communiqué avec plaisir tous ses recueils: j'en ai tiré plusieurs pieces qu'on trouvera en differens tomes de cet ouvrage.

Je ne dois pas oublier ici mes chers confreres, tous habiles gens, qui ont partagé avec moi les soins de l'édition de ce Supplement, aussi-bien que du premier ouvrage, & qui m'ont aidé souvent de leurs bons avis; D. VINCENT THUILLIER, D. CHARLES DE LA RUE, D. MARTIN BOUQUET, & D. JOSEPH DOUSSOT.

Je mets dans la même catégorie des gens qui m'ont prêté la main, ceux qui m'ont averti de quelques fautes qui se sont glissés dans le premier ouvrage. M. ISELIN Professeur de Bâle, un des plus sçavans hommes du siecle, m'a averti qu'à la planche CLXXXIX. du troisiéme tome de l'antiquité, il falloit lire, non pas *Tito Statilio Volapro*, comme j'ai lu p. 341. mais T. STATILIO VOLTINIA APRO. Il a raison, VOL est là sans doute pour *Voltinia*, nom de la tribu de laquelle étoit Aper. Ces noms de tribus qui se voyent si souvent dans les inscriptions, se mettent après le pronom & le nom, devant le surnom, de même que dans l'exemple rapporté, *Tito Statilio Voltinia Apro*. Ce qui m'a trompé, c'est que VOLAPRO, se trouve écrit ainsi de

---

tracta fuit, quædam vero ejusdem reliquiæ in hoc cœnobium translatæ sunt, & in Supplemento locum suum occupant.

Roma missa mihi sunt schemata multa delineata, educta ex Museo EMINENTISSIMI CARDINALIS GUALTERII, qui omnia libentissime pictori obtulit. V. cl. doctissimusque FONTANINUS in curia Romana antistes mihique amicissimus, nullam occasionem prætermisit augendæ supellectilis meæ, egregiaque non pauca suppeditavit. Parem gratiam referam illustris. & eruditis. D. BIANCHINIO, rei Antiquariæ peritissimo, qui mihi instrumentorum musicorum collectionem cum notis suis misit, quo munere ditatur tertius hujus Supplementi tomus. D. CAROLUS CONRADUS Procurator generalis Congregationis nostræ Romæ, quo pacto mihi recens eruta monumenta delineari curaret semper exploravit, mihique exquisita schemata multa misit.

D. FRITSCH, Lipsiensis, qui Roma Lutetiam haud ita pridem collectionem monumentorum delineatam attulit, omnia mecum communicavit, unde non pauca excerpsi in diversis Supplementi tomis posita.

Neque silentio prætereundi sunt dilectissimi sodales mei, eruditi sane viri, qui mecum huic edendo Supplemento insudarunt, id quod in Antiquitatis etiam explanatæ opere præstiterant, quique me sæpe consiliis suis juvarunt. Ii sunt: D. VINCENTIUS THUILLIER, D. CAROLUS DE LA RUE, D. MARTINUS BOUQUET, D. JOSEPHUS DOUSSOT.

In beneficiorum ordine statuo eos, qui errores in Antiquitate explanata admissos indicarunt mihi. D. ISELINUS, Basileensis professor, inter litteratorum proceres numerandus, me monuit in tabula CLXXXIX. tertii Antiquitatis explanatæ tomi legendum esse non *Tito Statilio Volapro*, ut legi ego p. 341. sed *Tito Statilio Voltinia Apro*. Sic utique legendum. VOL enim hic initium est vocis *Voltinia*, ex qua tribu erat Titus Statilius Aper. Hæc Tribuum nomina quæ sæpissime in inscriptionibus comparent, post prænomen atque nomen, & ante cognomen ponuntur, ut in hoc exemplo, *Tito Statilio Voltinia Apro*. In errorem inductus sum eo quod VOLAPRO sic sine puncto post VOL le-

ſuite, & ſans point après VOL. mais c'eſt viſiblement une faute de copiſte, qui ne m'excuſe nullement, moi qui lis tous les jours ces anciennes incriptions. C'eſt une pure abſence d'eſprit, dont je ſuis étonné moi-même. Je range dans la même claſſe une autre faute dont je me ſuis apperçu trop tard, tome 1. p. 85. *Julia femme de Titus*, il faut corriger, *Julia fille de Titus*.

M. l'Abbé BELANGER m'a fait prendre garde qu'à la page 5. du 2. tome de l'Antiquité, où j'avois dit que Chryſis prêtreſſe de Junon d'Argos, s'étoit enfuie à la neuviéme année de ſon ſacerdoce, j'avois pris l'année de la guerre du Peloponneſe pour celle du ſacerdoce de Chryſis. C'étoit en effet l'an neuviéme de cette guerre; mais Chryſis, qui ſelon Thucydide mon auteur, p. 100. avoit quarante-huit ans de Sacerdoce quelques années devant, en devoit avoir environ cinquante quand elle s'enfuit. Ce point de Chronologie ne fait là rien à mon ſujet; mais il faut être éxact dans les choſes mêmes qu'on ne dit qu'incidemment.

M. l'Abbé OLIVET, dans ſes notes ſur ſa traduction françoiſe des livres de Ciceron, *de natura deorum*, a relevé ſept endroits de mon ouvrage, où il prétend que je n'ai pas bien pris le ſens de cet auteur; il parle quelquefois comme en doutant, & d'autres fois plus déciſivement. Je ne demande pas mieux qu'à corriger mes fautes, & à être détrompé quand je ſuis dans l'erreur. Mais je crains que M. l'Abbé Olivet n'ait pris le change dans ces notes, & cela m'engage à entrer ici dans des éclairciſſemens, qui ne ſeront peut-être pas inutiles au lecteur. Ce même auteur qui a donné la verſion françoiſe, a auſſi fait imprimer le texte original latin : c'eſt de ce texte dont nous allons nous ſervir.

---

gatur, ſed eſt graphicum ſphalma, quod ſtatim advertere debui, qui inſcriptiones veterum quotidie tracto & explano, quamobrem miror incogitantiam meam. Ejuſdem generis eſt error alius quem tardius animadverti tom. 1. p. 85. *Julia uxor Titi*, ubi legendum, *Julia filia Titi.*

Errorem alium indicavit D. Ab. BELANGER. In ſecundo nempe Antiquitatis explanatæ tomo p. 5. dixi Chryſidem Junonis Argolicæ Sacerdotem anno Sacerdotii ſui nono aufugiſſe, ubi annum Peloponneſiaci belli pro anno ſacerdotii poſui. Erat haud dubie belli iſtius annus nonus. Verum Chryſis, quæ Thucydide auctore l. 2. aliquot ante fugam annis ſacerdotii annum agebat quadrageſimum octavum, annos circiter quinquaginta ſacerdotii habuit cum aufugit. Nihil hic ad rem meam ſpectabat hæc Chronologica computatio; ſed accurate tractanda ſunt etiam ea quæ ex occaſione dicuntur, etiamſi ad argumentum nihil pertineant.

D. Ab. OLIVET in notis ſuis ad interpretationem librorum Ciceronis *de natura deorum* Gallico idiomate concinnatam, loca ſeptem in opere de Antiquitate explanata affert, ubi à mente Ciceronis me aberraviſſe contendit. Aliquando autem quaſi ſubdubitans loquitur, nonnunquam etiam certiſſime erratum eſſe decernit. Ego vero libentiſſime errata quælibet monitus emendo. At vereor ne in hiſce notis D. Olivetus à ſcopo ut plurimum aberraverit : quamobrem notas hujuſmodi accuratius expendere cogor : quæ res nec ingrata forte nec inutilis lectori erit. Idem porro auctor qui interpretationem Gallico idiomate concinnavit, libros etiam Ciceronis Latine edi curavit; hac autem editione in his obſervationibus utemur.





Remarques sur quelques notes de M. l'Abbé Olivet.

L*E P. de Montfaucon*, dit M. l'Abbé Olivet p. 54. *ayant inseré plusieurs endroits de ce troisiéme livre dans son grand Ouvrage, qui paroit depuis quelques mois, j'ai cru devoir conférer ma traduction avec la sienne, & rendre compte des différences qu'on y peut remarquer. En voici trois dans le seul article d'Hercule.*

Le premier passage est à la page 55. du François, & 165. du Latin, où Ciceron faisant l'énumeration de différens Hercules, parle ainsi du troisiéme. *Tertius est ex Idæis Dactylis, cui inferias afferunt. Le P. de Montfaucon*, dit M. l'Abbé, *traduit ainsi* : Le troisiéme est un des Idéens Dactyles, à qui les Crétois offrent des dons pour les morts. *Je ne veux point le chicaner*, poursuit-il, *sur ce qu'il ajoute ici les Crétois, qui ne sont point dans le texte ; car il n'étoit pas engagé, comme moi, à une traduction presque litterale : & d'ailleurs si quelqu'un sacrifioit à un Dactyle, c'étoient vraisemblablement les Crétois. Mais ma difficulté tombe sur* cui inferias afferunt. *Par-là, si je ne me trompe, Ciceron n'a point voulu dire qu'on offroit des dons à cet Hercule pour les morts; mais que cet Hercule étoit lui-même le mort, à l'honneur de qui l'on offroit de ces dons funebres; ce qui marque simplement que son anniversaire se faisoit à perpétuité. Dire qu'Hercule étoit prié pour les morts, ou qu'il étoit honoré comme un homme mort, cela fait ici une différence très-grande par rapport au but de Ciceron.*

La différence est en effet très-grande, personne n'en peut douter. La question est, lequel des deux sens il faut adopter. M. l'Abbé prétend que cet Hercule étoit lui-même le mort pour lequel on faisoit les offrandes. Mais il me semble que quand on faisoit des offrandes pour les morts, ces morts étoient toujours regardés comme hommes; & que quand on faisoit des offrandes aux dieux ou pour les dieux, comme il vous plaira, ces dieux n'étoient jamais considerés comme morts. Cela passe pour si constant, que le P. Noris (*a*), depuis Cardinal, voulant prouver qu'Acca Larentia n'a jamais été regardée à Rome comme déesse, apporte l'argument qui suit comme décisif. On rendoit tous les ans à Rome des honneurs funebres, *parentalia*, à Acca Larentia, comme à une défunte; elle n'y a donc jamais été regardée comme déesse. Ainsi, quand M. l'Abbé dit qu'on faisoit des offrandes à Hercule Dactyle comme à un mort, il doit supposer que ceux qui faisoient ces offrandes, le regardoient comme un homme mort, & non pas comme un dieu. Or il est très-certain qu'Hercule Dactyle étoit regardé non seulement comme un dieu, mais comme un dieu très-puissant. On l'honoroit en l'isle de Crete, & en plusieurs endroits de la Grece; en certains lieux on le croyoit même préférable à l'Hercule né de Jupiter & d'Alcmene. *Les femmes*, dit Diodore de Sicile (*b*), *qui faisoient des enchantemens, les recevoient de ce dieu*, ἀπὸ Ἰδέτȣ τȣ̃ θεȣ̃. Plutarque dans son Traité du progrès dans la vertu (*c*), appelle les Idéens Dactyles ἀλεξίκακοι, des dieux qui préservoient du mal. Il ajoute qu'on apprenoit leurs noms par cœur, & qu'on les recitoit tout haut pour se rassurer dans les terreurs paniques. Ces dieux au nombre de cinq s'appelloient selon Pausanias (*d*), Hercule, Epimede, Ida, Peonée, & Jaso. Strabon (*e*) appelle cet Hercule le chef des Idéens Dactyles, ἀρχηγέτης, & Pausanias assure qu'on lui avoit érigé un autel (*f*) dans

(*a*) In Cenotaph. Pisanis, p. 392.
(*b*) Part. 1. p. 333. edit. Hanov, 1604.
(*c*) Edit. Paris. p. 85.
(*d*) Eliac. prior. c. 14.
(*e*) Strabo, lib. 8.
(*f*) Eliac. prior. c. 8.

l'Elide,

l'Elide, & qu'on appelloit ce dieu par excellence (g) παραστάτης, ce qui veut dire, défenseur, patron, qui donne secours. Il y avoit (h) aussi dans la Beotie & ailleurs des temples dediés à cet Hercule Dactyle. Le nom de parastate ou défenseur le distinguoit des autres Hercules. On lui dressoit des autels dans les gymnases, enfin on lui rendoit tous les honneurs de la divinité. Je demande s'il y a apparence qu'on fit des offrandes pour cet Hercule comme pour un mort; pour cet Hercule, dis-je, qui étoit appellé par antonomase le défenseur, & honoré comme tel en Crete, dans la Grece & ailleurs. Je suis persuadé que le sens de Ciceron est celui que j'ai exprimé : *Le troisiéme est un des Idéens Dactyles, à qui on offre des dons pour les morts ;* ou si la leçon qu'a suivie Lilius Giraldus est la veritable, *à qui les Crétois offroient des dons pour les morts :* car ces Idéens Dactyles prenoient leurs noms, non pas du mont Ida de Troie, mais du mont Ida de Crete. Je ne doute pas que M. l'Abbé Olivet lui-même n'eût traduit ce passage au même sens, s'il avoit pris la peine de s'instruire de l'opinion des anciens sur cet Hercule Dactyle, & du culte qu'on lui rendoit. C'est aussi faute d'avoir puisé dans ces sources, qu'il fait la remarque suivante.

Quintus in India, qui Belus dicitur. Le P. de Montfaucon traduit ainsi : Le cinquiéme est l'Indien, qui est appellé Bel. *Ciceron ne dit pas que cet Hercule fût Indien, mais qu'il étoit honoré dans les Indes : car* in India *se rapporte visiblement à* colitur *qui est plus haut.*

Je ne suis pas persuadé que *colitur*, qui est dans l'article précedent, se doive sous-entendre après *Quintus in India*, & la version de M. l'Abbé, *le cinquiéme nommé Bel, que l'on adore dans les Indes*, ne me paroit pas recevable. Pour ce qui est de ma traduction, *le cinquiéme est l'Indien, qui est appellé Bel*, elle ne dit pas qu'il fût Indien de naissance; mais elle exprime le sens de Ciceron sans y rien ajouter : en sorte que de quelque maniere qu'on veuille entendre *in India*, l'Indien y viendra toujours bien, & selon un usage reçu. Si vous entendez par *in India*, né dans les Indes, *l'Indien* quadrera sans doute; on l'appellera l'Indien, comme on appelle Apollon Deliaque, & Bacchus Thebain, parce qu'ils sont nez l'un à Delos, l'autre à Thebes. Si vous voulez qu'il signifie adoré dans les Indes, on dira Hercule l'Indien, comme on dit Jupiter Capitolin, Apollon Palatin, Venus Erycine, Junon Samienne, & tant d'autres, qui ne portoient le nom du pays ou du lieu, que parce qu'ils y étoient adorés. Si par *in India* vous entendez, qui a fait un voyage ou une expedition dans les Indes, ce qui pourroit bien être ici le sens de Ciceron; on l'appelleroit l'Indien, comme nous disons Baccus l'Indien, parce qu'il a fait une expedition dans les Indes; & Apollon l'Hyperboréen, parce que selon Diodore de Sicile & d'autres, il a fait un voyage au pays des Hyperboréens. Ciceron est si concis dans ses livres de la Nature des dieux, qu'il est souvent susceptible de différens sens, & qu'on ne peut, sans hazarder beaucoup, le déterminer à un de ces sens-là. Je crois qu'en ce cas, le devoir du traducteur est de le rendre aussi indéterminé dans sa traduction, qu'il l'est dans le texte. M. l'Abbé Olivet auroit donc bien fait de traduire ici, *Quintus in India*, le cinquiéme est l'Indien, ou le cinquiéme est celui de l'Inde, comme il a traduit peu après à l'article d'Apollon, *Quartus in Arcadia, un quatriéme d'Arcadie*, sans dire qu'il y étoit né, ni qu'il y étoit adoré, comme il a fait ici : car je ne crois pas que *in India* se rapporte plus à *colitur*, qui est plus haut, que *in Arcadia* dans le passage cité, se rapporte au *natus* de la phrase précedente. Voici le passage tout entier : *Quartus est Jovis & Asteriæ Latonæ soro-*

(g) Ibid. c. 14.
(h) Boeotic. c. 27.

ris, qui Tyri maxime colitur, cujus Karthaginem filiam ferunt. Quintus in India, qui Belus dicitur. Je suis persuadé que *Quintus in India* se doit prendre ici de même que *Quartus in Arcadia* plus bas, sans aucun rapport à la phrase de devant. S'il falloit ici déterminer l'*in India* à quelqu'un des sens marqués ci-dessus, j'aimerois mieux sous-entendre *qui in India fuit.* Il fit effectivement selon la fable un voyage dans les Indes, où il attaqua une roche appellée Aorne, & ne put la prendre : c'est ce que rapportent Diodore de Sicile (*a*), Arrien dans la vie d'Alexandre le grand, & Quint-Curce (*b*). Mais le plus sûr est de laisser dans la traduction le sens indéterminé comme il l'est dans le texte. De tout ce que je viens de dire, il résulte que cette traduction de M. l'Abbé Olivet, *le cinquiéme nommé Bel, que l'on adore dans les Indes*, est au moins hazardée. Mais s'il a prêté ici à Ciceron une pensée qu'il n'avoit apparemment pas, il n'a pas assurément bien pris le sens de cet auteur dans la phrase suivante. Voici sa remarque.

Sextus hic ex Alcumena, &c. Le P. de Montfaucon dit : Le sixiéme est le nôtre &c. *Mais Ciceron ne dit point que ce dernier Hercule fût précisement celui des Romains : au contraire, il vient de faire tout à l'heure cette question :* Encore faut-il sçavoir quel est l'Hercule que nous révérons principalement : *il l'auroit bien oubliée, s'il étoit allé dire rondement peu de lignes après*, le sixiéme est le nôtre.

Ciceron n'a très-assurément rien oublié ici ; c'est M. l'Abbé lui-même qui a oublié que Ciceron avoit fait la question pour la décider, & qu'il la décide en effet par un *hic*, supprimé dans la version Françoise. Pour bien entendre ceci, il faut rapporter le passage Latin tout entier. *Quem potissimum Herculem colamus scire sane velim : plures enim tradunt nobis ii, qui interiores scrutantur & reconditas litteras, antiquissimum Jove natum, sed antiquissimo item Jove : nam Joves quoque plures in priscis Græcorum litteris invenimus ; ex eo igitur & Lysito est is Hercules, quem concertavisse cum Apolline de tripode accepimus. Alter traditur Nilo natus Ægyptius, quem aiunt Phrygias litteras conscripsisse. Tertius est ex Idæis Dactylis, cui inferias afferunt. Quartus est Jovis & Asteriæ, Latonæ sororis, qui Tyri maxime colitur, cujus Karthaginem filiam ferunt. Quintus in India, qui Belus dicitur. Sextus hic ex Alcumena, quem Jupiter genuit, sed tertius Jupiter ; quoniam, ut jam docebo, plures Joves etiam accepimus.*

Il est visible que Ciceron se propose ici la question pour la résoudre. A quoi bon diroit-il, *Je voudrois sçavoir quel est l'Hercule que nous révérons ;* si après avoir fait la recherche de tous les Hercules, & en avoir compté jusqu'à six, il passoit froidement à une autre matiere, sans dire un mot sur ce qu'il vouloit tant sçavoir ? Il décide sans doute la question qu'il avoit mise devant ses recherches : *Je voudrois sçavoir*, dit-il, *quel est l'Hercule que nous révérons principalement* ; & après en avoir compte cinq, il s'arrête au sixiéme. *Sextus hic*, le sixiéme est celui-ci, ou le nôtre, ou celui que nous adorons. Ciceron fait ici ce que nous faisons tous les jours ; nous rapportons plusieurs sentimens pour adopter le dernier de tous. M. l'Abbé Olivet qui a traduit ainsi, *le sixiéme, celui que Jupiter a eu d'Alcmene*, devoit sans doute tourner comme moi, *le sixiéme est le nôtre ;* ou rendre l'équivalent de cette expression, qui marque que Ciceron recherchant quel étoit l'Hercule qu'on adoroit à Rome, décide que c'étoit le fils d'Alcmene. C'est dequoi je m'assure que conviendront tous ceux qui liront avec attention ce passage.

Plus bas où il est parlé de ceux qui portoient le nom de Dioscures, on lit dans toutes les éditions de Ciceron : *Primi tres, qui appellantur Anaces, Athenis ex Jove rege antiquissimo & Proserpina nati*, & M. l'Abbé Olivet, qui a ôté dans son texte Latin la virgule de de-

(*a*) P. 564.
(*b*) Lib. 8.

vant *Athenis*, & l'a mise après, fait cette note : *M. le President Bouhier dans sa remarque sur cet endroit demande : Qui a jamais dit que ces dieux fussent nez à Athenes ? Le P. de Montfaucon*, répond M. l'Abbé, *l'a dit en traduisant ce passage. Il a été trompé par la ponctuation vulgaire, comme j'aurois pu l'être sans le secours d'un Critique aussi exact & aussi attentif que M. le President Bouhier.*

Il me semble que le P. de Montfaucon, qui a suivi toutes les éditions, & qui n'ayant point en vuë de corriger le texte, ne traduisoit qu'en passant certains endroits, ne devoit pas paroître ici. Mais puisque me voilà sur les rangs, je suis en droit d'éxaminer si la virgule étoit en sa place ou non.

J'avoue d'abord que si cette question devoit être décidée par autorité, on n'en peut apporter une plus grande que celle de M. le President Bouhier : chacun connoit le grand sçavoir de ce digne Magistrat en tout genre de litterature. J'ai eu autrefois l'honneur de disputer publiquement avec lui sur les Therapeutes de Philon : & quoique nous nous soyons separés comme Hector & Ajax, chacun ferme dans son parti, je puis lui rendre ce témoignage, que je n'ai jamais vu tant d'érudition jointe à tant de politesse ; & que de tous ceux qui avoient soutenu son sentiment, personne, sans en excepter même Scaliger, n'a vu si bien que lui le point de la difficulté. Mais comme la critique ne plie point sous l'autorité, je suis persuadé que M. le President Bouhier trouvera bon que j'éxamine si la virgule qui étoit devant *Athenis ex Jove, &c.* doit être après *Athenis*. Si on la met après *Athenis*, le sens sera : *Les trois premiers, qu'on appelle Anaces à Athenes, fils du roi Jupiter le plus ancien, &c.* Si la virgule se doit mettre devant, il faudra traduire : *Les trois premiers qui étoient nommez Anaces, nez à Athenes, fils de Jupiter & de Proserpine.* C'est ainsi qu'ont tous les imprimés.

Mais qui a jamais dit que ces dieux fussent nez à Athenes ? Je réponds à cette question par une autre : Qui a jamais dit que ces dieux fussent fils de Jupiter premier & de Proserpine ? Qui a jamais dit que ces Dioscures Anaces s'appelloient Tritopatreus, Eubuleus, & Dionysius ? J'ai beau chercher dans tous les auteurs, je ne trouve rien de cela. Ciceron est le seul qui le rapporte, de même qu'un grand nombre d'autres choses qu'il dit touchant ces dieux, qui ne se trouvent que chez lui. Il ne donne ici sur ces Dioscures qu'un sentiment particulier, qui differe de ce que tous les autres auteurs disent, & sur leurs noms, & sur leurs parens. Qui nous garantira que le texte de Ciceron étant pur dans tout le passage, n'est vicieux que dans la virgule qui les fait naître à Athenes ? Mais quel auteur nous a dit où sont nez ces Dioscures Anaces, pour déplacer sur son témoignage cette même virgule ? Je ne trouve nulle part, pas même une conjecture legere, qui nous oblige à la changer.

Les sentimens étoient extraordinairement partagés sur ces dieux Anactes ou Anaces : les uns disoient, selon Pausanias, que c'étoient les Castors, c'est à dire Castor & Pollux ; d'autres que c'étoient les Curetes : ceux qui se croyoient les mieux instruits, prétendoient que c'étoient les Cabires. Parmi toutes ces variations, qu'on observe dans Pausanias (*a*), dans Strabon & dans les autres, il n'y a pas le moindre petit endroit où il soit parlé du lieu de la naissance des Dioscures Anaces. Je conclus en disant que je ne déplacerai point la virgule, à moins qu'on ne me donne des raisons solides pour la mettre ailleurs.

Un peu plus bas dans le même livre Ciceron dit, parlant de ceux qui portoient le nom de Mercure : *Quintus quem colunt Pheneatæ, qui & Argum dicitur interemisse, ob eamque causam in*

(*a*) In Phocicis, c. 38.

Ægyptum profugisse, atque Ægyptiis leges & litteras tradidisse. Au lieu de cette leçon, *ob eamque causam in Ægyptum profugisse*, l'Edition de Lambin de 1577. & plusieurs autres Editions ont, *ob eamque causam Ægypto præfuisse.* J'ai suivi cette derniere leçon, & c'est sur cela que M. l'Abbé Olivet fait la remarque suivante.

Le P. de Montfaucon Tom. I. p. 126. *traduit ainsi* : Le cinquiéme que les Pheneates honorent, est celui qui tua, dit-on, Argus, & qui pour cette raison obtint l'empire de l'Egypte. *Quel rapport*, poursuit M. l'Abbé, *avoit le meurtre d'Argus avec la couronne de l'Egypte? Mais cela vient de ce que le P. de Montfaucon s'est servi d'un exemplaire peu correct, où il a lu : qui Argum dicitur interfecisse, ob eamque causam Ægypto præfuisse.*

Le texte de Ciceron que j'ai suivi, *ob eamque causam Ægypto præfuisse*, ne dit pas qu'il ait porté la couronne de l'Egypte ; & ma traduction, *& qui pour cette raison obtint l'empire de l'Egypte*, semble trop dire : je crois qu'il seroit mieux de tourner ainsi, *& qui pour cette raison gouverna l'Egypte.* Mais ce n'est pas cela que M. l'Abbé reprend. *Quel rapport*, dit-il, *avoit le meurtre d'Argus avec la couronne de l'Egypte?* Il faut qu'il ait oublié cette fable si commune qui dit, que Io fille d'Inachus Roi d'Argos ayant été metamorphosée en vache par Junon, cette déesse la donna en garde à Argus qui avoit cent yeux ; & que Mercure ayant eu ordre de Jupiter de délivrer Io, tua Argus : qu'Io sous la forme d'une vache fut encore plus exposée à la colere de Junon, qui lui envoya un aiguillon, dont elle fut tellement agitée, qu'elle traversa les mers, les fleuves & les montagnes, & s'arrêta enfin en Egypte sur le bord du Nil, où elle reprit la forme de femme, & fut ensuite Reine & puis Déesse de l'Egypte sous le nom d'Isis avec son mari Osiris. La conséquence est donc très-juste : Isis par reconnoissance aura donné à son libérateur le gouvernement de l'Egypte. Mercure, dit Diodore de Sicile, (*a*) étoit le premier ministre sous Osiris : il fut aussi le conseiller d'Isis, σύμβουλος. C'est lui qui apprit aux Egyptiens l'usage des lettres, le culte des dieux & beaucoup d'autres choses. En un mot, il gouvernoit l'Egypte sous Osiris selon le même auteur. M. l'Abbé Olivet ne dira plus après cela, *quel rapport avoit le meurtre d'Argus avec la couronne de l'Egypte?*

Cette leçon au reste, *ob eamque causam Egypto præfuisse*, a été suivie par les plus fameux Antiquaires, comme Lilius Giraldus, Natalis Comes & autres. On a depuis substitué à celle-là, *ob eamque causam in Ægyptum profugisse.* Je ne disputerai pas ici laquelle des deux est la meilleure, ni ne prétens pas donner la préférence à celle que j'ai suivie ; j'avoue même de bonne foi que j'ai plus de penchant pour l'autre, car quoique les deux quadrent également avec la foible, il est certain que Lactance (*b*) a lu dans son Ciceron *in Ægyptum profugisse.* Il se trouve encore d'autres passages d'auteurs qui favorisent cette leçon.

La sixiéme remarque est encore fondée sur une différence de texte, quoique M. l'Abbé Olivet ne le dise pas dans sa note ; mais cela lui a échappé, & je suis fort persuadé qu'il ne l'a pas omis de propos délibéré. C'est sur le troisiéme Bacchus où mon exemplaire a *cujus Sabazia sunt instituta*, comme je l'ai mis dans le Latin ; & le sien a, *cui Sabazia sunt instituta.* Voici sa note. *Le P. de Montfaucon T. 1. p. 229. traduit ainsi cet endroit* : le troisiéme eut pour pere Caprius : on dit que celui-ci fut Roi de l'Asie, auteur des loix qu'on appella Sabaziennes. *Je voudrois qu'il eut cité ses garans ; car sans cela je persisterai à croire que les Sabazia n'étoient point des loix, mais que c'étoient des fêtes en l'honneur de Bacchus aussi-bien que les Orphiques & les Trieterides. Est-il besoin de citer là-*

(*a*) P. 15. edit. Hanov. 1604.
(*b*) Lactan. l. 1. c. 6.

dessus Diodore de Sicile, le Scholiaste d'Aristophane, Harpocration, &c ?

Il n'est pas besoin de citer personne, je n'ai pris cela que dans mon Ciceron: *Tertium Caprio patre eumque Regem Asiæ præfuisse dicunt : cujus Sabazia sunt instituta.* J'ai traduit ces derniers, *auteur des loix qu'on appella Sabaziennes.* Il est certain que selon cette leçon *instituta* est le substantif & *Sabazia* l'adjectif. *Instituta* sont des loix, ou si l'on veut des rites, ou quelqu'autre mot équivalent. *Je voudrois qu'il eut cité ses garans*, dit M. l'Abbé. Je lui répons que je n'ai point d'autre garant à lui citer que mon texte, parce que Ciceron est si singulier dans tout ce qu'il rapporte des dieux, qu'on chercheroit inutilement des garans pour la plûpart des choses qu'il avance. Où trouvera-t-on que ce Bacchus étoit fils de Caprius, & qu'il étoit Roi de l'Asie ? Diodore de Sicile (*c*) dit que Bacchus Sabazius, qui doit être apparemment le même que celui-ci, étoit fils de Jupiter & de Proserpine. Je sçai fort bien au reste que les Sabazies étoient des cérémonies & des fêtes, dont parlent Strabon, Diodore de Sicile, Pausanias & d'autres. Mais cela empêche-t-il que Bacchus n'ait pu établir lui-même des loix ou des rites pour ces fêtes, & qu'il n'en soit l'auteur, comme il est, dit plus bas Ciceron, l'auteur des Trieterides, ce que je crois que personne n'a dit que lui. C'est peut-être pour cela qu'il est nommé Sabazius; quoique ce nom soit aussi donné à Jupiter, comme quelques-uns l'assurent, & encore à Mithras dans une inscription. Je conviens pourtant que la leçon qu'à suivi M. l'Abbé, & qui se trouve dans les dernieres éditions, fait aussi un bon sens & pourroit être la veritable; mais l'autre ayant été employée par de grands Hommes, & n'ayant rien qui puisse persuader de la rejetter, j'attendrai à me déterminer sur celle qu'il faut adopter, jusqu'à ce que quelque habile homme nous ait donné un texte de Ciceron plus sûr qu'il n'est aujourd'hui.

La septiéme & derniere remarque est sur un endroit qui regarde les différentes Venus. Voici ce que M. l'Abbé Olivet dit dans sa note : *Il y a en Latin :* Quarta Syria Tyroque concepta, quæ Astarte vocatur. *Le P. de Montfaucon traduit ainsi :* La quatriéme née de la Syrie & de Tyrus, s'appelle Astarte. *Fut-il jamais ou dieu ou homme qui se nommât Tyrus, & qui fut marié avec la Syrie ? Homere dans l'Odyssée l.* XI. *parle d'une Tyro fille de Salmonée ; mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Pour défendre ma traduction, je ne veux point recourir à d'autres témoignages qu'à celui du P. de Montfaucon lui-même, qui parlant de cette deesse Tom. II. p.* 387. *dit plus correctement :* Ciceron met pour la quatriéme Venus celle qu'on appelle Astarte, qui a pris son origine à Tyr, & qu'on dit s'être mariée avec Adonis. *Voila le* Tyro concepta *bien rendu cette fois-ci par* qui a pris son origine à Tyr.

Je n'ai jamais dit, ni cru, ni pensé, que Tyrus soit ici le mari & Syrie la femme. Je sçai que Τύρος en Grec & *Tyrus* en Latin sont feminins, & qu'ainsi Ciceron n'aura pas prétendu en faire un homme : il aura apparemment voulu dire en général que cette quatriéme Venus est née de l'une & de l'autre de la Syrie & de Tyrus. Quoiqu'il en soit, il est certain que la Syrie & Tyrus sont ici personifiés, & que Ciceron parle des deux comme ayant produit cette Venus. Dire que, *quarta Syria Tyroque concepta*, signifie à la lettre, que la quatriéme est née dans la Syrie & à Tyr, cela ne peut se soutenir ; il y auroit un solecisme, & pour parler congrûment, Ciceron auroit du dire, *in Syria & Tyri concepta.* Mais le tour ordinaire de Ciceron quand il veut exprimer le pere & la mere, ou le pere seul, est celui-ci, *Jove tertio & Mnemosyme procreatæ*, & *Jove altero natæ*, dit-il, parlant des Muses : & de Vulcain premier, *cælo natus ;* du second, *Nilo natus.* Ce qui est à re-

(*c*) Edit. Honov. p. 212.

marquer, c'eſt qu'il commence ſouvent par là : *Primus cælo natus . . . ſecundus Nilo natus.* Ainſi, *quarta Syria Tyroque concepta* eſt bien rendu en ces termes, *la quatriéme née de la Syrie & de Tyrus.* C'eſt certainement une expreſſion mythologique, où la Syrie & Tyrus ſont perſonifiés ; & cela doit paroître dans une verſion éxacte.

Ce n'eſt pas qu'un auteur qui parle de cette Venus, s'il ne fait pas l'office de traducteur, ne puiſſe l'appeller Venus Syrienne, ou Venus de Tyr ; ou dire qu'elle a pris ſon origine en Syrie & à Tyr. L'uſage en eſt reçu, nous appellons Vulcain l'Egyptien, celui qui eſt dit par Ciceron, *Nilo natus.* Si M. l'Abbé Olivet y avoit fait aſſez de réfléxion, il n'auroit pas eu recours à ce paſſage du Tome II. de l'Antiquité p. 387. où j'ai dit, *Ciceron met pour la quatriéme Venus, celle qu'on appelle Aſtarte, qui a pris ſon origine à Tyr, & qu'on dit s'être mariée avec Adonis*, & il n'auroit pas ajouté, *voilà le* Tyro concepta *bien rendu cette fois-ci par* qui a pris ſon origine à Tyr. Il eſt en effet bien rendu quand on ne fait pas l'office de traducteur ; or je ne le fais pas ici, puiſque je ne parle point de la Syrie, & je l'ai fait dans l'autre paſſage du premier Tome, comme je le marque par les *guillemets* mis en marge. Quand on veut tourner un auteur d'une langue en une autre, il faut que les expreſſions mythologiques de l'original ſe trouvent dans la verſion, il faut perſonifier ce qui y eſt perſonifié. M. l'Abbé Olivet devoit ſans doute traduire de même, *la quatriéme née de la Syrie & de Tyrus* ; & alors j'aurois dit : voilà le *Syria Tyroque concepta* rendu cette fois-ci comme un traducteur le doit rendre.



TABLE

TABLE DES CHAPITRES DU SUPPLEMENT AU LIVRE DE L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

Les Dieux des Grecs & des Romains.

LIVRE PREMIER.

Cybéle, Saturne, où le Temps, & ses parties personifiées.

CHAPITRE I.

TOMUS PRIMUS.

Dii Græcorum & Romanorum.

LIBER PRIMUS.

Cybele, Saturnus sive Tempus cum ejus partibus humana forma expressis.

CAPUT I.

LIBER IV.

Hercules, Bacchus, Silenus & Satyri, Pan, Priapus, Flora, Vertumnus.

LIVRE IV.

Hercule, Bacchus, Silene & les Satyres, Pan, Priape, Flore, & Vertumnus.

Fin de la Table des Chapitres du I. Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU SECOND TOME.

TOMUS SECUNDUS. LIBER PRIMUS.

Sacerdotes Græcorum & Romanorum.

Caput. I.

TOME SECOND. LIVRE PREMIER.

Les Prêtres des Grecs & des Romains.

Chapitre I.

II. Trepied

LIVRE V.

Fêtes, Vœux.

LIBER V.

Festa & vota.

LIVRE VII.

Sacrifices des Egyptiens, leurs Temples, Prêtres, Escarbots, Calendrier Egyptien, Abraxas.

LIBER VII.

Sacrificia Ægyptiorum, Templa, Sacerdotes, Scarabæi, Kalendarium Ægyptiacum, Abraxeæ figuræ.

LIVRE

LIVRE VIII.

Les temples des Gaulois, la colomne aux huit divinités.

LIBER VIII.

Templa Gallorum, columna octo numina exhibens.

Fin de la Table des Chapitres du II. Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU TROISIÉME TOME.

TOMUS TERTIUS.
LIBER PRIMUS.

Veſtes, ſtatuæ, protomæ, capita, quæque ad ornatum pertinebant apud varias nationes.

TOME TROISIÉME.
LIVRE PREMIER.

Habits, ſtatues, buſtes, têtes & ce qui ſervoit à la parure chez différentes nations.

LIVRE II.

Têtes, bustes & statuës de plusieurs Nations mêlées avec les Grecques & Romaines, & ce qui servoit à la parure.

LIBER II.

Capita, protomæ & statuæ multarum Nationum cum Græcis & Romanis admixtæ, & alia ad ornatum spectantia.

LIVRE IV.

LIBER IV.

L'as Romain, ses parties & ses réductions. Le talent.

As Romanus, ejusque partes ac reductiones. Talentum.

LIBER VIII.

Inſtrumenta muſica.

LIVRE VIII.

Inſtrumens de muſique.

LIBER IX.

Chartarum & foliorum genera, Diptycha.

LIVRE IX.

Les feuilles à écrire, & les diptiques.

Fin de la Table des Chapitres du III. Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIÈME TOME.

LIVRE III.

Belier non suspendu, marques de victoires, largesse aux soldats.

LIBER III.

Aries non suspensus, victoriæ signa, largitas militaris.

LIBER VII.

LIVRE VII.

Pavimentum musivum singulare templi Fortunæ Prænestinæ.

Le pavé singulier du temple de la Fortune de l'ancien Preneste.

Fin de la Table des Chapitres du IV. Tome.

TABLE DES CHAPITRES DU CINQUIÉME TOME.

LIBER III.

Monumenta ſingularia, ſive ſepulcra, vel à clariſſimo viro Fontanino miſſa, vel ex Raphaele Fabretto deſumta.

LIVRE III.

Monumens ſinguliers, ou Tombeaux envoyés par Monſeigneur Fontanini, ou tirés de M. Fabretti.

LIBER IV.

Monumenta & ſepulcra veterum Metenſia.

LIVRE IV.

Monumens & ſepulcres de la ville de Metz.

LIVRE V.

Cercueils de marbre ou sarcophages, pierres sepulcrales, portes de l'enfer.

LIBER V.

Urnæ grandes marmoreæ sive sarcophagi. Lapides alii sepulcrales. Portæ inferi.

LIVRE

Fin de la Table des Chapitres du V. Tome.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Supplément au Livre de l'Antiquité expliquée & représentée en figures* ; composé par le R. P. DE MONTFAUCON Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, dont on peut permettre l'impression. A Paris, le 15. Novembre 1722.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé FLORENTIN DELAULNE, Imprimeur & Libraire à Paris, Syndic de sa Communauté, nous a fait remontrer qu'il lui auroit été remis entre les mains un Manuscrit intitulé : *L'Antiquité expliquée & représentée en figures*, par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, de sa composition : & qu'il desiroit sous notre bon plaisir le donner au Public : mais comme il ne le peut imprimer ou faire imprimer sans s'engager à de très-grands frais, il nous a très-humblement fait supplier de vouloir bien, pour l'en dédommager, lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A ces causes, & voulant favorablement traiter ledit DELAULNE, & en même-temps exciter par son exemple les autres Imprimeurs & Libraires à entreprendre des éditions de livres aussi utiles au Public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toujours été florissantes dans notre Royaume; ainsi qu'à soutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui ont été jusqu'à présent cultivées par nos sujets avec autant de succès que de réputation; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit livre ci-dessus expliqué, en tels volumes, forme, marge, caractéres, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix-huit années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus specifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ni même aucune desdites figures, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & interêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impresion de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie pour l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmi Marquis d'Argenson; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE VOYER DE PAULMY Marquis d'ARGENSON : le tout à peine de nullité des Présentes. Du conteuu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce conrraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de May l'an de Grace mil sept cens dix-neuf, & de notre Regne le quatriéme. Par le Roi en son Conseil. Signé, FOUQUET.

J'ai fait part du présent Privilege aux Sieurs Faucault, Clousier, Nyon l'aîné, Ganeau, Gosselin & Giffart, pour en jouir conjointement avec moi. A Paris le onze May mil sept cens dix-neuf. DELAULNE.

Registré le présent Privilege, ensemble la Cession ci-dessus, sur le Registre IV. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page* 479. N° 514. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 19. *May* 1719. DELAULNE, Syndic.

SUPPLEMENT

SUPPLEMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME PREMIER.
LES DIEUX DES GRECS ET DES ROMAINS.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS PRIMUS.
DII GRÆCORUM ET ROMANORUM.



LIVRE PREMIER.

Cybele, Saturne ou le Temps & ses parties personnifiées.



CHAPITRE PREMIER.

I. Cybele & Attis à l'entrée d'un temple avec des lions. II. Art d'apprivoiser les lions chez les Anciens. III. Autres images de Cybele. IV. Attis le plus souvent en habit court, pourquoi. V. Autres images. VI. Cybele appellée plus ordinairement par les Grecs Dindymene. Pindare lui bâtit un Temple à Thébes. VII. Sentimens extraordinaires sur l'origine & les avantures d'Attis. VIII. Les villes personnifiées prenoient la forme de Cybele; pourquoi.

I. IL est peu de divinités dont les images soient plus fréquentes & plus variées que celles de Cybele. On la voit au commencement du premier livre de l'Antiquité, tantôt debout, tantôt assise sur un lion, & fort souvent sur une chaise; quelquefois allant par le monde sur un char tiré par des lions avec Attis son compagnon de voyage: la plus singuliere maniere étoit de la mettre debout au frontispice d'un temple representé sur la poitrine d'un Archigalle. Ces voyages & ces scenes fondées sur la fable étoient réalisées par les Galles, & par les autres ministres de la déesse. Ils la menoient par le monde; & pour reveiller l'attention des specta-

LIBER PRIMUS.

Cybele, Saturnus sive tempus cum ejus partibus humana forma expressis.

CAPUT PRIMUM.

I. Cybele & Attis juxta templum cum leonibus. II. Quanta apud Veteres fuerit leones cicures reddendi peritia. III. Aliæ Cybeles imagines. IV. Attis sæpe curta veste, quare. V. Icones aliæ. VI. Cybele frequentius Dindymene vocatur à Græcis. Pindarus ipsi templum Thebis excitat. VII. De origine & gestis Attinis, ἀπροσδιόνυσα quædam Græci narrabant. VIII. Urbes Cybeles formam affectabant, quare.

I. PAuca numina pluribus gaudent formis, quam Cybele. Conspicitur illa initio primi de Antiquitate libri, modo stans, modo leoni, vel sellæ insidens. Interdum junctis currui leonibus per orbem vehitur, viæ comite Attine. Non tam solito ipsoque singulari more in frontispicio templi ad pectus Archigalli delineato stans repræsentabatur. Ejus peregrinationes à Mythologis celebratas, à Gallis, cæterisque Cybeles ministris expressas sæpe vidisses. Hi deam suam per regiones

teurs, ils lui faiſoient ſouvent changer de voiture. Elle alloit quelquefois montée ſur un âne, mais plus ordinairement ſur un lion. Ces ſpectacles joints au ſon des inſtrumens & au carillon des cymbales, faiſoient un merveilleux effet ſur pluſieurs ames dévotes. Les aumones venoient en abondance : or, argent, grains, denrées, tout étoit bon à offrir à la mere des dieux, & tout cela tournoit au profit des charlatans qui la conduiſoient.

II. L'art d'apprivoiſer les lions étoit arrivé alors à un point de perfection qu'on n'a pu ratrapper dans ces bas temps : on s'en ſervoit comme de voitures, & on les attelloit à des chars. Pluſieurs auteurs font foi qu'on les employoit à ces uſages, & ſaint Jean Chryſoſtome dit en pluſieurs endroits, parlant au peuple d'Antioche : vous voyez ſouvent mener dans le marché des lions plus doux que des moutons, πϱοϐάτων ἡμεϱωτέϱοις.

III. Voici Cybele ſur un medaillon de Fauſtine mere, femme de l'Empereur Antonin Pie. [1] Aſſiſe à l'entrée d'un aſſez magnifique temple, la déeſſe entre deux lions tient un *tympanon* à l'ordinaire. Attis en habit court paroit hors du temple à la gauche de Cybele : on le reconnoît à ſes brayes & à ſa Tiare Phrygienne. Il ſemble cueillir d'un arbriſſeau des rameaux ou des feüilles, ce qui pourroit avoir quelque rapport à l'inſcription, MATRI DEUM SALUTARI. *A la mere des dieux ſalutaire*, ou qui préſide à la ſanté. Attis ſemble marquer qu'elle procure la ſanté, lorſqu'il prend des feüilles d'une plante : car c'eſt des plantes qu'on fait les remedes pour la rétablir. C'eſt comme je viens de dire, un revers de Fauſtine, dont la tête ſe voit de l'autre côté voilée. Le voile mis fort en arriere, laiſſe voir une couronne radiale, ſur-hauſſée d'un croiſſant de Lune tel qu'on le met ordinairement ſur la tête de Diane. On voit ſouvent ſur les medailles les Empereurs & Imperatrices peints en dieux ou déeſſes ; mais nous n'avions pas encore vû de déeſſe qui portât une couronne à pointes ſur-hauſſée d'un croiſſant. Le croiſſant eſt certainement de Diane ; mais elle n'a pas encore paru avec une couronne à pointes, telle que l'a ici l'Imperatrice. Il eſt pourtant vrai que ſelon Elien, une Diane d'Athenes portoit une couronne d'or. Une lame étant tombée de cette couronne, dit le même auteur, un petit garçon qui l'emporta fut condamné à mort ſans aucun égard pour ſon bas âge. L'hiſ-

---

& vicatim ducebant : nonnumquam aſello, ſæpius leone vectam, ut varietate ſpectaculi plurimos pellicerent. His adjuncti organorum ſoni cymbalorumque ſtrepitus, deditam religionibus plebem demulcebant : hinc dona auri, argenti, frugum, quæ Matri Deum oblata, in circulatorum talium uſum vertebantur.

II. Qua arte Veteres illi ita manſuetos tractabileſque leones redderent, vix capere poſſimus : neminem tanta inſtructum peritia hodie videas. Ii ad vecturas adhibiti, curribuſque juncti paſſim cernebantur, ut videas apud Athenæum l. 5. p. 200. Lampridium in Heliogabalo c. 26. & alios. Joannes vero Chryſoſtomus in concionibus ad populum Antiochenum, tomo 4. p. 67. 68. & 656. non ſemel ait : *Sæpe vidiſtis per forum duci leones ovibus manſuetiores*, πϱοϐάτων ἡμεϱωτέϱοις.

III. En Cybelem in numiſmate Fauſtinæ matris [1] quæ erat Antonini Pii imperatoris uxor. Sedet illa inter duos leones ad oſtium magnifici templi, tympanum pro more tenens. Attis curto veſtitu extra templum ſtat à dextris Cybeles ; ex braccis certe & ex tiara Phrygia Attis eſſe dignoſcitur. Ex frutice autem ramos & folia colligere videtur : id quod inſcriptionem reſpicere poteſt, ubi legimus, MATRI DEUM SALUTARI, ei ſcilicet quæ ſalutem, ſanitatem que præſtat : quod ſubindicare videtur Attis, dum folia ex frutice ſeu planta decerpit, unde remedia ad ſanitatem vel reſtituendam, vel firmandam parantur. Nummus eſt Fauſtinæ matris, ut dixi : in antica vero facie caput Fauſtinæ viſitur velatum, ſed velo poſteriores tantum partes obtegente ; ita ut corona videatur radiis & acuminibus ornata, coronæ imponitur luna creſcens, qualem paſſim cernimus Dianæ capiti impoſitam. In nummis ſæpe Auguſti & Auguſtæ deorum dearumque ſymbolis decorati occurrunt : ſed nullam hactenus deam vidimus radiata corona, cui ſuperpoſita eſſet luna creſcens, decoratam : lunæ vero creſcentis ſymbolum Dianæ eſt ; ſed Dianam nondum conſpeximus coronatam. Referente tamen Æliano in var. hiſt. 5. 16. Diana quædam Athenis corona aurea exornabatur, ex qua lamina quædam decidit, & à puellulo ſublata fuit ; ideoque ille nulla habita tenellæ ætatis ratione capitalem pœnam ſubiit. In alio [2] nummo regio

toire eſt plus au long à la page 150. du premier tome de l'Antiquité. Un [2] autre medaillon du Roi repreſente le buſte de Gordien Romain d'un côté, & de l'autre Cybele tenant le tympanon, aſſiſe entre deux lions; elle ſemble commander quelque choſe à Attis, qui eſt ici en habit court comme dans l'autre medaillon.

IV. Il eſt à remarquer que de cinq figures d'Attis avec toute ſa taille, que nous avons données au I[er] livre de l'Antiquité, une ſeule le montre en habit long. Ce qui ſemble oppoſé à ce que dit Lucien dans ſon livre de la déeſſe Syrienne; qu'après que Rhéa ou Cybele eût fait Attis eunuque, il ceſſa de vivre en homme, & prit les manieres & l'habit de femme. Il alloit ainſi, pourſuit-il, par toute terre; celebroit des orgies; racontoit toutes ſes avantures, & faiſoit l'eloge de la déeſſe Rhéa. Selon cet auteur, il ſemble qu'Attis devoit aller ordinairement en habit de femme, ce qui ne s'accorde pas avec les anciens monumens; puiſque des ſept images d'Attis qui ſe voyent, tant au commencent du premier tome de l'Antiquité que dans la planche ſuivante, ſix le montrent en habit court portant des anaxyrides ou des brayes, & un ſeul en habit long. L'habit court convenoit en effet bien mieux à ce jeune homme, qui étoit toûjours en voyage avec la Grande Mere, ainſi appelloit-on Cybele, & Lucien ne parle apparemment que ſelon quelque ſentiment particulier. La fable varioit tellement ſelon les lieux & les temps, qu'il ne faut pas s'étonner ſi les auteurs ne s'accordent, ni entr'eux, ni avec les monumens qui nous reſtent.

Il n'eſt pas mal-aiſé de deviner pourquoi il ſe trouve en habit long à la III[e]. planche du premier livre de l'Antiquité. C'eſt qu'il eſt là pour faire le ſacrifice des Tauroboles & des Crioboles, comme le marquent indubitablement le taureau & le belier, qu'on voit ſur le même marbre. Or les ſacrifices ſe faiſoient en habit long, comme tout le monde ſçait: il eſt pourtant vrai que la regle avoit quelques exceptions.

V. Dans [3] le medaillon frappé à Magnéſie, la déeſſe va ſur un char tiré par deux lions & a le tympanon ſous le coude; c'étoit ſa voiture & ſon équipage favori; on [4] la voit de même ſur un autre medaillon frappé à Magneſie. [5] Dans un autre medaillon de Smyrne, Cybele ou Dindymene, eſt

majoris molis, in altera facie viſitur protome Gordiani Imperatoris; in altera Cybele tympanum tenens inter leones pro more duos, Attini eodem quo ſupra cultu inſtructo aliquid imperare videtur.

IV. Ex quinque porro Attinis iconibus initio primi tomi oblatis, in queis ſtans ille repræſentatur, una tantum talari veſte indutum juvenem exhibet: id quod certe minime conſonat cum iis quæ de Attine in libro de Dea Syria Lucianus refert: Poſtquam, inquit, Attis à Rhea ſeu Cybele caſtratus fuit, viri cultum moreſque abdicavit, muliebremque cultum & veſtem adhibuit. Sic orbem, pergit ille, peragrabat, orgiaque celebrabat, ac quæ ſibi accidiſſent cuncta narrans, laudibus Rheæ prædicandis erat addictus. Igitur ſi Luciano fides, Attis ſaltem ut plurimum, muliebri talarique veſte indutus incedebat, ſecus quam in veterum monumentis deprehendimus: quandoquidem ex ſeptem imaginibus, quas ſive initio tomi primi Antiquitatis explanatæ, ſive in Tabula ſequenti proferimus, una tantum talarem veſtem exhibet; ſex vero cæteræ anaxyrides ſeu braccas Attinis commonſtrant. Hoc ſane poſtremum veſtis genus juveni cum magna matre, ſic Cybel en vocitabant, regiones peragranti omnino commodum expeditumque erat. Lucianus vero ex opinione quorumdam loqui videtur. Fabuloſæ namque hujuſmodi narrationes tantis erant varietatibus obnoxiæ, ſive loca, ſive tempora diverſa reſpicias, ut nihil mirum ſi ſcriptores nec cum aliis ſcriptoribus, nec cum monumentis quæ ſuperſunt, conſonent.

Neque difficile eſt augurari cur Attis in tertia Tabula primi Antiquitatis tomi, talari iudutus veſte compareat. Nimirum hic Taurobolii & Criobolii ſacrificium peragendum exhibetur, ut procul dubio indicant taurus & aries hic depicti. Sacrificia porro cum veſte talari ſacerdotes vulgo peragebant, ut nemini non notum eſt: etſi aliquot occurrant contraria exempla.

V. In nummo Magneſiæ [3] cuſo, magna Mater biga leonum trahente in curru incedit, tympano infra cubitum poſito, conſueto nempe cultu iter agens: qualis etiam conſpicitur in [4] altero Magneſiæ percuſſo numiſmate. In alio Smyrnenſi, num-

assise sur une chaise tenant une main sur le tympanon, & presentant de l'autre une patere à Jupiter, qui tient un aigle. Jupiter est debout devant sa mere, qui n'a ici qu'un lion, au lieu qu'elle en a ordinairement deux, un de chaque côté.

VI. Il paroit que les Grecs appelloient plus volontiers la mere des dieux Dindymene que Cybele. Pindare fit bâtir dans Thebes auprès de sa maison un temple à la mere Dindymene. Ce temple subsistoit encore du temps de Pausanias; c'est-à-dire environ sept siecles après, on le voyoit sur pied auprès des mâsures de la maison de Pindare qui l'avoit fait bâtir. Ce poëte faisoit sans doute plus d'honneur à Thebes que le temple de Dindymene, & sur ce pied-là, les Thebains ses concitoyens devoient avoir plus de soin de conserver sa maison que ce temple. Mais la religion va devant tout, lors même que l'objet en est damnable. On n'entroit dans ce temple qu'à un jour de l'année, & Pausanias s'y trouva par hazard un jour qu'on l'ouvrit. La déesse étoit assise sur un trône; le tout de marbre Pentelique, de la main d'Aristomede & de Socrate sculpteurs Thebains. Il y avoit encore un temple de la mere Dindymene à Patras, Attis y étoit honoré avec la déesse; mais la statuë de la déesse étoit seule, Attis n'y étoit pas representé.

VII. A Dyme, dans l'Achaïe, on voyoit un autre temple de la mere Dindymene & d'Attis. Il est très-difficile, dit Pausanias, de decouvrir qui étoit cet Attis; Hermesianax, poursuit-il, qui a fait des poëmes en vers Elegiaques, dit qu'il étoit fils de Calaüs Phrigien; il étoit né impuissant, & lorsqu'il fut devenu grand il passa en Lydie, & là il initia les Lydiens aux orgies de Dindymene. Il fut en si grand honneur auprès de la mere des dieux, que Jupiter en devint jaloux, & envoya un grand sanglier dans les campagnes des Lydiens; ce furieux animal tua plusieurs Lydiens, & entre-autres Attis. C'est pour cela que les Galates de Pessinote s'abstenoient de la chair de sanglier. Mais ces peuples racontoient fort differemment l'histoire d'Attis. Jupiter, disoient-ils, dormant eût un accident qui fit naître un Genie de forme humaine, mais de l'un & l'autre sexe; ce Genie fut appellé

---

mo, Cybele seu Dindymene in sella sedens, tympanoque manum imponens, pateram Jovi stanti aquilamque tenenti offert. Hic porro leo unicus deprehenditur, cum alibi leones duo cum Cybele passim observentur, unus scilicet in quolibet latere.

VI. Græci frequentius Matrem deûm Dindymenen, quam Cybelen appellabant. Pindarus Thebis propter domum suam matri Dindymenæ templum excitavit: quod adhuc supererat Pausaniæ tempore, ipso teste Pausania l. 9. cap. 25. septem circiter elapsis post Pindarum sæculis, propeque rudera ædium Pindari, qui illud suis sumtibus construxerat, conspiciebatur. Nec dubium est, quin ædes Pindari plus honoris urbi conferrent, quam templum Dindymenæ, Thebanique certe Pindari ædibus servandis plus curæ ac diligentiæ adhibere debuissent, quam conservando Dindymenæ templo: sed religioni omnia cedunt, etiam cum ea circa falsa numina versatur. In hoc autem Dindymenæ templum una solum die per annum intrabatur: casu porro accidit ut qua die fores patebant, Pausanias Thebis ageret, vidit ille Dindymenen in solio sedentem. Solium & statua ex marmore Pentelico erant, sculptoribus Agamede & Socrate Thebanis. In Patrensi quoque civitate templum matris Dindymenes visebatur. Illic etiam colebatur Attis, etsi Dindymenæ tantum statua sine Attine compareret, referente Pausania l. 7. c. 20.

VII. Dymæ in Achaïa templum Dindymenes Attinis erat. Quis ille fuerit Attis, inquit Pausanias l. 7. c. 17. admodum difficile est deprehendere. Hermesianax, pergit ille, qui versus elegiacos scripsit, Calai Phrygis filium fuisse prodidit, & ad sobolem procreandam plane inutilem editum à matre. Cum jam adolevisset, in Lydiam migrasse, ibique magnæ Matris orgia apud Lydos celebrasse, tantoque in honore apud illam fuisse, ut id moleste & invidis oculis ferens Jupiter, immanem aprum in Lydos immitteret, à quo & alii è Lydis, & ipse Attis interemti fuerint; in rei fidem Galatæ Pesinuntis incolæ apri carnibus abstinent, nec ejus cadaver tangunt. Sed longe aliter ipsi de Attine opinantur, multumque diversa narrant. Jovem fabulantur per somnum semen in terram emisisse; indeque terram pauco post tempore genium protulisse, duplici instructum sexu, viri nempe & feminæ, qui Agdistis appellatus fuit: deos

Agdiſtis. Les dieux craignant ce monſtre, le mutilerent des parties qui le rendoient homme, d'où naquit un amandier qui portoit un très-beau fruit. La fille du fleuve Sangarius cueïllit ces belles amandes, & les mit dans ſon ſein ; mais les amandes diſparurent d'abord & la nymphe ſe trouva enceinte ; elle accoucha en ſon temps, & expoſa l'enfant, qui fut nourri par une chevre. Il devint grand & d'une beauté ſans égale ; enſorte qu'Agdiſtis lui même en fut amoureux. Quand Attis eût atteint l'âge viril, on l'envoya à la cour du Roi de Peſſinonte pour y épouſer ſa fille : on commençoit déja les cérémonies du mariage, & l'on chantoit l'hymenée, lors qu'Agdiſtis arriva, & il inſpira ſur le champ un mouvement de fureur dans l'ame d'Attis, qui ſe fit d'abord eunuque lui même ; le Roi pouſſé de rage ſe fit auſſi la même opération. Agdiſtis ſe repentit depuis de cette action, & pour réparer en quelque maniere le mal qu'il avoit fait à Attis, il obtint de Jupiter, qu'aucun des membres de ce jeune homme ne pourriroit, ni ne ſe flétriroit jamais : voilà des contes ridicules ; mais ces profanes ſaiſiſſoient impunement le merveilleux, quelque déraiſonnable qu'il pût être.

VIII. Cybele va preſque toûjours avec cette couronne, qui reſſemble aux murs & aux tours d'une ville ; c'eſt pour cela qu'on l'appelloit *Turrita*. On en cherche la raiſon ; la plus vrai-ſemblable eſt celle-ci. Cybele eſt priſe pour la terre, & on l'a voulu caractériſer par ce qu'il y a dans le monde de plus noble, & ce qui en fait le principal ornement ; ce ſont les villes, la plus précieuſe portion de la terre. Les villes elles-mêmes prenoient la forme de Cybele, leur ſymbole étoit une femme qui portoit des murs & des tours ſur la tête. On les perſonnifioit ainſi dans la Grece & dans l'Orient. Pour ce qui eſt de l'Occident, l'Italie, l'Eſpagne & les Gaules, on y voit fort rarement les villes repreſentées de même ; je n'ai encore vû que Rome, & Carteia en Eſpagne, marquées ſur les médailles par une femme qui a des tours ſur la tête. Un [6] marbre Romain trouvé dans la voye Appienne, & qui eſt preſentement au palais Borgheſe, repreſente trois femmes qui ont la couronne murale ſur la tête, des murs & des tours bien marquées. Ce monument eſt des plus ſinguliers, mais ſans inſcription qui nous inſtruiſe ſur une choſe ſi extraordinaire : Nous n'en pouvons donc parler preſque qu'en 6

autem Agdiſtin metuentes, virilia ipſi amputaſſe : ex iis amygdalum enatam, cujus pulchros fructus Sangarii fluvii filiam abſtuliſſe narrabant : cum illos porro in ſinum immiſiſſet, fructus quidem ſtatim evanuere ; illa vero gravida effecta, puerum poſtea peperit, quem expoſitum capra lactavit, ζάγος πριεῖπε : cum adoleviſſet puer formâ humanam omnem pulcritudinem excedente ; ejus amore captus eſt Agdiſtis. Ad virilem ætatem cum perveniſſet Attis, à propinquis Peſinuntem miſſus eſt regis filiam ducturus. Jam hymenæus ſive nuptiale carmen canebatur, cum interveniens Agdiſtis tantum Attini immiſit furorem, ut ſibi virilia præcideret : idipſumque faceret is qui filiam ducendam ipſi tradiderat. Agdiſtin rei in Attinem geſtæ pœnituit ; quare à Jove impetravit, ne qua in poſterum corporis Attinis pars putreſceret aut tabeſceret. Aniles utique fabulæ, putidæque narrationes. At profani illi veteres quidquid miraculi ſpeciem præ ſe ferebat, facillime adoptabant, nulla habita ratione decori, præterque omnem veri ſimilitudinem.

VIII. Cybele coronam vulgo geſtat murorum atque turrium ſpeciem præ ſe ferentem, ideoque turrita vocatur. Talis ornatus cauſa ratioque exquiritur : hæc porro cæteris præſtare præcellere que putatur. Cybele terra eſſe cum dicatur, per nobiliſſimam terræ partem diſtinguitur, perque illam quæ præcipuum orbi ornatum præſtat. Quæ pars illa eſt ? Urbes, præſtantiſſima orbis portio. Ipſæ quoque urbes formam Cybeles uſurpabant. Urbis enim cujuſque ſymbolum erat mulier muris turribuſque coronata. Sic perſonæ more urbes pingebantur in Græcia, inque Oriente. In Occidente vero, in Italia nempe, in Hiſpania & in Gallis rariſſime urbes illa forma repræſentabantur. Unam vidi Romam, ſecundamque Carteiam in Hiſpania, per mulierem turritam in nummis repræſentatas, cætèrarum vero nullam. Anaglyphum [6] Romanum marmoreum in via Appia repertum, quod jam extat in ædibus Burgheſianis, tres mulieres exhibit murali corona inſtructas. Ibi mœnia & turres conſpicua omnino ſunt. Monumentum ſane ſinguλariſſimum, ſed ſine ulla inſcriptione, quæ tanti ſpectaculi cauſam hiſtoriamque nobis aperiat : ita ut in illo explicando marmore conjecturis tantum

devinant. Ce qui paroit certain est que ces trois femmes marquent trois villes, & apparemment trois villes Grecques ; elles vont sacrifier : la premiere qui doit faire la fonction de prêtresse est voilée pour le sacrifice. Au-dessous de la couronne de murs, elles ont toutes une couronne de laurier ; ce qui fait juger que le sacrifice qu'elles vont faire est pour quelque heureux succès, peut-être pour quelque grace obtenuë de l'Empereur : ce qui est à remarquer est que la premiere qui a le voile sur la couronne de laurier, l'a sous la couronne murale ; les trois portent des pendans d'oreille, la seconde tient un rameau, & la troisiéme un vase qui ressemble à un préféricule : je crois que c'est ce qu'on peut dire de moins hazardé sur ces trois femmes, dont l'habit paroit vénérable.

Ce marbre pourroit bien être un vœu fait par des villes Grecques, pour la santé de l'Empereur régnant, ou pour l'heureux succès de quelque guerre, ou enfin en actions de graces de quelque bienfait obtenu. Il est certain que les villes de la Grece faisoient quelquefois ériger des monumens semblables à Rome & dans l'Italie. Nous avons vû au troisiéme tome de l'Antiquité, pl. CXVIII. un marbre mis à Poussol par douze villes Grecques de l'Asie, qui ayant été desolées d'un tremblement de terre, avoient été secouruës par l'Empereur Tibere.

---

uti possimus. Quod porro certum indubitatum que esse videtur, in hac imagine tres urbes exhibentur : atque ut verisimile est, ex Græcarum civitatum numero. Illæ autem ad sacrificium peragendum pergunt. Prima quæ sacerdotis munere functura est, velo caput obtexit, qui ritus in sacrificiis ut plurimum servabatur. Sub corona murali singulæ coronam alteram lauream gestant, qua re significatur sacrificium pro re quadam feliciter gestâ persolvi, verbi causa, ob impetratam ab Imperatore gratiam : quodque observes velim ; mulier illa prima, quæ coronam lauream velo obtegit, velum tamen sub murali corona obduxit, qua re forte singulare aliquid subindicatur. Tres porro mulieres illæ inaures gestant ; secunda ramum tenet, tertia vas quodpiam præfericulo simile. Hæc verisimiliter dici possunt circa tres hujusmodi mulieres, quarum cultus & vestis venerabilem quamdam modestiam præ se ferunt.

Est fortasse marmor illud votum Græciæ urbium pro salute & incolumitate Augusti tunc imperium tenentis, vel pro felici exitu belli cujuspiam, aut demum in gratiarum actionem pro accepto beneficio. Exploratum est urbes Grecas nonnumquam hujusmodi monumenta erigi Romæ & in Italia curavisse. In tertio Antiquitatis tomo Tab. CXVIII. marmor vidimus Puteolis erectum à duodecim civitatibus Asiæ, quæ cum vehementissimo terræ motu labefactatæ fuissent, Tiberii Imperatoris liberalitatem & opem expertæ fuerant.



CHAPITRE

CYBELE ET ATTIS

1





2



Medaillons du Roi.

3



4



5



Medaillons du Roi.

6



Marbre Romain.

CHAPITRE II.

I. Saturne pris pour le temps. II. Saturne ou le Temps lié avec des liens de laine. III. La faulx de Saturne ou du Temps. IV. Saturne étoit censé délivré de ses liens aux Saturnales ; les Grecs se disoient auteurs de cette fête. V. Image singuliere du temps. VI. Autre image extraordinaire. VII. Celle-ci pourroit être l'an personnifié.

I. LES philosophes trouvant la religion de leurs peres établie par une longue suite de siecles ; cette religion où les dieux étoient comparables aux plus vitieux des mortels ; ils eurent honte d'un culte si monstrueux, & jugerent que pour le rendre supportable, il falloit identifier cette foule de dieux avec la nature & ses parties, & rapporter leurs actions aux operations Physiques. Suivant ce principe, Saturne étoit pris pour le temps. Voici comment s'explique à son sujet Ciceron dans son second livre de la nature des dieux. „ L'opinion des anciens Grecs est, que le Ciel fut fait eunuque par son fils Saturne, & que Saturne fut garroté par son fils Jupiter. Ces fables impies renferment une raison physique qui ne me déplaît pas : ils n'ont pas voulu que cette nature celeste la plus élevée de toutes, composée de l'air le plus pur & du feu, & qui de soi engendroit toutes choses, fut pourvuë de cette partie du corps, qui a besoin pour la génération de se joindre à une autre. Ils prétendent que Saturne est celui qui contient le cours & la conversion des espaces & du temps. Ce dieu s'appelle en Grec *Cronos*, qui est le même que *Chronos*, mot qui signifie le temps. Il est appellé Saturne parce qu'il est *rassasié d'années* : & l'on feint qu'il a devoré ses propres fils, parce que l'âge devore les espaces du temps, & se remplit insatiablement des années qui s'écoulent. Il a été lié par Jupiter, de peur que sa course ne fut immoderée : voilà pourquoi Jupiter s'est servi des étoiles comme de liens pour le garroter.

II. Macrobe, dit à peu près la même chose. Les monumens antiques re-

CAPUT II.

I. Saturnus pro Tempore habitus. II. Saturnus sive Tempus laneis vinculis ligatus. III. Falx Saturni sive Temporis. IV. Saturnus vinculis solutus in Saturnalibus censebatur. Græci se Saturnalium auctores dicebant. V. Temporis singularis imago. VI. Alterum insolitum Temporis simulacrum VII. Hac postrema imagine Annus forte repræsentatur, humana forma expressus.

I. PHilosophi avitam relligionem longissima temporum serie ad se transmissam cernentes : relligionem, inquam, deos proponentem mortalium nequissimis comparandos : de tam portentoso cultu stupefacti pudoreque affecti, mitigandæ tam odiosæ rei causa, ingentem illam deorum catervam in naturæ partes operationesque varias transmutarunt, numinumque suorum gesta ad rerum naturalium vicissitudines retulerunt. Hac posita intelligendi ratione, Saturnum nihil aliud quam Tempus esse dixerunt. Ea de re sic loquitur Cicero in secundo de natura deorum libro : *Vetus hæc opinio Græciam opplevit ; exsectum cælum a filio Saturno, vinctum autem Saturnum ipsum a filio Jove. Physica ratio non inelegans inclusa est in impias fabulas : cælestem enim ; altissimam, æthereamque naturam, id est, igneam ; quæ per sese omnia gigneret, vacare voluerunt ea parte corporis, quæ conjunctione alterius egeret ad procreandum. Saturnum autem eum esse voluerunt, qui cursum & conversionem spatiorum ac temporum contineret : qui deus græce idipsum nomen habet : Κρόνος enim dicitur, qui est idem Χρόνος, temporis spatium. Saturnus autem est appellatus, quod saturetur annis : ex se enim natos comesse fingitur solitus, quia consumit ætas temporum spatia, annisque præteritis insaturabiliter expletur. Vinctus est autem a Jove, ne immoderatos cursus haberet, atque ut eum siderum vinculis alligaret.*

II. Idipsum fere narrat Macrobius Saturn. 1. c. 8. Tempus funibus colligatum in monumentis Ve-

présentent souvent le Temps lié avec des cordes, on lui met aussi la faulx. Le premier ¹ que nous donnons ici est lié d'une maniere assez singuliere; le lien qui descend entre les jambes, se divise en deux bandes, & chaque bande est attachée au-dessus de la cheville du pied. On ne voit pas où tient l'autre bout du lien, parce que l'image ne montre qu'un côté, & que ce lien est attaché derriere : je ne crois pas qu'il puisse tenir ailleurs qu'à la naissance des aîles. En effet si Jupiter a lié ses pieds pour arrêter sa course immoderée, il devoit aussi lier ses aîles dont le mouvement est encore plus rapide que celui des pieds. Ces liens étoient de laine, selon Apollodore cité par Macrobe, dont voici le passage : *Saturne, dit Apollodore, est lié pendant l'année de liens de laine; mais il est delivré de ses liens au jour de sa fête, qui est au mois de Decembre. De-là vient le proverbe qui dit que les dieux ont les pieds de laine.* Ceci peut se rapporter à ce que dit un certain Ganymede dans le festin de Trimalchion : *les dieux se sont cachés comme des rats. Il faut qu'ils ayent les pieds envelóppés de laine, & cela parceque nous manquons de pieté & de religion*; mais cela se prend un peu différemment dans ces deux passages. Le premier dit que les dieux ont des pieds de laine, parce qu'ils vont lentement dans la punition du crime, quoi qu'ils ne le laissent jamais impuni, & qu'ils compensent ce retardement par la rigueur du supplice; au lieu que Ganymede veut dire que les dieux se sont cachés; qu'on ne les voit plus, qu'on ne les entend pas plus ni aller ni venir au secours, que s'ils avoient les pieds enveloppés de laine; que quand on les invoque ils font la sourde oreille, à cause de l'impieté & de l'irreligion qui regnoit en ce temps-là : ceci s'entendoit des dieux en général. Pour ce qui regarde Saturne, qui est lié toute l'année de liens de laine, & qui n'est délié qu'au jour de sa fête qui venoit le dixiéme mois; cela marque, dit Apollodore, le fetus qui est dans le ventre de sa mere, & qui n'en sort qu'au dixiéme mois, restant cependant lié des doux liens de la nature jusqu'à ce qu'étant parvenu à une certaine grandeur, il sorte pour voir la lumiere du jour. Tant il est vrai que ces allegories se tournent comme on veut.

III. La faulx qu'il tient se donne ordinairement à Saturne & au Temps. Cette faulx marque, dit-on, qu'il a châtré le Ciel son pere : cela veut dire,

---

terum haud raro conspiciebatur : cum falce quoque depingebatur. Imago illa, quam primam locamus, hominem singulari modo alligatum exhibet. Vinculum inter tibias delapsum in fascias duas dividitur, quæ fasciæ utrinque super malleolos hærent annexæ. In posteriore autem parte quo loco vinculum annexum sit non vidimus : quoniam altera tantum simulacri facies conspicienda offertur, & in posteriore vinculum connexum fuit, nec sane video quid aliud possit, quam nascentes alas, colligare. Certe si Jupiter pedes ejus vinxit ne immoderatum cursum haberet, multo magis debuit etiam alas vincire, quæ velociorem quam pedes motum habent. Hæc vincula lanea erant, auctore Apollodoro apud Macrobium Satur. 1. c. 8. cujus hæc sunt verba. *Saturnum Apollodorus alligari ait per annum laneo vinculo, & solvi ad diem sibi festum, id est, mense hoc Decembri : atque inde proverbium ductum, deos laneos pedes habere.* Hæc quidpiam affinitatis habere videntur cum hoc dicto Ganymedis cujusdam in cœna Trimalchionis apud Petronium : *Nunc dii tamquam mures. Itaque dii pedes lanatos habent, quia nos religiosi non sumus.* Sed in ambobus locis hæc vario modo accipienda sunt. Prior nempe dicit deos pedes laneos habere, quia lento gradu ad scelerum vindictam procedunt, etsi inulta nunquam crimina relinquant, sed tarditatem supplicii gravitate compensent : Ganymedes vero id vult significare, deos sese abdidisse, neque ultra sese conspiciendos præbere, neque magis incedentes audiri, quam si pedes lanuginosos haberent : surdo cani cum invocantur, eo quod tunc temporis nulla pietas, relligio nulla esset. Verum hæc de diis omnibus dicta sunt. Quod autem ad Saturnum attinet, qui toto anni decursu laneis vinculis alligabatur, & qui in Saturnalibus, tantum decimo mense celebrari solitis, solvebatur : his significari ait Apollodorus, *decimo mense semen in utero animatum in vitam grandescere; quod donec erumpat in lucem, mollibus naturæ vinculis detinetur.* Ea quippe est allegoriarum natura, ut quamcumque in partem convertas, perinde adaptetur.

III. Falx, quam tenet vir ille aliger, Saturno atque Tempori vulgo datur : illa vero significatur, aiunt, Saturni patrem à filio fuisse castratum : ut vero aliis placet, illo indicatur Tempus omnia se-

ſelon d'autres, que le Temps fauche & moiſſonne tout. Pourquoi cette faulx a-t'elle ici deux lames & deux tranchans? Il ne faut point douter que ce ne ſoit quelque allegorie; car on en faiſoit ſur toutes choſes en ces temps-là. Mais il eſt difficile de pénétrer dans l'idée de celui qui a fait graver cette pierre. Il pourroit bien ſe faire que cette double faulx ſignifieroit les deux opérations qu'on attribuë à Saturne; celle de châtrer le ciel ſon pere, dont parle Apollonius dans ſon quatriéme livre des Argonautes v. 985. & celle de couper les bleds & les autres moiſſons que décrit Macrobe dans ſes Saturnales 1. 7. p. 187. Janus, dit-il, ordonna qu'on honorât Saturne d'un culte de religion, comme l'auteur d'une meilleure vie; c'eſt ce que marque ſa ſtatuë à laquelle il donna la faulx, ſymbole de la moiſſon. On ne finiroit point ſi l'on vouloit rapporter tout ce que les auteurs & les mythologues diſent à l'occaſion de cette faulx de Saturne ou du Temps.

Ce n'eſt peut-être pas ſans myſtére, que tout de même que le lien qui n'étoit d'abord qu'une bande, ſe diviſe enſuite en deux liens, un pour chaque jambe; la faulx auſſi qui n'a qu'un manche, ſe diviſe en deux lames: ce rapport peut renfermer quelque allegorie; mais ce ſeroit trop hazarder que de vouloir l'expliquer.

IV. Ce que dit ci-deſſus Macrobe, que Saturne qui étoit lié toute l'année, étoit délié au dixiéme mois, a rapport à la grande fête des Saturnales, qui ſe célebroit au milieu de Decembre, où les eſclaves & les ſerviteurs étoient comme déliés des liens de la ſervitude: les maîtres les faiſoient aſſeoir à leurs tables, où ils les ſervoient eux-mêmes. Ils avoient la liberté ces jours-là de joüer, de ſe divertir, & d'agir comme les maîtres de la maiſon. Les Grecs qui prétendoient que les Romains avoient puiſé chez eux leurs dieux, leur culte & leur religion, diſoient que les Saturnales & d'autres fêtes ſemblables aux Saturnales avoient pris leur origine chez eux: voici ce qu'en rapporte Athenée. l. 14. p. 639. « On nous apporta les ſecondes tables, comme on fait ſouvent même hors du temps des Saturnales; « fêtes où les Romains font un feſtin à leurs eſclaves & à leurs domeſtiques, & les ſervent à table. Cette coûtume s'obſerve chez les Grecs. « On fait à peu près la même choſe dans l'Iſle de Crete aux fêtes de Mercure, comme le raconte Caryſtius dans ſes commentaires hiſtoriques: là « pendant que les domeſtiques font grande chere à table, les maîtres font «

care atque metere. Sed cur in falce Saturni duplex lamina duplexque acies? Illa utique in re quædam includitur allegoria: nam temporibus illis bene multa allegorice exprimebantur. At in mentem ejus qui gemmam inſculpi juſſit, qua arte ingrediaris? Duplici forte illa falce ſubindicantur binæ illæ operationes quæ Saturno tribuuntur; altera nempe qua cælum patrem caſtrat, de qua Apollonius in quarto Argonauticorum libro v. 985. altera vero qua meſſes frugeſque ſecat, de qua Macrobius in Saturnalibus l. 1. c. 7. *Obſervari igitur*, inquit, *eum juſſit majeſtate relligionis, quaſi vitæ melioris auctorem: ſimulacrum ejus indicio eſt, cui falcem inſigne meſſis adjecit.* Nullum haberemus exitum, ſi illa omnia in medium afferremus quæ de falce Saturni Scriptores & Mythologi tradunt.

Fortaſſe aliquid arcani hac etiam in re latet, quod quemadmodum vinculum illud duas in faſcias dividitur, quæ tibias ambas utrinque devinciant; falx etiam uni annexa ligno binas emittit laminas & acies. Ea certe res neſcio quid allegoriæ præ ſe ferre videtur. Sed non ſine periculo poſſe puto tam arcanæ rei explicationem tentari.

IV. Id quod Macrobius ſupra dicit, Saturnum toto anni curriculo alligatum, decimo menſe ſolvi, magnam Saturnalium celebritatem ſignificat, quæ medio Decembri agebatur. Tunc ſervi quaſi ſervitutis vinculo ſoluti erant. Heri accumbentibus ad menſam ſervis miniſtrabant: illiſque diebus ſumma ſervis licentia erat ludendi, & ad libitum omnia peragendi. Græci qui Romanos ab ſe omnia relligionum jura mutuatos eſſe gloriabantur, Saturnalia, aliaque feſta Saturnalibus ſimilia apud ſe originem duxiſſe narrabant: qua de re audiendus Athenæus lib. 14. p. 639. *Allatæ ſunt ſecundæ, ut vocant, menſæ, quæ ſæpe nobis offeruntur, non tantum per Saturnales dies, quibus ſervos Romani convivio ſolent excipere, ſervilia miniſteria ipſi obeuntes. Is autem mos eſt Græcis. In Creta quippe Mercurii feſtis diebus idipſum obſervatur; ut ſcribit Caryſtius in hiſtoricis commentariis; dum epulantium ſervorum menſis miniſtrant ac famulantur heri. Idem fit &*

„l'office de ſerviteurs. De même à Trezene, ſelon le même auteur, au
„mois appellé Gereſtion on célébre une grande fête qui dure pluſieurs
„jours, en l'un deſquels les bourgeois joüent avec leurs ſerviteurs, & les
„traitent à leur table. Beroſe dans ſon premier livre des Babyloniques
„dit, que le ſeiziéme du mois appellé Loüis, on célébre à Babylone une
„fête qu'on appelle Sacée, qui dure cinq jours, pendant leſquels les ſerviteurs
„commandent à leurs maîtres, & où l'un d'entr'eux revêtu d'une robbe
„royale, qu'on appèlle Zogane, agit comme le maître de la maiſon. Cteſias
„parle auſſi de cette fête au ſecond livre de ſes Perſiques. Ceux-là étoient
„bien différens de ceux de l'Iſle de Cos, qui dans le temps qu'ils ſacrifient à
„Junon, excluent tout ſerviteur de leurs feſtins. Baton rheteur de Sinope
„dit clairement dans ſon livre de la Theſſalie & de l'Hemonie, que la fête
„des Saturnales eſt proprement Grecque, qu'elle s'appelle chez les Theſ-
„ſaliens Peloria. Voici ſes paroles : Dans le temps que les Pelaſges faiſoient
„un ſacrifice public, un nommé Pelore vint annoncer à Pelaſge, qu'un
„grand tremblement de terre étant ſurvenu dans l'Hemonie, les mon-
„tagnes nommées Tempé s'étoient fenduës en deux, & que le grand lac
„s'étant écoulé par la fente dans le fleuve de Penée, avoit laiſſé une grande
„& belle campagne deſſechée, enſorte qu'au lieu d'un grand lac on auroit
„un beau pays agréable & fertile. Pelaſge charmé de cette nouvelle fit ap-
„prêter un grand repas pour Pelore ; tous les autres auſſi y apporterent ce
„qu'ils avoient de meilleur, tant cette bonne nouvelle leur fit de plaiſir.
„Pelaſge les ſervit à table ; chacun des autres même des plus reſpectables
„par leur dignité, y voulut à l'envi faire l'office de ſerviteur. En me-
„moire du fait, après qu'ils eurent cultivé cette campagne, ils inſtituerent
„une fête à Jupiter Pelore, où ils préparent des tables magnifiquement
„couvertes, & font un feſtin où ils invitent tous les étrangers ; ils donnent
„la liberté à ceux qui étoient aux liens ; font aſſeoir leurs valets, pour y
„agir avec toute ſorte de liberté : & leurs maîtres les ſervent à table. Les
„Theſſaliens célébrent encore aujourd'hui cette grande fête, qu'ils appel-
„lent Pelorie.

V. La faulx n'étoit pas toûjours donnée au temps : les deux images ſui-
2 vantes n'en ont point, & paroiſſent fort myſterieuſes. La [2] premiere qui ſe

apud Trœzenios menſe Geræſtione, quo per multos dies conventus aguntur. Eorum certo die ſervi cum civibus publice talis ludunt, & heri ſervos convivio excipiunt, ut Caryſtius idem tradit. Beroſus libro primo Babylonicorum ait: decimo ſexto die menſis Loi, per quinque dies Babylone feſtum celebrari Saceam appellatum, quibus mos eſt ſervos heris imperare, & ex ſervis unum quemdam ædibus præeſſe, veſte indutum regia, quam Zoganam vocant. Hujus feſti meminit & Cteſias in ſecundo Perſicorum. Contra vero fit apud Coos, qui, ut refert Macareus libro tertio Coacorum, dum Junoni ſacrificant, ſervitia prohibent ad epulas accedere. Baton Sinopenſis rhetor libro de Theſſalia & Hæmonia, apertiſſime monſtrat Saturnales ferias eſſe omnino græcas, illaſque Peloria vocari à Theſſalis. Hoc autem modo loquitur: Cum Pelaſgorum cœtus victimas diis immolarent. Pelaſgo quidam vir nomine Pelorus denunciavit, ingenti terræ motu in Hæmonia montes Tempe dictos, diſſciſſos fuiſſe, perque hiatum aquas paluſtres erupiſſe, & in Penei alveum effluxiſſe, & eam quæ prius paluſtri aqua obtecta erat, terram, jam dilapſis aquis, peramplam amœnamque regionem exhibere. His porro auditis Pelaſgus lautam opiparamque menſam Peloro appoſuit : aliique perhumaniter quidquid cibi domi fuit exquiſitum in menſam congeſſerunt. Pelaſgus item convivanti ſeſe miniſtrum exhibuit, aliique in cœtu dignitate conſpicui viris miniſtrandi officium ſuſcepere, ut obtulit ſeſe occaſio: quamobrem ubi regionem incolere cœperunt, ad imitationem feſti, quod tum eſt peractum, hoſtias Jovi Pelorio immolant, ſumtuoſo menſarum apparatu convivantur ; tanta humanitatis & manſuetudinis in eo conventu ſignificatione, ut peregrinos omnes ad illas epulas invitent, vinctos ſolvant, famulos accumbentes cum maxima libertate cibum capere jubeant, dum ipſi heri illis famulantur. Theſſali hodieque feſtum hujuſmodi celebrant, quod Peloria vocant.

V. In Veterum monumentis falx non ſemper cum Saturno vel cum Tempore comparet. In binis namque ſequentibus iconibus, quæ arcana quamdam ſignificationem habere videntur, nulla falx occurrit. Prima [2] quæ in Hermæ morem inferne de-

termine en Herme, à la figure d'un vieillard à longue barbe, couronné de laurier. Une grande étoile qui brille sur sa tête, marque le Soleil, comme en bien d'autres images. Le Temps a des aîles & tient de ses deux mains un grand globe. Ce globe est sans doute le monde, ou le globe de la terre, que le temps ou cet espace étherée qu'on appelloit Saturne renferme en soi, & conjointement avec le Soleil il regle la durée des heures & des jours.

VI. L'image [3] suivante n'est pas moins extraordinaire; c'est un vieillard à barbe longue de même que l'autre. Il porte une tunique arrêtée au milieu par une ceinture; cette tunique est toute parsemée d'yeux, qui ont la forme de l'œil humain. Il tient de la main droite une grande torche allumée; cette torche est entortillée d'un serpent, marqué dans ses contours de plusieurs étoiles. Ce serpent a plusieurs tours, & ces étoiles marquent sans doute le Zodiaque & ses constellations. Cela n'est point hazardé; on en a des preuves certaines. Nous verrons dans ce Supplement une figure du Soleil sous la forme de Serapis entortillé d'un serpent, & dans les espaces qui sont entre les contours du serpent, les Signes du Zodiaque en la maniere qu'on les peint ordinairement: nous en avons déja donné une autre figure quoique mutilée au premier tome de l'Antiquité, au chapitre de Mithras. Le Zodiaque est la mesure du temps, & convient par-là à cette image du Temps, ou de Saturne. La tunique est toute parsemée d'yeux de forme humaine; ce qui pourroit bien marquer que ce qui se passe dans tous les siecles, & dans tout le cours des années, se fait sous les yeux du temps personnifié, & qu'il voit le passé, le présent & l'avenir. Il n'est pas aussi aisé de dire, que signifie cet instrument qu'il tient de la gauche, & qui ressemble à ces plombs à talus dont les architectes & les maçons se servent pour voir si les murs & les autres pieces de maçonnerie & de sculpture sont perpendiculaires & bien à plomb. Je ne sçai ce que peut faire Saturne d'un pareil instrument; peut-être est-ce quelque corps d'architectes ou de maçons dévots à ce dieu, qui l'ont fait faire, & qui lui ont mis entre les mains un de leurs instrumens, pour montrer qu'il étoit leur patron; de même que les boulangers de Rome mirent une meule avec la statuë de Vesta, pour faire

---

finit, senem exhibet prolixa barba lauro coronatum. Imminet ejus capiti ingens astrum, quo solem indicari nullus dubito: id quod etiam in aliis imaginibus observatur. Tempus alis instructum est, ambabusque manibus magnum tenet globum: quo haud dubie mundus ipse significatur, seu orbis terræ, quem tempus, seu spatium illud æthereum, quod & Saturnum & Tempus appellabant, continet atque complectitur, conjunctimque cum sole, horarum dierumque ejus spatia metitur.

VI. Neque minus suspiciendum est sequens [3] simulacrum. Senex est promissa barba, ut præcedens, qui tunicam zona præcinctam gestat. Quæ tunica humanis oculis undique insignitur. Dextera senex facem magnam tenet accensam, serpente circumdatam. Serpens autem ille gyris plurimis faci adhærens, stellis multis decoratur. Sane serpens ille facem circumplicans, stellisque distinctus, Zodiacum & stellas ejus significat. Id vero non dubia conjectura dicitur, imo rem exploratam puto. In hoc quippe Supplemento solis imaginem videbimus atque Serapidis serpente circumplicati: interque spatia gyrorum Zodiaci signa, qua forma jam à priscis usque temporibus depinguntur. Alterum jam in Opere Antiquitatis explanatæ schema dedimus inter Mithriacas figuras, sed superne inferneque mutilum. Zodiacus mensura quædam temporis est, indeque ad imaginem Temporis Saturnique pertinet. Tunica oculis humanis passim ornata, forte subindicet, quæcumque in sæculorum annorumque spatiis geruntur sub oculis temporis personæ forma donati fieri, ipsumque præterita, præsentia & futura prospicere. Non ita facile est dicere, cur senex ille Saturnus perpendiculum manu teneat, quo utuntur architecti & latomi, ut probent an opera ab se perfecta, quæ vel architectonicen vel statuariam spectant, recte consistant, atque ad perpendiculum posita sint. Quid cum Saturno tale instrumentum? Forte dicatur aliquem architectorum latomorumve cœtum, qui deum Saturnum speciatim colerent, hanc erexisse statuam, atque in ejus manibus hoc instrumentum posuisse, quo artis suæ patronum tutelaremve deum Saturnum esse indicarent: quemadmodum & Pistores Romani, ut Vestam sibi peculiarem esse deam significarent, cum ejus statua molam & spicas depinxe-

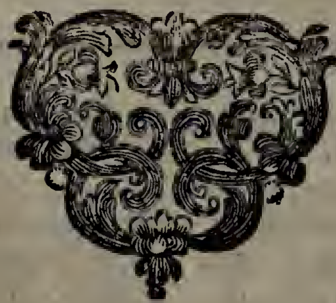
voir que c'étoit leur déeſſe. Maïs ce n'eſt qu'une conjecture.

VII. Saturne a ici des ailerons aux pieds comme Mercure, & n'a point de grandes aîles comme dans les autres images. Quelqu'un dira peut-être que c'eſt pour marquer que ſa courſe a été modérée par Jupiter, comme diſoit ci-devant Ciceron; mais ce ne ſeroit qu'une legére conjecture. Il me vient une penſée qui paroit avoir plus de fondement. Ces petites aîles aux pieds pourroient bien marquer que cette derniere figure ne ſignifie pas le temps en général, mais ſeulement une de ſes parties, comme l'année. Une autre preuve que ce pourroit bien être l'An perſonnifié; c'eſt que cet homme porte le ſerpent entortillé autour d'un flambeau, & que ce ſerpent eſt couvert d'étoiles; ce qui paroit marquer indubitablement le Zodiaque, comme nous venons de dire plus haut: les étoiles ſeront là miſes pour les ſignes; cela joint aux petites aîles peut fonder une opinion aſſez probable. Car quoique le Zodiaque marque ſouvent le temps en général, il eſt auſſi mis quelquefois pour l'année, comme nous verrons plus bas ſur les ſaiſons. Les monumens qu'on deterrera dans la ſuite, nous éclairciront peut-être là-deſſus.

---

runt. Id vero conjecturæ tantum loco dicimus.

VII. Saturnus in hac imagine alas exiguas pedibus affixas habet, quales paſſim videmus in Mercurio. Neque magnas illas habet alas ab humeris erumpentes, quales in cæteris ejus iconibus cernimus. Dicet fortaſſe quiſpiam hîc Saturnum modicas illas tantum alas habere, ut ſignificetur curſum ejus immoderatum ab Jove, ut ſupra aiebat Cicero, mitigatum fuiſſe. Sed hæc quaſi divinando dicerentur. Aliud mente concipio quod plus probabilitatis videatur habere. Alæ illæ exiguæ pedibus affixæ forte innuant hanc imaginem non tempus generatim ſumtum innuere, ſed aliquam tantum ejus partem veluti annum. Alia item ratione probari poſſe videtur ſenem illum ſignificare annum humana forma expreſſum; ex ſerpente nimirum facem circumplicante, quo ſine dubio Zodiacus exprimitur, ut ſupra diximus: ſtellæ autem ponentur pro ſignis Zodiaci. Ex ſtellis igitur & ex ſerpente circumplicato fat probabilis opinio fundatur. Etſi enim Zodiacus ſæpe Tempus generatim ſumtum indicet, aliquando etiam pro anno indicando adhibetur, ut infra videbimus cum de anni tempeſtatibus agetur. Aliquid fortaſſe lucis ex monumentis quæ in dies eruuntur in poſterum circa illam rem mutuabimur.



SATURNE OU LE TEMS.

1



Maffei

2 3





Memorie Bresciane

2

CHAPITRE III.

I. Les parties du temps. Si les anciens ont jamais personnifié αἰὼν ævum, *& les Eons, &* γενεὰ *la génération. II. Penteteris, ou le lustre personnifié par les Grecs, sa forme. III. L'An personnifié par les Grecs étoit un homme de quatre coudées de haut. IV. Ce que c'étoit que la coudée.*

I. VOilà plusieurs figures du temps que l'Antiquité nous a transmises. Les anciens ne se contentoient point de représenter ainsi le Temps, & de lui donner plusieurs formes qui le peignoient de différens côtés ; ils personnifioient de même un très-grand nombre de ses parties, & en plusieurs manieres. Ces parties du tems sont αἰὼν ou *ævum*, γενεὰ, la generation, *sæculum*, ou le siécle. Αἰὼν se prend chez les Grecs en differens sens. S. Jerome en son Commentaire sur Ezechiel c. 26. dit, que l'Eon, ou le siécle est l'espace de 70. ans ; ce qui fait à peu près la vie d'un homme. On le prend en effet assez souvent pour toute la vie ; quelquefois pour un long tems indeterminé ; & d'autrefois aussi pour l'Eternité. L'Eon, ou plûtôt les Eons furent personnifiés par les Gnostiques, & par les Basilidiens, heretiques des premiers tems de l'Eglise, comme on peut voir dans tout le livre du second tome de l'Antiquité, où nous avons mis un grand nombre de figures, avec des noms barbares que ces heretiques leur donnoient. Il y a tout lieu de croire qu'ils avoient pris cet usage de personnifier les Eons de ces anciens profanes, qui mettoient tout en figures ; car ils avoient puisé leur doctrine chez eux ; Leurs maîtres avoient été les Pythagoriciens & les Platoniciens dit S. Irenée l. 1. c. 1. &. l. 2. c. 14. Il y a de plus chez les Grecs γενεὰ ou la génération, & le siecle *sæculum* chez les Latins. On a fort disputé sur l'étenduë de l'un & de l'autre ; quelques-uns avoient prétendu que γενεὰ ou la génération, & *sæculum* le siecle, étoit compté pour l'espace de trente années. Mais l'usage prévalut enfin de compter le siecle pour cent ans : & l'opinion la plus commune étoit que γενεὰ étoit prise pour trente années.

CAPUT III.

I. Temporis partes. An αἰὼν, *ævum*, γενεὰ *generatio & sæculum à Veteribus humana forma depicta fuerint. II.* πεντέτηρις *sive lustrum qua forma expressum. III. Itemque annus qui vir erat statura quatuor cubitorum. IV. Quid esset cubitus.*

I. PLurimas Temporis generatim sumti formas expressimus, quales à Veteribus transmissæ nobis sunt. Neque satis illi habuere, quod Tempori multas formas attribuissent, ipsumque secundum varias rationes depingerent, plurimis enim ejus partibus humanas diversasque adscripsere formas. Sunt autem illæ Temporis partes αἰὼν, ævum, γενεὰ, generatio & sæculum. Αἰὼν apud Græcos variis accipitur modis. Hieronymus in Ezechielem cap. 26. ait, Αἰῶνα, sive sæculum, esse septuaginta annorum spatium ; id hominis pene ætatem explet. Sæpe utique pro tota humana vita usurpatur ; aliquando etiam pro longo nec definito spatio ; nonnunquam pro æternitate. Αἰὼν, Æon, seu potius, αἰῶνες Æones à Gnosticis & à Basilidianis hæreticis, qui primis Ecclesiæ temporibus fuere, quasi sensilem formam haberent, culti sunt : ut videre est in Antiquitate toto libro tertio secundæ partis tomi 2. ubi bene multa protulimus schemata ; cum nominibus barbaris quæ commenti erant hæretici illi. Verisimile autem omnino est ipsos humanam vel ferinam formam Æonibus adscribendi usum mutuatos esse à veteribus illis profanis, qui pene omnia schematibus exprimebant ; quando quidem apud illos etiam disciplinam suam hauserant. Scribit Irenæus lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 14. doctores eorum Pythagoricos Platonicosque fuisse. Est item apud Græcos γενεὰ sive generatio, & apud Latinos sæculum. De utroque disputatum jam diu fuit, quantum scilicet temporis spatium cuilibet adscriptum fuerit. Quidam autumabant γενεὰν sive generationem & sæculum esse triginta annorum decursum. Demum eo ventum est, ut omnium pene consensu sæculum annos centum exprimeret. At secundum vulgarem opinionem γενεὰ sive generatio pro triginta annorum spatio ut plurimum habebatur.

Je ne ſçai ſi les Grecs ſe ſont jamais aviſés de perſonnifier leur γενεὰ *Genea*; mais comme ils perſonnifioient en ces temps-là toutes choſes, il y a grande apparence que cette *Genea* aura été peinte, comme toutes les autres parties du temps. Il eſt incroyable combien ces anciens aimoient à peindre tout, même ce qui paroiſſoit le moins ſuſceptible de peinture. Cette maniere de compter par *genées* étoit fort ancienne : Herodote s'en ſert en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire. Je ne ſçai ſi les Romains auront jamais peint leur *ſæculum*. On n'en a point vû de figure, ou s'il y en a, elle n'a point encore été reconnuë.

Après ces plus grandes parties viennent le luſtre appellé *Penteteris* chez les Grecs, parce qu'il contient l'eſpace de cinq années, l'année, les heures, c'eſt-à-dire, les ſaiſons, les mois, les ſemaines, le jour, chaque jour de la ſemaine, le crépuſcule du matin, l'aurore, le midi, le ſoir, le crépuſcule du ſoir, la nuit. Ces parties du temps avoient chacune leur figure particuliere. Il y en avoit même peu qui ne fuſſent repreſentées en différentes manieres. Cela faiſoit une grande partie de la mythologie; partie très-interreſſante, & cependant peu obſervée juſqu'à aujourd'hui. J'ai paſſé fort legerement ſur ces parties du temps, ſemées en différens endroits de l'Antiquité; mais la réfléxion m'a fait acquerir bien des connoiſſances ſur ce ſujet, dont je vais faire part au public. Je dois auſſi ces découvertes aux monumens ou nouvellement déterrés ou remarqués depuis mon premier ouvrage : j'ai tiré de-là bien des éclairciſſemens, qui avoient échappé à mes premieres recherches.

II. La *Penteteris*, ou le luſtre qui fait l'eſpace de cinq années, étoit repreſentée en femme par les Grecs, parce que *Petenteris* étoit un nom feminin. Ils ſe regloient toûjours par le genre du nom, pour faire les choſes qu'ils perſonnifioient, homme ou femme. *Pentateris* parut à la pompe de Ptolemée Philadelphe; c'étoit une belle femme de grande taille, de quatre coudées de haut, habillée ſuperbement & toute brillante d'or. Elle portoit d'une main une couronne de feüilles de l'arbre nommé *Perſea*, & de l'autre une palme : cela avoit peut-être quelque rapport avec cet eſpace de

---

Neſcio utrum Græci γενεὰν ſeu generationem humana forma depinxerint unquam : at quia priſcis illis in more erat, ut omnia pene ſchematibus & figuris depictis exprimerentur; vix dubitaverim γενεὰν aliquando depictam fuiſſe, ut & aliæ Temporis partes figuris expreſſæ fuere. Vix credas quantum veteres illi gauderent imaginibus rerum omnium; quam ſtuderent vel ea figuris exprimere, quæ à figura quacumque videbantur magis aliena. Mos autem annos numerandi per γενεὰς ſeu generationes vetuſtiſſimus eſt. Herodotus paſſim illis ad annorum ſpatia computanda utitur in Hiſtoria ſua. An vero Romani ſæculum depinxerint incertum eſt. Nullum hactenus hujuſcemodi ſchema viſum fuit; ſed & ſi alicubi exſiſtat, nondum agnitum fuit. Multa certe figuris expreſſa fuere, quæ nulla nota poſſumus internoſcere.

Poſt majores illas temporum partes, hæ minores numerantur, luſtrum πεντέτερις à Græcis vocatum, quia πεντε ἐτῶν quinque annorum numerum complectitur, Annus, Horæ, ſive Tempora, tempeſtateſque anni, Menſes, Hebdomadæ, Dies, quilibet Hebdomadæ dies, ſecundum illam rationem acceptus, qua ad hebdomaden pertinet; Crepuſculum matutinum, Aurora, Meridies, Veſper, Crepuſculum veſpertinum, Nox. Hæ omnes Temporis partes humana forma ſibi propria depingebantur. Imo plurimas earum variis modis Veteres repræſentabant. Hæc magnam mythologiæ partem conſtituebant; partem tamen, quamquam alicujus momenti, hactenus parum obſervatam & cognitam. De hiſce temporis partibus ſat perfunctorie egi in Opere de Antiquitate explanata; idque variis in locis & tomis, prout occaſio ſeſe offerebat. Sed rebus majore accuratione perpenſis, multa edidici, quæ jam in publicum uſum emittantur oportet. Haſce mihi notitias pepererunt monumenta tum recens eruta, tum attentius conſiderata, unde plurima hauſi & clare percepi, quæ me primo fugerant hæc agitantem.

II. Penteteris ſive luſtrum quod eſt annorum quinque ſpatium, muliebri forma à Græcis exhibebatur, quoniam πεντέτερις generis eſt feminini. Nam à genere ſemper nominum humanam rebus adſcribebant formam; ita ut quod maſculinum nomen haberet, vir, quod femininum mulier repræſentaretur. Penteteris in Ptolemæi Philadelphi pompa emicuit; formoſiſſima mulier proceræ quatuor cubitorum ſtaturæ, veſtitu ſplendidiſſimo, auroque fulgens. Altera manu coronam tenebat ex foliis arboris cui Perſea nomen, altera vero palmam. Utrum hæc ſymbola cum illo quinque

cinq

cinq années, mais il n'eſt pas aiſé de deviner en quoi ces feuilles & cette palme convenoient avec le luſtre. Voilà tout ce que nous en ſçavons ; le temps nous en apprendra peut-être davantage.

III. L'An étoit repréſenté en homme, parce que ἐνιαυτὸς qui veut dire l'année, eſt du genre maſculin. Dans la même pompe l'An ἐνιαυτὸς marchoit devant *Penteteris* ou le luſtre. C'étoit un homme de même taille que *Penteteris*, & qui avoit quatre coudées de haut ; cela fait ſix pieds ; c'eſt en effet une grande taille ſi les pieds étoient de même meſure que les nôtres ; mais ſix de nos pieds ne ſemblent pas ſuffire pour une taille extraordinaire : quoiqu'il n'y ait eu guéres de ſi grands pieds que nos pieds de Roi.

IV. Ces comparaiſons de meſures ne ſont pas encore bien éclaircies. On met ordinairement la coudée pour un pied & demi : les anciens lui donnoient auſſi cette meſure, mais ils ne convenoient pas ſur la longueur du pied. Le pied de Roi qu'on appelle auſſi *Philetærius*, dit Heron, a ſeize doigts de long, & le pied Italien en a treize & un tiers. On croit que le pied Romain d'aujourd'hui eſt le même que l'ancien pied Romain dont la meſure ſe trouve au Capitole. Le pied Romain a un douziéme moins que notre pied de Roi : l'ancien pied Romain ou Italien avoit, ſelon Heron, deux ſeiziémes & deux tiers moins que le pied de Roi ancien, qu'on appelloit auſſi *Philetærius*. Si le pied Romain d'aujourd'hui eſt le même que l'ancien, il s'enſuit de-là, que l'ancien pied de Roi dont parle Heron, étoit conſidérablement plus grand que le nôtre, puiſqu'il avoit deux-ſeiziémes & demi plus que le pied Italien, & que le nôtre n'a qu'un douziéme au-deſſus. Le même Heron, quand il vient ſur la coudée, ne la meſure que par rapport au grand pied de Roi de ces temps : elle a, dit-il, vingt-quatre doigts ; & le pied en a ſeize : il ne met point d'autre coudée que celle là. Il y a toute l'apparence poſſible qu'il faut prendre ici ſur ce pied la taille de quatre coudées de l'an & du luſtre. C'étoit une taille énorme de ſix pieds de Roi bien plus grands que les nôtres. Je crois auſſi qu'il faut entendre ainſi ſaint Jean Chryſoſtome, lorſqu'il dit en pluſieurs endroits que la taille ordinaire

annorum ſpatio affinitatis quidpiam haberent ignoramus, nec ſatis capimus in quo palma & perſea cum luſtro conſonent : Hæc tantum de Penteteride ſcimus : aliæ fortaſſis in decurſu temporis accedent notitiæ.

III. Annus humana forma expreſſus erat ut vir, quia ἐνιαυτὸς annus græce generis eſt maſculini. In eadem Ptolemæi pompa Annus ante Penteterin ſive luſtrum incedebat. Vir erat eadem qua Penteteris ſtatura, quatuor nempe cubitorum, ſex videlicet pedum. Eſt ſane procera valde ſtatura ſex pedum, ſi pedes illi regios noſtros pedes æquarent. At ſex regii pedes noſtratium ſolitam ſtaturam non ſatis excedere videntur, ut aliquid ſpectaculo dignum pariant, etſi pauci admodum pedes ad menſuram adhibiti pedes noſtros exæquent.

IV. Fatendum certe menſuras, earumque mutuam comparationem, nondum ſatis perſpectas haberi. Ex vulgari opinione cubitus pedem cum dimidio explet. Idipſum de cubito dicebant Veteres, nimirum unius & dimidii pedis eſſe. Verum de pedum longitudine non conſentiebant. Pes regius, inquit Hero Analect. græc. p.313. quem etiam Philetærium vocant, ſexdecim habet digitos ; pes autem Italicus, pergit ille, tredecim digitos & dimidium digitum. Pes Romanus hodiernus ſive pes Italicus idem ipſe creditur eſſe qui pes veterum Romanorum, cujus menſura in Capitolio exſtat ; Pes vero Romanus noſtro pede regio duodecima parte brevior eſt. Pes veterum Romanorum, ſive pes Italicus, teſte Herone, duas decimas ſextas partes cum dimidia minus habebat, quam pes ille regius vetus, quem vocabant Philetærium. Si pes Romanus hodiernus idem ſit qui vetus Romanus atque Italicus ; certe pes regius vetus, ſive Philetærius, quem memorat Hero, longe major erat pede noſtro regio hodierno, quandoquidem duas ſextas decimas partes & dimidiam habebat plus quam pes Italicus, & pes noſter Italicum duodecima tantum parte excedit. Idem autem Hero ubi de cubito agit, cum regio illo vetere pede, ſeu Philetærio ipſum comparat tantum. Cubitus, inquit, habet viginti quatuor digitos : pes vero ſexdecim. Nullum alium, quam iſtum, cubitum aſſignat. Veriſimile autem omnino eſt, ſtaturam illam anni & Penteteridos, nempe quatuor cubitorum, ſecundum illum Heronis cubitum intelligendam eſſe. Erat ergo illa admodum procera ſtatura, ſex nempe Philetæriorum pedum, noſtris longe majorum. Sicque etiam arbitror intelligendum eſſe Joannem Chryſoſtomum, cum dicit Expoſitione in Pſalm. 48. & alibi, ſtaturam hominis vulgarem

de l'homme eſt de trois coudées ; c'eſt-à-dire, de quatre pieds & demi de Roi phileteriens ; car ſi ce n'étoit que de nos pieds, ce ne ſeroit que la taille d'un très-petit homme. C'eſt encore ainſi qu'il faut expliquer le Geographe de Nubie, quand il dit que le Phare d'Alexandrie a trois cent coudées, ou cent tailles d'homme ; ce qui fait voir que cette maniere de compter trois coudées pour la taille ordinaire de l'homme, a été aſſez en vogue dans l'antiquité.

Cet homme qui marquoit l'An, avoit un maſque & un habit pour la tragedie, & il portoit une corne d'abondance d'or : là où nous traduiſons, il avoit un maſque & un habit pour la tragedie ; le Grec a ἐν τραγικῇ διαθέσει καὶ προσώπῳ ce qui veut dire à la lettre, qu'il avoit l'air & l'ajuſtement d'un acteur tragique, & un maſque, & avec cela une corne d'abondance. Mais quel rapport peut avoir l'habit tragique & le maſque avec l'année ? Cela veut apparemment dire que l'année eſt toûjours marquée par des malheurs, des renverſemens de fortune & des faits tragiques ; ou peut-être y avoit-il là quelque raiſon cachée, qu'il eſt difficile de deviner dans des temps ſi éloignés. Pour ce qui eſt de la corne d'abondance, il eſt aiſé de voir qu'elle convient à l'année priſe phyſiquement pour les quatre ſaiſons, qui produiſent l'abondance de toutes les choſes néceſſaires à la vie. Les anciens n'étoient point toûjours uniformes dans les images des choſes qu'il leur plaiſoit ainſi de perſonnifier. Nous trouvons les ſaiſons repreſentées fort diverſement en divers monumens. Cette diverſité ſe trouve neceſſairement dans tout ce qui dépend du ſeul caprice.

Il ſemble que l'ordre de la pompe de Ptolemée n'étoit pas naturel. L'An ἐνιαυτὸς marchoit devant le luſtre, ou *Penteteris* le ſuivoit, & après *Penteteris* venoient les quatre heures ou les quatre ſaiſons. La raiſon vouloit ce ſemble, que *Penteteris* marchât la premiere, ſi la plus grande devoit préceder les autres, ou la derniere, ſi la bande devoit commencer par les plus petites parties du temps. Cependant on n'obſerve ici ni l'une ni l'autre de ces gradations ; *Penteteris* ſe trouve au milieu entre l'année & les ſaiſons. Il faut donc dire, ou qu'on n'y gardoit point l'ordre, ou qu'on avoit placé l'An

---

eſſe trium cubitorum, id eſt quatuor & dimidii pedum regiorum Philetæriorum. Nam ſi de noſtris pedibus intelligas, eſſet illa puſilli hominis ſtatura. Sic etiam intelligendus Geographus Nubienſis, cum ait in Climate tertio, Pharum Alexandrinam eſſe trecentorum cubitorum ſive centum hominis ſtaturarum altitudine. Hinc porro colligas illum per cubitos metiendi & computandi modum antiquitus in uſu frequenti fuiſſe.

Vir ille quo annus exprimebatur larvam geſtabat & tragico habitu incedebat. atque cornu copiæ aureum tenebat. Ubi nos convertimus, larvam geſtabat & tragico habitu incedebat ; Græca habent, ἐν τραγικῇ διαθέσει καὶ προσώπῳ. Quod ſi ad literam accipias, intelligas oportet, ipſum hiſtrionis tragici formam præ ſe tuliſſe, larvam habuiſſe, inſuperque cornu copiæ geſtaviſſe. Verum qua ratione tragicus veſtitus & larva annum repræſentaverint ? Illa re fortaſſe ſubindicetur annum infortuniis, viciſſitudinibus, tragiciſque rebus plerumque inſigniri ; vel fortaſſis aliqua obvoluta ſignificatio latebat, quam poſt tot elapſa ſæcula attingere nulla arte poſſumus. Quod autem ad cornu copiæ attinet, facile perſpicitur illam eſſe idoneam figuram anni phyſice conſiderati ſecundum quatuor illas tempeſtates, queis omnia ad victum neceſſaria parantur & promuntur. Cæterum Veteres illi non ſemper iiſdem imaginibus eadem exprimebant. Tempeſtates quippe anni variis modis expreſſas deprehendimus in monumentis, ut fere fit in rebus diverſorum hominum arbitrio inventis.

Pompæ illius Ptolemaïcæ ordo non videbatur ſecundum accuratam rationem conſtitutus. Annus ἐνιαυτὸς primus erat, agmenque ducebat. Annum ſequebatur Penteteris ſive luſtrum ; poſt luſtrum incedebant quatuor Horæ, ſeu quatuor anni tempeſtates. Secundum naturalem rerum ordinem Penteteris prior incedere debuiſſet, ſiquidem major anni pars præcedere debuit ; vel poſtrema, ſi à minoribus temporis partibus agmen duci oportuit. Et tamen neuter hic ordo ſervatur : Penteteris enim media incedit inter Annum & quatuor anni tempeſtates. Dicamus ergo oportet aut nullum ſervatum ordinem fuiſſe, aut Annum ideo agmen

le premier, parce que, ſelon Apollodore l. 3. il étoit anciennement compté pour huit années, auquel cas il devoit paſſer devant *Penteteris* qui n'en avoit que cinq.

duxiſſe, quia ſecundum Apollodorum lib. 3. p. 137. priſcis temporibus annus octo annorum ſpatium habere cenſebatur, qua ratione ante Penteterida incedere debuit, quæ annos tantum quinque habet.



CHAPITRE IV.

I. Les ſaiſons de l'année déifiées & perſonnifiées par les Grecs, leur origine & leur nombre. II. Les anciens Grecs n'en admettoient que trois. III. Dans la ſuite on en comptoit quatre. IV. Les heures où les ſaiſons reconnuës pour déeſſes. V. Peinture des quatre ſaiſons & des ſignes du Zodiaque. VI. Autre belle image des quatre ſaiſons.

I. Les ſaiſons s'appellent en Grec ὧραι, les heures. Heſiode dans ſa Théogonie, Apollodore, & l'auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, les diſent filles de Jupiter & de Themis; leurs noms ſont Eunomie, Dicé, & Irene; c'eſt-à-dire, le bon ordre, la juſtice & la paix. Pauſanias nous donne d'autres noms des Heures, qui ſemblent mieux convenir aux ſaiſons; il y a quelque obſcurité dans ſon paſſage, le voici. *Les Beocins diſent que c'eſt Eteocle qui a le premier ſacrifié aux Graces. On ſçait qu'il a établi le culte de trois Graces, mais on ignore quels noms il leur donna. Les Lacedemoniens racontent, que Lacedemon, fils de Taygete, n'a établi que deux Graces, qu'il a nommées Clita & Phaenna: ces noms leur conviennent, auſſi-bien que ceux que les Atheniens leur donnent; car ils honorent les Graces; ce culte eſt ancien parmi eux, & ils les appellent Auxo & Hegemone. Pour ce qui eſt de Carpo, c'eſt le nom, non pas d'une Grace, mais d'une Heure. Les Atheniens rendent à l'autre Heure, qu'ils appellent Thallote, le même culte qu'à Pandroſe.* Il ſemble que ſelon Pauſanias, les Atheniens ne reconnoiſſoient que deux Heures, de même que les Lacedemoniens ne comptoient en tout que deux Graces: mais quand il dit, que celle qui étoit nommée Thallote,

CAPUT IV.

I. Anni, Horæ ſive Tempora a Græcis inter deos relata, & humano corpore expreſſa; earum origo atque numerus. II. Græci veteres tres tantum Horas, ſive Tempeſtates admittebant. III. Verum poſtea quatuor Horas admiſerunt. IV. Horæ ſeu Tempeſtates olim pro deabus habitæ atque cultæ. V. Horæ quatuor depictæ, itemque duodecim ſigna Zodiaci figuris expreſſa. VI. Egregium aliud ſchema quatuor anni Tempeſtatum.

I. Tempora, ſive tempeſtates anni, ὧραι, Horæa Græcis vocabantur. Heſiodus in Theogonia, Apollodorus, atque is qui Orphei nomine circumfertur, ipſas Jovis & Themidis filias dicunt. Earum nomina ſunt, Eunomia, Dice & Irene; id eſt, Æquitas, Juſtitia & Pax. Pauſanias 8. 35. alia offert Horarum nomina, quæ earum functiones aptius exprimere videntur: aliquid obſcuritatis, imo vitii, ſubeſſe videtur in ejus loco quem hic proferimus. *Eteoclem Bœoti primum omnium Gratiis ſacrificia obtuliſſe memorant: ac tres quidem illum conſtituiſſe Gratias ignorat nemo; quæ nomina ipſis indiderit, nemo tradidit. Lacedæmonii quippe duas eſſe Gratias dicunt, quas Lacedæmonem Taygetæ filium erexiſſe dicunt, ipſiſque nomina dediſſe Clitan & Phaennam. Conſentanea ſunt Gratiis hæc nomina, conſentanea etiam quæ Athenienſes uſurparunt: nam & ipſi jam ab antiquis temporibus gratias venerantur, Auxo & Hegemonen: ſiquidem Carpûs nomen, non Gratiæ, ſed Horæ eſt. Horarum alteri communes cum Pandroſo honores Athenienſes exhibent, Thallotemque nominant.* Videntur Athenienſes ſecundum Pauſaniam duas tantum agnoviſſe Horas, quemadmodum & Lacedæmonii duas tantum Gratias numerabant. Sed cum ait eam quæ Thallote vocabatur, eodem

étoit honorée du même culte que Pandrofe, on diroit qu'il veut mettre cette Pandrofe pour la troifiéme Heure; & en effet, le nom Grec convient à une Heure, & à une faifon de l'année où la rofée domine, comme Thallote, felon la force du mot Grec, marque celle qui pouffe des feuilles, & Carpo celle qui porte des fruits. Je croirois volontiers qu'il y a ici quelque erreur dans le texte de Paufanias. Hygin c. 183. met neuf heures filles de Jupiter & de Themis, ou felon d'autres jufqu'à dix. Ces varietés fe trouvent par tout dans la mythologie.

II. Ce qui eft certain, eft que le commun des Grecs n'admettoit anciennement que trois Heures, ou trois Saifons, felon les témoignages d'Hefiode, d'Apollodore, & de l'auteur que nous avons fous le nom d'Orphée. Phidias ne repréfenta que trois Heures avec les trois Graces fur le trône de Jupiter Olympien. Diodore de Sicile n'en compte auffi que trois, lorfqu'il dit que Minerve eft appellée τριτογενιαν parce qu'elle change trois fois de nature, au Printems, en Eté & en Hyver. Il dit encore de Mercure, qu'il inventa la lyre, & qu'il y mit trois cordes, par rapport aux trois fons, l'aigu, le grave & le moyen; l'aigu répond, dit-il, à l'Eté, le grave à l'Hyver, & le moyen au Printems. Il dit auffi qu'Ofiris & Ifis, qu'on prend pour le Soleil & la Lune, gouvernent tout le monde, qu'ils le nourriffent & lui donnent l'accroiffement, faifant leur circuit par un certain mouvement invifible, divifé en trois Saifons, le Printems, l'Eté & l'Hyver.

III. Il eft donc certain que du moins la plûpart des anciens Grecs, n'admettoient que trois faifons, le Printems, l'Eté & l'Hyver, & donnoient quatre mois à chacune. Cela n'a pas toûjours été général; dans la pompe de Ptolemée, *Penteteris* qui fignifie le luftre, étoit fuivie des quatre Heures, ou des quatre faifons, qui portoient chacune les fymboles qui les diftinguoient. Aucun des monumens qui font venus jufqu'à nous, ne repréfente les Saifons au nombre de trois, quoiqu'il foit certain qu'anciennement les Grecs n'en avoient pas davantage. Les fonctions des Heures ou des Saifons, font décrites par Homere en fon livre cinquiéme de l'Iliade : ce font-elles, dit-il, qui gardent les portes du Ciel, & à qui on a donné la charge de gou-

---

fuiffe cultu exornatam quo Pandrofus, plane diceres eum Pandrofum illam, ut tertiam Horam habere, & vere nomen ipfum Horæ, five anni tempeftati confonat, in qua ros dominatur, & omnia operit; Thallote vero fecundum etymon Græcæ vocis, eam indicat quæ flores emittit, ut & Carpo illam quæ fructus profert. Libenter crederem in Paufaniæ ferie hic aliquid errati admiffum fuiffe. Hyginus cap. 183. novem Horas effe dicit Jovis & Themidis filias, vel fecundum alios decem. Apud fabulatores enim illos nullus varietatum finis.

II. Certum utique eft prifcos Græcos tres tantum Horas, feu anni Tempeftates admififfe, teftificantibus, ut dixi, Hefiodo, Appollodoro, & illo alio qui Orphei nomine circumfertur. Phidias, narrante Paufania l. 5. c. 11. tres Horas, trefque Gratias in folio Jovis Olympii fculpfit. Diodorus item Siculus tres & ipfe Horas numerat, cum ait l. 1. p. 12. Minervam ideo τριτογενιαν vocari, quod ter in anno naturam mutet, vere, æftate & hieme. Mercurium item ait lyram inveniffe, in qua tres chordas pofuerit ad tres tonos edendos, acutum, gravem & medium; acutus, inquit, ad æftatem refertur, gravis ad hiemem, medius ad vernum tempus. Narrat quoque l. 1. p. 11. Ofiridem & Ifidem qui pro fole & luna habentur, mundum totum regere, alere, ipfique incrementum dare, motu quodam invifibili circuitum fuum abfolventes, qui motus in tres dividitur tempeftates, in ver, æftatem & hiemem.

III. Exploratum ergo eft Græcorum maximam partem prifcis illis temporibus tres tantum anni Tempeftates admififfe, ver, æftatem, hiemem. Neque tamen omnes omnino Græci ita femper computarunt. In pompa namque Ptolemæi Philadelphi ex Athenæo l. 5. c. 99. Penteteridem, five luftrum fequebantur Horæ quatuor, quarum fingulæ ad tempeftatem fuam pertinentia fymbola geftabant. In nullo monumentorum, quæ ad noftram ufque ætatem tranfmiffa funt, Horas, feu anni tempeftates tres numero deprehendimus, etiamfi certum exploratumque fit, olim Græcos, quantum faltem ad maximam partem, non plures numeraviffe. Horarum, feu anni Tempeftatum officia ab Homero defcribuntur Iliados lib. v.

Αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον ὧραι

Τῇς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὔλυμπός τε.

verner cette vaste étenduë du Ciel & de l'Olympe, de rassembler les nuës & de les dissiper; Il entend par le Ciel cette grande région de l'espace étherée, que les saisons personnifiées gouvernent. Elles ouvrent le Ciel quand elles dissipent les nuages, & elles le ferment lorsque les exhalaisons de la terre se condensent en nuées, & nous cachent la vûë du Ciel, du Soleil & des astres: les autres Mythologues, Théocrite, Ovide, donnent aux Heures les mêmes fonctions.

IV. Les Heures ou les Saisons, étoient reconnuës pour déesses. Les Atheniens dans les sacrifices qu'ils leur offroient, dit Philocore dans Athenée, faisoient bouillir les viandes, & jamais rôtir. Ils prioient ces déesses de leur donner une chaleur moderée, afin qu'avec le secours des pluyes, les fruits de la terre vinssent plus doucement à maturité. Elles avoient aussi un temple à Athenes. Amphictyon Roi d'Athenes, ayant appris de Bacchus à tremper le vin, ceux qui prirent cette leçon marcherent droit depuis ce temps-là, eux qui marchoient auparavant tout courbés, quand ils buvoient le vin pur. En reconnoissance, il érigea un Autel à Bacchus *qui va droit*, dans le Temple des Heures qui nourrissent le fruit de la vigne: près de celui-là, il en fit un autre aux Nymphes déesses des eaux; c'étoit comme une leçon aux buveurs qu'il falloit tremper le vin. Ce temple étoit sans doute dedié aux trois Heures, ou aux trois saisons; car dans ces anciens temps, comme nous avons déja dit, on n'en comptoit que trois, que nous n'avons pas encore vûes en ce nombre dans les anciens monumens: tous ceux qui nous restent en ont quatre. Les Grecs représentoient les Heures ou les saisons en femmes, parce que ὥρα, l'heure, est du genre feminin; il y a apparence qu'ils ont toûjours retenu cet usage. Les Romains personnifioient de même les choses, selon le genre de leurs noms; c'étoit au moins leur usage le plus ordinaire; & comme les saisons qu'ils appelloient *anni tempora*, étoient du genre neutre, ils les exprimoient souvent par des jeunes garçons qui avoient des aîles, ou par de fort petits enfans sans aîles, qui pouvoient être rangés sous le genre neutre. Le beau monument de M. Foucault, aujourd'hui de Mr. de Boze,

---

Ἠ μὲν ἀνακλῖναι πυκινὸν νέφος ἠ δ᾽ ἐπιθεῖναι.

Sponte autem portæ crepuerunt cœli, quas custodiebant Horæ,
Quibus commissum est magnum cælum Olympusque,
Ut & aperiant densam nebulam, & claudant.

Cum cælum dicit Homerus, magnam illam regionem ætherei spatii intelligit, quam Tempestates regunt humana forma effictæ. Cælum autem aperiunt, quando nubes expellunt, dissipantque; claudunt cum terræ exhalationes in nubes addensantur, & aspectu solis, lunæ, stellarum nos intercludunt. Eadem Horarum officia describunt Mythologi cæteri, Theocritus & Ovidius.

IV. Horæ, seu Tempestates anni ut deæ colebantur. Athenienses in sacrificiis, quæ Horis offerebantur, inquit Philocorus apud Athenæum l. 14. p. 656. carnes elixabant, non assabant, deas precantes, ut æstus nimios arcerent, quæ vero prodeunt è terra, moderato calore & tempestivis imbribus ad commodam maturitatem deducerent. Erat Athenis Horarum templum, ut narrat Philocorus apud Athenæum lib. 2. p. 38. Amphiction, inquit, rex Atheniensium cum a Baccho didicisset vini temperandi rationem, primus diluit: & idcirco qui sic mixtum biberunt homines, recti ambularunt, cum antea curvi ob meri potum incederent. Ob tantum beneficium aram Recto Baccho in Horarum templo erexit, quoniam Horæ vitis fructum educant, & proxime illam aram, Nymphis alteram struxit, documentum bibituris, vinum temperandum esse. Hoc haud dubie templum tribus tantum Horis, tribusve Tempestatibus dicatum erat. Illis quippe temporibus, uti jam diximus, tres tantum Horæ censebantur, licet illo numero Horas nondum viderimus in Veterum monumentis, in omnibus enim quæ supersunt quatuor exhibentur. Græci, ut diximus, Horas ut mulieres seu Nymphas exhibebant, quia ὥρα generis est feminini, quem morem semper retinuisse videntur. Romani vero perinde rebus formam adscribebant humanam secundum genus nominis quo quæque appellabatur; id sane ex usu frequentiore constat: & quoniam Horæ, Tempora penes ipsos appellabantur, quæ vox neutrius est generis, aut alatis pueris illas exprimebant, aut puerulis infantibus, qui viderentur ad neutrum genus pertinere. Egregium illud monumentum D. Foucault τοῦ μακαρίτου quod jam ad virum cl. de Boze pertinet, à nobis

que nous avons donné ſur Cerès, au premier tome de l'Antiquité pl. XLV. met pour les quatre ſaiſons quatre femmes aſſiſes, qui ont chacune un petit garçon auprès. Ce monument venu de Grece fut fait du temps des Empereurs, quoiqu'on ne puiſſe pas dire préciſément en quel ſiécle on y en a mis quatre, parce qu'après ces plus anciens temps les Grecs en comptoient autant, comme on peut voir à la pompe de Ptolemée.

* Pl. après la II. V. Les quatre Saiſons ſe voyent dans l'Arc de Severe telles qu'on les donne ici: ce ſont des jeunes hommes qui ont des aîles. L'Hyver eſt bien vêtu & bien chauſſé; il a la tête voilée, & porte ſur ſa poitrine quelques fruits, de l'autre main il tient deux oiſeaux aquatiques. Ceux qui ont imprimé l'arc de Severe diſent que ce ſont des oyes. Le Printems qui eſt plus qu'à demi nud, eſt couronné de fleurs; il en tient auſſi ſur une main, l'autre bras eſt caſſé. L'Eté couronné d'épis de bled, porte des épis d'une main, & je ne ſçai quoi de l'autre. L'Automne a dans ſes mains un vaſe plein de fruits, & une grappe.

Les deux médailles qu'on ajoûte, l'une d'Antonin Caracalla, l'autre de Conſtantin, repréſentent auſſi les quatre ſaiſons de l'année; les jeunes garçons n'ont point d'aîles; l'Hyver qui eſt bien vêtu, bien chauſſé, tient un grand oiſeau d'une main, & de l'autre il ſoûtient un fardeau qu'il porte ſur l'épaule au bout d'un bâton: les trois autres garçons ſont tout nuds. Le Printems tient d'une main des fleurs & de l'autre un cabri; l'Eté une faucille, l'Automne un panier plein de fruits ſur la tête. Ces quatre ſaiſons ſe voyent bien plus diſtinctement dans un médaillon du Roi, de l'Empereur Commode, où les enfans ſont repréſentés de la même maniere: les inſcriptions ſont, *Felicia tempora*, *Felicitas temporum*, ce qui peut s'entendre, ou de la félicité du temps en général, ou de la Félicité des ſaiſons de l'année où la médaille a été frappée; car *tempus* & *tempora* ſe prend auſſi dans les bons auteurs pour les ſaiſons.

Un autre médaillon du Roi, de l'Empereur Alexandre Severe, repréſente les douze ſignes du Zodiaque qui dans les anciens monumens ont ordinairement rapport au temps: le médaillon eſt frappé à Perinthe. Au milieu du

---

emiſſum Antiquitatis tomo primo inter ſchemata Cereris, Tabula XLV. Horas ſive Tempeſtates quatuor per totidem mulieres ſedentes exhibet, quibus ſingulis adſunt pueruli ſinguli. Hoc anaglyphum ex Græcia advectum Auguſtorum, ut videtur, tempore factum fuit, etſi nequeamus quo ſæculo elaboratum fuerit deprehendere. Hic quatuor Horas conſpicimus, quoniam poſt priora illa antiquiſſimaque tempora, totidem Græci Horas numerabant, ut videre eſt in pompa Ptolemæi Philadelphi.

V. Quatuor anni tempora viſuntur in arcu Septimii Severi Romæ, qualia hic exhibentur. Quatuor ſunt juvenes alites. Hiems juvene exprimitur, veſtibus undique operto, calceatiſque pedibus. Is pectori admota geſtat poma; altera vero manu tenet aves duas aquatiles. Qui arcum Severi ſculptum emiſerunt in publicum, anſeres eſſe dicunt. Ver, ſeminudus alatus puer, floribus coronatur, flores etiam manu tenet, altera manus excidit cum brachio. Æſtas ſimiliter puer eſt ſpicis coronatus, qui altera etiam manu ſpicas tenet, alteram vero perdidit. Autumnus manibus vas tenet & uvam.

Duo ſequentia numiſmata, quorum alterum Antonini Caracallæ, alterum Conſtantini eſt, quatuor anni tempeſtates exhibent. Ipſi vero pueruli alis inſtructi non ſunt. Hiems puello exhibetur, veſtibus calceiſque plane belle inſtructo, qui altera manu avem grandem tenet, altera ſarcinam quam humero geſtat baculo annexam. Tres alii pueruli nudi ſunt. Ver altera manu flores, altera capreolum geſtat. Æſtas falcem, Autumnus caniſtrum fructibus plenum capite geſtat. Illæ vero quatuor anni Tempeſtates clarius repræſentantur in nummo maximæ formæ regio Imperatoris Commodi: ubi pueruli pro more delineati eodem ſunt cultu depicti. Inſcriptiones ſunt, aut *Felicia Tempora*, aut *Felicitas Temporum.* Id quod aut de felicitate temporis generatim accepti poteſt intelligi, aut de felicitate quatuor Temporum illius anni, quo nummus cuſus fuit. Tempus enim & Tempora apud accuratioris latinitatis ſcriptores pro anni tempeſtatibus ſignificandis non raro uſurpantur.

Alius maximæ formæ Regius nummus Alexandri Severi Imperatoris, duodecim Zodiaci ſigna exhibet, quæ in Veterum monumentis ad tempus & anni tempeſtates ut plurimum referuntur. Num-

LES SIGNES DU ZODIAQUE ET LES 4. SAISONS.

1

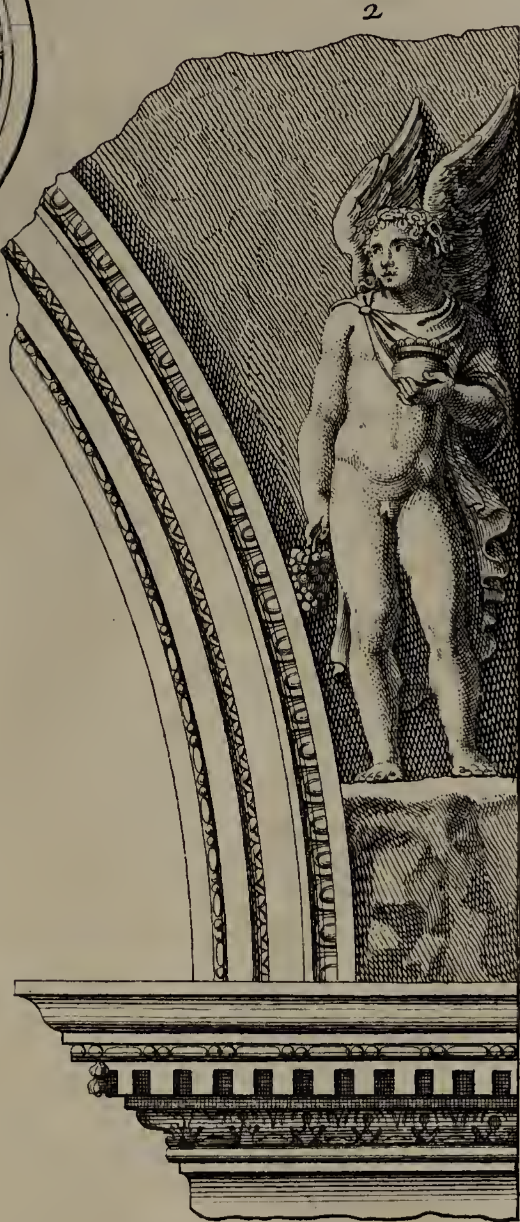


Medaillon du Roi

2



2



Arc de Severe

2



2



4



3



5



Medaillon du Roi

3

revers on voit Jupiter aſſis tenant une pique de la main gauche & ayant un aigle à ſes pieds. Au-deſſous de Jupiter ſont deux fleuves exprimés par la figure de deux hommes couchés, qui tiennent chacun une corne d'abondance. Au haut du revers on voit deux biges ou deux chars à deux chevaux qui courent. Tout cela marque la felicité du Temps.

VI. Les Romains ont toûjours peint les quatre ſaiſons en jeunes hommes, ayant chacun leur ſymbole; ces jeunes hommes ont ſouvent des aîles; on les voit tels au monument Bacchique que nous avons donné à la planche CLIII. du premier tome de l'Antiquité. Le monument que nous mettons ici eſt à Rome au Palais Barberin. Quoiqu'il n'y ait point d'inſcription, il paroît certain qu'il eſt fait pour quelque Sénateur conſtitué en dignité. Il eſt ici repréſenté avec ſa femme ſur une médaille, revêtu de la trabea, marquée par cette large bande miſe en bandoliere; il tient un rouleau, la femme porte un voile ſur la tête: la médaille a tout autour un large bord ſur lequel ſont répréſentés les douze ſignes du Zodiaque, & à droit & à gauche les quatre ſaiſons. On a donc voulu marquer ſur ce monument l'année qui comprend les quatre Saiſons pendant leſquelles le Soleil parcourt tous les ſignes du Zodiaque. Il y a apparence que c'eſt un Conſul, & qu'on a voulu ſignifier l'année de ſon conſulat: ce qui rend la conjecture plus vrai-ſemblable, c'eſt que toute l'image marque une année, & que le Sénateur eſt renfermé dans le Zodiaque qui fait le cours ſolaire d'un an. Les quatre jeunes hommes qui ſont les Saiſons ont des aîles: les aîles conviennent non ſeulement au temps, mais auſſi à toutes ſes parties. On pourroit dire en un ſens qu'elles conviendroient mieux à ſes parties qu'au Temps même; ces parties paſſent ſucceſſivement, au lieu que le Temps généralement parlant paſſe & dure toûjours. Ils ſont couronnés différemment, & portent un manteau qui pend derriere, & ne cache point leur nudité. Le premier qui eſt l'Hyver eſt chauſſé: ſa chauſſure monte juſqu'au haut des cuiſſes; elle eſt boutonnée ſur le devant comme les brayes d'Attis, que nous avons vûës au commencement du premier tome de l'Antiquité. L'Hyver a les deux bras caſſés, il eſt couronné de branches ſans feüilles: on a repréſenté au-

---

mus vero Perinthi cuſus fuit. In medio poſticæ partis viſitur Jupiter ſedens, ſiniſtra haſtam tenens, ad cujus pedes adeſt aquila. Sub Jove duo flumina ſunt, quæ videlicet repræſentant duo viri decumbentes & cornu copiæ tenentes. In ſuprema nummi parte biga duo obſervantur. Hæc porro omnia temporis felicitatem indicant.

VI. Romani, ut diximus, quatuor anni Tempora exhibebant per quatuor pueros, idoneis ſibi ſymbolis inſtructos. Hi vero juvenes alati ſæpe ſunt. Tales certe ſuſpeximus in monumento Bacchico in Antiquitate explanata emiſſo tomo I. Tabula CLIII. Monumentum vero quod hic proferimus, exſtat Romæ in ædibus Barberinis. Etſi nulla adſit inſcriptio, Senatoris cujuſpiam dignitate conſpicui eſſe ſepulcrum vix eſt quod ambigamus. Eminet ipſe cum uxore in quodam numiſmate quod in medio anaglyphi ſculptor expreſſit. Trabea indutus eſt, id quod ex tranſverſa faſcia deprehenditur. Volumen manu tenet, uxorque ejus velo obnubitur. Includitur porro numiſma in lariſſima ora rotunda, in qua ſculpta ſunt duodecim Zodiaci ſigna, & in reliquo anaglypho hinc & inde quatuor anni tempora. Liquidum ſane eſt, hic annum ſignificari, qui quatuor tempora complectitur, in cujus decurſu duodecim Zodiaci ſigna ſol percurrit. Omnino veriſimile eſt hic conſulem exhiberi, ejuſque conſulatus annum his repræſentari: probabilitatem certe inde majorem mutuamur, quod imago tota annum unum ſignificet, quodque Senator ille annuo Zodiaci circulo circumſcribatur. Quatuor illi juvenes, quatuor anni Tempora ſignificantes, alis inſtructi ſunt. Alæ vero non modo tempori generatim ſumto, ſed ejus etiam partibus tribuuntur. Imo vero partibus aptius competere dicantur, quam tempori generatim ſumto. Partes quippe ſucceſſione prætereunt & avolant; at Tempus ſic generatim acceptum ſemper præterit & exiſtit. Juvenes porro illi, coronarum varietate diſtinguuntur, palliis inſtructi, quæ à tergo rejecta nuditatem non tegant. Primus Hiemem repræſentans calceis bracciſque inſtructus eſt. Braccæ quæ vix ſupremum femur attingunt, globulis annectuntur, ut braccæ Attinis quas primo Antiquitatis tomo vidimus, Tabula quinta. Hiems brachia jam olim amiſit. Coronatur autem ramis, quorum folia dilapſa ſunt, quales ramos ſolet hiems exhibere. Hiemali juveni canis adeſt

près de lui un chien qui le regarde; ce chien a ſans doute rapport à la Saiſon, de même que les autres petites figures que l'on voit aux ſaiſons ſuivantes ſe rapportent à l'image principale. Le Printems qui vient après l'Hyver eſt couronné de fleurs; il a un bras caſſé, dont il tenoit apparemment quelques marques de la ſaiſon. De l'autre main il ſoûtient la médaille du Sénateur. Auprès de lui un jeune garçon auquel l'injure du temps a fait perdre la tête, trait une brebis; un des ſymboles du mois de Mars, qui commençoit le Printems, étoit un vaiſſeau plein de lait, comme nous verrons plus bas ſur les mois. Cela eſt donc propre à la ſaiſon, auſſi bien qu'un arbriſſeau qui pouſſe des feuilles & des rameaux.

Dans l'eſpace qui eſt ſous la médaille, ſix petits enfans nuds cueillent des fruits & des grappes; ils en ont déja rempli pluſieurs corbeilles: cela marque la félicité de l'année: il n'eſt pas nouveau de voir de petits enfans joüant avec une inſcription, *felicia tempora*, des temps heureux, des ſaiſons abondantes; ces animaux couchés que nous voyons avec les enfans ſignifient la même choſe. Si c'étoit un conſul, cela pourroit bien ſe rapporter à l'année de ſon conſulat. Le premier jeune homme aîlé de l'autre côté eſt l'Eté; il eſt couronné d'épis de bled. Son bras gauche eſt caſſé, dont il tenoit apparemment des épis ou des fruits; du bras droit il ſoûtient de ſon côté la médaille du Sénateur; à côté de l'Eté eſt un jeune enfant qui n'a plus de tête, & qui tient des épis qu'il a ramaſſés. L'Automne termine la bande de ce côté-là; c'eſt un jeune homme couronné de pampres & de grappes; fruits de la ſaiſon: il a perdu les deux bras. Auprès de lui étoit un animal qui n'a plus de tête, & tient ſes deux pattes ſur une eſpece de vaſe couvert, plein de la liqueur de l'Automne; c'eſt peut-être une panthere qui garde le vin. C'eſt l'animal de Bacchus qu'on a vû en la planche CLXVII. du premier tome, ſur un grand vaſe couvert, gardant la liqueur favorite de ſon maître.

---

ad ipſum converſus. Canis ille ad hiemalem tempeſtatem quodammodo refertur, quemadmodum & alia minuſcula ſymbola, quæ Tempeſtatibus ſingulis adſtant, ad præcipuam imaginem referuntur. Poſt Hiemem Ver floribus coronatur: brachium amiſit, manuque haud dubie vernai quædam tenebat ſymbola: altera vero manu, numiſma illud magnum in marmore expreſſum ſuſtentare fingitur. Adeſt huic puerulus, cui diuturnius ævum caput abſtulit. Is ovem mulget. Videbis infra inter ſymbola menſis Martii, quo Ver incipiebat, vas lacte plenum: hæc quippe ad vernam tempeſtatem pertinent, quemadmodum & frutex pullulans, ramos & folia emittens.

Sub numiſmate illo marmoreo ſex pueruli nudi poma uvaſque decerpunt: jam iis referta caniſtra multa comparent. Hujuſmodi ſymbola ſubindicant anni felicitatem. Neque nova res eſt puellos cernere ludentes, cum hac inſcriptione, *Felicia Tempora*, ſcilicet tempeſtates anni fecundæ atque proſperæ. Cætera quæ hic viſuntur decumbentia animalia, ad anni felicitatem ſubindicandam & ipſa quoque depicta ſunt. Si vero Conſul ſit, quod ſane ſimile veri eſt, id ad ejus conſulatus annum apte referatur. Ab altero latere qui prior juvenis ales viſitur, Æſtatem adumbrat. Is ſpicis coronatus ſiniſtrum brachium perdidit, quo aut ſpicas aut alia æſtatis ſymbola tenuiſſe putatur: Dextro brachio marmoreum Senatoris numiſma ſuſtinet: Ad latus illius puellus adeſt amiſſo capite, qui ad ſe collectas ſpicas manibus tenet. Agmen claudit Autumnus, imberbis juvenis, cujus corona pampinis & uvis, autumnalibus fructibus, conſtat. Is ambobus amiſſis brachiis ſtat mutilus. Propter ipſum fera quædam amiſſo capite, anteriores pedes in vas quodpiam opertum immittit, Autumnali plenum liquore. Eſt fortaſſe Panthera vinum cuſtodiens, Bacchicum animal, cui ſimile vidimus in Antiquitate tom. I. Tab. CLXVII. ingenti impoſitum vaſi, ut quoſvis arceat à precioſo illo heri ſui cimelio.



CHAPITR

LES QUATRE SAI



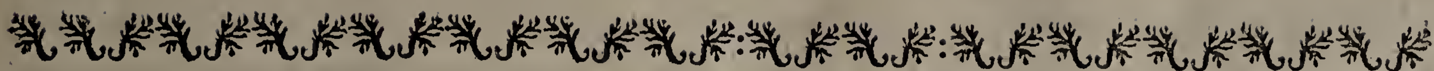
Marbre

87

ONS DE L'ANNÉE



main



CHAPITRE V.

I. Les douze mois personnifiés par les anciens. II. Frontispice des images des douze mois.

I. NOus ne sçavons pas si les Grecs ont jamais personnifié leurs mois, ni s'ils les ont peints sous une figure humaine; mais comme les Romains dont ils étoient les maîtres en tout ce qui regarde la religion, les arts & les usages, les ont représentés comme hommes; il y a apparence que les Grecs l'auront fait de même: eux qui peignoient le lustre, l'année, les saisons, le crépuscule du matin, l'aurore, le jour, le midi, le soir, le crépuscule du soir, ils n'auront pas manqué de personnifier aussi les mois. Quoique ces Mois que nous donnons ici ayent été peints du temps de l'Empereur Constance, Chrétien; on y trouve des marques du paganisme, & de plus fréquentes encore dans le Calendrier qui y est joint, & qui fut fait au même temps. Car outre qu'il y avoit en ces temps-là beaucoup de payens, les Chrétiens conservoient encore, & même dans des temps plus bas, des usages du paganisme, qui n'interessoient point la religion. Ausone parle souvent comme les Gentils parloient; il s'exprime en plusieurs endroits de maniere qu'on croiroit qu'il est plongé dans les ténébres du paganisme, comme plusieurs l'ont effectivement crû; mais on a d'ailleurs des preuves, qu'il étoit Chrétien. On trouve des manuscrits Grecs, du dixiéme & du onziéme siecle, faits indubitablement par des Chrétiens, où la nuit & le crépuscule sont peints à la maniere que les profanes les peignoient, & d'autres de même âge où l'on voit les Sirenes peintes en oiseaux à visage de femme, comme on les voit représentées à la planche CCXXII. du premier tome de l'Antiquité. Ces Mois étoient donc peints de même par les Gentils. Il ne faut pourtant pas douter que les Gentils même ne variassent dans la maniere de les peindre, comme nous voyons qu'ils varioient dans les figures du temps & des saisons. Ces mois ont été tirés d'un ancien manuscrit de la Bi-

---

CAPUT V.

I. Duodecim anni menses humana forma depicti à Veteribus. II. Frontispicium ad duodecim mensium picturam.

I. UTrum Græci Mensibus humanam formam adscripserint non plane scimus. Sed cum Romani, quorum illi doctores erant & ludimagistri in iis omnibus, quæ ad religiones, artes & consuetudines spectabant, hominum forma Menses expresserint; probabile omnino est Græcos etiam idipsum fecisse. Quandoquidem illi Pentеterida sive lustrum, Annum, Tempestates anni, Crepusculum matutinum, Auroram, Diem, Meridiem, Vesperum & Crepusculum vespertinum humana forma depingebant, à Mensibus quoque pari modo delineandis cur abstinuerint? Etiamsi vero quos hic proferimus Menses, ii tempore Constantii Imperatoris Christiani depicti fuerint, profanæ tamen gentilitiæque relligionis notæ omnes hic comparent; imo etiam frequentiores in Calendario quod figuris Mensium subjungitur, quodque eodem tempore concinnatum fuit. Præterquam enim quod illis temporibus plurimi adhuc erant profanis illis religionibus addicti, Christiani quoque multa servabant sequentibus etiam sæculis, ex iis quæ profani illi Veteres invexerant, illæsa tamen Christiana religione. Ausonius certe sæpissime ritu profanorum loquitur; ita ut etiam plerumque damnatas illas religiones profiteri videatur; imo non pauci sunt qui inter Gentiles ipsum connumeraverint: sed validissimis aliunde sumtis argumentis, Christianus fuisse probatur. In Codicibus manuscriptis Græcis decimi undecimique sæculi à Christianis viris procul dubio exaratis, Nox atque Crepusculum illo modo depicta occurrunt, quo à Veteribus illis profanis depingebantur; in aliisque paris ætatis Sirenes alites vultu femineo delineantur, quales conspicimus primo Antiquitatis tomo, Tabula CCXXII. Hi itaque Menses à Gentilibus pari modo pingebantur. Neque tamen credendum illos eadem semper forma menses delineavisse, quandoquidem videmus eosdem & Tempus & anni Tempestates variis depinxisse modis. Menses illi, ut hic proferuntur, ex manuscripto

bliotheque de l'Empereur, & imprimés par Lambec, d'après lequel nous les donnons. Il y a joint le Calendrier antique qui se trouve dans ce manuscrit. Nous passons ce Calendrier qui a déja été imprimé en plusieurs endroits, avec beaucoup d'autres Calendriers antiques, sur lesquels plusieurs habiles gens, & entr'autres le Pere Bucherius, Jesuite, ont travaillé: ils ont laissé encore beaucoup à faire à ceux qui entreprendront de traiter la même matiere. Le sujet est beau & demande de grandes recherches; mais cela n'est pas de notre dessein.

Pl.IV. La premiere planche fait comme un frontispice des Images de mois. On y voit un grand voile tendu sur un portail; au haut du voile on lit d'abord cette inscription, *Valentine floreas in Deo*, ce qui veut dire, *Valentin fleurissez en Dieu:* il y a là même un monogramme sur lequel nous allons tout à l'heure nous exercer. Au-dessous du monogramme est une espece de cartouche, soûtenu par deux genies qui portent chacun un collier; au côté de celui qui tient la gauche est attachée une bulle qu'on mettoit anciennement au cou des enfans; cette bulle qui est dans l'original a été omise par notre graveur. Ils ont tous deux des ceintures qui semblent faites exprès pour cacher leur nudité; leurs bras sont liés & leurs jambes aussi liées à la cheville. Dans le cartouche qu'ils tiennent il y a trois inscriptions; ce sont trois souhaits faits à Valentin. Celle du milieu a, *Valentine, lege feliciter*, *Valentin, lisez heureusement.* Les deux autres écrites sur les côtés, ont l'une, *Valentine, vivas, floreas*, *Valentin, vivez, fleurissez;* l'autre, *Valentine, vivas, gaudeas*, *Valentin, vivez, rejoüissez-vous*: ces inscriptions étoient fort usitées chez les Chrétiens, qui mettent souvent au lieu de *vivas*, *zezes*, mot Grec qui signifie la même chose. Il se trouve dans une inscription au chapitre des Graces, & en cent autres endroits. De ce cartouche sortent deux especes de queuës d'aronde, sur lesquelles est cette inscription, *Furius Dionysius Filocalus titulavit*, *Furius Dionysius Filocalus*, pour Philocalus, *a peint les titres. Titulare*, se prend là pour peindre de quelque couleur les titres des livres: on le faisoit anciennement, comme dit Ovide,

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.

On les peignoit ordinairement de rouge, quelquefois de bleu, plus rare-

---

veteri Bibliothecæ Cæsareæ Lambecius publicavit. Mensibus Calendarium subjunxit antiquum, quale in eodem codice habebatur. Calendarium porro illud prætermittendum duximus, quia jam sæpe cusum fuit cum aliis etiam Calendariis & notis doctissimorum hominum, nominatimque P. Bucherii Jesuitæ. Ii tamen multa intacta reliquerunt quæ possint ingenia exercere. Egregium utique argumentum, in quo tractando multa perquisitione est opus. Sed rem aliis mittimus, utpote quæ nostri non sit propositi.

Prima Tabula quasi frontispicium est ad imagines Mensium. Magnum primo velum portam obtegit. In suprema veli parte legitur hæc inscriptio, *Valentine, floreas in Deo.* Ibidem monogramma conspicitur, de quo pluribus agetur infra. Sub monogrammate quædam ceu tabella visitur, quam tenent & ostendunt duo genii, quorum uterque torquem habet: is qui sinistram tenet, bullam gestat à collo pendentem, qualem à collo puerorum pendentem vidimus; sed in nostro exemplari bulla hujusmodi à sculptore omissa fuit. Ambo genii perizomate cinguntur quo nuda obtegant. Horum brachia & crura supra malleolos circumligata sunt fasciis. In ea quam tenent tabella tres sunt inscriptiones, vota nempe tria pro Valentino emissa, in medio scilicet, *Valentine, lege feliciter.* Ab uno latere, *Valentine, vivas, floreas;* ab altero, *Valentine, vivas, gaudeas.* Hujusmodi inscriptiones apud Christianos in usu frequenti erant, qui vocem illam *vivas* cum voce græca commutabant; ZEZES, ζήσῃς idipsum significante: ut videre est ubi de tribus Gratiis agitur tomo primo Antiquitatis, Tabula cx. & alibi frequenter. Eadem tabella utrinque hirundinis caudâ terminatur, in qua scriptum legitur, *Furius Dionysius Filocalus titulavit.* Filocalus hic scriptum fuit pro Philocalus. Titulare dicitur titulos librorum minio vel alio colore pingere, ut antiquitus in more erat, quemadmodum ait Ovidius:

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur.

Minio sæpe depingebantur tituli, aliquando etiam

ment de jaune, & peut-être de quelque autre couleur. Ce mot *titulare* se trouve en ce sens dans les auteurs Ecclésiastiques.

Quant au monogramme, Lambec l'a expliqué d'une maniere qui ne se peut soûtenir : il me semble, dit-il, que cette note signifie *Imperium Romanum in Oriente*. Cela s'appelle deviner, & deviner, contre toutes les apparences ; car sans parler du grand nombre de lettres qu'il faut ajoûter au monogramme, pour y trouver cette longue inscription, est-il croyable que l'M, qui se trouve quatre fois dans l'explication, ne fut pas une seule fois dans le monogramme ; d'ailleurs que ferons-nous de l'F, qui y est clairement marquée, & qui ne se voit point dans l'explication ; cette derniere remarque suffit pour la rejetter absolument. Pour y trouver une explication qui puisse satisfaire, il faut voir quelles lettres contient le monogramme. C'est d'abord un grand O, qui renferme tout ; cet O est coupé d'un côté d'un grand I, qui fait la jambe perpendiculaire d'une R, cette R fait de sa jambe de traverse une N, en se joignant à la jambe perpendiculaire du T ; de ce T sort un E bien formé, & la jambe d'en bas de l'E, qui s'étend au-delà les autres, fait une L ; le trait d'en haut fait manifestement quatre lettres, A, V, F, N. Toutes les lettres du monogramme sont donc O I R N T E L A V F N ; je lis sans ajoûter ni changer aucune lettre, V A L E N T I N O F R A T E R, ou F R A T R I, ce qui reviendroit au même ; ensorte que ce sera le frere de Valentin qui aura fait faire ces images des mois & ce Calendrier pour son frere nommé Valentin ; il est vrai que pour lire ainsi, il faut repeter deux fois quatre lettres qui ne s'y trouvent qu'une fois, A, R, T, E, ou I, si on lit FRATRI ; mais cela se voit ailleurs de même dans ces monogrammes.

Si quelqu'un vouloit à force ôter la répétition des lettres qui n'y sont qu'une fois, on pourroit lire V A L E N T I N O F R, ce qui comprend toutes les lettres du monogramme, sans en ajoûter aucune, & ce sera V A L E N T I N O F R A T E R, ou F R A T R I. Ce qui voudroit dire que ce présent a été fait à Valentin par son frere. On a tant de fois répété le nom de Va-

---

cæruleo colore, nonnunquam flavo & fortassis alio. Verbum hoc *titulare* apud Scriptores Ecclesiasticos in usu est.

Quod ad monogramma autem pertinet, illud ita Lambecius explicavit : Videtur mihi, inquit, hac nota significari, *Imperium Romanum in Oriente*. Hoc divinare est, & contra omnem verisimilitudinem divinare. Nam præterquam quod multæ sunt litteræ monogrammati addendæ, ut tam longa inscriptio legatur ; an credi potest litteram M quæ quater in explicatione occurrit, ne semel quidem in monogrammate legi ? Alioquin vero quid agatur de littera F tam clare expressa in monogrammate, quæ in explicatione non occurrit. Hæc sane postrema observatio vel sola sufficiat, ut Lambecii explicatio prorsus rejiciatur. Ut alia vero explicandi ratio ineatur quæ magis ad rei veritatem accedat, explorandæ litteræ sunt quæ in monogrammate continentur. Statim permagna littera O, reliquas omnes litteras complectitur. Ab altera parte littera O per litteram I, à summa ad imam oram scinditur. Est autem I perpendicularis linea quacum efformatur R : hujus vero litteræ linea obliqua ad lineam perpendicularem lineæ T juncta litteram N efficit. Ex littera T efficitur littera E bene formata, cujus linea infima ita extenditur, ut L efficiat. Supernus autem calami ductus litteras quatuor haud dubie delineat, nempe A, V, F, N. Omnes itaque monogrammatis litteræ sunt, O, I, R, N, T, E, L, A, V, F, N. Nulla addita vel mutata littera lego, V A L E N T I N O F R A T E R vel F R A T R I, id quod eodem recidat. Ita ut Valentini frater Mensium imagines & Calendarium concinnari curaverit Valentino fratri offerendum. Ut sic legatur tamen, quatuor litteræ quæ semel tantum in monogrammate occurrunt, bis legendæ sunt, nempe A, R, T, E, vel I, si legatur FRATRI. Sed hoc in aliis etiam monogrammatibus observari existimo.

Si quis tamen omnino velit nullam esse repetendam litteram, sed eas tantum esse legendas quæ ibidem clare comparent, legemus V A L E N T I N O F R. nulla vel demta, vel addita littera, & his significabitur, *Valentino fratri*, vel quod idipsum significabit, *Valentino frater*, Valentino nempe hoc donum dederit fratri suo. In hoc autem

lentin dans le frontiſpice, qu'on croira volontiers qu'on l'a encore répété ici: je m'en rapporte ſur tout cela au jugement du lecteur habile.

On demande qui eſt ce Valentin, pour lequel on a fait les images de tous les mois. Lambec croit que c'eſt celui qui vivoit ſous Conſtance, & qui fut premierement Primicier, enſuite tribun des Protecteurs, qui ayant été mis à la queſtion, comme complice d'un crime dont il étoit innocent, & ſon innocence ayant été reconnuë, fut fait Commandant d'armée dans l'Illyrie, *Dux in Illyrico*; l'hiſtoire eſt au long dans Ammian Marcellin, l. 18. le nom & le temps conviennent. Mais ce nom *Valentinus* étoit trop commun en ces temps-là, pour qu'on puiſſe dire que c'eſt indubitablement celui-ci.

---

frontiſpicio toties Valentini nomen repetitum fuit, ut nihil mirum ſi in monogrammate adhuc repetatur. Hæc porro omnia ſagacis lectoris arbitrio permittimus.

Quæritur quis ſit ille Valentinus, cui imagines Menſium depictæ & Calendarium paratum eſt. Putat Lambecius eum eſſe Valentinum qui ſub Conſtantio vixit, quique Primicerius fuit primum, poſteaque Tribunus Protectorum, & cum ceu conſcius cujuſpiam criminis cum aliis tortus fuiſſet, innocenſque deprehenſus, *ad injuriæ & periculi compenſationem*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 18. *Ducis in Illyrico meruit poteſtatem.* Et nomen & tempus apprime conſentiunt. At nomen illud Valentinus tunc temporis vulgariſſimum, ne certo dicamus hunc eumdem ipſum eſſe, prohibet.





CALENDARIVM ROMANVM ETHNICÆ VETVSTATIS, SVB IMP. CONSTANTIO, IMP. CONSTANTINI MAGNI FILIO CIRCA ANNVM CHRISTI CCCLIV COMPOSITVM ET VALENTINO CVIDAM DEDICATVM.

CHAPITRE VI.

Les images des douze mois.

VEnons présentement aux mois qui commencent par Janvier. Ce mois étoit autrefois le onziéme, & Fevrier le douziéme; ce qui paroît clairement en ce que les mois précédens étoient *Quinctilis*, *Sextilis*, *September*, *October*, *November*, *December*, & que Décembre n'étoit ainsi que le dixiéme mois, comme le nom porte. Mais cela fut changé dans la suite: Janvier devint le premier mois, Février le second, & Décembre qui s'appelloit dixiéme se trouva le douziéme sans changer de nom; ce qui arriva aussi aux mois précédens: Novembre se trouva le onziéme, Octobre le dixiéme, Septembre le neuviéme. On prétend même qu'anciennement les Romains ne comptoient que dix mois dans l'année.

Le mois de Janvier est ici représenté en Consul avec l'habit consulaire, tel qu'il étoit du temps de l'Empereur Constance. Habit d'autant plus remarquable, que je ne sçai si on le trouve ailleurs, tel qu'il étoit en ce siecle là. Ce consul porte une tunique qui lui descend jusqu'à mi-jambe, & dont le bras a un large bord, orné ce semble de pierres précieuses; les manches de la tunique vont jusqu'au poignet contre la coûtume des anciens Romains, qui les portoient bien plus courtes. On voit sur son épaule droite cette large bande ornée, à ce qu'il semble, de pierreries, qui descendoit en bandouliere, & qui étoit tissuë dans l'habit même. On croit que c'est de cette bande qui alloit ainsi de travers, que la *trabea*, espece de manteau Romain, a pris ce nom; cette bande n'est point ici sur la *trabea*, elle est sur la tunique; mais il y a eu sur les habits bien des changemens dont les auteurs ne nous ont pas instruits. Le manteau donc que le Consul porte sur sa tunique doit être apparemment la *trabea*, selon ce que nous avons dit au tome 3. de l'Antiquité, p. 24. Il paroît que cette espece de manteau a succedé à la toge, qui étoit extrêmement incommode par sa grandeur énorme;

CAPUT VI.

Duodecim Mensium anni imagines.

JAm ad Menses procedendum, qui ab Januario incipiunt. Hic mensis undecimus olim erat & Februarius duodecimus. Id inde palam esse videtur, quod ii qui Januarium præcedunt menses, hi essent Quinctilis, Sextilis, September, October, November, December, & quod December decimus tantum mensis esset, ut ipso indicatur nomine. Sed hæc insequentibus temporibus mutata fuere: Januarius primus mensis fuit, Februarius secundus; & December qui decimus erat, duodecimus fuit, nec nomen mutavit; id quod etiam in mensibus præcedentibus accidit, November undecimus fuit, October decimus, September nonus. Aiunt etiam primis Romæ temporibus decem tantum ibi menses numeratos fuisse.

Januarius Mensis hic depingitur per imaginem Consulis vestitu ornati Consulari, qualis erat tempore Constantii Imperatoris. Vestimentum autem observatu dignissimum est, nescio enim utrum alibi occurrat vestis consularis, qualis erat illo ævo. Consul itaque ille induitur primo tunica ad mediam usque tibiam defluente, cujus ora infima ipsaque latissima, gemmis, ut videtur, decorata est. Tunica manicata est ad usque fere manum, contra morem veterum Romanorum, qui manicis utebantur longe brevioribus. Ad humerum dextrum observatur latus ille ceu balteus gemmis, ut videtur, ornatus, qui transversus agebatur descendebatque in latus alterum, in ipsa veste contextus. Putaturque ex illo transverso balteo, trabeæ nomen inditum fuisse amictui illi Romano, qui longe brevior erat quam toga. At balteus ille, si sic vocare liceat, hic non trabeæ, sed tunicæ annexus videtur. Sed res vestiaria Veterum, multis fuit in decursu temporum & sæculorum obnoxia mutationibus, quarum scriptores nusquam meminerunt. Pallium vero quod supra tunicam hic Consul gestat, trabea esse poterit, de qua diximus Antiquitatis explanatæ tomo 3. p. 24. Hoc genus pallii togæ loco istis temporibus adhibitum fuisse videtur. Toga quippe ob ingentem amplitudinem plurimum incommodi pariebat. Quapropter simile

il y a apparence qu'on l'avoit diminuée insensiblement, & peu à peu. Il est même surprenant qu'on l'ait portée si long-temps malgré l'embarras qu'elle causoit; embarras dont il est aisé de s'appercevoir sur les images que nous avons données au commencement du troisiéme tome de l'Antiquité, & sur celles que nous donnerons encore au troisiéme tome de ce Supplément. La toge étoit donc fort raccourcie en ce siecle; on l'appelloit pourtant encore toge, selon Ausone, en son Idylle 8. faite à l'occasion de son consulat:

Et toga purpurei rutilans prætexta Senati.

Le Consul tient de la main gauche une fleur qui semble un tréfle : cela peut signifier quelque chose que je n'entens pas. Il jette sur le foyer d'un Autel des grains d'encens en l'honneur de Janus & des Lares, comme dit le Tetrastique d'Ausone. Cet autel, ainsi est-il appellé dans les vers, a la forme d'un gueridon; nous en avons vû quantité qui n'étoient que des trepieds, dont quelques uns approchoient de celui-ci. Auprès de l'autel est un coq, qui marque apparemment, que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour de Janvier. A l'autre côté de l'image est un autel de forme ordinaire, sur lequel est un grand vase, qui contient peut-être des liqueurs pour les libations. Les Testrastiques d'Ausone, mis dans l'édition de Lambec, au bas de chaque mois, ne se trouvent point dans les éditions d'Ausone : dans celles au moins qui sont tombées entre mes mains. Ces vers ont assés l'air & le stile de ce poëte.

Le sens de ces vers, est sur le mois de Janvier. *Ce mois est consacré à Janus; voyez comme l'encens brûle sur les autels, pour honorer les dieux Lares. C'est le commencement de l'année, & des siecles : en ce mois ces hommes que la pourpre distingue, sont écrits dans les fastes.* Il parle là des Consuls, qui entroient en magistrature au commencement de Janvier.

Il est à remarquer que ce Consul porte une espece de chaussure, dont l'empeigne est échancrée, ensorte qu'elle ne couvre que la moitié du pied avec les orteils. Il s'en voit encore une autre à peu près semblable au mois de Decembre. Entre les figures de nos Rois de la premiere race, qu'on voit au portail de l'Eglise de notre Abbaye, une a les souliers échancrés de même.

---

vero est illam sensim decurtatam diminutamque fuisse. Imo vero mirum prorsus est illam tot sæculorum spatiis in usu fuisse; tam importunam videlicet vestem; quam importunitatem facile percipimus in imaginibus illis togatorum quas magno numero dedimus initio tertii Antiquitatis tomi, & in hoc Supplemento etiam dabimus tomo tertio. Toga igitur admodum decurtata fuerat hoc, de quo agitur, sæculo : toga tamen hactenus vocabatur, nam Ausonius Idill. 8. Consulatus sui occasione ita loquitur :

Et toga purpurei rutilans prætexta Senati.

Sinistra Consul tenet florem trifolio similem : qua re fortasse aliquid ignotum nobis significatur. Thura in focum aræ injicit in honorem Jani atque Larium, ut in Tetrasticho Ausonii legitur. Ara autem illa, sic nempe vocatur ab Ausonio, formæ singularis est, quasi columella quædam in ædibus nostratium frequens, quam vocant *gueridon.* Multas vidimus aras tripodum forma, & nonnullas huic non dissimiles. Proxime aram gallus est, quo indicari videtur sacrificium horis matutinis primi Januarii diei peractum fuisse. In alio tabellæ depictæ latere ara visitur alia consuetæ formæ cui impositum est vas magnum, in quo fortasse pro libatione liquidum quidpiam continetur ad libandum. Ausonii Tetrasticha, quæ in edito Lambecii ad imam cujusque mensis tabellam exarantur, in editionibus Ausonii, quæ quidem in manus inciderunt, non comparent. Ausonii certe & ætatem & stylum referunt. Ad mensem porro Januarium sic legimus.

AUSONII TETRASTICHON.

Hic Jani Mensis sacer est : en aspice ut aris
Thura micent : fumant ut pia thura Lares;
Annorum sæclique caput, natalis honorum,
Purpureos fastis qui numerat proceres.

Observandum est hunc Consulem calceos habere, quorum pars superna excisa non totum tegit pedem, sed dimidium tantum cum pedum articulis. Alios pene similes calceos videre est ad mensem Decembrem. Inter schemata Regum Francorum primæ stirpis quæ visuntur ad ostium majus Ecclesiæ Cœnobii nostri sancti Germani à Pratis; unum calceos item habet extremam solum pedis

MENSIS IANVARIVS.



AVSONII TETRASTICHON :

Hic Iani mensis sacer est : en aspice, ut aris
Thura micent; sumant ut pia thura Lares.
Annorum seclique caput, natalis honorum,
Purpureos fastis qui numerat Proceres.

5

Lambec

Il ſemble que c'étoit l'opinion commune du temps de ſaint Loüis, que de ces Rois dont on voit les ſtatuës au portail, celui qui avoit les ſouliers échancrés, étoit le Roi Childebert: il n'y en a qu'un qui les ait ainſi. Une preuve que celui-là paſſoit alors pour Childebert, ſe tire de ce que la ſtatuë du même Roi, fondateur de cette Abbaye, faite environ 1236. pour être miſe à la porte du réfectoire, a auſſi les ſouliers échancrés de même. Ce réfectoire fut bâti par l'Abbé Simon, qui fut élu en l'an 1235, & mourut en 1244. l'Architecte fut le fameux Pierre de Montereau, qui bâtit auſſi la Chapelle de la Vierge de cette Abbaye, où il eſt enterré. C'eſt lui auſſi qui bâtit la ſainte Chapelle, & qui ſe rendit célébre par d'autres grands ouvrages.

Le ſeul mois de Fevrier eſt peint, je ne ſçai pourquoi, en femme, dont la coëffure eſt aſſez extraordinaire, elle eſt revêtuë d'une tunique relevée par une ceinture. La cane qu'elle tient entre les mains marque que c'eſt un mois pluvieux: c'eſt ce que ſignifie auſſi cette urne repréſentée en l'air, qui verſe de l'eau en abondance. Aux pieds de la femme, eſt d'un côté un Heron, oiſeau qui aime les eaux & les marais, comme la cane, & de l'autre un poiſſon; tout cela revient au même: c'eſt le mois des eaux & des pluyes, ſur tout à Rome, où l'hyver eſt plus court qu'en nos climats. Le ſens des quatre vers d'Auſone eſt tel: *C'eſt ce mois vêtu de bleu, dont l'habit eſt relevé par une ceinture, où l'on prend ces oiſeaux qui aiment les lacs & les lieux marécageux, où la pluye tombe en abondance, & où l'on fait les expiations, qu'on appelloit* Februa.

C'eſt de-là que le mois prenoit le nom *Februarius*, Fevrier. C'étoit encore en ce mois qu'on celebroit des *Feralia*, où l'on faiſoit des ſacrifices pour les morts.

Le mois de Mars eſt repréſenté portant une peau de louve, arrêtée par une ceinture; la louve étoit conſacrée au dieu Mars, parce qu'une louve avoit allaité Remus & Romulus, ſes deux fils, comme nous avons dit au premier tome de l'Antiquité, p. 294. C'eſt ce que dit auſſi le Tetraſtique d'Auſone: *Il eſt aisé de reconnoître ce mois par la peau de louve dont il eſt ceint. Il s'appelle Mars, & c'eſt Mars qui lui a donné ſa dépoüille. Le bouc pétulant,*

---

partem tegentes. Opinio autem illa erat regnante S. Ludovico, eum qui calceos haberet hujuſmodi eſſe Childebertum Regem. Inter Reges porro illos unicus eſt hujuſcemodi calceis inſtructus. Hinc vero probatur ipſum tunc temporis pro Childeberto Rege habitum fuiſſe, quod ſtatua illa Childeberti Regis, quæ anno circiter 1236. ſculpta fuit, ut is, ceu fundator hujus Cœnobii ad oſtium Refectorii locaretur, calceos item hujuſcemodi habeat. Refectorium vero conſtructum fuit à Simone qui in Abbatem electus fuit anno 1235. & anno 1244. obiit. Architectus fuit celebris ille Petrus de Montereau, qui capellam quoque B. Mariæ Virginis in hoc Cœnobio ædificavit, in qua etiam ſepultus eſt; quique ſanctam, ut vocamus, capellam exſtruxit, aliiſque ædificiis clarus fuit.

Februarius menſis ſolus, neſcio quare, muliebri forma depictus ſit. Ornatus capitis non vulgaris eſt. Tunicata mulier zonâ prœcincta anatem manibus tenet, quod ſignum eſt menſem eſſe pluviis imbribuſque obnoxium. Idipſumque ſignificatur ex urna inverſa, in aëre ſuſpenſa & aquam emittente copioſiſſimam. Ad latera mulieris hinc ardea, aquatilis avis atque paluſtris, inde piſcis; omnia idipſum ſignificant, menſem videlicet imbribus & aquis madidum, qualis hic menſis, maxime vero in Italia, ubi hiems remiſſior breviorque eſt, quam in his regionibus, id quod in Auſonii tetraſticho ſubindicatur:

At quem cæruleus nodo conſtringit amictus,
Quique paludicolam prendere gaudet avem.
Dædala quem jactu pluvio circumvenit Iris,
Romuleo ritu Februa menſis habet.

Hoc ſcilicet menſe, Februa ſeu expiationes fieri ſolebant: inde nomen Februario. Hoc item menſe feralia celebrabantur, ſive ſacrificia pro defunctis.

Martium menſem exhibet vir lupæ pelle obtectus zonaque præcinctus. Lupa Marti ſacra erat, quæ Remum Romulumque ejus filios lactaverat, ut diximus primo Antiquitatis tomo p. 294. id quod etiam ſubindicatur in tetraſticho Auſonii.

Cinctum pelle lupæ promptum eſt cognoſcere Menſem,
Mars illi nomen, Mars dedit exuvias.

l'hirondelle qui gazoüille, le vaisseau plein de lait, l'herbe verdoyante, tout cela marque le Printems, qui commençoit au mois de Mars. Tous ces symboles se voyent dans l'image: ce jeune bouc pétulant est retenu par l'homme revêtu, dit Ausone, de la peau de la louve; l'hirondelle qui gazoüille se voit ici; l'homme le montre au doigt: le vaisseau plein de lait s'y voit aussi; il y en a un à chaque côté.

PL. VIII. Avril est tout singulier dans son habit, dans sa figure & dans ses gestes: revêtu d'une tunique courte, boutonnée par devant, il est dans la posture d'un homme qui danse, & tient en ses deux mains des instrumens que je crois être des crotales. Un de ses pieds est posé sur six tuyaux rangés & joints ensemble, qui ressemblent à une flute de Pan, qu'on appelloit syringe. C'est sans doute un instrument qu'on joüoit avec le pied, & ce qui est à remarquer est, que les tuyaux sont percés près des deux extrémités, pour rendre quelque son, & peut-être même quelque sorte d'harmonie. On voit au premier tome de l'Antiquité, pl. CLXXVI. des Tityres qui joüent en même temps des mains & des pieds. Ces instrumens qu'on touchoit des pieds s'appelloient *Scabilla* ou *Crupezia*, mais ceux qu'on voit là sont très différents de ceux-ci pour la forme. On en voit encore à la pl. CXCI. du troisiéme tome de l'Antiquité. Avril danse ici devant la statuë de Venus, qui est sur une base marquée de lignes, qui fait une espece de figure géometrique; elle est sous deux grands festons composés de rameaux de myrte; les festons qui sont comme plantés au pied de l'autel, montent, se rejoignent par le haut, & font une espece de portail: c'est ce que marque le premier des quatre vers d'Ausone, sur le mois d'Avril:

Contectam myrto Venerem veneratur Aprilis.

Je ne sçai si le premier mot qu'on trouve au Calendrier joint à ces figures des mois, n'a pas quelque rapport à cette image; on y lit tout au commencement de Fevrier sur les Calendes, *veneralia, ludi Senatus legitimus.* Ces *veneralia* pouvoient être une fête en l'honneur de Venus, où l'on donnoit des jeux publics: cela conviendroit parfaitement à ce tableau du mois d'Avril, aussi bien qu'aux vers d'Ausone. Devant Venus est un Candelabre avec un cierge allumé, sur la flamme duquel on brûloit des grains d'encens:

Tempus ver, hœdus petulans & garrula hirundo
Indicat, & sinus lactis, & herba virens.

In mense Martio initium veris erat. Symbola omnia ab Ausonio memorata in tabella exhibentur. Hœdus petulans, quem coërcet & retinet vir ille pelle lupæ amictus, garrula hirundo, quam digito monstrat, sinus lactis, duo hujusmodi vasa lactis plena hic visuntur.

Aprilis singularissimus est, si vestem, si gestus, si figuram spectaveris. Tunica amictus præcinctusque vir, superne globulis annexa, saltantis tripudiantisque speciem præ se fert: manibus instrumenta tractat, quæ fortasse crotala dixeris. Pede premit sex fistulas conjunctas, quæ Panos Syringa referunt, instrumentumque videtur esse, quod pedibus pulsabatur. Observandum porro videtur tibias utrinque perforatas esse ab extremis nempe partibus, ut sonum aliquem aliquamve fortassis harmoniam emitterent. Primo Antiquitatis explanatæ tomo p. 272. Tityri conspiciuntur qui manibus simul & pedibus utuntur ad varia pulsanda instrumenta. Instrumenta porro illa quæ pedibus pulsabant, Scabilla aut Crupezia vocabantur. Verum hæc & illa formæ sunt admodum diversæ. Habentur quoque ejusdem generis instrumenta in tomo tertio Antiquitatis explanatæ, Tabula CXCI. Aprilis viri forma exhibitus, ante Veneris statuam hic tripudiat; cujus statuæ basis lineis geometricam figuram præ se ferentibus instructa est. Sub quadam myrtea magna strue stat Venus; myrti vero ex ara exoriri videntur, atque in suprema parte reducti & juncti, portæ majoris speciem præ se ferunt. Idipsum in primo versu indicat Ausonius:

Contectam Myrto Venerem veneratur Aprilis.

Nescio utrum prima verba quæ in Calendario occurrunt mensium imaginibus subjuncto, ad hanc Veneris imaginem sint referenda. Initio enim Februarii ad Calendas legitur. *Veneralia, ludi Senatus legitimus.* Veneralia illa, feriæ forte fuerint in Veneris honorem, id quod Ausonius significare videtur, cum ait, *Venerem veneratur Aprilis*, in quibus feriis ludi publici erant. Id cum tabella Aprilis depicta apprime consonaret, perindeque cum Ausonii versibus. Ante Venerem candelabrum est cum cereo accenso, in cujus flammam thura conjiciebantur.

voici

MENSIS FEBRVARIVS.



AVSONII TETRASTICHON:

At quem cœruleus nodo constringit amictus,
Quique paludicolam prendere gaudet avem,
Dædala quem iactu pluvio circumvenit Iris,
Romuleo ritu Februa mensis habet.

Lambec

MENSIS MARTIVS.



AVSONII TETRASTICHON

Cinctum pelle Lupæ promptum est cognoscere mensem;
Mars illi nomen, Mars dedit exuvias.
Tempus ver hœdus petulans, et garrula hirundo
Indicat, et sinus lactis, et herba virens.

Lambec

voici le ſens des quatre vers. *Avril rend ſes honneurs à Venus couverte de myrte. En ce mois on voit la lumiere mêlée avec l'encens, pour faire fête à la bienfaiſante Cerés. Le cierge mis à la droite d'Avril jette des flammes mêlées d'odeurs ſuaves. Les parfums qui vont toûjours avec la déeſſe Paphienne, ne manquent pas ici.*

Il y avoit anciennement à Rome, dit Pline, un autel de Venus qu'on appelloit Myrtea, & qu'on nomma depuis Murtia : elle étoit appellée Myrtée à cauſe du myrte, qui lui étoit conſacré. C'étoit en l'honneur de Venus que ceux qu'on honoroit de l'ovation portoient des couronnes de myrte. Voici l'origine de cette coûtume. Poſtumius Tubertus, Conſul, triompha des Sabins, mais il n'eut que l'honneur de l'ovation, parce qu'il avoit mis fin à cette guerre ſans effuſion de ſang ; honneur qui fut alors accordé pour la premiere fois : Il marcha dans l'ovation couronné du myrte de Venus victorieuſe. Cette couronne fut donnée depuis à ceux qui obtenoient l'ovation ; il en faut excepter Marcus Craſſus, qui après ſa victoire ſur les eſclaves fugitifs, & ſur Spartacus, marcha dans ſon ovation couronné de l'aurier. Selon Maſſurius, ceux même qui triomphoient dans des chars uſoient autrefois de couronnes de laurier. Lucius Piſon diſoit auſſi que Papirius Maſſon, qui triompha le premier des Corſes vaincus au mont Alban, aſſiſtoit couronné de Myrte aux ſpectacles du Cirque ; & Marcus Valerius ſe ſervoit de deux couronnes, l'une de laurier & l'autre de myrte, à quoi il s'étoit obligé par un vœu.

Ce qui regarde Cerès dans ces vers, s'explique par ces vers d'Ovide, du quatriéme livre des faſtes, où il eſt dit que Cerès joüit des doux fruits de la paix ; que cette paix & ceux qui la procurent ſont toûjours déſirables aux gens de campagne ; qu'il faut offrir des gâteaux à la déeſſe, & jetter dans le feu des grains d'encens ; ou, ſi l'encens manque, allumer des torches. La bonne Cerès, dit-il, ſe contente des plus petites offrandes, pourvû qu'elle ſoient pures.

Mai eſt habillé d'une robe fort large, & qui a les plus larges manches qu'on ait encore vûës. Il porte une corbeille pleine de fleurs, & tient de l'autre main une fleur qu'il porte à ſon nez : je ne ſçai ſi ceci auroit du rapport aux jeux Floraux qui ſe celebroient le troiſiéme de Mai. Le Paon qui eſt à ſes pieds, montre par ſa queuë une image du mois de Mai, tant elle

---

En Auſonii tetraſtichon.

Contectam Myrto Venerem veneratur Aprilis.
Lumen thuris habet, quo nitet alma Ceres.
Cereus à dextra flammas diffundit odoras :
Balſama nec deſunt, queis redolet Paphie.

Romæ olim *ara vetus fuit*, inquit Plinius 15. 29. *Veneri Myrteæ, quam nunc Murtiam vocant.* Myrtea porro vocabatur, quia myrtus ipſi ſacra erat. In honorem porro Veneris ii qui ob rem bene geſtam ovabant, myrto coronabantur. Poſtumius Tubertus Conſul Sabinos debellavit, ſed ovans ingreſſus urbem eſt, quoniam rem leviter ſine cruore geſſerat, qui primus eſt hunc honorem adeptus ; hic, inquam, Conſul, myrto Veneris Victricis coronatus inceſſit. *Hæc poſtea*, pergit Plinius, *oventium fuit corona, excepto Marco Craſſo, qui de fugitivis & Spartaco, laurea coronatus inceſſit. Maſſurius auctor eſt; curru quoque triumphantes myrtea corona uſos. Lucius Piſo tradit Papirium Maſſonem, qui primus in monte Albano triumphavit de Corſis, myrto coronatum ludos circenſes ſpectare ſolitum. Marcus Valerius duabus coronis utebatur, myrtea & laurea, qui & hoc voverat.*

Quod vero de Cerere in tetraſticho Auſonii fertur, hiſce Ovidii, in quarto Faſtorum, verſibus explicatur, ubi de Cerealibus quæ in Aprili menſe celebrabantur, agitur.

Pace Ceres læta eſt, & vos orate Coloni
Perpetuam pacem, pacificumque ducem.
Farra deæ, micæque licet ſalientis honorem
Detis, & in veteres thurea grana focos.
Etſi thura aberunt, unctas accendere tædas,
Parva bonæ Cereri, ſint modo caſta, placent.

Maius admodum lata tunica induitur quæ omnium latiſſimis ornata eſt manicis. Corbem geſtat profundam, pomis fructibuſque plenam ; & altera manu florem naribus admovet. Id vero fortaſſis ad Florales ludos referatur, qui tertia hujus menſis die celebrabantur. Pavo ad pedes Maii poſitus, cauda ſua alteram menſis Maii quaſi imaginem

est chargée de fleurs, que la nature y a peintes. Le sens des quatre vers est: *C'est le mois de Mai qui produit le lin dans nos campagnes; c'est lui qui nous fournit toutes les délices du Printems, qui orne les vergers de fleurs, & qui en remplit nos corbeilles: il est appellé Mai de Maïa, fille d'Atlas. C'est ce mois qu'Uranie aime sur tout autre.*

Pl. X. Juin, tout nud, montre au doigt une horloge solaire, pour signifier, dit Ausone, que le Soleil commence en ce mois à descendre: il porte une torche ardente & flamboyante, pour marquer les chaleurs de la saison, qui donnent la maturité aux fruits de la terre. Derriere lui est une faucille; cela veut dire, qu'on commence en ce mois à se disposer aux moissons; on y voit aussi une corbeille pleine des fruits du Printems, qui viennent dans les pays chauds. Les vers n'expliquent qu'une partie de ces symboles: en voici le sens. *Juin va tout nud, & nous montre le Cadran solaire, pour signifier que c'est de son temps que le Soleil commence à baisser. Il marque que les épis de Cerés parviennent à leur maturité: c'est alors aussi que les lys venant à tomber de leur tige, nous indiquent la chûte des fruits.* Le Cadran Solaire est d'autant plus remarquable, que je ne sçai si on en trouve quelque autre dans les monumens des anciens temps qui nous restent.

Pl. XI. *Juillet, tout nud*, dit Ausone, *montre ses membres hâlés par le Soleil; il a les cheveux roux liés de tiges & d'épis; il tient*, dans un panier, *des meures, fruit qui vient sous le signe du Cancer.* Il ne met qu'une partie des choses que l'image représente. Juillet tient de la main droite une grande bourse, & au-dessous de la bourse dans une espece d'antre, on voit un gros monceau de monnoies. Est-ce pour marquer des payemens qu'on faisoit en ce mois-là? On voit aussi là deux grands paniers & leurs couvercles de figure presque conique avec un petit globe au sommet.

Pl. XII. *Août, pressé de la chaleur*, dit Ausone, *plonge sa bouche dans une grande tasse de verre, pour boire de l'eau de fontaine. Ce mois, où est née Hecaté fille de Latone, porte le nom éternel des Empereurs*, c'est-à-dire, le nom *Augustus*, Août. Par Hecaté, fille de Latone, née dans ce mois, il entend Diane, fille de Latone, & sœur d'Apollon. En effet, dans le Calendrier joint à

---

ostentat, usque adeo distincta variis floribus est, matre depingente natura. Ausonii tetrastichon est hujusmodi.

Cunctas veris opes & picta rosaria gemmis
Liniger in calathis, aspice, Maius habet.
Mensis Atlantigenæ dictus cognomine Maiæ,
Quem merito multum diligit Uranie.

Junius nudus solare horologium digito monstrat, ut significet, inquit Ausonius, illo mense solem *iter suum flectere.* Facem ardentem & flammas emittentem gestat, qua re indicantur æstatis ardores, queis maturitas fructibus terræ inditur. A tergo ejus falcula visitur, ut innuatur jam omnia ad messem apparari. Corbis etiam plena fructibus vernis, qui in æstuosis regionibus citius maturescunt. In versibus Ausonii pars tantum symbolorum ejusmodi explicatur, cetera tacentur. Sic autem habent.

Nudus membra, dehinc solares respicit horas
Junius, ac Phœbum flectere monstrat iter.
Idem maturas Cereris designat aristas:
Floralesque fugas lilia fusa docent.

Solare horologium observandum utique est. Nescio enim an uspiam alibi simile quidpiam reperiatur in monumentis quæ supersunt.

De Julio hæc habet Ausonius in tetrasticho.

Ecce coloratos ostentat Julius artus,
Crines cui rutilos spicea serta ligant.
Morus sanguineos præbet gravidata racemos,
Quæ medio cancri sidere læta viret.

Partem tantum rerum in imagine comparentium hi versus exprimunt. Julius dextra marsupium magnum tenet. Sub marsupio autem in quodam veluti antro effusam monetarum congeriem cernis. An ut significetur hoc mense stipendia plurima solvi solitum fuisse? Ibidem conspiciuntur duo canistra magna cum operculo pene in conum desinente, in quorum operculo globi imminent.

Augustum hisce versibus describit Ausonius:

Fontanos latices & lucida pocula vitro
Cerne, ut demerso torridus ore bibat.
Æterno regni signatus nomine mensis,
Latona genitam quo perhibent Hecaten.

Nomen æternum regni Augustus est. Hecatem Latonæ filiam hoc mense natam cum dicit, Dianam intelligit Latonæ filiam Apollinis sororem:

MENSIS APRILIS.



AVSONII TETRASTICHON:

Contectam myrto Venerem veneratur Aprilis;
Lumen thuris habet, quo nitet alma Ceres.
Cereus à dextrâ flammas diffundit odoras;
Balsama nec desunt, quêis redolet Paphie.

Lambec

MENSIS MAIVS.



AVSONII TETRASTICHON:

Cunctas veris opes et picta rosaria gemmia
Liniger in calathis, aspice, Maius habet,
Mensis Atlantigenæ dictus cognomine Maiæ,
Quem merito multum diligit Vranie.

6

Lambec



MENSIS IVNIVS.



AVSONII TETRASTICHON:

Nudus membra, dehinc solares respicit horas
Iunius, ac Phœbum flectere monstrat iter.
Idem maturas Cereris designat aristas;
Floralesque fugas lilia fusa docent,

Lambec

MENSIS IVLIVS.



AVSONII TETRASTICHON:

Ecce coloratos ostentat Iulius artus,
Crines cui rutilos spicea serta ligant.
Morus sanguineos prœbet gravidata racemos,
Quœ medio Cancri sidere lœta viret.

Lambec

ces images, la naissance de Diane est marquée aux ides d'Août.

Ce mois est représenté par un homme nud, qui a les cheveux épais, & qui tient sous le menton une large tasse dans laquelle il va boire en plongeant ses levres dedans. Devant lui est une espece de balais, qui semble fait de la queuë d'un pân; ce pourroit bien être un éventail. On voit à terre trois gros melons, qui paroissent être des melons d'eau; & de l'autre côté un grand vase à deux anses, sur lequel sont marquées dans un écusson ces deux lettres Grecques ΞΟ qui veulent dire, ὀξόβαθον oxobathon, comme on peut voir à la fin du Glossaire Grec de M. du Cange, & dans la Paleographie Grecque, p. 369. L'oxobathon que d'autres appellent ὀξύβαφον, oxybaphum étoit une très petite mesure, qui ne faisoit que la huitiéme partie du sêtier: cependant ce vase ci, mesuré sur la taille de l'homme, devroit tenir au moins douze ou quinze pintes. Peut-être que celui qui a fait cette image a voulu signifier en faisant l'oxobathon si grand, que dans l'extrême chaleur du mois d'Août, il faut changer les plus petits vaisseaux à boire en de grands vases qui puissent étancher la soif.

Le mois de Septembre est représenté nud, ayant seulement sur l'épaule une Chlamyde, espece de manteau qui flotte au gré des vents. Il tient de la main gauche un lezard attaché par une jambe à une ficelle; ce lezard suspendu en l'air, se débat autant qu'il peut: on se plaisoit en ces temps là à ce petit spectacle, comme les vers le marquent. Aux pieds de l'homme sont deux cuves, ou vases preparés pour la vendange, comme le marquent les quatre vers, dont le sens est tel: *Septembre cueille les grappes; c'est en ce mois que les fruits tombent. Il se divertit à tenir en l'air un lezard attaché par le pied, qui se démene d'une maniere agréable.* PL. XIII.

Octobre est encore nud, le manteau sur l'épaule; il tient de la main droite un lievre, & appuie la gauche sur une espece de panier d'osier fort long, & de forme particuliere, qu'il tient entre les jambes, & dont le couvercle attaché à une corde, est à terre. Au-dessus de la tête de l'homme est un faisceau couvert d'un drap, sur lequel se tient un oiseau. Aux pieds de l'homme, on voit un vase plein de fruit; les images ne s'accordent gueres ici, comme dans d'autres mois, aux quatre vers d'Ausone, dont voici le sens. *Octobre* PL. XIV.

& vere in Calendario annexo ad mensem Augustum Natalis Dianæ Idibus notatur. Mensem Augustum vir exhibet nudus passis crinibus, qui sub mento tenet amplum craterem aqua plenum, mox labra immissurus, largeque hausturus. Coram illo quædam est ceu scopa ex pavonis cauda, ut videtur, confecta. Flabellum esse facile crederem ad æstum mitigandum. Humi strati cernuntur pepones tres aquatiles. Ad aliud vero latus vas est magnum utrinque ansatum, in cujus superficie descriptæ cernuntur hæ duæ litteræ græcæ ΞΟ quæ significant ὀξόβαθον Oxobathon, ut videre est ad calcem Glossarii Græci Caroli Cangii, & in Paleographia nostra Græca p. 369. Oxobathon, alii vocant ὀξύβαφον oxybaphum, per quam minima liquidi mensura, octava erat sextarii pars. Attamen vas isthuc secundum viri staturam æstimatum, capax esse debuit duodecim aut quindecim sextariorum Parisiensium. Fortasse significare voluit is qui tam amplum oxobathum delineavit, in tanto mensis Augusti æstu, per quam minima vasa in majora esse mutanda.

September mensis viro nudo exprimitur, qui humero palliolum gestat vi ventorum volitans. Læva tenet lacertam à crure funiculo ligatam atque suspensam, quæ uti sese expediat, motu atque agitatione frequenti conatur. Quo etsi levissimo spectaculo illis temporibus delectabantur, ut in versibus Ausonii dicitur. Ad pedes viri stantis duo dolia visuntur ad vindemiam parata. Id quod in Ausonii tetrasticho memoratur hoc pacto.

Surgentes acinos varios & præsecat uvas
September sub quo mitia poma jacent.
Captivam filo gaudens religasse lacertam,
Quæ suspensa manu nobile ludit opus.

October quoque nudus est, pallio retro volitante. Dextera manu lepus tenet, & lævam immittit in canistrum magnum & oblogum vimine textum, formæque singularis, inter crura positum, cujus operculum fune ligatum humi jacet. Supra viri caput est fasciculus panno opertus, cui insidet avis. Ad pedes viri vas fructibus plenum conspicitur. Quæ postremæ imagines, secus quam in aliis testrastichis Ausonii, in versibus non memorantur.

fournit les lievres, c'est le mois où on les prend; c'est lui qui donne la liqueur de la vigne, & les oiseaux gras. Nos cuves écument, le moût bout avec violence, & les vaisseaux sont pleins de vin nouveau.

Pl. XV. Novembre est vêtu. C'est un homme chauve, qui tient une large tablette ronde; sur cette tablette est un serpent à plusieurs contours, qui hausse sa tête. La tablette a plusieurs trous, & deux feüilles d'arbre: je ne sçai si cela signifie quelque chose. L'homme tient de l'autre main un sistre, instrument qui servoit aux Isiaques, ou aux fêtes d'Isis, qui dans le Calendrier de ce même manuscrit, sont marquées aux Calendes de Novembre. L'habit de cet homme est de toile dit Ausone, dans le premier vers; les prêtres Egyptiens étoient habillés aussi de toile, comme nous avons dit au tome second de l'Antiquité, p. 286. L'homme qui représente Novembre est un prêtre d'Isis, appuyé à un autel, sur lequel on voit la tête d'un chevreüil, animal qu'on sacrifioit à la déesse. Il est à remarquer que les prêtres Egyptiens avoient la tête rase comme celui-ci qui paroît chauve, & ne l'est peut-être que parce que le rasoir y a passé. Il faut ajoûter que le serpent sur la tablette pourroit bien marquer Serapis: ce qui est assez ordinaire, comme nous ferons voir au second tome en parlant de l'autel d'Isis, déterré depuis peu à Rome. De l'autre côté aux pieds du prêtre, est un oye, qui le regarde: c'est un oiseau avide, dit Ausone, que le prêtre a bien de la peine d'appaiser avec son sistre: je n'entens pas trop bien ce que cela veut dire, & encore moins ce que signifie le dernier vers; *Devotusque satis ubera fert humeris.*

Pl. XVI. Decembre est presque vêtu comme un pelerin de saint Jacques. Il porte une espece de camail avec quelques ornemens, & tient une grande torche ardente: sa tunique est fort courte & relevée par une ceinture; ses souliers sont échancrés par-dessus: nous en avons déja vû de semblables sur le premier mois; devant lui est une table ronde avec des dez. Toutes ces choses ont du rapport avec les quatre vers, où il est dit, que l'hyver nourrit les semences dans la terre; que les pluyes tombent abondamment, & que Decembre, rappelle le siecle d'or, en ce que l'esclave né dans la maison, joüe

---

Dat prensum leporem, cumque ipso palmite fetus
October pingues dat tibi ruris aves.
Jam bromios spumare lacus, & musta sonare
Apparet, vino vas calet ecce novo.

November amictus vestibus, est calvus vir, qui magnam tabellam tenet rotundam. Tabellæ insistit serpens gyris multis convolutus. In tabella multa foramina sunt duoque folia; hæc arcanum quidpiam forte subindicant. Altera manu vir ille sistrum tenet, instrumentum in Isiacis sacris adhiberi solitum, quæ sacra in Calendario imaginibus mensium adjuncto ad primam Novembris diem notantur hac voce *Isia.* Hujus viri vestis carbasea est, ut ait Ausonius in primo versu. Sacerdotes Ægyptii ex tela vestiebantur, ut diximus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 286. Vir qui hic Novembrem exhibet, Sacerdos est Isiacus, nixus ara, cui impositum est capreoli caput. Hoc animal Isidi immolabatur. Notandum porro est Sacerdotes Ægyptios abraso fuisse capite, ut hic etiam qui calvus esse videtur, nec alia forte ratione calvus, quam quod caput novacula abradi curaverit. Neque prætereundum est serpentem illum qui tabellæ insistit, Serapin forte significare, quod sane frequenter usu veniebat, ut pluribus dicetur in secundo tomo hujus Supplementi, ubi de ara Isidis nuper Romæ effossa. In altero latere conspicitur anser sacerdotem respiciens, avidus anser, inquit Ausonius, quem vix Sacerdos potest sistro compescere. Quid autem sibi velit vix intelligo; sed obscurior est postremus versus: en totum tetrastichon.

Carbaseo surgens post hunc indutus amictu
Mensis, ab antiquis sacra deamque colit;
A quo vix avidus sistro compescitur anser,
Devotusque satis ubera fert humeris.

December perinde fere amictus & vestitus, atque peregrini illi qui voti & religionis ergo ad sanctum Jacobum peragrant. Humerale quodpiam gestat, quibusdam ornamentis decoratum, ingentem facem flammas emittentem manu tractat. Tunica ipsius admodum brevis zonâ alte succincta est, ne ulterius effluat. Calcei ejus nonnisi partem pedis superne obtegunt: id quod jam vidimus supra in primo mense. Ante illum mensa est rotunda, in qua tesseræ comparent. Hæc omnia ad quatuor versus Ausonii referuntur, ubi dicitur Hiemem semina sub terra fovere, imbres manare, Decembrem aurea festa revocare, quando servus cum hero suo ludit. Forte vero vir ille De-

MENSIS AVGVSTVS.



AVSONII TETRASTICHON:

Fontanos latices et lucida pocula vitro,
Cerne, ut demerso torridus ore bibat
Æterno regni signatus nomine mensis;
Latonâ genitam quo perhibent Hecaten.

12

Lambec



MENSIS SEPTEMBER.



AVSONII TETRASTICHON:

Surgentes acinos varios, et præsecat uvas
September, sub quo mitia poma iacent;
Captivam filo gaudens religasse lacertam,
Quæ suspensa manu nobile ludit opus.

Lambecius

MENSIS OCTOBER.



AVSONII TETRASTICHON:

Dat prensum leporem, cumque ipso palmite fœtus
October; pingues dat tibi ruris aves.
Iam bromios spumare lacus, et musta sonare
Apparet; vino vas calet ecce novo.

14

Lambecius

MENSIS NOVEMBER.



AVSONII TETRASTICHON:

Carbaseo surgens post hunc indutus amictu
Mensis, ab antiquis sacra Deamque colit;
A quo vix avidus sistro compescitur anser,
Devotusque satis ubera fert humeris.

15

Lambecius

avec ſon maître : il pourroit bien ſe faire que l'homme qui repréſente Decembre ſeroit un eſclave. Les Saturnales marquées dans le Calendrier, le dix-ſept de Decembre, ſe célébroient en ce mois-ci ; les eſclaves joüoient avec leurs maîtres, qui les ſervoient à table ; cela rappelloit ces temps heureux du regne de Saturne, ſi vantés par les anciens. On voit encore dans ce tableau, des oiſeaux liés par les pieds ; on en prend beaucoup en ce mois. Aux pieds de l'homme ſont deux fruits qui ont la forme du cœur humain, & que je ne connois point.

cembrem repræſentans ſervus quiſpiam fuerit. Saturnalia ad decimam ſeptimam Decembris diem in ſubjecto Calendario memorata, hoc menſe celebrabantur. Servi, cum heris ludebant, heri miniſtrabant ſedentibus ad menſam, qua re fauſta Saturni tempora veteribus memorata in mentem revocabantur. Hic etiam viſuntur aves aliquot à pedibus ſuſpenſæ, multæ hoc menſe capi ſolent. Humi jacent poma duo cor humanum referentia ; hujuſmodi nuſquam vidi. Auſonii verſus ſunt.

Aurea ſulcatæ conjecta & ſemina terræ
Paſcit hiems, pluvio de Jove cuncta madent.
Aurea nunc revocat Saturni feſta December,
Nunc tibi cum domino ludere verna licet.



CHAPITRE VII.

I. La Semaine, les ſept jours de la Semaine exprimés dans une barque. II. Le jour exprimé anciennement par une femme. III. & auſſi le crépuſcule du matin. IV. L'Aurore. V. Le Midi. VI. Le ſoir. VII. Le crépuſcule du ſoir, & la Nuit.

I. LES Romains, de même que les autres nations, prirent des Egyptiens la maniere de compter les jours par ſemaines, dit Dion Caſſius. Il paroît qu'ils commençoient par Saturne qui eſt le Samedi, que les Juifs appelloient le jour du Sabbath. Le pere des dieux devoit tenir le premier rang, & aller devant ſes fils & ſes deſcendants. Un bronze antique de M. Bon, premier préſident de la chambre des Comptes de Montpellier, eſt l'unique juſqu'à préſent, où nous voyons la Semaine repréſentée en figure. PL. XVII. 1
Les dieux qui préſident aux jours de la ſemaine paroiſſent là comme dans une barque ; Saturne y eſt le premier : ce qui revient à ce que dit Macrobe dans le ſonge de Scipion, que la premiere des ſept ſpheres eſt celle de Saturne. Dans la figure tirée des manuſcrits de M. de Peireſc déja imprimée, & que nous redonnerons plus bas, Saturne eſt auſſi mis pour le premier jour de la ſemaine. Il a l'air vieux, & il eſt comme *raſſaſié d'années*, dit Ciceron. Après lui vient le Soleil, qui dans les bas temps paſſoit pour

CAPUT VII.

I. Hebdomada : ſeptem dies Hebdomadæ in navicula expreſſi. II. Dies olim per mulierem repræſentabatur. III. Crepuſculum matutinum. IV. Aurora. V. Meridies. VI. Veſper. VII. Crepuſculum noctis & Nox.

I. ROmani quemadmodum & aliæ gentes rationem dies computandi per hebdomadas ab Ægyptiis mutuati ſunt, inquit Dio Caſſius p. 37. Atque ut videtur à Saturno Hebdomadam incipiebant, quem diem Sabbatum vocitabant Judæi. Deûm pater primus ordine incedere debuit, ac filios nepoteſque præcedere. Æneum monumentum vetus in Muſæo illuſtriſſimi D. Bon in Fiſci Regii Curia Monſpelienſi Senatus Principis Hebdomadam exhibet ; cimelium nuſquam ſimile vidimus hactenus. Dii ſeptem qui totidem diebus nomen indebant, in navicula ſuo ordine comparent. Saturnus primas tenet, id quod ad illud Macrobii referri poteſt, cum in Somnio Scipionis l. 1. cap. 19. ait, ex ſeptem ſphæris primam eſſe Saturni. In imagine quadam ex mſ. D. de Peireſc deſumta, quam jam protulimus, quamque proferemus adhuc infra, Saturnus ad primam hebdomadæ diem iterum ponitur. Senis vultum præfert, eſtque ſatur annorum, ait Cicero lib. 2. de natura deorum. Poſt Saturnum Sol occurrit, qui infimis ſæculis

Apollon. Il porte une couronne radiale, telle qu'on la voit quelquefois dans ses images. C'étoit le jour du Soleil que nous avons depuis appellé *Dominica*, Dimanche, en l'honneur de la résurrection de Jesus-Christ, le vrai Soleil de Justice. Le Lundi est marqué par Diane Lune, qui porte le croissant sur la tête, ornement ordinaire de Diane, qui dans le sentiment des anciens passoit pour la Lune, comme Apollon passoit pour le Soleil; quoique cette opinion ne fut pas générale, & que dans le culte ordinaire on distinguât Apollon du Soleil, & Diane de la Lune.

Mars occupe le milieu de la troupe; on auroit peine à le reconnoître pour Mars, s'il se trouvoit ailleurs en cette forme; son casque est fait comme une calote, dont le sommet se termine en une pointe tortuë, mise là pour l'aigrette. Mercure se reconnoît aisément aux aîlerons de son petase. Jupiter vient après, & Venus termine la bande.

Voilà donc la semaine représentée par une barque chargée des sept dieux, marquant les sept jours qui la composent; Saturne le samedi, le Soleil le dimanche, la Lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le Jeudi, Venus le vendredi.

II. Outre ces images que les anciens avoient pour désigner les jours de la semaine, ils en avoient encore une pour marquer le jour pris en général, & sans aucun rapport, ni à la semaine, ni aux Calendes, Nones & Ides, qui faisoient d'autres divisions du mois, & qui apparemment avoient aussi leurs images particulieres; car ces profanes représentoient en figures tout ce qui en pouvoit être susceptible, en quelque maniere que ce pût être. Je suis persuadé qu'on découvrira dans la suite bien des choses sur le temps & ses divisions : partie fort considérable de l'Antiquité, & qui a été négligée jusqu'aujourd'hui.

Le jour donc pris en lui-même, & sans aucun rapport aux divisions de la semaine, avoit aussi son image particuliere. Elle étoit portée avec une parure magnifique dans la pompe d'Antiochus. Voici ce que j'en ai rapporté au tome 3. de l'Antiquité, d'après Athenée, qui l'avoit tiré d'un plus ancien auteur. „Il n'est pas possible de compter le nombre de statuës qu'il y avoit; „il suffit de dire qu'on y voyoit tous ceux que les hommes ont jamais re-

pro Apolline habebatur. Is coronam gestat radiis ornatam, qualem in imaginibus ipsius sæpe conspicimus. Dies Solis erat, quam Dominicam postea vocavimus in honorem Resurrectionis Domini nostri Jesu-Christi, veri Justitiæ Solis. Lunæ dies per Dianam Lunam exhibetur, quæ crescentem Lunam capite gestat, ornamentum videlicet Dianæ solitum, quæ Luna esse apud Veteres, ut Apollo Sol, credebatur. Hæc tamen non omnium opinio erat, & in vulgari cultu Sol ab Apolline, Luna à Diana distinguebatur.

Mars in medio dierum consistit, quem vix pro Marte agnosceremus si alibi cum tali cultu occurreret. Ejus galeam esse pileum diceres, cujus summitas in contortum acumen desinit, quod cristæ & jubæ locum tenet. Mercurius ex petaso alis instructo statim dignoscitur. Sequitur Jupiter, & Venus agmen claudit.

En igitur Hebdomadam totam in scapha deos septem vehente exhibitam, qui totidem dies significant, Saturnus diem Sabbati, Sol Dominicam, Diana Luna diem Lunæ, Mars Martis, Mercurius Mercurii, Jupiter Jovis, Venus Veneris diem.

II. Præter hasce imagines, queis Veteres Hebdomadis dies exprimebant, peculiarem etiam iconem habebant, qua diem per se generatim sumtum, nec ad Hebdomadam, Calendas, Nonas, Idus referendum depingebant, quæ Calendæ, Nonæ & Idus alias Mensium divisiones constituebant, ac fortassis & ipsæ suis etiam iconibus exprimebantur : nam profani illi veteres, quidquid figuram, picturamve qualicumque ratione admittere posset, id depingere & humana ut plurimum forma exhibere solebant : ac, ni mea me fallit opinio, multa in dies prodibunt hujusmodi circa tempus ejusque partes : quæ inter monumenta antiqua non spernendam obtinebunt portionem, hactenus neglectam.

Dies ergo per se sumtus, nullaque habita hebdomadæ ratione, iconem sibi propriam obtinebat, atque magnifico decoratus ornatu in Antiochi pompa deferebatur. En narrationem illam quam tertio tomo p. 301. retuli desumtam ex Athenæo qui eam ex antiquiore scriptore mutuatus erat. *Numerus statuarum, qui ibi comparebat, recenseri nequit: dixisse sat erit, ibi visos fuisse omnes quotquot ab ho-*

MENSIS DECEMBER.



AVSONII TETRASTICHON:

Annua sulcatæ coniecta et semina terræ
Pascit hyems; pluvio de Iove cuncta madent.
Aurea nunc revocat Saturni festa December;
Nunc tibi cum domino ludere verna licet.

connus pour dieux, pour démons ou genies, & pour heros; toutes ces " ſtatuës étoient ou dorées, ou revêtuës d'habits brochés d'or : on voyoit là " en peinture ce qui regardoit l'hiſtoire de ces divinités. On y remarquoit " auſſi les images de la Nuit & du Jour, de la Terre & du Ciel, de l'Aurore " & du Midi. Nous ne ſçavons pas quelle figure particuliere ils donnoient " au jour : ce qui eſt certain, eſt que comme ἡμέρα qui veut dire le jour étoit du genre feminin, le jour étoit peint en femme; le genre des noms ſervoit à diſtinguer les ſexes de toutes les choſes que les Grecs ont perſonnifiées. Il eſt à remarquer que ἡμέρα qui ſignifie le jour, ſe prend auſſi quelquefois pour l'Aurore : je trouve trois fois ce mot en ce ſens dans Pauſanias, p. 8. où il dit que l'Aurore ἡμέρα étoit repréſentée enlevant Cephalus, & p. 256. où il repete la même choſe, & p. 495. où il parle d'un bas relief, où Thetis & l'Aurore ἡμέρα prient Jupiter pour leurs enfans. Mais dans le paſſage d'Athenée rapporté ci-devant, ἡμέρα ſe prend néceſſairement pour le jour, puiſque l'Aurore eſt répétée plus bas. Il eſt donc certain que les Grecs perſonnifioient le jour pris en lui-même ſans aucun rapport à tel & tel jour de la ſemaine.

III. Non ſeulement le jour, mais auſſi ſes parties étoient perſonnifiées ſuivant leur genre. Le crepuſcule [2] appellé chez les Grecs ὄρθρος étoit peint en 2
jeune garçon, qui tenoit une torche, & qui avoit un grand voile étendu ſur la tête, mais reculé un peu en arriere; ce qui marque que ce petit garçon ou le crepuſcule participoit à la lumiere & aux tenebres, au jour & à la nuit, ce que ſignifie auſſi la torche qu'il tient à la main. Au point du jour il fait un peu clair; mais ſi peu qu'on a quelquefois beſoin d'un flambeau qui éclaire. Dans l'image de l'Orient donnée au troiſiéme tome, ce crepuſcule a le pied ſur un globe poſé ſur la main d'une femme, qui va ſur un char à quatre chevaux, & que je crois être l'Aurore. Il n'eſt pas néceſſaire de répéter ici l'image; on la peut voir là même à la planche CV. Cette figure du Matin, comme pluſieurs autres de la Gentilité, avoit paſſé aux Chrétiens, qui l'ont conſervée long-temps. Un Manuſcrit du Roi, du dixiéme ſiecle, repréſente le [3] 3
crepuſcule de même auprès du prophéte Iſaïe : c'eſt un petit garçon qui

---

minibus dii, vel dæmones, vel heroes habiti ſunt. Hæ omnes ſtatuæ vel deauratæ erant, vel indutæ veſtibus aureis. Depictum iſtic videbatur, quidquid horumce numinum hiſtoriam ſpectaret. Obſervabantur ibidem imagines Noctis & Diei, Telluris & Cœli, Auroræ & Meridiei. Ignoramus porro quam Diei figuram adſcriberent. Illud tamen certum eſt, cum ἡμέρα dies feminini generis eſſet, etiam feminina forma fuiſſe. Apud Græcos enim genera nominum ad ſexus iconum iſtiuſmodi diſtinguendos uſurpata fuerunt. Notandum porro eſt hanc vocem ἡμέρα quæ vulgo diem ſignificat, ad auroram etiam indicandam adhiberi. Ter hanc vocem illo ſenſu apud Pauſaniam reperio, verbi cauſa p. 8. ubi dicit Auroram ἡμέραν repræſentatam fuiſſe, Cephalum abripientem, & p. 256. ubi hoc ipſum repetit, & p. 495. ubi anaglyphum memoratur, in quo Thetis & Aurora Jovem pro filiis ſuis precabantur. Verum in Athenæi loco ſupra allato ἡμέρα diem neceſſario ſignificat. Quandoquidem ille Auroram ſtatim poſtea memorat ut diverſam. Exploratum ergo eſt Græcos Diem per ſe & generatim ſumtum, nulla habita hebdomadæ ratione, humana forma aliquando depinxiſſe.

III. Non Dies modo, ſed etiam illius partes ſecundum generum nomina, perſonæ more depictas fuiſſe certum eſt. Crepuſculum [2] apud Græcos ὄρθρος dictum, pueruli forma repræſentabatur, facem tenentis, cujuſque caput adumbrabatur velo grandi, ſed in poſteriores capitis partes rejecto, ut ſignificaretur Crepuſculum, puerulum nempe illum, & lucis & tenebrarum participem eſſe, diei nempe atque noctis, quod ipſa quoque fax quam manu tenet puer indicare videtur. Sub crepuſculo lux quædam emittitur, ſed tam exigua ut perſæpe facula ſit opus. In Orientis imagine quam tomo tertio dedimus, Crepuſculum, ſive puer ille globo inſiſtit, quem manu tenet mulier in curru ſtans quatuor equis juncto, quam Auroram eſſe puto. Neque opus eſt eamdem imaginem huc referre, quam poteſt quiſque in tabula illa conſpicere. Hæc Crepuſculi imago, ut & aliæ bene multæ, à Gentilibus ad Chriſtianos dimanarat, apud quos diu ſervata uſurpataque fuit. Codex quidam regius decimi ſæculi, Crepuſculum [3] eodem ritu, prope Iſaïam Prophetam, repræſentat. Tenet por-

tient un flambeau, & qui étend sa main droite; il n'a point de voile, mais ces images ne sont point toûjours & en tout uniformes. L'inscription ὄρθρος qui se voit dans le manuscrit fait voir que c'est le crepuscule du matin qu'on a voulu peindre.

4 IV. L'Aurore 4 se voit ensuite avec un grand voile, montée sur un char à deux chevaux, comme on voit ordinairement la Lune : le voile que l'Aurore a sur sa tête est fort reculé en arriere, marque que la clarté du jour est déja assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe.

V. On représentoit aussi sous la figure humaine le Midi, comme on peut voir dans le passage que nous venons de rapporter, tiré de la pompe d'Antiochus; il n'y est rien dit sur sa forme. Ce qu'on peut tenir pour certain, c'est que comme μεσημβρία qui veut dire le Midi, est du genre feminin, les Grecs peignoient sans doute le Midi en femme.

VI. Le soir appellé ἕσπερος en Grec, & *vesper* en Latin, étoit peint 5 en hom-
5 me qui tenoit le voile sur sa tête, comme nous le voyons sur la figure donnée; mais le voile est un peu en arriere, parce que quoique le jour tombe alors, & que l'obscurité se répande insensiblement, il reste encore un peu de clarté pour se conduire. Une figure qui a un voile sur la tête, mais reculé en arriere, comme dans celle-ci, se voit à la planche LXIII. du quatriéme tome de l'Antiquité, dans un combat de l'armée de Trajan contre les Daces. Comme c'est un homme barbu, quelqu'un l'a pris pour Jupiter, qui vient au secours des Romains : mais où a-t'on vû Jupiter avec ce voile sur la tête? je croirois plûtôt qu'il représente Hesperus, ou le soir; & cela marque peut-être que la victoire fut remportée sur le tard.

VII. Nous trouvons aussi dans la planche CV. du troisiéme tome, le crepuscule du soir, représenté en petit garçon comme celui du matin. Il a le voile sur la tête, mais un peu en arriere, parce qu'il reste encore un peu de clarté. Il n'a point de flambeau, qui lui seroit inutile, parce qu'il va se précipiter dans les ténebres de la Nuit, ou dans l'Ocean, suivant l'opinion de quelques anciens. Il tient de ses deux petites mains les deux rênes d'un des chevaux du char de Diane Lune, ou de la Nuit qui se va aussi précipiter dans les ondes.

---

ro puellus ille facem, & dexteram manum extendit. Hic nullum habet velum. Sed imagines hujusmodi non semper in omnibus similes sunt. Inscriptio ὄρθρος quæ in manuscripto legitur, indicat Crepusculum matutinum hic exhiberi.

IV. Aurora [4] postea conspicitur amplo velo adumbrata. Curru autem vehitur duobus equis juncto; totidem equi Lunæ currui jungi solent. Velum capiti imminens jam in posteriores capitis partes reductum est, quo significetur jam lucem satis magnam adesse, noctisque tenebras paulatim abscedere.

V. Meridies quoque humano more figurabatur, ut supra in pompa Antiochi ab Athenæo excerpta, videre est. De illius forma ibi nihil traditur. Id vero sine periculo potest dici, ut μεσημβρία meridies est generis feminini, ita Græcos Meridiem feminea figura depinxisse.

Vesper ἕσπερος græce appellatur, depictusque erat viri forma expanso velo caput adumbrantis, qualem videmus in schemate. Velum porro ad tergum declinat, quoniam etsi dies tunc cadat, & obscuritas sensim omnia pervadat, tantum tamen lucis adhuc superest quantum ad rectum iter explorandum sufficit. Aliud schema Vesperi velum similiter ad tergum declinans obtendentis occurrit in Tabula LXIII. quarti Antiquitatis explanatæ tomi, ubi exhibetur prælium exercitus Trajani contra Dacos commissum. Vir est barbatus, ideoque quispiam Jovem esse putavit, qui Romanis opem laturus accedat. At ubinam visus est Jupiter tam amplo velo obumbratus? Crederem potius hic Hesperum exhiberi, quo significetur consertum prælium horis vespertinis fuisse.

VI. In Tabula CV. tomi tertii vespertinum Crepusculum observamus puerili forma exhibitum instar Crepusculi matutini; velo & ipsum obnubitur, sed ad tergum tantillum vergente, quia aliquid adhuc lucis superest. Hic facem non gestat, utpote inutilem mox se præcipitaturo in tenebras noctis vel in Oceanum, secundum Veterum opinionem. Ambabus manibus tenet habenas equi unius currui Dianæ Lunæ cum altero juncti. Diana vero Luna se etiam mox in undas præcipitatura est.

La

LES SEPT JOURS DE LA SEMAINE



M. le premier president Bon

LE CREPUSCULE DU MATIN





L'AURORE



LE SOIR

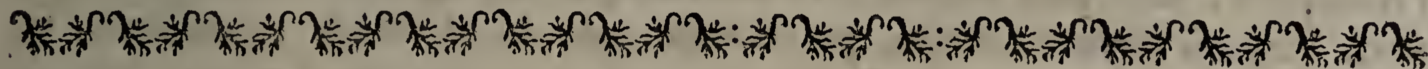


Maffei

LT

La Nuit se voit plusieurs fois dans la planche CCXIV. du premier tome, & dans plusieurs autres endroits de cet ouvrage. C'est une femme qui tient sur sa tête un grand voile parsemé d'étoiles. On la trouvera encore de même dans ce Supplémment.

VII. Nox non semel visitur in Tabula CCXIV. primi tomi Antiquitatis explanatæ, & in aliis illius operis locis. Mulier est peramplum velum capiti obtendens stellis respersum. In hoc etiam Supplemento suo loco Nox comparebit.



CHAPITRE VIII.

I. Belle pierre où Mercure, Jupiter & Venus représentent Mercredi, Jeudi & Vendredi. II. Pourquoi ces trois ensemble. III. Autre monument où les jours de la semaine sont mis alternativement. IV. Si les anciens ont personnifié les heures du jour.

I. VOici l'image d'une pierre gravée qui nous va donner de l'exercice; cette belle pierre est du cabinet de M. Bourdaloüe. On y voit Mercure, Jupiter & Venus; l'image est renfermée dans une large bande ronde & circulaire qui contient les douze signes du Zodiaque. Mercure que l'on reconnoit à son petase aîlé & à son caducée, est dans l'attitude d'un homme qui part actuellement; il alloit effectivement jour & nuit. Jupiter assis tient ses pieds sur un arc soûtenu par son aigle, qui l'accompagne ordinairement dans les monumens; il tient sa foudre d'une main & une pique de l'autre. Venus de l'autre côté est avec son petit cupidon, qui prend la robe de sa mere: elle semble demander quelque chose à Jupiter; mais ce qui est à remarquer, c'est que ses cheveux sont retroussés & ramenés sur la tête d'une maniere assez particuliere; ils ne paroissent pas être ainsi agencés pour l'ornement; il y a apparemment là quelqu'autre dessein. Ceux qui ont donné les premiers l'image de cette pierre ont cru que c'étoit l'histoire rapportée vers le milieu du premier livre de l'Eneïde, où Venus prie Jupiter de secourir son fils Enée tourmenté par les intrigues de Junon, & où Jupiter donne des ordres à Mercure pour cet effet. Cela paroît d'abord assez vrai-semblable, & j'aurois volontiers suivi cette conjecture, si le Zodiaque avec ses signes, &

PL. aprèsla XVII.

CAPUT VIII.

I. Elegans gemma, ubi Mercurius, Jupiter & Venus, Mercurii, Jovis & Veneris dies significant. II. Cur hi tres simul positi sint. III. Monumentum, ubi Hebdomadæ dies alternatim ponuntur. IV. An profani veteres horis diei formam aliquam indiderint.

I. EN imaginem, in qua explicanda insudandum fuit: elegans ea est gemma V. Cl. D. Bourdaloüe. Mercurius, Jupiter & Venus hic visuntur in lato circulo inclusi, ubi repræsentantur duodecim Zodiaci signa. Mercurius ex petaso alis instructo, & ex caduceo notus, virum refert jam proficiscentem alió: ejus utique officium erat die nocteque iter arripere. Jupiter sedens pedibus insistit arcui, quem sustentat Aquila, in monumentis Jovis frequentissime occurrens. Tenet Jupiter altera manu fulmen, altera hastam. In alió latere Venus conspicitur cum Cupidine matris vestem arripiente. Videtur autem aliquid ab Jove postulare. Sed quod est annotandum, ejus capilli reducti sunt, & supra caput conglobatim positi, modo utique singulari: neque ad ornatum ita sunt concinnati; sed de industria aliquam ob causam sic dispositi fuisse videntur. Qui priores hoc schema ediderunt, arbitrati sunt hic exprimi historiam illam, quæ in medio primæ Æneidos à Virgilio describitur, ubi rogat Jovem Venus liberet Æneam diu Junonis insidiis exagitatum; Jupiterque ad id negotii Mercurium mittit.

Hæc ait, & Maiæ genitum dimittit ab alto.

Hæc explicatio certe sat probabilis videtur, illamque sequutus essem conjecturam, nisi me alio

l'arrangement des trois divinités ne m'avoit fait venir une autre pensée. On voit ici Mercure, Jupiter & Venus en cet ordre, & cela marque à mon avis Mercredi, Jeudi & Vendredi. Les signes du Zodiaque indiquent que ces divinités se rapportent au temps & à ses parties. Nous avons vû ci-devant les signes du Zodiaque, qui nous marquent que les quatre genies représentés là même, sont les quatre saisons, quoiqu'on les reconnoisse assez à d'autres marques. Un fragment d'une pierre antique dessiné dans un manuscrit de M. de Peiresc, donné d'après lui à la pl. CCXXIV. du premier tome de l'Antiquité, & répété encore ici, est marqué des signes du Zodiaque, & nous sommes certains à n'en pas douter, que les divinités représentées au-dessus signifient les jours de la semaine qui portoient leurs noms, comme nous dirons plus bas. Je suis donc persuadé que Mercure, Jupiter & Venus rangés ici dans le cercle du Zodiaque au même ordre qu'ils occupent dans la semaine, marquent le Mercredi, le Jeudi & le Vendredi.

II. Mais pourquoi mettre dans cette image trois dieux ensemble pour marquer trois jours de la semaine ? A quel propos graver Mercure, Jupiter & Venus, pour marquer Mercredi, Jeudi & Vendredi. Il faut sans doute qu'il y ait quelque coûtume & quelque usage particulier exprimé là-dedans : voici à quoi je crois que cela peut avoir rapport. Ausone dans ses Eclogues met un vers qui couroit de son temps, précedé d'une question. En quels jours faut-il rogner & couper sur le corps humain ? On rogne les ongles, dit le vers, au jour de Mercure ; on coupe la barbe à celui de Jupiter, & les cheveux au jour de Venus. Ausone condamne cet usage par huit vers Elegiaques, qui renferment une plaisanterie. *Mercure, dit-il, voleur de son metier, aime ses ongles & ne souffrira point qu'on les rogne ; Jupiter que sa barbe rend vénérable, & Venus à qui les cheveux servent d'ornement, empêcheront bien qu'on ne leur coupe ce qui leur est si cher. Mars aime ceux qui sont sans barbe, & la Lune les chauves. On peut donc prendre leurs jours pour se faire la barbe & les cheveux. Le Soleil & Saturne n'empêcheront point qu'on ne rogne les ongles. Otez donc ce vers puisque l'usage qu'il renferme ne plait point aux dieux.*

Il y a apparence que c'est cette coûtume que le graveur a voulu repré-

---

abduxissent Zodiacus cum signis suis, imaginum trium ordo & aliæ quædam notæ. Hoc ordine positi dii sunt, prior Mercurius est, secundus Jupiter, tertia Venus, quo utique ordine hic puto Mercurii, Jovis & Veneris dies repræsentari. Jam supra vidimus Zodiaci signa, quæ sane significant, quatuor genios alites illos in eadem ipsa Tabula exhibitos, esse quatuor anni tempestates, etiamsi illi aliis notis iidem ipsi esse deprehendantur. Fragmentum vetusti lapidis in schedis Peirescii delineatum, atque inde desumtum positumque in Tabula CCXXIV. primi tomi, atque hic denuo cusum, Zodiaci item signa habuit, certumque putamus, numina supra posita dies hebdomadæ eorum nominibus insignitos repræsentare, ut infra dicetur. Exploratum ergo mihi est Mercurium, Jovem & Venerem, intra circulum Zodiaci eo ordine positos, quo in hebdomada locantur, diem Mercurii, diem Jovis, diemque Veneris indicare.

II. At cur in hac imagine ponuntur ut totidem indicent dies ? Quorsum Mercurius, Jupiter & Venus hic locantur, ut significent dies Mercurii, Jovis & Veneris ? Hæc procul dubio ad aliquem usum moremque veterem pertineant oportet. Hic quæ sit conjectura mea paucis expromam. Ausonius in Eclogis quæstionem movet, cur ungues Mercurii die, barba Jovis, capilli Veneris diebus resecentur. Sic ibi legitur : *Quid quoque die demi de corpore oporteat.* Cui quæstioni hoc monostichio respondetur.

Ungues Mercurio, barbam Jove, Cypride crines.

Ausonius porro octo versibus elegiacis hunc morem ludens improbat,

Mercurius furti probat ungues semper acutos,
Articulisque aciem non sinit imminui.
Barba Jovi, crines Veneri decor : ergo necesse est
Ut nolint demi, quo sibi uterque placet.
Mavors imberbes, & calvos Luna adamasti,
Non prohibent comi tum caput atque genas.
Sol & Saturnus nihil obstant unguibus. Ergo
Non placitum divis tolle monostichium.

Istum fortasse morem in hac gemma expressum cernimus, quem ludens sculptor exhibuerit,

ſenter ici, ou plûtôt cette plaiſanterie qui feint que Mercure, Jupiter & Venus ſe plaignent de cet uſage, comme s'ils y étoient eux-mêmes aſſujetis. Mercure part & tend un doigt : ſeroit-ce pour montrer ſon ongle qu'il ne veut pas qu'on rogne ? Jupiter tient des deux côtés la foudre flamboyante, & ſa pique, prêt à défendre ſa barbe. Venus qui parle à Jupiter, à entortillé ſes cheveux de maniere qu'elle paroît bien éloignée de les donner à couper. C'eſt elle qui donne plus d'apparence à cette conjecture, que je ne voudrois pourtant pas garentir. Ce que je crois certain eſt que l'on a voulu repréſenter ici ces dieux comme préſidens au Mercredi, au Jeudi & au Vendredi, ſans pouvoir dire ſûrement la raiſon pourquoi ils ſont mis ſur cette pierre.

III. Voilà déja pluſieurs monumens de cette eſpece, qui n'avoient pas été remarqués ; ceux-ci donneront peut-être lieu d'en découvrir d'autres qui éclairciront la matiere : en voici encore un que j'ai déja donné à la planche CCXXIV. du premier tome de l'Antiquité, tiré d'un manuſcrit de M. de Peireſc, qui eſt à la Bibliotheque de ſaint Victor. Ce n'étoit qu'un fragment d'une pierre aux quatre angles de laquelle étoient gravés le quatre vents ; il n'en reſte qu'un à l'angle du fragment. Ce vent eſt repréſenté par une tête qui a des oreilles de Satyre, & des aîles au-deſſus du front : elle enfle les joües, & ſouffle ſur la tête de Venus. Dans cette Table quarrée étoit un grand cercle où l'on voyoit les douze ſignes du Zodiaque, dont il ne reſte plus que les Jumeaux & la tête du Taureau; on ne ſçauroit deviner ce que renfermoit ce grand cercle, dont les ſignes du Zodiaque ne faiſoient que le bord. C'eſt dommage que la Table ait été caſſée ; elle nous auroit apparemment appris bien des choſes ſur le temps, ſur ſa diviſion, ſur ſes différentes parties, & ſur quelques uſages des anciens par rapport à ces parties du temps. Au-deſſus du convexe de ce cercle, on voit quatre buſtes de quatre dieux qui marquent quatre jours de la ſemaine: ils ne ſont pas ici mis de ſuite, mais alternativement; Saturne, la Lune, Mercure & Venus, le Samedi, le Lundi, le Mercredi & le Vendredi. Avant que je me fuſſe apperçû de ce rapport aux jours de la ſemaine, je ſoupçonnai d'abord que

dum fingit Mercurium, Jovem & Venerem de uſu tali conqueri, quaſi vero ipſi conſuetum ſequi morem cogerentur. Mercurius proficiſcitur, digitumque monſtrat : an ut unguem oſtendat, quem non vult reſecari ? Jupiter fulmen utrinque flammam emittens atque haſtam tenet, ad barbam tuendam ſuam paratus. Venus Jovem alloquens comam totam ad ſummum verticem reduxit & convolvit, ſeque à tonſione alienam commonſtrat: qua re utique huic conjecturæ probabilitatem affert. Neque tamen velim rem quaſi exploratam defendere. Ut ut eſt, puto tamen hic vere Mercurii, Jovis & Veneris dies ſubindicari. Neque poſſum, cur illo ordine tres illi hebdomadis dies continenter ponantur, certo dicere.

III. Jam multa ejuſdem generis monumenta damus, quæ ſecundum illam rationem obſervata non fuerant. Ex his ad ſimilia deprehendenda forte via parabitur ; ita ut hoc argumentum exploratius evadat in dies. En aliud his affine ſchema, jam publicatum in primo tomo Antiquitatis explanatæ Tab. CCXXIV. ex manuſcripto Viri clariſſimi Peireſcii eductum : qui codex jam exſtat in Bibliotheca S. Victoris Pariſienſis. Fragmentum erat inſculpti lapides in cujus quatuor angulis quatuor venti exhibebantur. Ventus unus ſupereſt in angulo fragmenti, cujus ſchema eſt hujuſmodi. Caput humanum cum auribus Satyri alas habet ſupra frontem, & in caput infra poſitæ Veneris tumentibus genis flatum immittit. In hac quadrata tabula magnus erat circulus, in quo duodecim Zodiaci ſigna continebantur. Ex iis porro ſignis tantum ſuperſunt gemini & caput tauri. Ne conjectari quidem poteſt, quid compleċteretur magnus ille circulus, cujus ora duodecim Zodiaci ſigna repræſentabat. Dolendum ſane tabulam ita fractam eſſe: multa quippe, ut credere eſt, docuiſſet de tempore, de ejus diviſione, de variis ejuſdem partibus : multa etiam fortaſſe aperuiſſet circa varios Veterum uſus, ſecundum temporis ejuſque partium rationem. Supra circulum viſuntur quatuor protomæ totidem numinum, quæ quatuor hebdomadæ dies exhibent. Hi dii non conſequenti ordine ponuntur, ſed alternatim. Saturnus, Luna, Mercurius, Venus, qui ſignificant dies Saturni, Lunæ, Mercurii, Veneris. Antequam deprehendiſſem his quatuor hebdomadæ dies ſignificari, ſtatim ex conjectura putavi primum eſſe Jovem. Sed

le premier pouvoit être Jupiter; mais c'est assûrement Saturne : un vieillard qui a la tête couverte d'un voile. Il sort de son front une flamme; ce qui revient à ce que dit Macrobe Saturn. 1.7. sur Saturne, que ses autels étoient honorés par les lumieres qui y brilloient, & par les présens de cierges qu'on envoyoit de tous côtés aux Saturnales qui se célébroient au milieu de Decembre. Il est d'ailleurs certain que c'est Saturne, en ce que les jours de la semaine sont ici mis alternativement, en passant toûjours un jour entre deux. On saute du premier au troisiéme, du troisiéme au cinquiéme, & du cinquiéme au septiéme. Après Saturne donc vient la Lune, après la Lune Mercure, & après Mercure Venus. Toutes ces divinités ont le *nimbus*, ou le cercle lumineux qu'on mettoit quelquefois autour de la tête des Empereurs, & que nos Rois de France de la premiere race, qui se faisoient un honneur de prendre les ornemens des Empereurs Romains, firent mettre à leurs statües, & à leurs images: le nimbus ne fut depuis employé que pour Jesus-Christ, la sainte Vierge, & les autres Saints. La Lune est représentée ici comme Diane avec le croissant sur la tête ; Mercure a ses symboles ordinaires, le caducée & les aîlerons: Venus se reconnoît aisément à sa figure; elle porte un collier de perles. Au reste ces images tant pour la forme que pour le goût de la sculpture, sentent le bas Empire.

Il est très-difficile de deviner pourquoi on a mis ici ces quatre jours de la semaine pris alternativement. La table, si elle étoit entiere, nous instruiroit peut-être là-dessus; il pourra aussi se faire que des monumens qu'on déterrera dans la suite serviront à expliquer ceux-ci. Ces découvertes à longue suite ne se font pas ordinairement tout d'un coup ; un monument éclaircit l'autre ; & par cette gradation on parvient enfin à découvrir bien des choses.

IV. Voilà toutes les parties du temps dont la plûpart sont représentées en figures. Reste à sçavoir si les anciens personnifioient aussi les heures du jour & de la nuit : ces heures se comptoient différemment en divers pays ; les uns les commençoient à l'entrée de la nuit, & mettoient vingt-quatre heures égales jusqu'à pareille heure du lendemain. C'est l'usage encore aujourd'hui

---

est haud dubie Saturnus : senex velo opertus ex cujus fronte flamma erumpit. Id quod ad illud Macrobii respicere videtur Saturnal. lib. 1. cap. 7. *Aras Saturnias, non mutando viros, sed accensis luminibus excolentes... inde mos per Saturnalia missitandis cereis cœpit.* Hæc in Saturnalibus, quæ medio Decembri celebrabantur. Alioquin vero Saturnus esse probatur, quoniam hebdomadæ dies hîc alternatim ponuntur, uno semper intermedio relicto. A primo ad tertium saltatur, à tertio ad quintum, à quinto ad septimum. Post Saturnum ergo Luna ponitur, post Lunam Mercurius, post Mercurium Venus. Hæc omnia numina nimbum circum caput habent, seu luminosum illum circulum, quo Imperatorum capita interdum ornabant, quemque adoptarunt Franciæ Reges primæ stirpis. Romanorum Imperatorum ornatum in multis affectantes. Demum nimbus Christo, B. Virgini, & Sanctis tantum cessit. Luna hîc Dianæ instar repræsentatur cum cornibus crescentis Lunæ. Mercurius vulgaria sua symbola exhibet, caduceum & alas illas exiguas. Venus ex forma facile dignoscitur, torque ornatur ex margaritis, ut videtur, concinnato. Cæterum hæ imagines, si lapsam artem sculptoriam spectaveris, infimis Gentilitatis sæculis adornatæ videbuntur.

Difficile admodum esset vel conjectura assequi, cur hi quatuor hebdomadæ dies alternatim sumti simul positi fuerint. Si tabula lapidea illa integra fuisset, aliquam fortasse ea de re notitiam præberet. Quis vero scit an posthac casu eventurum sit, ut monumenta eruantur, quæ nova documenta suppeditabunt, queis nixi posteri nostri, hæc accuratius explanare poterunt. Hæc quippe, ut plurimum, ex longa serie monumentorum quæ in dies ex terra prodeunt, non autem uno tempore, deprehenduntur. Ex hoc monumento verbi gratia ad aliud declarandum via paratur ; sicque demum gradatim multa aperiendi facultas datur.

IV. En omnes tibi recensuimus temporis partes, quarum etiam maxima pars schematibus illustratur. Jam vero quœrendum restat, an Veteres illi profani horis etiam diurnis nocturnisque, sive humanam, sive aliam figuram attribuerint. Horæ autem variis in regionibus diverse computabantur : alii ineunte nocte horas numerare incipiebant, & vigenti quatuor horas hinc ad initium noctis diei insequentis computabant, qui mos Romæ & in

MERCURE, JUPITER, VENUS QUI MARQUENT, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI.

du Cab. de M. Bourdaloue



Ms. de Peiresc

18

à Rome, & dans presque toute l'Italie; d'autres comptoient de douze en douze heures, de minuit à midi, & de midi à minuit, & ainsi succéssivement; cet usage est reçû en France & dans presque toute l'Europe. Il y en avoit aussi qui prenoient les heures du jour du matin au soir, & celles de la nuit du soir au main; ces heures étoient inégales selon les Saisons; en Hyver plus longues, en Eté plus courtes. Cela se pratiquoit ainsi en plusieurs endroits de l'Orient; j'en ai parlé plus au long dans ma préface au quatriéme tome de saint Jean Chrysostome. Il y a grande apparence que les heures, en quelque maniere qu'on les prenne, ont été personnifiées par les anciens. Quoiqu'on n'en ait pas encore trouvé de trace dans ce qui nous reste de monumens antiques, les Basilidiens donnoient aux douze heures du jour, & peut-être aussi à celles de la nuit, des figures d'hommes & d'animaux, telles que nous les avons representées dans la Paleographie Greque, p. 181. & au second tome de l'Antiquité, planche CLXXVII. Ces figures se trouvent dans des tablettes de plomb, qui ont six feuilles; les deux pages de chaque feuillet de plomb sont pour deux heures; les quatre premieres pages ont des inscriptions en caracteres Grecs & Hetrusques, qu'on ne sçauroit lire. La premiere heure du jour est sous la figure d'un homme nud qui vient de se lever, & qui tient une main sur sa hanche, & porte l'autre au visage. A la seconde heure du jour, un homme leve sa main vers le Ciel; c'étoit apparemment quelque acte de Religion journalier de ces hérétiques. A la troisiéme heure, un homme tient les deux mains jointes, autre acte de Religion des Basilidiens, qui indique les prieres qu'ils faisoient à la même heure. A la quatriéme page qui est pour la quatriéme heure, paroît un homme à tête de coq, symbole du Soleil chez les Basilidiens, qui marque que le Soleil a déja avancé sa course. A la cinquiéme heure, un homme à tête de coq, dont les jambes se terminent en tête d'oiseau, tient un fouet pour agiter ses chevaux; c'est le Soleil qui approche du plus haut de sa course à onze heures du matin, selon notre maniere de compter. A midi qui est la sixiéme heure, un homme à tête d'oiseau jette des rayons de tous côtés; il brille en cette heure plus qu'en toute autre. La septiéme est marquée par un buste de Serapis qui a le boisseau sur

tota ferme Italia viget hodieque. Alii à media nocte ad meridiem, à meridieque ad mediam noctem horas duodecim consignabant, ut in Gallia cæterisque fere Europæ regionibus observatur. Erant qui horas diurnas à prima luce ad vesperam, & & à vespera ad summum mane computabant. Quæ horæ tempestatum habita ratione, inæquales erant, hieme breviores, æstate longiores; hæc consuetudo apud Orientales maxime vigebat. Ea vero de re pluribus egi in præfatione ad quartum tomum operum Chrysostomi. Verisimile sane est horas diurnas nocturnasque, quocumque tandem accipiantur modo, à Veteribus personarum more confictas fuisse: etiamsi nullum hactenus ea de re vestigium in monumentis, quæ ad nos transmissa sunt, deprehensum fuerit. Basilidiani horis diurnis etiamque forte nocturnis formam indebant vel hominum, vel animalium quorumdam, quales exhibuimus in Palæographia græca p. 181. & in secundo Antiquitatis explanatæ tomo, Tabula CLXXVII. Hæ figuræ in pugillaribus plumbeis observantur, qui sex foliis item plumbeis constant. Ambæ paginæ folii cujusque duas exhibent horas. Quatuor priores paginæ inscriptiones habent litteris seu Græcis seu Hetruscis, quæ legi omnino nequeunt. Prima diei hora hominem exhibet nudum, qui jam ex somno lectoque surrexit, quique manu summam tangit coxendicem, alteram vero manum ad vultum erigit. Ad secundam diei horam vir manum versus cælum erigit; religiosus scilicet ritus hæreticis illis familiaris. Tertia diei hora vir ille manibus junctis precatur, id quod in usu fuisse videtur Basilidianis iisdem. Quarta diei hora visitur vir galli capite, quod est symbolum Solis apud Basilidianos, qua re significatur jam solem in destinato susceptoque cursu plurima spatia emensum esse. Ad quintam diei horam vir item galli capite, cujus tibiæ in caput avis desinunt, flagellum tenet, quo equos illos solares ad consuetum cursum incitet. Sol utique est qui undicima diei hora, ex nostro computandi ritu, ad dimidii itineris signum properat. Ad meridiem quæ sexta penes illos diei hora erat, vir volucris capite, radios undique emittit, plusque luminis effundit, quam cæteris horis. Septimam diei horam Serapidis protome significat, qui Serapis pro more

la tête; c'eſt une heure après midi où l'on prend ſon repas, que nous appellons le diner : les Grecs le nomment *Ariſton*. Serapis étoit auſſi appellé communement le dieu à ſept lettres, parce qu'il y en avoit autant dans ſon nom ; & ce pourroit être par rapport à ces ſept lettres qu'on l'auroit mis pour ſignifier la ſeptiéme heure. Une femme couchée marque la huitiéme heure, parce que c'étoit alors qu'on prenoit quelque repos, qu'on dormoit, & qu'on faiſoit ce qu'on appelle la meridienne. La neuviéme heure eſt marquée par une eſpece d'inſecte, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. Une grenouille marque la dixiéme heure, parce que c'eſt alors que les grenouilles commencent à coaſſer ſentant approcher la nuit. L'onziéme heure eſt ſignifiée par une oye, peut être parce que les oyes ſe retirent vers cette heure-là. Une femme qui tient un voile tendu & plein d'étoiles, marque la douziéme : cette figure de femme voilée & étoilée eſt l'image de la nuit comme nous avons dit tant de fois; & cela fait voir que chaque heure du jour marquée par ſon ſymbole, ſe prend ici dans toute ſon étenduë ; car c'eſt la nuit qui termine la douziéme. Les Baſilidiens, qui ſaiſiſſoient tout ce que les payens & les mythologues avoient inventé & imaginé, avoient apparemment pris d'eux cette maniere de marquer les heures par des ſymboles.

Ce nom, les Heures; chez les Crecs ὧραι, ſignifioient & les ſaiſons de l'année, & les heures du jour, enſorte qu'ils avoient des heures de l'année, comme des heures de chaque jour en particulier : ils comptoient dans les plus anciens temps trois ſaiſons, comme nous avons déja dit ; depuis ils en compterent quatre. Les heures du jour étoient chez la plûpart au nombre de douze; mais depuis un grand nombre de ſiecles, on diviſoit le jour en quatre principales parties, comme on obſerve ſouvent dans le nouveau Teſtament. La troiſiéme heure, la ſixiéme, la neuviéme & le ſoir, que nous appellons en ſtyle Eccléſiaſtique, Tierce, Sexte, None & Vêpres: peut être que ces heures du jour répondent aux heures de l'année, enſorte que la troiſiéme heure repréſente le Printemps; la ſixiéme l'Eté; la neuviéme l'Automne; le ſoir l'Hyver.

---

calathum geſtat capite. Eſt autem illa prima pomeridiana hora, qua prandium Græcis ἄριστον ſumitur. Serapis porro appellabatur ἑπταγράμματος θεὸς ſeptem litterarum deus, quia totidem in ejus nomine litteræ numerantur. Hinc fortaſſis occaſione ſumta ſeptem litterarum deum ad ſeptimam conſignandam horam deputarunt. Mulier decumbens octavam horam diei effert, quoniam illa hora pomeridianam quietem, & ſomnum capere ſolebant. Nona hora inſecto quopiam notatur, non vulgaris nec notæ formæ. Rana decimam diei horam exhibet, quia tum ranæ jam cadente ſole coaxare incipiunt. Undecimam horam anſer repræſentat, quia forte illa hora anſeres receptui canunt & ad quieſcendum properant. Mulier expanſo ſtelliſque reſperſo velo duodecimam & poſtremam diei horam aperte monſtrat. Hæc mulieris velatæ forma, cujus velum ſtellis oppletum eſt, vulgariſſima occurrit Noctis imago. Hinc porro intelligas ſingulas diei horas ſuis ſymbolis diſtinctas ſecundum totum decursûs ſui ſpatium accipi; ſicque duodecimam horam qua parte deſinebat, depictam fuiſſe: ea nox erat, quæ horam duodecimam terminabat. Baſilidiani qui omnia pene profanorum mythologorumque deliramenta arripiebant, in uſumque ſuum convertebant, ex illis, ut veriſimile eſt, hunc ritum, nempe figuris & ſymbolis horas exprimendi, hauſerant.

Horæ ergo ὧραι, apud Græcos & anni tempeſtates & horas diei ſignificabant; ita ut illæ horæ anni, hæ horæ diei eſſent. Horæ autem anni quæ tres primo numerabantur, quatuor poſtea conſtitutæ ſunt. Horæ vero diei duodecim, ut plurimum numerabantur; ſed jam ab antiquis dies in quatuor præcipue partes diviſa fuit, & per horas tertiam, ſextam, nonam & veſperam plerique partes diei diſtinguebant; id quod obſervatur paſſim in novo Teſtamento. Fortaſſe vero diei horæ cum anni horis conſonabant, ita ut hora tertia ver, ſexta æſtatem, nona autumnum, veſpera hiemem repræſentaret.



LIVRE II.

Qui comprend Jupiter, & ſes freres & ſœurs, Junon, Veſta, Neptune, Pluton & Cérès.



CHAPITRE PREMIER.

I. Jupiter Coloſſal de Verſailles eſt un chef-d'œuvre. II. Venus de Rome à Beſançon, & de Beſançon à Verſailles. III. Enumeration des principales ſtatuës de Jupiter, qui étoient dans l'ancienne Rome. IV. Ce Jupiter paroît être celui de Samos tranſporté à Rome, & fait par le fameux Myron ; preuves.

I. LE Jupiter de la planche qui ſuit repréſente la ſtatuë Coloſſalle de Jupiter, qu'on voit dans le jardin de Verſailles au fond d'une allée, à main gauche en deſcendant vers le Theâtre d'eau. Cette ſtatuë eſt de la plus belle antiquité, & ne cede en rien aux Hercules Farnezes, aux Apollons de Belveder, aux Meleagres de Picchini, & à quelques autres ſtatuës antiques, qui ſont aujourd'hui l'admiration de tous les connoiſſeurs. Elle a eu le deſtin de pluſieurs autres pieces excellentes, qui ont été long-temps négligées, ou regardées ſimplement comme de beaux ouvrages, ſans qu'on s'apperçût qu'elles meritoient de tenir rang parmi ce petit nombre de miracles de l'art, qui ſe diſtinguent au-deſſus de tous les autres. Tel eſt ce tronçon de ſtatuë qu'on montre aujourd'hui au Belveder du Vatican, & qu'on appelle le *torſo* de Miquelange, parce que ce fut ce grand homme qui reconnut le premier que cette ſtatuë mutilée, qui n'a ni tête, ni bras, ni jambes, étoit un des plus beaux ouvrages qui ſoit ſorti des mains des

PL. XVIII. I

LIBER II.

Qui Jovem complectitur & fratres ipſius ac ſorores, Junonem, Veſtam, Neptunum, Plutonem, Cererem.

CAPUT PRIMUM.

I. Jupiter Coloſſæus Verſaliis egregium & ſingulariſſimum opus. II. Roma Veſontionem, Veſontione Verſalias tranſlatus. III. Enumerantur præcipuæ Jovis ſtatuæ quæ in Roma veteri erant. IV. Hic Jupiter videtur ex Samo Romam tranſlatus, & opus eſſe Myronis.

I. JUpiter ille qui in ſequenti Tabula conſpicitur, Jovem illum Coloſſæum repræſentat qui in hortis Verſalianis viſitur, in extremo ſubdiali ambulacro, ad lævam deſcendentibus ad Theatrum, ut vocant, aquaticum. Hæc ſtatua elegantiſſimam antiquitatem redolet, nec inferior eſt eximiis illis ſculptoriæ artis opificiis, Hercule Farneſiano, Apolline Belvederenſi, Meleagro Picchinienſi, aliiſque veteribus ſtatuis, quæ hujuſmodi rerum peritos in ſui admirationem rapiunt. Idipſum illi quod aliis excellentiſſimis ſtatuis accidit, quæ diu aut neglectæ fuerunt, vel ea ſolum exiſtimatione habitæ, quaſi aliquid non vulgare præ ſe ferrent, nec tamen adverteretur eas cum cæteris artis miraculis locandas eſſe, quæ præ reliquis omnibus ſuſpiciebantur. Hujuſmodi eſt ille ſtatuæ truncus qui hodieque in Belvedere Vaticani viſitur, vulgarique idiomate appellatur, *il torſo di Michelangelo*; quoniam inſignis ille vir prior animadvertit hanc truncam ſtatuam, capite, brachiis, cruribuſque mutilam, inter præſtantiſſima peritiſſimorum ſculptorum opera eſſe computandam : pari

Sculpteurs. La ſtatuë dont nous parlons a eu le même ſort, & on la regarderoit encore aujourd'hui avec indifférence, ſi feuë Madame n'en avoit fait connoître le prix : cette Princeſſe qui avoit un goût merveilleux pour toutes choſes, & ſur tout pour ce qui regarde l'antiquité, diſoit ſouvent que cette ſtatuë étoit déplacée, & que ſi l'on en connoiſſoit le mérite on ne la laiſſeroit pas ainſi expoſée à l'air ; mais qu'on la mettroit à couvert dans quelque lieu dont elle feroit ſans doute le principal ornement. Cette grande Princeſſe m'a fait aſſez ſouvent l'honneur de m'en parler en ces termes. Perſuadé de ſon habileté à apprétier ces ſortes d'ouvrages, j'en fis faire un deſſein que je lui apportai. Dès le premier aſpect, elle me dit qu'elle ne reconnoiſſoit pas là ce beau Jupiter, & qu'elle ſouhaitoit que j'allaſſe le voir moi-même, pour lui en dire mon ſentiment ; j'y allai avec un deſſinateur plus habile que le précedent ; je la conſiderai à différentes fois pendant près de deux heures ; & tandis que le deſſinateur travailloit, j'admirois cet air de tête, cette majeſté accompagnée de douceur, exprimée d'une maniere preſque inimitable ; je ne fus pas ſurpris que le ſecond deſſinateur ne réüſſit guere mieux que l'autre : ce ſeroit un coup du plus grand maître que de la bien rendre. Je reconnus dans cette ſtatuë une main Grecque : ces ouvrages de Sculpteurs Grecs ſont remarquables par une certaine élegance qui ne ſe trouve pas dans les autres. Je revins trouver Madame à ſaint Cloud ; je lui rendis compte de ma ſurpriſe, & je l'aſſûrai que je n'avois jamais rien vû de ſi beau en ce genre. La premiere fois que je vis depuis cette Princeſſe au Palais Royal, elle étoit en la compagnie de M. le Regent, & dès qu'elle m'apperçût ; La réſolution eſt priſe, me dit-elle, de mettre ce Jupiter dans le Château de Verſailles en un lieu convenable. Je ſuis ſûr que cette ſtatuë fera toûjours le principal ornement du ſalon où on la mettra, & que pour la plûpart des gens, elle aura tout le mérite de la nouveauté, tant l'idée qu'on en a eu ci-devant approchoit peu de l'excellence de l'ouvrage.

II. Il n'y a perſonne qui ne veüille ſçavoir d'où eſt venu ce Jupiter, & qui

---

ſorti obnoxia fuit ſtatua qua de nunc agitur, atque ad hodiernum uſque diem inter vulgaria forte cenſeretur, niſi Domina Duciſſa Aurelianenſis Philippi Ducis mater, quam non ſine magna Galliæ jactura non ita pridem defunctam dolemus, quanti ea æſtimanda eſſet ſæpe dixiſſet. Eo autem illa prædita erat judicio, quo nemini non notum : in rebus vero Veterum monumenta ſpectantibus maxima pollens ſagacitate, frequenter dicebat : illam ſtatuam non condignum ſibi locum occupare, & ſi quanti habenda eſſet adverteretur, non ſub dio remanſuram eſſe, ſed advehendam fore in locum aëris injuriæ non patentem, cujus haud dubie loci præcipuum foret ornamentum. His me ſæpe alloquuta eſt digniſſima Princeps. Cum autem compertum mihi eſſet, quanta ejus eſſet in his æſtimandis peritia, ſtatuam delineari juſſi, & exemplum ſereniſſimæ Principi attuli, quæ ſtatim delineatam imaginem repulit, in qua Jovem illum tam elegantem non agnoſceret, ſed cupere ſe ait, ut Jovem illum adirem, & quæ mea circa illum opinio eſſet, ipſi referrem. Eo me contuli, comite viro, qui delineandi artem magis callebat, quam qui prior exemplum ſuum dederat. Jovis ſtatuam iteratis vicibus adii, conſideravi, duabuſque ferme horis, etſi non continuis, hoc ſpectaculo captus ſum. Mirabar, dum ille alius delinearet, majeſtatem illam cum ſuavitate conjunctam, omniaque inimitabali pene more expreſſa. Quod autem is qui ſecundo delineandi partes ſuſceperat, non multo felicius, quam prior rem perfeciſſet, id certe mihi non inexſpectatum accidit, quandoquidem eſſet ſummi in arte magiſtri exemplar illud pari elegantia exprimere. In Jove illo marmoreo manum græcam agnovi. Græci enim artifices quadam elegantia laboris inter cæteros eminent. Mox ad Sereniſſimam Principem redii in ædibus S. Clodovæi tunc agentem : me ad tantum ſpectaculum obſtupuiſſe faſſus ſum, nec unquam tam elegans eo in genere opificium vidiſſe. Neque diu poſtea eadem adii cum filio D. Regente tunc agentem, & ubi primum me accedentem vidit ; Jovem, inquit, illum noſtrum, in Regias Ædes Verſalianas advehendum eſſe ſtatutum eſt, ubi in congruenti ſibi loco erigetur. Neque dubito quin ſtatua hujuſmodi, in quocumque ponatur conclavi, primas inter alia cimelia habitura ſit : foreque arbitror ſpectaculum omnibus prorſus novum ; quippe qui nondum ſatis adverterint quanti ſit artificii, quantæ elegantiæ.

II. Neminem puto eſſe quin ſcire percupiat, undenam hic Jupiter prodierit ; & quin optet ut

ne

ne ſouhaite qu'on remonte, s'il ſe peut, juſqu'à ſon origine : c'eſt ce que nous allons tâcher de faire. On ſçait qu'elle étoit ci-devant à Beſançon, au jardin du Cardinal de Grandvelle, & qu'après que le feu Roy eût pris cette place, les Meſſieurs de Ville lui en firent préſent. La ſtatuë fut apportée à Verſailles; les bras étoient caſſés, & tout le bas depuis le deſſous du nombril y manquoit : le reſte étoit d'une conſervation parfaite. Pour la placer plus commodément, on la termina par le bas en Terme. Ce fut Drouilli, Sculpteur, qui fut chargé de ce travail, & qui y ajoûta quelque draperie avec un aigle au-deſſus de la baſe.

Le Cardinal de Grandvelle étoit, comme tout le monde ſçait, Miniſtre premierement de Charles Quint, & puis de Philippe Second, Roi d'Eſpagne; de leur temps les plus puiſſants Princes de l'Europe. Long-temps avant qu'il parvint au Cardinalat, lorſqu'il geroit à Rome les affaires de Charles Quint en 1541. il reçût en préſent de Marguerite d'Autriche, Ducheſſe de Camarino, cette ſtatuë mutilée, qui avoit autrefois été admirée dans le jardin de Medicis à Rome. Grandvelle la fit porter à Beſançon, & la plaça dans ſon jardin en 1546. avec l'inſcription ſuivante, qui m'a été communiquée par M. l'Abbé Marion, & qui fait foi de ce que nous venons de dire.

Hanc Jovis nobilem ſtatuam, delicias olim in vinea Mediceorum Romæ, Illuſtriſſima Domina Margarita ab Auſtria, Duciſſa Camarini anno MDXLI. *à Granvella, cum ibi tum Cæſaris vices ageret, donavit, qui eam Veſuntium tranſtulit, & hoc loco poſuit anno* MDXLVI.

III. Ce Jupiter étoit donc à Rome: voilà ce que nous en ſçavons de plus certain; reſte à découvrir en quel temple il avoit été mis, car il y a grande apparence que cette ſtatuë coloſſale étoit dans un temple. On ne peut réüſſir dans cette recherche, qu'en faiſant l'énumération de tous les temples de Jupiter, que cette grande ville renfermoit, & de toutes les ſtatuës de ce dieu qui y étoient. Nous commencerons par le Capitole, qui avoit plus de temples & de ſtatuës de Jupiter que tout le reſte de la ville.

Le Capitole, une des ſept montagnes de Rome, eſt plûtôt une colline qu'une montagne. Dans la petite enceinte qu'il occupoit en le prenant

---

ad ejus originem, ſi fieri queat, veſtigando perveniamus. Illud autem pro modulo noſtro nunc agendum ſuſcipimus. Norunt pene univerſi ſtatuam illam Veſontione pridem fuiſſe in hortis Cardinalis Granvellæ. Cum autem Ludovicus XIV. urbem illam expugnaviſſet, ſtatuam cives primarii Regi dono dederunt. Statua Verſalias advecta fuit. Jam olim brachia inferioreſque partes ab umbilico exciderat, cætera vero nihil paſſa detrimenti erant. Ut commodius porro collocari & erigi poſſet, illud novo labore curatum eſt, ut inferius in Hermæ formam deſineret. Rem perfecit Druïllius ſculptor, cui hæc cura demandata eſt, qui de ſuo quamdam amictus laciniam addidit, & Aquilam ſupra baſim inſculpſit.

Cardinalis Granvella, ut ignorat nemo, Miniſter fuit primo Caroli Quinti Imperatoris, dehinc Philippi ſecundi Regis Hiſpaniarum, qui ævo ſuo fuere omnium per Europam principum potentiſſimi. Multis ante annis quam ad Cardinalis dignitatem promoveretur, quando Romæ Caroli Quinti orator agebat anno 1541. à Margarita Auſtriaca Camarini Duciſſa ſtatuam hanc mutilam dono accepit, quæ olim in hortis Mediceis Romæ ſpectaculo & admirationi fuerat. Granvella ipſam Veſontionem aſportari curavit, locavitque in horto ſuo, anno 1546. cum inſcriptione ſequenti, ex qua rei hiſtoriam ediſcimus, quæque mihi à V. Cl. D. Abbate Marion oblata fuit.

Hanc Jovis nobilem ſtatuam, delicias olim in Vinea Mediceorum Romæ, illuſtriſſima Domina Margarita ab Auſtria, Duciſſa Camarini anno MDXLI. *à Granvella, cum ibi tum Cæſaris vices ageret, donavit, qui eam Veſuntium tranſtulit, & hoc loco poſuit anno* MDXLVI.

III. Hic ergo Jupiter Romæ erat: hoc certo dicere poſſumus. Jam vero reſtat explorandum quo in templo fuerit : probabile quippe omnino eſt hanc coloſſeam ſtatuam in templo fuiſſe. Id vero nulla alia poſſumus via perquirere ac deprehendere, quam ſi templa omnia Jovi dicata, quæ in tam ampla urbe erant, enumeremus, & ſi ſtatuas omnes Romanas Jovem repræſentantes recenſeamus. A Capitolio autem initium ducimus, ubi plures erant Jovis ſtatuæ quam in reliqua urbe.

Capitolium unus ex ſeptem montibus Romæ, collis verius dicatur, quam mons. In ejus ambitu

depuis le pied, il y avoit une quantité prodigieuse de temples. Quelques-uns les ont fait monter jusqu'à trois cent soixante : ce qui paroît incroyable ; il est toûjours certain que le nombre en étoit fort grand. De ces temples plusieurs étoient consacrés à Jupiter, tous fort petits, hors celui qu'on appelloit le temple de Jupiter Capitolin, qui avoit deux cent moins seize pieds de long, & une largeur proportionnée : chacun de ces temples avoit des statuës de Jupiter. Nous allons examiner ces statuës, pour voir si à la faveur des marques que l'histoire nous fournit sur chacune en particulier, nous pourrions reconnoître celle dont nous parlons.

Le Jupiter du grand temple qu'on appelloit par excellence Jupiter Capitolin, étoit anciennement de plâtre, selon quelques-uns, ou de terre cuite selon les autres : on le fit depuis d'or massif : ce ne peut donc être celui-ci, qui est de beau marbre de Paros. Outre cette statuë principale, il y avoit dans ce temple une autre statuë de Jupiter apportée de Preneste par T. Quintius Cincinnatus ; mais celle-ci ayant été faite peu après le commencement de la République Romaine, long temps avant que d'habiles Sculpteurs Grecs, ou leurs ouvrages, vinssent à Rome, on ne peut pas même soupçonner que ce soit celle dont il est question. Dans la cour du même temple on voyoit une statuë de Jupiter de bronze, & une autre de Jupiter surnommé *Imperator*, portée de la Macedoine par T. Quintius Flaminius. Celle-ci, dit Ciceron, fut frappée de la foudre & refaite ensuite : & comme les excellens ouvriers Grecs n'étoient pas encore venus à Rome, je ne crois pas qu'on puisse raisonnablement dire que c'étoit celle qu'on voit aujourd'hui à Versailles. Les autres Jupiter du Capitole, qui avoient chacun leur petit temple, étoient Jupiter Feretrius, le Jupiter consacré par Lucius Furius Preteur, un autre par Quintus Marcius Ralla. Tous ces Jupiter ont été faits en des temps trop anciens, pour que le soupçon puisse tomber sur quelqu'un d'entr'eux. Le Jupiter tonnant, que nous voyons sur les medailles ne peut être celui-ci, & encore moins le Jupiter jeune, qui n'avoit point de barbe : Jupiter *Custos*, ou le gardien, & Jupiter conservateur, ont un manteau qui leur couvre une épaule, au lieu que celui-ci est tout nud, comme les faisoient ordinairement les Sculpteurs Grecs ; toute

---

à montis radicibus ducto, templorum ingens erat numerus. Quidam ad trecenta & sexaginta numerant; quæ res fidem omnem superare videtur. Ut ut res est, templa & ædiculas sacras magno ibi numero fuisse certum est. Ex his porro templis plurima Jovi erant consecrata, omniaque parva erant, uno excepto templo Jovis Capitolini, quod longitudine erat ducentorum, sedecim minus, pedum, latitudine autem longitudini congruenti. In singulis templis statuæ Jovis erant. Quas omnes statuas modo explorabimus, ut allatis earum notis deprehendamus num qua earum cum hac hodierna conveniat, sive potius, an hæc ipsa sit.

Jupiter majoris templi quod κατ' ἐξοχὴν templum Jovis Capitolini appellabatur, gypsea erat statua, aut secundum alios fictilis. Postea vero ex auro solido confecta fuit, ideoque nullam potuit habere cum hoc Jove affinitatem, qui ex marmore Pario constat. Præter hanc præcipuam statuam erat ibidem alia statua Præneste Romam allata per T. Quinctium Cincinnatum. At cum hæc in exordio fere Reipublicæ Romanæ elaborata fuisset, diu ante quam sculptores Græci, aut eorum opera, Romam venirent, ne suspicari quidem possum, illam esse de qua nunc agitur. In ejusdem templi atrio visebatur statua Jovis ænea, alteraque Jovis cognomine Imperatoris ex Macedonia à T. Quinctio Flaminio Romam allata. Hæc è cælo tacta, inquit Cicero, denuo refecta fuit : At cum illi excellentissimi Græci artifices nondum Romam venissent, vix crederem eam esse statuam quæ hodie Versaliis visitur. Alii Joves qui in Capitolio exstabant, & suum quique templum habebant, erant Jupiter Feretrius, Jupiter à Lucio Furio Prætore consecratus, aliusque à Quinto Marcio Ralla, qui omnes antiquiorum erant artificum Italorum, nec potest quisquam suspicari ex iis aliquem, nostrum hunc esse Jovem Versaliensem. Jupiter tonans, quem in nummis conspicimus, hîc esse nequit, longe minus Jupiter ille *Juvenis* dictus imberbis. Jupiter Custos & Jupiter Conservator, pallium humero gestant : hîc autem Jupiter nudus

la draperie qui le ceint en-bas, & qui lui remonte sur l'épaule est moderne. Pour ce qui est des autres qu'on observoit en bien plus petit nombre hors du Capitole, le Jupiter Propugnateur qui avoit un petit temple sur le mont-Palatin, & dont nous voyons la figure sur les médailles, ne peut pas être celui-ci. Il n'y a point d'apparence non plus que ce fût la statuë du temple de Jupiter Redux, que Domitius Bassus & les soldats étrangers érigerent pour lui demander l'heureux retour de leurs expéditions. Voilà à peu près tous les Temples de Jupiter, du Capitole & de Rome, qu'ont ramassés de différens auteurs, le Donati & le Nardini, les deux plus habiles entre ceux qui ont fait les descriptions de Rome.

IV. Mais ils en ont oublié un, dont Strabon fait mention dans son quatriéme livre, lorsqu'il parle du temple de Junon de Samos. Voici ses termes traduits sur l'original Grec : „ L'Hypetre, dit-il, ou la partie découverte " du temple est pleine de statuës d'excellens ouvriers, dont trois colossales " sont de Myron. Marc-Antoine les enleva toutes trois : mais Auguste en restitua deux ; sçavoir celle de Minerve, & celle d'Hercule, qu'il fit remettre " sur la même base ; & n'en garda qu'une, qui étoit celle de Jupiter : & il " la mit dans un petit temple, qu'il fit bâtir sur le Capitole. "

Nous voilà si je ne me trompe sur les routes pour découvrir quelque chose : nous trouvons ici une statuë colossale de la main de Myron, un des plus excellens sculpteurs que la Grece ait jamais eu, mise par Auguste dans un temple qu'il fit bâtir au Capitole, ce qui convient parfaitement à la statuë de Versailles : elle est colossale, d'un très-excellent maître Grec : si l'on avoit trouvé la statuë entiere, ou si les fragmens avoient été déterrés auprès, il y a grande apparence que cela nous auroit épargné la peine d'en chercher l'auteur. Ces grands maîtres mettoient ordinairement leurs noms à la cuisse ou au pied des ouvrages qui sortoient de leurs mains, comme nous voyons dans l'Hercule de Farnese & dans la Venus de Medicis. Myron y mettoit aussi le sien, comme dit Ciceron dans la quatriéme Verrine, parlant de l'Apollon d'Argrigente, enlevé par Verrés. *Cette belle statuë d'Apollon*, dit-il, *qui portoit le nom de Myron écrit sur la cuisse en petites lettres d'argent.*

Tout quadre jusqu'ici : voyons si nous ne trouverions pas encore quelque

---

omnino est: nam amictus ille quo cingitur, quique supra humerum reducitur, à Druillio additus fuit.

Extra Capitolium in urbe longe pauciora visebantur quam in Capitolio Jovis templa, longe pauciores etiam statuæ. Jupiter Propugnator cujus ædicula erat in Palatino monte, cujusque statua in nummis conspicitur, huic ne comparandus quidem est. Neque verisimile est etiam esse statuam templi Jovis Reducis, quam Domitius Bassus & peregrini milites erexerunt, ut Jovem sibi propitium in expeditionibus militaribus facerent. Hæc fere sunt omnia Jovis templa quæ in Capitolio & Romæ olim fuere, ex variis auctoribus collecta, à Donato atque Nardino : hi inter eos qui Romam descripserunt, principem obtinent locum.

IV. Verum illi unum templum, unamque statuam prætermiserunt, de qua Strabo libro quartodecimo, p. 438. ubi de templo Junonis Samiæ loquitur. En ejus verba ex Græco expressa. *Hypætrum*, inquit, *quæ pars est subdialis templi, optimis statuis plenum est, quarum tres Myronis sunt colossica opera. Marcus Antonius omnia sustulit. Augustus vero duo remisit reponenda in eadem basi : Jovem autem in Capitolium transtulit, ædicula ipsi excitata.*

Jam, ni fallor, recta via gradimur, ut veri quidpiam exploremus. Colossicam quippe statuam reperimus Myrone sculptore, qui inter eximios artifices fuisse censetur : quæ statua reposita fuit in ædicula ab Augusto in Capitolio excitata ; hæc àd statuam nostram apprime quadrant. Colossica est eximiique Græci artificis. Si integra reperta fuisset statua, vel si ejus etiam partes è vicino inventæ fuissent, ab hujusmodi perquisitione, ut probabile admodum est, exemti fuissemus : nam solebant nobiles illi statuarii, nomen suum in femore, aut in pede, aut demum alibi statuarum suarum insculpere, ut videmus in Hercule Farnesio, inque Venere Medicea ; nominatim autem Myro, ut ait Cicero in quarta Verrina, nomen suum in femore statuarum exarabat. Sic de Apolline Agrigentino à Verre sublato ait ipse : *Signum Apollinis pulcherrimum, cujus in femore litterulis minutis argenteis nomen Myronis erat inscriptum.* Sed hoc privati gaudio ad institutum pergamus.

Hactenus omnia quadrant. Videamus ergo an aliam quampiam notam, quæ conjecturæ nostræ fa-

autre marque pour appuyer cette conjecture. Miron disputoit dans l'art de la statuaire avec les plus grands maîtres de la Grece, avec les Phidias & les Praxiteles, les Polycletes, les Lysippes. Vitruve dans la préface de son troisiéme livre, parlant de ces Sculpteurs du premier rang, qui par leurs ouvrages s'étoient acquis une gloire immortelle, place Myron devant tous les autres : *comme sont*, dit-il, *Myron*, *Polyclete*, *Phidias & Lysippe*. Myron est celebré par plusieurs auteurs, & sur tout par les poëtes : François Junius a ramassé tous leurs passages, comme on peut voir dans l'article de Myron. Je me contenterai de marquer ici une chose qui lui a échappé : c'est que Ciceron dans son livre intitulé, Brutus, se sert de ces expressions, qui paroissent avoir autrefois passé en proverbe : *cela me charme autant qu'un ouvrage de Myron. Cela me plait autant qu'une statuë de Phidias.* Ce qui semble prouver que les anciens regardoient ces deux Sculpteurs comme ceux qui avoient le plus excellé dans l'art de la statuaire.

Ciceron & bien d'autres auteurs remarquent que de ces grands maîtres chacun excelloit en certaines choses, & ne réüssissoit pas si bien en d'autres. Myron l'emportoit sur tout à bien faire les têtes. L'auteur *ad Herennium*, donne à entendre, que pour qu'une statuë fut de la derniere perfection, il faudroit que sa tête fut de Myron, les bras de Praxitele, & le tronc du corps de Polyclete. Si ma conjecture est approuvée, j'avoüe que j'aurai peine à me défendre de quelque complaisance, de ce qu'après avoir consideré long-temps cette statuë sans penser à son auteur, j'en fis le rapport à Madame, en lui disant que c'étoit la plus belle tête que j'eusse vû de ma vie, & que je n'avois jamais remarqué tant de majesté & tant de dignité jointe avec tant de douceur. C'étoit en ces airs de tête que Myron excelloit pardessus tous les autres ; il ne réüssissoit pas si bien à exprimer une violente passion, comme le témoignent plusieurs anciens qui avoient consideré ses ouvrages.

2 On voit dans la même planche [2] un médaillon du Roi, frappé à Samos, où sont représentés Jupiter & Hercule. Jupiter tout nud tient d'une main la foudre & de l'autre une pique. Il paroit certain que Jupiter est ici à la maniere qu'on le représentoit à Samos, & cette maniere ils l'avoient sans doute prise de ce

---

veat deprehendere possimus. Myro de peritia in arte statuaria cum excellentissimis quibusque Græciæ sculptoribus, cum Phidia, Praxitele, Polycleto, Lysippo contendebat. Vitruvius in præfatione ad tertium librum, de illis præcipuis sculptoribus agens, *qui æterna memoria ad posteritatem sunt permanentes*, & qui nobilitatem ex arte sunt consequuti, hos principes memorat, Myronem, quem priorem locat, Polycletum, Phidiam, Lysippum. Myron à plurimus scriptoribus celebratur, maxime vero à Poëtis. Eorum loca Franciscus Junius collegit, ut videre est ubi de Myrone agit. Satis erit si quidpiam ab ipso prætermissum hic annotaverim ; nempe Ciceronem in libro qui *Brutus* inscribitur, his comparationum modis uti, quæ videntur in proverbia abiisse, *quasi Myronis opus delectat . . . ut Phidiæ signum simul aspectum & probatum est.* Quo probatur Veteres illos, quasi præcipuos excellentissimosque hos statuarios artifices habuisse.

Cicero aliique observant hosce artis Magistros certis in rebus excelluisse ; in aliis vero non item. Myro autem in capite humano sculpendo cæteris anteibat. Auctor ad Herennium lib. 4. ita loquitur, ut ex dictis ejus eruatur hanc fuisse Veterum opinionem ; nempe ut statua omnibus suis partibus & numeris absoluta esset, oportere caput esse Myronis, brachia Praxitelis, pectus Polycleti. Si conjectura mea peritis doctisque viris probata fuerit : vix à me obtinere potero, ne ea in re mihi placeam, quod statuam illam diu speculatus, cum ea quæ observaveram, referrem Dominæ Ducissæ Aurelianensi, dixerim, etsi nondum quidquam de sculptore cogitassem, me nunquam caput & vultum tam eleganter & perite elaboratum vidisse, neque tantam observavisse majestatem cum suavitate conjunctam. Ea in re maxime Myron cæteris præcellebat, neque perinde eleganter agebat, quando vehementem violentumque affectum animique perturbationem exprimere cupiebat, ut testificabantur ii qui ejus opera inspexerant.

In eadem tabula nummus Regius conspicitur Sami cusus, ubi Jupiter & Hercules repræsentantur. Jupiter nudus manu altera fulmen tenet, altera hastam. Certum videtur Jovem hic repræsentari, quo pacto Sami depingi solebant ; hunc vero

JUPITER

1



2

Medaillon du Roi

De Versailles

Jupiter qui avoit autrefois orné leur ville ; de ce Jupiter du celebre Myron, qui le disputoit avec les plus habiles Sculpteurs de la Grece, de même que les Cnidiens représentoient sur leurs médailles leur belle Venus de Praxitele, comme nous verrons plus bas. Or cette statuë de Versailles avoit à peu près quand elle étoit entiere, la même forme que le Jupiter de la médaille de Samos. Il étoit tout nud comme il l'est dans la médaille : car la draprrie qui paroit sur une épaule a été ajoûtée par Drouilli. Les tronçons des bras qui restent conviennent assez à l'attitude d'un homme qui tiendroit quelque chose à chaque main. Voilà ma conjecture, que je soûmets au jugement des plus habiles.

Samii modum mutuati erant ex illa statua quæ olim eorum urbem exornaverat : ex illo nempe Jove Myronis, qui cum optimis Græciæ sculptoribus concertabat. Eodem modo Cnidii in nummis suis repræsentabant elegantem illam Venerem, quam ipsis Praxiteles elaboraverat. Porro hæc statua Jovis, quæ Versaliis est, quando integra erat, ejusdem erat formæ, cujus Jupiter ille in nummo Samiorum. Nudus certe erat, ut in nummo: nam lacinia illa vel pannus qui circa humerum comparet, à Druillio additus fuit, ut diximus. Truncata brachia, ut hodieque supersunt, virum satis referunt in utraque manu aliquid tenentem. Cæterum conjecturam meam peritorum judicio liberus permitto.

CHAPITRE II.

I. Jupiter foudroyant, & Jupiter à deux foudres, qui préside aux sermens. II. Autres images de Jupiter sur des médaillons. Jupiter le pluvieux. III. Autres Jupiter. IV. Jupiter Hammon.

I. LE Jupiter suivant qui tient la foudre élevée, est celui que les anciens [1] appelloient *Jupiter Fulgerator*, Jupiter foudroyant, nommé sur les médailles Grecques Ζεὺς καταιβάτης. C'est Jupiter vangeur, qui menace les malfaiteurs. On voit quelquefois Jupiter tenant la foudre élevée d'une main seulement : & d'autres fois, quoique rarement, outre cette foudre qu'il éleve d'une main, il en tient encore une à l'autre. Nous en avons donné un de cette forme au premier tome de l'Antiquité, pl. IX. tiré du cabinet de M. Foucault. En voici [2] encore un autre du cabinet de M. Mahudel; il est d'argent, & de la grandeur de cette image. La foudre qu'il tient d'une main est différente de celle dont il paroît menacer de l'autre; l'une ressemble à un tison ardent & flamboyant des deux côtés, & l'autre est composée de fleches qui se croisent : on en trouve souvent de l'une & de l'autre maniere. C'est de ce Jupiter à deux foudres que Pausanias fait

Pl. XIX. 1

2

CAPUT II.

Jupiter fulgerator, & Jupiter fulmina duo gestans, Horcius dictus, qui juramentis præsidebat. II. Aliæ icones Jovis in nummis maximi moduli. Jupiter pluvius. III. Aliæ Jovis imagines. IV. Jupiter Hammon.

I. IS qui sequitur Jupiter, [1] qui fulmen quasi vibraturus erigit, ille est quem Veteres hoc nomine donabant, Jupiter fulgerator, qui in græcis nummis vocatur Ζεὺς καταιβάτης Est autem Jupiter vindex qui sceleſtis minas intentat. Nonnunquam conspicitur Jupiter elata manu fulmen tenens; aliquando etiam, sed rarius, cernitur altera manu erectum fulmen tenens, & altera quoque manu fulmen aliud complectens. Hujusmodi Jovem dedimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo, Tabula IX. Museo Domini Faucault eductum. En [2] alium istiusmodi ex Museo D. Mahudel, qui argenteus est, eadem qua hic exhibetur magnitudine. Fulmen quod altera manu tenet, differt ab eo quo altera minas intentat. Aliud titioni ardenti & flammam emittenti simile est; aliud decussatis sagittis constare videtur. Utriusque formæ fulmina frequenter occurrunt. Hunc duobus armatum fulminibus Jovem commemorat Pausanias

mention, Eliac. 1. c. 24. „ Au mur d'Altis, dit-il, on voit Jupiter tourné „ vers le coûchant. Il n'y a point d'inſcription qui nous apprenne qui eſt ſon „ auteur ; mais l'opinion commune eſt que Mummius l'érigea après ſa „ victoire contre les Achéens. Le Jupiter poſé dans le lieu où le Sénat „ s'aſſemble, eſt de toutes les ſtatuës de ce dieu, celle qui inſpire aux per- „ fides une plus grande terreur : on l'appelle Jupiter Horcius, comme qui „ diroit Jupiter qui préſide aux ſermens : il tient une foudre à chaque main ; „ c'eſt devant lui que tant les Athletes que leurs peres, leurs freres, & les „ maîtres du Gymnaſe, jurent ſur les membres découpés d'un ſanglier immo- „ lé, qu'ils n'uſeront d'aucune ſurpercherie dans la célébration des jeux Olym- „ piques. Les Athletes jurent auſſi, qu'ils ont employé dix mois entiers à „ s'éxercer aux jeux où ils doivent diſputer la palme. Ceux qui préſident au „ choix des jeunes garçons, & des jeunes chevaux, jurent encore, qu'ils en „ ont porté leur jugement ſelon l'équité, ſans s'être laiſſé corrompre par „ des préſens, & qu'ils garderont un ſecret inviolable ſur ce qui les a obli- „ gés de choiſir ou de rejetter tels ou tels. Il ne me vint point en penſée, „ dit Pauſanias, de demander ce que l'on faiſoit du ſanglier immolé, après le „ ſerment fait. Je ſçai que les anciens ne mangeoient jamais de la chair des „ victimes ſur leſquelles on avoit fait quelque ſerment : & Homere nous ap- „ prend que le ſanglier ſur lequel Agamemnon jura qu'il rendoit à Achille „ Briſeide telle qu'il l'avoit priſe, fut jetté dans la mer par le herault. Pau- ſanias parle encore d'un autre Jupiter de bronze, qui avoit ſix coudées de haut, & qui tenoit un foudre à chaque main.

3 II. Le médaillon [3] ſuivant eſt un revers d'Antonin Pie. Jupiter eſt repréſenté ſur une montagne, répandant de ſa main la pluye en grande abondance. Au bas de la montagne eſt un petit temple, & plus bas un homme étendu & couché ; c'eſt le Cayſtre, fleuve des Epheſiens. Jupiter qui répand la pluye eſt appellé Jupiter *pluvius*, & chez les Grecs Ζεὺς ὄμβριος. On le voit peint différemment dans d'autres images. Dans celle que nous avons donnée à la planche XIII. du premier tome de l'Antiquité, Jupiter répand la pluye à grands flots de ſes bras, de ſes mains, de ſa tête, de ſa barbe ; ici les goutes d'eau tombent de ſa main ſeulement. L'inſcription Greque eſt ΠΕΙΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ. Une autre médaille a ΠΕΙΩΣ ΕΦΕΣΙΩΝ *Pius Epheſiorum*, ce qui veut

---

Eliacorum primo, cap. 24. *Eſt etiam*, inquit, *ad Altis murum ad ſolis occaſum converſus ſine inſcriptione ulla. Narratur hic à Mummio dicatus ex Achaïcis manubiis. In curia Senatus Jovis eſt ſignum, perfidis hominibus plus quam alia ſigna omnia formidandum : Horcius illi cognomen, quod eſt jurisjurandi vindex. Utraque manu fulmen tenet. Solemne vero eſt Athletis omnibus eorumque patribus, fratribus, gymaſii magiſtris, ſuper exſectis apri membris jurare, nihil ſe fraudis admiſſuros in ludis Olympicis. Athletæ autem hoc inſuper jurant, ſe decem continuos menſes in ludicram propoſiti certaminis exercitationem conſumſiſſe. Jurant præterea ii qui vel de viris, vel de pullis equorum in certamen prodituris judicium laturi ſunt, ob rem judicandam pecuniam ſe nullam capturos, ſed ex æquo & bono facturos : qua re vero adducti quemvis au probarint aut improbarint, ſe non eſſe in vulgus prolaturos. Aper vero ille*, pergit Pauſanias, *confectio juramento cuinam ſit uſui percontari in mentem non venit. Veteri quidem more ſancitum erat, ne victima veſcerentur homines ſuper qua jusjurandum conceptum fuiſſet. Id Homerus teſtatur, cum exſectum illum aprum ſuper quo Agamemnon juraverat, Briſeïdem ſe non attigiſſe, in mare à precone abjectum dicit.* De alio item Jove æneo agit Pauſanias in Eliacorum primo, cap. 22. altitudine cubitorum ſex, qui in utraque manu fulmen tenebat.

II. Nummi [3] ſequentis Antonini Pii poſtica pars, Jovem exhibet in monte ſedentem, & copioſe aquam manu effundentem. Ad montis radices parvum templum eſt, inferiuſque vir ſedens, hîc Cayſter eſt Epheſiorum fluvius. Jupiter imbrem effundens, Pluvius dicitur, græce vero Ζεὺς ομβριος. Alio ritu depingitur in quibuſdam ſchematibus. In eo quod protulimus Tabula XIII. tomi primi Antiquitatis explanatæ, Jupiter pluviam ingentem effundit ; è brachiis, ex manibus, ex capite, è barba. Hîc guttatim aqua è manu tantum decidit. Inſcriptio græca eſt ΠΕΙΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ. In alio nummo legitur ΠΕΙΟΣ ΕΦΕΣΙΩΝ, *Pius Epheſiorum*, quod, meo quidem judicio, *Imperator*

dire à mon avis *l'Empereur Antonin PIE des Ephesiens*, termes qui marquent l'attachement des Epheſiens pour l'Empereur alors regnant, πείων Εφεσίων *Piorum Epheſiorum.* Ils s'appellent ainſi par rapport à l'Empereur Antonin Pie, de même que ſous Antonin Caracalla, Ancyre & Byzance s'appellent Antoninienes ſur les medailles.

III. Le revers ſuivant [4] qui eſt de M. Aurele, eſt fort remarquable : Ju- 4
piter de Smyrne eſt aſſis devant Jupiter de Laodicée, ſurnommé Philalethes, qui eſt debout ; celui-ci tient l'aigle & une pique, celui de Smyrne tient d'une main la pique, & de l'autre une victoire. L'inſcription eſt curieuſe, Ατταλος σοφιςὴς ταῖς πατρίσι Attalus Sophiſte a fait frapper cette médaille pour Smyrne & pour Laodicée, dont les noms ſe voyent écrits en abregé dans l'exergue. Il regardoit ces deux villes comme ſa patrie ; P. Claudius Attalus étoit ςρατηγὸς ou Preteur des deux villes de Smyrne & de Laodicée. Il ſe nomme ici Sophiſte, nom dont on ſe faiſoit honneur dans ces temps-là : ainſi s'appelloient les Philoſophes & les gens d'une grande érudition. Ici Attalus préfere le nom de Sophiſte à celui de Preteur.

On demandera ſans doute, pourquoi deux Jupiter dont l'un eſt aſſis, l'autre debout devant Jupiter même. Nous voyons certainement deux Jupiter, dont l'un eſt pour Smyrne, & l'autre pour Laodicée ; l'un & l'autre apparamment en la même forme qu'il étoit honoré dans ſa ville. C'eſt une choſe tout à fait ſinguliere de voir enſemble Jupiter pour l'une, & Jupiter pour l'autre ville : le Jupiter aſſis ſemble préceder en dignité celui qui eſt debout, de même que dans le medaillon qui eſt au deſſous Hercule moindre en dignité eſt debout devant Jupiter aſſis. Peut-être que celui qui eſt aſſis eſt ici pour la plus conſiderable des deux villes, & celui qui eſt debout pour la moindre. La plus grande étoit ſans doute Smyrne, qui diſputoit pour la primauté avec Epheſe & Pergame, comme nous verrons en ſon lieu.

Le Jupiter [5] ſuivant qui eſt auprès d'un arbre, a un aigle à ſes pieds : il 5
tient d'une main une victoire, & de l'autre une pique. Le medaillon [6] de 6
Quintus Herennius, fils de l'Empereur Dece, montre d'un côté ſon buſte, & de l'autre Jupiter aſſis & Hercule debout devant lui. L'inſcription Grecque

---

Antoninus PIUS *Epheſiorum* ſignificat : quibus verbis Epheſiorum erga Imperatorem tunc rerum moderatorem affectus exprimitur : πείων Εφεσίων, *piorum Epheſiorum* ita ſeipſos appellant in honorem Antonini Pii, quemadmodum & ſub Antonino Caracalla Ancyra & Byzantium urbes in nummis Antoninianæ vocantur.

III. Nummus 4 ſequens Marci Aurelii obſervatu dignus eſt. In poſtica nummi parte Jupiter Smyrnæus ſedet ante Jovem Laodicenum ſtantem cognomento Philalethen. Hic aquilam tenet & haſtam ; Smyrnæus vero altera manu haſtam, altera victoriam tenet. Inſcriptio ſingularis admodum ſic habet : Ατταλος σοφιςὴς ταῖς πατρίσι, *Attalus Sophiſta urbibus patriis*, id eſt Attalus Sophiſta hunc cudi nummum curavit pro Smyrna & pro Laodicea, quarum nomina, etſi non integra, in exergo leguntur. Utramque vero urbem Attalus quaſi patriam habebat. Publius Claudius Attalus erat ςρατηγὸς, ſive Prætor Smyrnæ atque Laodiceæ. Hic Sophiſtam ſe dicit, hocque nomine quaſi honorifico utitur; nam hoc nomine Philoſophi virique eruditione conſpicui illo ævo gloriabantur, Attaluſque Sophiſtæ nomen Prætoris titulo prefert. Hîc autem quæratur cur Joves duo, cur alter ſedeat, alter ſtet ante ſedentem. Joves certe duos cernimus quorum alius pro Smyrna, alius pro Laodicea adeſt, & ut veriſimile eſt, ea forma, eo cultu hîc exhibentur, quo in illis civitatibus colebantur. Res eſt ſane ſingularis Jovem pro hac, Jovem pro illa civitate ſimul adeſſe. Qui vero ſedet Jupiter, dignior illo Jove videtur qui ſtat coram ſedente, quemadmodum in nummo infra poſito, Hercules minor ſtat ante Jovem ſedentem, utique majorem. Fortaſſe autem ille qui ſedet pro majore civitate adeſt, qui ſtat vero pro minore. Major porro haud dubie Smyrna erat quæ περὶ πρωτείων contendebat cum Epheſo & Pergamo, ut pluribus dicetur alio loco.

Qui ſequitur [5] in Tabula Jupiter prope arborem ſtans, ad pedes aquilam habet, atque altera manu tridentem, altera haſtam tenet. Quinti Herennii Decii Imperatoris filii [6] nummus, ex altera facie Q. Herennii protomen, ex altera vero Jovem ſedentem, & coram eo ſtantem Herculem monſtrat. Inſcriptio græca ſic legitur, ἐπὶ ςρατηγῦ Κα-

dit qu'elle a été frappée à Pergame, ſous le preteur Cominius Flavius Glycon, Théologien : C'étoit une dignité ſacrée, comme celle de Prêtre, de Pontife & de Prophete ; Ciceron parle de ces Théologiens au paſſage que nous avons déja rapporté du troiſiéme livre de la Nature des dieux : Ceux qu'on appelle Théologiens, dit-il, comptent trois Jupiter. Les Théologiens de ces temps-là étoient donc ceux qui paſſoient pour les mieux inſtruits ſur la nature des dieux, ſur leur généalogie, ſur la diſtinction de ceux qui portoient le même nom ; enfin ſur tout ce qui regarde la divinité, & qui étoient en état d'en faire leçon aux autres. L'inſcription de l'exergue dit, que les Pergameniens ſont les premiers qui ont été trois fois Néocores. Nous parlerons des Néocores au ſecond tome de ce Supplément.

7 Le Jupiter [7] du médaillon qui vient après, porte un grand manteau qu'il étend ſur l'Empereur & l'Impératrice qu'on voit à ſes côtés de fort petite taille, & comme des enfans, ſi l'on les meſure ſur celle de Jupiter. Ce qui eſt ordinaire dans les médailles, & dans les autres monumens, les Empereurs & les perſonnes de la premiere qualité y ſont repréſentés fort petits, tels qu'ils croyoient être ſi on les comparoit au pere des dieux, & au Roi des hommes, ſous la protection duquel ils ſe rangeoient.

8 Dans [8] le médaillon ſuivant qui eſt entré, je ne ſçai comment, dans cette planche, on voit d'un côté les trois Empereurs, Septime Sévére, & ſes deux fils Caracalla & Geta aſſis. Septime Sévére eſt au milieu, & ſes deux fils à ſes côtés : l'inſcription fait foi que ce ſont eux. Tous trois ſont aſſis ſur des chaiſes curules, & portent la toge, couronnés de feuilles de cheſne. On ne pourroit pas bien diſtinguer le cheſne ſi la grande couronne du revers qui eſt auſſi de cheſne, ne faiſoit juger que les Empereurs ſont couronnés de même ; c'étoit ce qu'on appelloit *Corona Civica* : ce médaillon n'a rien de commun avec Jupiter. L'autre image [9] tirée d'une pierre gravée repréſente
9 Jupiter aſſis tenant d'une main la pique, & de l'autre une victoire. Devant lui eſt un aigle ; juſques ici il n'y a rien que d'ordinaire : mais le lion qui eſt à ſes pieds, & dont la tête eſt aſſez mal formée, ne ſe voit gueres avec Jupiter.

μινίου Φλαβίου Γλύκωνος Θεολόγου, *ſub Prætore Cominio Flavio Glycone Theologo.* Theologus ſacra dignitas erat, ut Sacerdos, Pontifex, Propheta. De Theologis loquitur Cicero eo loco quem jam attulimus ex libro 3. de natura deorum : *Joves tres*, inquit, *numerant ii qui Theologi nominantur.* Theologi ergo illi erant, qui tunc temporis peritiores habebantur circa deorum naturam, eorum genealogiam, diſtinctionem eorum qui eodem appellabantur nomine, demum circa omnia quæ ad numina illa ſpectabant, hique alios iis in rebus inſtituere poterant. In exergo hæc fertur inſcriptio, Περγαμηνῶν πρώτων τρὶς νεωκόρων, Pergamenorum, qui primi ter Neocori fuerunt. De Neocoris in ſecundo hujus Supplementi tomo agemus.

In nummo ſequenti [7] Jupiter pallium magnum geſtat, cujus latera extendit ut contegat Imperatorem & Auguſtam ejus uxorem hinc & inde ſtantes, qui perquam minimæ ſtaturæ & quaſi infantes ſunt, ſi cum Jove ſtante comparentur. Hoc paſſim in nummis cæteriſque monumentis conſpicitur. Imperatores enim & optimates viri ſic quaſi pueruli ſub Jovis tutela repræſentantur, vereque ſeſe admodum exiguos putabant, ſi cum Jove divûm patre & hominum rege compararentur, cujus opem implorabant.

In nummo ſequenti qui caſu neſcio quo in hanc tabulam irrepſit, & jam in loco non ſibi congruenti occurrit, exhibentur tres Imperatores, Septimius Severus ſedens, ejuſque filii Caracalla & Geta ad latera patris hinc & inde ſedentes, eoſdem porro eſſe docet inſcriptio ; ſedent autem in ſellis curulibus togati, querna corona ornati. Non poſſet autem in tam exigua corona internoſci an querna, an laurea eſſet, niſi in poſtica parte altera corona haud dubie querna totam pene nummi faciem occuparet, id quod indicium eſt, quernam item eſſe Imperatorum coronam. Hæc olim vocabatur corona civica. Hic certe nummus cum Jove nihil affine habet. Alia [9] icon quæ poſtrema eſt in hac tabula Jovem exhibet ſedentem, haſtam manu tenentem, alteraque manu victoriam. Coram illo aquila viſitur. Hactenus porro nihil præter ſolitum morem obſervatur. At leo ad pedes Jovis ſtans, cujuſque caput leonem non ita perite ſculptum refert, cum Jove rariſſime conſpicitur.

JUPITER.

1



de Versailles

2



M.r Mahudel

3



4



5



Medaillons du Roi



6



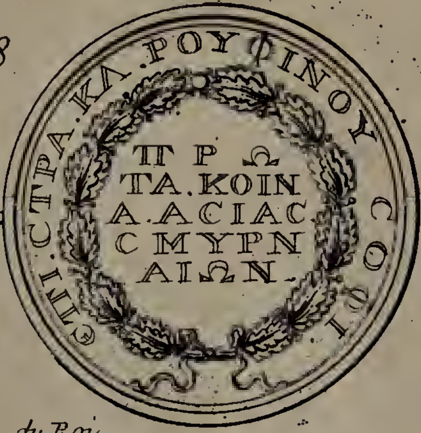
7



Medaillons du Roi

8





Medaillon du Roi

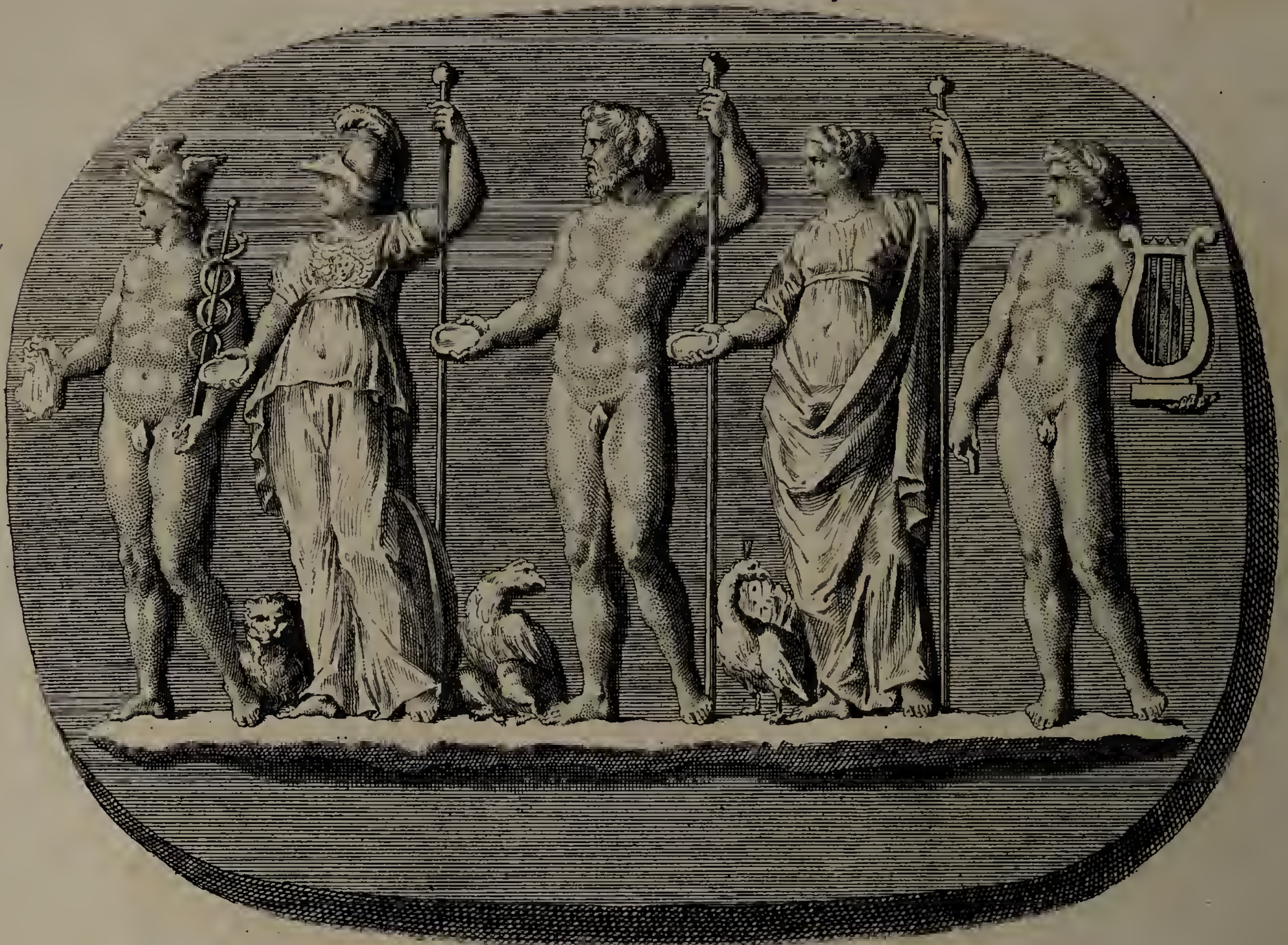
9



M.r l'Abbé Fauvel

JVPITER AVEC

1



3



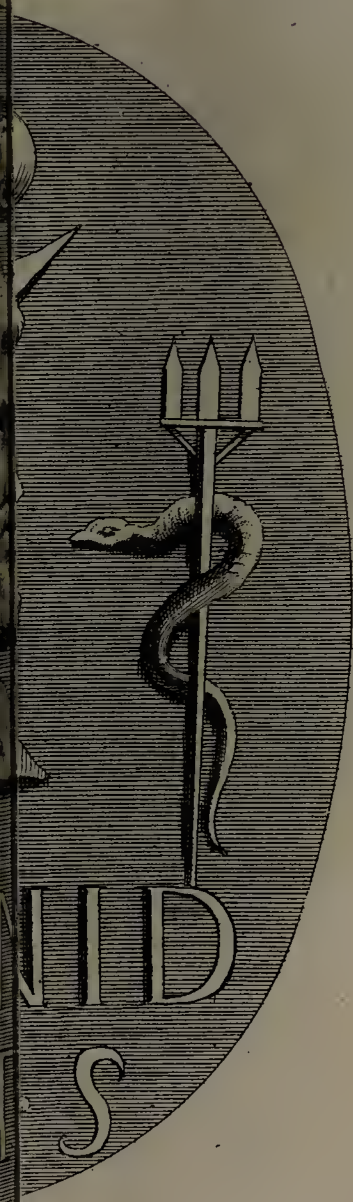
M.r Fritsch

88

D'AUTRES DIEUX

2





Jupiter se voit dans une belle pierre avec Junon, Minerve, Apollon & Mercure; c'est peut-être à la [1] dévotion de quelque particulier, que nous devons tout cet assemblage de dieux; il étoit apparemment dévot à tous ces dieux, & il les a fait graver ensemble : cela n'est pas sans exemple. Ils sont ici représentés à la maniere ordinaire; chacun a ses symboles, Mercure la bourse & le caducée, Minerve la choüete, Jupiter l'aigle, Junon le Paon, Apollon la lyre. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que Jupiter, Junon, & Minerve portent chacun ce bois de pique qu'on appelloit *hasta pura*, qui se termine en haut en bourdon. L'image suivante montre Jupiter assis sur une chaise sans bras; il tient d'une main un sceptre ou un bourdon comme ci-devant, & de l'autre main une patere qu'il présente à Hygiea. Cette déesse est debout devant lui, & tient un serpent : entre Hygiea & Jupiter est un aigle, qui porte à son bec une couronne de laurier. Derriere Jupiter est Esculape, appuyé sur son bâton entortillé d'un serpent.

Pl. après la XIX. 1

2

IV. L'image [2] suivante est, & plus singuliere, & plus mystérieuse : c'est une tête de Jupiter Hammon qui jette des rayons; il en sort du sommet de la tête jusqu'à la nuque : un qui est au-dessus du front se fait plus remarquer. Au-dessus de la tête on voit dans un rond un serpent, symbole du Soleil. Devant la tête de Jupiter Hammon est un trident entortillé d'un serpent, & derriere la tête, une corne d'abondance d'où sortent la tête & les bras d'une personne. L'inscription VRANID. D.T.S. se peut lire ainsi: *Uranides deo tutelari suo.* Uranide a fait graver cette pierre en l'honneur de son dieu Tutelaire. Quoique cette explication ait quelque apparence de vrai, je ne voudrois pas trop m'y fier. 3

Jupiter Hammon se trouve aussi représenté dans un beau médaillon [1] du Roi, avec l'inscription Θεὸς Αμμων le dieu Hammon. C'est une médaille de Mitylene frappée pour marquer la concorde de cette Ville avec Pergame, sous le Préfet Val. Aristomaque, comme porte l'inscription du revers, où l'on voit une femme assise qui est apparemment la déesse des Mityléniens : elle tient une patere d'une main & un sceptre de l'autre; devant elle est Esculape avec son bâton entortillé d'un serpent. C'étoit le dieu de Pergame, patrie de Galien. Chaque dieu paroît être le garant pour sa ville de la concorde

Pl. XX. 1

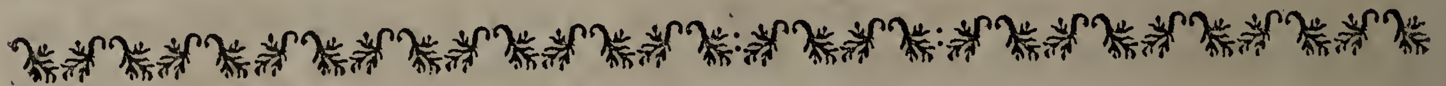
Jupiter [1] in eleganti gemma conspicitur, cum Junone, Minerva, Apolline & Mercurio. Quispiam videlicet religioso erga numina isthæc ductus affectu, hos una deos repræsentaverit, ac sculpi curaverit : quod alibi quoque non semel occurrit. Vulgari autem hîc more exhibentur, singuli cum solitis symbolis, Mercurius marsupium habet & caduceum, Minerva noctuam, Jupiter aquilam, Juno pavonem, Apollo lyram. Quod autem observandum, Jupiter, Juno & Minerva hastam puram tenent globo superne terminatam. Sequens schema Jovem exhibet in sella simplici sedentem, [2] manu sceptrum tenet, sive baculum globo superne terminatum, ut ante : altera manu pateram offert Hygieæ coram ipso stanti, & serpentem tenenti. Hygieam inter & Jovem Aquila visitur lauream coronam rostro tenens. Pone Jovem Æsculapius stat baculo nixus à serpente circumplicato.

IV. Singularior est sequens imago [3], arcanisque plena. Caput est Jovis Hammonis, radios superne emittens usque ad occiput. Spectabilior autem radius ille est qui supra frontem erumpit. Supra caput circulus conspicitur in quo serpens solis symbolum. Ante caput Jovis Hammonis tridens erigitur à serpente circumplicatus, & pone caput cornu copiæ, unde caput & brachia hominis exeunt. Inscriptio VRANID. D. T. S. sic legi posse videtur, *Uranides Deo tutelari suo.* In honorem videlicet dei tutelaris sui hanc sculpi gemmam curaverit Uranides. At licet aliquid verisimilitudinis habere videatur hæc explicatio, nolim tamen lectionem illam assertam haberi.

Jupiter Hammon [1] in eleganti quoque regio numismate conspicitur cum hac inscriptione, Θεὸς Αμμων, Deus Hammon. Nummus est Mitylenæ cusus, ad significandam urbis concordiam cum Pergamo; cum Prætor tunc esset Valerius Aristomachus, ut in posticæ faciei inscriptione legitur; ubi mulier sedens conspicitur, nempe dea quædam Mityleniorum. Ea pateram altera manu tenet, altera sceptrum. Coram illa Æsculapius stat baculum tenens à serpente circumplicatum. Hîc deus erat Pergami patriæ Galeni medici. Quilibet deus pro civitate sua sponsor est concordiæ inter ambas

2 qui est entre les deux. Le Jupiter Hammon qui a un cercle sur la tête, est ainsi à la maniere d'Egypte. Nous en voyons souvent de même à la tête des Divinités Egyptiennes.

initæ. Jupiter Hammon [2] qui circulum capite gestat, sic Ægyptiaco more repræsentatur, hujusmodi circulos bene multos videmus in capitibus numinum Ægyptiorum.



CHAPITRE III.

I. Agathe du Roi singuliere qui représente Jupiter & Minerve. II. Jupiter avec Junon & la Sûreté. III. Jupiter extraordinaire de Bresse. IV. Autre de Boissard. V. Autres non ordinaires.

3 I. L'Image suivante [3] représente dans toute sa grandeur une agathe du Roi, où l'on voit aux deux côtés d'un arbre Jupiter & Minerve. Cette agathe fut donnée au feu Roi, il y a environ trente cinq ans; elle avoit été pendant plusieurs siecles dans une des plus anciennes Eglises de France, où elle passoit pour l'image du Paradis terrestre, & pour l'histoire du peché d'Adam; l'arbre qui est au milieu passoit pour le pommier d'où fut cueilli le fruit défendu. Un manteau sur les épaules de Jupiter, & la foudre qu'il tient d'une main; un casque sur la tête de Minerve, & l'habit qui la couvre de tous côtés: tout cela, dis-je, auroit été plus que suffisant pour détromper des gens mediocrement instruits, je ne dis pas dans la mythologie, mais même dans l'histoire de la Bible. Dans ces temps de simplicité on n'y regardoit pas de si près; la grande agathe de la sainte Chapelle, qui représente l'apothéose d'Auguste, a passé pendant plusieurs siecles pour l'histoire de Joseph, fils de Jacob. Une Onyce, qui représente les têtes de Germanicus & d'Agrippine, d'un excellent goût, & qui étoit attachée à une bague, a été honorée pendant six cent ans comme la bague que saint Joseph donna à la sainte Vierge, quand ils se marierent; on la baisoit en cette qualité tous les ans en certains jours de l'année : cela dura jusqu'à ce qu'on s'apperçût, il y a environ vingt-cinq ans qu'une inscription Grecque en ca-

CAPUT III.

I. Achates Regius singularis Jovem & Minervam repræsentans. II. Jupiter cum Junone & Securitate. III. Jupiter non vulgaris Brixianus. IV. Jupiter alter Boissardi. V. Alii Joves singularitate conspicui.

I. IMago sequens [3] Achatem Regium exprimit Archetypi magnitudine. Ibi Jupiter & Minerva visuntur ante arborem hinc & inde stantes. Hoc porro cimelium ante annos circiter triginta quinque Ludovico decimo quarto Regi dono fuit oblatum. In Ecclesia quadam Galliæ antiquissima, per longum annorum sæculorumque spatium inter cimelia fuerat, & paradisi terrestris imago esse putabatur, in qua Adami peccatum depingeretur. Arbor in medio posita, pro ligno illo habebatur, ex quo decerptus fuit vetitus fructus. Pallium Jovis humeris hærens, fulmen in manu illius, cassis Minervæ, vestimenta queis illa tegitur undique; hæc, inquam, omnia plus quam satis erant, ut vel mediocriter rerum peritos à tanto errore retraherent; non de iis loquor qui mythologiam callerent, sed de iis qui historiam saltem biblicam utcumque tenerent. At rudes illius ævi homines, cum in monumenta hujusmodi incidebant, quæ prima menti offerebantur statim amplexi, nugas quaslibet impune lectabantur. Ingens ille Achates qui in sancta, ut vocamus, Capella asservatur, quique apotheosin Augusti exhibet, longo sæculorum decursu historiam Josephi filii Jacobi repræsentare creditus est. Onyx capita Germanici & Agrippinæ eximie sculpta exhibens, quique annulo aureo affixus erat, per annos fere sexcentos quasi annulus à S. Josepho beatæ Mariæ Virgini sponsæ datus in Ecclesia quadam piorum osculis patuit, statis quibusdam anni diebus expositus: donec ab annis circiter viginti quinque deprehensum est, inscriptionem quamdam græcam minuto characte-

ractére fort menu, appelloit Germanicus, Alphée, & Agrippine Arethuse: cette pierre est à présent du cabinet de cette Abbaye.

Pour revenir à Jupiter & à Minerve, ils sont représentés, comme nous voyons aux deux côtés de l'arbre; Jupiter tient la foudre élevée de la main droite, & porte un manteau qui ne couvre point sa nudité. Minerve est armée d'un casque, & vêtuë comme l'on voit; le serpent à ses pieds est le symbole particulier de Minerve Poliade d'Athénes. Ce qui semble appuyer le sentiment des Messieurs de notre Academie, qui croyent que cette agathe regarde le culte de Jupiter & de Minerve dans Athénes, fondés sur ce qu'une médaille de la même ville, représente Jupiter & Minerve presque dans la même situation que dans l'agathe. « Les divinités topiques, disent-ils, n'empêchoient pas que Jupiter ne fut regardé comme le maître par tout: d'ailleurs les Athéniens croyoient être les premiers peuples de la Grece qu'il eût honorés de sa visite, en quittant le lieu de sa naissance: cette ville lui avoit dédié beaucoup de temples. Julius Pollux dit qu'une grande partie des monnoyes de l'Attique, étoit marquée des deux côtés d'une double tête de Jupiter, quelquefois d'une seule tête de ce dieu, avec une ou deux choüettes au revers.

L'arbre, le cep de vigne qui l'environne, la chévre qui est sous le pied de Jupiter, & tous les animaux qui se voyent dans l'exergue, le cheval, le lion, le bœuf & les autres, semblent marquer la Nature dont Jupiter étoit le pere.

L'inscription Hebraïque gravée tout autour sur le biseau de la pierre, paroît très-moderne; elle est en caractéres Rabbiniques, si mal formés qu'à peine peut-on les déchiffrer; nous mettons dans le Latin cet Hebreu dont la signification est: *La femme considera que le fruit de cet arbre étoit bon à manger; qu'il étoit beau & agreable à la vûë.*

II. La revers [4] d'un médaillon d'Antonin Pie, du cabinet du Roi, montre 4
Jupiter assis entre Junon & la Sûreté: il tient d'une main une pique, & de l'autre la foudre: Junon vêtuë en matrone porte une patere & une petite pique, ou un sceptre. La Sûreté a une main sur la tête; c'est la marque qui

---

re Germanicum Alpheum vocare, & Agrippinam Arethusam. Hæc porro gemma hodie in hujus cœnobii Musæo servatur.

Ut ad Jovem & Minervam redeamus, ii, ut diximus, ante arborem hinc & inde & è regione stantes exhibentur. Jupiter erecto brachio fulmen tenet, pallium humeris gestans, quo nuditas minime tegitur. Minerva casside munita, & iis induta, queis solet, vestibus est. Ante pedes ejus serpens ille sinuosis flexibus symbolum est Minervæ Poliadis Athenis cultæ. Hinc vero firmatur sententia in commentariis Academiæ nostræ litterariæ exhibita, ubi probatum est hunc Achatem cultum Jovis & Minervæ apud Athenienses respicere, quod confirmatur, inquiunt eruditi Academici, ex nummo Athenis cuso, ubi Jupiter & Minerva eodem, quo in Achate situ exhibentur. *Topica numina, inquiunt illi, non prohibebant quominus Jupiter quasi princeps omnium ubique haberetur. Alioquin vero putabant Athenienses se inter Græciæ populos primos esse, quos Jupiter, relicto natalium solo, præsentia sua honoravisset. Isthæc urbs multa ipsi templa dicaverat. Atticarum monetarum magna pars, inquit Julius Pollux, duplici Jovis capite utrinque signabatur, nonnunquam etiam unico ejusdem numinis capite, cum duabus in postica parte noctuis.*

Arbor atque vitis arborem circumplicans, capra sub pede Jovis posita, cæteraque omnia animalia in exergo posita, equus, leo, bos & alia, naturam significare videntur, cujus pater Jupiter erat.

Inscriptio Hebraica in parte declivi lapidis circum insculpta, infimæ ætatis esse videtur, ac Rabbinico charactere descripta est tam rudi forma, ut vix legi possit. Eam inscriptionem nos hîc Hebraico charactere, ut in Bibliis est, descriptam damus. Genes. 3. 6.

ותראאישה כישוב חעץ למאכל וביתאוה הזא
לעיכים וכחמר תעץ לחשכיל

Et vidit mulier quod bonum esset lignum ad cibum, & quod desiderabile oculis, & quod optabile esset lignum ad intelligendum.

II. In postica [4] parte nummi Antonini Pii, qui est in Museo Regio, exhibetur Jupiter sedens inter Junonem & Securitatem. Jupiter tenet altera manu hastam, altera fulmen. Juno matronæ ritu vestita pateram tenet & spiculum vel sceptrum. Securitas manum imponit capiti, hac vero nota

la diſtingue ; & de l'autre main elle tient un dard ou une pique. Ces trois divinités ont été miſes au revers du bon Empereur Antonin Pie, pour marquer qu'elles le protegent & veillent à ſa ſûreté & à ſa conſervation.

III. Les divinités de Breſſe en Italie, ſont d'une figure ſi extraordinaire qu'il ne faut pas s'étonner que [5] ce Jupiter de la même ville ſoit ſi différent des autres. C'eſt un homme barbu qui a des cheveux aſſez longs : il porte une couronne dont les rayons ſont autant de flammes : revêtu d'un manteau parſemé d'étoiles, il tient de la main droite une épée entortillée d'un ſerpent : avec cette épée il a dans la même main une palme. C'eſt apparemment Jupiter vengeur qu'on a voulu repréſenter ici qui porte le fer & le feu pour venger les crimes des hommes. La palme marque que rien n'échappe à ſa vengeance, & qu'en ce ſens-là il eſt toujours victorieux. Son épée entortillée d'un ſerpent, ſignifie qu'il exerce ſi prudemment cette vengeance, qu'il n'enveloppe jamais l'innocent avec le coupable. Il s'en trouvera peut être qui donneront quelque autre explication à ces ſymboles ; mais quelque ſens qu'on y donne, on n'eſt jamais ſûr d'entrer dans la penſée de celui qui a le premier imaginé un Jupiter de cette forme. Le Roſſi dit que cette ſtatuë eſt de marbre blanc, & plus grande que nature.

IV. Le beau marbre ſuivant a été copié à Rome par Boiſſard ; c'eſt un Jupiter aſſis qui tient la foudre d'une main & la pique de l'autre ; il a à ſes pieds une aigle & un grand globe. A ſon côté droit eſt un Genie ; c'eſt à dire, un jeune homme qui tient la corne d'abondance, marque ordinaire des dieux bienfaiſans ; il porte un manteau ou une chlamyde ſur la chair nuë, & a une chauſſure qui lui monte juſqu'à mi-jambe. De l'autre côté un autre Genie revêtu à peu près de même, tient une double corne d'abondance, & a un petit autel flamboyant ſur l'autre main. L'inſcription qui eſt fort remarquable ſe doit tourner ainſi : *A Jupiter très-bon & très-grand, & aux Lares de la ville de Pouſſol. Caius Appius Flavianus Edile Curule a fait la dédicace de ce monument avec une baſe & ſoubaſe. Il a été dédié ſous le Conſulat de Lucius Aruntius, & de Caius Claudius Marcellus.* L'inſcription qui eſt au-deſſus des figures eſt telle : *au Genie de la maiſon a* ..*t*..*s*.. le dernier mot

Pl. après la XX.

Securitas eſſe dignoſcitur, & altera manu jaculum vel haſtam tenet. Hæc tria numina in poſtica parte nummi Antonini Pii optimi Imperatoris poſita ſunt, ut ſignificetur illa conſervationi & ſecuritati ejus advigilare.

III. Brixiæ Italicæ urbis numina tam inſolitæ formæ ſunt, ut minime ſit ſtupendum hunc [5] Jovem in illa urbe repertum, ab aliis ejus imaginibus tantum differre. Eſt vir barbatus ſat prolixæ comæ. Coronam ille geſtat, cujus radii totidem flammulæ eſſe videntur. Pallio opertus ſtellis undique reſperſo, manu dextera gladium tenet, quem ſerpens circumplicat : cum gladio autem eadem manu palmam complectitur. Veriſimile prorſus videtur hîc Jovem vindicem repræſentari, qui igni ferroque omnia invadit, ut ſcelera hominum ulciſcatur. Palma illa indicatur vindictam ejus effugere nihil : hac que ratione illum ſemper eſſe victorem. Gladius ejus ſerpente circumplicatus indicat eum tanta prudentia vindictam hujuſmodi exercere, ut nunquam cum ſontibus inſontes corripiat. Erunt fortaſſe qui aliam interpretationem aggrediantur, & ſymbolorum hujuſmodi alia ſenſa proponant ; ſed hæc quoquomodo verſes, incertum ſemper erit an ſcopum attigeris ejus qui hanc imaginem prior excogitavit. Octavius de Rubeis ait hanc ſtatuam ex candido marmore, & humana ſtatura majorem eſſe.

IV. Marmor ſequens egregium certe monumentum à Boiſſardo Romæ delineatum fuit. Jupiter eſt ſedens, qui altera manu fulmen, altera haſtam tenet. Ad ejus pedes eſt Aquila, magnuſque globus. Ad ejus latus dextrum Genius viſitur ; id eſt juvenis qui cornu copiæ tenet, deorum gratioſorum ſignum frequens. Genius ille pallium ſeu chlamydem habet nudo corpori immiſſam, & ocreas ad mediam uſque tibiam aſcendentes. In alio latere Genius alter, eodem ferme cultu & veſtitu, duplex cornu copiæ tenet, & arulam parvam altera manu ſuſtentat. Inſcriptio notatu ſane digna ſic legitur : In ſuprema parte, *Genio domus*, A.. T.. S.. Sub Jove & Geniis, *Jovi optimo, maximo & Laribus Puteolanæ civitatis, Caius Appius Flavianus Ædilis Curulis cum baſi & hypobaſi dedicavit. Dedicatum Lucio Aruntio & Caio Claudio Marcello Conſulibus.*

JUPITER.

1



Medaillon du Roi

2



Medaillon du Roi

3



Agathe du Roi

4

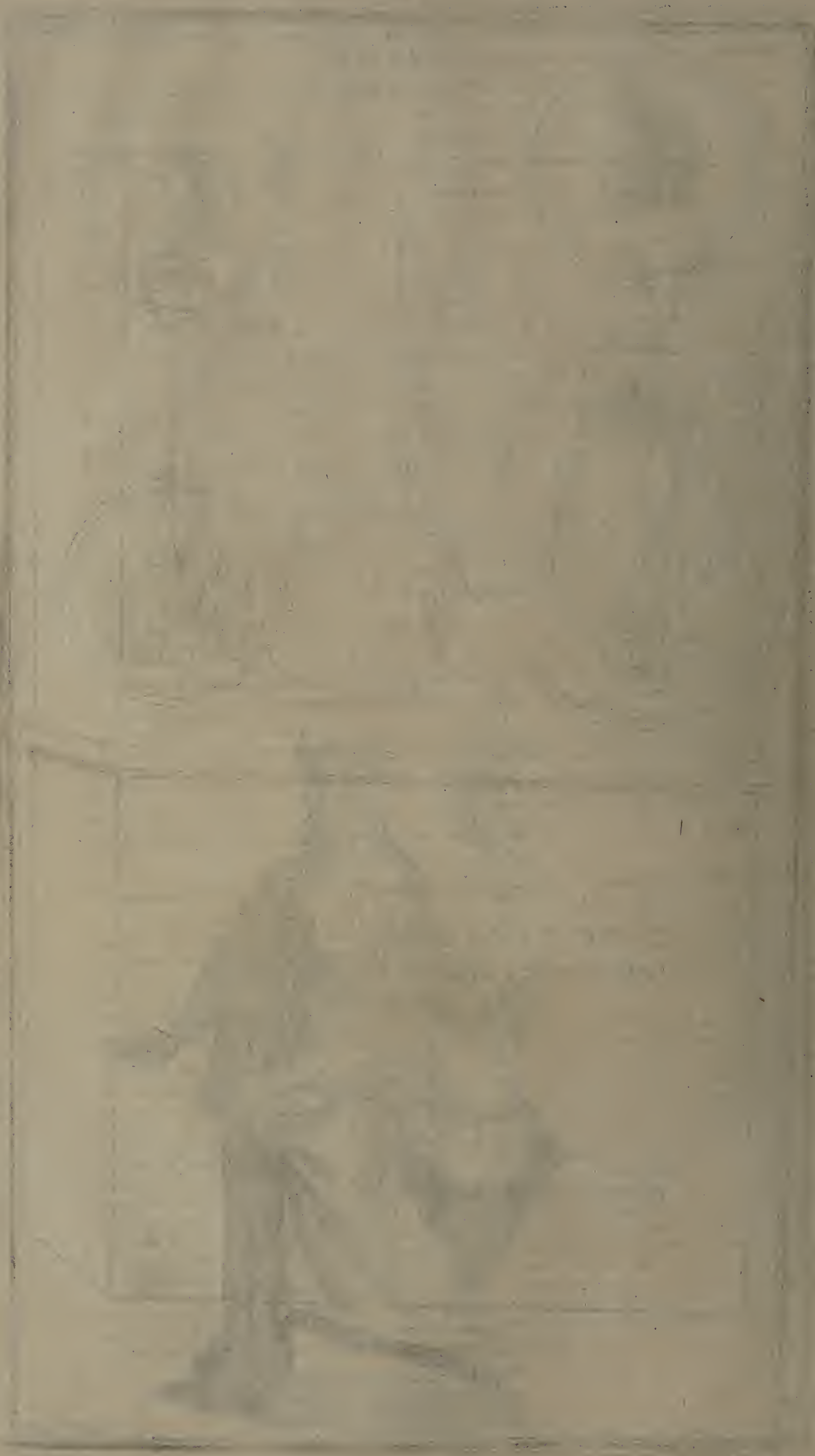


Medaillon du Roi

5



Memorie Bresciane



IUPITER



I. O. M.

ET LARIBVS PVT. CIV.
C. AP. FLAVIANVS AED. CVR.
CVM BASI ET HYPOBASI
D. D.

DEDICATVM
L. ARVNTIO ET C. CLAVD. MARCELLO COSS

Boissard. Ms.

est gâté. Jupiter a le globe à ses pieds comme maître du monde; les deux Genies sont appellés dans l'inscription Lares de la ville de Poussol, parceque comme j'ai dit aux chapitres des genies & des Lares, Genie est un mot generique, qui s'entend des genies de chaque particulier, des Lares & des Penates: le genie de la maison, c'est ce qu'on appelloit Lares; les Genies des villes s'appelloient Penates. Ce fut Caius Appius Flavianus Edile Curule, charge dont nous parlerons au tom. 3. qui fit faire ce monument, & qui y mit une base & une soûbase *hypobasi*, terme rare, & qu'on ne trouve gueres employé. Il fut dédié sous le consulat de Lucius Aruntius, & de Caius Claudius Marcellus; qui se rencontre en l'an 732. de Rome, & l'an 22. de Jesus Christ, sous l'Empereur Tibere.

V. On voyoit d'autres Jupiter de forme extraordinaire, comme celui de Crete, dit Plutarque, qui n'avoit point d'oreilles; parce, disoit-on, qu'il ne convient pas que le maître souverain de toutes choses entende la voix de personne. Un Jupiter de bois placé dans un temple de Minerve, avoit, selon Pausanias, trois yeux; deux en leur place ordinaire, & un au front, de même que le Mercure de Bresse que nous donnerons plus bas: ces trois yeux marquoient, selon l'opinion de quelques-uns qu'il regnoit au Ciel, qu'il regnoit sous la terre, selon Homere & c'est pour cela qu'on l'appelle le Jupiter de l'enfer, & qu'il regnoit encore sur la mer, selon Eschyle. Pausanias parle d'un autre Jupiter dans l'Elide, qui n'avoit point de barbe, comme le Jupiter Anxur, & d'autres dont nous avons parlé dans le premier tome de l'Antiquité. Il y avoit encore en Arcadie un Jupiter adulte, τελείου, ce qui fait juger qu'en differens endrois il y avoit des Jupiter de tout âge: ce Jupiter étoit quarré par le bas, & se terminoit en Herme. A Corinthe, une statuë de Jupiter Milichius avoit la forme d'une pyramide, Pausan, 2. c. 9. p. 132. Un Jupiter d'Athénes, p. 97. avoit sur la tête les Heures, c'est-à-dire, les Saisons, & les Parques; ce qui marquoit, dit Pausanias, qu'il étoit le maître de la vicissitude des temps, & de la destinée des Hommes. Un des plus extraordinaires étoit le Jupiter Olympien d'Athénes dont le tem-

---

Postrema vox magna parte excidit, nec legi potest. Jupiter ante pedes positum penes se globum habet, utpote mundi rector & dominus. Duo illi Genii in inscriptione Lares appellantur, quia quemadmodum dixi tomo primo, capite de Geniis & Laribus, Genius genericum est nomen, quod & de geniis singulorum hominum, de Laribus & de Penatibus intelligitur. Genius domus is erat quem Larem nuncupabant: Genii urbium, Penates vocabantur. Caius Appius Flavianus Ædilis Curulis, quo de munere agetur tomo 3. hoc monumentum erigi curavit, cui suppofuit basin & hypobasin, quæ vox rara, alibi vix reperitur. Dedicatum marmor fuit Consulibus Lucio Aruntio & Caio Claudio Marcello, qui annus est Urbis conditæ 732. Jesu-Christi 22. Imperante Tiberio.

V. Alii occurrebant Joves non vulgari forma, qualis erat ille Cretensis de quo Plutarchus libro de Iside & Osiride p. 381. qui nullas habebat aures; quia, ut quidem dicebatur, non decebat eum qui rerum omnium supremus sit dominus, cujuspiam vocem audire. Jupiter alius ligneus in templo quodam Minervæ positus, ut ait Pausanias l. 2. c. 24. tres oculos habuit, duos qua in parte hominis eos natura locavit, tertium vero in fronte, quemadmodum & Mercurius Brixiensis, quem infra in Mercurii Cap. proferemus. Tribus hisce oculis significabatur secundum quorumdam opinionem, ipsum regnare in cælo, sub terra etiam secundum Homerum, ideoque vocatur Ζεὺς καταχθόνιος, Jupiter inferus, & maris etiam regem esse, ut vocat Æschylus. Commemorat item Pausanias Eliacorum primo cap. 24. Jovem alium imberbem, qualis narratur fuisse Jupiter Anxur, necnon & alii de quibus egimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo. Erat etiam in Arcadia (Pausan. l. 8. c. 48.) ara Jovis adulti τελείκ. Sic eam vocem explicat Amasæus. Hinc inferas variis in locis diversæ cujuslibet ætatis Jovem repertos fuisse. Hic autem Jupiter quadrangulus erat, id est in Hermæ morem inferne desinebat. Corinthi Jovis erat Milichii statua Pausan. 2. 9. quæ pyramidis formam referebat. Jupiter quidam Atheniensis, Horas seu anni tempestates & Parcas gestabat, quo significabatur, inquit Pausanias 1. 40. Jovem & vicissitudinis & fati cujusque hominis esse moderatorem & dominum. Singularitate quadam ad sui spectaculum evocabat Jupiter Olympius Atheniensis,

ple fut consacré par l'Empereur Hadrien. C'étoit une statuë d'or & d'yvoire, qui pour la grandeur pouvoit être comparée aux Colosses, excepté ceux de Rome & de Rhodes : tout le temple dont le circuit étoit d'un demi mille, étoit plein de statuës de l'empereur Hadrien, parce que chaque ville Grecque y en avoit mis une. Les Atheniens pour surpasser tous les autres, lui firent un grand colosse, qu'ils mirent derriere le temple.

Entre les Jupiter de bronze, un des plus grands étoit ce colosse que les Eliens firent après qu'ils eurent terminé la guerre contre les Arcadiens : il avoit vingt-sept pieds de haut. Il se trouvoit dans l'Elide une quantité prodigieuse de statuës de ce dieu. Un Jupiter de Megalopolis étoit des plus singuliers : on l'appelloit, φίλιος comme qui diroit, qui présidoit à l'amitié. L'ouvrier qui étoit Polyclete Argien lui avoit donné les symboles de Bacchus, le gobelet d'une main, & le thyrse de l'autre; l'aigle mise sur ce thyrse étoit la seule marque qui convenoit à Jupiter : il y avoit du mystére à tout cela; Jupiter qui présidoit à l'amitié avec les symboles de Bacchus, sembloit signifier que l'amitié se forme parmi les pots & les bouteilles : c'est effectivement celle qui se forme le plus aisément; mais je ne sçai si c'est la plus durable.

---

cujus templum consecratum fuerat ab Hadriano Imperatore. Jovis statua magnitudine cum Colossis concertabat, exceptis tamen Romanis & Rhodiis. Hic aliquod vitium suspicamur in Pausaniæ serie. Totum templum, cujus ambitus dimidium ferme milliarii habebat, plenum erat statuis Hadriani Imperatoris : quia singulæ civitates suam ibi Hadriani statuam locaverant. Athenienses ut alios omnes hac in parte superasse viderentur, Colossum Hadriani magnum effici curavere, quem pone templum locarunt.

Inter Joves æneos, cum maximis certabat ille quem Elei post confectum Arcadicum bellum dedicarunt, Pausan. 5. 24. erat altitudine pedum viginti septem. In Elide porro statuarum Jovis ingens numerus erat. Spectabilis erat Megalopoli Jupiter φίλιος dictus, de quo Pausanias 8. 41. quasi dicas, amicitiarum auctor, qui amicitias conciliabat. Sculptor fuerat Polycletus Argivus, qui symbola Bacchi ipsi dederat : nam altera manu poculum, altera thyrsum tenebat. Aquila in thyrsi cacumine posita sola erat nota Jovi propria, quæque ad Liberum patrem non quadrabat. Aliquid arcani ea in re latebat. Jupiter amicitiæ præses, vel amicitiæ conciliator cum symbolis Bacchi significare videbatur amicitiam inter pocula conciliari. Ea utique est amicitia quæ minori negotio paritur; an vero firmior etiam sit, dicere non ausim.





CHAPITRE IV.

I. Variations dans les images des dieux. Junon extraordinaire. II. Junon surnommée Moneta, *ou de la Monnoie. III. Junon de Versailles. IV. Junon de Bresse, la plus extraordinaire des Junons.*

I. QUelque grande que puisse être la varieté des statuës & des images des dieux, que les marbres & les auteurs nous apprennent, elle ne surprendra point, si l'on considére le nombre infini des statuës que l'impieté payenne honora jadis d'un culte divin; toute la terre en étoit pleine : les villes, les villages, les campagnes, chacun faisoit les dieux en sa maniere; on leur donnoit la forme, l'habit & les symboles qu'on vouloit; de-là vient que nous trouvons souvent des figures que nous avons peine à reconnoître. Car quoiqu'il y eût certains symboles plus propres aux dieux que d'autres, comme l'aigle à Jupiter, le paon à Junon, le feu à Vesta, le trident à Neptune, les épis & les pavots à Cerés; on leur en donnoit facilement d'autres, tels que l'imagination leur suggeroit, ou que la mythologie qui varioit par tout leur en pouvoit fournir. Temoin cette Junon qu'on voyoit auprès de Mycene, dans un temple que Pausanias décrit: elle étoit faite de la main de Polyclete, fameux sculpteur. La déesse beaucoup plus grande que nature étoit assise sur un trône; elle étoit toute d'or & d'yvoire. Il est à remarquer qu'en ces anciens temps l'yvoire étoit beaucoup plus précieux qu'aujourd'hui : ornée d'une couronne sur laquelle étoient représentées les Graces & les Heures, ou les Saisons, elle tenoit d'une main une grenade, & de l'autre un sceptre, au bout duquel étoit un coucou; ce coucou avoit rapport à la fable qui disoit que Jupiter se metamorphosa en coucou pour approcher la premiere fois de Junon. Le même auteur nous parle d'une autre Junon qui portoit les Sirenes sur la main; cela avoit sans doute rapport à quelque fable, ou renfermoit quelque signification allégorique. PL. XXI.

II. Voici un médaillon du Roi des plus singuliers : [1] il représente d'un côté 1

CAPUT IV.

I. Quanta sit in imaginibus deorum varietas. Juno insolitæ formæ. II. Juno Moneta III. Juno Versaliensis. IV. Juno Brixiana, omnium singularissima.

I. QUantacumque observetur in marmoribus atque Museis, statuarum iconumque deos deasque exhibentium varietas, nihil utique est quod stupeamus, si perpendamus, quam immensum numerum statuarum profana illa impietas dedicaverat, divinoque cultu honorabat. Iis repletus erat universus orbis, urbes, pagi & agri. Deos quisque sibi ad libitum suopte ingenio suoque arbitrio efformabat; figuram, vestes, symbola tribuebat, quæ maxime placerent. Hinc fit ut sæpe in statuas & signa incidamus, quæ vix internoscere possumus. Licet enim quædam essent symbola huic vel illi deo deæve propria & peculiaria, ut aquila Jovi, pavo Junoni, ignis Vestæ, tridens Neptuno, spicæ & papavera Cereri; alia ipsis facile symbola dabantur, qualia imaginari in promtu erat, vel qualia mythologia, quæ apud diversos scriptores mirum quantum variabat in omnibus, ipsis suppeditabat. Testis erat Juno illa prope Mycenas, de qua Pausanias 2. 17. ea in templo quodam erat manu Polycleti celeberrimi sculptoris facta, statura vulgarem multum excedente. In solio sedebat, atque ex auro & ebore tota constabat. Ubi observes velim ebur illis temporibus longe rarius preciosiusque fuisse quam ævo nostro. Corona autem ornabatur in qua repreſentabantur Gratiæ atque Horæ : altera manu malogranatum tenebat, altera sceptrum, cui insidebat cuculus : quæ avis fabulosam illam historiam respiciebat, qua ferebatur Jovem, ut prima vice cum Junone congrederetur, in cuculum sese transformavisse. Is ipse Pausanias 9. 33. Alteram commemorat Junonem, quæ Sirenas manu gestabat, id quod vel aliquam fabulam spectabat, vel allegorice erat explicandum.

II. En nummum [1] regium maximi moduli singularitate sua suspiciendum. Ex altera facie Junonem

la tête de Junon qu'on ſurnommoit *Moneta*, parce qu'elle étoit cenſée préſider à la Monnoye : elle y paroît voilée en matrone, avec un bourlet qui s'éleve ſur le devant de la tête comme dans pluſieurs autres de ſes images. L'inſcription autour de cette tête eſt : *Indulgentiæ Auguſti. Moneta impetrata.* Au revers eſt repréſenté Auguſte dans une quadrige tenant le ſigne militaire de l'aigle. L'inſcription au-deſſus eſt : *Cæſari Auguſto ;* celle d'en-bas dans l'éxergue ſe doit lire : *Colonia Auguſta Aroe Patrenſis.* La legende de la tête nous apprend une choſe bien remarquable : mais pour la bien entendre, il faut mettre un point après *indulgentiæ Auguſti*, & tourner *à l'indulgence d'Auguſte. Moneta impetrata*, veut dire qu'on a accordé à la ville le droit de battre monnoye. C'eſt le ſens le plus naturel ; mais en quelque maniere qu'on le tourne, cela ſignifie que la Colonie de Patras a obtenu de l'Empereur Auguſte, par un effet de ſon indulgence, la permiſſion de battre monnoye. Permiſſion qu'on n'accordoit pas à toutes les Colonies : il n'y en avoit que quelques-unes qui joüiſſoient de ce privilége. Ce fut en vertu de cette permiſſion que la Colonie de Patras frappa ce médaillon en l'honneur d'Auguſte. Il y en aura peut-être qui croiront que cette tête repréſente Livia, femme d'Auguſte ; mais quand cela ſeroit même, on repréſente auſſi Junon en cette forme. Il eſt fort ordinaire dans les médailles de voir les Impératrices comme déeſſes. Au revers, Auguſte eſt repréſenté ſur un char à quatre chevaux, triomphant, & tenant d'une main le ſigne militaire de l'aigle.

2 III. On prend pour Junon [2] Reine une ſtatuë de Verſailles, où la déeſſe coëffée avec un bourlet ſur le devant, tient de la main droite un ſceptre, & de la gauche une grenade. C'eſt apparemment le ſceptre qui lui a fait donner le nom de Junon Reine. Mais on voit un ſceptre de même dans une image de Cerès, où elle eſt couronnée comme celle-ci : elle tient là des épis, qui ſont le ſymbole de cette déeſſe : les pavots le ſont auſſi. Ce que cette ſtatuë tient en la main paſſe pour une grenade. Ce pourroit bien être un pavot : & en ce cas-là ce ſeroit Cerès, & non pas Junon.

3 IV. L'image [3] la plus extraordinaire de Junon eſt celle de Breſſe, que le Roſſi nous a conſervée : elle eſt aſſiſe ſur une grande motte de terre, cou-

illam exhibet, quæ Moneta cognominabatur, quia cudendæ monetæ præeſſe cenſebatur. Juno hic ceu matrona velata conſpicitur cum quodam ſupra frontem tutulo, quem in aliis ejus iconibus obſervamus. Inſcriptio circum poſita ſic habet : *Indulgentiæ Auguſti. Moneta impetrata.* In poſtica facie Auguſtus in quadrigis conſpicitur, Aquilæ ſignum militare tenens. Inſcriptio ſuperne poſita eſt, *Cæſari Auguſto.* In exergo autem legendum, *Colonia Auguſta Aroe Patrenſis.* Inſcriptio prior caput Junonis circumdans, rem docet notatu dignam, quam ut probe intelligas, punctum ponas velim poſt illud, *indulgentiæ Auguſti.* Hinc illud, *Moneta impetrata*, ſignificabit conceſſam urbi fuiſſe monetam cudendi facultatem : quoquo autem modo verba accipias, ſenſus erit, Coloniam Patrenſem ex indulgentia Inperatoris Auguſti jus cudendæ monetæ impetraſſe. Quæ indulgentia non omnibus omnino coloniis concedebatur : aliquæ ſolum hac prærogativa gaudebant. Poſt impetratam hujuſcemodi facultatem, Colonia Patrenſis hunc nummum in honorem Auguſti percuſſit. Non deerunt forte qui putent hoc in nummo repræſentari Liviam Auguſti uxorem. At etiamſi Livia eſſet, Junonem non minus exhiberet. In nummis enim, Auguſtæ dearum inſtar paſſim exhibitæ obſervantur. In poſtica facie Auguſtus in curru vehitur, cui juncti ſunt quatuor equi, & altera manu ſignum militare aquilæ tenet.

III. Juno regina [2] eſſe exiſtimatur ſtatua ſequens, quæ Verſaliis viſitur. Ornatu capitis Juno inſtructa eſt, qualem ſupra vidimus. Dextera ſceptrum tenet, indeque Juno regina appellata fuit ; ſiniſtra vero malogranatum. Ex ſceptro, inquam, reginæ nomen inditum fuit. At ſceptrum ſimile viſitur infra in manu Cereris, quæ etiam coronatur. Illa vero ſpicas tenet, quæ ſunt Cereris ſymbolum ; aliud quoque Cereris ſymbolum erant papavera. Id quod porro manu tenet Juno de qua nunc agitur, malogranatum putant eſſe : verùm papaver eſſe poſſet, quo caſu hæc ſtatua non Junonem, ſed Cererem referret.

IV. Ad ſui [3] ſpectaculum evocat Junonis ſchema Brixianum, ab Octavio de Rubeis publicatum, cui ſimile nuſquam viſum eſt. Inſidet illa tumulo

ronnée

JUNON.

1





Medaillon du Roi

2



De Versailles

3

Memorie Bresciane

ronnée de feuilles ; elle tient dans la main droite un cœur humain, & fait couler de l'autre le lait de ses mameles sur deux couronnes de fleurs & de feuilles, passées de chaque côté à l'extrémité d'un gros bâton qui a la forme d'un arc. Des goutes de lait tombent aussi sur un pân, qui est à côté de la déesse, & qui nous la fait reconnoître pour Junon, car le pân ne va jamais qu'avec elle. On ne peut disconvenir que l'image ne soit toute allégorique. Il y a apparence qu'on a voulu peindre d'une maniere un peu enveloppée, la mere nature, qui nourrit les animaux & les plantes. Ce cœur qu'elle tient à la main ; cet arc qui a des couronnes, des fleurs & de feuilles aux deux extrémités ; ce lait qui coule sur tout cela & sur la queuë du pân. Toutes ces choses-là, dis-je, sont des énigmes proposées pour donner la torture aux esprits. Il seroit inutile de s'exercer à les expliquer.

---

foliis coronata : altera manu tenet cor humanum, altera vero ex mammis suis lac emulget, ut in coronas duas è floribus & foliis concinnatas decidat. Coronæ porro illæ in extremo baculo, qui arcus formam habet, hinc & inde insertæ sunt. Lactis stillæ decidunt etiam in pavonem è latere positum, quo pavone nixi Junonem illam esse censemus. Nusquam enim pavo in aliorum numinum imaginibus conspicitur : cum Junone sola observatur Allegoriam aliquam in hac imagine contineri nemo non fateatur. Versimile autem est hîc depingi, sed obvoluto obscuroque modò, naturam matrem, quæ omnia fovet, alitque universa. Cordis humani figura in manu ejus posita, arcus in cujus extremis utrinque coronæ ex floribus & foliis concinnatæ, lac in hæc singula & in caudam pavonis decidens ; hæc inquam omnia, ænigmata sunt, exercitandis ingeniis apta, sed in quibus explicandis frustra insudaveris.

CHAPITRE V.

I. Vesta de Mgr. le Card. Gualtieri. II. Vesta ou Vestale de Versailles. III. Autres images.

I. C'Est Vesta, dit Diodore de Sicile, p. 336. qui a inventé l'architecture des maisons, & c'est en reconnoissance de ce bienfait qu'on la trouvoit presque dans toutes les maisons, où l'on lui offroit des sacrifices. C'est peut-être pour cela qu'on trouve tant d'images de cette déesse, & des Vestales qu'on a peine à distinguer de Vesta.

La Vesta de Monseigneur le Cardinal Gualtieri merite d'avoir [1] place ici. Le bourlet qui retient sa coëffure ; le voile qui la couvre devant & derriere ; l'espece de bourdon qu'elle tient d'une main ; la veste qui descend par-dessus sa robe jusqu'à demi corps ; tout cela, dis-je, est à remarquer : elle a quelque chose de chacune de celles que nous avons données au premier tome de l'Antiquité. La derniere a comme celle-ci un sceptre qui est une espece

PL. XXII. 1

CAPUT V.

I. Vesta Eminentissimi Cardinalis Gualterii. II. Vesta seu Vestalis Versaliensis. III. Aliæ imagines.

I. VEsta est, inquit Diodorus Siculus, p. 336. quæ ædes construendi artem invenit ; & in tanti beneficii gratiam in omnibus fere domibus Vesta conspiciebatur, ubi sacrificia ipsi offerebantur. Ideoque fortasse tot imagines Vestæ occurrunt, necnon Vestalium, quæ non ita facile à Vesta distinguuntur.

Signum illud Vestæ, quod in Musæo Eminentissimi Card. Gualterii Romæ suspicitur, hîc locum habere par est ; tutulus ille quo caput ejus ornatur, velum quo dea utrinque operitur, baculus seu sceptrum quod manu tenet, vestis illa quæ supra tunicam ad femora usque tantum effluit ; hæc, inquam, omnia sunt observanda. Ex singulis vero Vestæ imaginibus quas in primo Antiquitatis explanatæ tomo dedimus, aliquid peculiare in hac observatur. Quæ postrema ibi datur, baculum huic similem exhibet. Hæc autem in Arche-

Pl. aprèsla XXII. de bourdon : celle-ci qui a dans l'original quatorze ou quinze pouces de haut, est fort singuliere, & devant & derriere ; on l'a mise des deux côtés pour la faire mieux remarquer. Le pied qui est antique a aussi sa curiosité ; il lui a apparemment été mis pour qu'on pût la mettre dans quelque Laraire ; les anciens en avoient qu'ils plaçoient en quelque endroit de leurs maisons, où ils rendoient des honneurs divins aux statuës de ceux qu'ils mettoient au rang des dieux domestiques, ou des Lares.

Pl. XXIII. II. La Vesta ou Vestale de Versailles se reconnoît en ce qu'elle [1] est près d'un autel qui jette des flammes : je dis que c'est Vesta ou la Vestale prêtresse,
1 parce que, comme j'ai déja dit au premier tome de l'Antiquité, p. 61. il étoit fort difficile de distinguer la prêtresse Vestale qui étoit *Vestalis Maxima*, d'avec Vesta ; elles étoient vêtuës de même. Ce qui pourroit faire croire que c'est une prêtresse Vestale, c'est qu'elle est ici près d'un autel flamboyant ; mais nous voyons souvent dans les anciens monumens, & sur les médailles les dieux qui se tiennent debout près des autels.

2 III. On ne sçait [2] si l'image suivante dessinée par M. le Brun à Rome est une Vesta ou une Vestale : on peignoit, comme nous venons de dire, celle qu'on appelloit *Vestalis Maxima*, la plus grande des Vestales, en la même forme que Vesta, avec un grand voile sur la tête, comme on peut voir à la planche v. du second tome de l'Antiquité. Et dans les sacrifices, du moins dans certains, toutes les Vestales étoient voilées : voyez au tome second de
3 ce supplément, dans une planche des sacrifices. Un [3] médaillon du Roi représente Vesta avec l'inscription *æternitas*, apparemment parce que c'étoit dans son temple que se conservoit le feu éternel, comme il est porté dans cette loi rapportée par Ciceron de leg. 2. *Virgines Vestales in urbe custodiunto ignem foci publici sempiternum*, que les Vierges Vestales gardent le feu public éternel. Ovide nous apprend Metam. 15. v. 864. que Vesta & Phœbus étoient conservés entre les dieux Penates d'Auguste.

> *Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,*
> *Et cum Cæsarea tu Phœbe domestica Vesta.*

4 M. le Baron [4] de Crassier m'a envoyé une empreinte de Tuccia, vierge

---

typo, quatuordecim quindecimve pollicibus alta, quia non vulgaris est, secundum anticam posticamque faciem hîc repræsentatur, ut diligentius eam explorare possis. Pes seu basis statuæ antiqua est & spectabilis. Ideo subjecta signo Vestæ, ut videtur, quo commode posset in larario aliquo statui. Lararia quippe veteres illi profani habebant, in aliqua ædium parte constituta, ubi laribus diis suis divinos honores conferre solebant.

II. Vesta seu [1] Vestalis illa quæ Versaliis observatur, hinc agnoscitur quod juxta aram stet, flammas emittentem. Illam dico Vestam, vel Vestalem sacerdotem, quoniam, ut dixi primo Antiquitatis explanatæ tomo p. 61. difficile admodum erat Vestalem sacerdotem, quæ Vestalis maxima appellabatur, ab ipsa Vesta distinguere. Nam eodem ambæ erant vestitus genere ornatæ. Inde fortasse quispiam crediderit hanc de qua agimus esse Vestalem maximam, quod ea stet prope aram flammigeram. At in monumentis & in nummis veteribus, non raro videmus deos deasve prope aras stare.

III. Imago [2] sequens Romæ à Brunio Pictore nostrate celeberrimo delineata; an Vesta sit an Vestalis ignoratur. Nam, ut modo dicebam, Sacerdos illa quæ Vestalis maxima appellabatur, eadem forma qua Vasta ipsa depingitur: magno videlicet operta velo, ut videre est tomo II. Tab. v. Antiquitatis explanatæ. In sacrificiis quoque, saltem in quibusdam, Vestales omnes caput velo obtegebant, ut videbis in secundo hujus Supplementi tomo, in Tabula quadam ad sacrificia pertinente. Nummus [3] maximi moduli Regius Vestam repræsentat cum inscriptione, *æternitas*. Ea vero ducti ratione, fortassis æternitatem Vestæ adscribebant, quod in ejus templo ignis æternus servatur, ut apud Ciceronem cernere est lib. 2. ubi hanc ille legem affert. VIRGINES VESTALES IN URBE CUSTODIUNTO IGNEM FOCI PUBLICI SEMPITERNUM. Ex Ovidio discimus Metamorph. 15. v. 864. Vestam & Phœbum inter deos Penates Augusti conservari.

> *Vestaque Cæsareos inter sacrata Penates,*
> *Et cum Cæsarea tu Phœbe domestica Vesta.*

Illustrissimus D. Baro [4] de Crassier expressam mihi imaginem Tucciæ Vestalis misit, Tucciæ, inquam,

VESTA



24

Mgr. le Card. Gualtieri.

VESTA



Mgr le Card. Gualtieri

VESTALES



Mr. le Brun



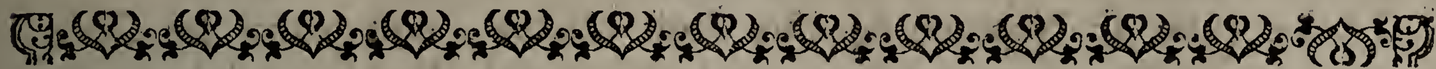
Versaille



Mr. le Baron de Crassier

Vestale, fameuse par la preuve qu'elle donna de sa virginité : elle différé de deux autres que j'ai données au premier tome de l'Antiquité. La différence n'est pas grande ; mais en fait de monumens il ne faut rien négliger.

illius celeberrimæ ex mirabili illo fabulosoque servatæ castitatis testimonio. Hæc porro nonnihil differt ab illis quæ in primo Antiquitatis explanatæ tomo protuli. Modicum certe interest discriminis : sed in monumentis Veterum nihil négligendum.



CHAPITRE VI.

I. Neptune de Boissard ; Nereïde ; Cheval marin. II. Neptune équestre ; on n'en trouve point d'image. III. Neptune singulier. IV. Amphitrite.

I. LE Neptune [1] qui commence la planche suivante avoit été dessiné par Boissard, qui vouloit sans doute le publier un jour, comme plusieurs autres qu'on voit dans le manuscrit de Monseigneur l'Évêque de Mets. On ne sçait pour quelle raison, ni par quel accident ce monument & un grand nombre d'autres qu'il avoit dessinés sont restés dans son manuscrit. Il avoit apparemment dessein de les donner un jour au public, comme il en avoit déja donné grand nombre ; mais la mort l'aura obligé de laisser ce soin à d'autres. Au-dessus du dessein Boissard a mis cette note : *Inventum Etlingæ, sed jussu Maximiliani translatum Weissemburgum* ; cela veut dire que ce monument qui fut trouvé à Etlingen, fut transferé par ordre de Maximilien à Weissembourg. Le même a été donné par Apianus, & c'est d'après lui que nous l'avons mis au premier tome de l'Antiquité, planche XXXII. mais si différent de celui-ci, qu'on le prendroit pour un autre. Comme Boissard a apporté bien plus d'exactitude à dessiner & à copier les inscriptions qu'Apianus, nous avons cru qu'il falloit le remettre ici selon la copie de Boissard. Neptune tient de la main gauche son trident ; il empoigne de la droite un poisson dont la queuë s'étend comme une fleur. Au pied de Neptune est un monstre marin. L'inscription se doit lire ainsi : *In honorem domus divinæ deo Neptuno contubernio nautarum Cornelius Aliquandus de suo dedit. En l'honneur de la maison divine, au dieu Neptune ; c'est Cornelius Aliquandus qui a érigé à ses propres frais ce monument pour la societé des bateliers* : Il parle ici des bateliers du Rhin ; ce qui fait voir que les bateliers des rivieres, aussi

PL. XXIV. 1

CAPUT VI.

I. Neptunus Boissardi, Nereis, Equus marinus. II. Neptunus equestris, cujus nusquam imago visa fuit. III. Neptunus singularis. IV. Amphitrite.

I. NEptunus ille qui prior [1] in Tabula nostra conspicitur, à Boissardo delineatus fuerat, publicandus cum aliis bene multis, quorum icones continet manuscriptus Codex Excellentissimi D. Episcopi Metensis. Qua de causa vel quo casu monumentum, quod ille delineaverat, & tot alia in Manuscripto ejus non publicata remanserint, prorsus ignoro. Illa enim, ut creditur, publici juris facere destinaverat, ut alia multa jam dederat ; sed fato præoccupatus, hæc aliis expromenda reliquit. Supra iconem hanc posuit notam Boissardus. *Inventum Etlingæ, sed jussu Maximiliani translatum Weissemburgum.* Hoc ipsum monumentum ab Apiano datum fuerat, exque libro ejus desumtum protulimus libro primo Antiquitatis explanatæ tomo Tabula XXXII. sed adeo ab hoc diversum, ut aliud omnino esse videatur. Cum porro Boissardus majori diligentia atque peritia usus fuerit in delineandis schematibus, inque inscriptionibus excipiendis quam Apianus, operæ precium duximus illud monumentum ad Boissardi fidem hîc apponere. Neptunus læva manu tridentem tenet ; dextera vero piscem stringit, cujus cauda in floris formam desinit. Ad Neptuni pedes marinum monstrum visitur. Inscriptio autem sic legenda : *In honorem domus divinæ deo Neptuno contubernio nautarum Cornelius Aliquandus de suo dedit.* Hîc de nautis Rheni sermo est : qua reprobatur fluviorum

bien que ceux de la mer, ou les matelots, regardoient Neptune comme leur dieu. Le Neptune [2] suivant tiré d'un médaillon du Roi, tient aussi le
2
3 trident & appuie son pied sur un poisson. La Nereïde [3] qui vient après fut dessinée à Rome par M. le Brun : elle est montée sur un cheval marin bridé: ce cheval marin a le corps couvert d'écailles. La Nereïde tient d'une main
4 des feuilles, de celles apparemment qui viennent dans les eaux. Le [4] cheval marin qu'on voit au-dessous est du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées ; son corps est bigarré d'ornemens que le caprice de l'ouvrier a imaginés.

II. Le culte de Neptune équestre étoit célébre, tant parmi les Grecs, que parmi les Romains; on le voyoit sur un grand cheval à Athénes poursuivant le géant Polybote. Les Phéneates lui avoient aussi fait une statuë équestre : on le nommoit Hippius, ou l'équestre, parce que c'étoit lui qui avoit le premier appris à monter à cheval ; c'est pour cela que Menelas allant courir sur son char à deux chevaux, oblige son concurrent de jurer par Neptune qu'il n'usera point de fraude dans sa course Ce qui prouve que dès ce temps-là, on regardoit Neptune comme le dieu qui présidoit à ces courses de chevaux : cela convenoit à Neptune l'équestre. Les Romains honoroient aussi Neptune l'équestre ; Festus apporte plusieurs raisons pourquoi on l'appelloit ainsi : c'est, dit-il, ou parce que Pegase est né de lui & de Pegaside ; ou parce qu'on donna à son pere [5] Saturne, qui devoroit tous
5 ses enfans, un cheval à devorer au lieu de Neptune ; ou enfin parce que d'un coup de son trident, il fit sortir de la terre un cheval, & de-là venoit que dans l'Illyrie on jettoit de neuf en neuf ans quatre chevaux dans la mer.

Aucune de ces figures équestres de Neptune n'est venuë, que je sache, jusqu'à ces bas temps. Nous le voyons pourtant allant sur mer, sur un char tiré par des chevaux de forme ordinaire : mais sa voiture la plus commune sont les chevaux marins.

Pl. XXV. 1 III. Le voici allant sur des chevaux marins ; [1] mais d'une maniere bien extraordinaire. Ces chevaux marins, qui vont dans les ondes, ont des ailes ; Neptune tient un pied sur la tête d'un Dauphin qui est entre les deux chevaux, & l'autre sur le dos de l'un des chevaux. Il est assis d'une maniere des plus singulieres ; les deux chevaux entortillent leurs queuës

---

nautas, perinde atque marinos, Neptunum pro deo suo habuisse. Neptunus sequens [2] ex Regio nummo expressus tridentem & ipse quoque tenet, ac piscem premit pede. Quæ sequitur Nereis [3] à D. le Brun eximio pictore Romæ delineata fuit: insidet autem equo marino, qui freno & habenis regitur. Hîc equus marinus squamis est opertus. Nereis porro illa flores manu tenet, eos scilicet qui in marinis aquis pullulare solent. Spectabilis est equus marinus [4] sequens, qui in Musæo D. Maresc. d'Estrées servatur. Corpus ejus nitet ornamentis artificis arbitrio excogitatis.

II. Neptuni equestris cultus apud Græcos perinde atque apud Romanos frequentabatur. Athenis Neptunus equo ingenti vectus suspiciebatur, inquit Pausanias lib. 1. c. 2. Polybotum gigantem persequens. Pheneatæ quoque statuam ipsi equestrem erexerant, inquit idem scriptor l. 8. cap. 14. ἵππιος autem seu equestris in Græcia vocabatur, quia ipse primus equitandi magister habebatur. Ideoque Menelaus in curru bigis equorum juncto decursionem peracturus, æmulum suum ad jurandum per Neptunum adigit, se inter currendum nulla fraude usurum. Unde arguitur jam illis temporibus Neptunum, quasi ludorum hujusmodi equestrium præsidem habitum fuisse : id vero in Neptunum equestrem conveniebat. Romani quoque Neptunum equestrem in honore habebant. Festus autem multas affert causas cur equestris vocaretur. *Hippius, id est, equester Neptunus dictus est, vel quod Pegasus ex eo & Pegaside natus sit : vel quod equuleus, ut putant, loco ejus suppositus Saturno fuerit, quem pro Neptuno devoraret ; vel quod tridentis ictu terra equum excierit, cui ob hoc in Illyrico quaternos equos jaciebant nono quoque anno in mare.* Nulla equestris Neptuni figura ad nostram usque ætatem, quod quidem sciam, pervenit. Neptunum tamen nonnunquam videmus in curru equis vulgaribus juncto. Sed equis marinis ut plurimum vehitur.

III. En Neptunum equis marinis [1], sed ritu admodum insolito, vectum. Equi illi marini in undis nantes alati sunt. Neptunus uno pede caput delphini premit, qui delphinus inter ambos equos caput erigit, altero Neptuni pede unius ex equis dorsum calcante. Sedet vero Deus modo singularissimo : equi duo marini caudas mutuo circum-

1

NEPTUNE , N



IN H. D D.

D. NEPTVNO

CONTVBERNIO

NAVTARVM

CORNELIVS

ALIQVANDVS

D. S. D.

Boissard Ms.



Mr.

EREIDE, CHEVAL MARIN.

2



daillon du Roi.

3

Mr. le Brun

4



Mar. d'Estrées

ensorte qu'elles font comme une colomne torse ; & des extrémités des deux queuës qui s'élargissent au bout comme une feuille de vigne, il se forme un siege sur lequel Neptune est assis. Il tenoit autrefois quelque chose, apparemment un trident, qui est tombé par l'injure du temps.

IV. Amphitrite [2] selon quelques-uns femme, selon d'autres concubine de Neptune, étoit souvent représentée avec ce dieu. On voyoit dit Clement Alexandrin dans son Protreptique, en l'Isle de Tenos, les statuës colossales de Neptune & d'Amphitrite de neuf coudées de haut, faites par Telesius, sculpteur Athenien. A l'Isthme de Corinthe, Neptune & Amphitrite étoient particulierement honorés : on y voyoit un temple de Neptune celebre par la quantité de dieux marins qu'il renfermoit : ce que Pausanias en rapporte fait trop à notre sujet pour le passer. « On voit dans ce temple, qui n'est pas des plus grands, des Tritons de bronze : le *pronaos*, « (c'est une espece de nef) est orné de deux statuës de Neptune, & d'une « troisieme d'Amphitrite ; on y voit aussi la mer représentée en bronze. Les « ornemens du dedans du temple ont été faits de notre temps par Herode « Atticus, ou l'Attique ; ce sont quatre chevaux tous dorés, hors la corne « des pieds qui est d'yvoire : auprès des chevaux on voit deux Tritons d'or « jusqu'au bas du nombril, le reste est d'yvoire : sur le char sont Amphitrite « & Neptune : le jeune Palemon, qui est le Portunus des Latins, s'y voit « debout sur un Dauphin. Toutes ces statuës sont d'or & d'yvoire. Sur la « base de ce char est représentée la mer d'où sort la jeune Venus accom- « pagnée de Nereïedes, ausquelles en certains lieux de la Gréce on a dedié « des autels, & ceux de Pemene des bois sacrés, aussi bien qu'à Achille. « Chez les Dotiens à Gabales, il y a un temple sacré où l'on voit un peple « qu'Eriphyle reçût, dit-on, pour le jeune Alcmeon. Sur cette même base « se voyent les fils de Tyndare (Castor & Pollux) qui sont aussi des dieux fa- « vorables à ceux qui vont sur mer. On y voit encore la figure de la Tran- « quillité & de la Mer, des chevaux marins, Ino, Bellerophon, & le cheval « Pegase. Dans ce temple est aussi à la gauche un autre petit temple de Pa- « lemon, où sont les statuës de Neptune & de Leucothée avec celle de « Palemon. Là se voit un lieu soûterrain nommé *Adytum*, où lon dit que «

---

plicant, ita ut ceu columellam tortilem efficiant ; extrema vero cujusque cauda in vitis folium latum desinit ; hinc sedes efformatur Neptuno. Manu aliquid olim tenebat, puta tridentem, qui temporum injuria lapsus est.

IV. Amphitrite, [2] ut quidam volunt, uxor, ut alii, concubina Neptuni, cum illo sæpe repræsentabatur. In Insula Teno, inquit Clemens Alexandrinus in Protreptico, visebantur statuæ colosseæ Neptuni & Amphitrites novem cubitorum altitudine, sculptore Telesio Atheniense. Ibi Neptunum & Amphitriten præcipuo cultu venerabantur incolæ. In Isthmo Corinthiaco templum Neptuni erat, deorum multitudine marinorum spectabile. Quæ de hoc templo narrat Pausanias l. 2. cap. 1. ita instituto nostro opportuna sunt, ut prætermittere non liceat. *In templo quod non tantæ magnitudinis est, duo sunt ænei Tritones. Statuæ vero sunt in pronao sive in templo exteriore, Neptuni duæ, Amphitrites tertia, repræsentatur etiam mare æneum. Quæ intus sunt, dedicavit ætate nostra Herodes Atticus, quatuor equos inauratos præter ungulas, quæ sunt eburneæ ; Tritones duos aureos usque ad pubem, nam cætera eburnea sunt. In curru stant Amphitrite & Neptunus, & rectus Delphino insistit Palæmon puer ; ebore & auro constant hi omnes. In basi quæ currum sustinet, mare expressum fuit, emergensque ex eo Venus puella, utrinque eæ sunt quas Nereidas appellant, quibus etiam in aliis Græciæ locis aras dedicatas novi, Luci etiam ipsis consecrati sunt Pœmenis,* (locus corruptus) *ubi Achilles in honore habetur. Apud Dotos autem in Gabalis sacrum est templum, ubi peplus adhuc servatur, quem dicunt Græci Eriphylem accepisse puero Alcmæoni. In eadem basi Neptuni, insculpti sunt etiam Tyndari filii, quod ipsi quoque salutares credantur navigantibus. Cætera illic consecrata, sunt Tranquillitatis & Maris signa, & equus cujus illa quæ sunt infra pectus, cæli figuram præferunt. Ino etiam, Bellerophontes & equus Pegasus. Infra templi septum ad sinistram est Palæmonis templum, in quo statuæ sunt Neptuni & Leucotheæ ; ubi ipse Palæmon conspicitur. Est etiam aliud quod Adytum vo-*

„ Protunus eſt caché : ont prétend que ſi quelqu'un , ſoit Corinthien , ſoit „ autre , vient jurer en cet endroit , s'il viole ſon ſerment , il ne manque „ jamais de porter la peine de ſon parjure.

Voilà un temple célébre des dieux Marins, parmi leſquels Amphitrite brilloit à côté de Neptune. Je ne ſçai ſi on a encore vû Amphitrite dans les anciens monumens : mais la voici , à ce que je crois , tirée d'une Cornaline de M. le Maréchal d'Eſtrées ; elle eſt montée ſur un triton le plus grand qu'on ait encore vû : les plis & replis de ſa queuë feroient une longueur énorme. Aſſiſe ſur ce Triton , elle tient le trident qui fait juger qu'elle eſt femme du dieu de la mer : elle porte un caſque qu'on voit rarement aux divinités Marines.

---

cant, quo per ſubterraneum meatum itur, in quo Palæmonem occultari dicunt. Quo in loco ſi quis vel Corinthius, vel peregrinus pejeraverit, quin perjurii pœnas luat, nullo modo vitare poteſt.

En templum ſane celeberrimum, in quo marina numina colebantur, & Amphitrite è latere Neptuni emicabat. Ignoro certe utrum Amphitrites icon in Veterum monumentis hactenus viſa fuerit. Sed illam ecce, ni fallor ex corneola D. Mareſcalli d'Eſtrées eductam, Tritone vectam, omnium quos vidi Tritonum maximo, ejus caudæ gyri ſtupendam efferunt longitudinem. Tritoni igitur inſidens, tridentem tenet, quo ſigno Neptuni uxor eſſe deprehenditur. Caput ejus galea munitur, id quod in marinis numinibus nuſquam videram.



AMPHITRITE



M. le Ma

NEPTUNE



M. le Mar. d'Etrées

90



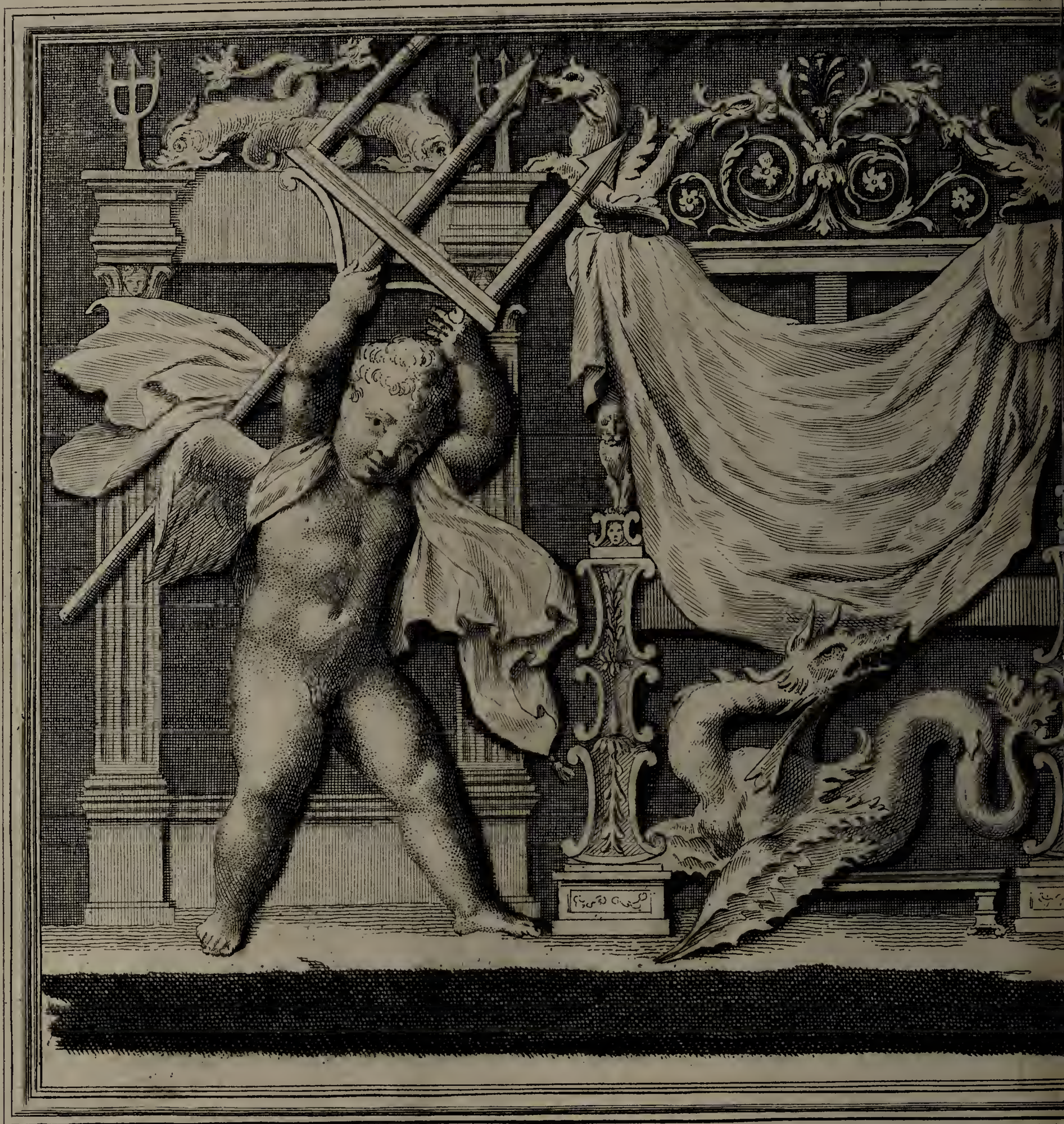
…chal d'Etrées

NEPTUNE



M. le Mar. d'Etrées

LE TRONE I



M. l'Abbé

E NEPTUNE



uvel



CHAPITRE VII.

I. Le Throne de Neptune. II. Les dieux Marins tirés de Mosaïques.

I. LE throne de Neptune est représenté dans la planche suivante, tiré d'un bas relief antique : il paroît des plus magnifiques. Un grand voile couvre le siege : un monstre marin mis au-devant du Throne sur le marche-pied, la gueule béante, semble être là pour empêcher que personne n'en approche. Le throne est représenté dans un temple, ou peut-être dans un palais, orné de pilastres d'ordre Corinthien. Devant ces pilastres à chaque côté du throne, sont des génies qui portent des symboles de Neptune: l'un est chargé d'un grand trident, qu'il ne soûtient qu'à peine ; de l'autre côté deux portent une coquille d'énorme longueur : elle a la forme de ces coquilles rondes oblongues, qui vont toûjours en diminuant en ligne spirale, & qui se terminent en pointe : ces deux génies semblent plier sous le poids d'un si lourd fardeau, sur tout le plus petit, qui tient de la main gauche une tortuë. Au-dessus de l'entablement soûtenu par les pilastres, on voit une longue bande d'ornemens, tous convenant à Neptune, & rangés avec beaucoup de symmetrie, de Dauphins, qui entortillent leurs queuës, de coquilles & de tridens. Cela se comprend mieux à l'œil que par toutes les descriptions. PL. XXVI.

II. Les figures suivantes de dieux marins sont tirées de plusieurs pavés de Mosaïque, qu'on a trouvés à Rome. Ils servoient à des thermes & à des piscines publiques; dans quelques-uns, dit le Bartoli, le champ est de marbre blanc, & les figures de marbre noir; dans d'autres au contraire, les figures sont blanches, & le champ noir. La premiere fut trouvée à ce côté de Rome qu'on appelle *Trastevere*, au-de-là du Tibre. C'est un Neptune qui appuye un pied sur une roche ; il tient d'une main son trident, & de l'autre un monstre marin: un grand voile lui couvre la tête. Plusieurs autres divinités marines de cette planche ont de même ce voile ; ce qui veut dire PL. XXVII.

CAPUT VII.

I. Neptuni solium magnificum. II. Dii Marini ex musivis operibus educti.

I. NEptuni solium ex veteri anaglypho eductum, in sequenti Tabula conspicitur, apparatu magnifico. Solium ipsum peramplo velo opertum est: cujus suppedaneo insidet marinum monstrum hianti ore solii aditu arcens. Solium aut in templo aut in sumtuosis ædibus est, ubi parastatæ ordine Corinthio. Ante parastatas in utroque solii latere genii marini visuntur Neptuni symbola gestantes. Alius permagnum gestat tridentem, quo pondere pene obruitur; in opposito latere duo alii genii, enormis longitudinis cochleam gestant: ex eo cochlearum genere, quæ admodum in spiras convolvuntur & in acumen desinunt, tanti ponderis sarcinam vix sustinere tam teneri humeri possunt, incurvantur genii fatiscentes, maximeque alter statura minor, qui læva manu testudinem tenet. Supra tabulatum parastatis nixum longa series visitur Neptuno competentium ornamentorum, quæ concinno admodum ordine posita sunt. Hîc delphinos videas, qui caudas circumplicant, cochleas, tridentes, quæ omnia uno intuitu melius, quam descriptione quantumvis accurata capias.

II. Schemata deorum matrinorum, ex pavimentis aliquot Romanis musivi operis, expressa sunt: quæ pavimenta thermarum piscinarumve publicarum erant. In quibusdam, inquit Bartolus, fundus, sive ut aiunt, campus, ex marmoreis Tessellis candidis est, schemata vero ex nigris; in alio contra schemata sunt alba & campus niter. Primum pavimentum repertum fuit in illa urbis parte quæ Transtiberina vocatur. Neptunus pede rupi insistit, manu altera tridentem, altera monstrum tenet marinum : caput ejus velo obtegitur, quod ipsum in plurimis aliis marinis numinibus hujusce

que ces dieux paroiſſent ici tels qu'on les voyoit la nuit, dont ce voile eſt la marque. Dans la grande image ſuivante, Neptune paroît le premier ſur un char à quatre chevaux; ce ne ſont pas des chevaux marins, mais de forme ordinaire : il tient ſon trident, & il eſt voilé comme ci-devant. Au-deſſous de lui eſt un jeune dieu marin qui tient une flêche, monté ſur un Dauphin qui mord un inſecte. Devant celui-ci on voit un cheval marin, & ſur la même ligne une déeſſe marine voilée aſſiſe ſur un Dauphin. Ces dieux marins ſont par tout entremêlés de Dauphins, d'autres poiſſons & d'inſectes. On voit enſuite une barque de pêcheurs, dont l'un tire les filets qu'il a jettés pour prendre du poiſſon. Un jeune dieu marin qui vient enſuite ſe tient ſur un Dauphin : c'eſt peut-être le jeune Palemon, qui alloit, ſelon Pauſanias, ſur un Dauphin dans la troupe des dieux marins; c'eſt ce jeune Palemon auquel étoient dediés les jeux Iſthmiques, dit le même auteur, p. 108. il tient un trident pour animer ce ſemble ſa voiture. Après vient une Victoire ailée, qui tient une palme : elle va ſur deux chevaux marins. Il eſt difficile de dire ce que fait cette victoire parmi les dieux marins : c'eſt un nouveau phénoméne qu'il n'eſt pas aiſé d'expliquer. Les deux Néreïdes qui viennent enſuite ſont l'une ſur un monſtre marin, & l'autre ſur un Dauphin. Après vient la barque à deux bateliers, qui rament : ce qu'il y a de ſingulier eſt que c'eſt un jeune garçon allant ſur un dauphin dans les ondes, qui pêche & qui jette le poiſſon dans la barque. Au milieu du tableau paroiſſent ſur deux Dauphins deux Cupidons marins, dont l'un tient un trident. Une autre image repréſente ſur un cheval marin, une Nereïde qui ſe couvre d'un grand voile. L'image quarrée eſt par compartimens qu'on apperçoit tout d'un coup; ce ſont des Nereïdes ſur des chevaux, ou ſur des monſtres marins, des Cupidons marins, des Dauphins, poiſſons, inſectes. Cette planche renferme le plus grand théâtre de dieux marins qu'on ait encore vû.

---

tabulæ obſervatur, quo ſignificatur hoſce deos hîc ita comparere & cerni ut noctu videbantur. In majori illo ſchemate ſequenti Neptunus prior cernitur in curru quatuor equis juncto; non quidem marinis equis, ſed vulgaris formæ; tridentem porro tenet, velo opertus ut antea. Subtus illum juvenis deus marinus adeſt, ſagittam tenens, vectus delphino, qui inſectum mordet. Coram illo ſtat equus marinus, & continenter marina quædam dea velata delphinoque perinde vecta. Hæc porro marina numina inter delphinos, piſces, inſecta verſantur. Poſt hæc viſitur piſcatorum ſcapha, quorum alius immiſſa retia extrahit ad piſcium capturam. Hinc juvenis marinus deus delphino inſiſtit; eſt fortaſſe juvenis ille Palæmon, ſive Portunus deus, qui, ut paulo ante narrabat Pauſanias, in marinorum numinum caterva delphino vehebatur. Huic Palæmoni adoleſcenti ſacri erant ludi Iſthmici, referente eodem ſcriptore p. 108. Tridentem porro tenet, quo vehenti ſe delphino animos faciat, uti quidem videtur. Poſtea ſequitur Victoria alata, palmam tenens, marinis equis duobus vecta. Quid inter deos marinos Victoria faciat, non ſat percipio. Nova res eſt quam vix explicare poſſis. Duæ Nereides quæ ſequuntur, inſident alia marino monſtro, alia delphino. Duobus inſtructa remigibus ſcapha deinde viſitur, quodque hîc admodum ſingulare ſuſpicias, imberbis juvenis delphino vectus in undis piſcatur, piſceſque in ſcapham conjicit. In medio tam numeroſæ marinorum φαινομένων catervæ, Cupidines marini duo, totidem delphinis inſiſtunt, alter autem Cupido tridentem tenet. In alio opere Muſivo, equo marino prægrandi inſidet Nereis, quæ ampliſſimo velo caput obnubit. In quadrata alia imagine diſtinctis delineatiſque partibus conſtante, ut uno intuitu deprehenditur, viſuntur Nereides equis vel monſtris marinis inſidentes, Cupidines marini, delphini, piſces, inſecta. In hac itaque tabula marinorum deorum theatrum eſt quantum nuſpiam, ut puto, viſum fuit.



CHAPITRE

NEPTUNE ET LE







Pavez de Mo





que de Rome

CHAPITRE VIII.

I. Cerés. II. Cerés couronnée. III. Etrange image de Cerés. IV. Cerés. qui donne à boire. V. Cerés & Proserpine.

I. Les monumens de Cerés sont fort communs : on en voit de diffé- Pl.
rentes manieres qui ornent les cabinets & les jardins. La premiere XXVIII.
[1] de la planche suivante est vêtuë en matrone ; le voile qui lui couvre la tête 1
laisse voir un ornement qui fait partie de sa coëffure, & qui n'a rien de singulier : elle tient d'une main un pavot & des épis qui la font reconnoître, de l'autre main elle montre quelque chose au doigt. Une autre [2] couronnée 2
d'épis, tient encore des épis à sa main : elle est comme la premiere à Versailles, copiée d'après un antique par Renaudin sculpteur. On prend encore [3] pour Cerés cette figure nuë, couronnée d'épis, qui tient d'une main 3
une gerbe & de l'autre une coupe ; ce qui pourroit faire croire que c'est une Bacchante, ou une nymphe de la compagnie de Cerés & de Bacchus, divinités qui alloient souvent ensemble. L'animal qui est à ses pieds, dont la figure est peu reconnoissable, est un tigre ou une panthére : il ouvre sa gueule vers la coupe, comme font souvent dans les monumens Bacchiques les tigres & les pantheres ; ce qui semble fortifier ma conjecture.

II. On voit, quoique rarement, des dieux & des déesses couronnés : Jupiter l'est dans quelques monumens ; Junon Reine porte aussi la couronne ; Diane étoit couronnée dans un temple d'Athénes. On lit au premier tome qu'un petit enfant fut mis à mort pour avoir emporté une lame de sa couronne d'or. Les peuples couronnoient ainsi différentes divinités, selon leur dévotion particuliere. Hercule étoit couronné à l'Isle de Chio ; Cerés l'est aussi [4] dans la quatriéme image : elle tient d'une main un sceptre & de l'au- 4
tre des épis de bled. Nous prenons aussi pour [5] Cerés l'image suivante, où 5
la déesse tient d'une main une corne d'abondance comme la Fortune, & de l'autre des pavots : c'est un de ses symboles ordinaires.

CAPUT VIII.

I. Ceres. II. Ceres coronata. III. Stupenda Cereris statua. IV. Ceres quæ potum præbet. V. Ceres & Proserpina.

I. Frequentia Cereris signa sunt, ea variis exprimebatur modis : inde educta multa museorum & hortorum ornamenta. Quæ prima [1] in Tabula sequenti offertur, cultum & vestitum matronæ exhibet. Sub velo aliud visitur capitis ornamentum à vulgaribus non recedens ; ornatibus. Altera manu tenet papaver & spicas, queis Ceres esse deprehenditur ; altera vero nescio quid digito monstrat. Alia Cere [2] spicis coronata, manu quoque spicas complectitur. Hæc ut & præcedens Versaliis exstat, à Renaldino sculptore ex veteri alia statua expressa. Ceres esse creditur [3] etiam illa nuda mulier spicis coronata, quæ altera manipulum spicarum, altera poculum tenet, quo forte arguatur Bacchantem esse quamdam, aut certe nympham ex cœtu Cereris & Bacchi, quæ numina sæpe una cum cœtibus suis unam efficiebant turmam. Animal illud ad pedes ejus cujus genus vix agnoveris, aut tigris aut panthera est. Hianti ore poculum respicit, quemadmodum tigres & pantheræ in monumentis Bacchicis, quo fortasse conjectura nostra firmetur.

II. Coronati nonnunquam occurrunt, etsi rarissime, dii deæque. Jupiter in aliquot monumentis coronatus exhibetur : Juno quoque regina coronam gestat. Diana in quodam Athenarum templo coronata comparebat. In primo Antiquitatis explanatæ tomo legitur puellum infantem capite plexum fuisse, quod laminam ex ejus aurea corona delapsam abstulisset. Nationes quippe diversæ sic pro arbitrio deos suos ornabant coronis. Hercules in Chio Insula radiata corona ornatus erat. Cererem quoque [4] coronatam cernimus in quarta ejusdem Tabulæ icone, quæ altera manu sceptrum, altera spicas tenet. Cererem etiam putamus [5] aliam illam iconem mulieris, quæ altera manu cornucopiæ tenet ut Fortuna, altera papavera signa Cereris vulgaria.

III. La plus extravagante figure de Cérés étoit celle de Phigale ; sa statuë de bois étoit dans un antre, posée sur une roche : elle avoit la tête d'une jument avec sa criniere ; de cette tête sortoient des dragons & d'autres bêtes ; le corps étoit d'une femme dont l'habit descendoit jusqu'aux pieds. Elle tenoit d'une main un dauphin, & de l'autre une colombe : on l'appelloit Cérés la noire, parce qu'elle étoit vêtuë de noir. Cette statuë dont on ne connoissoit pas l'auteur, fut brûlée par quelque accident. Les Phigaliens négligerent de faire une statuë semblable, & abandonnerent presque son culte & ses fêtes. La déesse irritée les punit d'une grande sécheresse : la terre ne portoit plus rien. Les Phigaliens allerent consulter la Pythienne, qui leur répondit que s'ils ne rétablissoient le culte de la déesse, la disette seroit si grande, qu'ils seroient obligés de manger leurs propres enfans. Dans les vers de la Pythienne, elle est appellée ἱππολεχὴς, ce qui semble avoir rapport à ce que certains mythologues disoient, qu'elle avoit eu de son frere Neptune Arion & un cheval. C'étoit apparemment à l'occasion de cette fable qu'on avoit mis à sa statuë la tête d'un cheval. Cela pouvoit aussi avoir rapport à une autre fable qui disoit qu'elle se changea en jument pour éviter les poursuites de son frere Neptune, & que Neptune se métamorphosa aussi en cheval. Tant il est vrai qu'il n'y a point d'absurdité que la mythologie ne renferme.

IV. Dans l'Achaïe, au pays des Anthéens, selon Athenée l. 11. il y avoit une Cérés qui portoit une coupe à boire, & qu'on appelloit à cause de cela ποτηριοφόρος. Ces peuples vouloient sans doute que cette déesse qu'on peignoit ordinairement avec des épis de bled, pour marquer qu'elle donnoit le pain, fournit aussi le vin. C'étoient les droits de Bacchus : mais peut-être que pour ne pas tant multiplier leur culte, ils vouloient trouver tout en une divinité, qui donnât seule & à manger & à boire. C'étoit un culte particulier de Cérés que le caprice avoit introduit. La déesse étoit celle qui fournissoit le froment ; les Syracusiens l'appelloient Sito, mot qui prend sa signification du froment : ils l'appelloient aussi Simalis, je ne sçai pour quelle raison. Nous avons vû ci-devant Cérés portant d'une main une

---

III. Absurdissima sane Cereris figura apud Phigalenses erat. Ejus statua lignea, inquit Pausanias l. 8. c. 42. in antro erat, atque in rupe stabat. Equinum caput & jubam habebat ; ex capite porro dracones & feræ pullulabant ; corpus erat mulieris ad usque pedes vestimento contectum. Manu altera delphinum tenebat, altera columbam. Ea Ceres nigra appellabatur, quia pullo induta erat vestimento. Hæc porro statua cujus ignotus sculptor erat, nescio quo casu combusta fuit. Phigalenses vero similem denuo statuam parare neglexerunt, ejusque cultum solitasque celebritates intermiserunt. Quapropter indignata dea sterilitatem immisit : nullas exinde fruges terra proferebat. Phigalenses Pythiam adierunt, ut calamitatis causam edifcerent. Respondit Pythia, nisi deæ cultum restaurarent, sterilitatem ac penuriam fore tantam, ut proprios edere filios cogerentur. In Pythiæ versibus ea ἱππολεχὴς vocatur ; id quod ad fabulosam quamdam narrationem referri videtur, qua dicebatur ipsam ex fratre Neptuno Arionem simul & equum peperisse. Occasione, ut videtur, istius fabulæ, in memorata statua equino erat capite. Ad aliam item fabulam hæc pertinere possent, qua narrabatur, auctore Pausania, Cererem Neptuni vitandi causa in equam sese transmutavisse, cujus potiundæ gratia in equum Neptunum sese transformavisse. Usque adeo verum est in Mythologia nullam non absurditatem deprehendi.

IV. In Achaia apud Antheos, inquit Athenæus l. 11. p. 460. Ceres quædam poculum gestabat, quæ causa erat ut ποτηριοφόρος appellaretur. Hi populi haud dubie optabant, hanc deam quæ cum frumenti spicis vulgo depingebatur, ut notaretur ipsam esse quæ panem suppeditaret, vinum etiam largiri. Hoc Bacchi munus erat : at fortasse ne cultum suum augerent multiplicarentque, numen quodpiam nancisci cupiebant qui esum & potum simul subministraret. Hic certe cultus erat peculiaris, quorumdam hominum arbitrio inductus. Ceres erat quæ frumentum suppeditabat : ideoque apud Syracusios σιτὼ appellabatur, quod nomen à frumento σῖτος deducitur. Apud eosdem etiam Simalis nomen habebat, qua de causa ignoro. Su-

CERÉS

1



Versaille

2



Versaille

5



Gallerie justiniani

4



Gallerie justiniani

3



Versaille



gerbe d'épis de bled, & de l'autre une coupe à boire, si toutefois c'est Cérés, & non pas une Bacchante.

Cérés cherchant sa fille Proserpine, est représentée sur un médaillon du Roi, frappé par les Erythréens : elle [1] tient un flambeau à chaque main montée sur un char tiré par deux dragons. Cette voiture lui est plus ordinaire qu'une autre, où elle va [2] sur un char tiré par quatre chevaux ; ce que je n'ai pas encore vû dans les autres monumens. PL. XXIX. 1 2

3 V. Un beau médaillon [3] du Roi de la ville de Sardes, représente le buste de Cérés voilée & couronnée d'épis. Au revers se voit l'enlevement de Proserpine par Pluton monté sur un char à quatre chevaux ; Proserpine tend les mains vers sa mere, & l'appelle à son secours. Le char va toûjours guidé par Cupidon le premier mobile de cette entreprise. Au-dessous du char est un serpent qu'on voit souvent dans ces images, comme on a déja remarqué au premier tome de l'Antiquité.

4 Cérés qui va [4] à pied par le monde avec une torche ardente à chaque main, se voit dans un médaillon du Roi frappé à Cyzique : elle cherche sa fille. C'étoit apparemment la forme de Cérés à Cyzique.

5 La Cérés qui tient [5] le globe de la terre sur son giron n'a gueres l'air antique ; je croirois volontiers que c'est un emblême fait dans les bas temps. Ottavio Rossi l'a donné dans ses mémoires de Bresse p. 175. elle se trouve aussi dans Lambec Biblioth. Cæsar. tom. 7. p. 74. tirée d'un manuscrit de l'Empereur cotté XXXV. qui contient quelques ouvrages d'Aristote. Ce manuscrit, dit-il, avoit appartenu à André Matthei Duc d'Adria, & avoit passé depuis au cabinet de Jean Sambuc, d'où il avoit été acquis pour la bibliotheque Impériale. Ce manuscrit a plusieurs miniatures, & entre autres un frontispice où se voit cette figure de Cérés ou de la mere nature, mais avec quelque différence assez remarquable dont nous parlerons plus bas. Lambec cite pour cette image l'Iconologie de Cesar Ripa, Perusin, livre in 4°. qu'on trouve difficilement dans nos bibliotheques, & que je n'ai pu encore trouver. C'est une femme nuë qui tient le globe de la terre sur son giron ; elle a de longs cheveux épars & flottans sur ses épaules ; elle fait cou-

pra vidimus Cererem, & manipulum spicarum & poculum tenentem ; si tamen illa Ceres sit, & non Bacchans mulier, ut diximus.

Ceres Proserpinam filiam [1] perquirens exhibetur in nummo regio maximi moduli ab Erythræis percusso. Tenet illa in utraque manu facem in curru posita duobus anguibus juncto : quo pacto euntem frequenter conspicimus. In alio [2] autem nummo quatuor equi currui Cereris juncti sunt: id vero novum plane mihi est, nec alibi observatum.

V. Egregium [3] numisma regium Sardibus percussum, ab altera nummi parte Cererem exhibet velatam spicisque coronatam. In postica vero facie Proserpina exhibetur rapta per Plutonem in quadrigis equorum euntem. Proserpina expansis manibus matrem ad opem ferendam appellat. Currus semper viam carpit ductore Cupidine, qui rei suscipiendæ auctor fuit. Sub curru serpens visitur, id quod etiam in aliis ejusmodi monumentis frequenter observatur, ut vidimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo.

Ceres quæ pedibus [4] orbem peragrat, faces accensas utraque manu gestans in nummo regio Cyzici percusso conspicitur.

Ceres quæ orbem terræ in gremio tenet, vix antiqua esse credatur. Facile crediderim Emblema esse posterioribus sæculis emissum. Octavius Rubeus illam in Memoriis Brixianis edidit p. 175 Apud Lambecium etiam reperitur Bibliothecæ Cæsareæ To. 7. p. 74. ex ms. Cæsareo educta, cujus numerus XXXV. qui quædam Aristotelis opera complectitur. Codex ille, inquit, ad Andream Matthæum Ducem Adriæ pertinuerat, postea autem ad Joannem Sambucum, indeque in Cæsaream Bibliothecam inductus fuit. In illo codice picturarum sunt ornamenta, frontispiciumque in quo hæc Cereris seu naturæ matris imago conspicitur : verum in quibusdam differt ab hac quam proferimus, ut infra dicetur. Lambecius circa hanc imaginem ad Iconologiam Cæsaris Ripæ Perusini remittit. Qui liber vix in Bibliothecis nostratium occurrit, neque hactenus mihi ejus videndi facultas fuit. Mulier est nuda, quæ globum terræ in gremio tenet, passis longissimis capillis & in circuitum defluentibus. Lac autem mulget in orbem

ler le lait de ses mammelles sur ce globe; ce qui marque la mere nature qui nourrit toute la terre en produisant des fruits pour l'entretien des hommes & de tous les animaux. Elle a comme une grande couronne d'étoiles, & au dessus de celle-là une autre plus grande de raïons. A son côté droit est un Cupidon, ou un petit Genie qui s'appuie d'un bras sur son genou. Il tient de la main droite une branche de laurier, & a sur sa tête un Soleil rayonnant: tout cela est énigmatique. Le Cupidon, le Soleil & la couronne d'étoiles & de rayons sur la tête de la femme, ne se trouvent pas dans l'image de Lambec. Pour le reste les deux figures sont fort ressemblantes; cela a tout l'air d'une invention moderne: peut-être que le Ripa aura dit où cette image a pris son origine. J'ai balancé si je la donnerois ici; mais comme elle se trouve en plusieurs endroits, j'ai cru que le lecteur ne seroit pas fâché de la voir parmi les Cérès. Mais antique ou moderne, c'est une imagination de quelque cervelle creuse, qui aura voulu représenter sous des énigmes inexplicables, des choses que tout le monde sçait: je n'ai garde de m'exercer à en donner l'explication. Ce qu'Ottavio Rossi dit là même est plus digne de remarque; c'est qu'à une terre près de Bresse, il y a un piedestal sur lequel on lit cette inscription.

CERERI
MATRI MAXIMAE
FRUGIFERAE
QVINTIVS
GEMELLUS
V. S. L. M.

Ce qui doit s'expliquer ainsi: *Quintus Gemellus a accompli volontiers, & comme le devoir le demandoit, le vœu qu'il avoit fait à Cérès, la Grande mere qui donne l'abondance des fruits de la terre.* Cérès est ici appellée *mater maxima*: c'est une épithete de Cybele & d'Ops, qui étoient physiquement parlant la même chose que Cérès.

6 La tête de Proserpine se voit dans un médaillon du Roi, frappé à Cyzique. Sa couronne d'épis est si ressemblante à celles qu'on voit sur plusieurs images de sa mere, qu'il n'y a gueres qu'une inscription qui puisse les distin-

---

terræ, stillis lacteis guttatim defluentibus. Id quod naturam matrem orbem totum alentem, fructusque in alimentum hominum pecudumque ubertim emittentem significat. Caput ejus ceu magna stellarum corona cingitur, radiorumque gyro cumulatur. Ad ejus dextrum latus Cupido vel Genius est, qui in genu Cereris brachium immittit. Lauri ramum ille dextera tenet, ejusque capiti impositus sol est radios emittens. Hæc ænigmata vere sunt. Cupido autem, sol stellarumque corona & radii circum deæ caput; hæc, inquam, omnia in Lambecii imagine non habentur: de reliquo autem ambæ imagines prorsus similes sunt. Hoc posterioris ævi inventum esse videtur: forteque Cæsar Ripa dixerit, undenam hæc icon ortum duxerit. Hæsi certe num hic proferenda esset; sed cum hæc imago plurimis in locis exstet, lectori non displiciturum putavi, si illam inter imagines Cereris locarem. Cæterum sive antiqua sive recens sit, commentum est futilis nugacisque hominis, qui obscuris arcanisque admodum signis res omnibus notas & pervias repræsentare voluerit. Absit autem ut in his explicandis tempora morer & otium absumam. Id quod ibidem ait Octavius Rubeus observatu dignius est, nempe in loco quodam prope Brixiam stylobaten esse, in quo hæc legitur inscriptio.

CERERI
MATRI MAXIMAE
FRVGIFERAE
QVINTIVS
GEMELLVS
V. S. L. M.

Postrema verba sic leguntur, *votum solvit lubens merito.* Ceres hîc mater maxima vocatur. Est epitheton Cybeles & Opis, quæ re ipsa & secundum naturalem vulgaremque intelligendi morem, idipsum quod Ceres erant.

Caput Proserpinæ [6] in nummo regio Cyziceno conspicimus. Ejus spicea corona, matris ejus Cereris coronis quæ in plurimis occurrunt monumentis ita similis est, ut si nulla esset inscriptio, vix

CERES, PROSERPINE

1



2



3



Medaillons du Roy



Medaillon du Roy

5



Memorie Bresciane

4



Medaillon du Roy

6





7



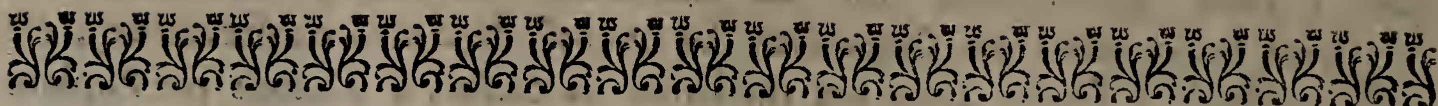
Medaillons du Roy

guer : celle qu'on voit ſur ce médaillon eſt telle, Κόρη σώτειρα Κυζικηνῶν *Proſerpine conſervatrice des Cyziceniens.* La qualité de *Sotira* conſervatrice, eſt auſſi attribuée à Diane dans des médailles de Sicile, à Themis par Pindare dans ſes Olympiques Ode 8. à Minerve, à Junon, qui s'appelle *Juno Soſpita*, Junon la conſervatrice. De ſorte qu'il y a apparence qu'en divers pays, ce ſurnom étoit donné à toutes les déeſſes. S. Athanaſe dans ſon oraiſon contre les Gentils, pag. 12. où il fait une énumeration des divinités profanes, met une σώτειρα ſans autre nom : peut-être indique-t-il Diane. Pauſanias dans ſes Laconiques p. 184. parle d'un temple dedié à Proſerpine, appellée *Sotira*, qui ſelon quelques-uns fut bâti par Orphée ; ſelon d'autres par Abaris qui venoit du pays des Hyperboréens : & dans ſes Arcadiques il dit de même que Proſerpine étoit appellée σώτειρα ou conſervatrice, & qu'à Megalopolis on l'appelloit ſimplement *Sotira*. Au revers on voit d'un côté Diane d'Epheſe, & de l'autre Cérès avec une torche à chaque main. [7] On voit ſur un autre médaillon la tête de Proſerpine peu différente de l'autre. 7

---

mater à filia poſſet diſtingui. Hujuſce porro nummi talis inſcriptio eſt, Κόρη σώτειρα Κυζικηνῶν, *Proſerpina Cyzicenorum ſervatrix.* Σώτειρα dicitur etiam Diana in nummis Siculis : Themis item apud Pindarum in Ode 8. Minerva quoque & Juno, quæ in nummis vocatur, *Juno ſoſpita.* Veriſimile igitur eſt in variis regionibus atque locis hoc nomen deabus pene omnibus datum fuiſſe. Athanaſius Orat. contra Gentes pag, 12. ubi profanorum numina enumerat, inter deas σώτειραν quamdam dicit, quam nullo alio addito nomine memorat. An Dianam vult indicare ? Pauſanias item in Laconicis p. 184. de templo quodam Proſerpinæ σώτειρα dictæ dicato loquitur, quod alii Orpheum, alii Abarim ex Hyperboreorum regione prodeuntem conſtruxiſſe memorabant : & in Arcadicis ait Proſerpinam σώτειραν ſeu conſervatricem appellari, & Megalopoli σώτειραν ſimpliciter & ſine addito vocari. In poſtica facie, ad latus aliud Diana Epheſia viſitur, ad aliud Ceres facem utraque tenens manu. In alio nummo [7] caput Proſerpinæ conſpicitur ab hoc non longe diverſum.





LIVRE III.

Les enfans de Jupiter dieux & déesses. Vulcain, Apollon, Mars, Mercure, Minerve, Diane, Venus & Cupidon.



CHAPITRE I.

I. Le Vulcain des Tarentins. II. Autres images de Vulcain

Pl. XXX. 1 I. LA figure la plus accomplie de Vulcain [1] est celle que Boissard nous a conservée dans son manuscrit qui contient, outre les monumens qu'il a publié, un grand nombre d'autres qui n'ont pas encore vû le jour, & qu'il vouloit apparemment imprimer, s'il n'eût été prévenu de la mort. Vulcain est assis revêtu d'un long manteau, qui laisse pourtant voir sa poitrine : il s'appuie d'une main sur son trône ; l'autre bras est cassé, duquel il tenoit apparemment des tenailles ou un marteau à l'ordinaire : à l'un de ses côtés sont deux grandes enclumes, à l'autre un soufflet rond ; ce sont les principaux instrumens de sa forge. L'inscription est : *Volcano ex ære publico in via recta Civitas Tarentina*, ou, *Cives Tarentini. Pontificum jussu statuit Publius Cornificius.* Le sens est que les Tarentins ont érigé ce monument à Vulcain dans le chemin qu'on appelloit *via recta*, & que c'est Publius Cornificius, qui l'y a fait mettre par l'ordre des Pontifes. Il faut mettre ici un point après Civ. Tar. pour que l'inscription fasse un bon sens : car ce qui suit après *Pontificum Jussu*, &c. n'est point lié avec ce qui précede : les anciennes inscriptions n'ont presque jamais de point à la fin des lignes, quoique le sens y soit fini : il y a peu d'exemples contraires. Vulcain n'a point de bonnet qu'on lui voit dans la plûpart des autres images. Mais c'est qu'ici

---

LIBER III.

Jovis filii, dii deæque, Vulcanus, Apollo, Mars, Mercurius, Minerva, Diana, Venus & Cupido.

CAPUT PRIMUM.

I. Vulcanus Tarentinorum. II. Aliæ Vulcani imagines.

I. VUlcani eximium cæterisque præstantius [1] schema mutuamur ex Boissardi manuscripto Codice, qui, ut diximus, præter monumenta, quæ ipse Boissardus publici juris fecit, alia bene multa continet nondum publicata, quæ haud dubie ille in lucem emittere meditabatur & emissurus erat, nisi fato præoccupatus fuisset. Sedet Vulcanus oblongo pallio tectus, ita ut nudum tamen pectus perspiciatur. Manum alteram solio immittit, altera vero manus, temporis iniquitate lapsa est, qua vel forcipes vel malleum pro consueto more tenebat. Ad alterum latus sunt incudes duæ magnæ; ad alterum follis, quæ præcipua erant officinæ illius ferrariæ instrumenta. Inscriptio talis est : *Volcano ex ære publico in via recta Civitas Tarentina*, vel, *Cives Tarentini. Pontificum jussu statuit Publius Cornificius.* Post CIV. TAR. punctum apponas oportet ut sensus constet ; quamquam punctum post TAR. positum in schemate, in lapide non fuisse videatur. Punctum enim in marmoreis & æneis inscriptionibus in extremo versu numquam ponitur. Vulcanus hîc sine pileo comparet, cum in aliis pene omnibus monumentis pileo tectus exhibeatur. At hîc positus fuit Vulca-

il eſt fait préciſément pour être expoſé à la vénération publique, au-lieu que là il eſt repréſenté ordinairement dans l'éxercice de forgeron, ou forgeant un caſque & d'autres armes, ou tenant le marteau levé & les tenailles pour les employer à ſon ouvrage. Le forgeron dans l'éxercice de ſon métier n'eſt gueres ſans bonnet.

II. Vulcain dont nous avons donné pluſieurs images étoit boiteux, par l'accident que tout le monde ſçait; mais les ſculpteurs & les graveurs avoient ſoin de cacher ou de diminuer ce défaut. Ciceron parle d'une ſtatuë de ce dieu où cette difformité étoit peu ſenſible; il y paroiſſoit pourtant boiteux. Pauſanias dans ſes Eliaques parle d'un autre où le défaut ſe remarquoit: celui-ci étoit ſuivi d'un valet qui portoit des tenailles. Il me ſemble [2] que 2 celui que nous donnons ici tiré d'un médaillon du Roi, eſt repréſenté boiteux. Il eſt debout pour forger les armes d'Achille, vêtu à l'ordinaire, & portant un bonnet, qui ſelon Euſebe étoit bleu, πίλον καὶ πρίέθεισαν κυάνεον, dit-il, l. 3. *Præp. Evang.* cap. 11. Les bonnets bleus étoient fort en uſage dans ces anciens temps: les quatre factionnaires du Cirque les portoient auſſi bleus, comme nous verrons au troiſiéme tome.

Vulcain ſe tient ſur un pied, & ne touche à terre que de la pointe de l'autre. S'il eſt boiteux en effet, c'eſt ſans difformité; ſa jambe a toutes les proportions. Il forge apparemment les armes d'Achille; le bouclier eſt déja fait, & appuyé contre un piedeſtal ſur lequel eſt Minerve, qui tient d'une main une fort petite figure, peut-être le Palladium: le caſque eſt auſſi fait & poſé devant Vulcain ſur une eſpece d'autel. Ce dieu tient de la main droite un marteau, & de la gauche il appuie ſur l'enclume un inſtrument que je ne connois pas. Dans un [3] autre médaillon du Roi frappé à Thyatire, 3 Vulcain aſſis forge un caſque pour Minerve qui ſe tient debout devant lui.

---

nus ut publico honoraretur cultu; in aliis vero ſchematibus Fabri-ferrarii more caſſidem aut arma cudens repræſentatur; vel etiam melleum tenens forcipeſve quo inſtet operi. Faber-ferrarius in exercitio artis ſuæ, pileo ſemper tegitur.

II. Vulcanus cujus jam plurimas protulimus icones, ea de cauſa, quam ignorat nemo, claudus erat. Verum ſculptores cæterique artifices id vitii vel tegebant omnino, vel admodum minuebant. Cicero l. de Nat. deorum 84. ſtatuam quamdam Vulcani memorat, ubi claudus, ſed ſine deformitate conſpiciebatur. Pauſanias in Eliacis prioribus cap. XIX. de alio agit Vulcano qui claudus primo intuitu deprehendebatur: hunc porro ſequebatur ſervus forcipes geſtans. Hic autem quem ex regio nummo expreſſum damus, reapſe claudus eſſe videtur. Stans arma cudit Achillis, ſolita indutus veſte. Pileum geſtat qui, Euſebio teſte, cæruleus erat, πίλον καὶ πρίέθεισαν κυάνεον, inquit ille Præpar. Evang. liv. 3. c. 11. Cærulei pilei in uſu frequenti erant iſtis temporibus: quatuor enim agitatores circi cæruleos pileos geſtabant ut videbitur tomo tertio.

Vulcanus hic uno nititur pede, & alterius extremis articulis terram tangit. Si claudus hic eſt, id certe ſine ulla deformitate, tibia omnibus ſuis partibus abſoluta videtur. Arma Achillis, ut creditur, & jam diximus, cudit. Clypeus jam perfectus reclinatur ad ſtylobatem, ſuper quo ſtat Minerva, quæ manu tenet figuram admodum exiguam, eſt fortaſſe Palladium. Galea duoque jam cuſa & abſoluta eſt, & ſupra aram ante Vulcanum ſitam poſita. Vulcanus dextera malleum tenet, ſiniſtra vero incudem aliquo ignoto mihi inſtrumento tangit. In alio regio nummo [3] qui Thyatiræ cuſus eſt, Vulcanus ſedens caſſidem cudit Minervæ ante illum ſtanti.





CHAPITRE II.

I. Images d'Apollon. Apollon Decatephore. II. Apollon qui tient la main sur la tête. III. La fable du serpent Python.

I. IL n'y avoit point de divinité dont le culte fut plus répandu que celui d'Apollon. On voyoit par tout un grand nombre de statuës de ce dieu, où l'on remarquoit des variations considérables. A Patras un Apollon de bronze tout nud, mais qui avoit les pieds chaussés, tenoit un pied sur la tête d'un bœuf, en mémoire apparemment de son troupeau de bœufs que Mercure lui déroba. A Delphes Apollon prenoit une biche, symbole de Diane sa sœur. Apollon Decatephore qu'on voyoit à Athénes étoit fait à la maniere des statuës Egyptiennes. On l'appelloit Decatephore, parce qu'on lui offroit la dixme des dépoüilles qu'on prenoit sur les ennemis. Furius Camillus & Agis Roi de Lacedemone lui rendirent ce devoir. C'étoit à l'imitation d'Abraham, qui offrit la dixiéme partie des dépoüilles de quatre Rois à Melchisedec, le Prêtre du Seigneur. Ces profanes avoient pris bien des choses de la vraie religion. Dans l'Elide on adoroit Apollon Opsophague, ou le mangeur de ragoûts; nom fondé sur quelque fable, dont l'Antiquité ne nous a pas instruits.

Pl. XXXI. II. L'Apollon que nous mettons le premier dans la planche [1] suivante tient sa lyre; cette lyre qu'il avoit reçûë de Mercure, selon Apollodore l. 3.
1 p. 170. elle est appuyée sur une petite colomne: il porte la main droite sur la tête pour toucher son instrument; il a un plectre dont on se servoit anciennement au lieu d'archet. On voit assez souvent Apollon portant une
2 main sur la tête, & entre autres celui de Versailles [2] qui tient un arc. Il y en a encore un en même posture au premier tome de l'Antiquité, à la premiere planche d'Apollon. Les auteurs ne marquent rien qui ait rapport à cette posture d'Apollon portant la main sur la tête: cependant nous le voyons souvent en cette situation. Bacchus se voit aussi quelquefois portant

---

CAPUT II.

I. Apollinis schemata. Apollo Decatephorus. II. Apollo manum capiti imponens. III. Serpentis Pythonis fabula.

I. NUllius numinis cultus celebrior fuit apud Veteres, quam Apollinis. Permultæ ubique statuæ ejus occurrebant, in quibus mira varietas observabatur. In urbe Patrensi videbatur, referente Pausania l. 7. c. 20. Apollo æneus nudus, sed calceatus, qui pede caput bovis premebat, quod spectare videbatur fabulam de bobus Apollinis, quos suffuratus est Mercurius. Delphis Apollo cervam cornibus tenebat: erat illud Dianæ sororis ejus symbolum. Apollo autem Decatephorus Athenis secundum formam Ægyptiacarum statuarum concinnatus suspiciebatur. Decatephorus autem appellabatur, quoniam manubiarum, quæ hostibus auferebantur, decima pars ipsi offerri consueverat. Furius Camillus & Agis Lacedæmoniorum rex decimas spoliorum ipsi obtulere. Quemadmodum & Abrahamus decimam partem manubiarum, quatuor devictis regibus, Melchisedeco Sacerdoti Domini Dei Altissimi obtulit. Profani quippe illi multa ex vera religione decerpserant. In Elide colebatur Apollo Opsophagus, sive Opsoniorum comestor, quod nomen haud dubie ex Mythologia ortum erat; sed eam fabulam nusquam comperimus memoratam. De Apolline Opsophago Athenæus p. 146.

Qui primum in Tabula [1] sequenti locum occupat Apollo lyram altera manu tenet columellæ nixam; lyram, inquam, illam quam ex Mercurio acceperat, narrante Apollodoro lib. 3. p. 170. dexteramque manum capiti imponit; plectrum autem pulsando instrumento eadem manu tenet, prisco more: arcûs enim loco plectrum Veteres adhibebant. Apollinem manum capiti imponentem non raro videmus, qualis est ille [2] Versaliensis qui tenet arcum. Alius item hujusmodi occurrit in primo Antiquitatis explanatæ tomo, in prima nempe tabula Apollinis schemata exprimente. Nusquam apud scriptores reperi memoratum Apollinem capiti manum imponentem: attamen illum sæpe hoc situ videmus in monumentis. Bacchus etiam aliquando conspicitur manum capiti imponens. In

VULCAIN.

1

VOLCANO

EX AERE PVBLICO
IN VIA RECTA
CIV. TAR.
PONTIFICVM IVSSV
STATVIT
P. CORNIFICIVS.

Boissard Ms.

2



3



Medaillons du Roy

de même la main ſur la tête. Il paroît dans les monumens Romains, que porter la main ſur la tête, c'étoit la marque ou de la ſûreté déja acquiſe, ou de la ſûreté demandée. *Securitas* perſonnifiée par les Romains étoit fort ſouvent exprimée par une femme qui porte la main ſur la tête : on la voit ainſi ſur pluſieurs médailles des Empereurs. Plutarque dans la vie de Tiberius Gracchus, raconte que voyant que Scipion Naſica venoit pour le tuer, & que le tumulte étoit ſi grand qu'on ne pouvoit entendre ſa voix, mit la main ſur la tête pour montrer la grandeur du péril, & demander ſûreté. C'étoit donc une marque de ſûreté, ou demandée ou obtenuë. Je ne ſçai ſi ces figures d'Apollon & de Bacchus qui portent la main ſur la tête ont quelque rapport à la ſûreté, & ſi l'un marque qu'il faut être en ſûreté pour joüer de la lyre, & l'autre, pour vuider à ſon aiſe les bouteilles. Ce qui eſt certain eſt que dans le péril, la premiere choſe qu'on tâche de mettre à couvert, c'eſt la tête. Il eſt à remarquer que dans Ottavio Roſſi, un autre Apollon qui tient une lyre, porte auſſi l'autre bras ſur la tête.

L'Apollon ſuivant [3] qui appuie ſa lyre ſur un tronc d'arbre, eſt remarquable par ſa grande chevelure; il tient de la main droite un plectre à peu près de même forme que le précedent. Un autre eſt auſſi debout [4] près d'un tronc d'arbre entortillé d'un ſerpent, ſymbole de la Médecine : il porte une trouſſe ſur l'épaule, & tient de la main droite je ne ſçai quel inſtrument. On voit aſſez ſouvent avec Apollon un ſerpent qui entortille un tronc d'arbre : ce ſerpent eſt à ce que l'on croit le ſymbole de la Médecine; ſymbole qui ſe trouve toûjours avec Eſculape, fils d'Apollon. Il n'y a nulle apparence que ce ſoit le ſerpent Python tué par Apollon, duquel nous allons parler, pour ne pas paſſer une fable ſi célébre dans l'Antiquilé.

La fable du ſerpent Python que l'on trouve dans les auteurs, ne ſe voit gueres dans les monumens; je ne me ſouviens pas de l'avoir vûë autre part que dans le deſſein d'un diſque d'argent qui appartient à M. du Tillot de Dijon, Gentilhomme ordinaire de feu M. le Duc de Berri. Il fait partie de ſon cabinet qui eſt fort curieux; le deſſein m'en a été communiqué par M. Moreau de Mautour. Le diſque eſt d'un goût ſi groſſier, qu'il y a lieu de

monumentis autem Romanis eum qui manum capiti imponit, aut ſecuritatem nactum eſſe, aut ſecuritatem petere conjicio. Securitas à Romanis ſæpe exprimebatur per mulierem manum capiti imponentem. Sic autem occurrit in plurimis Imperatorum nummis. Plutarchus in vita Tiberii Gracchi, narrat eum, ubi vidit ſe à Scipione Naſica ad necem impeti, tantumque eſſe ſtrepitum ac tumultum, ut vox ejus à nemine poſſet exaudiri, manum capiti impoſuiſſe, ut periculi magnitudinem exhiberet. Erat ergo impoſita capiti manus ſignum aut ſecuritatem petentis, aut ſecuritatem nacti. Utrum porro hæ Apollinis & Bacchi imagines ad ſecuritatem referantur ignoro : neque ſcio an ille ſignificare velit ad lyram pulſandam ſecuritate opus eſſe; hic vero ad vertendos crateras item requiri ſecuritatem. Hoc autem certum eſt, in periculis id quod primum conſervare quærimus caput eſſe. Apud Octavium Rubeum alius Apollo, lyram tenens, manum capiti imponit.

Sequens Apollo, [3] qui lyram arboris trunco imponit, à coma ſpectabilis eſt; plectrum vero dextera tenet, quemadmodum & alius qui præceſſit. Alius [4] prope arboris truncum ſerpente circumplicatum ſtat, qui ſerpens medicinæ ſymbolum eſt. Pharetram humero geſtat, & manu dextera neſcio quod inſtrumentum tenet. Serpens arboris truncum circumplicans non raro cum Apolline viſitur, eſtque, ut putatur, medicinæ ſymbolum, quod etiam ſymbolum perpetuo ſecum habet Æſculapius Apollinis filius, medicinæ deus. Neque enim creditur hoc ſerpente Pythonem ſerpentem ſignificari ab Apolline occiſum. De quo ſerpente jam aliquid dicendum eſt, ne videamur rem in mythologia celeberrimam conſulto prætermiſiſſe.

II. Pythonis ſerpentis fabula cujus non infrequens eſt apud ſcriptores & mythologos mentio, in monumentis vix reperitur. Nuſquam illam me videre memini, niſi in imagine delineata diſci argentei, qui inter cimelia viri nobilis D. du Tillot Divionenſis, qui inter Clientes D. Ducis Bituricenſis pridem numerabatur. Ille porro antiquariæ rei ſtudioſus, diſci formam delineatam per Dominum Moreau de Mautour mihi tradendam curavit. Diſcus autem tam imperiti artificis eſt, ut

craindre qu'il n'ait été fait dans les plus bas temps : je n'ai osé l'exposer aux yeux du public. La fable du serpent Python est rapportée un peu diversement par les auteurs, selon Macrobe, Saturn. 1. 17. Junon voulant empêcher que Latone n'enfantât Apollon & Diane, & Latone ayant malgré tous ses efforts fait heureusement ses couches, un Dragon appellé Python, envoyé sans doute par Junon, vint attaquer ces deux enfans dans le berceau ; mais Apollon, quoiqu'il fut encore dans sa plus tendre enfance, le tua à coups de flêches, tout de même qu'Hercule enfant étrangla depuis les serpens que la même déesse avoit envoyé pour le faire périr dans le berceau. Apollodore l. 1. rapporte le fait bien différemment : Apollon, dit-il, ayant appris de Pan, fils de Jupiter, & de l'Injure, θύμβρεως al. ὕβρεως l'art de la divination, alla à Delphes dans le temps qu'en ce même lieu la déesse Themis rendoit des oracles : mais le serpent Python qui gardoit la porte du temple s'étant mis en devoir de l'empêcher d'y entrer, Apollon le tua, & se rendit le maître du temple. Mais Ovide, Metamorph. 1. dit, qu'Apollon qui jusqu'alors ne s'étoit éxercé à tirer de l'arc que contre les dains & les chevreüils, tua ce serpent de mille coups de fleches. Ceux qui allégorisent sur ces contes ridicules des anciens, pour leur donner quelque apparence de raison, disent qu'Appollon qu'ils prennent pour le Soleil, est censé percer le serpent Python de coups de fleches, lorsqu'il perce les nuës de ses rayons pour donner la fecondité à la terre.

La fable telle qu'elle est rapportée par Ovide convient mieux avec l'image du disque. Appollon y paroît déja homme : il est vêtu en homme de guerre ; il porte non seulement le thorax, mais aussi la chlamyde : sa chaussure est la calige ou le campagus que les gens de guerre portoient ; sa trousse est attachée à une chaine qu'il porte en bandoliere. On n'a jamais vû d'Apollon approchant de celui-ci : il est le plus souvent nud, & l'on ne le voit jamais en habit militaire. Ce serpent aîlé Python percé de fleches, jette feu & flammes par la bouche. De l'autre côté est Cupidon, de la plus mauvaise maniere : il porte sa trousse comme Apollon, & semble lui tendre la main ; je ne sçai comment Cupidon entre dans cette histoire : mais s'il n'y avoit pas d'autre raison de douter de l'antiquité de ce monument, celle-ci ne nous ar-

---

omnino sit metuendum eum infimæ prorsus ætatis esse, quo tempore artes ita lapsæ erant, ut quæcumque prodibant barbariem olerent ; quapropter discum sculptori dare non ausus sum. Serpentis Pythonis fabula varie narratur à scriptoribus *Latonæ*, inquit Macrobius Saturn. 1. 17. *Apollinem Dianamque pariturae Juno dicitur obstitisse. Sed ubi quandoque partus effusus est, draconem ferunt, qui* πύθων *vocitabatur, invasisse cunas deorum, Apollinemque in prima infantia sagittis belluam confecisse.* Eodem nempe modo quo Hercules infans, cum in cunis adhuc esset, immissos à Junone serpentes oppressit interemitque. Longe alio modo rem narrat Apollodorus lib. 1. p. 9. *Apollo*, inquit, *divinandi scientiam edoctus à Pane Jovis & Contumeliae filio*, (in Græco est θύμβρεως al. ὕβρεως contumeliæ) *Delphos, quo tempore Themis illic oracula dabat, se contulit. At cum templi custos Pytho serpens ab hiatus aditu prohiberet Apollinem, hoc peremto deus templum occupat.* At Ovidius Metamorphoseon 1. sic rem effert.

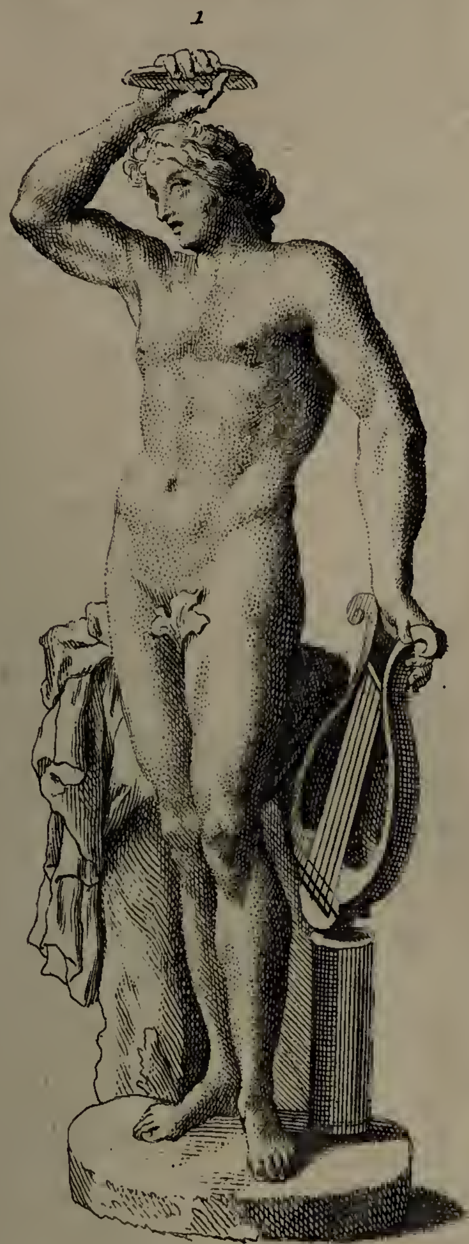
Hunc deus arcitenens, & nunquam talibus armis
Ante, nisi in damis capreisque fugacibus usus,
Mille gravem telis, exhausta pene pharetra
Perdidit effuso per vulnera nigra veneno.

Qui illas omnes fabulas næniasque in allegorias vertunt, ut hinc aliquam saltem rationis umbram ac sanæ mentis speciem mutuentur, aiunt Apollinem, quem pro Sole habent, tunc serpentem Pythonem sagittis conficere censeri, cum nubes radiis suis trajicit, ut terræ fecunditatem tribuat.

Fabula isthæc, ut ab Ovidio narratur, majorem habet cum disci imagine affinitatem. In hac quippe Apollo vir est, armis munitus, nec thorace modo, sed etiam chlamyde opertus, caligas vel campagum pedibus gestat, more bellicosorum. Pharethra annexa catenæ est, quam catenam transversam gestat. Nusquam Apollo talis visus fuit. Nudus semper est, veste autem militari indutus fuisse nusquam memoratur. Serpens ille alatus Python sagittis transfixus ignem flammasque evomit. Ab alio latere Cupido rudi admodum manu cælatus, Pharetram ut Apollo gestat, ipsique manum tendere videtur. Nescio qua de causa Cupido in hanc historiam inducatur. Sed si non alia subesset causa dubitandi de antiquitate & sinceritate disci hujus, nihil Cupido dubii injiceret, sæpe namque vidi-

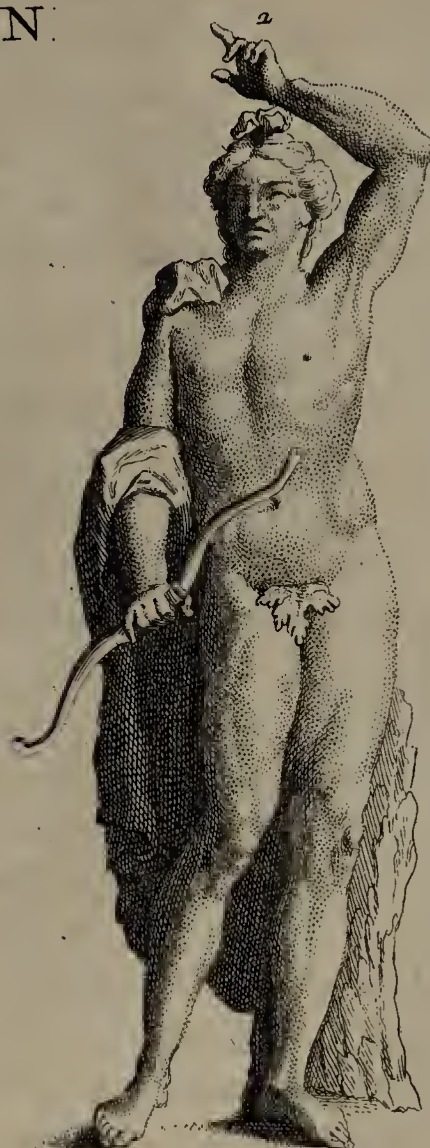
APOLLON

1



Gal. justiniani

2



Versaille

3



Gal. justiniani

4



Gal. justiniani

30

rêteroit pas : nous avons ſouvent vû, que les Mythologues ne s'accorden pas toûjours avec les monumens. Du ſerpent Python Apollon fut appellé Pythien, celle qui prononçoit en vers ſes oracles, la Pythienne, & les jeux inſtitués en l'honneur de ce dieu, Pythiques. Le deſſein de ce diſque ſent les temps les plus bas de la religion des faux dieux; l'habit militaire d'Apollon nous confirme dans cette opinion. Nous avons d'autres preuves que ces temps qui approchoient de la barbarie avoient introduit bien des différences dans la forme & les habits des divinités.

J'ai dit ci-devant que ce ſerpent qu'on voit dans pluſieurs images d'Apollon entortillé à un tronc d'arbre, ne marque point le ſerpent Python, mais qu'il eſt mis comme ſymbole de la Médecine, qui eſt preſque l'unique marque d'Eſculape, fils d'Apollon : j'ajoûte à cela qu'Apollon lui-même, fut anciennement pris pour le dieu de la Médecine : entendons Macrobe ſur cet article. « Les ſtatuës d'Apollon, dit-il, portent de la main droite les Graces & de la gauche l'arc & les flêches; & cela parce que cette main gauche qui fait le mal, eſt plus lente, & que la main bien-faiſante qui donne la ſanté, eſt plus prompte que l'autre. C'eſt pour cela qu'on lui donne la faculté de guerir les maladies ; parce que la chaleur tempérée du Soleil chaſſe toute ſorte de mal. Car on croit qu'Apollon a été appellé de ce nom ὡς ἀπελαύνοντα ταὶς νόσυς parce qu'il chaſſe les maladies : comme ce ſens approche du mot Latin qui exprime quaſi le nom d'Apollon, nous n'avons point changé ſon nom d'Apollon, afin que par ce nom même vous entendiez *apellentem mala*, celui qui chaſſe les maux, & que les Athéniens appellent Alexicacon, qui délivre du mal. Les Lindiens honorent Apollon ſurnommé *de la peſte*; ils entendent de la peſte comme déja finie. La même opinion ſur Apollon, comme d'un dieu conſervateur & médecin, eſt reçûë & conſervée dans nos ſacrés Myſtéres; car les Vierges Veſtales l'indiquent ainſi, APOLLON MEDECIN, APOLLON PÆAN.

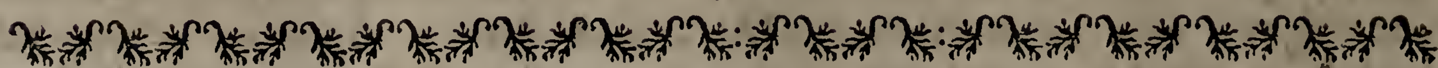
Nous n'avons jamais vû Apollon portant les Graces à la main, tel que le décrit ici Macrobe, qui dit, que les ſtatuës d'Apollon de ſon temps, portoient ce ſymbole; mais il s'eſt tant perdu de monumens, & de tant de differentes manieres, qu'il ne faut pas s'étonner, ni quand on en déterre d'extraordinaires, ni quand les auteurs font mention de certains qu'on n'a jamais vûs.

---

mus Mythologos cum monumentis non conſonare. A ſerpente Pythone Apollo Pythius cognominatus fuit. Illa vero mulier, quæ ejus oracula fundebat, Pythia appellabatur, & ludi in Apollinis honorem inſtituti, Pythici dicti ſunt. Diſcus porro ille fortaſſe poſſet in extrema profanæ multorum numinum religionis tempora conjici. Quod etiam cultus ille militaris Apollinis ſuadere valeat. Ex aliis quippe iconibus probari videtur, illis temporibus cum barbaries quædam orbem invaderet, multa circa veſtitum deorum dearumve invecta fuiſſe, quæ à priſcis plurimum differrent.

Jam ſupra diximus ſerpentem illum, qui in non paucis Apollinis iconibus arboris trunco circumplicatus cernitur, non eſſe putari ſerpentem Pythonem; ſed ſerpentem medicinæ ſymbolum, quod pene unicum habet Æſculapius Apollinis filius. Quin & ipſe Apollo ut medicinæ deus habitus olim fuit : qua de re audiendus Macrobius Saturnal. l. 1. c. 17. *Apollinis ſimulacra manu dextra Gratias geſtant, arcum cum ſagittis ſiniſtra : quod ad noxam ſit pigrior, & ſalutem manus promtior largiatur. Hinc eſt quod eidem attribuitur medendi poteſtas : quia temperatus ſolis calor morborum omnium fuga eſt. Nam* ὡς ἀπελαύνοντα ταὶς νόσυς Ἀπόλλωνα, *tamquam* Ἀπελλωνα, *cognominatum putant. Quæ ſententia latinæ quoque nominis enuntiationi congruens, fecit ne hujus Dei nomen verteremus; ut Apollinem, Apellentem mala intelligas, quem Athenienſes* ἀλεξίκακον *appellant, & Lindii colunt Apollinem* λοίμιον, *hoc cognomine finita peſtilentia nuncupatum. Eadem opinio ſoſpitalis & medici dei in noſtris quoque ſacris fovetur, namque Virgines Veſtales ita indigitant*, APOLLO MEDICE, APOLLO PÆAN.

Nuſquam vidimus Apollinem Gratias manu geſtantem, qualem hîc deſcribit Macrobius, qui ait Apollinis ſtatuas ſuo ævo hæc ſymbola geſtare. Verum tot tamque diverſæ formæ monimenta deperdita fuerunt, ut nihil mirandum ſit, vel cum nova & ſingularia eruuntur, vel cum quædam auctores nondum conſpecta memorant.



CHAPITRE III.

I. La Table Heliaque contenant une figure ſinguliere du Soleil. II. Le Soleil de Polignac. III. Médaillons du Roi qui repréſentent le Soleil en différentes manieres. IV. Le Soleil & la Lune de Breſſe.

Pl. XXXII. 1

I. LA Table Héliaque, ou la Table de marbre qui repréſente le Soleil d'une maniere fort extraordinaire [1] a été donnée par Jerome Aleander, avec une longue explication. Ce marbre du Palais Matthei de Rome, qui eſt un quarré d'environ trôis pieds & demi de chaque côté, eſt ſi extraordinaire, & renferme tant de ſymboles, qu'il ſemble que celui qui en a conçû l'idée, ait voulu éxercer les eſprits, & donner la torture à ceux qui tenteroient d'expliquer en détail des choſes ſi enveloppées. La ſtructure même de l'image a quelque choſe de ſinguliere : ce ſont deux groſſes maſſuës qui occupent l'extremité du tableau de chaque côté, plantées chacune ſur un grand monceau de pommes ou de fruits ronds; baſe la plus mal propre qu'on puiſſe imaginer pour ſoûtenir un poids quelque leger qu'il ſoit. Au haut de la maſſuë de chaque côté, eſt attaché un grand feſton qui deſcend preſque en demi-cercle, composé de feuilles & de fruits de toute eſpece. Les bandes qui attachent ces feſtons ont de longs bouts, qui voltigent deſſus & deſſous; elles lient à la maſſuë avec le feſton une tête & une patte de lion, & plus bas encote une autre patte de lion; l'une des pattes tient à la queuë : enſorte qu'il paroît d'abord que celui qui a imaginé ce monument, a voulu qu'Hercule entrât dans l'allégorie. Sur le milieu du feſton eſt repréſenté en buſte un jeune homme qui a la tête rayonnante, & dont les rayons s'étendent de tous les côtés : il porte ſur une épaule l'arc & la trouſſe; c'eſt ſans doute le Soleil qu'on a voulu ici peindre. Au-deſſous du Soleil eſt une grande lyre poſée ſur une baſe; cet inſtrument d'Apollon eſt fort orné, comme chacun peut voir; la baſe eſt auſſi chargée de fleurs, de

---

CAPUT III.

I. Tabula Heliaca Solis figuram ſingularem exhibens. II. Solis Poliniacenſis figura. III. Regii nummi Solem variis exprimentes modis. IV. Solis ac Lunæ figura.

I. TAbula Heliaca, [1] ſive Tabula illa marmorea, quæ Solem ſingulari prorſus more depingit, jam publicata & longa explicatione donata fuit ab Aleandro. Marmor in ædibus Matthæiis Romæ aſſervatum, quadratum eſt, treſque cum dimidio pedes habet quoquo verſum : tam inſolito certe more concinnatum anaglyphum eſt, totque & tam varia complectitur ſymbola, ut videatur is, qui tam diſparatarum rerum imaginem commentus eſt, voluiſſe ingenia torquere, & iis, qui ejus explicationem in ſe ſuſciperent, longum exercitium præbere. Ipſa certe imaginis ſtructura ſpectaculum præfert ſingulare. Clavæ duæ ingentes extremas tabulæ partes utrinque occupant, erectæ ſingulæ ſupra acervos malorum fructuumve rotundæ formæ; cujuſmodi baſin ineptiſſimam omnium eſſe, vel ad leviſſimum quodpiam ſuſtentandum onus, nemo non fateatur. In ſumma clava ad utramque partem, ſertum magnum & oblongum alligatur, ipſa mole pene in ſemicirculum depreſſus, quod foliis conſtat & fructibus cujuſvis ſpeciei. Faſciæ queis hoc ſertum alligatur, inferne ſuperneque volitant : illis faſciis & ſertum & leonis ſpolium ſive pellis una cum pede colligantur, infra vero leonis pes alius conſpicitur, cum cauda ex altera parte. Hinc autem intelligitur eum qui hoc monumentum commentus eſt, id in animo habuiſſe, ut in hac allegoria Herculi locus eſſet. In medio ſerti exhibetur protome juvenis cujuſdam, cujus caput radios emittit, cujuſque radii circumquaque erumpunt. Humero autem geſtat arcum & pharetram. Sol haud dubie hîc depictus eſt. Sub Sole lyra magna eſt baſi impoſita. Hoc Apollinis inſtrumentum ornatiſſimum eſt, ut quiſque videre poſſit : baſis quoque floribus foliiſque

feüilles & d'autres ornemens. Au bas du monceau de pommes, de chaque côté, s'éleve un caducée, non pas perpendiculairement, mais en baissant du côté de la lyre. Aleander prétend que ce qui sert de base à la lyre est une coupe de Bacchus, ornée de feuilles de lierre. Cela peut être, car elle a assez l'air d'une coupe; les feuilles qu'il croit être de lierre ressemblent plûtôt à des feuilles de vigne.

Quoiqu'il ne soit pas aisé de pénétrer dans la pensée de celui qui a imaginé ce phénomene, on voit bien d'abord qu'il a prétendu comme Macrobe, que toutes ces divinités, dont nous voyons ici les symboles, se rapportoient au Soleil. Outre le visage d'Apollon, nous appercevons ici ses symboles, la lyre, l'arc & la trousse; celui de Mercure dans les deux caducées; de Bacchus, si la base de la lyre est veritablement une coupe; de Cybele, dans les pommes de pin qui paroissent dans le grand feston; de Cérès, dans les épis : ceux de Flore & de Pomone, dans le. fleurs & les fruits; & enfin ceux d'Hercule, dans la dépouille du lion, & dans les deux massuës appuyées sur deux monceaux de pommes. Aleander prétend que ce sont deux monceaux de pierres; mais ce sont certainement des pommes, ou des fruits ronds, à moins qu'il ne les ait lui-même infidelement exprimés de l'original, ou que l'ancien graveur ait mal rendu sa copie. C'est donc ici une image du Soleil principe de tout bien, selon le sentiment de plusieurs d'entre les profanes, qui identifioient toutes les autres divinités avec le Soleil, & avec ses opérations. On peut encore dire que c'est une image de la nature animée par le Soleil, pour la culture de la quelle il faut allier la force marquée par les massuës avec la prudence signifiée par les caducées, & l'harmonie indiquée par la lyre : on peut allégoriser sur cela en vingt manieres, sans garentir pourtant qu'aucune soit selon l'inventeur de l'énigme.

La tête du Soleil [2] qu'on voit dans la même planche, est encore aujourd'hui dans le Château de Polignac en Velai : elle est éxactement représentée ici d'après Gabriel Simeoni dans sa description de la Limagne d'Auvergne, traduite d'Italien en François par Antoine Chappuys, & imprimée à Paris en 1561. p. 125. Monseigneur le Cardinal de Polignac m'a dit qu'elle y étoit fort 2

& aliis ornamentis decorata. Ad imam partem acervi malorum fructuumve utrinque erigitur caduceus, non ad perpendiculum, sed versus lyram reclinatus. Putat Aleander lyræ basin poculum esse Bacchi, ornatum foliis hederaceis : id certe non à vero abhorret, nam basis illa ad poculi formam accedit : folia vero quæ hederacea dicit ille, plus habent speciem pampineorum.

Etsi non facile in mentem ejus qui φαινόμενον hujusmodi commentus est, penetrare valeamus : illud tamen nullo negotio percipitur, arcani nempe auctorem, omnia numina quorum hîc symbola videmus, ad Solem voluisse referri, quæ item est Macrobii sententia. Præter Apollinis vultum, hîc ejus quoque symbola conspicimus, lyram, arcum, & pharetram. Mercurii symbolum caduceus est; Bacchi poculum, si tamen lyræ basis vere poculum sit; Cybeles strobili, qui in magno serto visuntur; Cereris spicæ; Floræ item & Pomonæ symbola hîc comparent. Herculis symbola sunt pellis leonis & clavæ duæ, acervis pomorum insistentes. Aleander ait, acervos esse silicum seu lapidum; sed vere mala aut rotundi fructus sunt, nisi forte ipse non satis accurate illa ex Archetypo expresserit, aut is qui in ære incidit, exemplar Aleandri sequutus non fuerit. Est igitur imago Solis boni universi principium, secundum opinionem Gentilium plurimorum, qui omnia numina idipsum quod Sol & ejus operationes esse censebant. Forte dicatur etiam imaginem esse naturæ à Sole animatæ, ad quam excolendam, adhibenda fortitudo per clavas expressa, huic jungenda prudentia per caduceos exhibita, annectenda etiam harmonia per lyram significata. Sexcentis sane modis allegorias vertere possis; sed an ad mentem inventoris hæc quadrent, dicere, hoc opus, hîc labor est.

Caput Solis in eadem [2] tabula expressum, hodieque lapideum videtur in castello Poliniacum dicto in Velaunis. Hîc autem accurate expressum est ex Gabrielis Simeonis descriptione Lemaniæ Arvernorum, quam ex Italico in Gallicum idioma convertit Antonius Chappuys, liberque typis datus est Lutetiæ anno 1561. Eminentissimus vero Dominus Cardinalis de Poliniaco, accurate delinea-

bien exprimée : elle étoit dans un vieux temple renfermé dans l'enceinte de ce château, l'un des plus anciens de France. Mais une des Dames du château voyant que de certaines gens ſimples venoient encore faire je ne ſçai quelles dévotions devant cette pierre, la fit mettre dehors. Elle eſt *de quatre à cinq pieds*, dit le Simeoni, *d'une pierre bleüe*, *toute ronde*, *aſſez groſſiement faite*, *ce qui declare encore mieux ſa grande antiquité*, *environnée de rais*, *leſquels frappés du Soleil*, *le châtelain me dit qu'ils monſtroyent d'avoir été autrefoit dorés.* Cette tête ouvre une grande bouche; c'étoit, dit-on, pour rendre des oracles. Ce qui ſe faiſoit, ou par l'artifice des prêtres, ou peut-être, quoique plus rarement, par l'opération des démons. On croit que le nom de Polignac vient *d'Apolliniacum*, parce qu'anciennement on y adoroit Apollon. Car quoique les plus anciens poëtes ayent regardé Apollon & le Soleil comme deux différents dieux, qui n'avoient rien de commun l'un avec l'autre, & quoique les Grecs & les Romains, dont pluſieurs croyoient qu'Apollon & le Soleil étoient le même, les ayant pourtant toûjours diſtingués dans le culte; aux plus bas temps de la gentilité les Gaulois les avoient confondus. Il ne faut pas omettre ce que remarque le Simeoni, que non loin du château de Polignac, il y a un autre château appellé Soligliac, où l'on voit les ruines d'un vieux temple; peut-être étoit-ce un temple du Soleil, d'où le lieu aura pris le nom de *Soliliacum*, comme Polignac *d'Apolliniacum.*

Pl. XXXIII. 1 Le médaillon ſuivant d'Antonin Pie, montre au revers le Soleil : c'eſt un jeune homme nud dont la tête jette des rayons. Il eſt monté ſur un char tiré à quatre chevaux, & parcourt le Zodiaque, marqué par un petit demi cercle; il paroît que les Signes étoient peints deſſus, mais ſi petits qu'on n'y diſtingue preſque plus rien. Au-deſſous eſt une femme à demi couchée, qui tient la corne d'abondance d'une main, & de l'autre un rameau. Seroit-ce pour marquer l'abondance de toute ſorte de fruits, qu'il y
2 eut en cette année? Le médaillon eſt frappé à Nicée. Dans le médaillon [2] ſuivant, le Soleil en même équippage fait ſa courſe : il paroît ici aller au travers des nuées. La figure couchée au bas porte une couronne murale, qui a des crenaux; c'eſt quelque ville Grecque dont on ne peut ſçavoir le

---

tum teſtificatur : eratque in veteri templo intra ſepta Caſtelli, quod inter vetuſtiſſima Galliæ numeratur. Sed quædam ex nobiliſſimis Caſtelli matronis, cum cerneret ex infima plebe nonnullos huic lapidi divinum quemdam tribuere cultum, ex templo amoveri lapidem juſſit. *Lapis eſt cæruleus quatuor vel quinque pedum*, inquit Simeonius, *rotundus, rudi opere ſculptus, unde etiam ejus vetuſtas magis comprobatur, radiis undique inſtructus. Cadente vero in lapidem Sole, deprehendebatur radios olim deauratos fuiſſe, teſtificante Caſtellano.* Hoc caput ore eſt aperto : quia olim, aiebant, oracula fundebat; id vero aut ſacerdotum fraude, aut dæmonum, quod rarius tamen erat, fallacia. Poliniaci nomen ex Apolliniaco factum putatur, quia priſcis temporibus hîc colebatur Apollo. Etſi namque vetuſtiſſimi omnium Poëtæ Apollinem & Solem ut duos eoſque diverſos deos exhibuerint, qui nihil inter ſe commune haberent, Græcique ac Romani, quorum tamen plurimi credebant Solem & Apollinem eumdem eſſe, in cultu ipſos ſemper diſtinxerint : infimis tamen profanæ illis religionis temporibus, Galli ipſos, ut numen unicum habebant, atque colebant. Neque prætermittendum eſt id quod hîc adjicit Simeonius, nempe haud procul Caſtello illo Poliniaci, aliud eſſe Caſtellum *Soligliac* vocatum, ubi viſuntur ruinæ veteris templi : qui locus à cultu Solis nomen mutuatus ſit Soliliacum, quemadmodum Polignac ex Apolliniaco factum eſt.

Nummus ſequens [1] Antonini Pii, in poſtica facie Solem oſtendit. Eſt juvenis nudus, cujus caput radios emittit : qui quadriga equorum vehitur & Zodiacum percurrit ſemicirculo notatum, ubi ſigna Zodiaci olim expreſſa fuiſſe videntur; ſed adeo exigua vix ut eorum veſtigia compareant. Sub Sole recubat mulier, altera cornu-copiæ tenens, altera autem ramum. An ut ſignificetur ubertas copiaque fructuum, illo habita anno quo nummus percuſſus eſt. Nummus Nicææ percuſſus fuit. In nummo [2] ſequenti, Sol vectus equis curſum peragit. Hîc autem per denſas nubes currere videtur. In ima parte mulier decumbens, coronam muralem geſtat pinnis ornatam. Eſt autem urbs quædam

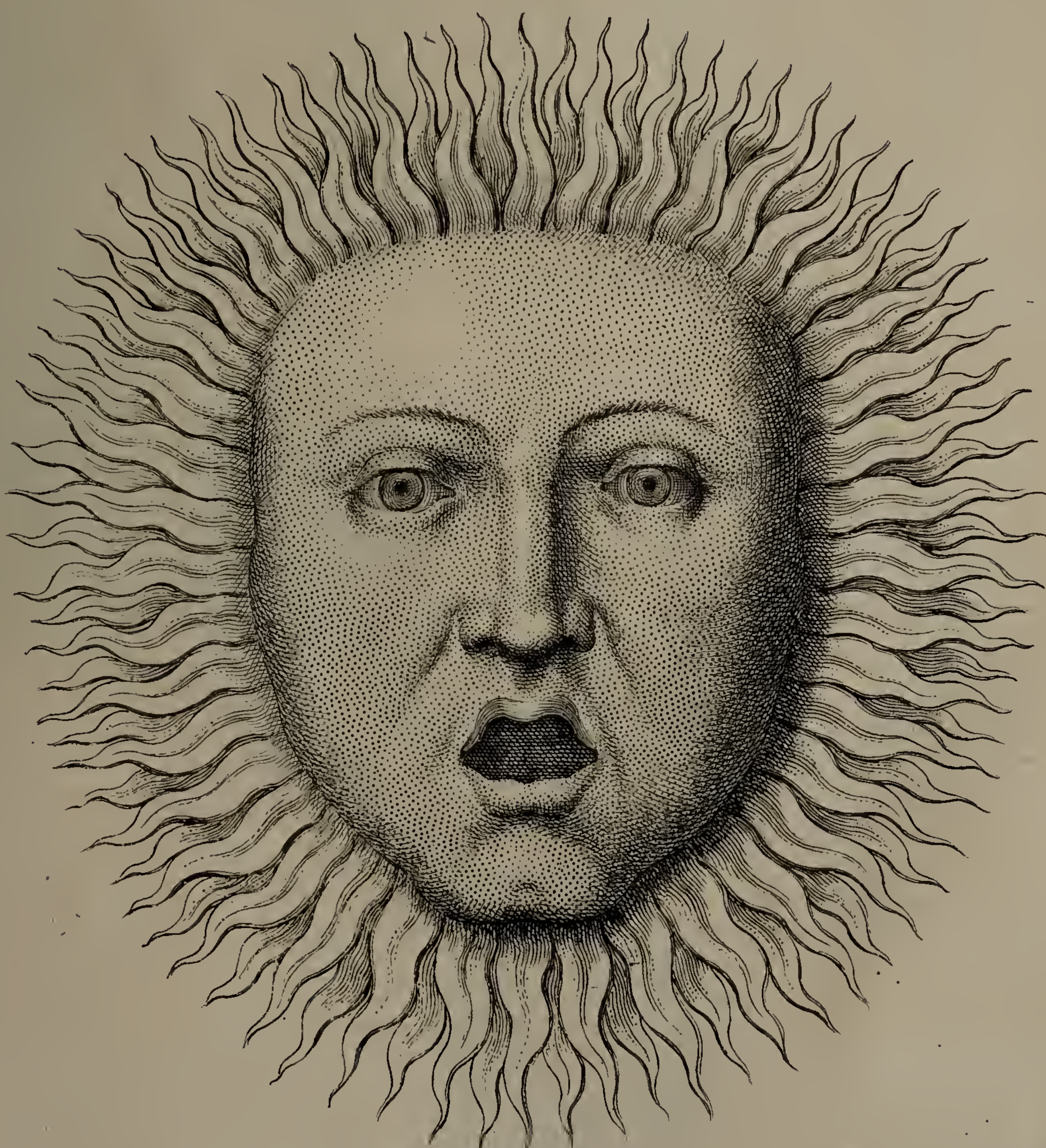
LE SOLEIL

1



Aleander

2



Gabriel Simeoni

LE SOLEIL

1



2



3



4



5



6



7



8



Medaillons du Roy

9



Pierre Gravée

nom, n'y ayant aucune inſcription. Ce n'eſt [3] qu'en doutant que je mets le 3
médaillon ſuivant au nombre de ceux qui repréſentent le Soleil. L'Empereur
aſſis ſur un tas d'armes, tient une pique; un homme à pied qui mêne un
cheval vient à lui. Cet homme qui tient une pique a le bonnet Phrygien,
& par-deſſus une grande étoile, qui marque le Soleil. Il y a toute l'appa-
rence poſſible, que cet homme au bonnet Phrygien, & à la grande étoile,
eſt l'Orient, qui vient rendre ſes hommages à l'Empereur, vainqueur, ou
prétendu tel, des nations Orientales. L'image qui vient [4] après, eſt un 4
médaillon de Caracalla, frappé à Epheſe. L'inſcription porte que les Ephé-
ſiens ſont quatre fois Neocores : nous expliquerons au ſecond tome ce que
c'étoit que ces Neocores. L'image qui marque à mon avis l'Orient, ou le
Soleil levant, eſt une Minerve, qui a au côté de ſon caſque une grande
étoile qui marque le Soleil; ce qui s'obſerve très-ſouvent dans les médailles
& médaillons, où l'on voit quelquefois dans la même image une grande
étoile pour le Soleil, & un croiſſant pour la Lune. Minerve tient d'une
main une pique, & de l'autre un bouclier; elle eſt montée ſur un char tiré
à quatre chevaux, qui diviſés deux à deux, ſont tournés d'une maniere qu'ils
ſemblent galopper dans des routes oppoſées. Il eſt difficile de donner
raiſon pourquoi l'on met ici Minerve pour le Soleil levant. Dans un [5] mé- 5
daillon d'Alexandre Sevére, l'Empereur eſt repréſenté comme le Soleil, &
l'Impératrice comme la Lune. Dans l'autre [6] médaillon qui eſt à côté, on 6
ne ſçait ſi l'homme monté ſur un char à quatre chevaux, eſt l'Empereur,
ou peut-être Jupiter, comme ſemble marquer l'aigle qui eſt au-deſſous:
cette image paroît n'avoir aucun rapport au Soleil. Le revers [7] d'Antinoüs, 7
qui ſuit, ſemble marquer le Soleil levant. Un homme qui a la grande étoile
eſt repréſenté avec un bœuf, & porte la main ſur un arbre.

La figure du [8] Soleil des Rhodiens eſt un médaillon du Roi, la tête du So- 8
leil y eſt rayonnante. Ce qu'il a de ſingulier, c'eſt qu'entre les rayons on PL.
voit une couronne de feuilles de vigne, ornement ordinaire de Bacchus. XXXIV.
Mais, comme nous avons ſouvent dit, ces divinités profanes ſe voyent quel- 1
quefois avec des ornemens qui appartiennent à d'autres dieux.
Voici [1] la figure d'Apollon Soleil : car quoique, comme nous venons de

---

Græca, cujus nomen ignoratur, cum nulla adſit inſcriptio. Nonniſi [3] dubitando nummum ſequentem inter ſolares imagines colloco. Imperator in ſtrue armorum ſedens, haſtam tenet. Vir quidam equum ducens ad illum accedit. Vir porro ille haſtam tenens, tiaram geſtat Phrygiam, cui imminet ſtella magna Solem ſignificans. Veriſimile prorſus eſt virum illum tiara Phrygia tectum & ſtella inſignitum Orientem ſignificare. Hîc venerabundus victorem adit, qui Orientales nationes vel ſuperavit, vel ſuperaſſe per adulationem fingitur. Imago ſequens [4] Caracallæ nummum exprimit Epheſi percuſſum. Inſcriptione fertur Epheſios eſſe quater Neocoros; quid eſſent Neocori ſecundo tomo explicabimus. Imago quæ, ut quidem exiſtimo, eſt Minerva, quæ è regione caſſidis ſtellam habet magnam, Solem ſignificat; id quod ſæpiſſime obſervatur in nummis cujuſvis magnitudinis; ubi etiam in eadem imagine Solem per magnam ſtellam exprimi, & lunam creſcentem adjungi videmus. Minerva altera manu haſtam, altera tenet clypeum. Vehitur autem curru quatuor equis juncto, qui bini interque ſe diviſi oppoſitas plagas reſpiciunt, & alii aliò curſum dirigere videntur. Vix cauſam reperire poſſis cur Minerva hîc ad Orientem Solem indicandum adhibeatur. In nummo [5] Alexandri Severi, Auguſtus ut Sol, Auguſta ut Luna repræſentatur. In alio [6] nummo à latere poſito, neſcimus utrum is qui in quadrigis ſedet ſit Auguſtus, an Jupiter, ut aquila ſubtus poſita indicare videtur. Hæc autem imago vix ad Solem ſpectare credatur. Antinoi [7] nummus in poſtica facie, Orientem Solem repræſentare videtur. Vir ſtella magna inſignitus, pone ſe bovem habet, & arbori manum imponit. Schema [8] Solis Rhodiorum nummus eſt Regius, caput Solis radios emittit; quodque ſpectatu dignum eſt, inter radios corona pampinea cernitur, quod ſolitum eſt Bacchi ornamentum. Verum ut ſæpe diximus, hæc profana numina aliorum frequenter deorum ornamenta mutuantur.

En ſchema Apollinis [1] Solis. Licet enim, ut mo-

dire, dans les plus anciens temps Apollon fut regardé comme différent du Soleil : il y avoit dans des temps plus bas des gens qui le regardoient comme la même divinité. Tels étoient ceux qui ont fait graver cette pierre : ils nous représentent Apollon la tête rayonnante, & touchant sa lyre. A ses pieds est la Lune, ou Diane Lune assise à terre, appuyée sur un grand vase, tenant de sa main une grenade ouverte, elle porte un croissant sur la tête, marque ordinaire de Diane. On voit là même une médaille [2], où est aussi représenté Apollon assis sur un globe, la tête rayonnante, & tenant une lyre. Dans l'exergue, on lit ἀϊδίου ce qui veut dire, de l'éternel. L'autre médaille qui est auprés, représente aussi un Appollon Soleil, assis, tenant une lyre. A ses pieds est un monstre marin : le Rossi croit
2 que c'est le serpent Python, mais il n'en a gueres l'air.

---

do dicebamus, priscis temporibus Apollo, alius à Sole esse putaretur : posterioribus tamen sæculis multi Apollinem & Solem unum esse numen putabant. Tales erant ii qui hunc sculpi lapidem curarunt. Apollinem nobis offerunt radiato capite pulsantem lyram. Ad pedes Apollinis Luna sive Diana Luna conspicitur humi sedens, prægrandi innixa vasi ; malogranatum manu tenet, crescentem lunam capite gestat, ut solet Diana. Ibidem nummus conspicitur, ubi Apollo globo insidens visitur radiato capite lyram tenens. In exergo, ut vocant, legitur AIΔIOY, hoc est *æterni*. Alius nummus isti vicinus Apollinem & ipse Solem sedentem exhibet tenentemque lyram. Ad illius pedes marinum monstrum est. Putat Octavius Rubeus serpentem esse Pythonem ; sed ad ejus formam accedere non videtur.



CHAPITRE

APOLLON SOLEIL, ET LES MUSES.

1



Memoire Bresciane

2



Mem. Bresciane

3



Mem. Bresciane

4



de Versailles

5



de Versailles

6



Elle est a Rome








CHAPITRE IV.

I. Trois Muses de Versailles. II. Histoire de Bellerophon. III. Images de son combat contre la chimere. IV. Image singuliere.

I. ON prend ordinairement pour une marque sûre de la Muse Uranie, le globe qui est auprès d'elle, ou qu'elle tient quelquefois à la main. Mais la statuë de Versailles que plusieurs prennent [3] pour Uranie n'a point de globe. Sa couronne d'étoiles & ses yeux élevés vers le Ciel fondent une opinion assez probable. Uranie veut dire la Céleste; & il semble qu'on peut appeller avec raison la Céleste celle qui est couronnée d'étoiles, & qui regarde le Ciel. En ces matieres conjecturales on n'a pas toûjours des preuves incontestables. Elle tient de la main droite un rouleau, qui est la marque ordinaire de Calliope. Nous avons dit au chapitre des Muses, qu'il est très-difficile de les distinguer les unes des autres: les auteurs ne conviennent pas sur leurs symboles; & les monumens, loin d'éclaircir la matiere, jettent dans de nouveaux embarras. 3

Cette autre Muse [4] de Versailles, faite d'après l'antique, est bien moins reconnoissable que la précédente: elle tient de la main droite un rouleau, marque assez ordinaire de Calliope, & de la gauche une flute, symbole de Terpsicore. 4

Celle qui suit [5] qui n'est point à Versailles, mais en Italie, est certainement une Muse. De la main gauche elle a la guitarre, ou le barbiton appuyé sur un piedestal, & de la main droite elle tient un plectre, instrument dont on se servoit autrefois au lieu d'archet. Ce plectre étoit souvent un pied de chevre ou de cabri. 5

Dans le manuscrit de M. de Peiresc, qui est présentement à la Bibliothéque du Roi, num. 9932. on voit des restes d'un bas relief où étoient représentés les neuf Muses, mais gâté & défiguré; ce qui est à remarquer est, que celle des Muses qui a le moins souffert est vêtuë en Hercule: elle porte la peau du lion sur la tête, & tient la massuë d'Hercule: c'est apparemment

---

CAPUT IV.

I. Tres Musæ Versaliis. II. Historia Bellerophontis. III. Ejus contra chimæram pugnæ imagines. IV. Schema singulare.

I. URaniæ Musæ nota certa putatur globus, quem vel proxime positum habet, vel manu tenet. Verum statua illa Versaliensis, quam bene multi [3] Uraniam esse putant, nullum habet globum. At corona stellis ornata, & oculi cælum intuentes non modicam probabilitatem huic sententiæ conciliant. Nam Urania, id est, cælestis; cælestis autem vere dici posse videtur, quæ & stellis coronatur & cælum respicit. Quando res conjecturis agitur, non suppetunt semper argumenta nullis controversiis obnoxia. Dextera volumen tenet, id quod Calliopes symbolum est solitum. Jam diximus, cum de Musis tractabatur, admodum difficile esse illas internoscere. De symbolis singularum varie traditur à scriptoribus: & monumenta Veterum mutuo collata quæstionem augent, nedum tollant.

Alia [4] Musa Versaliis etiam exstat, & ad fidem antiquæ statuæ sculpta fuit. Non ita facile est quænam ea sit dicere, ut in præcedenti fuit. Manu dextera volumen tenet, symbolum Calliopes, & sinistra tibias, quæ Terpsicoræ tribui solent.

Quæ sequitur [5] non Versaliis visitur, sed in Italia, vereque Musa esse deprehenditur. Manu sinistra citharam tenet, seu barbiton stylobate nixum, & dextera plectrum, ad instrumenta pulsanda tunc deputatum. Plectrum ex pede capræ sive capreoli concinnabatur.

In codice ms. V. Cl. Peirescii, qui jam exstat in Bibliotheca Regia num. 9932. Anaglyphi cujusdam reliquiæ visuntur, in quo novem Musæ exprimebantur, sed exesæ admodum & labefactatæ; quodque observandum, illa quæ minus injuria temporum fœdata conspicitur, Herculis omnino cultum præ se fert: leonis pellem capite gestat & clavam manu tenet; estque, ut videtur, Euter-

Euterpé qui a inventé la Tragédie. Euterpé se trouve encore ailleurs avec la massuë; mais je ne sçai si on l'a encore vûë avec la peau du lion sur la tête.

II. J'ai oublié de mettre après le chapitre des Muses Bellerophon avec le cheval Pegase : les desseins prêts à donner au graveur sont restés, je ne sçai comment, dans mes porte-feuilles. L'histoire de Bellerophon est tirée d'Homere, Iliad. 6. & de quelques autres mythologues. Bellerophon, fils de Glaucus, Roi d'Ephyre, étoit un jeune homme des mieux faits & des plus braves qu'il y eût dans la Gréce; ayant tué par mégarde son frere Deliade, ou selon d'autres Pirene, ou comme d'autres veulent Alcimene, il s'enfuit à Argos, où il fut très-bien reçû par le Roi Prætus. Mais sa femme appellée Anthée, selon Homere, & selon d'autres Stenobée, en étant devenuë amoureuse, & n'ayant pû le faire consentir au crime, elle se plaignit à son mari que Bellerophon l'avoit sollicitée. Prœtus indigné de la prétenduë témérité du jeune homme, voulut en tirer vengeance : mais pour ne pas violer les droits de l'hospitalité en le faisant périr dans sa maison, il l'envoya à Jobate, Roi de Lycie, son beau-pere, avec une lettre dont Bellerophon lui-même fut le porteur, où il le prioit de se défaire de lui. Jobate qui ne lût la lettre que dix jours après l'arrivée de Bellerophon, lui fit d'abord tout l'accuëil possible; le traita magnifiquement pendant les neufs premiers jours, & immola chaque jour un taureau en faveur du nouvel hôte. Le dixiéme jour après qu'il eût lû la lettre de son gendre, il se mit en devoir de faire périr Bellerophon. Il lui commanda d'abord de combattre la Chimere, monstre affreux qui jettoit feu & flamme, dont le devant étoit d'un lion, le milieu d'une chevre, & le derriere d'un dragon. Bellerophon avec l'aide des dieux combattit, & tua la Chimere. Jobate l'éprouva ensuite contre les Solymes, nation guerriere, qui combattit vigoureusement, mais Bellerophon s'en tira avec honneur. Le trosiéme combat qu'il livra fut contre les Amazones; il eut le même succès que dans les autres : mais à son retour Jobate lui dressa une embuscade où il mit les plus braves des Lyciens. Bellerophon se comporta si vaillamment dans ce dernier combat, que pas un des Lyciens n'en revint. Jobate charmé de la valeur de Bellerophon lui donna Philonoé sa fille en mariage.

---

pe quæ tragœdiam invenisse dicitur, Euterpe aliquando cum clava occurrit ; an leonis obtecta pelle adhuc visa fuerit, nescio.

II. Post Musas de Bellerophonte & Pegaso agere jam olim destinaveram, sed nescio quo casu schemata ad ἔκδοσιν parata in scriniis remansere. Bellerophontis historia ex Homero desumitur, exque aliis mythologis. Bellerophon filius Glauci Regis Ephyræ inter formosissimos & strenuissimos Græciæ juvenes computabatur. Is cum fratrem Deliadem imprudens occidisset, Argon transfugit, ubi à Prœto rege perhumaniter exceptus est. Prœti autem uxor Anthea, Stenobœam alii vocant, juvenem cum deperiret, de concubitu ipsum interpellavit : cujus libidini cum non consensisset Bellerophon, Anthea Prœto juvenem detulit, quasi se de concubitu sollicitasset. Indignatus Prœtus Bellerophontem ulcisci decrevit. Sed cum hospitalitatis jura violare nollet, ad Jobaten Lyciæ regem socerum suum misit eum cum litteris ipsi Bellerophonti traditis, queis Jobaten rogabat, juveni necem inferret. Jobates quanta potuit benignitate magnificentiaque juvenem excepit, & ad decimum usque diem litterarum lectionem distulit, novenisque diebus taurum quotidie in gratiam novi hospitis immolavit. Decimo autem die lectis generi sui litteris, necem Bellerophontis machinatur ; statimque præcepit ut cum Chimæra pugnaret, horribili monstro, ignes flammasque emittente, cujus anteriora leonis, media capræ, extrema draconis erant. Deorum ope fultus Bellerophon, cum Chimæra pugnavit ipsamque devicit. Deinde Jobates adversus Solymos Bellerophontem immisit bellicosam nationem, quacum feliciter strenueque pugnavit. Tertium certamen jussus Bellerophon inivit contra Amazonas : rèque bene gesta cum rediret, in insidias incidit ab Jobate sibi paratas, qui Lyciorùm strenuissimos odversus illum emiserat. Pugnat acriter Bellerophon, & obvios Lycios ad unum omnes occidit : juvenis fortitudinem miratus Jobates Philonoen filiam ipsi uxorem dedit.

Preſque tout ceci eſt tiré d'Homere l. 6. & d'Apollodore en ſon ſecond livre. De tous ces combats, il n'y a que celui de la Chimere que les monumens nous repréſentent en aſſez grand nombre. La Chimere, ſelon Heſiode, étoit fille de Typhon & d'Echidna. C'étoit un monſtre horrible, d'une force & d'une viteſſe prodigieuſe, qui jettoit feu & flammes : elle avoit, ſelon Heſiode, trois têtes, une de lion, l'autre de chévre, & la troiſiéme de dragon; la tête de lion étoit devant, celle de chévre au milieu du corps, & celle du dragon derriere.

III. Pour combattre ce monſtre, Bellerophon ſe ſaiſit avec l'aide de
Minerve du cheval Pegaſe, lorſqu'il buvoit à la fontaine de Pyrene : ce
cheval avoit des aîles; il étoit ſelon les uns fils de Neptune & de Méduſe;
ſelon d'autres, il étoit né des gouttes du ſang de Meduſe, lorſque Perſée Pl.
lui coupa la tête. Bellerophon ayant pris Pegaſe, le dompta, pour le mettre XXXV.
en état de lui ſervir dans ſes expéditions. La [1] premiere image le montre 1
domptant ce cheval aîlé, qui ſe cabre, & paroît ne vouloir pas ſouffrir qu'on
le monte. Il céda enfin, Bellerophon le monta, & alla ſur Pegaſe dans les 2
airs, pour combattre la Chimere. Une pierre [2] gravée le montre dans les
airs monté ſur Pegaſe, & combattant contre ce monſtre qui eſt ici repréſenté comme un lion, ſans preſque aucune différence : mais les médailles de Corinthe qui expriment la même fable, font la Chimere à-peu-près comme Heſiode la repréſente. Dans la médaille de Corinthe la Chimere a la tête du lion, ſur le milieu du corps s'éleve une tête de chévre, & la queuë ſe termine en tête de ſerpent. Bellerophon monté ſur Pegaſe ſe prépare à porter à ce monſtre un coup de lance. Une autre médaille repréſente ce combat ſur un chapiteau de colomne, mais tout y eſt ſi petit, qu'on n'y diſtingue pas bien la Chimere.

IV. La plus belle [3] & la plus curieuſe image de Bellerophon, de Pégaſe 3
& de la Chimere, eſt celle que le feu Cavalier Maffei, Gentilhomme du Pape a donnée : elle eſt ſur une pierre gravée enchaſſée dans une bague. Bellerophon dans les airs ſur le cheval Pegaſe de belle maniere darde ſon javelot contre la Chimere qui eſt en bas. Elle a la premiere tête de lion;

Hæc ferme omnia ex Homero prodeunt l. 6. & ex Apollodoro lib. 2. Ex hiſce omnibus certaminibus ſola cum Chimæra pugna in monumentis occurrit, illaque non raro conſpicitur. Chimæra vero, ut ait Heſiodus, Typhonis & Echidnæ filia erat, monſtrumque horrendum, fortitudine atque curſus velocitate incredibili, ignem flammaſque evomens. Tria capita ſecundum Heſiodum habebat, leonis, capræ & draconis. Leonis caput in anteriore parte corporis, capræ in medio, draconis à tergo.

III. Cum monſtro hujuſmodi pugnaturus Bellerophon, opitulante Minerva, Pegaſum equum in Pirene fonte bibentem apprehendit. Equus hîc alis erat inſtructus, filius, ut fabulantur quidam, Neptuni & Meduſæ; ut alii vero, ex ſtillis ſanguinis Meduſæ natus, quando Perſeus ipſi caput abſcidit. Captum Pegaſum Bellerophon domuit, ut in pugnis expeditionibuſque uſui ſibi eſſe poſſet. Primum [1] quod profertur ſchema Bellerophontem exhibet Pegaſum alitem domantem. Equus pectus caputque arrigit, ne equitem admittat. Ceſſit tandem, ac Bellerophontem ſe conſcendere paſſus eſt, qui per aëra equitans Chimæram debellaturus profectus eſt. Gemma quædam apud Licetum [2] de gemmis p. 276. Bellerophontem exhibet in aëre Pegaſo vectum, & contra Chimæram pugnantem. Chimæra porro hîc leonis pene formam totam habet nec alii admixtam. At Corinthii nummi, qui eamdem exprimunt fabulam, Chimæram fere, ut ab Heſiodo in Theogonia deſcribitur, exprimunt.

Πρόσθε λέων, ὄπιθεν δὲ δράκων, μέσση δὲ χίμαιρα.

Qui verſus apud Homerum etiam legitur. In nummo Corinthio Chimæra caput leonis præfert, medio corpore capræ caput erigitur, cauda vero in ſerpentis caput deſinit. Bellerophon Pegaſo vectus lanceam vibrat in monſtrum. In alio nummo pugna iſthæc in columnæ capitello exprimitur, ſed tam minuto ſchemate ut vix Chimæra poſſit internoſci.

IV. Omnium pulcherrima & [3] ſingulariſſima Bellerophontis, Pegaſi & Chimeræ imago illa eſt, quam ὁ μακαρίτης Eques Maffeius vir nobilis è pontificiis curialibus ex gemma & annulo eduxit & publicavit. Bellerophon per aëra Pegaſo vectus, eleganti manu ſculptus, telum vibrat in Chimæram infra poſitam. Primum caput leonis eſt, ca-

celle de chevre s'éleve ſur ſon dos, & ſa queuë ſe termine en une groſſe tête de ſerpent.

Cette bague à été découverte de nos jours dans la vigne de M. Philippe Colonneſe Romain, ſituée ſur le chemin de Tivoli, à près d'un mille de
4 Rome, dans une belle Urne de porphyre dont nous donnons * ici la figure.

La bague dont la pierre eſt une cornaline, étoit mêlée avec les cendres d'un mort, & l'urne étoit comme incorporée dans le mur d'un grand & ſomptueux édifice. Ceux qui ont vû cette urne, diſent qu'il n'y en a jamais eu de mieux travaillée, & avec plus de délicateſſe; & que malgré la dureté de la matiere, tous les petits ornemens qu'on y voit ſont faits avec autant de fineſſe que ſi c'étoit du bois. L'urne a un peu moins de deux palmes Romains de haut; le palme Romain fait les trois quarts du pied Romain : elle a donc environ dix-huit pouces Romains; le pouce Romain eſt d'un douziéme moins grand que le nôtre : cela veut dire que l'urne aura environ ſeize ou dix-ſept de nos pouces. Le Cavalier Maffeï croit que ce beau mauſolée pourroit bien être celui de Pallas ou Pallante, affranchi de l'Empereur Claude, & ſon favori. Ce mauſolée étoit comme celui-ci à un peu moins d'un mille de Rome ſur la voye qu'on apelloit Tiburtine; à cette conjecture il en ajoûte encore quelques autres qui ſemblent rendre la choſe aſſez probable.

---

put vero capræ è dorſo erumpit, cauda in anguis prægrande caput deſinit.

Hîc annulus haud ita pridem repertus fuit in vinea D. Philippi Colonneſii Romani, in porphyretica urna cujus hîc * formam appingimus. Annulus, cui inſertus lapis corneola eſt, defuncti cineribus admixtus erat, urna vero intra parietem magni ſumtuoſique ædificii immiſſa & quaſi in muri ſtructuram adhibita erat : Qui urnam aſpêxere, nullam ſe tam eleganter, tam ſubtiliter ſculptam unquam vidiſſe fatentur, nihil obſtante materiæ duritia, per quam minima quæque ornamenta, tanta accuratione & diligentia omnia abſoluta ſculptaque ſunt, ac ſi in ligno elaboratum opus fuiſſet. Urna duorum circiter palmorum eſt, palmus vero Romanus eſt octo & dimidii pollicum noſtratium : itaque urnæ altitudo eſt ſeptem-decim circiter pollicum regiorum. Putat Eques Maffeius, Mauſoleum fuiſſe Pallantis Imperatoris Claudii Liberti, qui apud Cæſarem plurimum gratia valebat. Mauſoleum paulo minus milliario uno ab urbe diſtabat via Tiburtina, id quod huic apprime convenit. Cui conjecturæ alias quoque ſubjungit vir eruditus, queis res certe probabilis evadit.



BELLEROPHON

1



Maffei

2



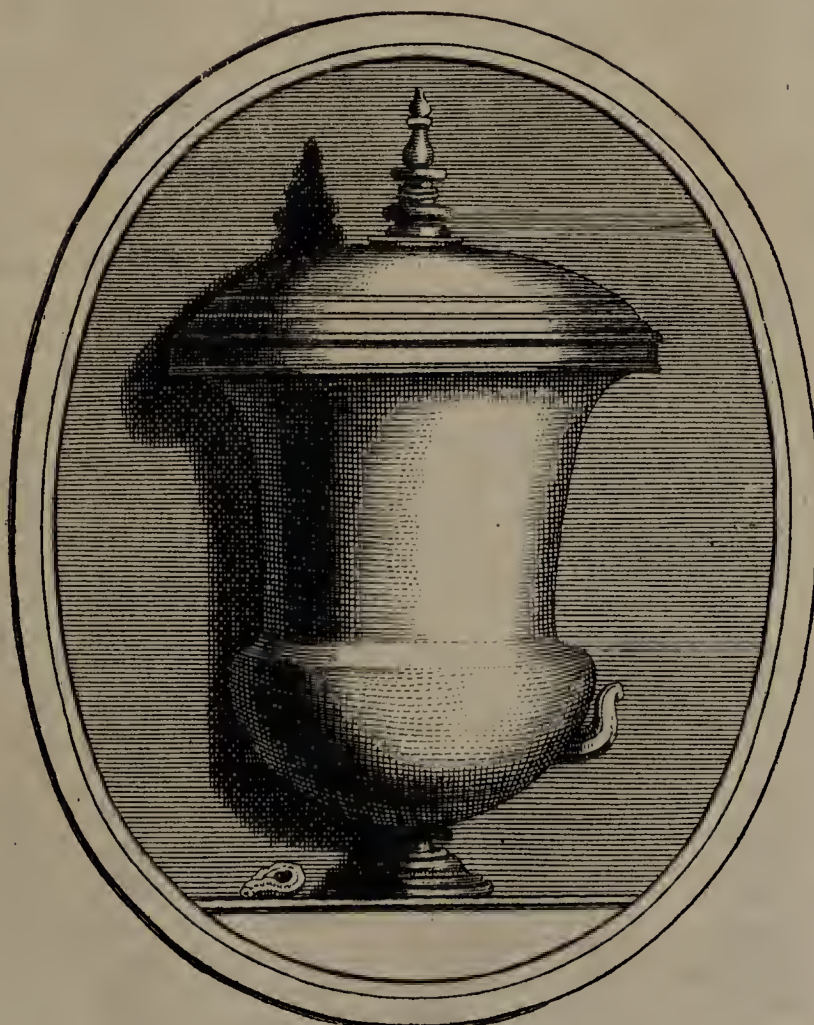
Licetus

3



Maffei

4



Maffei

CHAPITRE V.

I. Les statuës de Mars rares. Mars équestre. II. Images de Mars. III. Mars extraordinaire de Bresse. IV. Mars Camulus.

I. MArs se voit souvent sur les médailles, mais on en trouve assez rarement des statuës : il paroît aussi que les Grecs en avoient peu. Pausanias qui rapporte la plus grande partie des statuës des dieux qui étoient en Grece, & en marque beaucoup sur chacun des grands dieux ; n'en met que deux ou trois de Mars. Entre les statuës de Mars, il y en avoit dans la Grece un à cheval qu'on appelloit Mars Hippius, ou Mars équestre, & une Minerve à cheval, qu'on appelloit aussi *Minerva Hippia*, ou Minerve équestre. Neptune l'équestre étoit encore honoré en Grece & à Rome. Il n'y a que ces trois divinités que les auteurs nous marquent être allées à cheval. Je ne mets point en ligne de compte un petit Cupidon represénté à cheval sur une pierre gravée, que nous avons donné à la planche CXIX. du premier tome de l'Antiquité. Il y a apparence qu'il n'a été mis ainsi que par quelque caprice d'ouvrier ; les auteurs n'ayant jamais parlé, que je sçache, de Cupidon l'équestre : mais Neptune, Mars & Minerve, sont célébrés comme des dieux équestres. On n'a pourtant jamais vû dans les anciens monumens qu'on a découverts jusqu'à nos jours, de statuës de ces dieux à cheval.

II. La premiere figure de Mars qu'on voit dans la planche suivante, est tirée d'après une statuë de la Gallerie Justiniani. Il paroît [1] ici nud comme dans la plûpart des autres monumens. Il porte un casque sur lequel est un petit animal qu'on a peine de reconnoître. Il tenoit de la main droite une épée dont il ne reste plus que la poignée & la garde : de la main gauche qu'il tient élevée, il paroît qu'il tenoit une lance ou un javelot. Son manteau est derriere lui, posé sur un tronc, au bas duquel est son bouclier qui est ovale, & qui a au milieu la tête de Méduse. PL. XXXVI. 1

CAPUT V.

I. Martis schemata perrara. Mars equestris. II. Martis imagines. III. Martis Brixiani forma singularis. IV. Mars Camulus.

I. MArs in nummis sæpe visitur, sed ejus statuæ non ita frequentes sunt : apud Græcos quoque non ita obvias comperimus. Pausanias qui maximam statuarum, quæ in Græcia exstabant, partem commemorat, quique singulorum numinum bene multas recenset, duas tresve Martis affert. Inter illas vero Martis statuas spectabilis Mars ille Hippius, ut vocabunt, sive Mars equestris ; Martem enim equestrem, etiamque Minervam equestrem, quam Hippiam appellabant, Neptunumque similiter equestrem & in Græcia & Romæ colebant. Hæc tria tantum numina, equestris, ut ita dicam, ordinis, scriptores veteres commemorant ; neque enim iis annumerare libet Cupidinem illum ex gemma expressum, quem in tabula CXIX. primi Antiquitatis explanatæ tomi publicavimus. Id enim ex mero sculptoris cujuspiam arbitrio factum videtur ; Cupidinem quippe equestrem nullus auctor, ni fallor, commemoravit. At Neptunus, Mars & Minerva ut dii equestres à Mythologis exhibentur. Neque tamen in monumentis hactenus erutis hi equestres dii uspiam visi sunt.

II. Primum Martis schema [1] quod in sequenti tabula occurrit, inter Justinianæas statuas conspicitur, indeque expressum est. Hic nudus comparet, ut in plerisque aliis monumentis, galeato tamen capite. Galeæ autem insidet animalculum, cujus formam & genus vix internoscere possis. Dextera gladium tenebat, cujus capulus tantum remansit ; sinistra vero, quam erigit, forte lanceam vel hastam tenebat, quæ temporum iniquitate exciderit. Chlamys ejus à tergo imposita est arboris trunco, cui etiam innititur clypeus ovatæ figuræ, in cujus medio caput Medusæ.

2 Il n'eſt pas certain [2] que le guerrier qu'on voit dans un médaillon du Roi ſoit un Mars : il en a pourtant toute la forme. Un caſque, un habit militaire, une pique, ſon bouclier ovale eſt derriere lui : il tient de la main droite un rameau de laurier. Ce guerrier eſt là pour Lacédemone, & Cybele aſſiſe qui tient une patere eſt pour Smyrne, pour marquer la concorde qui étoit entre ces deux villes du temps de l'Empereur Commode.

III. Les deux Mars de Breſſe qu'on voit au-deſſous ſont fort extraordi-
3 naires. Ils ſont tous deux en habit militaire : l'un [3] tient une *haſta* ſans fer; il porte l'épée au côté, attachée à une bande miſe en baudrier ; le pommeau paroît être la tête du lion. Ces épées au côté s'obſervent dans les bas temps de la gentilité. Au côté de ce Mars eſt une bête, qui a quelque choſe d'un loup. Albric, auteur Chrétien, qui écrivoit il y a environ ſix cent ans, dit au chap. 3. qu'on peignoit devant Mars un loup qui portoit dans ſa gueule une brebis. L'autre [4] Mars de Breſſe eſt bien plus ſingulier. Il a ſur ſon caſ-
4 que un renard pour aigrette, comme les Thraciens Aſiatiques, l'arc à la main, & la trouſſe penduë en écharpe ; l'épée au côté droit au lieu que l'autre l'a au côté gauche ; mais ce qu'il a de plus ſingulier, c'eſt qu'il mêne en leſſe un lion qui a preſque la face d'homme, & une lionne qui a un beau viſage de femme. Il ſeroit difficile de donner raiſon de tout cela.

5 IV. La médaille [5] qui eſt au-deſſous nous repréſente Mars ſous le nom de *Camulus invictus.* Il a ici la figure d'un homme armé, qui s'appuye ſur un bouclier d'une main, & tient une pique de l'autre. De la même main qui tient la pique pend une chaîne attachée en bas à l'autre bout de la pique. Mars paroît lié de la même chaîne au milieu du corps, & ſur la cuiraſſe L'inſcription eſt, *Camulo invicto, Camuli.* Le Roſſi dit dans ſes *memorie Breſciane* p. 85. que dans la vallée appellée Malcamonica qui eſt auprès de Breſſe, on adoroit Mars ſous le nom de Camulus. Il y en a eu même qui fondés ſur cette médaille ont prétendu que les peuples de la Valcamonica, s'appelloient *Camuli* : mais le Roſſi rejette cette opinion ſur le témoignage de pluſieurs inſcriptions, où ces peuples ſont appellés *Camuni* ou *Cammunni* : nous verrons une de ces inſcriptions au commencement du ſecond tome.

Is quem in nummo regio [2] videmus armatum, an Mars ſit, non exploratum omnino eſt. Ad ejus tamen figuram accedit. Militari indutus veſte, haſtam tenet, à tergo clypeus ejus conſpicitur. Dextera manu tenet ille lauri ramum. Hîc vir armatus Lacedæmonis partes gerit; Cybele autem ſedens pro Smyrna adeſt, ut ſignificetur concordia junctas civitates fuiſſe tempore Commodi Imperatoris, cujus caput in antica nummi facie viſitur.

III. Duo Martis ſchemata Brixiana ſubtus poſita inſolitum præbent ſpectaculum. Alter [3] qui haſtam nullo ferro acuminatam geſtat, gladium ad latus poſitum effert, ex faſcia tranſverſim ex humero pendentem. Extremus capulus in leonis caput deſinere videtur. Enſes in latere poſiti haud raro obſervantur. Prope Martem hunc animal habetur, quod vix agnoſcas : an lupus eſt ? Albricus Chriſtianus auctor, qui ab annis hinc circiter ſexcentis ſcripſit, ait cap. 3. ante Martem depingi ſolitum fuiſſe lupum, raptam ovem ore geſtantem. Mars alius [4] Brixianus longe magis à conſueta Martis imagine recedit. Summæ galeæ vulpes inſidet jubæ loco, quod Thracibus Aſiaticis in more erat. Arcum tenet manu, pharetramque ad latus habet ab humero pendentem. Gladius ſiniſtro lateri annexus eſt, ſecus quam in priore imagine, ubi gladius dexteræ hæret. Quodque admodum ſingulare eſt, leonem viri facie inſtructum, leænamque formoſæ mulieris vultu depictam loris ligatos ducit. In rem tam arcanam ſe intromittere admodum difficile eſſet.

IV. In ima Tabula [5] nummus Martem exhibet cum hac inſcriptione, *Camulo invicto.* Hîc armati viri ſpecie repræſentatur clypeo nixus : altera vero manu haſtam tenet : ex eademque manu pendet catena in ima haſtæ parte colligata. Mars ipſe eadem catena in medio thorace vinctus videtur. Inſcriptio eſt, *Camulo invicto, Camuli.* Octavius à Rubeis in libro ſuo, cui titulus *Memorie Breſciane*, ait p. 85. in valle cui nomen Valcamonica prope Brixiam, Martem Camuli nomine cultum olim fuiſſe. Nec defuere qui hujuſce nummi auctoritate nixi putarent Vallis Camonicæ incolas olim Camulos appellatos fuiſſe. At Octavius à Rubeis illam opinionem reſpuit & confutat ex inſcriptionibus multis, ubi populi illi Camuni vel Cammunni vocantur. Ex his porro inſcriptionibus unam videbimus initio ſecundi tomi. Ut ut res ſe habet

MARS

1



Gallerie Justinienne

2



Medaillon du Roi

3



Memorie Bresciane

4



Memorie Bresciane

5





Memorie Bresciane


MERCURE
Aprés la XXXVI. Pl. du Tom. I.
36
Mr. l'abbé Fauvel
Tom. I. Aprés la 36

Quoiqu'il en soit, de l'origine du nom Camulus, il est certain que Mars étoit appellé ainsi. Nous l'avons déja vû avec ce nom à la planche XVII. du premier tome de l'Antiquité, dans un marbre où les dieux ont chacun leur nom au-dessus de la tête; Mars y est appellé simplement Camulus; la figure de Mars y est très-reconnoissable. Ce marbre qui est à Rome y a été transporté de la Sabine. Une autre pierre trouvée dans la Sabine a une Inscription rapportée par Gruter LVI. en ces termes: *Camulo Sanc. fortiss.* ou l'on voit Mars exprimé par le seul nom *Camulus*. Ce culte de Mars Camulus, s'étoit répandu jusques dans la Germanie. Gruter a donné là-même une Inscription trouvée auprés du Rhin, où des peuples nommés *Remi*, disent qu'ils ont fondé un temple à Mars Camulus pour la santé de Tibere Claude César.

circa nomen illud Camulus, certum est Martem olim Camulum appellatum in certis locis fuisse. Hoc jam nomine insignitum vidimus illum in Tabula XVII. primi Antiquitatis explanatæ tomi ex marmoreo anaglypho; ubi dii singuli sua nomina habent suprascripta, ibi vero Mars Camulus tantum appellatur, atque figura Martis imaginem accurate exhibet. Marmor istud, quod jam Romæ visitur, ex Sabina istuc translatum fuit. Alius quoque lapis in Sabina repertus inscriptionem hujusmodi habet ut apud Gruterum legimus p. LVI. *Camulo sancto fortiss.* ubi Mars solo Camuli nomine gaudet. Cultus porro Martis Camuli ad usque Germaniam propagatus deprehenditur. Gruterus quippe eodem loco inscriptionem prope Rhenum inventam edidit, ubi sic legitur. *Marti Camulo ob salutem Tiberii Claudii Cæsaris Cives Remi templum constituerunt.*

CHAPITRE VI.

I. Mercure avec la tortuë & le lesard. II. Mercure qui coupe la tête à Argus. Autres Mercures. III. Mercure sur l'Horison. Mercure & le bœuf. IV. Le Mercure de Boissard. V. Mercure qui a l'œil sur le front. VI. Caduceateur. VII. Herme.

I. Les monumens de Mercure sont fort fréquens; nous en avons donné un grand nombre au premier tome. Il n'est guéres de dieux qu'on représentât en tant de manieres; la Grece, l'Italie, les Gaules & les autres pays étoient pleins de Mercures. Les Lacédemoniens avoient un Mercure qu'ils appelloient ἀγοραῖος, ou *Forensis*, ce qui veut dire le *Mercure du marché*. Il portoit entre ses bras Bacchus enfant: il y en a un semblable à la premiere planche de Bacchus du T. I. de l'Antiquité, tiré d'un marbre de Gaiete.

Pausanias parle encore d'un Mercure représenté dans un temple comme allant faire une lyre de l'écaille d'une tortuë; on disoit que c'étoit au mont Chelydorea, auprès de Cyllene, qu'il fit cet instrument. Le voici encore

CAPUT VI.

I. Mercurius cum testudine & lacerta. II. Mercurius Argi caput abscindens. Alii Mercurii. III. Mercurius ad Horisontem. Mercurius cum bove. IV. Mercurius Boissardi. V. Mercurius oculum in fronte habens. VI. Caduceator. VII. Hermes.

Mercurii monumenta admodum frequentia sunt. Bene multa protulimus Antiquitatis explanatæ tomo primo. Pauca fuere numina tot formis tot modis expressa. Græcia, Italia, Galliæ cæteræque regiones Mercurii schematibus refertæ erant. Lacedæmonii, referente Pausania l. 3. c. 11. Mercurium habebant, cui nomen ἀγοραῖος sive forensis. Ille vero Bacchum infantem ulnis gestabat. Similem dedimus in prima Bacchi tabula in Antiquitatis explanatæ tomo primo, quod in Gaietæ marmore quodam exstat.

Mercurium alium commemorat Pausanias l. 2. c. 19. qui in templo repræsentabatur mox lyram ex testudine facturus: in monte porro cui nomen Chelydorea prope Cyllenem, inquit idem scriptor

une fois avec la tortuë; c'eſt déja le ſeptiéme ou huitiéme que nous avons donné de même; ce qui prouve qu'on le peignoit ſouvent avec ce ſymbole, qui lui étoit auſſi familier que le belier & le coq : c'eſt ce qu'on n'avoit pas encore remarqué; & voilà un des fruits de la réünion des images. Ce Mercure de bronze, que l'on donne ici de ſa grandeur, eſt d'un beau deſſein; aſſis ſur une roche avec ſon petaſe & ſes aîlerons à la tête & aux pieds, il ſemble ſe repoſer après tant de fatigues & tant de voyages au ciel, à la terre & aux enfers. Il porte une Chlamyde rejettée en arriere, & qui ne lui couvre point le devant : elle eſt arrêtée à l'épaule droite par quatre boutons. Devant ſon pied droit eſt là tortuë, qui va à la rencontre d'un leſard : ils ſemblent ſe baiſer l'un l'autre; voilà une particularité qu'on n'avoit pas encore remarquée. Cette ſocieté du leſard & de la tortuë eſt quelque choſe de tout-à-fait nouveau. On ne peut rien voir de plus gracieux que ce Mercure : ce qui revient aſſez à ce que dit Plutarque dans ſon livre περὶ ἀκοῆς, que les anciens mettoient Mercure au même temple que les Graces, parce que l'éloquence demande que celui qui veut perſuader ſoit gracieux. On voyoit auprès de Corinthe un Mercure de bronze, aſſis qui avoit à ſon côté un belier; ce qui marquoit que c'étoit lui qui conſervoit & augmentoit les troupeaux. Un autre Mercure portoit ſous l'aiſſelle un belier : il étoit armé d'un caſque, & revêtu d'une tunique, & par-deſſus d'une Chlamyde.

Pl. XXXVII. 1 II. Un des plus rares eſt celui qui coupe la tête à Argus. Ce grouppe antique eſt à Verſailles. Argus [1] eſt accroupi, & dans une ſituation comme pour recevoir le coup : Mercure tient un petit ſabre, & éleve ſon bras comme pour amener un grand coup; ce qu'il y a de curieux c'eſt qu'il frappe de la main gauche. Perſonne n'ignore la fable d'Io & d'Argus; nous l'avons rapportée au ſecond tome de l'Antiquité p. 274. Io changée en Vache par Junon, fut donnée à garder par la même déeſſe à Argus, qui avoit cent yeux. Jupiter ordonna à Mercure de délivrer Io, même en tuant Argus s'il ne pouvoit pas en venir à bout autrement. Mercure aſſomma Argus d'un coup de pierre, & délivra Io. Je ne ſçai ſi quelque auteur a dit, qu'il lui

---

l. 8. c. 17. hoc inſtrumentum effecit. En ipſum adhuc cum teſtudine. Septimus autem octavuſque prodit hoc ſymbolo comite. Unde ſane arguitur ipſum ſæpe cum hujuſmodi ſymbolo depictum, nec minus cum teſtudine quam cum ariete Mercurium repræſentatum fuiſſe. Illud vero nondum obſervatum fuerat. Unde inferas, quot & quantæ ex collatis imaginibus notitiæ accedant. Hîc Mercurius, qui eadem, qua in archetypo eſt, magnitudine prodit, elegantis eſt artificii. In rupe ſedet cum petaſo, cui ut & pedibus hærent alæ pro more. Hîc quietem carpere videtur poſt tot ſuſceptos labores, poſt tot emenſa itinera, queis & cælum & terram & inferos peragravit. Chlamydem geſtat in poſteriores partes rejectam, quæ anteriora non operit, quatuor globulis ad humerum dextrum annexam. Ante pedem ejus dextrum teſtudo viſitur lacertæ occurrens, ita ut videantur ſeſe mutuo oſculari; quæ res prorſus nova eſt, nec tantam teſtudinis cum lacerta ſocietatem obſervavimus hactenus. Gratiæ decoriſque plenus hîc Mercurius eſt : id quod ad dictum Plutarchi apte referatur in libro περὶ ἀκοῆς dicentis, Veteres eodem in templo Mercurium atque Gratias poſuiſſe, quoniam eloquentia id poſtulat; oratorem nempe, qui perſuadere velit eſſe gratioſum.

Prope Corinthum, inquit Pauſanias l. 2. c. 3. Mercurius æneus ſedens viſebatur, ad cujus latus aries aderat, ut ſignificaretur ipſum eſſe qui greges ſervaret. Alter Mercurius, inquit ille l. 5. c. 25. arietem ſub axilla geſtabat : eratque galeatus, tunica indutus, & ſupra tunicam amictus chlamyde.

II. Inter rariſſimos computatur ille Mercurius qui Argi caput abſcindit. Marmor iſtud antiquum Verſaliis viſitur. Argus [1] demiſſus contractuſque eſt, ut cædem paſſurus : Mercurius vero haud ita magnum gladium erigit, quaſi valide percuſſurus : quodque mireris ſiniſtra cædem peragit. Iûs & Argi fabulam ignorat nemo, illam habes in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 274. deſcriptam. Io in vaccam à Junone mutata, ſub Argi centum oculis inſtructi cuſtodia ab eadem dea relicta fuit. Præcipit Mercurio Jupiter, ut Ium liberet, illata etiam Argo nece, ſi alio modo non poſſet : ictu lapidis Mercurius Argum extinxit, atque Io ſic libera fuit. Ignoro an-ne ſcriptoribus quiſpiam dixerit Mercurium ipſi caput amputaſſe. At monu-

coupa

coupa la tête; mais les marbres & les bronzes ne s'accordent pas toûjours avec les mythologues. Ces fables étoient rapportées par différens auteurs en vingt manieres; il n'en est pas une sur laquelle ils conviennent: ces variations ne sont pas toutes venuës jusqu'à nous; les nauffrages des temps en ont sans doute fait périr plusieurs. Il peut se faire que ceux qui ont fabriqué ces monumens qui varient ayent travaillé après des auteurs que nous n'avons plus. Argus a ici plusieurs yeux au derriere de la tête. Il avoit, dit Apollodore au commencement du second livre, des yeux par tout le corps, ce qu'on ne remarque pas sur cette image; il n'a ce grand nombre d'yeux qu'à la tête, & c'est la plus commune opinion. C'est à cause de cette grande quantité d'yeux, qu'il étoit appellé Panoptés, qui voit tout. Mercure avant que de tuer Argus, l'endormit au son de son instrument. C'est peut-être pour cela qu'on disoit, selon Athénée l. 1. p. 16. que Mercure présidoit sur le sommeil. On disoit aussi qu'à cause de son éloquence les langues lui étoient consacrées. Un [2] autre Mercure de Versailles appuyé sur une colomne, copié d'après une statuë antique, est remarquable en ce qu'il tient à la main un rouleau qu'on met ordinairement pour marquer, ou des auteurs de loix, on des Magistrats, ou des philosophes & des gens de lettres, ou ceux qui ont inventé quelque art ou quelque science. Quelques Mythologues font Mercure inventeur de l'éloquence, des lettres, de la musique, & de la geometrie; le rouleau peut appartenir à chacune de ces sciences, & à plusieurs ensemble; il s'appliqueroit plus qu'à tout autre à l'inventeur des lettres. Mais je crois que l'invention des lettres convient particulierement au Mercure Egyptien, appellé Thoyth ou Thoth, qui passoit chez les Egyptiens pour leur legislateur, & pour l'inventeur des lettres.

III. Le Mercure [3] suivant n'est point à Versailles, comme le graveur a mis mal à propos; mais à Rome. Il attire l'attention du lecteur par ce Soleil qui s'éleve sur l'horison: cela marque ses voyages du matin; il alloit à toute heure, & peut-être y avoit il des images pour les differentes heures. Il se pourroit aussi faire que ce Soleil levant marque quelque voyage particulier qu'on lui attribuoit. L'autre beau [4] Mercure est couvert de tous

---

menta marmorea æneave non semper cum Mythologis consentiunt. Fabulæ hujusmodi à diversis scriptoribus innumeris modis efferebantur, ac ne una quidem occurrit, in qua consentiant. Neque tamen illæ narrandi varietates ad nos usque devenerunt; multæ haud dubie temporum iniquitate perierunt. Quis scit an ii qui monumenta hujusmodi sculpserunt, auctores quosdam sequuti sint, qui jam non exstant amplius. Argus hîc expressus, etiam in occipite multis instructus est oculis. Oculatum toto corpore fuisse legimus, inquit Apollodorus initio secundi libri. Id quod in hac imagine non observatur. Capite solum oculatus etiam à tergo est, & hæc vulgarior est opinio. Ob illam tantam oculorum copiam πανόπτης vocabatur, quod omnia videret, vel quod omnibus ex partibus videret. Mercurius antequam Argum occideret, instrumenti sui sono suavitateque in somnum induxit: ideoque forsitan secundum Athenæum l. 1. p. 16. Mercurius somno præsidere dicebatur. Narrabant quoque linguas ipsi ob eloquentiam consecratas fuisse. Mercurius [2] alter ad veteris cujusdam statuæ fidem expressus, ideo spectabilis est quod volumen manu teneat, quo symbolo vel legum auctores, vel Magistratus, aut Philosophi, aut litterati notantur; aut demum ii qui vel artem, vel disciplinam aliquam adinvenerunt. Mythologi quidam Mercurium eloquentiæ inventorem perhibent; alii litterarum, musices, geometriæve: Hisce omnibus disciplinis attribui volumen potest, vel quibusdam solum, vel omnibus simul: aptiusque tamen litterarum inventori tribueretur. At opinor ego litterarum inventionem Mercurio maxime Ægyptio, qui Thoyth vel Thoth vocabatur, adscribi: Mercurius apud Ægyptios Legislator habebatur & litterarum inventor.

III. Mercurius sequens [3] non Versaliis visitur, ut sculptor perperam posuit, sed Romæ. Is à Solis ortu, hîc expresso, suspiciendus est. Qua re summo inane iter agentem agnoscimus: quavis ille hora iter carpebat, fortassis exprimebantur ad singulas horas singulæ imagines. Potest etiam à Sole oriente quædam peculiaris profectio significari. Mercurius alius [4] egregiæ formæ undique pallio

côtés de ſon manteau qui lui deſcend juſqu'aux genoux : il eſt auprès d'un
5 tronc d'arbre. Le cinquiéme Mercure [5] de la planche eſt remarquable par ſon petaſe, qui reſſemble parfaitement à un chapeau, tel preſque qu'on les fait aujourd'hui. On a vû des chapeaux des plus anciens temps au troiſiéme tome de l'Antiquité; l'on en verra encore au même tome de ce Supplément.

J'ai vû pluſieurs fois de ces Mercures, qui ſemblent vouloir s'élancer au ciel, & qui ne touchent plus que du bout d'un pied en terre : tous ceux que j'ai rencontré juſqu'à preſent, ou ſont manifeſtement modernes, ou fort ſuſpects; ce qui m'a empêché de le mettre ici, quoiqu'il puiſſe bien ſe faire que l'idée en ait été priſe ſur quelque Mercure antique. C'étoient là les voyages ordinaires de Mercure : il montoit au Ciel; deſcendoit aux enfers; revenoit ſur la terre, & ne ſe tenoit jamais en place. Outre la commiſſion de conduire les ames en enfer, il enlevoit quelquefois les hommes au Ciel; il faiſoit les commiſſions de Jupiter; veilloit ſur les marchands & ſur les voleurs : voleur lui-même. Qu'un même dieu éxerçat tant de fonctions, cela paroît impoſſible. Mais ces profanes n'y régardoient pas de ſi près : le merveilleux quelque extraordinaire qu'il fut, paſſoit toûjours en ces temps-là ſans qu'on ſe mit en peine de la poſſibilité.

Pl. après la XXXVII. Voici ſi je ne me trompe un ſpectacle tout nouveau, & qu'on n'avoit point encore vû, Mercure avec le bœuf auquel il préſente comme un bouquet d'herbes, Le bœuf qui étoit couché ſe leve actuellement, attiré par ces herbes. Mercure avoit ſans doute choiſi celles qui étoient le plus au goût de cet animal. Je crois qu'on a voulu repréſenter ce vol que fit Mercure lorſqu'il étoit encore au berceau : vol ſi célébré par les mythologues & par les poëtes. Il ſortit du berceau, dit Apollodore, pour aller enlever les bœufs d'Apollon ; il les fit marcher à reculons pour tromper ceux qui voudroient le ſuivre à la piſte; il en amena une partie à Pyle, & mit les autres dans une caverne : il en immola deux & appliqua leurs peaux ſur des roches: il mangea une partie des chairs & brûla le reſte. Apollon vient redemander ſes bœufs, & trouve Mercure dans le berceau : il diſpute contre l'enfant; le menace s'il ne lui rend pas ſon troupeau. Enfin par compoſition Mercure lui donna une lyre, & Apollon lui laiſſa ſes bœufs. La fable ſe trouve

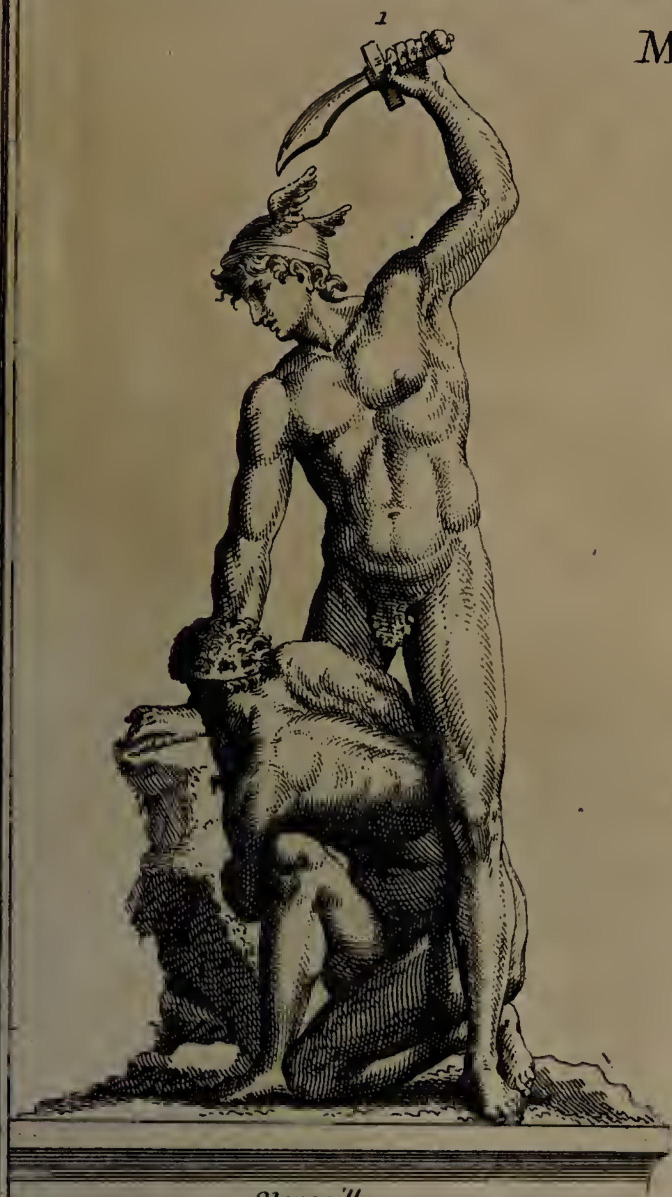
tegitur, ſtatque prope arboris truncum. Quintus in [5] hac Tabula Mercurius petaſum habet hodiernis petaſis ita ſimilem, ut vix quidpiam diſcriminis obſerves. Petaſos omnino ſimiles vidimus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo, aliosque ejuſdem formæ videbimus in tertio tomo hujus Supplementi.

Mercurii ſchemata non pauca vidi ea forma, eo geſtu, ac ſi in cælum vellet inſilire; ita ut uno tantum extremoque pede terram tangeret. At quotquot hactenus vidi, aut poſtremis ſæculis poſt reſtitutas artes fuſi ſunt, aut aliquid ingerunt ſuſpicionis : ideoque non ſum auſus illum inter veteres Mercurios repræſentare. Poſſent tamen illi quos hactenus inſpexi ad cujuſdam antiqui Mercurii fidem concinnati fuiſſe. Hæc ſolita erant Mercurii itinera; in cælum advolabat, ad inferos deſcendebat, in terram revertebatur, neque unquam eodem in loco conſiſtebat. Præter functionem illam quâ animas ſive umbras ducebat inferos, aliquando etiam homines in cælum abripiebat, Jovi nuncius aderat, ab quævis exſequenda mandata paratus. Mercatoribus & furibus patrocinabatur, ipſe fur & prædo. Ἀμήχανον certe eſt unum eumdemque deum tot munia exſequi. At profani illi nulla habita veri veriſimiliſque ratione, quidquid miraculum præ ſe ferebat, indiſcriminatim amplectebantur, nec curabant an fieri poſſet, necne.

En ni fallot ſpectaculum novum, nuſpiam alias viſum, Mercurius cum bove, cui herbarum faſciculum offert. Bos ille qui decumbebat, exſurgit, allectus faſciculo, quem ad guſtum ipſius opportunum Mercurius delegerat. Hic repræſentari puto furtum illud, à Mythologis & Poëtis tantopere celebratum, cum infans tenellus Apollinis boves abduxit & abripuit. E cunabulis ſurrexit, inquit Apollodorus, ut Apollinis boves abigeret ac deprædaretur, quos averſis veſtigiis incedere coëgit, ut inſequentium diligentiam falleret. Alios vero Pylum deduxit, alios in antro concluſit. Duos autem mactavit; eorumque pelles petris applicuit. Carnium partem manducavit, cæteraque combuſſit. Venit Apollo boves petitum, Mercuriumque in cunis reperit. Cum puellulo diſceptat, minas intentat ni reddat armentum. Pacta demum conditione, Mercurius lyram Apollini dat, Apoll.

MERCURE

1



Versaille

2



Versaille

5



de l'Orbandale

3



Versaille

4

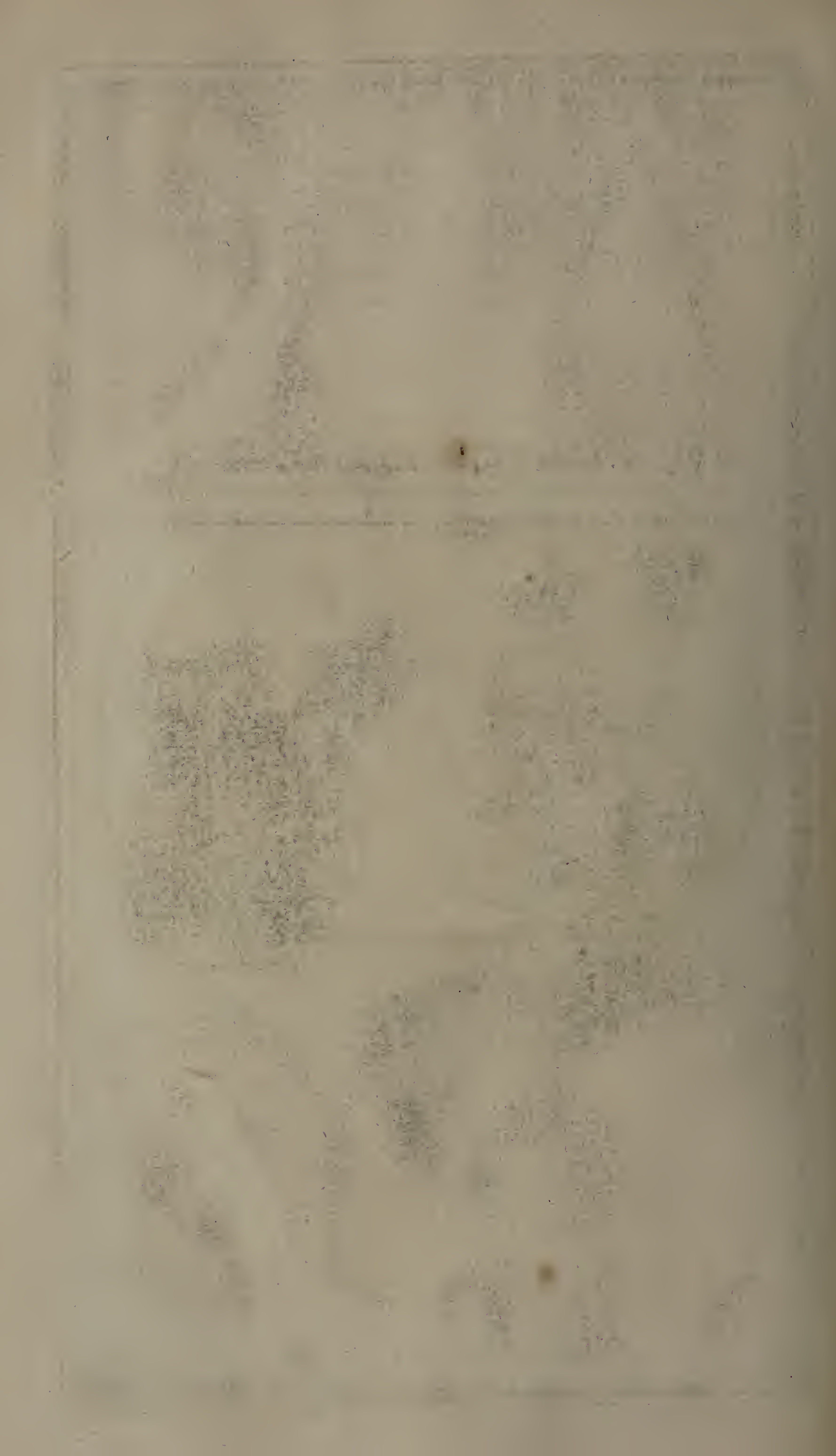


Gal. justinienne

MERCURE ET LE BOEUF.



de Mr. Fritsch.



dans Apollodore : & encore plus au long dans l'hymne de Mercure attribuée à Homere. Mercure eſt dit enfant dans l'Hymne, dans Apollodore, & dans la dixiéme ode du premier livre d'Horace : ici il a la taille d'un homme ; mais il eſt rare, comme nous avons tant de fois dit, que les monumens s'accordent en tout avec les mythologues. Il eſt dit là-même, que de l'écaille d'une tortuë, & des cordelettes qu'il tira de la peau des deux bœufs immolés, il fit l'inſtrument appellé la tortuë ; & nous le voyons venant de faire cet inſtrument après la planche LXXII. du premier tome de l'Antiquité, où il eſt auſſi repréſenté en homme fait, quoique ſans barbe à ſon ordinaire.

IV. Le monument qui ſuit a été donné par Apianus, & ſe trouve auſſi dans le manuſcrit [1] de Boiſſard, parmi les deſſeins qui n'ont pas encore été mis au jour. Il y a tant de différence entre les deux deſſeins, que ſi Apianus & Boiſſard n'avoient pas eu ſoin de marquer qu'ils l'ont pris au même lieu, il y auroit eu lieu de ſoupçonner que ce ne fuſſent deux monumens. Apianus repréſente Mercure barbu ; Boiſſard le peint ſans barbe : ce que le jeune homme qui eſt de l'autre côté de la pierre tient à la main eſt une grappe de raiſin, ſelon Apianus ; & c'eſt une grande feuille ſelon Boiſſard. A qui s'en fier ? On ne balance gueres entre Apianus & Boiſſard. Ce dernier étoit & meilleur deſſinateur, & plus habile Antiquaire. Il nous repréſente à l'un des côtés de l'inſcription Mercure ſans barbe, tenant d'une main le Caducée, & de l'autre la bourſe. Le jeune homme qui eſt de l'autre côté tient d'une main la bourſe, & de l'autre quelque choſe qui reſſemble à une grande feuille. Seroit-ce un autre Mercure ? La bourſe ſembleroit le marquer ; mais il ſeroit fort extraordinaire de voir deux fois le même dieu ſur la même pierre : l'inſcription ne varie pas moins dans les deux. Le malheur eſt, qu'hors les premiers mots, elle eſt également inintelligible dans l'un & dans l'autre. Apianus a ainſi IN H. D. D. D. MERCVRIO AED. SIGNACRI. IIII. L. BELLONVS MARCVS SAMECIVS SVS F. CIFI. CNSACA AVII. & Boiſſard, IN. H. D. D. D. MERCVRIO AED. SIGNACVS IIII. L. BELLONVS MARCVS SAMERS IVSSVS F. CIFI. ENSACA AVG. II. Les premiers mots ſe liſent ainſi : PL. XXXVIII. 1

---

boves ipſi relinquit. Pluribus hæc narrantur apud Apollodorum, & fuſius adhuc in hymno illo de Mercurio, qui Homero adſcribitur. Mercurius porro infans tunc fuiſſe dicitur tum apud Apollodorum, tum in illo Hymno & in Ode 10. libri primi apud Horatium. Hîc vero ſtaturam habet viri ; at raro, ut jam ſæpe ſæpius dixi, monumenta cum Mythologis conſentiunt in omnibus. In eodem Apollodori loco dicitur, Mercurium ex teſtudine & chordis ex corio boum adornatis, inſtrumentum muſicum feciſſe, quod teſtudinem appellant : illumque videmus cum hujuſmodi inſtrumento, quod modo confecerat, poſt tabulam LXXII. primi Antiquitatis explanatæ tomi : ubi etiam exhibetur viri ſtaturam adeptus, licet imberbis.

IV. En monumentum ab Apiano datum, quod exſtat etiam in mſ. [1] Boiſſardi, inter ea quæ nondum publici juris facta ſunt. Tanta autem eſt inter ambo ſchemata varietas, ut niſi ambo ſe eodem ex loco exſumſiſſe monuiſſent, diverſa eſſe monumenta facile creditum eſſet. Apianus barbatum Mercurium exhibet, Boiſſardus imberbem. Id quod manu tenet juvenis ille qui in alio lapidis latere comparet, eſt uva in Apiano, at folium eſt apud Boiſſardum. Cui fidem habebimus ? Inter Apianum & Boiſſardum nihil eſt quod hæreamus. Erat hic poſtremus & delineandi peritia & antiquariæ rei notitia longe ſuperior. In altero inſcriptionis latere Mercurium imberbem exhibet altera manu caduceum, altera crumenam tenentem. Qui in altero latere eſt, dextra crumenam, ſiniſtra aliquid folio ſimile tenet. Num hic alter Mercurius eſt ? illud ſane indicare videtur marſupium, ſed eamdem bis figuram eodem in lapide videre res nova inſolitaque eſſet. Inſcriptio in ambobus ſcriptoribus non minorem præfert varietatem ; ſed in utroque perinde inexplicabilis eſt. Apianus ſic habet : INH. D. D. D. MERCVRIO AED. SIGNACRI. IIII. L. BELLONVS MARCVS SAMECIVS SVS. F. CIFI. CNSACA AVII. Boiſſardus vero : IN H. D. D. D. MERCVRIO AED. SIGNACVS IIII. L. BELLONVS MARCVS SAMERS IVSSVS F. CIFI. ENSACA AVG. II. Prima verba ſic leguntur. *In honorem*

In honorem domus divinæ Deo Mercurio. En l'honneur de la maiſon divine au Dieu Mercure. Ce commenecment eſt fort en uſage ſur tout dans les inſcriptions qui ſe trouvent du côté du Rhin & à Mets : le reſte eſt à mon avis inexplicable.

2 V. Le Mercure [2] ſuivant donné par Ottavio Roſſi, & tiré d'un bronze antique, eſt le plus extraordinaire qu'on ait encore vû. Son petaſe reſſemble à un caſque, où l'on voit à l'ordinaire ſes deux ailerons : il a au milieu du front un grand œil ; ce qui n'empêche pas qu'on ne voye en leur place ordinaire ſes deux autres yeux. Il a ſur la poitrine la figure du Soleil, & porte en écharpe une bande ou baudrier, où eſt attachée une épée ſur laquelle il tient la main gauche ; de la droite il tient le Caducée ; ſymbole de Mercure auſſi bien que les aîlerons, qui ſe voyent ici trois fois. Devant ce Mercure eſt un autel, ſur lequel ſont deux grandes coupes, l'une pleine de monnoies ſur leſquelles eſt poſée une choüette ; l'autre pleine de fleurs ſur leſquelles eſt couché un coq : tout cela eſt allegorique. Quel Oedipe pourroit expliquer tous ces énigmes.

3 VI. La figure ſuivante n'eſt [3] pas ſi difficile à expliquer ; c'eſt un jeune homme revêtu d'une tunique & d'un manteau, couronné de laurier, qui porte d'une main une branche de laurier. Je ne m'éloigne pas de la penſée du Roſſi, qui veut que ce ſoit un de ces ambaſſadeurs qu'on envoyoit pour annoncer la paix ; & qui portoient le Caducée ; de-là vient qu'on les appelloit *Caduceatores :* j'ajoûte à cela que le *Caduceator*, couronné de laurier, & qui porte à ſa main une branche de laurier, paroît venir de la part des vainqueurs, pour donner la paix aux vaincus.

4 Le chien qui garde [4] la Lyre & le Caducée, deux inſtrumens, l'un d'Apollon, l'autre de Mercure, eſt encore un énigme que je n'oſerois tenter d'expliquer.

VII. J'ai parlé aſſez au long des Hermes, au premier tome de l'Antiquité p. 133. Pauſanias les appelle des Mercures mutilés, & dit que ce furent les Athéniens qui en introduiſirent le culte, & que les autres Grecs l'apprirent d'eux. On les appelloit auſſi des Mercures quarrés, parce qu'ils étoient en effet quarrés depuis la tête juſques en bas : ils mettoient en cette forme

---

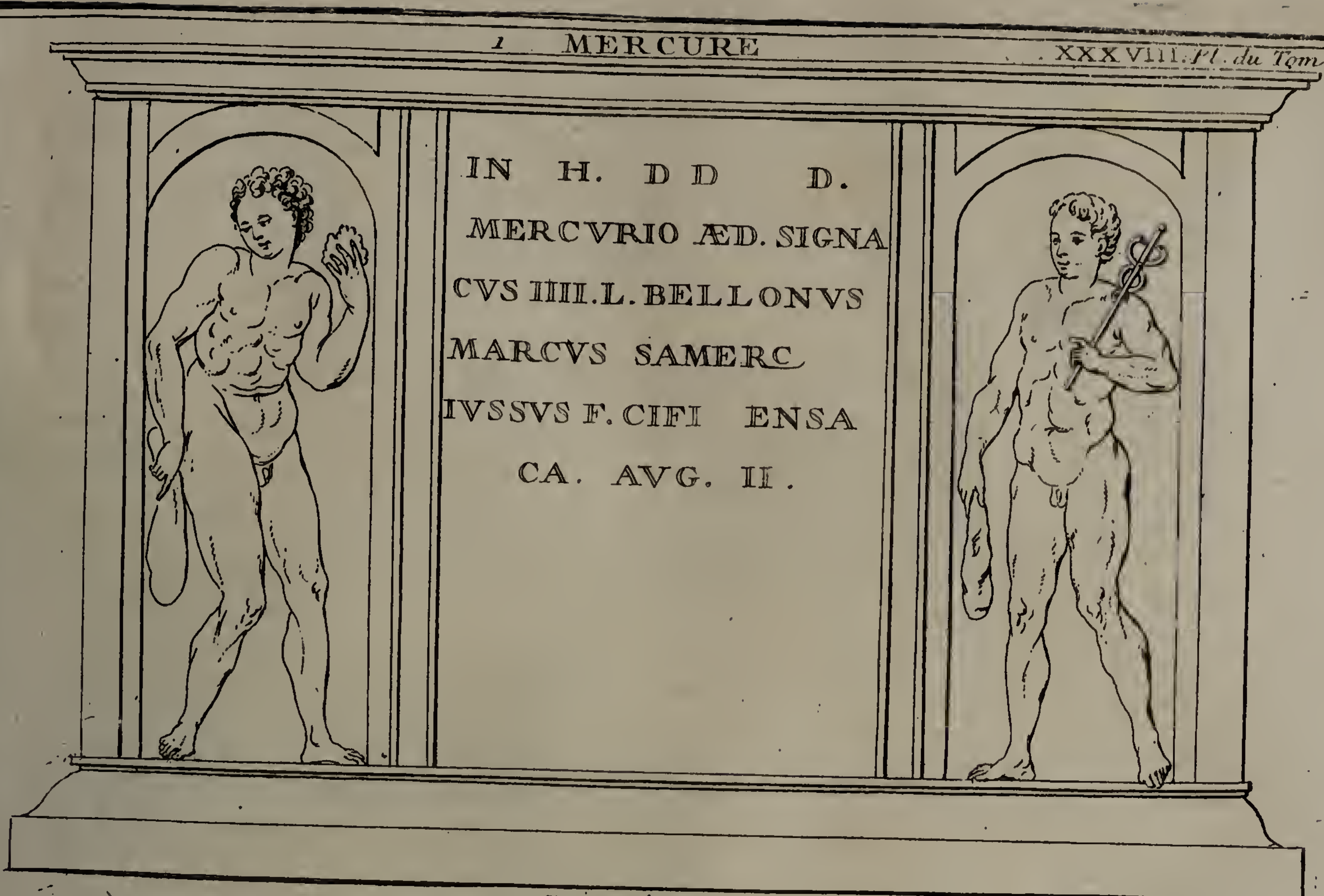
domus divinæ Deo Mercurio. Hujuſmodi initium frequenter occurrit in iis maxime inſcriptionibus quæ circa Rhenum eruuntur, atque etiam in Metenſi agro ; cætera vix ac ne vix quidem explicari poſſunt.

V. Mercurius [2] ſequens ab Octavio de Rubeis publicatus, æneo ex ſchemate prodiit, eſtque inſolitæ omnino formæ. Ejus petaſus caſſidem refert, alis exiguis pro more inſtructam. In media fronte hic Mercurius oculum habet, duo item alii oculi naturali ſitu cernuntur. Pectore geſtat Mercurius figuram Solis, atque ex humero pendens faſcia tranſverſa, ceu balteus gladium ex latere pendentem ſuſtinet : quem ſiniſtra manu tenet Mercurius, dextera vero caduceum, ſymbolum Mercurii, quemadmodum & alæ, quæ ter hîc conſpiciuntur. Ante Mercurium ara eſt, cui impoſiti ſunt grandes duo crateres, quorum alteri nummis pleno inſidet noctua, alteri floribus referto incubat gallus. Hæc omnia allegoriis plena. Quis Oedipus tot ænigmata ſolvat ?

VI. Figura ſequens [3] non ita difficilis explicatu eſt. Vir imberbis juvenis eſt, tunica pallioque amictus, lauro coronatus, qui altera manu lauri ramum, altera caduceum geſtat. Cum Octavio Rubeo libenter credam, eum ex illo oratorum numero eſſe qui pacis nunciandæ cauſa mittebantur, caduceum geſtantes, unde caduceatores dicti ſunt. His adjicio caduceatorem hunc lauro coronatum, qui etiam lauri ramum manu geſtat, à victoribus miſſum videri, qui victis pacem concedant.

Canis item ille qui [4] lyram Apollinis, Mercuriique caduceum cuſtodit, inter ænigmatica ſchemata cenſeri poſſe puto, quorum interpretationem ne tentare quidem auſim.

De Hermis pluribus diſſerui tomo 1. Antiquitatis explanatæ p. 133. Hermas vocat Pauſanias l. 1. c. 4. Mercurios mutilos, ἀκώλυς ἑρμᾶς Mercurios ſine membris, aitque Athenienſes eorum induxiſſe cultum, cæteroſque Græcos ab illis edidiciſſe. Appellabantur etiam Mercurii quadrati, quoniam à capite ad calcem quadrati erant. Hanc porro for-



Boissard Ms.

2



Memorie Bresciane

3



Memorie Bresciane

4



Memorie Bresciane

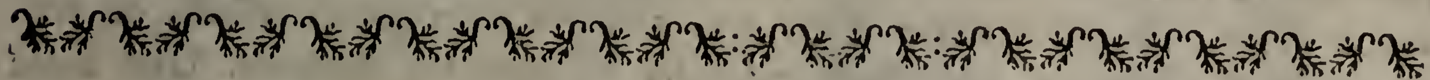
5



M. de la Chausse

non seulement Mercure, mais aussi d'autres divinités. En un certain lieu d'Arcadie, dit Pausanias, on voyoit une statuë d'Ammon, avec ses cornes de belier, dont le corps étoit quarré comme les Hermes, & un Apollon de même; c'est ce qu'on appelloit Hermapollon. Il s'en trouvoit qui portoient un manteau sur ce corps quarré; on n'en voit guerres de cette espece. Ces Mercures quarrés ou Hermes étoient souvent barbus contre l'ordinaire des autres Mercures; celui [5] que nous donnons ici tiré d'une bague, est fait comme les autres Hermes : ce qui le distingue, c'est qu'il y a devant lui un grand vase rond avec des anses; c'est un de ces vases qu'on appelloit *diota*, & un coq, oiseau de Mercure. Pourquoi ce vase entre l'Herme & le coq? C'est ce qu'on ne peut sçavoir sans pénétrer dans la pensée de celui qui fit faire cette bague. 5

mam non Mercurio tantum, sed aliis etiam numinibus tribuebant. In quodam Arcadiæ loco, inquit idem scriptor l. 8. c. 32. Hammonis statua visebatur, arietinis cornibus instructi, cujus corpus Hermarum instar quadratum erat, ejusdemque formæ Apollinem vidit, quem Hermapollinem vocabant. Erant & alii, qui quadratum illud corpus pallio contegebant : hujusmodi pauci admodum occurrunt. Hi Mercurii quadrati sive Hermæ barbati sæpe erant, ut memorat idem ipse Pausanias l. 7. c. 22. & alibi, præter morem cæterorum Mercuriorum qui imberbes semper pingi solent. Hermas [5] ille quem hîc proferimus, ex gemma expressus, à cæterorum Hermarum forma non recedit. In hoc autem spectabilis est, quod ante se vas magnum duabus instructum ansis positum habeat, quæ vasa diotæ appellabantur. Adest & gallus Mercurii symbolum. Cur vas illud inter Hermam & gallum? In mentem ejus, qui hæc ita concinnavit, ingredi, ejusque allegoriam nosse ἀμήχανον. PL. aprèsla XXXVIII.



CHAPITRE VII.

I. Minerve de Constantinople. II. Autre Minerve chargée d'habits. III. Minerves extraordinaires dans la Gréce. IV. Minerve Poliade d'Athènes. V. Autres Minerves. VI. Autre singuliere faite au temps de la basse Gentilité.

I. QUoique nous ayons donné au premier tome de l'Antiquité un grand nombre de figures de Minerve, il s'en faut bien que nous ayons épuisé la matiere. Toutes les Minerves qu'on a ci-devant découvertes, quoique différentes dans leur forme, & quelquesfois dans les symboles, n'avoient rien qui frappât par sa nouveauté. Celle dont M. le Chevalier de Camilli m'a donné le dessein, est à Constantinople : elle a cela de particulier, & qu'on ne voit pas dans les autres Minerves, que son sein est tout découvert. La quarrure de ses épaules, son bras nud, & sa mine fiere, ont plus de l'homme que de la femme. Son casque a une grande aigrette; elle tient de la main gauche une pique, & a la droite son bouclier, orné à l'ordinaire d'une tête de Meduse. Minerve se tient ici sur un grand globe;

CAPUT VII.

I. Minerva Constantinopolitana. II. Minerva alia vestibus onusta. III. Minervæ insolitæ formæ in Græcia. IV. Minerva Polias Atheniensis. V. Aliæ Minervæ. VI. Singularis alia Minerva infimis profanæ religionis sæculis facta.

I. ETsi in primo Antiquitatis explanatæ tomo Minervas quamplurimas protulerimus, nondum exhausta res est. Minervæ hactenus erutæ; etsi forma & ornatu inter se differrent, nihil tanto spectaculo dignum præ se ferebant. Minerva illa cujus delineatum exemplar dono mihi obtulit nobilissimus eques de Camilli, Constantinopoli est. Ea vero in re à cæteris omnibus Minervæ schematibus differt, quod nudo sit pectore, nudis humeris & brachiis. Quadrata illa humerorum forma, robusta brachia, vultusque ferox, plus virum referunt, quam mulierem. Galea cristam magnam minacemque præ se fert, sinistra hastam, dextra clypeum gestat, Medusæ capite pro more ornatum. Minerva globo insistit, hac utitur basi. An ut

c'eſt ſa baſe : eſt-ce pour marquer que la prudence & la force ſont les maîtreſſes du monde ? Ce ſera apparemment la figure de cette déeſſe, en la forme qu'elle étoit adorée dans quelque ville de la Gréce.

II. cette Minerve ſe diſtingue par la nudité du ſein & des bras : celle qui eſt à ſon côté ne ſe fait pas moins remarquer par la quantité d'habits qu'elle porte. Elle a premierement une fort longue tunique qui traine à terre : au-deſſus de celle-là, une autre tunique qui deſcend juſqu'à la cheville, & encore une qui va un peu au-deſſous de la ceinture : enfin un grand manteau attaché ſur la poitrine par une boucle qui montre une tête d'homme ; elle rejette les deux côtés du manteau ſur le derriere ; on ne l'a jamais vûë ſi couverte d'habits. Elle tient de ſa main droite la pique, & de la gauche un bouclier au milieu duquel eſt à l'ordinaire la tête de Méduſe. Le corps de cette Minerve eſt antique, mais la tête eſt moderne.

III. Il y avoit dans la Gréce & ailleurs des Minerves fort extraordinaires, & dont on n'a jamais vû la figure. La Minerve de Phidias dans la forteresse d'Elide portoit un coq ſur ſon caſque auſſi bien que celle d'Ergane, dit Pauſanias p. 394. Minerve ſe voyoit auſſi à cheval dans quelques villes de la Gréce ; & c'eſt pour cela qu'on l'appelloit Hippia, ou l'Equeſtre. Une autre plus extraordinaire étoit de bois, comme l'étoient dans la Gréce un grand nombre de ſtatuës des plus anciens temps. Cette Minerve étoit de grandeur énorme, aſſiſe ſur un trône, tenant des mains une quenouille ; elle portoit le pole ſur la tête. Si l'on voyoit aujourd'hui une Minerve en cette forme, on auroit peine à la reconnoître. Pline 36. 5. parle d'un grand coloſſe de Minerve fait à Athénes, qui avoit vingt-ſix coudées de hauteur. Une autre Minerve portoit une corneille ſur la main ; la corneille étoit anciennement le ſymbole de Minerve, mais depuis qu'elle eût accuſé les filles de Cecrops, Minerve la rejetta, & prit en ſa place la choüette. On ne voit plus aujourd'hui de ces Minerves. En voici une dont la ſingularité frappe. Sa ſtatuë originale qui ſe trouve au cabinet de Monſeigneur le Cardinal Gualtieri, un des plus beaux de Rome, a un peu moins d'un pied de hauteur : elle eſt vêtuë d'une tunique qui lui deſcend juſqu'aux pieds ; elle a par-deſſus un manteau, qui eſt fort en arriere, & qui laiſſe voir tout le devant de la tu-

Pl. XXXIX.

ſignificetur prudentiam fortitudinemque orbi imperare ? Hac, ut videtur, forma in quadam Græciæ civitate culta olim fuit.

II. Si nuditate pectoris & brachiorum hæc Minerva ſpectabilis eſt, quæ ipſi adſtat, veſtimentorum congerie, ut ita dicam, ad ſui ſpectaculum evocat. Primum oblonga induitur tunica, quæ ad terram uſque profluit ; huic tunicæ ſuperpoſita alia ad malleolos uſque deſcendit ; tertia item ad femora uſque pertingit. Demum pallio amicitur cujus latera in pectore nectuntur fibula : hujus fibulæ forma caput eſt viri. Pallium autem utrinque à tergo rejicit Minerva, quæ nuſquam tot munita veſtibus prodiit. Dextera haſtam, ſiniſtra clypeum cum Meduſæ capite tenet. Minerva porro iſtæc antiqua haud dubie eſt : demto capite quod poſtremis hiſce temporibus truncæ ſtatuæ adjectum fuit.

III. In Græcia in aliiſque Europæ partibus Minervæ erant ſingulares, quæ nuſquam hactenus viſæ ſunt. Minerva Phidiæ in Elidis arce gallum criſtæ loco in caſſide habuit, ut & alia Erganæ, teſte Pauſania p. 394. Minerva etiam eques viſebatur in quibuſdam Græciæ civitatibus, hincque Hippia, ſive equeſtris audiebat. Alia formæ prorſus inſolitæ & alienæ lignea erat, ex qua materia vetuſtiſſimis Græciæ temporibus multæ ſtatuæ fiebant. Erat hæc Minerva ingentis magnitudinis : in ſolio ſedens colum manu tenebat, & polum capite geſtabat. Si Minerva ſimilis occurreret hodie, vix pro Minerva haberetur. Plinius l. 36. c. 5. Coloſſeam Minervam enormem, quæ Athenis erat, commemorat, altitudine viginti ſex cubitorum. Alia Minerva de qua Pauſanias p. 281. cornicem manu geſtabat. Cornix olim Minervæ ſymbolum erat : at poſtquam ea Cecropis filias accuſaverat, illa rejecta noctuam Minerva ſibi ſumſit. Inſolitæ hujuſmodi Minervæ hodie nuſquam comparent. At ecce eximiæ ſingularitatis unam, ex æneo ſigno expreſſam, quod ex Muſeo Eminentiſſimi Cardinalis Gualterii inter Romana Muſea celeberrimo jam exſtat : eſtque magnitudine unius fere pedis regii. Tunica veſtitur talari, palliumque geſtat in poſteriora rejectum, ita ut anterior tota tunica

MINERVE

1



de Constantinople

2



de M.r le Presid.t Lambert

40

nique. Son casque est recourbé sur le devant comme une tiare Phrygienne; ce casque a deux grandes oreilles, qui ressemblent à celles d'un Satyre. Minerve porte de la main gauche un bouclier ovale, qui la fait reconnoître pour la déesse de la guerre.

Cette figure est certainement Hétrusque : on en trouve un grand nombre dans la Toscane, aux environs de Rome & dans Rome même : elles sont d'un certain goût grossier qui se fait d'abord reconnoître. Au premier coup d'œil les antiquaires Romains disent d'abord, *figura Hetrusca*. Nous verrons sur les vases Hétrusques les figures des divinités fort différentes des Grecques & des Romaines. Le goût Hétrusque est en tout si marqué, qu'on le reconnoît d'abord. Mais d'où vient que le casque est fait à la maniere d'une tiare Phrygienne ? Les anciens auteurs assurent que les Hétrusques étoient Colonie des Lydiens, voisins de la Phrygie, comme nous dirons plus amplement au troisiéme tome. Il paroît certain qu'ils portoient la tiare comme eux : non seulement les Lydiens, mais presque tous ceux qui n'étoient pas Grecs la portoient; cela s'étendoit dans l'Orient. Les Perses & les Parthes portoient la tiare de même, c'est-à-dire, un bonnet dont la pointe recourbée revenoit sur le devant. Cela étoit si général dans ces pays-là, que lorsque Septime Severe fit la guerre aux Parthes, il fit accommoder les casques de ses soldats Romains en cette forme, comme on voit sur l'arc appelle l'arc de Severe. Cette tiare Phrygienne & Persique étoit en usage, non seulement chez ces peuples Orientaux, mais aussi parmi plusieurs nations de l'Europe, les Daces, les Germains, les Gaulois, comme on voit sur les Colomnes Trajane & Antonine, & dans plusieurs autres monumens que nous avons rapportés en divers endroits de l'Antiquité. On voit des Rois captifs avec ce bonnet.

On donnoit aussi la tiare Persique ou Phrygienne à plusieurs dieux venus de l'Orient, comme à Telesphore, au dieu Lunus, à Attis, à Mithras, & peut-être encore à d'autres. Il peut donc se faire que cette Minerve Hétrusque, qui porte un casque fait à la maniere d'une tiare, aura été apportée dans l'Hétrurie, par ces Lydiens, qui y vinrent établir des Colonies.

---

compareat. Ejus galea quasi tiara Phrygia in anteriora reducitur, auriculasque galea ipsa habet Satyri auribus perquam similes. Læva ovatæ formæ clypeum Minerva tenet, quo signo belli princeps dea esse dignoscitur.

Hoc signum Hetruscum esse nihil dubii relinquitur, cujus generis innumera prope ex terra eruuntur in Hetruria, in agro Romano, atque etiam Romæ. Ea rudi opere, ut plurimum, sunt elaborata, & à cæteris nullo negotio distinguuntur; ita ut ad primum conspectum dicant Antiquarii Romani, *figura Hetrusca*. In vasis Hetruscis deorum dearumque schemata videbimus, à Græcis Romanisque longe diversa. Hetrusca vero sculpturæ ratio primo intuitu dignoscitur. At cur galea in modum tiaræ Phrygiæ concinnata est? Narrant antiqui scriptores Hetruscos ex Lydia colonos eam Italiæ partem occupavisse, quæ Hetruria vocatur; qua de re pluribus tomo tertio. Erant porro Lydi Phrygibus contermini : certumque videtur illos hujusmodi tiara usos esse perinde atque Phrygas. Nec modo Lydi, sed etiam quotquot pene Græci non erant, tiaram gestabant. Hæc tiaræ forma per Orientem fere totum usu veniebat. Persæ Parthique tiaram gestabant sive pileum oblongum, cujus acumen in anteriora supra caput reducebatur. Usque adeo in regionibus istis invaluerat ille gestandæ tiaræ modus, ut Septimius Severus cum Parthis inferret bellum, militum Romanorum cassides in hanc formam concinnari curaverit, ut in arcu qui Severi dicitur, quemque tomo Antiquitatis explanatæ quarto expressimus, videre est. Tiara autem Phrygia & Persica, non modo apud Orientales in usu erat; verum etiam apud multas Europæ regiones, apud Dacos, Germanos, Gallos, ut videre est in columnis Trajana & Antonina, atque in aliis monumentis, quæ à nobis variis jam in locis allata sunt. Reges etiam captivi cum hac tiara in monumentis Romanis observantur nonnunquam.

Numina item non pauca Orientalia videas Phrygiam seu Persicam gestantia tiaram; hujusmodi sunt Telesphorus, deus Lunus, Attis, Mithras, forsitanque alii. Itaque facile potuit hæc Minerva Hetrusca, cassidem in modum tiaræ Phrygiæ concinnatam gestans, à Lydis illis colonis in Hetruriam deportari.

IV. Les deux belles Minerves qui ſe trouvent ſur la même planche ſont ſi réſſemblantes, qu'il n'y a de la différence qu'autant qu'il en faut pour juger que l'une n'a pas été copiée ſur l'autre : il peut même ſe faire que les petites différences qui s'y trouvent viennent des deſſinateurs de l'une ou de l'autre, ou peut-être des deux enſemble. L'une eſt, non pas à Verſailles, comme a mis le graveur, mais au Capitol de Rome, & l'autre dans la Gallerie Juſtiniani. Le dragon qu'elle a à ſes pieds, & qui entoure preſque la ſtatuë, donne tout lieu de croire que c'eſt Minerve Poliade, ou la Minerve d'Athénes, placée ſur la roche & dans la fortereſſe de la ville, dont le temple étoit gardé par un dragon, qu'Heſychius appelle le ſerpent qui garde la maiſon οἰκυρὸς ὄφις. Ce n'eſt pas la ſeule marque que nous trouvons ici de la Minerve Poliade d'Athenes : elle porte un grand peple; ainſi appelloit-on le manteau des femmes de l'ancienne Gréce. C'eſt ce peple fameux de Minerve Poliade, fait par Aceſæus Patarien, & Helicon Caryſtien.

Cette ſtatuë de Minerve, dit Apollodore l. 3. p. 196. fut miſe dans la forteresſe d'Athenes par Erichthonius : un dragon la gardoit, comme nous venons de dire, & cela convient parfaitement à nos images, auſſi bien que ce que dit Fulgence Placiades l. 2. chapitre de Minerve, que ſon habit étoit triple, ou qu'elle portoit trois ſortes d'habits. Nous lui en voyons ici trois; la tunique qui va juſqu'aux talons; une autre eſpece d'habits qui lui couvre les épaules, & le manteau ou le peple qui eſt comme un ſurtout. Selon quelques-uns, dit Euſtathe, ſur l'Odyſſée 18. v. 291. le peple étoit un manteau, grand, beau, orné de peintures, qui couvroit l'épaule gauche, dont les deux extrémités étoient ramenées au côté droit; en ſorte que le bras & l'épaule droite reſtoient libres. Il ſemble que cette deſcription s'accorde aſſez avec ces deux images, quoiqu'on ne puiſſe pas préciſément diſtinguer toutes les parties qui compoſent ces habits, ni déterminer ce qui appartient à l'un plutôt qu'à l'autre. Ce qui eſt certain, c'eſt que le peple étoit une ſorte de manteau & de ſurtout. Ce mot ſe prenoit auſſi en un autre ſens. Chez les Atheniens, dit Suidas, le peple étoit le voile du

---

IV. Duæ aliæ Minervæ quæ in eadem tabula obſervantur, forma conſpicuæ, inter ſe adeo ſimiles ſunt, ut ea ſolum varietas inter ambas obſervetur, qua probetur, alteram ad alterius fidem non fuiſſe expreſſam. Imo etiam contingere potuit ut illa exigua diſcrimina, quæ inter illas obſervantur, ab iis qui ambas delinearunt, vel ab alterutro illorum oriretur. Altera eſt non Verſaliis, ut perperam ſculptor notavit, ſed in Capitolio Romano, altera in Muſeo Juſtinianeo. Draco ille ad pedes ejus poſitus, qui ſtatuam gyris corporis pene circumdat, Minervam eſſe Poliadem, ſive illam Minervam, quæ in rupe & arce Athenarum colebatur, arguit : cujus templum cuſtodiebatur à dracone ſive ſerpente. Hic ſerpens vocatur ab Heſychio οἰκυρὸς ὄφις *ſerpens ædis cuſtos.* Neque unam hanc Minervæ Poliadis notam ac teſſeram obſervamus : ex peplo enim aliam neque minorem mutuamur. Peplum erat palla ſive pallium veterum Græcarum mulierum. Peplum ergo illud eſt Minervæ Poliadis perquam celebre & à ſcriptoribus memoratum, cujus auctores contextoreſque fuere Aceſeus Patarenſis & Helicon Caryſtius.

Hæc Minervæ ſtatua, inquit Apollodorus l. 3. p. 196. in Athenarum arce collocata fuit ab Erichthonio. Illam draco cuſtodiebat, ut modo diceba-mus : id quod etiam ad ambas noſtras icones apprime quadrat, ut & illud quod ait Fulgentius Placiades lib. 2. cap. de Minerva, eam triplici eſſe veſte munitam : nam triplex hic genus veſtimenti conſpicitur, tunica, & ipſa talaris; aliud indumenti genus quod humeros tegit & ad mediam uſque tibiam defluit, denique peplum omnibus ſuperpoſitum. Opinio quorumdam erat, inquit Euſtathius in Odyſſeæ librum 18. v. 291. peplum fuiſſe pallium magnum, pulcrum, ornatum picturis, humerum ſiniſtrum tegens, cujus extrema in dextrum latus reducebantur, ita ut brachium dextrum humeruſque dexter libera eſſent. Hæc ſane deſcriptio cum hiſce duobus ſchematibus ſatis conſentire videtur, etiamſi non poſſint omnes veſtimentorum horumce partes ita accurate diſtingui, ut de omnibus dici poſſit hoc ad illud, hoc ad aliud indumentum pertinere. Id porro omnino certum exploratumque eſt, peplum nempe aliquod pallii ſeu chlamydis genus fuiſſe. Pepli alia etiam erat ſignificatio, aliuſque uſus. Apud Athenienſes, inquit Suidas in voce πέπλον, peplum erat velum na-

navire

MINERVE

1



M. le Card. Gualtieri

2



Galerie justiniani

3



Versaille

41

navire qu'on appelloit Panathénaïque, que les Athéniens faiſoient tous les quatre ans à Minerve, lorſqu'ils célébroient ſa pompe depuis le Ceramique juſqu'à Eleuſine. Il étoit de laine : on y voyoit dépeint Encelade, un des géants que Minerve avoit tué. On diſoit auſſi, qu'après que les Athéniens avoient remporté quelque victoire, ils faiſoient un peple pour Minerve, ſur lequel ils décrivoient les noms de ceux qui s'étoient comportés vaillamment. On mettoit ce peple ſur la Minerve de la forterefſe d'Athénes, & comme cette Minerve avoit un ſerpent pour ſa garde, cela nous fait conjecturer, que notre Minerve eſt l'Attique qu'on appelloit Poliade. Elle porte la Sphinx ſur le caſque, ornement ordinaire de Minerve d'Athénes. Pauſanias dans ſes Attiques parle d'une Minerve de l'Attique qui avoit la Sphinx ſur le caſque. On conviendra ſans doute qu'il n'eſt point de Minerve dont l'habit ſoit ſi majeſtueux que celui-ci.

V. Les deux Minerves ſuivantes ſont auſſi remarquables; l'une eſt aſſiſe & tient [1] de la main droite un rouleau, où étoient peut-être écrits des préceptes pour les arts, dont elle étoit l'inventrice. L'autre [2] tient un bâton de commandement qu'elle éleve comme déeſſe de la guerre, & de l'autre main un bouclier orné d'une tête de Méduſe. PL. XI. 1 2

Pallas [3] qui vient enſuite, tue un géant; un de ces fameux geants qui firent la guerre aux dieux, & qui ſelon quelques mythologues les chaſſerent du ciel, & furent enfin vaincus. Ces géants ſelon la plûpart des auteurs, avoient des cuiſſes & des jambes qui ſe terminoient en ſerpens. Ils avoient auſſi ſelon Apollodore & d'autres, de longues barbes, au lieu que celui-ci dont les jambes ſe terminent en ſerpent, paroît un jeune homme ſans barbe. Ces variations ſont ſi ordinaires qu'on ne s'y arrête plus. Celui des géants que Minerve mit en fuite, ſelon Apollodore, étoit Encelade, le plus grand & le plus furieux de tous. Il fut mis ſous le mont Ethna, où il jettoit feu & flammes par ce grand Volcan, qui même de nos jours a fait tant de maux à la Sicile. Les Manthuriens diſoient que Minerve alla contre Encelade ſur un char tiré par des chevaux : d'autres prétendent que ce fut Jupiter lui-même qui défit Encelade, & qui l'enterra vivant ſous le mont Ethna, comme 3

vis illius, quam Panathenaïcam vocabant, quod Athenienſes quarto quoque anno Minervæ faciebant, cum pompam ejus celebrarent à Ceramico uſque ad Eleuſinem. Laneus porro erat, in eoque depingebatur Enceladus, ex gigantibus unus, quem Minerva occiderat. Narrabatur quoque Athenienſes, poſtquam victoriam quamdam reportaverant, conſueviſſe peplum Minervæ facere, in quo nomina deſcriberentur eorum qui ſtrenue pugnaſſent. Hoc peplo amiciebatur Minerva illa in arce Athenienſi poſita : & quia Minerva iſtæc Athenienſis ſive Polias à ſerpente cuſtodiebatur, hinc conjecturam ducimus ambas iſtas ſtatuas, quæ ſerpentem à pedibus circumpoſitum habent, Minervam Poliadem repræſentare. Hujuſce Minervæ galeæ ſphinx imminet. Pauſanias in Atticis cap. 24. Minervam memorat Atticam, in cujus caſſide ſphinx inſidebat. Certe nemo non fateatur nullam eſſe Minervam, cujus veſtes plus dignitatis & majeſtatis præ ſe ferant.

V. Duæ quoque Minervæ ſequentes obſervatu dignæ ſunt. Altera [1] ſedet volumenque tenet, in quo fortaſſe deſcripta erant præcepta artium, quæ inveniſſe ipſa dicebatur : Altera [2] ſcipionem imperentis more erigit tanquam belli princeps atque dea ; alia vero manu clypeum, Meduſæ capite pro more ornatum.

Pallas [3] ſequens gigantem occidit, ex gigantum ſcilicet illorum numero, qui bellum contra deos moverunt, quique ipſos, ut mythologi quidam fabulantur, ex cœlo ejecerunt, tandemque illi devicti fuere. Gigantes illi, ut maxima pars ſcriptorum narrant, cruribus erant inſtructi in ſerpentes deſinentibus. Promiſſa quoque & prolixa barba erant, ut aiunt Apollodorus l. 1. aliique : at hic cujus crura in ſerpentes deſinunt, imberbis juvenis eſſe videtur. Sed hujuſmodi varietates in mythologia occurrentes, jam nihil negotii faceſſunt. Is gigas quem Minerva fugavit, inquit Apollodorus, Enceladus erat omnium maximus & ferociſſimus. Intra montem Ethnam conjectus fuit, ubi ignem flammaſque evomebat, per illum ſcilicet ingentem Volcanum, qui etiam non ita pridem Siciliam afflixit magnaque affecit clade. Manthurii, inquit Pauſanias l. 8. c. XLVII. dicebant Minervam contra Enceladum proceſſiſſe curru vectam equis juncto. Alii vero narrant ab ipſo Jove profligatum Enceladum fuiſſe, & vivum ſub Ethna

les poëtes chantent. Minerve est ici représentée avec son casque, orné d'un panache, un bouclier rond, & un dard duquel elle semble vouloir percer le géant, qui se débat à ses pieds : elle porte sur la poitrine une tête de Méduse.

4 VI. La Minerve [4] qui suit paroît avoir été faite dans les plus bas temps de la Gentilité, où l'on remarque beaucoup de changemens dans la représentation des dieux : l'original a neuf ou dix pouces de haut. Elle porte un habit militaire, & par-dessous une tunique qui lui descend jusqu'aux talons; elle est ceinte d'une large ceinture; son sabre qu'elle porte au côté gauche, ressemble à ceux que nous avons vûs au tome 4. pl. LXXI., au combat des Amazones. Albric dans les images des dieux, à l'article de Minerve, dépeint cette déesse en la même forme : Elle est armée, dit-il, d'une cuirasse, & porte une épée à sa ceinture. *In similitudinem unius dominæ armatæ lorica, & gladio accinctæ.* Elle est encore remarquable par sa chaussure militaire. Cette Minerve est aussi différente des autres Minerves, que le Mars que nous avons donné ci-devant l'est des Mars ordinaires.

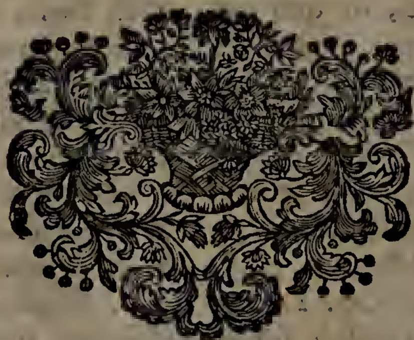
5 Minerve [5] qui a ôté la fléche à Cupidon se voit dans le cabinet de M. le Maréchal d'Estrées. Elle tient cette fléche en l'air élevée; Cupidon semble la lui demander; elle fait la sourde oreille. Est-ce de peur que cet enfant ne lui fasse éprouver ses traits ? Ou pour marquer que ce petit dieu, qui insultoit tout l'Univers, n'avoit jamais pû rien gagner sur elle ? C'est apparemment quelque jeu semblable que le graveur a voulu marquer ici.

---

monte obrutum, ut canunt Poëtæ. Hîc Minerva cum casside repræsentatur ingentem cristam habente, jaculum vibrare videtur in gigantem qui ad pedes ejus volvitur & reluctatur : in clypeo Minervæ, caput Medusæ pro more conspicitur.

VI. Alia Minerva [4] quæ sequitur ad postrema impietatis profanæ sæcula pertinere videtur : quibus temporibus multas in deorum schematibus inductas mutationes observamus. Signum archetypum ex quo expressa hæc Minerva fuit, est novem decemve pollicum altitudinis. Thorace seu veste militari dea contegitur, tunicamque sub thorace habet talarem : lata præcingitur zona. Acinaces ejus quem ad latus sinistrum gestat, admodum similis est gladiis illis quos vidimus tomo 4. tabula LXXI. Antiquitatis explanatæ in Amazonum pugna. Albricus in imaginibus deorum, ubi de Minerva agit, hanc ipsi formam adscribit, illamque dicit exhiberi, *in similitudinem unius dominæ armatæ lorica & gladio accinctæ.* A militari etiam campago spectabilis est. A cæteris demum Minervæ schematibus perinde differt hæc Minerva, atque Martis icon quam supra protulimus ab aliis solitisque illius imaginibus distinguitur.

Minerva sequens, quæ [5] sagittam Cupidini abstulit ex Museo D. Maresc. d'Estrées educta fuit. Sagittam illa erigit. Videtur Cupido illam repetere, & familiare sibi telum postulare; sed surdæ canit. An quod metuat Minerva ne in seipsam sagitta emittatur ? An vero ut commonstret deum illum perquam minimum, qui universum orbem vincit & domat, se telo suo transfodere nunquam potuisse : joculare quidpiam hujusmodi exprimere sculptor voluisse videtur.



MINERVE

1



Gallerie Justinienne

2



3



Licetus

4



M. le Mar. d'Estrées

5



42

M. le Mar. d'Estrées

CHAPITRE VIII.

I. Diane comment repréſentée ordinairement. II. Figure extraordinaire de Diane. III. Autres images. IV. Diane ſur les médaillons du Roi.

I. LES images de Diane étoient aſſez uniformes ; elle étoit le plus ſouvent vêtuë en Chaſſereſſe, portant l'arc & la trouſſe avec le croiſſant ſur la tête, ſa marque particuliere : elle alloit ordinairement en habit court, comme plus commode pour la chaſſe. On la voit pourtant quelquefois en habit long, lors même qu'elle eſt dans cet exercice ; mais cela eſt rare. Diane ſe voit auſſi avec des flambeaux aux mains : elle étoit honorée en cette forme dans pluſieurs villes de la Gréce, comme on peut voir dans Pauſanias l. 8. c. 36. & 37. Je ne parle pas ici de Diane d'Ephéſe, dont la figure la plus extraordinaire de toutes les figures, ſe voit en une infinité de lieux. Outre ces Dianes ordinaires, il s'en trouvoit auſſi quoiqu'en petit nombre, qui étoient différentes des autres, ſoit dans l'habit, ſoit dans les ſymboles : telle étoit cette Diane d'Arcadie dont parle Pauſanias, l. 8. c. 37. qui tenoit d'une main un flambeau & de l'autre deux dragons. La PL.
Diane ſuivante avoit été oubliée dans mes porte-feuilles ; [1] elle eſt devant un XLI.
temple, tenant ſon arc d'une main, & la patte d'un fan de biche de l'autre. 1
Un jeune chaſſeur devant elle vient apparemment pour lui faire un vœu : le temple qui eſt derriere favoriſe cette opinion. J'avois donné l'image entiere à graver avec le chaſſeur & le temple ; mais je ne ſçai par quel caprice le graveur n'a mis que Diane, & a paſſé le reſte ſans laiſſer de place pour l'ajouter.

II. En voici une de M. le Maréchal d'Eſtrées, [2] qui frappe par ſa ſingula- 2
rité. Elle a une coëffure fort extraordinaire, au-devant de laquelle eſt un croiſſant ; elle tient une main ſur la hanche, & de l'autre elle éleve une eſpéce de bâton de commandement, qu'on voit de même dans d'autres fi-

CAPUT VIII.

I. Diana qua forma vulgo exhiberetur. II. Schema Dianæ ſingulare. III. Aliæ ejus imagines. IV. Diana in nummis regiis.

I. NON ita multæ inter Dianæ ſchemata varietates obſervabantur. Venatricis ut plurimum habitu incedebat, arcu atque pharetra munita, ſæpeque creſcentem lunam capite geſtans, quam illa teſſeram & notam peculiarem habebat, curta ut plurimum veſte, venatrici opportuniore. In illo tamen exercitio, talari quoque veſte induta deprehenditur : ſed infrequentes ſunt hujuſmodi imagines. Diana etiam aliquando faces accenſas tenet. Ejuſmodi facibus munita Diana in nonnullis Græciæ civitatibus colebatur, ut videre eſt apud Pauſaniam lib. 8. c. 36. & 37. Non hîc agimus de Diana Epheſia, cujus figura omnium ſingulariſſima innumeris in locis occurrit. Præter illas quæ vulgo occurrunt Dianæ imagines, aliæ erant, quæ varietate aut veſtis, aut ſymbolorum ſpectaculo eſſe poterant. Talis erat illa Arcadiæ Diana de qua Pauſanias l. 8. c. 37. quæ altera manu facem, altera dracones duos tenebat. Diana [1] ſequens, quam in Antiquitate explanata proferre deſtinaveram, neſcio quo caſu in ſcriniis remanſerat. Ante templum quodpiam, illa arcum altera manu tenet, altera vero hinnuli pedem. Venator quiſpiam juvenis coram illa expreſſus in Archetypo voti ſuſcipiendi cauſa, ut credere eſt, illam adit, cui opinioni favet templum, quod pone adoleſcentem conſpicitur. Totum ſchema ſculptori dederam, ea mente ut etiam Venatorem atque templum cum Diana exprimeret ; ſed neſcio qua moroſitate ductus ſculptor, ſolam expreſſit Dianam ; atque ita expreſſit, ut cætera addi nequirent.

II. En Dianam aliam ex Muſeo Eſtræano eductam [2] ſingularitate ſua ſpectabilem. Ornatum capitis geſtat nuſquam alias viſum cum creſcente luna fronti inſidente. Manum alteram lateri immittit ; altera baculum tenet perinde atque in ſchematibus Tabulæ ſequentis. Tunica ejus quæ ad

gures qui ſuivent. Sa tunique qui traîne à terre eſt fenduë des deux côtés, pour lui laiſſer la liberté de marcher; elle porte des eſpeces de bottines, qu'on appelloit *ocreæ* ou *campagi*. Le chien qu'on voit ici va ordinairement avec Diane.

Pl. XLII. III. Une autre Diane que nous voyons la main ſur le flanc, eſt de la Gallerie Juſtiniani. Elle [1] a ſa trouſſe ſur l'épaule, & un chien à ſes pieds : quoi-
1 que ce chien ſoit arrêté, elle paroit en diſpoſition d'aller courir après le
2 gibier. Celle [2] qui ſuit a été priſe pour une Reine d'Egypte par M. le Brun, qui l'a deſſiné à Rome. Le croiſſant ſur la tête eſt le ſymbole le plus ordinaire de Diane, & de la Lune, ou de Diane la Lune; mais l'habit n'a gueres de rapport avec celui qu'on donne ordinairement à Diane. Elle tient dans une main des fruits; autre marque qui ne convient pas trop à Diane. Les anciens varioient tellement dans leurs manieres de repréſenter leurs divinités, qu'on a aſſez ſouvent peine de les reconnoître pour ce qu'elles ſont. La
3 Diane de [3] Verſailles tient un cerf par ſon bois, & tire habilement une fléche de ſa trouſſe; elle n'a point d'arc au moins qui paroiſſe dans l'image. La fléche qu'elle tire de ſon carquois, eſt apparemment pour tuer le cerf qui ſe démene entre ſes mains. Cette Diane eſt un des beaux ornemens de cette gallerie, la plus belle de l'Europe. Une [4] autre Diane de Verſailles eſt re-
4 préſentée courant après le gibier : un chien court avec elle. L'arc élevé & la fléche à l'autre main, elle ſe diſpoſe à faire quelque bonne capture.

5 IV. Un médaillon du [5] Roi de l'Empereur Hadrien repréſente Diane avec le croiſſant ſur la tête marchant à grands pas. Le croiſſant détermine à croire que c'eſt Diane Portelumiere; ſans cette marque la femme qui va par le monde avec un flambeau à chaque main, ſeroit ſans doute priſe pour Cerés qui cherche ſa fille Proſerpine; & ce qui pourroit faire croire que c'eſt effectivement une Cerés, c'eſt qu'elle ſemble aller par le monde d'une grande viteſſe ; mais Diane ſe voyoit auſſi ſouvent avec les deux flambeaux. Pauſanias parle d'une Diane d'Arcadie appellée Hegemone, ou *la Conductrice*, qui portoit des flambeaux δᾷδας. Il en remarque une ſemblable dans
6 la Beotie. Un autre [6] médaillon du Roi la repréſente bien extraordinairement; elle eſt montée ſur un char tiré par des cerfs, & tient de la main

---

terram uſque defluit, ab utraque parte diffiſſa eſt, ut expeditius iter carpere poſſit. Ocreas etiam vel campagos geſtat ut in ſchemate altero hujus tabulæ. Adeſt canis quem frequenter in ejus iconibus conſpicimus.

III. Altera Diana quæ manum lateri innixam habet, eſt Muſei Juſtinianei. Ea [1] pharetram humero geſtat, canemque ad pedes habet. Etſi vero canis loco moveri non videatur, Diana tamen viam diligenter carpere & feras inſequi videtur. Dianam ſequentem [2] eſſe reginam Ægypti putavit D. le Brun, qui etiam ad fidem veteris ſtatuæ delineavit. Creſcens luna capiti impoſita ſymbolum eſt Dianæ familiariſſimum, atque etiam deæ Lunæ ſive Dianæ Lunæ. Veſtis tamen parum habet affinitatis cum Dianæ indumentis. Fructus quoſdam manu tenet, id quod etiam in Dianæ iconibus non obſervatur. At veteres illi numina ſua cum tanta varietate, tamque diſparibus ſymbolis repræſentabant, ut illa internoſcere non ſemper in promtu ſit. Diana Verſalienſis [3] cervum cornibus tenet, ſiniſtraque ſagittam è pharetra educit. Arcum nullum habet, vel ſi habeat, non comparet. Sagittam videtur educere, ut quem tenet cervum ſeſe agitantem & elabi conantem transfodiat. Diana iſtæc inter præcipua ornamenta cenſetur porticûs illius, omnium porticum pulcherrimæ & magnificentiſſimæ. Altera Diana [4] Verſalienſis ad venatum currens exhibetur : arcum erigit Diana & ſagittam altera manu tenet.

IV. In nummo regio [5] Hadriani Imperatoris Diana conſpicitur cum creſcente luna capiti impoſita diligenter iter carpens. Creſcens luna ipſam eſſe Dianam luciferam indicat. Niſi autem hoc ſymbolum adeſſet, mulier regiones peragrans, utraque manu faces tenens, pro Cerere Proſerpinam perquirente haberetur : quodque Cererem prorſus indicare videatur; ea concitato gradu carpit iter, orbemque peragrat. Verum Diana quoque ſæpe duabus munita facibus conſpiciebatur. Dianam quamdam in Arcadia commemorat Pauſanias l. 8. c. 36. & 37. Hegemonen ſive conductricem dictam δᾷδας ſeu faces geſtantem; ſimilem quoque in Bœotia obſervat. Alius [6] regius nummus illam non vulgari modo exhibet : duo cervi currui ejus juncti venationis deam veloci curſu trahunt. Illa manu

DIANE

1



Marbre Romain

2





M. le Mar. d'Etrees

43

DIANE


1

Gallerie Justinienne


2

Mr. le Brun


3

de Versailles


4

de Versailles



5



6


7

Medaillons du Roi

44

droite les rênes, & de la gauche un flambeau élevé. Le char tiré par des cerfs que Diane montoit ordinairement, étoit pour la chasse : Diane est donc ici en équipage de chasseresse; cependant elle ne pouvoit chasser ayant les deux mains occupées. Il faut qu'il y ait là quelque mystére qu'on ne sçauroit développer. Le médaillon est frappé à Tarse. Dans le médaillon frappé à Mitylene, Diane [7] est sur le char tiré par des cerfs; elle a les deux mains libres, 7
& tient son arc: les cerfs vont d'eux mêmes, & sans rênes. Elle a sans doute l'art de les faire tourner comme elle voudra au ton de sa voix, & au premier signe.

Dans la planche suivante qui contient dix médaillons du Roi, le premier de tous représente Diane & Hercule, [1] qui se donnent la main sur un autel flamboyant : cela marque la concorde de ceux de Hierocesarée avec quelqu'autre ville. Diane en habit de chasseresse, le croissant sur la tête, tient son arc, & Hercule la massuë. C'étoit la maniere ordinaire pour marquer la concorde des villes; chacun y mettoit ses divinités : & ces divinités se donnoient quelquefois la main en signe d'union. Le médaillon a été frappé, dit la legende, lors qu'Aurele Stratonicus étoit Preteur de Hierocesarée. Pl. XLIII. 1

Un autre médaillon nous représente [2] Diane, ou plûtôt Faustine, femme 2
de Marc Aurele, en équippage de Diane montée sur un cerf; elle est assise, & porte de la main gauche une torche ardente. L'inscription *æternitas Augustæ* marque que l'Imperatrice est morte. C'est une espece de consécration à la maniere de ces profanes; on la trouve souvent sur les médailles, mais sous d'autres figures. Celle-ci est des plus singulieres. L'autre [3] médaillon est 3
frappé à Daldis, ville de Lycie. Diane tenant l'arc bandé court après deux cerfs qui vont de front : elle a deux chiens de chasse, qui courent aussi, & qui semblent s'élancer sur les cerfs. On peignoit ainsi Diane toûjours en mouvement, & courant après le gibier.

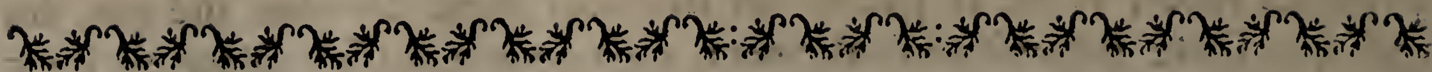
---

altera habenas, altera facem tenet. In curru cervis juncto sæpe venabatur Diana, atque venatricis in morem hîc progreditur. At quomodo venari poterat, cujus ambæ manus habenis & face detinerentur? Aliquid fortasse arcani hîc lateat, quod vix detegere possis. Nummus Tarsi percussus fuit. In alio Mitylenorum nummo regio, [7] Diana in curru cervis juncto egregiam venationi dat operam : liberis manibus arcum tenet : currunt cervi nullis regentibus habenis. Divina, ut videtur, arte Diana cervos voce ducit, ut primo dato signo, quo ipsa velit cursum dirigant.

In proxima Tabula quæ decem Regii Musei nummorum [1] posticas facies complectitur, primo depinguntur Diana & Hercules, qui supra aram flammas emittentem manus jungunt. Sic notatur concordia Hierocæsareæ urbis cum altera civitate. Diana venatricis cultu, crescentem lunam capite gestans, arcum tenet, Hercules vero clavam. Hujusmodi symbolis civitatum concordia significabatur : deum quæque suum inducebat, uniusque civitatis deus cum alterius deo manum jungebat. Nummus percussus fuit Prætore Aurelio Stratonico, ut inscriptio habet.

Alius nummus regius [2] Dianam sive potius Faustinam repræsentat Marci Aurelii uxorem Dianæ instar cervo insidentem. Sinistrâ facem gestat ardentem. Inscriptio, *æternitas Augustæ*, significat defunctam Imperatricem esse. Est genus consecrationis seu apotheoseos, more profanorum; quæ consecrationes sæpe in nummis occurrunt, sed alia forma. Hæc inter singularissimas computari potest. Alius nummus [3] pertinet ad Daldin Lyciæ urbem. Diana post duos cervos currit, qui quasi junctim paribusque gressibus properant. Venanti canes duo adsunt, qui concitato cursu in cervos insiliunt. Diana sic fere depingebatur currens semper & feras insequens.





CHAPITRE IX.

I. Diane Ardoinne. II. On croit qu'elle a pris son nom des Ardennes. III. Le culte de Diane chez de mauvais Chrétiens, jusqu'à des siécles fort bas, avec beaucoup d'autres superstitions. IV. Les jours Egyptiens, qu'étoit-ce. V. Jean de Salisberi parle du culte de la Lune ou de Diane & d'Herodiade.

I. IL y avoit en Italie une Diane connuë, & adorée sous le nom d'Ardoinne, Ardoinna, ou Arduinna; on trouve son nom écrit en ces trois manieres dans deux marbres Romains. La premiere que j'ai donnée avec les figures au premier tome de l'Antiquité, planche XVII. représente cinq divinités. Jupiter est au milieu, à sa droite Mars & Diane, & à sa gauche Mercure & Hercule. Sur la tête de chacun on voit son nom écrit, *Jovi, Mercurio, Herculi :* jusqu'ici ce sont leurs noms ordinaires; mais sur Mars on lit *Camulo*, & sur Diane, *Arduinne.* J'ai déja parlé du nom de *Camulus*, sur Mars, reste à parler ici d'Arduinne, ou comme Gruter a lû Ardoinne. La figure de Diane est là telle qu'on la voit ordinairement: elle est revêtuë d'une tunique courte, tient son arc, & porte le carquois sur l'épaule. De sorte qu'on ne peut pas douter que ce ne soit Diane. L'inscription en bas est telle; M. QVARTINIVS M. F. CIVES SABINVS REMVS MILES COH. VII. PR. ANTONINIANÆ P. V. V. L. S. Voici comme on doit lire, *Marcus Quartinius Marci filius Cives (Civis) Sabinus Remus miles Cohortis septimæ Prætoriæ Antoninianæ prout voverat libens solvit.* C'est-à-dire, *Marcus Quartinius Remus, fils de Marcus, citoyen de la Sabine, soldat de la Cohorte septiéme Prætorienne Antoninienne a accompli de son plein gré le vœu qu'il avoit fait.* Une autre inscription Romaine donnée par Gruter p. CCCXIV. parle encore de cette Arduinne: voici comme je la lis. *Dis manibus, Quintus Cæsius Quinti filius Claudia Attilianus Sacerdos Deanæ Arduinnæ fecit sibi & suis heredibus in fronte pedes duodecim, in agro pedes quindecim, quarto Idus*

CAPUT IX.

I. Diana Ardoinna. II. Putatur hoc mutuata nomen esse ex Arduenna sylva. III. Cultus Dianæ apud superstitiosos quosdam Christianos ad postrema usque sæcula perductus cum aliis multis superstitionibus. IV. Dies Ægyptiaci qui erant. V. Joannes Sarisberiensis cultum Lunæ sive Dianæ atque Herodiadis commemorat.

I. IN Italia Diana quædam erat, quæ Ardoinne, Ardoinna, & Arduinna dicebatur, & hoc colebatur nomine. Ejus nomen hoc triplici modo scriptum occurrit in duobus Romanis marmoribus. Primum cum figuris jam prolatum primo Antiquitatis explanatæ tomo, Tabula XVII. quinque numina exhibet. Medium occupat Jupiter, ad dexteram ejus Mars & Diana, ad sinistram Mercurius & Hercules visuntur. Capitibus singulorum sua nomina imminent adscripta, *Jovi, Mercurio, Herculi*, hactenus vulgaria & solita nomina sunt: verum ad Martem legitur *Camulo*, ad Dianam *Arduinne.* Jam de Camulo diximus ubi de Marte, hîc de Arduinne, vel ut Gruterus legit Ardoinne, dicendum. Dianæ schema ibi vulgari solitoque more exhibetur, admodum curtam illa gestat tunicam, arcum tenet, pharetramque humero impositam habet: ita ut quin Diana sit dubitare non liceat. Inscriptio in imo marmore sic habet. M. QUARTINIVS M. F. CIVES SABINVS REMVS MILES, COH. VII. PR. ANTONINIANÆ P. V. V. L. S. quæ sic legenda sunt. *Marcus Quartinius Marci filius cives* (sic vetusto more pro civis) *Sabinus Remus miles cohortis septimæ Prætoriæ Antoninianæ prout voverat libens solvit.* Alia inscriptio Romana à Grutero data p. CCCXIV. hanc iterum Arduinnem sic commemorat:

DIS MANIBVS
Q. CAESIVS Q. F. CLAVD.
ATTILIANVS SACERDOS
DEANAE ARDVINNE
FECIT. SIBI ET SVIS HERED.
IN FR. P. XII. IN AGR. P. XV.

Octobres Imperatore Cæsare Flavio Domitiano octavum & Caio Valerio Messalin Consulibus. Au lieu de *Deanæ*, Brovver a lû *Dianæ*. Le sens de l'inscription est : *Aux dieux Manes Quintus Cæsius Attilianus fils de Quintus de la tribu Claudia, prêtre de Diane Arduinne, a fait ce monument pour lui & ses heritiers. L'espace de la terre pour sa sepulture a douze pieds sur le grand chemin, & quinze dans le champ. Le quatriéme des ides d'Octobre sous le Consulat de l'Empereur Domitien pour la huitiéme fois, & de Caius Valerius Messalinus.* Le huitiéme Consulat de Domitien tombe en l'an de Jesus-Christ 82. Mais il y a sur son collegue C. Valerius Messalinus, des difficultés qu'on laisse aux Chronologistes à démêler. On voit par-là que le culte de Diane Arduinne étoit établi à Rome, ou peut-être dans la campagne aux environs de cette grande ville : comme le marque certainement la sépulture du prêtre de Diane Arduinne, *Q. Cæsius Attilianus.* Cette sépulture étoit dans la voye appellée *Salaria*, où l'inscription a été trouvée, comme le marque Gruter p. CCCXIV.

II. Brovver croit que cette Diane Arduinna, avoit pris son nom des Ardennes, où cette déesse étoit fort honorée, comme l'on peut voir dans Gregoire de Tours l. 8. chapitre 15. où il paroît que jusqu'à son temps le culte de Diane avoit été fort en vogue dans ces cantons, & dans le diocèse de Trêves. Ce saint Prélat abbatit avec l'aide de quelques voisins une énorme statuë de Diane, que ce peuple idolâtre adoroit encore; & dans le diocèse de Trêves, Brovver rapporte qu'auprès de la forêt des Ardennes, & du lieu nommé Epternac, on voit sur une roche une inscripiion fort gâtée, où l'on lit pourtant encore, *Deæ Q. Posthumus potens V.* S. *votum solvit.* Il y a grande apparence que cette Diane Arduinna, prenoit son nom *d'Arduennæ*, les Ardennes, & que les Gaulois Cisalpins avoient apporté ce culte & ce nom en Italie.

III. Ce culte de Diane, qui paroît avoir été en vogue en plusieurs endroits des Gaules, y a duré plus log-temps qu'on ne pense ordinairement; même depuis que le Christianisme eût été répandu par tout. Il se trouvoit

---

IIII. ID. OCT.
IMP. CAES. FLAVIO DOMITIANO VIII.
ET C. VALERIO MESSALINO COS.

Quæ ita legenda sunt : *Dis Manibus Quintus Cæsius Quinti filius Claudia Attilianus sacerdos deanæ Arduinnæ fecit sibi & suis heredibus. In fronte pedes duodecim, in agro pedes quindecim, quarto idus Octobres, Imperatore Cæsare Flavio Domitiano octavum & Caio Valerio Messalino Consulibus.* Pro illo *Deanæ.* Browerius legit *Dianæ. Claudia* vox interposita significat Quintum Cæsium ex tribu Claudia esse, ut alibi explicavimus tomo quinto Antiquitatis explanatæ p. 80. Illud autem, *in fronte pedes duodecim, in agro pedes quindecim*, id sibi vult, locum sepulturæ qua iter publicum respiciebat, duodecim habuisse pedes, qua agrum vero quindecim, ut explicavimus eodem tomo. Consulatus porro Octavus Domitiani Imperatoris in annum Christi cadit 82. At circa collegam ejus Caium Valerium Messalinum, aliquot sunt controversiæ, Chronologorum diligentiæ mittendæ. Hinc arguitur cultum Dianæ Arduinnæ Romam inductum fuisse, vel fortasse in agrum Romanum; id quod sine dubio significat sepulcrum Q. Cæsii Attiliani Dianæ Arduinnæ Sacerdotis quod in via Salaria erat, ubi reperta inscriptio fuit, ut legitur apud Gruterum pag. CCCXIV.

II. Putat Browerus Dianam illam Arduinnam ex Arduenna silva nomen esse mutuatam, ubi dea illa summo honore colebatur, ut videre est apud Gregorium Turonensem l. 8. cap. 15. ex cujus verbis patet ad usque tempus illius Dianæ cultum istis in regionibus admodum frequentatum fuisse, nec non in Diœcesi Trevirensi. Refert autem ibidem Gregorius Turonensis se opitulantibus vicinis ingentem Dianæ statuam dejecisse, quam plebs impia divino cultu prosequebatur. Narrat Browerus prope Arduennam silvam & locum cui nomen Epternacum, in rupe conspici inscriptionem admodum labefactatam, ubi tamen adhuc legitur. *Deæ Quintus Postumus potens* V S. id est, *votum solvit.* Verisimile igitur omnino est Dianam istam Arduinnam nomen accepisse ab Arduenna silva, Galsque Cisalpinos ejus cultum atque nomen in Italiam transtulisse.

III. Cultus porro Dianæ qui in multis Galliæ partibus frequentatus fuisse videtur, diuturniori, quam vulgo putatur, tempore, in multis Galliæ partibus, incolarum hæserit animis, etiam à quo tempore Christianismus totam occupaverat Gal-

des chrétiens qui mêloient Diane avec la vraie religion, & qui faiſant profeſſion de Chriſtianiſme, retenoient encore bien des choſes qui regardoient les ſuperſtitions payennes, & le culte des faux dieux, & entr'autres de Diane. On en trouve des exemples juſqu'à la fin du treiziéme ſiecle : en voici un témoignage bien remarquable, tiré d'un manuſcrit du quatorziéme ſiecle qui m'a été commuuiqué par Monſeigneur l'Evêque de Conſerans. Ce ſont des ſtatuts faits pour ce Diocèſe par un de ſes prédeceſſeurs nommé Auger de Montfaucon, frere de Raimond Bernard de Montfaucon, mon treiziéme ayeul; Auger fut fait Evêque en 1274. & mourut en 1304. Entre beaucoup d'autres choſes très-utiles, & qui donnent bien des connoiſſances touchant la diſcipline de ces temps-là, voici un article qui regarde ces ſuperſtitions, & que nous mettrons ici tout entier, traduit du Latin.

„ Que perſonne n'éxerce la divination, ſoit par les ſorts, qu'on appelle „ des Saints ou des Apôtres; ſoit par quelque ſorte d'écrit que ce puiſſe être; „ qu'on ne cherche point à pénétrer dans l'avenir, ou à faire des maléfices „ par l'uſage de quelque tablettes ou grimoires, ou par l'aſtrolabe. Qu'au- „ cune femme n'oſe ſe vanter qu'elle va la nuit à cheval avec Diane, déeſſe „ des payens, ou avec Herodiade & Benſozia, ni mettre une troupe de fem- „ mes au rang des divinités : c'eſt une pure illuſion du démon. Que ceux qui „ employent de certaines herbes pour ſe préſerver de mal, ne ſe ſervent d'au- „ cune ſorte de vers, ni d'enchantement, ni de toute autre choſe que de „ l'Oraiſon Dominicale, & du Symbole, & ne mettent que l'un ou l'autre „ dans les billets qu'ils pendront, ou qu'ils lieront. On peut pourtant ſe „ ſervir d'herbes & de pierres contre le démon, pourvû que ce ſoit ſans en- „ chantement. On n'obſervera pas ſuperſtitieuſement les jours Egyptiens, „ les conſtellations, les *liniations*, les Kalendes de Janvier, les jours, les mois, „ l'année; le cours de la Lune, du Soleil, des Etoiles, dans la créance qu'il „ y ait en ces choſes quelque vertu; car ce ne ſont, ni les cauſes, ni les ſi- „ gnes des évenemens. Qu'on ne prépare point dans les maiſons en ces „ jours, ou en ces temps ci-deſſus marqués, des tables chargées de viandes, „ ou des lampes, & qu'on ne mene point aux mêmes temps dans les ruës „ & dans les places publiques, des chantres ou des chœurs de muſique. Il „ n'eſt pas permis de regarder certains temps comme heureux ou malheureux,

liam. Chriſtiani quippe non pauci erant qui cultum Dianæ cum vera relligione miſcerent, & qui Chriſtianam profeſſi relligionem, multos ſervarent ritus ad profanum cultum & deos illos Veterum ſpectantes. Certe ad uſque finem decimi tertii ſæculi horum exempla deprehendimus. Hujuſce rei teſtimonium inſigne profero, eductum ex manuſcripto codice decimi quarti ſæculi, cujus mihi copiam fecit illuſtriſſimus doctiſſimuſque Epiſcopus Conſeranenſis : in quo ſtatuta ſunt Augerii de Monte-falconis Epiſcopi item Conſeranenſis, qui frater erat Raimundi Bernardi de Monte-falconis inter avos meos retro numerando decimi tertii. Ille vero Augerius in Epiſcopum Conſeranenſem electus fuit anno 1279. & anno 1304. vivere deſiit. Inter alia porro multa admodum utilia, quæ circa diſciplinam illius ævi ſingularia complectuntur; en locum circa ſuperſtitiones hujuſcemodi, quem hîc integrum exſcribimus.

Nullus etiam per ſortes quas ſanctorum ſeu Apoſtolorum vocant, aut cujuſcumque ſcripturæ inſcriptione, divinationis ſcientiam profiteatur, aut futura vel qualibet maleficia in tabulis vel codicibus, ſeu in aſtrolabio requirat. Nulla mulier ſe nocturnis equitare cum Diana dea paganorum, vel cum Herodiade ſeu Benſozia, & in numina multitudinem mulierum profiteatur. Hæc enim dæmonica eſt illuſio. Nemo in herbarum collocationibus carmina, incantationes aut alias obſervationes præter dominicam orationem & ſymbolum adhibeat : nec in brevibus ſuſpendendis vel ligandis aliquid præter illa ſcribat : dæmonium tamen ſubſtinendi (ſic) licet petras & herbas ſine incantatione habere. Dies quoque Ægyptiaci, conſtellationes, liniationes, Kalendæ Januarii, initia menſium, dies, menſes, annus, curſus Lunæ, Solis & ſyderum ſuperſtitioſe obſervari non debent, credendo videlicet in illis virtutem ineſſe, quoniam ſuperiora non ſunt cauſa rerum, & (ſed) ſigna. Sed nec in præmiſſis diebus ſeu temporibus menſæ cum epulis vel lampadibus in domibus ſunt parandæ, vel per vicos & plateas cantores & chorei ducendi. Nulla etiam tempora ſunt fauſta vel infauſta exiſtimanda, ut in eis nolit vel ve-

en

en sorte qu'on se garde de rien commencer dans ceux-ci, & qu'on com- " mence tout dans ceux-là. Il est aussi défendu de pronostiquer les bons ou " mauvais évenemens sur le vol & le gazouillement des oiseaux, ou sur " le mouvement des membres, ou sur l'aspect de quelque animal.

Nous défendons aussi de tirer augure sur les douze signes du ciel, pour " les mariages, & pour les fruits qui en doivent naître; ni pour quelque " autre chose que ce puisse être. Nous ordonnons à nos Prêtres de publier ce " statut aux jours de Dimanche, pendant la célébration de la sainte Messe. " Et si après ces défenses faites quelqu'un vient à tomber dans les cas ci- " devant exposés, qu'il soit privé de l'entrée de l'Eglise & de l'usage des " Sacremens; & si le cas le requiert, qu'il soit excommunié & puni par les " autres voyes ordinaires.

Voilà bien des superstitions payennes, qui se sont conservées dans le Christianisme jusqu'à la fin du treiziéme siécle, & peut-être plus bas. Les sorts ont été de tout temps; ceux qu'on appelloit des saints ou des Apôtres ont été inventés dans le Christianisme. Les courses nocturnes à cheval avec Diane, étoient des restes du paganisme : ces enchanteresses joignoient à leur troupe, Hérodiade & une certaine Bensozia qu'on ne connoit point : on parlera plus bas d'Hérodiade. L'usage qu'on permet ici de faire de l'Oraison Dominicale, & du symbole, pourvû qu'il n'y ait point d'enchantement; cet usage, dis je, ne se pourroit pas permettre aujourd'hui après tant d'expériences que le menu peuple abuse des prieres les plus saintes pour des prestiges & des enchantemens.

Les jours Egyptiens étoient en grande vogue dans le paganisme; on les trouve marqués dans les anciens Calendriers. Celui que le P. Petau a donné dans son Uranologie p. 152. & qui se trouve aussi dans Bucherius & dans Lambec, met les jours Egyptiens deux ou trois fois dans chaque mois. Saint-Augustin en parle ainsi dans son commentaire sur l'Epitre aux Galates chap. 4. *Plena sunt conventicula nostra hominibus, qui tempora rerum agendarum à Mathematicis accipiunt. Jam vero ne aliquid inchoetur, aut ædificiorum, aut hujusmodi quorumlibet operum, diebus quos Ægyptios vocant, sæpe etiam nos monere non dubitant*; c'est-à-dire, *Nos assemblées sont pleines de*

---

lit aliquid inchoare. Nec ad volatum vel garritum avium, vel ad motum alicujus membri, aut ad alicujus animalis aspectum aliquid esse prospere venturum vel non, pronosticandum.

Interdicimus etiam ne quis per duodecim signa cœli nascentium in conjugio sociando, vel hujusmodi illa observet. Quicumque autem post generales prohibitiones quas in Missarum solemniis diebus Dominicis per Sacerdotes fieri præcipimus, contra præmissa fecerint, ingressus Ecclesiæ & Ecclesiastica Sacramenta eis omnino interdicantur, & si necessitas fuerit, excommunicationis vinculo innodentur, aliisque remediis arceantur.

En multas ethnicas superstitiones, quæ ad usque finem decimi tertii sæculi apud Christianos quosdam servatæ fuerunt, inque sæcula posteriora forte deductæ sunt. Sortes quorumcumque temporum fuere : quæ Sanctorum vel Apostolorum appellatæ sunt, tempore Christianismi haud dubie sunt adinventæ. Nocturnæ illæ equitationes cum Diana, ex profana veteri illa relligione promanarant. Præstigiatrices porro illæ turmæ suæ Herodiadem & Bensoziam nescio quam adjungebant. De Herodiade infra agetur. Ille usus Dominicæ Orationis & Symboli qui hîc permittitur quasi legitimus, modo nulla sit incantatio adjuncta; usus ille, inquam, non posset hodie ut licitus permitti, cum tot experimentis exploratum sit, infimam plebem vel sanctissimis & probatissimis uti verbis ad præstigias & incantationes.

Dies Ægyptiaci apud profanos illos Veteres celeberrimi erant. In vetustissimis namque Kalendariis annotantur. Kalendarium illud quod Petavius in Uranologia sua dedit pa. 152. quod etiam Bucherius & Lambecius ediderunt, dies Ægyptiacos bis terve in quolibet mense annotat. Hos Ægyptiacos dies Augustinus commemorat in commentario in Epistolam ad Galatas cap. 4. his verbis : *Plena sunt conventicula nostra hominibus, qui tempora rerum agendarum à Mathematicis accipiunt. Jam vero ne aliquid inchoetur aut ædificiorum aut hujusmodi quorumlibet operum, diebus quos Ægyptios vocant, sæpe etiam nos monere non dubitant.* Hi

gens qui consultent les Mathématiciens, c'est-à-dire, les Astrologues, *pour sçavoir en quel temps il faut faire certaines choses; & qui osent même nous avertir de ne commencer aux jours, qu'ils appellent Egyptiens, ni édifices, ni quelque autre chose que ce puisse être.* Ces jours Egyptiens étoient donc regardés comme mauvais, où il n'étoit pas sûr de rien commencer. Superstition qui a duré long-temps dans le Christianisme : on en trouve des traces dans les plus bas siécles. Ugution cité par M. du Cange dans son Glossaire Latin, parle en ces termes de ces jours Egyptiens : *Dans chaque mois il y a deux jours mauvais, appellés Egyptiens, parce que c'est aux Egyptiens qu'on en doit l'invention; car voyant par expérience qu'il n'étoit pas à propos de tirer du sang en ces jours-là, ils les appellerent Egyptiens, disant qu'il ne falloit rien commencer en ces mêmes jours.* Mais Pierre Comestor dans son histoire scholastique prétend que ce n'est point de-là que ces jours ont tiré leur nom : voici ses paroles. *Les jours Egyptiens sont apellés ainsi, parce que c'est en ces jours-là que l'Egypte eut beaucoup à souffrir. Nous en marquons seulement deux dans chaque mois pour en conserver la memoire, quoiqu'il y en ait peut-être eû bien davantage. Il ne faut pas croire que les Egyptiens, quoiqu'habiles dans la connoissance des astres, ayent découvert par-là que ces jours fussent malheureux, soit pour commencer quelque chose, soit pour se mettre en chemin, soit pour se faire tirer du sang.* On marque ordinairement dans les anciens Calendriers deux jours Egyptiens : mais il s'en trouve quelquesfois trois dans un, comme on peut voir dans le P. Petau, dans Bucherius, & dans Lambec. On a parlé de ces jours Egyptiens jusqu'à ces derniers temps : voyez du Cange dans son Glossaire Latin.

Je ne sçai ce que c'est que ce qu'on appelle ici *Liniationes*; & je n'oserois dire que cela appartienne à l'opomantie, ou à la chiromantie, où l'on dévine sur la forme des lignes ou des lineamens. Il y a même une raison qui semble détourner d'y donner cette signification; ce qui précede & ce qui suit ne convient point : les termes sont; *les jours Egyptiens, les constellations, les liniations, & les Calendes de Janvier :* Tout cela regarde le temps & ses parties.

Le vol & le gazouillement des oiseaux, le mouvement des membres, & la rencontre de certains animaux; tout cela, dis-je, entroit dans la religion des plus anciens profanes: nous en avons parlé au second tome, sur les augures, sur les victimes, & sur les présages. Ce qui est surprenant, c'est que tout

---

ergo dies pro infaustis habebantur, queis non tuto quidpiam inchoari poterat. Quæ superstitio longo etiam post Augustinum tempore observata fuit : ejus vestigia infimis quoque sæculis occurrunt. Ugutio de hisce diebus Ægyptiacis hæc habet : *In quolibet mense dicuntur duo dies mali Ægyptiaci, quia ab Ægyptiis fuerunt inventi. Ægyptii enim comperientes, quod in aliqua hora dierum illorum non erat bonum sanguinare, id est sanguinem minuere, ne aliquod opus inciperetur, illos dies vocaverunt.* Petrus Comestor contra, illos dies non hinc sumsisse nomen scribit in Hist. Scholast. cap. 34. Exodi, sicque ait : *Dies Ægyptiaci dicuntur, quod in his passa est Ægyptus, quorum duos tantum in singulis mensibus notamus ad memoriam, cum plures forte fuerint. Nec est credendum quod Ægyptii, licet astrorum periti, deprehenderint dies hos infaustos in inchoatione operis, vel itineris, vel minutionis.* Dies illi ut plurimum duo singulis mensibus in Kalendariis notantur; sed aliquando tres in uno mense annotati occurrunt in Kalendariis supra memoratis, etsi rarissime, ut videas apud Petavium, Bucherium & Lambecium. Dies autem illi Ægyptiaci ad nostram usque pene ætatem occurrunt memorati. Vide quæ hac de re habet Cangius in Glossario mediæ latinitatis.

Liniationes vero quæ dicuntur, quid significent dicere nequeo, nescioque an ad opomantiam vel ad chiromantiam hæc spectent, ubi lineæ corporis observantur. Ab hac autem opinione me deterrent, quæ præcedunt & quæ sequuntur; nam sic dicitur, Dies Ægyptiaci, constellationes, liniationes, Kalendæ Januarii &c. omnia nempe ad tempora, temporum partes, & ea queis tempus metimur, spectant.

Volatus & garritus avium, motus membrorum, animalis alicujus aspectus; hæc omnia ad Auguria, ad Haruspicinam & ad Omina pertinent : de iisque suis in locis in secundo Antiquitatis explanatæ tomo mentionem fecimus. Stupendum sane

cela ait encore été pratiqué dans des temps si bas par des gens qui professoient la vraie religion.

Quant à ces courses à cheval que des femmes croyoient faire la nuit avec Diane, Herodiade & Bensozia, c'étoit une superstition ancienne parmi les Chrétiens, & qui s'étoit conservée du moins pour Diane depuis le Paganisme. Jean de Salisberi en fait mention au second livre de son Polycratique chapitre 17. où parlant de ces prestiges, & des opérations des mauvais esprits sur certaines personnes, qui prennent pour des réalités, ce qui ne se passe que dans leur imagination, il dit : *Quale est quod nocticulam quamdam, vel Herodiadem, vel præsidem noctis dominam concilia & conventus de nocte asserunt convocare, varia celebrari convivia, ministeriorum species diversis occupationibus exerceri, & nunc istos ad pœnam trahi pro meritis, nunc illos ad gloriam sublimari. Præterea infantes exponi lamiis, & nunc frustatim discerptos, edaci ingluvie in ventrem trajectos congeri, nunc præsidentis miseratione rejectos in cunas reponi. Quis vel cæcus hoc ludificantium dæmonum non videat esse nequitiam;* Les critiques conviennent qu'au lieu de *Nocticulam quamdam*, il faut lire, *Noctilucam quamdam.* Il est fait mention de Noctiluca dans Macrobe, Saturn. l. 3. c. 8. Nocticula est selon les glosses imprimées ἑκάτη νυκτοφαίνουσα, Hecaté qui paroît, ou qui luit la nuit. Hecaté à trois faces passoit ordinairement pour Diane, selon ce vers de Virgile;

Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ.

Cette Noctiluca de Jean de Salisberi étoit donc la même que la Diane d'Auger de Montfaucon. Dans le grand manuscrit du Glossaire de cette Bibliotheque, qui a plus de neuf cent ans d'antiquité, on lit, *Nocticula Luna :* c'est une erreur manifeste, il y faut *Noctiluca*; Noctiluca est donc la Lune, & la Lune est Diane, comme nous avons tant de fois dit; elle s'appelloit aussi Diane Lune. Elle étoit censée présider à ces assemblées nocturnes, elle ou Herodiade, qui est aussi nommée expressément dans les statuts ci-dessus; ou enfin la Dame présidente de la nuit, par où il entend peut-être celle qui est appellée ci-dessus Bensozia, de laquelle je ne trouve

---

has omnes Veterum profanorum superstitiones ad extrema usque Christianismi sæcula observatas fuisse ab iis, qui Christianam profitebantur relligionem.

Quod spectat nocturnas illas equestres decursiones mulierum, quæ se putabant cum Diana, cum Herodiade & Bensozia equitare; erat hæc vetus Christianorum quorumdam superstitio; quæque, saltem quod ad Dianam attinet, à veteri illa profana relligione ad istud usque tempus manaverat. Hanc rem commemorat Joannes Sarisberiensis Polycratici lib. 2. c. 17. ubi de præstigiis agens, deque malignorum dæmonum in personas quasdam operationibus, queis inducti non pauci, illa vere geri & fieri credebant, quæ in imaginatione tantum sua repræsentabantur, sic loquitur: *Quale est quod nocticulam quamdam, vel Herodiadem, vel præsidem noctis dominam, concilia & conventus de nocte asserunt convocare, varia celebrari convivia, ministeriorum species diversis occupationibus exerceri, & nunc istos ad pœnam trahi pro meritis, nunc illos ad gloriam sublimari. Præterea infantes exponi lamiis, & nunc frustatim discerptos edaci ingluvie in ventrem trajectos congeri, nunc præsidentis miseratione rejectos in cunas reponi. Quis vel cæcus hoc ludificantium dæmonum non videat esse nequitiam?* Putant critici uno consensu omnes hîc pro nocticula legendum esse Noctilucam. De Nocticula mentio habetur apud Macrobium Saturn. lib. 3. c. 8. Noctiluca autem est secundum Glossas illas quæ typis datæ sunt ἑκάτη νυκτοφαίνουσα, Hecate quæ noctu apparet, vel quæ noctu lucet. Hecate illa triplici capite Diana esse vulgo existimabatur; id quod etiam Virgilius exprimit hoc versu:

Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ.

Hæc igitur Noctiluca Joannis Sarisberiensis, eadem ipsa erat quæ Diana Augerii Montefalconii. In veteri illo manuscripto ingentis magnitudinis Glossario noni sæculi, quod in nostra Sangermanensi Bibliotheca servatur, legimus *Nocticula Luna.* Nocticula error est manifestus pro Noctiluca, quæ Noctiluca Luna erat, & Luna pro Diana habebatur, ut sæpe diximus, Dianamque Lunam passim commemoravimus. Hæc vero censebatur nocturnis hujusmodi conventibus præesse, vel ipsa, vel Herodias, ut ait Joannes Sarisberiensis, de qua etiam Augerius, vel tandem illa præses noctis & domina, per quam fortassis intelligitur ea quam Augerius Bensoziam vocat, de qua nusquam alias mentio occurrit mihi. Tres istæ

rien dans les auteurs; c'étoient ces trois, ſelon Jean de Salisberi, Noctiluca, Herodiade, & la Princeſſe de la nuit, qui convoquoient pendant la nuit des aſſemblées, où l'on faiſoit de ſuperbes feſtins; où l'on voyoit une grande quantité de miniſtres & de ſerviteurs occupés a différens emplois; où l'on décernoit des peines à ceux qui les avoient meritées; & où l'on combloit de gloire ceux qui s'en étoient rendus dignes. Mais ce qui ſuit ne ſemble pas quadrer avec ce qui précede, & donne enſuite un ſpectacle horrible. Là on voyoit, dit-il, de petits enfans livrés à des ſorcieres, qui en découpoient pluſieurs en pieces, & les dévoroient juſqu'à ce qu'elles en étoient raſſaſiées; il y avoit d'autres enfans, que la Préſidente touchée de compaſſion faiſoit remettre au berceau. Qui eſt aſſez aveugle, reprend Jean de Salisberi, pour ne pas voir que c'eſt un effet de la malice des démons qui ſe jouent des hommes?

Ces aſſemblées ont tout l'air de ce qu'on appelle aujourd'hui le Sabbat. Ce qui ſurprend plus, c'eſt d'y voir des divinités profanes auſquelles des Chrétiens de profeſſion rendoient quelque culte. On a déja vû dans un livre entier du ſecond tome de l'Antiquité, comme, dès le ſecond ſiécle de l'Egliſe, les Gnoſtiques & les Baſilidiens mêloient avec la religion Chrétienne un culte tout profane, où ils faiſoient entrer les dieux du Paganiſme. Nous verrons plus bas parmi quelques pierres magiques, de celles qu'on nomme Abraxas, la figure d'Hecaté à trois faces; & peut-être eſt-ce de ces impies que la coûtume a été tranſmiſe en des ſiécles plus bas. Car, comme j'ai dit au ſecond tome de l'Antiquité, on voit encore aujourd'hui des monumens de ces preſtigiateurs, qui paroiſſent avoir été faits long-temps depuis ſaint Jerome, qui nous dit que ces hérétiques étoient venus dans les Gaules & dans l'Eſpagne.

Noctiluca, Herodias, & præſes noctis domina, concilia noctu convocabant, ubi lauta convivia celebrabantur, ubi miniſtrorum caterva, variæ ſervorum turmæ varias obibant functiones: ubi pœnæ noxiis decernebantur, & gloria cumulabantur ii qui id promeriti eſſent. At quæ ſequuntur ad priora non quadrant, & immane ſequitur ſpectaculum. Infantes enim lamiis tradebantur, quæ illos fruſtatim diſcerptos devorabant; idque donec exſatiatæ eſſent. Aliqui tamen infantes dominæ principis miſericordia commotæ judicio, in cunas remittebantur, infert Sariſberienſis: *Quis vel cæcus hoc ludificantium dæmonum non videat eſſe nequitiam?*

Hi cœtus, hæc concilia, idipſum omnino videntur eſſe, quod nunc *Sabbatum* appellatur, eſtque præſtigiatorum conventus. Quod autem maxime ſtupeas, profanorum veterum numina cernis, quibus quidam ſe Chriſtianos eſſe profitentes cultum aliquem exhiberent. Jam in libro integro vidimus ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo, quo pacto Gnoſtici & Baſilidiani ſecundo Eccleſiæ adoleſcentis ſæculo relligionem Chriſtianam cum profana miſcerent, ubi pene tota deorum dearumque caterva locum habebat. Infra porro videbimus inter eos lapillos magnis ſuperſtitionibus refertos, quos Abraxas appellamus, Hecates τριπρόσωπε figuram: & fortaſſis ab illis priorum temporum impiis hæreticis ad poſtrema ſæcula hi ritus ſucceſſione quadam promanaverint. Nam ut in ſecundo Antiquitatis tomo dixi in fine libri, quædam præſtigiatorum illorum monumenta ſuperſunt, quæ diu poſt Hieronymum, qui hujuſmodi hæreticos in Gallias & Hiſpaniam veniſſe commemorat, facta fuiſſe creduntur.



CHAPITRE X.

I. Diane d'Ephése. II. Une dieu emmaillotté comme Diane d'Ephése. III. Diane honorée en d'autres villes sous le nom de Diane d'Ephése.

I. IL paroît que Diane d'Ephese étoit regardée comme la déesse commune des villes de l'Asie mineure. Un médaillon du Roi de l'Empereur Antonin Pie nous montre au revers Diane d'Ephése en sa forme ordinaire, [4] 4
une Victoire la couronne : & de l'autre côté une déesse, que sa tour sur la tête fait reconnoître pour Cybele, donne la main à Diane, & tient de l'autre une pique. L'inscription, κοινὸν Ασίας Εφεσίων, marque que le médaillon est frappé à Ephése par le Commun, ou par les Communautés de l'Asie. Cette femme qui a une tour sur la tête pourroit marquer quelque ville de l'Asie, qui donne la main à Diane d'Ephése. Les villes personnifiées avoient la forme de Cybele, comme nous avons dit au commencement de ce supplément.

Dans un autre médaillon, [5] Diane d'Ephése qui a une tour sur la tête, est 5
émmaillotée à l'ordinaire : elle a deux broches, & deux cerfs ; un de chaque côté. Auprès d'elle est Jupiter assis, tenant d'une main la pique & de l'autre une Victoire. Jupiter est là pour Tralles, & Diane pour Ephése. Cela marque la concorde de ces deux villes comme porte l'inscription.

Le médaillon [6] suivant fait pour la concorde des Ephésiens avec ceux de 6
Laodicée, représente d'un côté Diane avec deux cerfs pour Ephése, & Jupiter debout tenant l'aigle d'une main & la pique de l'autre pour Laodicée. Il y a apparence que ce Jupiter & le précedent, & aussi les autres qui étoient mis pour les villes, y étoient peints en la même forme qu'ils étoient adorés dans chacune. Ce Jupiter est celui de Laodicée : on le voit en la même forme, tenant l'aigle d'une main & la pique de l'autre, dans un médaillon donné ci-devant sur Jupiter, où est marquée la concorde de Smyrne & de Laodicée.

II. Ce dieu de Mylasse [7] qu'on voit à l'entrée d'un temple y paroît enve- 7

CAPUT X.

I. Diana Ephesia. II. Deus quispiam fasciis involutus perinde atque Diana Ephesia. III. Diana Ephesia variis in urbibus culta.

I. VIdetur Diana Ephesia per Asiæ Minoris urbes, quasi communis omnium dea habita fuisse. Nummus regius Antonini Pii in postica facie Dianam Ephesiam exhibet, [4] ut vulgo depingi solet : à Victoria coronatur. In altero autem latere mulier turrita, quam Cybelem esse agnoscimus, manum cum Dianæ manu jungit, alteraque manu hastam tenet. Inscriptio, κοινὸν Ασίας Εφεσίων, indicat nummum ab urbibus Asiæ, Ephesi percussum fuisse. Mulier porro illa turrita aliquam ex Asiæ urbibus exprimere posset, quæ manum cum Dianæ manu jungeret. Urbes enim personæ more repræsentatæ, Cybeles forma depingebantur, ut initio Supplementi hujusce diximus.

In alio nummo [5] Diana Ephesia turrita pro more fasciis est involuta. Duobus autem instructa verubus cervos hinc & inde habet duos. Propter illam visitur Jupiter sedens, altera manu hastam, altera Victoriam tenens. Jupiter Trallensium, Diana Ephesiorum causam gerit : queis notatur concordia inter illas civitates, quod etiam docet inscriptio, ἐφεσίων καὶ Τραλλιανῶν ὁμόνοια, *Concordia Ephesios inter & Trallianos.*

Nummus Sequens [6] Ephesiorum & Laodicenorum concordiam commonstrat, ab alteraque facie Dianam cum duobus pro more cervis stantem pro Laodicenis exhibet, qui deus altera manu aquilam, altera hastam tenet. Atque, ut credere est, Jupiter hîc, in aliisque nummis, eadem forma, eodem situ exprimitur, quo in illis civitatibus colebatur. Hic porro Jupiter est Laodicenus. In nummo quodam inter schemata Jovis supra allato, ubi concordia significatur Smyrnam inter & Laodiceam, Jupiter Laodicenus eadem exhibetur forma.

II. Deus ille Mylasseorum [7] qui in templi cu-

loppé, ou emmailloté comme Diane d'Ephéſe ; & c'eſt pour cela que nous l'avons mis parmi les Dianes, n'ayant pas de lieu plus commode. Il paroît barbu, & porte ſur la tête une tour, ou un boiſſeau, comme Serapis; la petiteſſe de l'image fait qu'on ne peut pas bien diſtinguer toutes ſes parties : peut-être eſt-ce Serapis lui même. Il ſe ſoûtient de ſes deux mains ſur deux broches; & ce qu'il y a de fort particulier, c'eſt qu'il tient d'une main un gros maillet, & de l'autre une pique : c'eſt auſſi peut-être un dieu local, qui avoit quelque nom particulier. Il s'en trouve tant de ſemblabes dans l'Antiquité.

8 III. Quoique cette Diane [a] emmaillotée fût particulierement honorée à Ephéſe, il ne laiſſoit pas d'y avoir d'autres villes & d'autres pays où on l'adoroit comme Diane d'Ephéſe, & en la même forme qu'à Ephéſe; une de ces villes étoit Marſeille, comme nous l'apprend Strabon. Il y en avoit encore d'autres, qui l'honoroient de même, comme les médaillons ſuivans en font foi. Celui des Magneſiens, frappé ſous le préteur nommé Amaranthe Moſquion, nous repréſente une Diane d'Ephéſe avec ſes broches. Deux victoires, une de chaque côté la couronnent, & ſemblent poſer les couronnes ſur la tour crenelée qu'elle a ſur la tête. La Fortune qui a à l'ordinaire le pole ſur la tête, eſt auprès de Diane : elle tient le timon d'une main & la corne d'abondance de l'autre. Il y a apparence que c'eſt la Fortune des Magneſiens.

9 Apamée [b] met auſſi Diane d'Ephéſe ſur ſes médailles & médaillons; on la voit ici comme dans les autres, avec les deux broches & les deux cerfs. Deux fleuves couchés au-deſſous, ſont le Meandre & le Marſyas, qui couloient auprès de cette ville. Vis-à-vis de la tête de Diane ſe voyent deux nymphes, dont l'une eſt à genoux. Le médaillon fut frappé ſous l'Empereur Gordien Pie, par Paul Bacchius panégyriſte. Les Panégyriſtes étoient à ce qu'on croit, ceux qui étoient chargés de faire les panégyriques des dieux & des Empereurs : c'étoit une eſpece de magiſtrature, comme les Sophiſtes que nous avons vû ci-devant ſur les rangs, & les Théologiens, dont nous aurons occaſion de parler.

10 Voici la concorde d'Ephéſe [c] & de Perinthe ſur un médaillon; Diane y

---

juſdam ingreſſu conſpicitur, faſciis involutus conſtrictuſque eſſe videtur, ut Diana Epheſia ubique comparet. Ideoque illum cum Dianis Epheſiis locandum cenſuimus, cum non alius opportunior offerretur locus. Barbatus eſſe videtur, turrimque capite geſtat vel calathum ut Serapis; in tam exigua enim imagine non poſſunt omnia accurate diſtingui; forſitan autem Serapis eſt. Verua manibus tenet queis ſe ſuſtentet ut Diana : quodque obſervatu dignum eſt, altera manu malleum, altera haſtam tenet. Eſtque fortaſſis topicum quodpiam numen, peculiari quodam nomine inſignitum : multa certe hujuſmodi apud Veteres profanos erant.

III. Etiamſi Diana illa [a] faſciis circumligata Epheſi maxime coleretur, in aliis quoque civitatibus, etiamque regionibus, Dianæ Epheſiæ nomine cultus ipſi divinus tribuebatur, eademque qua Epheſi forma Dianæ donabatur. Ex earum civitatum numero erat Maſſilia teſtes ſtrabone. Alias quoque civitates ſimili cultu illam proſequutas eſſe fidem faciunt nummi regii, quorum hic typos proferimus. Magneſiorum nummus Prætore Amarantho Moſchione percuſſus, Dianam Epheſiam cum verubus de more exhibet. Ipſam duæ Victoriæ coronant, pinnatæque turri, quam capite geſtat, coronas imponunt. Fortuna quæ, ut alibi ſæpe, Polum ſummo capite habet, ſtat prope Dianam, temonem vero altera manu, altera cornu copiæ tenet. Videtur autem ea eſſe peculiaris quædam Magneſiorum Fortuna.

Apamea quoque [b] Dianam Epheſiam in nummis ſuis cujuſvis magnitudinis conſignat. Hic & alibi cum verubus & cervis ſiſtitur. Duo fluvii ſubtus recumbentes ſunt Mæander & Marſyas qui urbem abluebant. E regione capitis deæ, duæ Nymphæ viſuntur, quarum altera genibus flexis deam veneratur. Nummus Imperante Gordiano Pio percuſſus fuit juſſu Pauli Bacchii Panegyriſtæ. Panegyriſtæ autem, ut putatur, ii erant, qui panegyricas orationes in laudem deorum & Imperatorum ex officio edere & pronuntiare ſolebant. Erant porro Panegyriſtæ Magiſtratus quidam, quemadmodum & Sophiſtæ de quibus actum jam fuit, & Theologi, de quibus erit agendi locus.

En concordiam Epheſi [c] atque Perinthi in num-

DIANE

1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



45.

Medaillons du Roi

est représentée à la maniere d'Ephese, avec les deux broches, & deux cerfs. Ce que celle-ci a de particulier, c'est qu'à droite & à gauche de cette espece de tour, qu'elle porte sur la tête, sont représentés le Soleil & un croissant de Lune, pour marquer peut-être que Diane alloit la nuit comme le jour; la nuit comme Diane Lune, & le jour en qualité de chasseresse : ou peut-être que Diane d'Ephese, prise anciennement pour la mere nature, comme nous avons dit en son chapitre, a besoin de l'une & de l'autre luminaire, pour se soûtenir dans sa vigueur. A son côté est la fortune de Perinthe, qui sacrifie sur un autel flamboyant pour sa ville. Diane qui est présente au sacrifice, est là pour Ephése, c'est-à-dire, pour maintenir l'union contractée entre les deux villess.

mo maximi moduli expressam. Diana Ephesia hîc depingitur cum solito veruum & cervorum apparatu. In hac observatu dignum est, quod è regione capitis Dianæ Sol ab uno, Luna crescens ab altero latere repræsentetur, ut significetur, ni fallor, Dianam die noctequę procedere solitam esse, interdiu ut venatricem, noctu ut Lunam : vel forte indicatur Dianam Ephesiam olim pro natura matre acceptam, ut diximus tomo primo Antiquitatis explanatæ p. 160. & Sole & Luna opus habere, ut sustentetur & foveatur. Ad dexteram Dianæ est Perinthi Fortuna, quæ ad aram accensam pro civitate sua sacra facit. Diana vero quæ sacrificio adest, stat pro Epheso : videlicet ad concordiam inter ambas urbes stabiliendam.

CHAPITRE XI.

I. Meleagre. II. Atalante. III. Histoire d'Hippomene & d'Atalante.

I. MEleagre a déja parû sur les rangs au premier tome de l'Antiquité ; PL. mais l'image qu'on voit dans la planche suivante étoit restée je ne XLIV. sçai comment dans mes portefeuilles. Il n'y en a gueres qui meritât moins d'être oubliée que celle-ci, tant elle est belle & délicatement travaillée. Ce cor de chasse tortu qu'il porte, est à observer : on n'en voit gueres de semblables dans les monumens. Nous avons assez parlé de Meleagre en son lieu : passons à Atalante, à qui la fable fait faire différens personnages.

II. Atalante de Versailles est une statuë des plus belles; le dessinateur l'a PL. fort bien renduë : je ne sçai s'il n'aura pas même tâché de surpasser l'original. après la Elle est vêtuë en chasseresse; sa tunique ne descend que fort au-dessus du XLIV. genou; elle a des peaux de bête à sa ceinture : le reste de l'habit & l'attitude se comprennent mieux à l'œil que par une description. On parle fort différemment de son origine : quelques anciens semblent en faire deux du mê-

CAPUT XI.

I. Meleager. II. Atalanta. III. Historia Hippomenis & Atalantæ.

I. JAm de Meleagro actum fuit in primo Antiquitatis explanatæ tomo. Quod autem in Tabula sequenti exhibetur schema, jam ad ἔκδοσιν paratum, nescio quo casu in scriniis relictum fuerat. Ea autem est elegantia & accuratione elaboratum, ut cum primis præcipuisque hujusmodi monumentis insignem locum habere meruerit, nedum præterm itti debuerit. Cornu venatorium quod manu tenet, observatu dignum est, quod in monumentis veterum vix simile quidpiam ejus generis occurrat. Cum porro de Meleagro satis loco suo dictum sit, jam ad Atalantam veniendum, cujus fortunas diversas, easque singulares mythologi describunt.

II. Atalanta illa quæ Versaliis visitur, inter elegantissimas statuas connumeratur : optime autem statuam expressit is qui ipsam delineavit; ita ut archetypum ipsum superare tentaverit. Venatricis ea cultu repræsentatur : tunica ejus ne ad genua quidem pertingit, ferarum autem pellibus præcingitur. Vestis, habitus atque gestus uno statim conspectu percipientur melius quam describantur. De illius origine diversa traduntur : Veteres quidam

me nom ; c'eſt ce que nous allons rechercher ſur l'image ſuivante.

III. Voici, ſelon l'opinion commune, une autre Atalante, fille de Schœnus ; c'eſt celle dont Ovide a célébré la Metamorphoſe. Elle vouloit conſerver ſa virginité : mais ſa grande beauté faiſoit qu'on la recherchoit de toutes parts. Pour ſe délivrer de l'importunité de tant d'amans, elle leur propoſa de diſputer avec elle à la courſe, à cette condition, qu'ils courroient ſans armes ; qu'elle courroit avec un javelot, & que ceux qu'elle pourroit atteindre, elle les perceroit de cette arme ; mais que le premier qui arriveroit au but avant elle, ſeroit ſon époux. pluſieurs accepterent la condition ; mais comme elle étoit extrêmement legere à la courſe, elle tuoit tous ceux qui oſoient entrer en lice. Hippomene, fils de Macarée, ou Megarée, petit fils de Neptune, fut d'abord ſpectateur de la courſe, & blâmoit ces jeunes gens ſi témeraires, qui couroient à une mort certaine en diſputant de la courſe avec Atalante ; mais dès qu'il l'eut vûë de près, il en fut ſi épris, qu'il reſolut de courir comme les autres, mais non pas ſans méfiance d'avoir un pareil ſort. Il s'adreſſa donc à Venus la priant de l'aider dans une conjoncture ſi hazardeuſe. Venus l'éxauça ; lui donna trois pommes d'or, & lui apprit l'uſage qu'il en devoit faire. Hippomene court donc avec Atalante, & voyant qu'elle l'alloit atteindre, il jette une des pommes ; elle charmée de la beauté de la pomme, court après, & donne le temps à Hippomene de gagner le devant. Elle l'auroit encore rattrapé, ſi la ſeconde & la troiſiéme qu'il jetta de même ne lui avoit donné le temps d'arriver au but avant Atalante. Hippomene obtint ainſi Atalante pour ſon épouſe ; mais enyvré de ſon bonheur, il oublia de rendre graces à la déeſſe, & de lui offrir de l'encens en réconnoiſſance d'un ſi grand bienfait. Venus indignée de ſon ingratitude, lui inſpira une ſi violente paſſion pour Atalante, que ſans prendre garde à ce qu'il faiſoit, il alla profaner avec elle le temple de Cybele, & s'attira ainſi la colere de la mere des dieux, qui ſe vangea en changeant Hippomene en lion, & Atalante en lionne.

Cette fable eſt rapportéee différemment par Apollodore l. 3. p. 166. Il fait

---

Atalantas duas ſupponere videntur. Qua de re mox diſquiretur occaſione ſchematis ſequentis.

III. En aliam, ut quidam putant, Atalantam Schœni filiam, cujus Ovidius Metamorphoſin celebravit. Hæc virginitatem ſervare voluit : ſed uſque adeo formoſa tantæque pulchritudinis erat, ut innumeri illam deperirent, in uxoremque poſtularent. Ut vero tot procorum importunam turbam amoveret Atalanta, conditionem poſuit, ut ſi quis ipſam ducere vellet, de velocitate curſus ſecum contenderet ; ea lege, ut qui ſecum contendere vellet, inermis curreret, ipſa vero jaculum teneret, quo transfoderet eum, quem poſſet curſu attingere ; ſed eum qui ſe retro relicta ad ſcopum pertingeret, in ſponſum illico haberet. Conditionem accepere plurimi : quia vero illa pedibus celerrima omnes antevertebat : quotquot periculum fecere ab illa peremti ſunt. Hippomenes Macarei ſeu Megarei filius Neptuni nepos, ſtatim decurſionis ſpectator fuit, ſummeque improbabat juvenum temeritatem, qui cum Atalanta decertando ad mortem certiſſimam currebant. Ut vero Atalantam primum vidit & è vicino intuitus eſt, tanto ejus exarſit amore, ut periculum rei facere, ac cum illa currere decreverit : etſi admodum formidaret, ne parem experiretur fortunam. Venerem ergo rogavit opem ferret, & ſe in tanto periculo juvaret. Propitia Hippomeni Venus mala ipſi aurea tria dedit, & ipſum cui eſſent uſui adhibenda docuit. Currit ergo Hippomenes cum Atalanta ; cumque videret eam jam inſtare & imminere currenti, malum unum projicit ; mali pulcritudine abducta Atalanta relicto Hippomene ad excipiendam malum properat ; interimque Hippomenes viæ ſpatium emenſus, longe illam antecedit. Redit ad curſum propoſitum Atalanta, & Hippomenem attigiſſet, niſi ſecundo, dehinc tertio conjecto malo, Atalantam avertiſſet, & ſic ad ſcopum prior adveniſſet. Sic Hippomenes Atalantam, ut conditio ferebat, duxit uxorem. Verum tam felici exitu geſtiens, gaudioque interceptus, Veneri gratiam pro tanto beneficio reddere thuſque ipſi offerre immemor neglexit. Indignata Venus, ingratum ipſius animum non ferens, tantum illi amoris erga Atalantam immiſit, ut ſui non compos, cum illa in templo Cybeles coiret : atque ita matris deûm iram in ſe concitavit, quæ Hippomenem in leonem, Atalantam in leænam tranſmutavit.

Hanc porro fabulam Apollodorus lib. 3. p. 166.

une

MELEAGRE



Gallerie Justinienne



ATALANTE



Marbre Romain

une Atalante des deux ; celle qui fut à la chasse du sanglier Calydonien est selon lui, la même que celle d'Hippomene. Voici ses termes : „ De Jasus & de Clymene, fille de Minyas, nâquit Atalante. Son pere qui souhaitoit « avoir des mâles & non des femelles, la fit exposer en un lieu desert pour « la faire périr. Une ourse qui passoit par-là trouva cet enfant, lui donna « la mammelle, & continua de lui rendre cet office, jusqu'à ce que des « chasseurs l'emporterent & l'éleverent chez eux. Etant devenuë grande, « elle se mit à chasser dans le desert, ayant toûjours grand soin de garder « sa virginité; elle tua à coups de fléches Rhœcus & Hyllæus, deux centau- « res qui venoient pour lui faire violence. Elle se trouva à la fameuse chasse « du sanglier Calydonien, & aux jeux & combats institués en l'honneur de « Pelias, où elle lutta contre Pelée, & remporta le prix. Elle retrouva de- « puis ses parens : son pere la pressa d'abord de se marier, elle consentit à « épouser celui qui la pourroit vaincre à la course : mais la condition étoit « rude pour les vaincus. Elle devoit tuer tous ceux qu'elle pourroit attein- « dre avant qu'ils arrivassent au but. Elle planta au stade, ou au lieu de la « course, un pieu de trois coudées. Plusieurs de ses amans accepterent ce « préliminaire si dangereux ; mais elle les dévançoit tous, & en tua ainsi « plusieurs. Enfin Melanion, un de ses amans, à qui Venus avoit fait pré- « sent de pommes d'or, voulut aussi encourir le risque ; & quand il vit qu'elle « l'approchoit trop, il lui jetta une pomme; elle court après, la prend, & « revient à la course. Melanion replique plusieurs fois avec ses pommes d'or « & arrive enfin au but avant Atalante. Il l'épousa; le mariage fut très- « malheureux : ayant profané ensemble le temple de Jupiter, ils furent mé- « tamorphosés, Melanion en lion, & Atalante en lionne. Hesiode & quel- « ques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, « mais de Schœneus. Euripide la dit fille de Mænalus, & assûre qu'elle épousa, « non pas Melanion, mais Hippomene. Atalante eut de Melanion, d'au- « tres disent de Mars, un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux « Thébains.

La fable d'Atalante & d'Hippomene, ou de Melanion, comme on voudra, est représentée dans un beau groupe Romain. Hippomene & Atalante sont arrivés au but, Hippomene tient une pomme & Atalante l'autre : on ne voit pas ce qu'est devenuë la troisiéme; c'est tout ce qu'on voit en ce mar- PL. XLV.

longe diverso narrat modo. Unam ipse Atalantam novit, quæ Apri Calydonii venatui interfuit, eadem ipsa, ut narrat ille, cum Hippomene de cursu concertavit. Sic porro loquitur : *Ex Jaso & Clymene Minyæ filia nascitur Atalanta, cujus pater masculæ prolis cupidus, eam exposuit : ad quam ursa sæpenumero veniens, ubera protendebat : eamque demum venatores inventam penes se educarunt. Atalanta deinde adultæ jam ætatis se virginem servabat, & venando in solitudine armata permanebat. Cum vero inviolatæ virginitati suæ Rhœcus & Hyllæus vim pararent, sagittis ab ea confossi ciciderunt. Præterea cum viris fortissimis venatui apri Calydonii interfuit, certamini etiam in Peliæ honorem instituto adfuit, cum Peleo decertavit, & palmam consequuta est. Cum autem Atalanta post hæc parentes suos reperisset, ac patris suasu ad virum capiendum induceretur, in stadium abiit, in cujus medio trium cubitorum palum defixit. Hinc procos ad cursum provocavit, ipsa vero currebat armata, ea lege, ut quem currentem attingeret, ipsum confoderet & necaret; sin attingere non posset, in virum acciperet. Melanion vero cum ejus amore flagraret, ad cursum se contulit, aureis malis, quæ a Venere acceperat secum assumtis, ea insequenti puellæ objecit, quæ cum ad ea colligenda cursum interrumperet, devicta fuit. Melanion itaque ipsam duxit uxorem. Narratur autem eos aliquando per venationis otium in Jovis templum intrasse, ibique mutuo complexu coivisse, atque in leones fuisse mutatos. Hesiodus autem & quidam alii Atalantam non Jasi sed Schœnei filiam fuisse commemorant : Euripides ex Mænalo natam, nec eam Melanioni, sed Hippomeni nuptam dicit. Atalanta hæc ex Melanione, sive ut alii narrant, ex Marte Parthenopæum, qui bellum gessit in Thebanos, procreavit.*

Atalantæ & Hippomenis sive Melanionis fabula in monumento quodam Romano exhibetur. Hippomenes & Atalanta jam ad metam pervenerunt. Hippomenes malum tenet, aliud etiam malum Atalanta. Illud solum hîc conspicitur. Maffeius

bre. Le feu Cavalier Maffei a donné aussi pour Hippomene l'autre figure que nous voyons dans la même planche. Il se fonde sur la torche qu'il tient qui pourroit être, dit-il, une torche nuptiale. Le petit enfant sur une colomne sera Hymenée; mais Hymenée n'a point ici son flambeau; il l'a donné, dit-il, à Hippomene, & marque de cela, c'est qu'il tend les mains pour le reprendre. Ce ne sont que des conjectures legéres, aussi ne les donne-t'il que comme telles. Si c'est Hymenée, & s'il a prêté sa torche, il faut avoüer qu'elle étoit d'énorme grandeur par rapport à la taille du petit enfant : elle est beaucoup plus longue & plus grosse que lui; il ne paroît pas qu'il ait jamais pû la tenir, encore moins l'empoigner de ses petites mains. Les deux pommes qu'on voit sur l'autel flamboyant pourroient faire pour Hippomene, mais ces pommes touchent la flammes & vont être brûlées; on en voit souvent de semblables sur les autels flamboyans. Il faut laisser la chose sous le doute.

Elien l. 13. c. 1. fait une description longue & élégante des parens, de la naissance, de l'éducation d'Atalante : il convient en tout avec Apollodore, qui ne paroît rapporter qu'un petit abbrégé de cette fable; mais Elien ne va pas plus loin que le meurtre des deux Centaures Rhœcus & Hyllæus, quoique sa narration occupe trois pages in folio.

---

eques illud aliud hujus Tabulæ schema pro Hippomene habuit. Cujus opinionis, inquit, argumentum esse potest fax illa quam tenet Hippomenes, quæ fax nuptialis esse potest. Puellus autem ille qui columnæ insistit, Hymenæus. At Hymenæus nullam hîc facem habet. Reponit ille, quia eam Hippomeni tradidit, in cujus rei signum, manus tendit ut resumat. Hæ meræ sunt conjecturæ, quas etiam ut conjecturas tantum profert. Si Hymenæus sit, & si facem ille suam Hippomeni tradidit, fateamur necesse est facem enormis esse magnitudinis, si cum puelli statura comparetur. Est enim & altior & densior illo; neque videtur unquam tantum vel sustinere pondus potuisse, vel tenellis manibus complecti. Duo mala quæ in ara flammas emittente visuntur, Hippomenem fortasse indicare possent. Sed cum ipsa mala flammam contingant, ita ut mox igne consumenda sint, ex eorum numero videntur esse quæ haud raro videmus in aris comburi. Res ut difficultatibus obnoxia relinquatur.

Ælianus var. Hist. lib. 13. cap. 1. narrationem texit longam elegantemque, circa parentes, ortum, educationemque Atalantæ; in omnibus porro cum Apollodoro consentit : nam Apollodorus res compendio tantum narrare videtur. At Ælianus ad necem tantum usque Rhœci & Hyllæi Centaurorum pertingit, etsi narratio ejus tres in folio paginas impleat.



HIPPOMENE



Marbre Romain

T ATALANTE





Maffei

CHAPITRE XII.

I. La figure de Venus Celeste peu connuë. II. Venus Marine. Pitho la couronne ; en quel sens. III. Autres figures de Venus. IV. Venus à la coquille. V. Venus Cnidienne. VI. Venus sur un taureau. VII. Venus victorieuse, revers de l'Empereur Albin.

I. QUelques Antiquaires modernes ont donné des figures de Venus Celeste, que les Grecs appellent οὐρανιαν *Uranie* : je les ai représentées au premier tome de l'Antiquité. Toutes ont des aîles; & l'unique raison qu'il semble qu'on a eu de les prendre pour Venus Celeste, c'est que dans une de ces images Cupidon se trouve avec la femme ailée qu'on croit être Venus Celeste. Il y a en effet quelque apparence que les anciens ont donné des aîles à la mere comme au fils; & que ces aîles marquent Venus Celeste. Cependant on ne trouve pas dans les anciens auteurs Venus Celeste en cette forme; je n'en ai jamais vûës qu'on pût dire sur quelque marque certaine être des Venus Celestes. Pausanias dans ses Attiques parle d'une Venus dont le corps étoit quarré à la maniere des Hermes, & dit qu'une Epigramme marquoit que c'étoit Venus Celeste, la plus ancienne des Parques. Voilà un sentiment fort particulier sur Venus Celeste; mais rien ne surprend quand on est accoûtumé aux variations perpetuelles de la fable. Dans un temple, dit le même auteur dans ses Laconiques c. 23. la statuë de Venus Celeste étoit armée. Une autre Venus Celeste faite par le célébre Phidias, toute d'or & d'yvoire tenoit un pied sur une tortuë; autre singularité dont il est difficile de donner raison; car quel rapport peut avoir une tortuë avec Venus Celeste? Il n'est dit de pas une de celles-là qu'elle eût des aîles. Sur une médaille de Soæmias, mere de l'Empereur Elagabale, on voit au revers Venus Celeste avec l'inscription *Venus Cælestis* ; elle tient un globe sur lequel est la figure du Soleil; un petit enfant nud est

---

CAPUT XII.

I. Veneris cælestis forma non ita certo cognita. II. Venus Marina : eam Pitho coronat, quo sensu. III. Alia Veneris schemata. IV. Venus cochleam tenens. V. Venus Cnidia. VI. Venus tauro insistens. VII. Venus victrix in postica facie gemmæ Albinum Cæsarem repræsentantis.

I. VEneris cælestis schemata dedimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo ex aliis scriptoribus nuperis mutuati. Veneris, inquam, cælestis, quam Ουρανίαν Græci vocant. Illæ Veneres omnes alis sunt instructæ : & hoc unum, ut mihi quidem videtur, Veneris symbolum & signum habent, quod inter illas imagines una occurrat, in qua cum alata muliere Cupido repræsentatur, unde Venus cælestis est habita : nusquam vidi figuram, quæ certis notis indiciisque Venus cælestis esse dici possit. Et sane verisimile est Veteres matri perinde atque filio alas aliquando dedisse, proindeque mulierem alatam Venerem exprimere. Attamen apud scriptores veteres nuspiam, ni fallor, Venus cælestis alata dicitur fuisse. Pausanias in Atticis c. XIX. Venerem cælestem commemorat, cujus corpus quadratum erat haud secus quam Hermæ, additque in epigrammate ibidem dici, eam esse Venerem cælestem Parcarum vetustissimam. En sententiam sane singularissimam circa Venerem cælestem ; verum id non mirabitur quisquis mythologicam illam varietatem expertus fuerit. In templo quodam, inquit idem ipse Pausanias in Laconicis c. 23. statua Veneris cælestis erat armata. Alia quoque Venus cælestis, opus Phidiæ celeberrimi sculptoris, ait idem scriptor lib. 6. c. 25. ex auro & ebore tota testudinem pede premebat. Rem certe non minus singularem, quid enim affinitatis inter Venerem cælestem & testudinem esse posse videatur ? Nulla earum alas habuisse dicitur. In nummo Soæmiæ matris Elagabali Imperatoris, apud Tristanum tom. 2. p. 364. & Angelonum in Soæmia, postica facies Venerem cælestem exhibet cum hac inscriptione, *Venus cælestis.* Globum illa tenet in quo Solis figura : pue-

debout devant elle : on croit avec beaucoup de vrai-ſemblance, que c'eſt Soæmias elle même repréſentée en cette forme avec le Soleil ſur la main; parce qu'elle étoit prêtreſſe & ſon fils Elagabale prêtre du Soleil; & que l'enfant qui eſt à terre devant elle eſt Elagabale lui-même : il pourroit bien ſe faire que le globe ſeroit le ſymbole de Venus Urania, ou la Celeſte, comme il l'eſt de la Muſe Uranie. En effet il ſemble que rien ne puiſſe mieux diſtinguer Venus Celeſte que le globe Celeſte. Après tout cela il n'y a encore rien de bien certain ſur la maniere dont les anciens peignoient Venus Celeſte. Il pourroit auſſi ſe faire que des anciens auront confondu Venus Uranie ou la Celeſte, avec la Muſe Uranie.

II. Les monumens de Venus Marine ne ſont pas rares. Les anciens la repréſentoient ſouvent, ou ſortant de la mer, ou allant dans les ondes ſur des Tritons, ou ſur des Chévres marines. Une des plus curieuſes repréſentations de Venus Marine, étoit celle du temple de Jupiter Olympien : elle ſortoit de la mer; Cupidon ſe trouvoit là pour la recevoir, & Pitho, ou *Suada*, pour la couronner. Les anciens qui perſonnifioient & déïfioient tout, donnoient auſſi la forme d'une déeſſe à Pitho ; c'eſt cette partie de l'éloquence qui conſiſte à perſuader. Cette image ſignifioit ſans doute quelque choſe; il ſemble que l'explication la plus naturelle qu'on puiſſe lui donner eſt, que Pitho dont la fonction étoit de perſuader les hommes, & de les faire venir à ſon but par la force de ſes raiſons, cedoit en puiſſance à Venus, qui entraine les hommes après elle malgré toutes les raiſons du monde. Venus ſe trouve ainſi victorieuſe de Pitho, & de tous ſes beaux raiſonnemens; & Pitho ſe confeſſe vaincuë en lui mettant la couronne ſur la tête. Nous verrons au troiſiéme tome ſur un vaſe Hétruſque Venus marine, qui ſort de la mer debout ſur un Cygne, qui vole & l'enleve en l'air : elle a Cupidon à ſon côté.

Pl. XLVI. 1 III. Un groupe antique d'Italie, repréſente Venus Marine ſe tenant [1] debout ſur les ondes de la mer, & un Cupidon marin dans les flots monté ſur un Dauphin. Venus tient un grand voile dont elle ſemble vouloir couvrir Cupidon : il pourroit y avoir là quelque myſtére qu'il ſeroit mal aiſé de dé-

---

rulus nudus ſtat ante illam. Putatur autem, reſque veri ſane ſimilis eſt, Soæmiam ipſam hîc repræſentari ſolem manu geſtantem, quia ipſa Sacerdos, & filius quoque ejus Elagabalus Sacerdos Solis erat : puerulumque nudum ante Soæmiam ſtantem exiſtimant eſſe Elagabalum. Poſſet utique globus eſſe ſymbolum Veneris Uraniæ ſeu cæleſtis, ut eſt ſymbolum Uraniæ Muſæ. Et ſane nihil aptius Venerem cæleſtem exprimere poſſe videtur, quam globus cæleſtis. Cæterum his perpenſis omnibus, fateamur neceſſe eſt, nihil adhuc repertum eſſe, quo certa notitia pariatur circa modum & formam quâ Veteres illi profani Venerem cæleſtem depingebant. Fortaſſiſque Veterum aliqui Venerem Uraniam, pro Urania Muſa habuerint.

II. Monumenta Veneris Marinæ neutiquam rara ſunt. Illam ſæpe depingebant Veteres aut è mari emergentem, aut in undis euntem, Tritonibus vel Capris marinis vectam. Modo ſane ſingulari Venus marina in Templo Jovis Olympii depingebatur, ait Pauſanias lib. 5. c. 11. E mari emergebat, occurrebat Cupido matrem excepturus, aderat & Pitho quæ Venerem coronabat. Profani illi qui res omnes hominum deorumve forma repræſentabant, deæ cujuſdam ſchemate illam cui Pitho nomen exhibuere. Eſt autem Pitho illa eloquentiæ pars, cujus munus eſt ſuadere & ad ſcopum ſuum deducere. Hac porro imagine aliquid ſignificabatur haud dubie. Neque aptius explicari poſſe videtur, quam ſi dicamus, illam cui nomen Pitho, & cujus munus eſt hominibus ea perſuadere quæ libeat, & argumentorum vi illos ad propoſitum ſuum deducere, Veneri cedere, quæ homines ad ſe pellicit, etiam obſtante atque improbante recta ratione. Ita Pitho vincitur à Venere, Veneri ipſa ratio cedit, Pitho ſe victam fatetur, coronamque Veneri offert. Tertio hujus Supplementi tomo in vaſe Hetruſco, Venerem marinam videbimus è mari emergentem, cycno vectam, in cujus dorſo ſtat. Cycnus avolat, & Venerem in aëra erigit. A latere ejus ſtat Cupido.

III. In monumento [1] quodam Italiæ Venus marina in marinis undis ſtans exprimitur. Cupido autem in fluctibus Delphino inſidet. Peramplum velum tenet Venus, quo Cupidinem obtegere velle videtur. Hæc arcanam quamdam complectitur ſi-

veloppet. Les Cupidons marins sont encore plus communs dans les monumens antiques que les Venus marines : on en voit dans presque tous les bas reliefs, qui montrent des Compagnies des Dieux marins, Nereïdes & autres. Au thrône de Neptune ci-dessus sont trois Cupidons marins, qui portent l'un le trident, les deux autres une longue coquille.

On a vû au premier tome de l'Antiquité Venus marine allant dans les ondes sur un bouc marin. Les anciens donnoient aussi la même voiture à Venus la populaire; une Venus populaire, dit Pausanias, faite par Scopas, célébre Sculpteur, étoit montée sur un bouc : tout l'ouvrage étoit de bronze. Plusieurs de ces différentes manieres dont ces profanes représentoient leurs divinités ne sont pas venuës jusqu'à nous. Telle étoit aussi la Venus armée qu'on voyoit dans l'Acrocorinthe, & la Venus des Lacedemoniens mise dans un temple, sur lequel étoit bâti un autre temple; Pausanias ajoûte que c'est le seul qu'il a vu où il y eût temple dessus & temple dessous. Il y avoit pourtant en Grece d'autres temples doubles, mais d'une autre maniere; ils étoient bâtis l'un contre l'autre, en sorte qu'un mur mitoyen étoit pour les deux. Les portes de ces temples, du moins de quelques-uns, étoient opposées, en sorte que si l'une regardoit vers l'Orient, l'autre étoit tournée vers l'Occident.

Venus populaire qui suit est tirée d'après une statuë de bronze de sept 2
ou huit pouces de haut : elle est près d'un arbre, auquel est pendu un carquois. Le petit Cupidon lui tend les mains, & semble lui demander le carquois où il ne peut atteindre. Venus tient une pomme comme en plusieurs autres images; C'est la pomme d'or que Pâris lui adjugea pour le prix de sa beauté. Ce qu'il y a de fort particulier est que devant Venus on voit à terre un *Calceus* ou *Mulleus*, espece de chaussure qui couvroit tout le pied, en sorte que souvent la forme des orteils se voyoit en bosse sur le *Calceus*; nous en avons vû plusieurs de même au chapitre des chaussures livre troisiéme. Il seroit difficile de dire pourquoi on a mis là le *Calceus*; est-ce pour nous apprendre quelle chaussure Venus portoit ordinairement.

La Venus qu'on appelle [3] d'Arles, parce qu'elle a été trouvée en cette 3

---

gnificationem, quam assequi admodum difficile est. Marini Cupidines in antiquis monumentis longe frequentius occurrunt, quam ipsa Venus marina. In omnibus ferme anaglyphis, queis marinorum numinum turmæ exhibentur, Nereides nempe & alia marina numina, Cupidines etiam marini compatent. In Neptuni solio supra allato tres marini Cupidines observantur, quorum unus tridentem, duo alii ingentem cochleam gestant.

In primo Antiquitatis explanatæ tomo vidimus Venerem marinam in undis maris hirco marino vectam procedere. Venerem quoque πάνδημον sive popularem Veteres hirco etiam vectam exhibebant, qualis erat illa quam commemorat Pausanias lib. 6. c. 25. à Scopa eximio sculptore factam; hirco enim vehebatur : eratque opus ex ære totum. Earum vero iconum, peculiari quodam modo concinnatarum magna pars ad nos usque non pervenit. Ejusmodi erat etiam Venus illa armata, quæ in Acrocorintho visebatur, teste Pausania, & Venus illa Lacedæmoniorum in templo quodam posita, cui superstructum erat aliud templum, additque idem scriptor hoc unum ab se templum visum esse eo modo duplicatum, ut aliud supra aliud infra structum esset. Alia quippe templa in Græcia erant duplicia, conjuncta videlicet, ita ut medius paries duorum esset; in iis vero portæ opposito situ erant, saltem in quibusdam, ita ut si una Orientem respiceret, altera ad Occidentem spectaret.

Venus popularis [2] seu πάνδημος quæ sequitur, ex signo veteri expressa fuit, cujus altitudo est septem octove pollicum. Stat illa prope arborem, ex qua pendet pharetra. Cupido puer palmas tendit ad matrem, pharetram petens, ad quam pertingere nequit. Malum tenet Venus perinde atque in aliis bene multis schematibus : malum scilicet aureum, quod ipsi precium formæ tradidit olim Paris. Quod autem præter solitum morem est, jacet in terra calceus sive mulleus, quæ calceamentorum genera pedem obtegebant totum, ita ut articulorum forma singulatim in ipso calceo perspiceretur. Hujusmodi non paucos calceos dedimus in tertio Antiquitatis explanatæ tomo. Quæ causa fuerit cur calceus hîc ante Venerem poneretur quis divinare possit? An ut doceretur spectator, quo calceorum genere Venus uti soleret?

Venus illa quæ [3] Arelatensis appellatur, quia in urbe ista ex terra eruta fuit, inter elegantissimas

ville, peut être comptée entre les plus belles ſtatuës : elle tient une pomme de la main gauche, & un miroir de la droite. La ſtatuë eſt indubitablement antique, mais la pomme & le miroir ont été ajoûtés de nos jours. Le fameux M. Girardon jugea ſur le port du viſage même que c'étoit une femme qui ſe miroit; il crut auſſi qu'elle hauſſoit le bras & la main pour montrer la pomme, marque de ſon triomphe ſur Junon, & ſur Minerve. Cette Venus fut déterrée à Arles : on diſputa long-temps ſi c'étoit une Diane ou une Venus; la ville d'Arles en fit un préſent au feu Roi. Les Antiquaires de Paris ne convenoient pas d'abord à laquelle des deux déeſſes la ſtatuë appartenoit; la queſtion fut enfin décidée en faveur de Venus, & M. Girardon, qui avoit toûjours été pour Venus, comme il me l'a dit lui-même, ajouta à la ſtatuë les ſymboles de cette déeſſe.

4 La ſuivante [4] n'eſt remarquable que par ſa coëffure, que compoſent les
5 ſeuls cheveux treſſés, liés & diſpoſés ſur la tête en pelottons. Venus [5] qu'on appelle de Richelieu a de long cheveux qu'elle ramaſſe de la main gauche, & dont elle laiſſe flotter les extrêmités ſur ſon épaule.

6 La Venus [6] d'après eſt revêtuë d'une longue tunique. De la main droite elle tient par un bout un peple ou un voile qui l'entoure. Il paroît que l'action eſt inſtantanée; car un voile ne peut pas ſe tenir en cet état. Elle tient la main gauche ſur un grand vaſe qui pourroit être plein de parfums pour ſe parfumer après le bain. On s'eſt apperçû trop tard que cette figure eſt déja gravée à la planche CCII. du premier tome de l'Antiquité.

Pl. XLVII. IV. La premiere de la planche ſuivante n'a rien de fort remarquable [1]
1 ſinon qu'elle eſt des plus modeſtes : elle tient d'une main une pomme, qui indique Venus; mais cet autre bras qu'elle tient élevé vers le ciel, & un certain air dévot qu'on remarque ſur ſon viſage, avec le regard d'une perſonne extaſiée; tout cela, dis-je, ſemble ne gueres convenir à Venus : on
2 laiſſe la choſe dans le doute. Celle d'après [2] eſt fort ſemblable à une Nereide de la planche XXXV. du premier tome de l'Antiquité, qui puiſe de l'eau de la mer avec une coquille; ce n'eſt pourtant pas la même. On ne peut gueres diſtinguer une Nereide de Venus Marine. Je ne ſçai même ſi ces anciens profanes avoient quelque marque particuliere qui les empêchât de

---

poteſt ſtatuas cenſeri. Siniſtra malum tenet, dextera ſpeculum. Statua eſt procul dubio antiqua; ſed malum atque ſpeculum noſtro ævo addita ſunt à Girardone egregio ſculptore, qui ex ipſis vultus lineamentis & ex oculorum ſitu exiſtimavit mulierem eſſe in ſpeculo formam ſpectantem; ipſamque, quia manum & brachium erigebat, malum oſtendere putavit, qua ſe Minervam & Junonem triumphaſſe gloriabatur. Hæc Veneris ſtatua Arelate ex ruderibus educta fuit. Diu autem diſputatum eſt Diana-ne an Venus eſſet. Arelatenſes porro illam Ludovico XIV. Regi obtulerunt. Rei autem antiquariæ periti initio diſceptabant cujus dearum ſimulacrum eſſet. Veneris tandem eſſe compertum fuit. Tuncque Girardonius, qui Venerem eſſe ſemper dixerat, ut mihi ipſe narravit, memorata ſuperius Veneris ſymbola ſtatuæ addidit.

Quæ ſequitur Venus [4] ex ſolo capitis cultu ſpectabilis eſt, & à coma cincinniſque decuſſatim implexis. Venus [5] illa quæ *de Richelieu* appellatur, prælongam comam ſiniſtra manu reducit, cujus comæ extremæ in humerum defluunt.

Alia Venus talari [6] induta tunica, manu dextera velum ſive peplum tenet, quæ res, ut momento tantum agitur, repræſentatur. Velum enim nequit eo ſitu conſiſtere. Siniſtram prægrandi vaſi imponit, quod plenum unguentis eſſe creditur, poſt balneum olim adhiberi ſolitis : ſero tandem advertimus hoc ſchema jam exhibitum fuiſſe in Tabula CII. primi Antiquitatis explanatæ tomi.

IV. Prima Tabulæ [1] ſequentis Venus, hoc unum obſervatu dignum præfert, quod ſit plus quam ſolet modeſta. Manu altera malum tenet, quo Venus indicatur. At brachium alterum verſus cælum extendit : vultus ejus ad religioſum quemdam affectum compoſitus, oculi mentis exceſſum indicant : hæc autem omnia Veneri vix competere videantur. Rem ut dubiam relinquimus. Quæ huic [2] vicina Nereidi in Tabula XXXV. primi Antiquitatis explanatæ tomi exhibitæ admodum ſimilis eſt: quæ Nereis aquam ex mari cochlea haurit. Neque tamen eadem ipſa eſt. Vix poteſt Nereis à Venere marina diſtingui. Incertumque videtur num veteres illi profani, nota quapiam ambas internoſ-

VENUS



Groupe de Rome





de Versailles



M. le pr. President Bon



de Versailles



de Versailles



Statue de Rome

prendre l'une pour l'autre; nous voyons souvent Pausanias dans le doute sur ce que représentoient les statuës des dieux & des déesses; ce qui fait voir que la varieté des sentimens se trouvoit chez eux comme chez nous.

La Venus [3] sur un médaillon est un revers de Faustine. C'est l'Impératrice elle-même qui est ici représentée comme Venus, & qui en porte le nom. Elle tient de la main gauche une pomme, ou peut-être un globe, & de la droite un gouvernail. Si ce qu'elle tient de la gauche est une pomme, ce seroit le symbole ordinaire de Venus victorieuse, & le gouvernail marqueroit peut-être qu'elle domine sur la mer comme sur la terre; si c'est un globe, cela conviendroit à l'Impératrice qui dominoit en cette qualité & sur la terre & sur la mer: ou à Venus céleste à qui le globe céleste convenoit. Aux pieds de l'Impératrice, est d'un côté un génie aîlé à genoux qui a les mains liées derriere le dos; & de l'autre une femme qui jouë du cor. 3

V. L'image suivante [4] nous montre la Venus Cnidienne, la plus renommée statuë de toute l'Antiquité, faite par le célébre Praxitele. Il fit deux statuës, dit Pline 36. 5. qu'il exposa en vente. L'une étoit vêtuë, & l'autre « nuë. Ceux de l'Isle de Cos, à qui Praxitele offroit l'une ou l'autre au mê- « me prix, aimerent mieux prendre celle qui étoit vêtuë, croyant que l'au- « tre étoit capable d'allarmer la pudeur. Les Cnidiens acheterent celle que « les premiers avoient rejettée, & qui fut estimée incomparablement plus « que l'autre. On venoit de tous côtés pour la voir. Le Roi Nicomede vou- « lut l'acheter, & offroit de payer toutes les dettes de la ville qui étoient « immenses. Mais ils aimerent mieux supporter l'état malheureux où ils se « trouvoient, que de se défaire de leur déesse, & ils eurent raison; car cet « incomparable ouvrage de Praxitele rendit leur ville fort célébre. Le petit « temple où on la mit étoit ouvert de tous les côtés, afin qu'on la pût mieux « voir: on croyoit que la déesse se plaisoit elle-même de se trouver dans cette « situation. De quelque côté qu'on la regardât, elle étoit également ad- « mirable. 4

Praxitele, dit Athénée 13. 6. fit la statuë de Venus Cnidienne sur le mo- « dele de Phryné, courtisane qu'il aimoit éperdûment. Mais selon Posidippe, « rapporté par Clément Alexandrin, C'étoit sur le modéle de Cratiné sa mai- «

---

cerent. Pausaniam sæpe videmus, de Veterum statuis dubitantem exquirentemque an hæc & illa statua hoc vel illud exhibeat numen. Non una ergo erat veterum circa signa picturasque sententia, id quod hodieque vel inter peritos observatur.

Venus alia in postica nummi [3] Faustinæ Augustæ facie observatur; imo ipsam exhibet, cui Veneris & forma & inscriptio tribuitur. Sinistra manu malum tenet, vel globum, dextera vero gubernaculum. Si malum id sit quod sinistra tenet, esset hoc vulgare solitumque Veneris victricis symbolum, gubernaculum vero significaret Veneris imperium mare terramque complecti. Si globus sit, id Augustæ competeret, cujus imperium in utrumque elementum extendebatur; vel etiam Veneri cælesti sive Uraniæ, cujus symbolum esse putatur cælestis globus. Ad Augustæ pedes conspicitur hinc genius ales genuflexus, & manibus à tergo vinctis, inde mulier instrumento musico, quod cornu vocamus, utens.

V. Icon sequens Venerem [4] Cnidiam exprimit, illius videlicet Veneris inter omnes statuas celeberrimæ schema, cujus statuæ sculptor fuit ille inter principes statuarios insignis Praxiteles. Duas ille Veneris statuas fecit, inquit Plinius 36. 5. *simulque vendebat: alteram velata facie, quam ob id quidem prætulerunt optione, quorum conditio erat, Coi; cum alteram etiam eodem precio detulisset: severum id ac pudicum arbitrantes. Rejectam Cnidii emerunt, immensa differentia famæ. Voluit eam postea à Cnidiis mercari Rex Nicomedes, totum æs civitatis alienum, quod erat ingens, dissoluturum se promittens. Omnia perpeti maluere, nec immerito. Illo enim signo Praxiteles nobilitavit Cnidum. Ædicula ejus tota aperitur, ut conspici possit undique effigies deæ: favente ipsa, ut creditur, facta. Nec minor ex quacumque parte admiratio est.*

Praxiteles, inquit Athenæus 13. 6. Veneris Cnidiæ imaginem fecit ad exemplar Phrynes, quam perdite amabat. At secundum Posidippum, à Clemente Alexandrino in Protreptico allatum, ad exemplar amasiæ suæ Cratines Praxiteles Venerem

„ treſſe, que Praxitele fit la Venus Cnidienne, afin que ceux qui croyoient „ adorer Venus, adoraſſent celle qu'il aimoit. Il ajoûte là-même, que tous „ les peintres qui vouloient peindre Venus ſe ſervoient pour modele de la „ courtiſane Phryné, de même que les ſculpteurs qui faiſoient des Hermes „ à Athenes leur donnoient la forme d'Alcibiade.

Lucien fait ainſi la deſcription de cette Venus Cnidienne. „ Nous en„ trâmes, dit-il, dans le temple, au milieu duquel on voit la déeſſe; la ſta„ tuë eſt de marbre Parien, d'un artifice admirable: elle ſemble ſoûrire. „ Elle n'a point d'habit, ni rien qui la couvre: elle tient ſeulement une main „ ſur l'endroit que la pudeur ordonne de cacher. Elle a été travaillée avec „ tant d'art, que malgré la dureté de la matiere, tout y eſt d'une délica„ teſſe merveilleuſe.

C'eſt certainement cette Venus que repréſente le médaillon du Roi, frappé à Cnidus; elle ſe couvre de ſa main. Il n'eſt pas parlé dans tous les paſſages que nous venons de rapporter du linge qu'elle tient de l'autre main, dont le bas tombe ſur un vaſe plein apparemment de parfums dont elle ſe ſervoit après le bain, ou après être ſortie de la mer.

Cette ſtatuë étoit encore à Cnidus du temps des Empereurs Arcadius, & Honorius. „ La Venus Cnidienne, dit Cedrenus, eſt de marbre blanc, elle „ eſt nuë, & couvre ſeulement de ſa main ce que la pudeur oblige de ca„ cher. Elle fut faite par Praxitele Cnidien.

5 VI. L'image d'après eſt toute myſtérieuſe; c'eſt une énigme perpétuelle dans laquelle nous ne ſçaurions pénétrer. Venus eſt debout ſur un taureau couché: elle a de longs cheveux qui lui deſcendent par derriere juſqu'à mi-cuiſſe. Elle tient d'une main une piéce ronde; c'eſt ſelon toutes les apparences un de ces miroirs ronds, en uſage chez les anciens, & tel qu'un que nous donnerons au troiſiéme tome de ce ſupplément. De l'autre main elle tient une pique appuyée par le bas ſur le dos du taureau: le fer en eſt remarquable; c'eſt une fleur de lis des mieux faites. Le petit Cupidon tourné vers ſa mere, & tenant ſon arc bandé, tient un pied vis-à-vis de la corne du taureau. Devant le mufle de ce taureau ſont deux oiſeaux qui ſe baiſent, & derriere le taureau deux bêtes à quatre pieds qui ſe baiſent auſſi. Au

---

Cnidiam ſculpſit, ut quotquot Venerem Cnidiam colere ſe putarent, ab ſe adamatam Cratinem colerent. Adjicit ibidem, Pictores quoſque, qui Venerem depingere vellent, ad exemplar Phrynes meretricis, illam depingere ſolitos fuiſſe, quemadmodum Sculptores qui Hermas Athenis efformarent, exemplum ab Alcibiade ſumebant.

Lucianus Venerem illam Cnidiam ita deſcribit. *Ingredimur templum, cujus in medio dea poſita eſt ex Pario lapide, artificium pulcherrimum, ex ore liniter diducto paulum ſubridens. Tota vero pulcritudo ejus in aperto poſita eſt, atque omni circumjectæ veſtis involucro deſtituta, niſi quod manuum altera partes pudendas paululum contegit. Tantum porro valuit opifex ars efficere, ut adeo aſpera ac dura lapidis natura ſingulis membris conveniret.*

Hanc procul dubio Venerem Cnidiam exhibet nummus ille regius Cnidi percuſſus, manu pudenda operit. In his porro omnibus ſcriptorum, quos ſupra attulimus, locis, nulla mentio eſt linteaminis illius, quod altera tenet manu, cujuſque imæ partes in vas illud ſuppoſitum defluunt, quod vas plenum fuiſſe videtur aromatibus vel unguentis, queis ex balneo ſurgens vel ex mari emergens ſeſe perungere ſolebat.

Hæc ſtatua imperantibus Arcadio & Honorio adhuc Cnidi viſebatur. *Venus Cnidia*, inquit Cedrenus, *ex marmore albo nuda, ſola pudenda manu contegit, opus Praxitelis Cnidii.*

VI. Sequens icon [5] arcanam omnino ſignificationem habet. Ænigma eſt ad cujus intelligentiam pertingere nequimus. Nuda Venus ſtat ſupra decumbentem taurum. Longiſſima ornatur coma, quæ à tergo ad medium uſque, femur defluit. Altera manu rotundum quidpiam tenet: eſtque illud, ut videtur, rotundum ſpeculum, quo Veteres utebantur, ſimileque dabimus in tertio hujus Supplementi tomo: altera vero manu haſtam dorſo tauri nixam. Ferrum quo terminatur haſta notatu dignum, eſt lilii flos hodiernis regiæ ſtirpis inſignibus admodum ſimilis. Cupido matrem reſpicit intenſo arcu, pedem proxime tauri cornu habet. Ante tauri caput aves duæ viſuntur ſeſe mutuo oſculantes, & pone taurum duæ quadrupedes ani-

deſſus

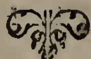
dessus de Venus on voit deux caractéres de ceux dont on se sert pour marquer les planettes & les signes célestes. Ces caractéres étoient en usage chez les anciens, comme le prouvent quelques monumens. Est-ce pour signifier les saisons de l'année où les animaux s'accouplent; mais quand cela seroit, comment expliquer la Venus sur un taureau? A moins qu'on ne veüille dire que ce taureau marque la Lune, comme il la caractérise dans les images de Mithras. Je n'oserois aller plus loin dans cette matiere conjecturale, qui égare si souvent ceux qui se plaisent à entasser des conjectures sur les choses mêmes les plus obscures.

VII. La pierre suivante [6] qui est de la même grandeur que dans l'image, est un Lapis Lazuli qui appartient à Monseigneur le Comte de Clermont: elle a été déterrée à Nerac dans le Bazadois. La pierre est gravée des deux côtés; d'un côté est le buste d'Albin Empereur, qui regnoit dans les Gaules du temps de Septime Severe: c'est le sentiment de presque tous les antiquaires que j'ai consultés. Si c'est un Empereur, comme il y a bien de l'apparence, ce ne peutêtre à mon avis que celui-là. C'est un buste: sa tunique & sa chlamyde s'y font remarquer. Au revers on voit deux femmes nuës; la premiere est incontestablement Venus qui tient une pomme: elle a à ses pieds un bouclier & deux dards. C'est donc Venus victorieuse; & de sa double victoire, la pomme marque celle qu'elle remporta sur Junon & sur Minerve, lors qu'elles disputerent de la beauté; le bouclier, celle qu'elle obtint sur Mars lorsqu'elle le fit consentir à l'adultére. La femme qui est derriere elle tient deux rameaux de laurier; ce qui confirme ce que nous venons de dire sur les deux victoires de Venus. Cela convient assez bien à ce que dit Capitolin, lorsqu'il décrit le caractére d'Albin: il aimoit à être vêtu somptueusement; sa table étoit des mieux couvertes quant à la quantité des viandes, mais des plus mal servies, quant à l'apprêt & à la propreté. On n'a gueres vû de Prince plus adonné aux femmes qu'il l'étoit.

---

mantes idipsum agentes. Supra Venerem duo characteres sunt, queis uti solent ad planetas & signa cælestia indicanda: ii etiam apud Veteres in usu erant, ut ex monumentis plurimis comprobatur. Cur hæc signa? an ut indicentur eæ anni tempestates queis maxime animalia coire solent? At etiamsi ita res esset, quid significaverit illa Venus tauro insistens: nisi forte dicatur per taurum hîc lunam significari, ut in Mithriacis anaglyphis. Non ultra conjecturis procedere libet, nam lubrica admodum via est: multi certe, dum conjecturas in rebus etiam obscurissimis congerere gaudent, longe aberrant à vero.

VII. Gemma [6] cujus hîc & imaginem & magnitudinem perspicis, lapis est Lazulius, ut vocant, ex Museo Serenissimi Principis Comitis Claromontani. Ex terra autem eductus fuit Neraci in diœcesi Vasatensi. In utraque facie insculptus lapis, in altera Albinum Imperatorem, qui in Galliis Septimii Severi tempore regnabat, exhibet, id quod mecum putant omnes, quos quidem consului, antiquariæ rei periti. Si Imperator quispiam est, ut verisimile omnino creditur, non alius quam Albinus esse posse putatur. Est autem protome, in qua & tunica & chlamys perspiciuntur. In postica facie duæ mulieres nudæ visuntur. Prima Venus est malum tenens: ad pedes vero illius clipeus, duoque jacula conspiciuntur. Est itaque Venus victrix, & duplici quidem victoria. Malum enim significat eam quam de Junone & Minerva reportavit, cum de forma decertaret: clipeus, eam quam de Marte retulit, quando eum ad adulterium pellexit. Pone Venerem mulier altera duos ramos tenet: hincque confirmantur ea quæ de duplici Veneris victoria diximus. Hæc porro optime consentiunt cum iis quæ de Albino narrat Capitolinus cap. 11. cum ejus describit mores. *In vestitu*, inquit, *nitidissimus fuit, in convivio sordidissimus, & soli studens copiæ; mulierarius inter primos amatores, aversæ Veneris semper ignarus, & talium persequutor.*





CHAPITRE XIII.

I. Deux Cupidons extraordinaires. II. Deux Cupidons menent Psyché dans un char.

Pl. XLVIII. I. L'Image des deux Cupidons qui suivent est pleine de mystéres & d'énigmes. L'un porte [1] à la tête des ailerons comme Mercure : &
1 comme il n'a point d'ailes aux épaules, comme ont les Cupidons ordinaires, plusieurs aimeront mieux le prendre pour un petit Mercure. Il tient d'une main un cœur, & de l'autre des fleurs & des feuilles : Cupidon qui le suit lui met une main sur l'épaule, & de l'autre main il tient un arc. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, c'est que ce même Cupidon a les yeux bandés; mais de telle maniere que la bande lui laisse encore le moyen de voir d'un œil : ses ailes sont toutes parsemées d'yeux, qui ont la forme de l'œil humain. On dit assez communement que l'amour est aveugle; c'est peut-être par rapport à cela que celui-ci a les yeux bandés. Mais pourquoi tant d'yeux à ses ailes? C'est ce que je n'oserois tenter de développer. Seroit-ce pour marquer que, quoiqu'aveugle il vole à coup sûr dans les cœurs, & qu'il est assez clairvoyant pour les prendre par leur foible, & les embraser d'amour pour les objets qu'il leur présente.

2 Cet autre Cupidon [2] extraordinaire est pris des *Memorie Bresciane*, comme le précedent. Il est monté sur un char tiré par deux chevaux fougueux qui l'emportent, en sorte qu'il a bien de la peine à les retenir. Le char ou il est monté a la forme d'un petit navire; c'est apparemment pour exprimer la vitesse de sa course qu'on le fait aller sur cette voiture; ou peut-être pour marquer qu'il court avec la même facilité sur la terre & sur les ondes.

3 Le Cupidon de dessous [3] est courbé devant une colomne située au pied d'un arbre; il paroît jetter quelque chose à un petit animal qui est à terre devant la colomne, & qui semble un rat. Ces jeux de Cupidon se trouvent fréquemment dans les anciens monumens.

4 La derniere [4] image est des plus singulieres. Psyché sur un petit char

---

CAPUT XIII.

I. Duo Cupidines præter morem depicti. II. Duo Cupidines Psychen curru vectam ducunt.

I. Duorum sequentium Cupidinum icon, [1] arcana prorsus ænigmaticaque est : alter alas capiti affixas tanquam Mercurius exhibet, cumque non alias humeris hærentes pro more habeat, multi haud dubie illum Mercurium esse puellum arbitrabuntur. Hic alterâ manu cor humanum tenet, altera flores & folia. Cupido sequens, præcedentis humero manum imponit, alterâmque manu arcum tenet. Quodque observatu dignissimum est, hic Cupido fascia obligatos habet oculos; ita tamen ut nihil obstante fascia, alter oculus ad cernendum expeditus maneat. Alæ ipsius sunt oculis plenæ, humanos oculos referentibus. Vulgo dicitur cæcum amorem esse : ideoque fortasse hic oculos habet obtectos fascia. Sed cur tot in alis ipsis oculi? hujus ænigmatis solutionem aliis missam facio. An ut significetur ipsum tametsi cæcum, attamen itinere certo in corda involare, & accurate dispicere, qua parte sit aditus facilior, eaque cupidine inflammet erga objectas formas.

Alius item [2] Cupido insoliti cultus ex Memoriis Brixianis ut præcedens desumtus est. Curru vehitur duobus juncto equis, qui admodum vivaces impetu ferri cernuntur; ita ut videatur Cupido in iis regendis multum laborare. Currus quo vehitur Cupido scaphæ forma constructus est; ut ejus summa in currendo velocitas exprimatur; vel fortassis ut indicetur, ipsum pari celeritate facilitateque & terras & undas permeare.

Sub hoc, alter Cupido [3] ante columnam inclinatus est arbori adjunctam. Aliquid, ut videtur, animalculo cuidam porrigit, ex forma dixeris esse murem. Cupidinis ludi in Veterum monumentis admodum frequentes sunt.

Postrema imago [4] singularissima est. Phyche in

VENUS

1



De Versailles

2



De Versailles

3



4



Medaillons du Roi

5



M.r le Mar. d'Estrées

6





Mgr. le Comte de Clermont.

49

tient d'une main une torche ardente qu'elle éleve, & de l'autre main elle tient un lien par le milieu; les deux bouts du lien sont entre les mains de deux Cupidons qui volent devant Psyché. On croiroit d'abord que ces deux Cupidons sont attelés au char; mais ils ne tiennent qu'à Psyché : encore ont-ils les bouts du lien pour la mener où ils veulent, & le char va sous les pieds de Psyché, comme de lui-même. Ces Cupidons ont chacun à l'autre main une branche de laurier. Ceci a tout l'air d'un emblême & d'une moralité; Psyché est l'ame, selon la signification du mot : elle tient un flambeau élevé pour éclairer les Cupidons & leur faire prendre le droit chemin : ce flambeau c'est la lumiere de la raison; malgré tout cela les Cupidons l'entrainent où ils veulent; elle les suit par tout, quoique la raison marque une route contraire. Les Cupidons triomphent : cela veut dire que la cupidité l'emporte sur la raison : elle la suit librement quoiqu'elle voye bien qu'elle s'égare; & les Cupidons pour marquer leur victore tiennent des branches de laurier. C'est la même moralité qui est exprimée dans ces vers :

Video meliora proboque, deteriora sequor.

Le char de Psyché ressemble à ceux dont on se servoit anciennement pour courir dans les Cirques : on en voit quantité de cette forme au troisiéme tome de l'Antiquité, & au même tome de ce Supplément.

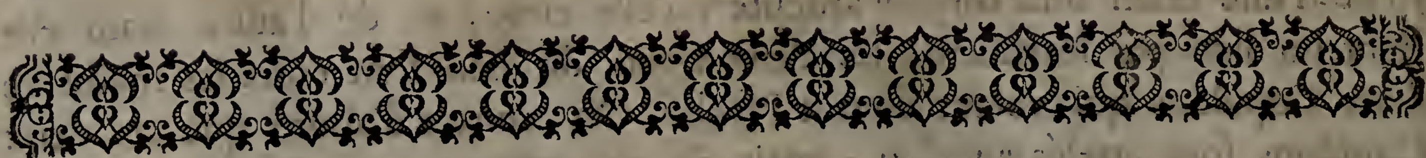
---

perquam minimo curru stans, altera manu facem ardentem tenet & erigit; altera vero lora seu vinculum à media parte tenet; extrema autem ejusdem vinculi habent duo Cupidines ante Psychen volitantes. Primo conspectu putatur ambos Cupidines currui esse junctos. Verum uni Psychæ per vinculum hærent, cujus vinculi extrema tenent, ut Psychen quo velint ducant; currus autem sub Psyches pedibus quasi sua sponte procedit. Ambo Cupidines altera tenent manu lauri ramum. His emblema quodpiam moralemque sententiam contineri nemo non videat. Psyche est anima, ut vox ipsa significat. Facem tenet accensam & erectam, ut Cupidinibus rectum iter commonstret. Fax rationis lucem indicat, qua spreta & relicta Cupidines animam ducunt quocumque velint; etiamsi rectam viam ratio commonstret, oppositam tenent Cupidines, deque ratione triumphant. Hincque docemur rationem à cupiditatibus superari. Cupiditates enim illa etiamsi libere sequitur, etsi videat se extra rectam abduci viam. Cupidines vero in signum victoriæ lauri ramos tenent. Quæ veritas hisce versibus exprimitur.

Video meliora proboque,
Deteriora sequor.

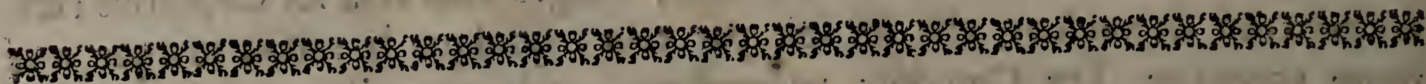
Psyches currus iis similis est, queis in circis & hippodromis olim currebatur. Multi ejusdem generis observantur in tertio Antiquitatis explanatæ tomo, in tertioque item tomo hujus Supplementi.





LIVRE IV.

Hercule, Bacchus, Silene & les Satyres, Pan, Priape, Flore & Vertumnus.



CHAPITRE PREMIER.

I. Un jeune Hercule pris pour Aventin son fils. II. Raisons pour & contre.

Pl. après la XLVIII. I. On a disputé sur la statuë suivante, trouvée selon Flaminius Vacca, sur le mont-Aventin, dans la vigne de M. de Maximus, du côté qui regarde le mont qu'on appelle *Testaceo*. Elle est d'un certain caillou verd, que Flaminius Vacca, Sculpteur Romain, appelle basalte verd. Quoique la statuë représente certainement un jeune Hercule, on dit d'abord à Rome que c'étoit Aventin, fils d'Hercule, qui a donné le nom à la montagne; on diroit peut-être mieux, que les anciens qui personnifioient tout, auront aussi personnifié le mont-Aventin, en lui donnant la figure d'un homme, qu'ils auront feint être fils d'Hercule. C'est cet Aventin dont parle Virgile dans son septiéme livre de l'Eneide. „ Ce guerrier, „ dit-il, étoit fils d'Hercule, & l'on retrouvoit dans lui les traits & la taille „ de son pere : aussi portoit-il sur son bouclier la devise d'Hercule; ce sont „ des serpens toûjours renaissans à la tête de l'Hydre. Une prêtresse nommée „ Rhea, qui faisoit sa demeure sur le mont Aventin, fut sa mere. Il dut le „ jour à une galanterie de ce Dieu avec une simple mortelle. “

II. Il pourroit bien se faire qu'on y a voulu représenter Aventin, fils d'Her-

---

LIBER IV.

Hercules, Bacchus, Silenus & Satyri, Pan, Priapus, Flora, Vertumnus.

CAPUT PRIMUM.

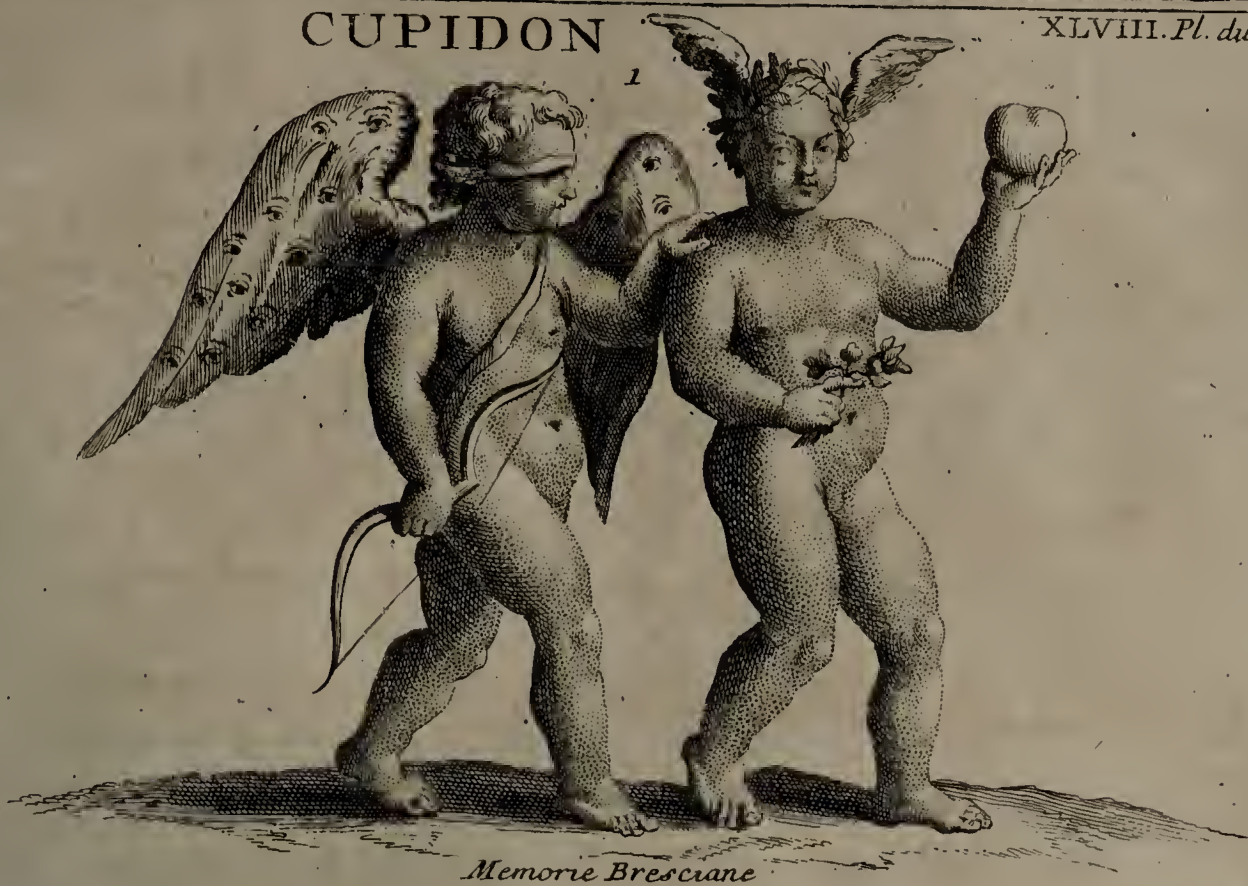
I. Hercules junior, qui Aventinus Herculis filius esse creditus est. II. Argumenta utrinque proposita.

I. Circa statuam sequentem non ita pridem disputatum est. Ea autem reperta fuit, ut ait Flaminius Vacca in Diario nostro Italico p. 166. in Aventino monte, in vinea D. de Maximis, qua respicit montem, ut vocant, Testaceum. Statua est ex lapide subviridi. Flaminius Vacca basaltem viridem appellat in Diario Italico p. 166. Etiamsi autem certissime Herculem juniorem repræsentet: eo reperto statim Romæ dictum fuit esse Aventinum Herculis filium, à quo mons ipse nomen sit mutuatus. Forte vero melius dicatur Veteres illos qui omnibus pene rebus personarum formam indebant, humanam etiam speciem Aventino monti indidisse, ipsumque filium Herculis esse finxisse. Hunc Aventinum ita commemorat Virgilius in septimo Æneidos libro :

Satus Hercule pulcro
Pulcher Aventinus : clypeoque insigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus Hydram.
Collis Aventini silva, quem Rhea Sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit auras,
Mista deo mulier.

II. Potuisset utique hoc pacto Aventinus Her-

1



Memorie Bresciane

2



Memorie Bresciane

3



Mr. l'abbé Fauvel

4



Licetus

cule, qui portoit, dit Virgile, les marques de ſon pere *inſigne paternum*. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il repréſente parfaitement un jeune Hercule, & que ſi l'on a voulu faire la ſtatuë du fils, on l'a faite ſur le modele de celles du Pere. Il ſemble que ſi les Romains ont voulu repréſenter le fils, ils devoient le marquer par une inſcription de peur que tout le monde n'y fut trompé. Cependant il n'y avoit point d'inſcription, & la ville l'acheta mille ducats, & le mit au Capitole avec l'inſcription qui ſuit, & qui marque qu'on l'a pris pour Aventin, ſans ſoupçonner même qu'il pouvoit être Hercule.

S. P. Q. R.
SIGNUM AVENTINI HEROIS
QUEM SUPERSTITIOSA VETERUM ÆTAS
HERCULIS FILIUM DIXIT
RUDERIBUS IN AVENTINO MONTE EGESTIS
REPERTUM IN CAPITOLIO POSUIT.

Cependant il n'a point ici les marques que lui donne Virgile, le bouclier où étoient repréſentés des ſerpens & l'Hydre.

Le Cavalier Maffei croit qu'il pourroit bien avoir été fait pour repréſenter le Genie de l'Hyver; il ſe fonde ſur ce qu'il ſort de deſſous la dépouille du lion une couronne qu'on donnoit aux Genies. Les anciens, dit-il, exprimoient les quatre ſaiſons par quatre jeunes enfans ou genies, avec différens ſymboles de fruits ou d'animaux; & leur mettoient des couronnes qui ſe rapportoient quelquefois aux fruits de la ſaiſon, ou qui étoient ſemblables à celle-ci. Les mêmes anciens attribuoient le Printemps à Mercure, l'Eté au Soleil, l'Autonne à Bacchus, & l'Hyver à Hercule, comme l'a doctement remarqué Aleander, dans ſa diſſertation ſur la table Heliaque. Ce ſera donc, ſelon le ſentiment du Cavalier Maffei, le genie de l'Hyver repréſenté en jeune Hercule. Mais je m'en tiens ici à mon premiere coup œil, qui reconnoît ici Hercule enfant, ſans vouloir deviner ſi ſous cet image on a voulu repréſenter, ou Aventin, ou le genie de l'Hyver.

---

culis filius repræſentari, qui, ut ait Virgilius, ſigna patris, ſive *inſigne paternum* geſtabat. Quod vero certiſſimum eſt, hac ſtatua juvenis Hercules accurate exprimitur: & ſi filium Herculis hîc vere exhibere voluerunt, Herculis pueri ſtatuas haud dubie ſunt imitati. Sed ſi filium repræſentare in animo habuerint, certe illud per inſcriptionem quamdam declarare debuiſſent, ut ne omnes alium pro alio acciperent: at nulla erat inſcriptio: Urbſque Roma ſtatuam emit mille ducatis, ipſamque in Capitolio poſuit cum inſcriptione ſequenti, qua Aventinus eſſe dicitur, neque nulla ſuſpicio notatur, qua ſubolfaciant pro Hercule eum haberi poſſe.

S. P. Q. R.
SIGNUM AVENTINI HEROIS
QUEM SUPERSTITIOSA VETERUM ÆTAS
HERCULIS FILIUM DIXIT,
RUDERIBUS IN AVENTINO MONTE EGESTIS
REPERTUM IN CAPITOLIO POSUIT.

Neque tamen in hoc ſigno obſervamus clypeum à Virgilio memoratum, neque angues & hydram.

Eques Maffeius opinatur hoc ſigno potuiſſe hiemis genium repræſentari, quia nempe ſub leonis ſpolio viſitur corona, quam geniis vulgo dabant. Veteres, inquit, quatuor anni tempeſtates, quatuor puellulis vel geniis exprimebant, cùm variis ſymbolis fructuum ſeu animalium, & coronas aliquando eorum capitibus apponebant, quæ vel fructus ſingularum tempeſtatum exhibebant, vel huic ſimiles erant. Iidem Veteres Ver Mercurio tribuebant, Æſtatem Soli, Autumnum Baccho, Hiemem Herculi adſcribebant, ut docte annotavit Aleander diſſertatione ſua in Tabulam Heliacam. Erit ergo puer hic genius hiemis, pueri Herculis forma depictus. Verum id quod primo conſpectu percepi, conſtanter teneo; puerum Herculem video, neque animus eſt divinare, an Aventinum, an genium hiemis hoc ſigno voluerint exprimere.

CHAPITRE II.

I. Expedition d'Hercule au jardin des Hesperides. II. Autres images d'Hercule. III. Combat contre l'Hydre. IV. Autres images d'Hercule. V. Combat contre Antée, beau grouppe.

I. ON ne sçauroit aller long-temps dans le vaste pays de l'Antiquité qu'on n'y rencontre souvent Hercule. Ses travaux, qu'on met ordinairement au nombre de douze, se trouvent tellement multipliés dans les anciens auteurs, poëtes, scholiastes, que je ne sçai si on n'en trouveroit pas plus de cinquante : chaque pays se faisoit un honneur d'avoir été le théâtre de quelque action merveilleuse de ce Heros, dieu de l'Antiquité. Les monumens nous montrent souvent Hercule; ils représentent ses travaux : il y en a cependant plusieurs, même des plus fameux, qu'on n'y trouve point : on l'y voit souvent étrangler un lion, amener le chien Cerbere, étouffer Antée en l'air. Ses autres combats s'y trouvent plus rarement, ou s'y voyent si imparfaitement, qu'on a quelquefois peine à les reconnoître.

Pl. XLIX. 1 Un des principaux, mais qu'on ne voit gueres sur les marbres, est son expédition [1] au jardin des Hesperides, où il tua le serpent, & enleva les pommes d'or. Cette fable est représentée dans un curieux médaillon du Roi. Hercule cueille les pommes d'or; le serpent qui entortille encore l'arbre baisse la tête, & semble avoir reçu quelque coup de massuë qui lui a ôté la vie. Le serpent ou dragon, qui gardoit les pommes, étoit, dit la fable, fils de Typhon, il avoit cent têtes & autant de voix différentes. Il n'en a ici qu'une, mais comme nous avons si souvent dit, il est rare que les monumens conviennent avec la mythologie; ou plûtôt la mythologie varie tellement que quand les monumens different de ce que certains auteurs disent, ils conviennent apparemment avec d'autres que nous avons perdus. Les trois nymphes Hesperides représentées auprès de l'arbre paroissent fort affligées de ce qu'on enleve ainsi le plus grand ornement de leur jardin;

CAPUT II.

I. Expeditio Herculis in hortum Hesperidum. II. Aliæ Herculis imagines. III. Contra Hydram pugna. IV. Aliæ Herculis icones. V. Contra Anteum pugna, elegans monumentum.

I. QUi in vastissimis illis antiquitatis regionibus peragrant, sæpe in Herculem offendunt. Ejus labores qui vulgo duodecim numerantur, usque adeo multiplicantur apud scriptores veteres, Poëtas, Scholiastas, ut opiner plus quinquaginta posse recenseri. Regio quævis id ambiebat, ut alicujus saltem strenui operis & laboris ab Heroe illo suscepti theatrum esse diceretur. Monumenta Veterum Herculem sæpe exhibent, ejusque labores repræsentant. Ex iis tamen laboribus nonnulli sunt etiam ex iis qui apud Mythologos maxime celebrantur, qui tamen vix in marmoribus & anaglyphis comparent. Sæpe conspicitur Hercules leonem strangulans, Cerberum canem adducens, Anteum in aëre constringens. Alii autem ejus agones aut rarius occurrunt, aut tam minute delineati offeruntur, ut vix internosci possint.

Inter præcipuos ejus labores memoratur expeditio ejus in hortum Hesperidum, ubi serpentem occidit, malaque aurea abstulit. Hæc fabula repræsentatur [1] in eleganti nummo regio. Hercules poma decerpit aurea. Serpens qui in arbore circumplicatur caput demittit, videturque jam clava percussus & exstinctus esse. Ille serpens seu draco qui Hesperidum mala custodiebat, erat, referentibus Mythologis, filius Typhonis, centum capitibus totidemque distinctis vocibus instructus. Hic unum tantum caput habet : verum, uti jam toties diximus, perraro monumenta cum Mythologis consentiunt, vel ut accuratius loquamur, tantum mythologia variabat, ut quando monumenta ab iis different, quæ quidam scriptores narrant, cum aliis, ut credere est, quos amisimus, consentiant. Tres nymphæ Hesperides, quæ propter arborem stare cernuntur, admodum dolere videntur, quod maximum illud horti sui decus ita auferantur. Ex illis

HERCULE ENFANT



51

Tom. I. Aprés la 48

Statue de Rome

l'une ſemble apoſtropher Hercule; les deux autres tendent les mains, comme on fait ordinairement quand on voit enlever ſon bien, & qu'on eſt hors d'état de repouſſer la violence. Ces trois ſœurs, filles d'Heſperus, frere d'Atlas, s'appelloient Æglé, Arethuſe, & Hyperthuſe. D'autres y en ajoûtent une quatriéme; le plus grand nombre eſt pour les trois, & ce médaillon eſt fait ſelon l'opinion la plus commune. Dans une médaille de Geta, Hercule tient la maſſuë levée pour donner ſur la tête du ſerpent qui entortille l'arbre. Voilà donc deux images de cette action d'Hercule, que nous n'avions pas encore remarquée dans les anciens monumens.

Je ne crois pas que le médaillon [2] ſuivant, qui eſt du cabinet du Roi, ait aucun rapport avec la fable du jardin des Heſperides. Le Heros eſt entre un arbre & un autel flamboyant. Il tient ſur un bras ſa maſſuë avec la peau du lion, & porte la main droite à ſa tête. Cet autel flamboyant marque ſans doute un ſacrifice, & ce ſacrifice peut avoir été fait à Hercule. Il n'eſt pas rare de voir les dieux préſens aux ſacrifices qu'on leur offre. Nous en avons un exemple dans le ſacrifice à Minerve, que j'ai fait imprimer à la pl. XCI. du ſecond tome de l'Antiquité. Il s'en voit un autre ſur la médaille où l'Empereur Poſtume ſacrifie à Hercule préſent. Il ne ſeroit pas difficile d'en produire d'autres. 2

L'Hercule [3] de Perinthe qui eſt auſſi près d'un arbre, tient comme le précedent, la maſſuë & la dépoüille du lion ſur le bras gauche. Il a cela de fort particulier & que je n'ai jamais remarqué ailleurs, qu'il ſe couronne lui-même de la main droite. La couronne eſt apparemment de laurier, quoique cela ne puiſſe pas ſe diſtinguer bien clairement à cauſe de la petiteſſe de la figure. A la gauche d'Hercule eſt un autel flamboyant. On en voit ſouvent auprès des divinités profanes. Une trouſſe penduë à l'arbre étoit ſans doute à l'uſage d'Hercule, qui dans ſes combats ſe ſervoit de l'arc, comme la fable & les marbres nous l'apprennent, quoique moins ſouvent que de la maſſuë. Hercule ſe met apparemment la couronne ſur la tête après avoir été vainqueur dans quelqu'un de ces combats que la fable nous apprend. On ne peut deviner lequel ce peut-être. A la couronne près [4] on 3 4

una Herculem alloqui videtur, duæ aliæ manus tendunt, uti vulgo fieri ſolet, cum quiſpiam res auferri ac diripi ſuas conſpicit, neque violentiæ poteſt obſiſtere. Illæ tres ſorores filiæ Atlantis, vocabantur Ægle, Arethuſa, Hyperthuſa. Quartam alii adjiciunt, alii plures numero tres aſſerunt fuiſſe, pro quibus ſtat hîc egregius ſane nummus. In Getæ nummo Hercules clavam erigit qua caput ſerpentis arborem circumplicantis percutiat & occidat. En duas hujuſce laboris Herculei imagines, cujus nullam hactenus videram: Non exiſtimo [2] nummum ſequentem, qui etiam inter regios annumeratur, aliquid affinitatis habere cum fabula illa de horto Heſperidum. Heros ille deus ſtat inter arborem & aram flammis onuſtam; clavam vero & leonis pellem brachio ſuſtentat, & alteram manum capiti admovet. Ara flammigera ſacrificium exhibet, quod Herculi, ut veriſimile eſt, oblatum fuit. Neque inſolita res eſt, numina ſacrificiis ſibi oblatis præſentia conſpicere. Hujuſce rei exemplum videre eſt in ſacrificio Minervæ oblato, quod editum à me fuit in tabula XCI. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi. Aliud offertur in nummo Poſtumi, ubi Imperator ſacra facit Herculi præſenti. Nec difficile eſſet exempla alia in medium afferre.

Hercules Perinthius, in nummo [3] videlicet Perinthi expreſſus, propter arborem ſtat, ut & ille qui præceſſit, clavam item & leonis ſpolium brachio ſiniſtro ſuſtentat. Illud autem ſingulariſſimum exhibet, mihi nuſpiam alias viſum, quod ſeſe ipſe manu dextera coronet. Corona, ut quidem videtur, laurea eſt, etſi in tam minuta figura id vix poſſit diſtingui. Ad lævam Herculis ara viſitur flammas emittens. Sic ſæpe juxta profana illa numina aræ comparent. Pharetra illa quæ ex arbore pendet in uſu Herculi haud dubie erat, qui in præliis & certaminibus arcu etiam utebatur, etſi rarius quam clava, ut in mythologiæ ſcriptoribus atque in monumentis obſervatur. Hercules ſibi coronam imponit, ut credere eſt, poſt aliquod certamen, reportatamque victoriam. Quod certamen, qui labor, quæ victoria fuerit, vix poſſumus vel conjectura aſſequi. Præter coronam in nummo pro-

voit dans un autre médaillon toutes les mêmes choſes que dans l'image pré-
5 cedente. L'Hercule de Tarſe tient la dépoüille du lion ſur le bras gauche,
s'appuye de la main droite ſur ſa maſſuë, & regarde un ſerpent qui entortille
un pieu, ou un long bâton fiché en terre. Hercule paroît ici ſans barbe; il
pourroit ſe faire que quelque accident ſur le médaillon, ou la petiteſſe
de l'image auroient empêché que la barbe ne paroiſſe. Il y a apparence que
cette maniere aſſez ſinguliere de peindre Hercule, étoit propre à la ville de
Tarſe. Ces divinités, comme nous avons ſouvent vû, étoient peintes diffé-
remment en différentes villes.
6 III. Le beau médaillon [6] du Roi qui ſuit, nous repréſente le combat
d'Hercule contre l'hydre, monſtre qui a ici ſept têtes de dragon, quelques-
uns lui en ont donné neuf, d'autres juſqu'à cinquante. Hercule combat
avec la maſſuë à l'ordinaire, qu'il tient levée ſur une tête de l'hydre.
Minerve derriere Hercule ſur une haute colomne ſemble être là pour
lui donner ſecours. Pauſanias dans ſes Eliaques parle d'une figure d'Hercule
combattant contre l'hydre, où ſe voyoit auſſi Minerve, pour l'aſſiſter ſans
doute dans ce combat. Ce médaillon fut frappé à Pruſe, & comme il y avoit
pluſieurs villes de ce nom, le Monnétaire a eu ſoin de marquer que c'étoit
Pruſe près du fleuve Hypius.
7 IV. Au revers d'un médaillon [7] du Roi, de l'Empereur Commode, Hercule
eſt repréſenté ſillonnant la terre avec une paire de bœufs, & tenant du
bras gauche la maſſuë & la dépoüille du lion. L'inſcription le dit fondateur
de la ville de Rome. *Herculi Romano conditori.* C'eſt Commode lui-même qui
ſe qualifie ordinairement ſur les médailles d'Hercule Romain, & qui ſe dit
ici fondateur de Rome.
8 Un autre [8] médaillon du Roi, nous montre Hercule portant la maſſuë ſur
l'épaule comme on porte un fuſil. Il parle à un homme qui lui fait ſigne
de la main. Il eſt aſſez rare de voir Hercule portant la maſſuë en cette ma-
niere. Ce médaillon fut frappé à Samos, où il y avoit apparemment quelque
9 Hercule, qui portoit ainſi la maſſuë ſur l'épaule. Celui [9] qui ſuit tient la
maſſuë & la dépoüille du lion ſur le bras gauche, & ſacrifie de la droite,
verſant ſa patere ſur un autel flamboyant. L'aigle qu'on voit en l'air au-

---

ximo [4] regio cætera omnia, quæ in præcedenti, obſervantur. Hercules [5] Tarſenſis læva tenet ſpolia leonis, dextera vero clavam, qua etiam nititur, ſerpentemque reſpicit circumplicatum vecti in terra defixo. Hercules hîc imberbis eſſe videtur, id quod vel ex aliquo vitio in nummum inducto accidere potuit, vel quod in exigua imagine barba non compareat: ut ut res eſt, veriſimile fuerit hunc ſingularem Herculis depingendi modum Tarſi proprium fuiſſe. Sæpe vidimus numina variis in locis varie depicta.

III. Regius nummus [6] elegans quod ſequitur, Herculis exhibet pugnam cum hydra horribili monſtro, quod hic ſeptem draconis capita habet; novem ipſi capita alii dederunt, nonnulli quinquaginta tribuunt. Hercules clavam hîc erigit ut caput unum hydræ percutiat. Minerva pone Herculem poſita altæ columnæ inſiſtit, atque opem latura Herculi creditur. Pauſanias l. 5. c. 17. Herculis ſignum commemorat adverſus hydram dimicantis, aſſiſtente item Minerva, ut pugnanti ferret opem. Hic nummus Pruſæ percuſſus fuit, & quia aliquot urbes eodem gaudebant nomine, Monetarius Pruſam ad Hypium fluvium deſignavit.

IV. In poſtica [7] quadam nummi regii facie, cujus antica eſt Commodi Imperatoris, Hercules exhibetur cum jugo boum terram ſulcans, brachioque ſiniſtro clavam tenens leoniſque pellem. Inſcriptio illum Romæ conditorem dicit. Ipſe Commodus eſt qui ſe in nummis ſæpe Herculem Romanum dicit, & hîc Romæ fundatorem.

Alius regius nummus Herculem [8] depingit humero clavam geſtantem, eo modo quo hodiernum miſſile, *fuſil* dictum geſtari ſolet. Hominem vero alloquitur ſibi manu aliquid ſignificantem. Raro videram Herculem ſic clavam ferentem. Qui ſequitur [9] Hercules, clavam & leonis ſpolium lævo brachio tenet, dexteraque libat, pateram effundens in aram flammigeram. Aquila in aëre ſupra altare viſitur, qua ſignificari videtur ſacrificium

deſſus

HERCULE

1



2



3



4



5



6



7





8



9



10



11



Medaillons du Roy

deſſus de l'autel, ſemble marquer que c'eſt à Jupiter qu'il ſacrifie.

Le combat d'Hercule contre Hippolyte, ou comme une autre leçon porte, contre Menalippe Amazone, ſe voit dans une médaille frappée à Heraclée du Pont; c'eſt un revers de l'Empereur Macrin.

La biche aux [10] cornes d'or & aux pieds d'airain fut priſe par Hercule, 10
ſuivant les ordres d'Euryſthée. Elle étoit ſi legére à la courſe, qu'il eut bien de la peine à l'atteindre. Il la prit enfin, & c'eſt ce que nous repréſente le médaillon ſuivant, où il la tient par ſon bois, de l'autre main il ſemble vouloir lui porter un coup de maſſuë ſur la tête, mais ce n'eſt apparemment que pour lui faire peur & l'empêcher de faire des efforts pour échapper; car il avoit ordre de l'amener vivante, ce qu'il ne manqua pas de faire. Le médaillon fut frappé à Pruſa ville auprès du fleuve Hypius, comme porte l'inſcription.

Le médaillon [11] ſuivant eſt un *triens*, ou un poids qui faiſoit le tiers de 11
l'as; c'eſt-à-dire, quatre onces, marquées par quatre gros points qui font un petit cercle. Le volume eſt aſſez gros pour que le médaillon peſe effectivement quatre onces, ou le tiers de l'as primitif. Nous parlerons amplement de ces poids au troiſiéme tome de ce Supplément, où nous donnerons l'as avec toutes ſes parties. Sur ce médaillon eſt repréſenté Hercule qui tient un Centaure par les cheveux, prêt à l'aſſommer avec ſa maſſuë, qu'il tient à la main droite, pour en amener un grand coup. Le combat d'Hercule contre les Centaures ſe trouve décrit au premier tome de l'Antiquité p. 205.

V. Le combat d'Hercule contre Antée eſt repréſenté en cent endroits; PL.
mais il ne falloit pas paſſer cet excellent grouppe, la plus belle figure de aprés la
ce combat ſi célébre dans la fable; Elle eſt de main Grecque, & d'une telle XLIX.
élégance, que quelques-uns ont crû que ce pouvoit-être l'ouvrage de Polyclete dont parle Pline 34. 8. On hazarderoit moins en diſant qu'il eſt travaillé avec tant d'art & d'élegance, qu'il peut faire honneur & à Polyclete, & aux plus excéllens ſculpteurs de la Grece. On le voit au Palais Medicis à Florence. Il eſt à remarquer que les Ouvriers Grecs, ſur tout ceux qui étoient en grande reputation, & que leur habileté rendoit recommandables, mettoieut leurs noms ou ſur la cuiſſe ou ſur la jambe, ou peut-être ſur d'autres parties des ſtatuës qu'ils faiſoient. Cela ſe voyoit ſur une

---

iſtud Jovi offerri. Pugna Herculis contra Hippolytam, vel ut alii legunt, contra Menalippam Amazonem in nummo quodam videtur qui Amaſeæ in Ponto percuſſus. Eſt autem antica facies nummi Imperatoris Macrini.

Cerva aureis cornibus [10] æneiſque pedibus ab Hercule, Euryſtheo jubente, capta eſt: curſu velociſſimam illam vix attingere potuit Hercules. Cepit demum, captamque conſpicimus in nummo ſequenti. Cornua ejus arripuit Hercules, alteraque manu clavam erigit quaſi percuſſurus: ſed id tantum ut exterreat, ne ulterius elabi tentet. Vivam enim adducere juſſus erat, ac revera incolumem adduxit. Nummus Pruſæ ad Hypium flumen ſitæ percuſſus eſt, ut fert iuſcriptio.

Nummus ſequens triens [11] eſt, ſive tertia pars aſſis, pondo quatuor unciarum, quæ totidem craſſiſſimis punctis in nummi facie deſignantur. Competentis eſſe molis videtur; ut quatuor uncias aſſis illius veteris Romani pendat. De aſſe ejuſque partibus fuſe agetur in tertio hujus Supplementi tomo. In hoc nummo exhibetur Hercules Centaurum tenens coma prehenſum, mox clava, quam erectam tenet, percuſſurus. Herculis contra Centauros pugna deſcribitur primo Antiquitatis explanatæ tomo p. 205.

V. Herculis contra Anteum pugna centum in locis proſtat. At egregium hoc monumentum non erat prætermittendum, ubi agon ille in mythologia adeo celebratus, ſummam artis præfert elegantiam; manu græca factus putatur, adeoque cæteris præſtat, ut quidam opinentur eſſe Polycleti opus de quo Plinius 34. 8. Cum minori errandi periculo dici poſſit, tantam tamque ſubtilem hîc artis peritiam deprehendi, ut & Polycleto & cæteris omnibus etiam præſtantiſſimis Græciæ ſculptoribus multum honoris afferre poſſit. Eſt porro Florentiæ in ædibus Mediceis. Ubi obſervandum eſt Græcos ſculptores, maxime autem principes illos & artis magiſtros, nomen ſuum inſcripſiſſe in femine, vel in tibia, vel fortaſſis etiam aliis in partibus corporis, quale illud erat, ait Cicero in

ſtatuë dont parle Ciceron dans ſa quatriéme Verrine : *Une ſtatuë d'Apollon très-belle, à la cuiſſe de laquelle étoit écrit en fort petits caractéres d'argent le nom de Myron qui en étoit l'auteur.* Outre ces inſcriptions qui avoient été gravées dès le commencement par les Ouvriers, quoiqu'ils ne les miſſent pas toûjours, nous en voyons auſſi qui ont été miſes après coup; principalement ſur les ſtatuës qui ont été tranſportées de la Grece a Rome. Aux deux ſtatuës de Monte-caballo, qui ont donné le nom à la montagne, on lit ſur l'une, *Opus Phidiæ*, & ſur l'autre, *Opus Praxitelis* Ces inſcriptions qui étoient gâtées furent rétablies par le Cavalier Fontana. L'Hercule qui fut déterré à Rome du temps de Flaminius Vacca, avoit ſur la baſe cette inſcription, *Opus Lyſippi*, comme nous avons dit dans notre Journal d'Italie.

Verrina 4. *Signum Apollinis pulcherrimum, cujus in femine, litterulis minutis argenteis nomen Myronis erat inſcriptum.* Præter illas autem inſcriptiones quæ ab initio, & ab ipſis artificibus poſitæ nomina præ ſe ferebant; quæ tamen non in omnibus etiam artificio eximiis ſignis habentur; alias inſcriptiones poſtmodum appoſitas aliquando videmus; in illis maxime quæ ex Græcia Romam tranſportata fuere. Sic in duabus illis ſtatuis quæ in Monte-caballo ſunt, ipſique monti nomen dederunt, ad alteram ſculptum legimus, *opus Phidiæ*, ad alteram, *opus Praxitelis*, quas inſcriptiones jam labefactatas reſtituit Eques Fontana. Sic Romæ detectus & ex terra erutus Hercules fuit, in cujus baſi ſcriptum erat, *Hercules Lyſippi.* De quo in Diario noſtro Italico p. 180.



HERCULE ÉTREINT ANTÉE



Grouppe de Florence.

CHAPITRE III.

I. Urne sur laquelle est représenté le combat d'Hercule contre un Centaure. II. Et son avanture avec Cacus. III. Hercule & Omphale. IV. Hercule brûle les aîles à Cupidon. V. Hercule appellé Magusanus. VI. Combats d'Hercule tirés d'un marbre Grec.

I. L'Urne suivante qui appartenoit autrefois à M. le Comte de Seignelai, est aujourd'hui de Milord Comte d'Oxfort, dont le Cabinet est des plus curieux de l'Europe. Elle est triangulaire, & assez semblable pour la forme à une autre urne que nous avons donnée au cinquiéme tome pl. XXIII. dont l'original est à peu près de la même grandeur que celle que nous donnons ici. L'autre urne se termine en haut en un Satyre qui tient la flute de Pan à plusieurs tuyaux. C'est peut-être Pan lui-même, car on le peint souvent comme un Satyre. Celle de Milord Comte d'Oxford a un Satyre & une Satyresse, qu'il n'est pas permis d'exposer aux yeux du public. Ce sont des choses qui blessent la pudeur & qui ne peuvent rien apprendre. La partie de cette urne qui est au-dessous du Satyre & de la Satyresse, est ronde. Elle a quelques ornemens & des trous faits en forme de porte. Je ne sçai si c'est sur ces trous que se sont fondés ceux qui ont pris cette urne pour une lampe. Je n'y vois rien qui puisse persuader que c'en est une. Je la prendrois plûtôt pour une urne cineraire comme l'autre, quoique je n'ose l'assurer ni de l'une ni de l'autre. Ce qui paroît certain, est, qu'étant si ressemblantes, elles ont été faites pour le même usage. Sous cette premiere piece ronde, il y en a une autre plus haute ornée de trois Caryatides, qui répondent aux trois angles d'une base triangulaire; ces angles sont coupés du haut en bas pour faire place à trois Satyres qui s'y voyent, un à chaque angle avec les mains liées derriere le dos. Un grand feston entoure le dessous de la base, & trois autres têtes de Satyres font les trois pieds de l'urne. Cela se comprendra mieux sur l'image même. Les trois faces de cette base triangulaire représentent des travaux d'Hercule, qu'on ne voit gueres dans d'autres PL. L.

CAPUT III.

I. Urna in qua repræsentatur pugna Herculis cum Centauro. II. Itemque Caci historia. III. Hercules & Omphale. IV. Hercules alas Cupidinis incendit.

I. URna sequens, quæ olim D. Comitis Segnelæi erat, hodie ad D. Comitem Oxoniensem pertinet, cujus Museum inter celeberrima Europæ numeratur. Est autem urna in trianguli formam concinnata, similisque urnæ alteri, quam protulimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo Tabula XXIII. cujusque archetypus eadem prope magnitudine hîc repræsentatur. Alia urna in vertice monstrat Satyrum syringem Panos tenentem: forteque ipse deus Pan est, sæpe namque Satyri forma depingitur: Comitis vero Oxoniensis Urna in culmine Satyrum & Satyram habet, quos hîc lectori exponere non licet; nam res est quæ & pudorem lædat, & nullam rem doceat. Pars illa urnæ quæ sub Satyro & Satyra constituta fuit, rotunda est, atque aliquot decoratur ornamentis; additis hinc & inde foraminibus. Nescio an ex foraminibus hujusmodi argumentum mutuati quidam viri, dixerint lucernam esse. Nihil certe video hac in urna quod ad lucernæ formam accedat. Crederem potius esse cinerariam urnam, sed hoc vel illud esse affirmare non ausim. Quod autem certum exploratumque videtur, utraque eidem deputata usui fuit, nam similes omnino sunt. Sub hac rotunda urnæ parte, altera conspicitur altior, quam exornant tres Caryatides; singulæ vero Caryatides totidem angulis basis quæ triangularis est insistunt. Anguli autem illi à summo ad imum tantillum secti sunt, ut tribus Satyris angulos occupantibus detur locus. Hi vero Satyri manus habent à tergo vinctas. Sub ipsa basi magnum sertum basim cingit undique: triaque alia Satyrorum capita totidem urnæ pedes sunt, queis illa nititur. Hæc porrò omnia uno conspectu in imagine ipsa perspicies. In tribus basis hujus faciebus, Herculis labores

monumens surs. Dans l'une Hercule tue un Centaure : nous avons parlé de son combat contre les Centaures, au Tome premier, p. 205. Pholus invita Hercule, & l'odeur du vin excellent qu'on servoit à table, y ayant attiré les Centaures, il y eut un combat, où les Centaures furent défaits, & tués pour la plûpart par Hercule. Les Centaures avoient, comme chacun sçait, le corps d'un cheval, la tête, la poitrine, & les bras d'un homme. On en voit en cette forme de mâles & des femelles. Celui-ci ne ressemble nullement à un cheval, le corps & la croupe paroissent être de quelqu'autre animal. Il y avoit des Centaures de différente façon. Ceux de Crete avoient des cornes ; les Onocentaures avoient le corps d'un âne, comme le nom même l'apprend ; les Bucentaures avoient le corps d'un Bœuf ou d'un Taureau ; celui-ci a tout l'air d'un Bucentaure. Hercule n'a ni massue, ni aucune autre sorte d'arme ; il embrasse par le milieu du corps le Centaure, & semble l'étreindre pour l'étouffer

Pl. LI. Dans l'autre face Cacus vole les bœufs d'Hercule, il les tient par les cornes, & ne met pas encore en œuvre l'expédient de les tirer par la queue, & de les faire marcher à reculons, afin qu'Hercule venant à les chercher, & les suivant à la trace, prit la route opposée.

Pl. LII. Dans la face suivante, Hercule est représenté dormant, & appuyant la tête sur sa main, & le coude sur une motte de terre. Sa tête est couverte de la peau du lion, il tient la massue de la main gauche. Tandis qu'Hercule dort, Cacus lui vole ses bœufs, qu'il tire par la queue, pour les faire entrer à reculons dans son antre. Cette histoire de Cacus, que quelques-uns disent être fils de Vulcain, est ainsi rapportée par Tite-Live. C'étoit un Berger fort & robuste, qui habitoit auprès de Rome, & qui voyant qu'Hercule après avoir bien mangé & bû beaucoup de vin, s'étoit endormi, prit ceux d'entre ses bœufs, qui lui parurent les meilleurs ; & les emmena dans sa caverne ; mais ne doutant pas qu'Hercule après qu'il seroit éveillé ne les cherchât à la piste, pour lui donner le change, il les fit marcher à reculons. Hercule ne manqua pas de faire la recherche de ses bœufs perdus ; mais trompé par les pistes, il leur tournoit le dos, & ne les auroit jamais recouvrés, si quelques-uns d'entr'eux se sentant séparés de leur troupe, ne s'étoient mis à meugler. Hercule entendant ce mu-

---

quidam & pugnæ exprimuntur, quas in aliis Veterum monumentis nondum videram. In una facie Hercules Centaurum occidit. De ejus contra Centauros pugna diximus in primo Antiquitatis explanatæ tomo p. 205. Pholus Herculem convivio excepit, odoreque vini exquisiti, quo potabantur convivæ, allecti Centauri irrumpunt, acris pugna committitur, Centaurorum pars maxima profligati & necati ab Hercule fuerunt. Centauri, ut ignorat nemo, equino corpore erant, capite, pectore & brachiis humanis. Hac forma Centauri visuntur sæpe & masculi & feminæ. Hic vero Centaurus nihil equinum habere videtur, corpus & extrema corporis ad aliud animal pertinent. Erant quippe variæ formæ Centauri. Cretenses cornibus erant instructi. Onocentauri, corpus asini habebant, ut fert ipsum nomen. Bucentauri, corpus bovis sive tauri : hic porro Bucentaurus esse videtur. Hercules nec clavam habet, nec aliud ullum bellicum instrumentum, sed medium Centauri corpus amplectitur & stringit ut exstinguat.

In altera facie Cacus boves Herculis abigit & furatur. Cornibus apprehensos tenet, neque adhuc cauda trahit, nec aversis vestigiis retrogredi cogit, ut Hercules vestigia insequens in opposita & contraria via insisteret, & sequeretur aversos.

In sequenti vero facie Hercules dormiens, & in manum caput reclinans depingitur, cubitoque glebam contingens. Caput ejus pelle leonis obtectum est, sinistraque clavam tenet. Dormiente Hercule, boves abigit Cacus, caudáque trahit illos ut aversis vestigiis in antrum suum deducat. Hæc Caci historia, quem Vulcani filium fuisse nonnulli tradiderunt, sic à Tito Livio describitur : *Pastor accola ejus loci nomine Cacus, ferox viribus, captus pulcritudine boum, cum avertere eam prædam vellet : quia, si agendo armentum in speluncam compulisset, ipsa vestigia quærentem dominum eo deductura erant, aversos boves, eximium quemque pulcritudine, caudis in speluncam traxit. Hercules ad primam auroram somno excitus, cum gregem perlustrasset oculis, & partem abesse numero sensisset, pergit ad proximam speluncam, si forte eo vestigia ferrent ; quæ ubi omnia foras versa vidit, nec in partem aliam ferre, confusus atque incertus animi, ex loco infesto agere porro armentum occepit. Inde cum actæ boves quædam ad desiderium, ut fit, relictarum mugissent, reddita inclusarum ex spelunca boum vox Herculem convertit.*

HERCULE



de Milord Comte d'Oxford

HERCULE



Milord Comte d'Oxford

55

HERCULE



de Milord Comte d'Oxford

giſſement courut à l'antre. Cacus ſe mit en devoir de lui réſiſter, appellant les autres Bergers à ſon ſecours, mais Hercule le tua d'un coup de maſſue. Caca ſœur de Cacus, dit Lactance, l. 1. decouvrit à Hercule le vol de ſon frere; ce fut pour cela qu'elle fut depuis honorée à Rome comme une déeſſe.

III. Hercule [1] devint amoureux d'Omphale ou d'Iole, deux femmes qu'on ne peut gueres diſtinguer l'une de l'autre, tant elles ſe reſſemblent par leurs avantures; l'amour le porta juſqu'au point de ſe dégrader, pour ainſi dire, lui-même en donnant & ſa maſſue & ſa dépoüille du lion, à porter à Omphale, tandis que vêtu comme une fille de chambre, il filoit ſous ſes ordres, & ſouffroit même qu'elle lui donnât des coups de ſa pantoufle. De là vient que nous voyons aſſez ſouvent dans les monumens Hercule, avec quelqu'une de ces femmes. On voit auſſi Omphale revêtuë de la peau du lion, & portant la maſſue. La belle pierre du cabinet de M. Piccolomini Romain, de laquelle on repréſente ici l'image, a d'un côté le buſte d'Hercule, qui a les pattes du lion noüées ſur ſa poitrine, & l'autre face de la pierre repréſente Omphale, qui a la tête couverte de la peau du lion. Il eſt aſſez rare de voir des pierres gravées ſur les deux côtés, ſoit en creux, ſoit en boſſe. Les anciens exprimant ſymboliquement cet amour d'Hercule pour les femmes, le repréſentoient avec un Cupidon ſur le dos, poids qui l'accabloit juſqu'à le faire tomber ſur ſes genoux, & à lui faire mettre armes bas. Ils ont ſans doute voulu marquer par-là que l'amour déréglé rend les plus belles qualités inutiles : les plus braves ſaiſis de cette paſſion, deviennent efféminés, les plus ſages inſenſés; elle fait ſortir les hommes de leur caractére, & les dégrade en les métamorphoſant : en un mot, c'eſt une des principales ſources des maux qui inondent la terre. PL. LIII. 1

IV. Les [2] Temenotyriens croyoient ſans doute qu'Hercule s'étoit enfin vengé de Cupidon, puiſque dans un médaillon qui ſe trouve aujourd'huy dans le cabinet du Roi, ils ont repréſenté Hercule, tenant de la main gauche la maſſuë & la dépoüille du lion, & de la droite une torche ardente, avec laquelle il brûle Cupidon; il met d'abord le feu à ſes aîles. Minerve qui aſſiſtoit Hercule dans ſes entrepriſes, eſt préſente au ſpéctacle : poſée ſur une colomne, elle regarde tranquillement cette action du Héros. 2

Quem cum vadentem ad ſpeluncam Cacus vi prohibere conatus eſſet, ictus clava, fidem paſtorum nequicquam invocans, morte occubuit. Caca, inquit Lactantius l. 1. Caci ſoror Herculi furtum fratris declaravit; ideoque à Romanis poſtea ut dea culta fuit.

III. Adamavit Hercules Omphalen ſive Iolam, quæ mulieres vix poſſunt altera ab altera diſtingui : eoque vi amoris deductus eſt, ut ſeſe deprimeret, in ſervitutemque redigeret; eo uſque, ut clavam leoniſque ſpolia Omphalæ geſtanda daret, dum ipſe puellæ habitu ancillæque munus obiens, ipſa Omphale jubente neret, ſeque etiam ſandalio percuti pateretur. Hinc vero fit ut ſæpe in monumentis Herculem videamus cum hiſce mulieribus : etiamque Omphale non raro conſpicitur leonis pelle tecta, clavam geſtans. Gemma elegans ex Muſeo D. Piccolominei Romani, cujus hic imago profertur, in altera facie Herculis protomen, in altera Omphalen exhibet, cujus caput leonis pelle obtectum eſt. Raro utique gemmæ in utraque inſculptæ facie viſuntur : Veteres porro illum Herculis erga mulieres amorem ſymbolice exprimentes, ipſum depingebant Cupidinem humeris geſtantem, quo pondere ipſe obruebatur, & uſque adeo ut in genua procumberet, armaque abjiceret. His haud dubie ſignificantes, amorem illum nimium & vitioſum cætera omnia animi ornamenta deprimere, atque inutilia reddere. Fortiores hujuſmodi affectu occupati, effeminati ſegneſque evadunt; ſapientiores inſani efficiuntur. Homines inſano capti amore extra propriam, ut ita dicam, indolem decutiuntur, in abjectoſque homines tranſformantur. Ut uno verbo dicam, hæc præcipua mali labes eſt, quæ univerſum prope orbem obruit & labefactat.

IV. Temenotyrii [2] haud dubie exiſtimabant Herculem aliquando de Cupidine ultionem ſumſiſſe, quandoquidem in nummo maximi moduli regiæ gazæ, Herculem repræſentarunt ſiniſtra clavam & leonis pellem tenentem, dextera vero facem ardentem, qua Cupidinem incendit; alas vero primum adurit. Minerva quæ Herculi opem ferre ſolebat, hic adeſt, hocque ſpectaculo gaudet : columnæque inſiſtens, Herculem hæc agentem lætis oculis reſpicit.

CHAPITRE IV.

I. Hercule de Bresse. II. Hercule appellé Magusanus. III. Les travaux d'Hercule sur un marbre d'Oxford. IV. Hercule du Gymnase.

I. L'Hercule[1] de Bresse n'a point de massuë, ni d'autre arme, il porte la peau du lion dont les pattes sont noüées sur le devant, & cette peau s'étend sur le derriere comme un manteau, qui ne couvre rien sur le devant. Ce héros-dieu semble montrer quelque chose d'une main, & tient de l'autre les pattes d'un fan de biche; symbole qu'on n'a pas encore vû avec Hercule; mais les divinités de Bresse sont si extraordinaires, qu'on ne sera pas surpris de voir l'Hercule Bressan en cette forme.

Pl. après la LIII. II. L'Hercule appellé Magusanus se trouve dans les médailles de Postume; il y en a qui ont lû HERCULI MACUSANO, mais le plus commun est ce me semble pour MAGUSANO. Ces lettres C. G. se mettent souvent l'une pour l'autre, Gaius, Caius: & il faut toûjours se souvenir que dans notre alphabet latin le C. tient la place du Γ grec. Il se peut faire que sur différens médaillons on lira *Macusano* & *Magusano*. La figure de cet Hercule que nous donnons ici fut déterrée sur le bord de la Mer en 1514. à West-capello Bourg de la Zélande, dans l'Isle de Valkeren, je le donne ici d'après M. Kevsler qui l'a mis dans ses antiquités septentrionales, imprimées à Hanovre en 1720. j'ai laissé aussi l'architecture qu'il a mise: je l'ai fait graver de même, dans l'incertitude, si Hercule a été trouvé ainsi dans cette espece de petit temple, ou si le dessinateur ou graveur l'ont ajoûté pour l'ornement. Quant aux deux échappées de vûë, qui représentent un lointain, on voit bien que cela n'entre point dans l'antique. Hercule porte un grand voile qui lui couvre la tête, & lui descend sur le bras sans couvrir sa nudité. Il tient une grande fourche appuyée contre terre, & de l'autre main un dauphin. A son côté est un autel d'où sortent de longues feüilles pointuës; il y a apparence que ce sont des flammes qui auront été ainsi mal exprimées sur l'original, à moins qu'on ne

---

CAPUT IV.

I. Hercules Brixianus. II. Hercules Magusanus. III. Herculis labores in marmore Oxoniensi. IV. Hercules in gymnasio.

I. Hercules Brixianus[1] nec clavam habet, nec aliud quodpiam instrumentum bellicum. Leonis pellem gestat, cujus pedes ante pectus ejus nodo vincti sunt, leonina autem pellis corporis posteriora operit, anteriora autem nuda relinquit. Ille deus heros manu aliquid ostendere videtur, alteraque manu pedes hinnuli tenet: quod symbolum nusquam hactenus cum Hercule visum est. At Brixiana numina ita singularia sunt, ut nil mirum si Brixianus Hercules hac conspiciatur forma.

II. Hercules cognomento Magusanus in nummis Postumi reperitur. Non desunt qui legerint HERCVLI MACVSANO, sed maxima pars MAGVSANO legunt. Hæ literæ C. G. sæpe altera pro altera ponuntur: ac meminisse oportet in alphabeto Latino litteram C. locum & ordinem τȣ Γ Græci tenere. Accidere autem potest, ut in aliis nummis *Macusano*, in aliis *Magusano* legatur. Herculis quem hîc damus statua ad littus maris eruta fuit anno 1514. Vvestcapellæ quod est Zeelandiæ oppidulum in Valacria Insula. Hoc porro schema à M. Cl. doctissimoque Jo. Georgio Keyslero mutuatus sum, qui illud in libro Antiquitatum Septentrionalium Hanoveræ cuso anno 1720. exhibuit. Columnas & reliquam structuram sculpendam curavi, incertus tamen an Hercules sic in exiguo templo hujusmodi repertus fuerit, an vero à delineatore vel sculptore additum fuerit ornamenti causa. Quod spectat autem prospectum illum qui inter columnas in agros, marisque plagam extenditur, id certe ad antiquum monumentum non pertinere nemo non videt. Hercules magno obtegitur velo quod ad brachia usque defluit, nec nuda corporis obtegit. Prægrandem ille furcam tenet in terra nixam, alteraque manu delphinum. Ad ejus latus ara visitur unde prælonga folia acuminata erumpunt, forteque flammæ fuerint sic male in archetypo expressæ, quamquam possint etiam esse junci

HERCULE

1.



M. Piccolomini.

2.



Medaillon du Roi.

3.



Memorie Bresciane.

4.



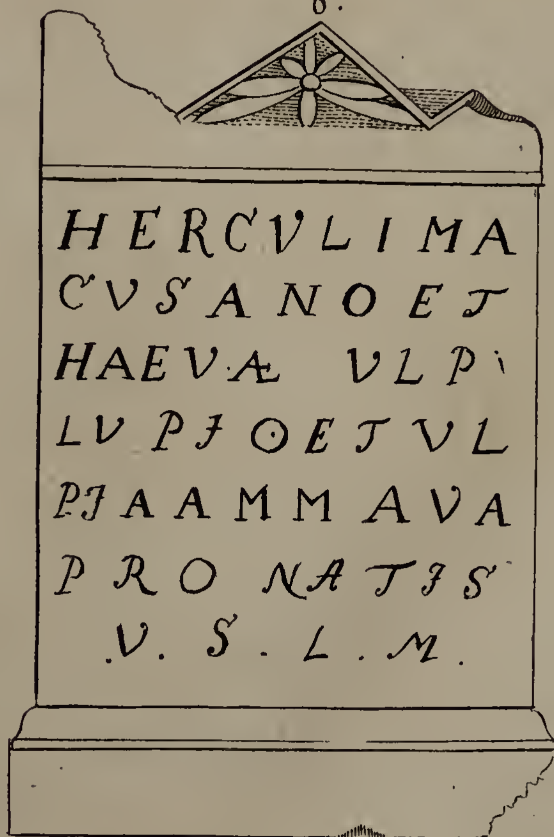
M. l'Abbé Fauvel.

5.



M. l'Abbé Fauvel.

6.



Keysler

veüille dire que ce ſont des joncs marins. A l'autre côté d'Hercule eſt encore un poiſſon ou un monſtre marin ; il y a apparence qu'Hercule poſé ainſi ſur le bord de la mer, paſſoit pour une eſpece de divinité marine, comme le marquent ces poiſſons. On trouva là-même une inſcription qui a été pluſieurs fois imprimée, mais fort différemment. Nous la donnons ici telle que l'a imprimée Abraham Ortelius, qui l'avoit copiée ſur les lieux, & ſur la pierre même.

HERCULI
MAGUSANO
M. PRIMIIUS
TERTIUS
V. S. L. M.

Peut-être faut-il lire à la troiſiéme ligne *Marcus Primillus*. Les quatre dernieres lettres ſe liſent, *Votum ſolvit libens merito*. Le ſens de l'inſcription eſt, que Marcus Primillus Tertius a accompli volontiers, & comme le devoir le démandoit, le vœu qu'il avoit fait à Hercule, ſurnommé Maguſanus. Quelques-uns croyent que ce nom *Maguſanus* eſt pris de *Maguſum* ville d'Afrique, dont fait mention Pline, 6. 29. où il y avoit peut-être quelque temple fameux dedié à Hercule, ou quelque ſtatuë célébre dont le culte s'étendoit bien loin, comme le culte de Diane d'Ephéſe, de Jupiter Olympien, de Venus Erycine, &c. D'autres croyent que c'étoit le nom de quelque lieu voiſin, dont les Auteurs & les Géographes n'ont fait aucune mention, & il y en a tant de cette eſpece. Je laiſſe la choſe ſous le doute.

III. Je mets ici enſemble cinq images d'Hercule, tirées des marbres d'Oxford, elles ſont d'un goût aſſez groſſier. Je ne ſçai ſi le défaut vient ou des ſculpteurs, ou de ceux qui ont deſſiné d'après eux : il pourroit peut-être venir & des uns & des autres. Les quatre premieres ſont les quatre faces d'une pierre ſepulcrale. La premiere face porte une inſcription qui nous apprend pour qui le monument a été fait, la voici : *Dis manibus, Lucio Marcio Decato filio dulciſſimo fecit Rodope, mater infeliciſſima, qui vixit annos quindecim, menſes novem, dies novem.* Ce qui veut dire que Rodope, mere infortunée, a fait faire ce monument aux dieux Manes, & à ſon très-aimable fils Lucius Marcius Decatus, mort âgé de quinze ans, neuf mois, neuf jours. Il y a apparence qu'elle a fait repréſenter ces travaux d'Hercule ſur le ſepulcre de ſon fils, pour marquer

PL. LIV.

---

marini. Ad aliud Herculis latus piſcis aut marinum monſtrum comparet. Veriſimile eſt Herculem ſic ad littus maris poſitum, ut marinum numen habitum fuiſſe, quod hujuſmodi piſcibus indicatur. Ibidem erecta fuit inſcriptio, quæ à plurimis cuſa in lectione multum variat. Illam hic proferimus qualem edidit Abrahamus Ortelius, qui in ipſis locis & ad lapidis fidem illam expreſſit & ſic habet.

HERCVLI
MAGVSANO.
M. PRIMIIVS
TERTIVS
V. S. L. M.

Forte in linea tertia legendum, *Marcus Primillus*. Quatuor poſtremæ litteræ ſic leguntur : *Votum ſolvit lubens merito*. Sunt qui putent denominationem illam, *Maguſanus*, ortam ex urbe Africæ, cui nomen Maguſum, cujus mentio apud Plinium 6. 29. In qua urbe templum forte quodpiam inſigne erat Herculi dicatum, vel fortaſſe celeberrima quæpiam ſtatua, cujus cultus in longinquas etiam nationes pervaſerat ; quemadmodum & cultus Dianæ Epheſiæ, Jovis Olympii, Veneris Erycinæ &c. Alii arbitrantur fuiſſe nomen cujuſpiam loci à ſcriptoribus & geographis nuſquam memorati ; cujuſmodi multa fuere loca. Rem dubiam mittimus.

III. Hic ſimul locandas putavi quinque Herculis imagines ex marmoribus Oxonienſibus exceptas. Sunt autem illæ non eleganti, at rudi forma : utrum porro vitium ſit in ipſo archetypo ; an ex delineantium ſculptorumve imperitia proceſſerit, ignoro ; fortaſſeque iſtis omnibus imputandum eſt. Priores quatuor totidem facies ſunt ſepulcralis lapidis. In prima facie inſcriptio habetur, qua nomen defuncti docemur, his verbis : DIS MANIBUS, LUCIO MARCIO DECATO FILIO DULCISSIMO FECIT RODOPE, MATER INFELICISSIMA. QUI VIXIT ANNOS QUINDECIM, MENSES NOVEM, DIES NOVEM. Veriſimile autem eſt Rodopen ideo labores Herculis in ſepulcrali filii ſui lapide exprimi curaviſſe, ut ſignificaret ipſum com-

qu'il étoit ſemblable à ce héros dieu de l'Antiquité. L'amour des parens les aveugle quelquefois, & leur fait trouver en leurs enfans des perfections que les autres ne voyent pas. Témoin celui qui diſoit que ſon fils qu'il venoit de perdre à l'âge de dix mois, étoit comparable à Jacchus ou à Bacchus, au vaillant Alcide, & au bel Endymion.

.... Mes petits ſont mignons
Beaux, bienfaits & jolis ſur tous leurs compagnons,
Vous les reconnoîtrés ſans peine à cette marque.

Diſoit le Hibou à l'Aigle.

L'inſcription eſt miſe tout au tour de la figure d'Hercule, qui combat contre l'Hydre; il eſt ici peint en enfant, ce qui ne s'accorde point avec la mythologie. Il ne ſe ſert ni de la maſſuë, ni d'aucune autre arme pour tuer ce monſtre. De ſes deux mains il prend ſucceſſivement ces ſerpens qui ſortent du même tronc, & les étrangle ainſi deux à deux. Je ne compte ici que ſix ſerpens ſortans de la même tige; les monumens en mettent ordinairement ſept. A l'autre face Hercule qui a tout l'air & la taille d'un enfant, tue une Stymphalide, ou un de ces oiſeaux qu'il chaſſa d'autour du Lac de Stymphale, & les tua depuis à coups de flêches; il tient d'une main l'oiſeau par le cou, & de l'autre main il va lui donner un coup de maſſuë ſur la tête, tout cela n'eſt guerres conforme à la fable, pluſieurs modernes ont crû que ces Stymphalides avoient le viſage d'une femme, mais ni les auteurs, ni les monumens qu'on a découverts juſqu'à nos jours, n'ont jamais repréſenté les Stymphalides, que comme des oiſeaux ſimples, & qui n'avoient rien de la femme : Voyés ce que nous avons dit ſur ce ſujet, à la page 397. du premier tome de l'Antiquité.

Dans l'image ſuivante Hercule qui eſt repréſenté ici barbu, va donner un coup de maſſuë ſur la tête à un Centaure, à qui il a lié les mains derriere le dos. Ce Cenraure n'a point de barbe, Hercule pour l'aſſommer le tient par les cheveux, & lui met un genou ſur le dos.

La quatriéme face de la pierre, montre les armes d'Hercule miſes en un monceau, l'arc, la maſſuë, la peau du lion, & une trouſſe la plus grande qu'on ait encore vûë.

IV. Un autre marbre fort ſingulier, nous montre Hercule couché ſur la peau

---

parandum fuiſſe illi heroi deoque profanorum Veterum. Amor erga prolem non raro parentes excæcat, adeo ut in filiis eas putent percipi dotes, quas nemo alius deprehendit. Qualis erat ille, qui in Tabula XLI. quinti Antiquitatis explanatæ tomi dicebat filium ſuum, decimo ab ortu menſe defunctum, ſimilem fuiſſe Iaccho ſive Baccho, ſtrenuo Alcidæ, & pulcro Endymioni. Hinc apologus apud quempiam noſtratium Noctuam ſic Aquilam alloquentem inducit : *Tenelli mei elegantes ſunt, pulcri, formoſi, ſpecioſi præ ſodalibus quibuſque; his notis indiciiſque ſeſe prodent.*

Inſcriptio autem iſtæc ſculpta eſt circum Herculis ſchema, qui hic contra hydram decertat. Hoc autem loco Hercules puerulus depingitur, id quod cum Mythologis non conſentit. Non clava ille, non telo quopiam utitur, quo monſtrum hujuſmodi interficiat. Ambabus manibus binos ſerpentes eodem ex trunco emergentes arripit, ſtringit & ſuffocat, hinc ad alios pergit, ſicque omnes interficit : ſeptem porro ſunt tantum ſerpentes ex eadem radice erumpentes. In monumentis ſeptem ſerpentum capita ut plurimum numeramus. In alio latere Hercules puerulum omnino referens, Stymphalidem occidit, ſive aliquam ex avibus, quas ex locus Stymphali oris abegit, poſteaque ſagittis confecit; manu collum avis ſtringit, alteraque manu caput ejus percuſſurus eſt. Illud porro cum fabula non conſentit. Ex ſcriptoribus noſtræ & majorum noſtrorum ætatis plurimi putarunt Stymphalidas vultu fuiſſe femineo; verum nec ſcriptores, nec monumenta quæ ad hanc uſque diem eruta ſunt, Stymphalidas alio modo repræſentarunt, quam ut aves, nulla alia extrinſecus adjecta forma feminea. Vide ea quæ hac de re diximus p. 397. primi Antiquitatis explanatæ tomi.

In ſequenti imagine Hercules, qui hic barbatus depingitur, clavam erigit, Centaurum percuſſurus, cujus manus à tergo ligavit. Hic porro Centaurus imberbis eſt, Hercules ut perimat, comam ejus arripuit, impoſitoque genu dorſum ejus premit.

Quartum lapidis latus, arma Herculis in acervum congeſta exhibet, arcum, clavam, leonis pellem, pharetramque ingentem : tantæ molis nunquam videram.

IV. Marmor aliud ſingulariſſimum Herculem

du


HERCULES
MAGUSANUS

du lion auprès d'un arbre auquel eſt appuyée ſa maſſuë, & d'une branche duquel prend ſon arc & ſa trouſſe. Cette trouſſe n'eſt pas comme celle de l'image précédente ; c'eſt une boëte longue, ronde & propre, avec un couvercle de figure conique, ſurhauſſé d'un globe. L'inſcription grecque qui eſt ſur le même marbre ſe doit lire ainſi, Κοσμητεύοντος Στατίου Σεραπίωνος Χολλείδου, καὶ κοσμητεύοντος Κασίου Ἀπολλωνίου Στειριέως, Σωφρονιστὴς Ἀθηναῖος Σπένδοντος Ἐλευσίνιος τοῖς ἐφήβοις τὸν Ἡρακλέα ἀπὸ τῆς ἐν Ἐλευσῖνι νείκης, παιδοτριβοῦντος Ἀβασκάντου τοῦ Εὐμόλπου Κηφεισιέως ἔτος κγ'. Le ſens de l'inſcription eſt que l'an que Statius fils de Serapion du Bourg Chollida, & Caſius Apollonius du Bourg Stiria, étoient Coſmetes, où *Ordinateurs*, & qu'Athenée fils de Spendon du Bourg d'Eleuſine étoit Sophroniſte ; c'eſt-à-dire prépoſé ſur l'éducation des jeunes garçons qu'on appelloit Ephebes, on donna aux Ephebes cet Hercule en bas relief pour le metre ſans doute dans leur Gymnaſe, qui étoit le lieu d'éxercice, en l'honneur de la victoire remportée à Eleuſine, lorſqu'Abaſcante fils d'Eumolpe du Bourg de Cephiſe faiſoit depuis vingt-trois ans la fonction de Pedotribe, ou Maître d'éxercices.

Prideaux dans les marbres d'Oxford, part. 1. p. 84. a tourné ainſi, *Coſmetæ Magiſtratum gerente Sta Serapione Chollidæ filio, & Coſmetæ Magiſtratum gerente Caſi Apollonio Stirienſi*, &c. Ne prenant pas garde que Χολλείδου, étoit le nom d'un des Bourgs de l'Attique ; il a mis *Chollidæ filio*, au lieu de mettre *ex pago Chollida*, ou ſimplement *Chollidenſi*. Ces noms marqués par les premieres lettres *Sta* & *Caſi*, il les a laiſſés de même, auſſi bien que Selden, ne ſçachant l'un & l'autre ce qu'ils ſignifioient ; mais s'ils avoient jetté les yeux ſur pluſieurs inſcriptions d'Athénes données par Gruter, & en particulier ſur celle que Prideaux rapporte à la même page, ἐπὶ Κλ. Ἀττάλου ἄρχοντος, *Claude Attalus étant Arconte*, ils auroient vû que comme ΚΛ, veut dire Κλαύδιος, *Claudius*, ΣΤΑ veut dire Στάτιος, *Statius*, & ΚΑΣΙ, veut dire Κάσιος, *Caſius*, ou *Caſſius*, où il eſt à remarquer que dans une autre inſcription de Gruter, pag. DCCXCVIII. 4. Κάσιος ſe trouve écrit avec un ſeul σ. Κάσιον Σέκουνδον, *Caſium Secundum.*

Κοσμητεύοντος, ceux qui éxerçoient cette charge s'appelloient auſſi Κοσμηταὶ, *Coſmetæ*. Les Coſmetes étoient ceux qui avoient ſoin de maintenir le bon or-

monſtrat ſubſtrata leonis pelle recubantem propter arborem, qua nititur clava ejus, & ex cujus ramo pendent arcus & pharetra, quæ pharetra longe forma differt à præcedenti. Eſt pyxis oblonga, rotunda, & concinne elaborata, cum operculo in conum deſinente, cui ſuperne globus imponitur. Inſcriptio Græca in hoc ipſo marmore poſita ſic legatur oportet: Κοσμητεύοντος Στατίου Σεραπίωνος Χολλείδου, καὶ κοσμητεύοντος Κασίου Ἀπολλωνίου Στειριέως, Σωφρονιστὴς Ἀθηναῖος Σπένδοντος Ἐλευσίνιος τοῖς ἐφήβοις τὸν Ἡρακλέα ἀπὸ τῆς ἐν Ἐλευσῖνι νείκης, παιδοτριβοῦντος Ἀβασκάντου τοῦ Εὐμόλπου Κηφεισιέως ἔτος κγ'. Id eſt: *Quo anno Statius Serapionis filius ex pago Chollida, & Caſius Apollonius ex pago Stiria, Coſmetarum ſive Ordinatorum munus exercebant, & Athenæus Spendotis filius ex Eleuſine pago Sophroniſtes epheborum erat, id eſt, educandorum juvenum, quod ad mores pertinet, curam exercebat. Ephebis datus eſt hic Hercules in anaglypho exhibitus (ut in ipſorum Gymnaſio collocaretur) in præmium victoriæ in Eleuſini reportatæ, cum Abaſcantus Eumolpi filius ex pago Cephiſi ab annis viginti tribus Pædotribæ ſeu magiſtri exercitiorum curam gerebat.*

Humfridus Prideaux in marmoribus Oxonienſibus part. 1. p. 84. ſic græca convertit. *Coſmetæ magiſtratum gerente Sta Serapione Chollidæ filio, & Coſmetæ magiſtratum gerente Caſi Apollonio Stirienſi*, &c. Non advertens illud Χολλείδου eſſe nomen pagi in Attico agro, *Chollidæ filio* convertit, cum vertendum eſſet *ex pago Chollida*, aut ſimpliciter *Chollidenſi*. Hæc autem nomina primis indicata literis, ΣΤΑ & ΚΑΣΙ ſic reliquit, ut & Jo. Seldenus, ſic reliquerunt, quia quid ſibi vellent non percipiebant. Verum ſi alias Athenienſes inſcriptiones inſpexiſſent à Grutero allatas, ſpeciatimque illam quam ipſe Humfridus Prideaux effert eadem pagina ἐπὶ Κλ. Ἀττάλου ἄρχοντος, *cum Claudius Attalus Archon eſſet*, vidiſſent utique ſicut Κλ. Κλαύδιον ſignificat, ſic ΣΤΑ. Στάτιος *Statius* reddi debere, & ΚΑΣΙ poſitum eſſe pro Κάσιος, Caſius ſive Caſſius. Ubi animadvertas velim in alia Gruteri inſcriptione p. DCCXCVIII. 4. hanc vocem Κάσιος per unicum σ ſcribi Κάσιον Σέκουνδον, *Caſium Secundum.*

Κοσμητεύοντος, qui hoc munus exercebant, vocabantur etiam Κοσμηταὶ, *Coſmetæ*. Hi autem erant, qui recto ordini apud ephebos ſervando advigila-

dre parmi les Ephebes ou les jeunes garçons du Gymnase, selon le Lexicon d'Hippocrate cité par Prideaux. Ce nom Κοσμητὴς se trouve dans les inscriptions de Gruter p. CCCXVII. & aussi dans la page LXXIX. il paroît que ces Cosmetes étoient les premiers Superieurs.

Σωφρονιστὴς Ἀθηναῖος, *le Sophroniste étoit Athenée.* Les Sophronistes selon l'étymologique étoient établis dix de chaque tribu, pour veiller sur les jeunes garçons, & les maintenir dans les bonnes mœurs, dans la modestie, dans la pudeur & la chasteté : cela demandoit beaucoup de vigilance, sur tout pour des enfans qui étoient ordinairement tous nuds dans leurs exercices.

L'inscription marque qu'on donna cet Hercule, ou ce bas relief qui représente Hercule, aux jeunes garçons appellés Ephebes, pour le mettre dans leur Gymnase, qui étoit le lieu d'exercices, en l'honneur de la victoire remportée. Les Gymnases étoient ordinairement consacrés à Hercule : de-là venoit selon Julius Pollux, lib. 3. cap. 30. sect. 9. que les combats gymniques s'appelloient d'un nom plus honorable, Herculiens.

Le Pedotribe étoit Abascante fils d'Eumolpe du Bourg de Cephisus, qui exerçoit cet office depuis vingt-trois ans. Le Pedotribe étoit le Maître des exercices, ou celui qui exerçoit les jeunes gens; on appelloit encore ces Pedotribes, Gymnastes & Aliptes, ce dernier nom étoit pris de l'onction : ils oignoient les corps de ces enfans nuds avant les jeux & les combats. Une inscription de Gruter p. CCCXVII. dit que l'an que Claude Attale étoit Archonte, il y avoit deux cent deux Ephebes, ou jeunes gens qui s'exerçoient au gymnase.

---

bant in Gymnasio, ut dicitur in Lexico Hippocratis per Humfridum Prideaux allato. Hoc nomen Κοσμητὴς in Gruteri inscriptionibus occurrit p. CCCXVII. atque etiam p. LXXIX. Videnturque Cosmetæ inter eos, qui educandis juvenibus incumbebant, primas tenuisse.

Σωφρονιστὴς Ἀθηναῖος, *Sophronista erat Athenæus.* Sophronistæ secundum etymologicon decem ex singulis tribubus adlecti erant, ut puerorum moribus, maximeque pudori & castitati advigilarent; qua in re solicitudo magna requirebatur, quod videlicet pueri illi nudi, ut plurimum, exercitiis operam darent.

Inscriptio diserte significat Herculem, seu anaglyphum Herculem repræsentans, ephebis dari, ut in Gymnasio eorum reponatur, sive in exercitiorum loco, in honorem præmiumque reportatæ victoriæ. Gymnasia Herculi sacra erant; indeque erat, teste Julio Polluce l. 3. c. 30. sect. 9. quod certamina gymnica honorabiliori vocabulo appellarentur Herculiana.

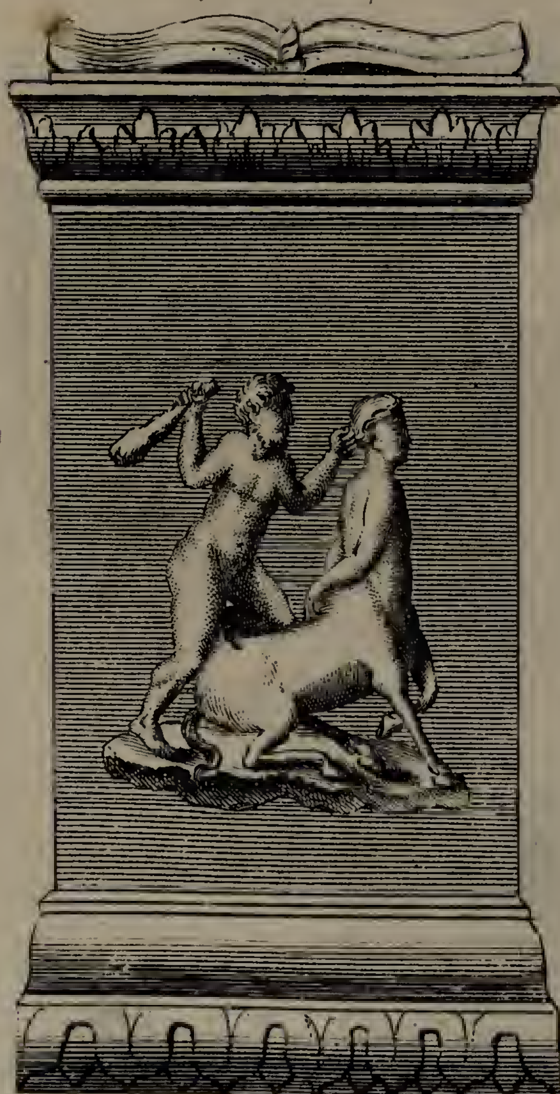
Pædotriba erat Abascantus Eumolpi filius ex pago Cephiso, qui hoc officium ab annis viginti tribus exercebat. Pædotriba erat exercitiorum magister, qui juvenes ad certamina dirigebat. Vocabantur etiam Pædotribæ Gymnastæ, & Aliptæ, quod postremum nomen ab unctione derivatur. Ungebant enim illi puerorum corpora antequam ludi & certamina inirentur. Gruteri inscriptio p. CCCXVII. refert, illo anno quo Claudius Attalus archon erat, duos supra ducentos fuisse ephebos sive juvenes, qui in Gymnasio exercebantur.



1









Marbres d'Oxford



Marbres d'Oxford.

HERCULE OU ATLAS QUI PORTE LE MONDE.



Mr. du Tilliot

CHAPITRE V.

I. Différens noms de Bacchus selon Ausone. II. Variations de la fable sur la nourrice de Bacchus. III. Jeux de Bacchus enfant. IV. Autres jeux du même.

I. Les Beotiens m'appellent Bacchus, dit Ausone, Epigr. 30. faisant parler ce dieu, les Egyptiens Osiris, les Mysiens *Phanace*, les Indiens *Dionysus*, les Romains *Liber*, les Arabes *Adoneus*, & Lucagnac *Pantheus*. Lucagnac *Lucaniacus* étoit la maison de plaisance d'Ausone, où il y avoit une statuë de marbre de Bacchus, chargée des symboles de toutes les divinités, & c'est pour cela qu'on l'appelloit *Pantheus*. Quand il dit que les Indiens l'appelloient Dionysus, je crois qu'il parle selon la mythologie des Grecs, qui disoient que Bacchus étoit appellé Dionysus dans les Indes. Il ne s'ensuivoit pourtant pas de-là que les Indiens appellassent Bacchus Dionysus, ni qu'ils le connussent sous ce nom-là. Outre cette varieté de noms, les auteurs nous apprennent une infinité de choses sur Bacchus, nous en avons rapporté une partie : mais nous en avons passé bien d'autres dispersées en différens lieux; si l'on vouloit tout ramasser, on ne finiroit point. En voici quelques-unes qui ne meritent pas d'être oubliées.

II. Les mythologues donnent pour nourrice à Bacchus Ino, appellée aussi Leucothée, d'autres Hyppa, ou Macris. Quelques-uns en mettent trois Ino, Autonoé & Agave. Il y en a qui disent qu'il fut apporté par Mercure à Nisa ville d'Arabie près de l'Egypte, pour y être élevé par les Nymphes. Apollodore l. 3. appelle cette Ville Nisa, & dit qu'elle étoit dans l'Asie. Ce qu'il y a ici de remarquable est que Ciceron en faisant l'énumération des différens Bacchus reconnus de son temps, dit que le second Bacchus fils du Nil est celui qui tua Nisa, de sorte que Nisa ci-devant appellée ville d'Arabie, se trouve ici un nom propre apparemment d'une femme tuée par Bacchus. Ce n'est pas là tout; dans la magnifique pompe de Ptolemée Philadelphe le second des

---

CAPUT V.

I. Varia Bacchi nomina secundum Ausonium. II. Circa Bacchi nutricem diversæ Mythologorum sententiæ. III. Bacchi pueri ludi. IV. Alii ejusdem ludi.

I. Ausonius Bacchum inducit ita loquentem, Epigrammate XXX.

Ogygia me Bacchum vocat,
Osirin Ægyptus putat,
Mysi Phanacen nominant,
Dionyson Indi existimant,
Romana Sacra Liberum,
Arabica gens Adoneum,
Lucaniacus Pantheum.

Lucaniacus porro villa erat Ausonii, in qua statua Bacchi marmorea, onusta symbolis numinum omnium, ideoque Pantheus appellabatur. Quando dicit Indos Bacchum appellare Dionysum, puto ipsum secundum Græcorum mythologiam loqui, qui dicebant Bacchum apud Indos vocari Dionysum : neque tamen inde sequebatur Bacchum vere apud Indos hoc nomine appellari. Præter illam autem nominum varietatem, innumera alia de Baccho narrant scriptores, quorum magnam partem attulimus : sed res hinc inde dispersas prætermisimus, quarum eas nunc referemus, quas memorare, nec oblivioni tradere operæ precium fuerit.

II. A Mythologis nutrix Bacchi dicitur fuisse Ino, quæ item Leucothea appellabatur; à quibusdam Hyppa aut Macris dicitur : ab aliis tres numerantur nutrices, Ino, Autonoe, Agave. Narrant quidam à Mercurio Bacchum infantem allatum fuisse Nisam Arabiæ urbem prope Ægyptum, ut ibi à Nymphis educaretur. Apollodorus l. 3. eam urbem appellat Nisam, aitque esse in Asia. Quod autem hic summopere notandum, Cicero cum Bacchos illos plurimos enumerat qui suo tempore agnoscebantur, secundum Bacchum Nili filium esse narrat eum qui Nisam occidit; ita ut Nisa quæ modo urbs Arabiæ esse dicebatur, hic nomen proprium mulieris esse mereatur, quæ mulier à Baccho occisa fuerit. Neque vero hic tota consistit varietas : in magnifica illa Ptolemæi Philadelphi pompa, qui secundus

Rois d'Egypte de nom, rapportée par Athenée ſur la foy d'un plus ancien auteur, Bacchus y étoit repréſenté avec toute ſa troupe, & on y voyoit entre autres ſur un char particulier Niſa nourrice de Bacchus. Je ne ſçai ſi ce n'eſt pas le ſeul endroit où la nourrice de Bacchus ſoit appellée Niſa; il falloit pourtant que cette opinion fut aſſez bien établie parmi ces profanes, puiſque dans cette pompe la plus ſomptueuſe qui fut jamais, on avoit préferé ce ſentiment ſur la nourrice de Bacchus à tous les autres. Voilà donc ſelon différens Auteurs Niſa tuée par Bacchus, Niſa nourrice de Bacchus, & Niſa la ville où fut élevé Bacchus.

Ceux de Braſia dans la Laconie diſoient que Semelé ayant accouché de Bacchus, Cadmus la renferma elle & ſon enfant dans un coffre qu'il jetta dans la mer, & que ce coffre flotant ſur les vagues vint aborder à Braſia, où Bacchus fut élevé par les habitans. Ceux de Patras aſſuroient qu'il avoit été élevé dans ſon enfance à Meſatis, ou il avoit eu bien de la peine à ſe tirer des pieges que les Pans lui avoient tendus : cependant les Pans que pluſieurs croyent être les mêmes que les Faunes, étoient de la troupe Bacchique. Il faut donc ou compter ceci parmi les variations perpetuelles de la fable, ou dire que Bacchus & les Pans, qui avoient d'abord été ennemis, ſe réconcilierent enfin; ce qui étoit aiſé entre gens qui aimoient tant à vuider les bouteilles.

III. Les mythologues ne parlent gueres des jeux de Bacchus enfant : Macrobe dit pourtant l. 1. Saturn. c. 18. que les images de Bacchus le repréſentent quelquefois enfant, & d'autres fois jeune homme; ils le peignoient auſſi, dit-il, portant barbe, & même en vieillard. Les monumens montrent ſouvent Bacchus enfant, joüant avec ſes camarades. Un bas relief d'yvoire de la cathédrale d'Orléans nous dépeint Bacchus dans ſa plus tendre enfance, mis ſur un char par d'autres enfans de même âge, & de même taille que lui. Deux le ſoûtiennent dans ce char, un autre eſt à terre renverſé, & couché ſur le dos. Le petit Bacchus couché dans ce char eſt couronné de pampres, & tient de la main gauche une bouteille ou une bourſe; il n'eſt pas aiſé de dire quel des deux c'eſt, il y a plus d'apparence que c'eſt une bouteille. Bacchus eſt ſi pris de vin, que quoique couché ſur ce char, il a encore beſoin de petits Bacchants

Pl. LV.

rex Ægypti Græcus fuit, referente Athenæo, qui vetuſtiorem ſcriptorem loquentem indicit, Bacchus cum tota caterva ſua repræſentabatur, & inter alios viſebatur in curru Niſa nutrix Bacchi. Opinor hunc eſſe ſolum locum ubi Niſa Bacchi nutrix fuiſſe dicitur : & tamen hæc opinio tum ſat vulgaris fuiſſe videtur, quandoquidem in pompa omnium, quæ uſpiam memoratæ ſunt, celeberrima, hæc circa Niſam opinio cæteris omnibus antepoſita fuerat. Ergo ſecundum diverſos auctores Niſa à Baccho occiſa fuit, Niſa Bacchi nutrix fuit, & Niſa nomen urbis fuit in qua Bacchus educatus eſt.

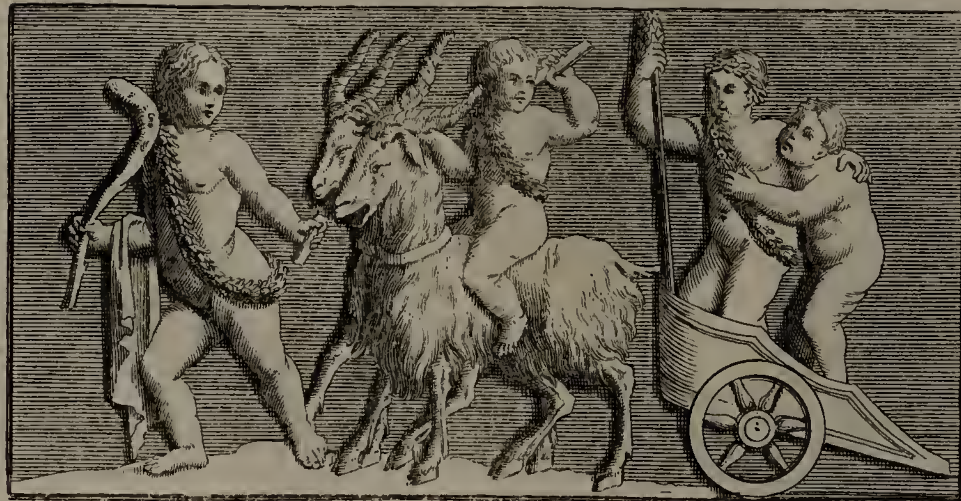
Braſiæ in Laconia, referente Pauſania l. 3. c. 24. dicebatur Semelen poſtquam Bacchum pepererat, à Cadmo patre cum infante ſuo in arca incluſam, & in mare projectam fuiſſe : illamque arcam undis innatantem Braſiam appuliſſe, ubi Bacchus ab incolis fuit educatus. Patrenſes vero, eodem narrante ſcriptore l. 7. c. 18. affirmabant ipſum puerum eductum fuiſſe Meſati, ubi à Panum inſidiis vix elabi potuit. Et tamen Panes, quos quidam putabant eoſdem eſſe atque Faunos, inter Bacchicos comites numerabantur. Hæc ergo vel inter perpetuas mythologiæ variationes cenſenda ſunt, vel dicendum erit Bacchum & Panes, qui prius inimici fuerant, demum reconciliata gratia amicos evaſiſſe; quod utique facile fuiſſe videtur inter pocula & crateras, quæ hi omnes vertere ſolebant.

III. Ludos Bacchi infantis non ita frequenter commemorant Mythologi. Macrobius tamen ait Saturn. l. 1. cap. 18. *Liberi patris ſimulacra partim puerili ætate, partim juvenili fingunt, præterea barbata ſpecie, ſenili quoque.* Monumenta vero ſæpe Bacchum infantem cum infantibus ludentem exhibet. Anaglyphum ex ebore in Eccleſia Cathedrali Aurelianenſi; Bacchum depingit tenellum infantem in curru poſitum ab aliis paris ætatis infantibus. In curru locatus à duobus puerulis ſuſtentatur; alius humi jacet ſupinus. Bacchus ille infans in curru decumbens pampinis coronatur, ac ſiniſtra tenet vel ampullam vel crumenam : non enim ita facile eſt, quid illud ſit internoſcere; ſed vero ſimilius eſt vas eſſe vinarium. Bacchus ille tam tener ita mero ingurgitatus eſt, ut etſi ſupinus in curru jaceat, Bacchantibus illis puerulis, ut ita

BACC

2

de la Cathedrale



Tristan



95

IUS

rleans

3



Tristan

pour se soûtenir en cette posture. Deux lui supportent les bras, un autre lui tient la tête. Le char de Bacchus se termine sur le devant en une tête d'homme, dans la bouche duquel est liée une corde qui sert à tirer le char : un petit enfant le tire, & joüe en même temps d'une espece d'instrument fort particulier; c'est une sorte de trompette, qui est tournée à vis comme un tire-boure : un autre à côté de celui-ci joüe aussi d'une trompette tortüe, & singuliere dans sa figure. A l'extrémité de la troupe quelques genies soûtiennent un gandi voile qui les couvre : ces voiles se voyent souvent étendus sur les troupes Bacchiques.

IV. L'image suivante est plus curieuse. Bacchus & Cupidon tiennent les deux bouts, & ont chacun leur compagnie. Bacchus enfant de son côté est monté sur un char tiré par un bouc, & conduit par un des enfans de la troupe couronné de laurier. Le petit dieu est renversé sur le dos, & porte sa main à la tête : trois autres petits enfans sont autour du bouc, un semble lui présenter quelque chose pour manger, l'autre tient d'une main un instrument qui ressemble à une petite pesle, ou à un maillet : un autre petit Bacchant porte sur son dos un grand vase, plein sans doute de la liqueur favorite : après lui un autre porte sur ses épaules une chévre. A l'autre côté du marbre la troupe des Cupidons n'est pas moins remarquable; on en voit trois dans un char couvert d'un voile. Un des trois conduit le char tiré par deux ânes, qui bronchent, & tombent à terre : un autre Cupidon le plus avancé de la troupe, & qui tourne le dos à Bacchus & à sa sequele, semble faire signe qu'il faut relayer l'un des ânes plus fatigué que l'autre, & de l'autre main il indique d'où il faut prendre ce relais. Ce qu'il y a de plus plaisant dans tout ce badinage, c'est qu'un enfant de la troupe porte sur l'épaule un autre âne renversé sur son échine : c'est cet âne qu'on va mettre pour relayer l'autre. Cette union des troupes de Bacchus & de Cupidon peut avoir un sens moral, & signifier que la débauche de l'un de ces dieux se mêle facilement avec celle de l'autre.

La troupe suivante est tirée d'un bas relief. Le petit Bacchus est dans un char avec un autre petit Bacchant qui l'embrasse, & le soûtient : ce dieu tient un thyrse, il est couronné de pampres, & porte un grand feston en écharpe. Le char

---

consistere possit, opus habeat. Duo Bacchantes brachia ejus sustentant, alter caput tenet. Currus Bacchi in anteriore facie viri capite terminatur, in cujus ore rudens colligatur. Puellus unus redente currum trahit, simulque instrumento quodam musico ludit formæ singularis; est tubæ genus quodpiam multis intortum gyris; alius ab hujus latere intorto etiam instrumento præcedenti simili ludit. In extremo cœtu quidam genii velum magnum sustinent & extendunt, atque illo inumbrantur. Similia vela sæpe videre est in catervis Bacchicis.

IV. Sequens imago priore spectabilior est. Extremam tabulam utrinque occupant Bacchus & Cupido; uterque vero cœtum ducit suum. Bacchus infans ab altero latere curru vehitur, cui junctus hircus est, ductus ab uno ex eadem caterva puello. Bacchus ille infans supinus jacet, manumque capiti admovet. Tres alii pueri adstant hirco, unusque videtur ipsi aliquid in cibum offerre : alter manu tenet instrumentum seu palæ seu malleo simile. Alius teneræ ætatis Bacchans vas magnum dorso gestat plenum liquoris illius Bacchici : secundum hunc alius capram dorso portat. In altero marmoris latere Cupidinum cœtus non minus offert spectaculum, quam Bacchantium caterva. Tres simul in curru visuntur velo operti ex tribus unus currum ducit junctum asellis duobus, qui aselli cæspitant & humi procumbunt. Cupido alius qui prior incedit, & nunc aversus à Bacchica turma currum Cupidinum respicit, signo monere cœtum suum videtur, jam ex asinis uni fatiscenti substituendum asinum alium esse, qui sit integris viribus; alteraque manu indicat, unde ille asinus, qui substituatur alii, sit desumendus. Quodque ludentis turmæ signa majora præbeat, adest ex cœtu puerulus, qui asinum, ipsumque supinum, humero gestat : hic haud dubie asinus fatiscenti substituendus est. Hæc societas cœtus Bacchantium cum cœtu Cupidinum moralem quamdam sententiam forte complectatur, crapulam nempe & vinolentiam cum cupiditate atque libidine facile sociari.

Turma sequens ex anaglypho deducta est. Bacchus puer in curru est cum Bacchante paris ætatis atque staturæ, qui dominum sustinet suum. Bacchus Thyrsum tenet, pampinis coronatur, & transversum sertum magnum gestat. Currus hircis duo-

eſt tiré par deux boucs attelés; ſur l'un des boucs eſt monté un petit Bacchant de la taille des précédens, qui porte auſſi un feſton en écharpe : il tient de la main droite une des cornes du bouc, & de la gauche un inſtrument avec lequel il ſemble regarder comme avec une lunette d'approche : mais c'eſt une petite trompette ou un hautbois, avec lequel il joüoit, comme dans une des images précédentes. Il paroît avoir interrompu ſon jeu pour regarder Bacchus & ſon camarade dans le char. Celui qui conduit la troupe eſt un peu plus grand que les autres; il porte auſſi un grand feſton en écharpe, & tient de la main droite un de ces bâtons tortus par le haut, que nous voyons ſouvent dans les images de Bacchus & des Satyres; il a ſur le même bras une eſpece de manteau ou de voile, & à l'autre main un inſtrument ſemblable à celui dont nous venons de parler.

---

bus junctus eſt; uni hircorum inſidet alius Bacchans ejuſdem, ac præcedentes, ſtaturæ, qui tranſverſo etiam ſerto ornatur. Manu dextera alterum hirci cornu tenet, altera inſtrumentum quodpiam in quo ceu per tubum reſpicere videtur. At vere tibia eſt ſeu tuba parva, qua ipſi ludere ſolebant; ut in præmiſſis imaginibus obſervavimus. Ludum illum muſicum hic interpellaſſe videtur, ut Bacchum ſpectet & ſocium ejus in curru poſitos. Is qui toti præit catervæ cæteris eſt grandior; ſertum magnum ipſe quoque tranſverſum geſtat, manuque dextera pedum tenet ſuperne retortum; quale ſæpe videmus in imaginibus Bacchantium & Satyrorum. Eodem brachio pallium ſeu velum quodpiam geſtat, & altera manu inſtrumentum ei, quod modo deſcripſimus, ſimile.



CHAPITRE VI.

I. Les anciens réalisoient ces jeux de Bacchus & de Cupidon, que nous voyons sur les marbres. II. Belle pierre du cabinet du Roi, où se voit une fête du jeune Bacchus. III. Autres images de Bacchus. IV. Merveilles qu'on attribuoit à ce dieu. V. Différentes images de Bacchus.

I. TOus ces marbres, & les autres monumens représentent souvent des réalités, des fêtes que l'on faisoit en l'honneur des dieux, de Bacchus, de Cupidon & des autres. On se plaisoit fort à montrer Bacchus enfant. Cupidon l'étoit toûjours selon eux : on donnoit à des enfans la forme & l'équipage de ces dieux, on les faisoit marcher en troupe, avec les symboles qui leur appartenoient ; leur compagnie étoit en tout semblable à celle que la fable donnoit à chacun. Dans celles où Bacchus étoit représenté enfant, il étoit souvent accompagné d'enfans de même taille, & de même âge, & d'autres fois de Bacchants, Bacchantes, Satyres & Silenes.

On voyoit des troupes de Satyres à la pompe de Ptolemée décrite au troisiéme tome de l'Antiquité d'après Athenée; il ne faut pas douter qu'on ne leur mit des cornes & des oreilles de chévre, & que leurs pieds ne fussent disposés en pieds de bouc. Les autres divinités étoient aussi représentées par des personnes vivantes. Ælius Verus Cesar, dit Spartien, faisoit mettre des aîles à ses couriers comme à des Cupidons, & leur donnoit le nom des vents : il appelloit l'un Boreas, l'autre Notus, l'autre Aquilon, & l'autre Circius. Ce dernier nom s'est conservé en Languedoc jusqu'à ce temps; on y appelle Cers le Nordouest : ce nom vient certainement de Circius. PL. LVI. 1

II. Telle est peut-être l'image tirée d'une belle pierre du Roi, où le jeune Bacchus, [1] soûtenu en l'air par deux Satyres qui le prennent sous les bras, & par deux petits enfans qui levent ses jambes, va être mis sur une chévre. Bacchus qui embrasse du bras droit le cou d'un Satyre, tient de la même main

CAPUT VI.

I. Veteres sæpe ludos Bacchi & Cupidinis quales in marmoribus cernimus, per puerulos repræsentabant. II. Elegans gemma ex regia gaza, ubi Bacchi junioris magna celebritas exhibetur. III. Aliæ Bacchi imagines. IV. Miracula Baccho tributa. V. Variæ Bacchi icones.

I. HÆc marmora cæteraque monumenta res ipsas perſæpe referunt, celebritates & festos dies in honorem numinum repræsentatos ubi Bacchus, Cupido cæterique comparebant. Libenter Veteres Bacchum puerulum exhibebant. Cupido autem puer semper erat, ut rebantur ipsi. Puerulos deorum horumce symbolis instruebant, catervatimque turmas puerorum educebant; vel Baccho vel Cupidine præsentibus atque ducibus, turmæ secundum mythologiam ordinatæ visebantur. In iis quæ ad Bacchum pertinebant, pueris comitantibus ille exhibebatur ; aliquando etiam cum Bacchantibus utriusque sexus, Satyris & Silenis.

Satyrorum turmæ visebantur in pompa Ptolemæi, quam post Athenæum descripsimus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 302. Neque dubium est quin cornua ipsis aptata fuerint, caprinæque auriculæ, pedesque ad hircinorum pedum formam compositi. Alia quoque numina vivis hujusmodi imaginibus exprimebantur. *Ælius Verus Cæsar*, inquit Spartianus 5. *cursoribus suis exemplo Cupidinum alas frequenter apposuit; eosque ventorum nominibus sæpe vocitavit, Boream alium, alium Notum, & item Aquilonem aut Circium, cæterisque nominibus appellans.* Hoc postremum venti nomen *Circius* hodieque in Occitania servatur. *Cers* dicitur ventus ille qui flat inter Septentrionem & occasum.

II. Hujusmodi fortasse est imago ex regia pulcherrima gemma educta, ubi Bacchus [1] puer à duobus Satyris erigitur, qui illum sub brachis complectuntur & attollunt, & à duobus puerulis, qui tibias ejus evehunt, ut capræ dorso imponant. Bacchus qui brachio dextro unius ex Satyris collum amplectitur, eadem manu crateram tenet.

une coupe. Une Bacchante qui va devant la troupe joüe d'un inſtrument qui reſſemble à un tambour de Baſque : une autre joüe des deux flutes. De l'autre côté une Bacchante éleve en l'air une grappe de raiſin, comme pour la préſenter à Bacchus. Sur le devant de l'image on voit un pot renverſé, & une tête coupée. Il ſe trouve aſſez ſouvent des pots renverſés dans la troupe bacchique. La tête coupée ſera peut-être celle de Penthée fils d'Echion, qui parloit avec mépris, dit Pauſanias, de Bacchus & de ſa troupe, & qui voulant obſerver ce qui ſe paſſoit aux Bacchanales, monta ſur un arbre voiſin, d'où il eſperoit voir à couvert tous les myſtéres, & tout le détail des orgies : mais ayant été apperçû par les Bacchantes, il fut mis en pieces. Il y a en effet beaucoup d'arbres dans ce tableau.

Cette pierre a été expliquée par Caſaubon dans ſon livre *de Satyrica Græcorum & Romanorum poëſi*, imprimé à Paris en 1605. p. 67. où il en donne la figure; mais tournée de l'autre côté par les graveurs, comme il arrive ſouvent. Cette pierre lui fut montrée, dit-il, par Pierre Raſcaſe de Bagarris, habile Antiquaire, Avocat d'Aix, & Garde des Antiques du Roi. C'eſt un monument, ajoûte-t'il, digne d'admiration, outre que le travail eſt exquis, il eſt ſurprenant qu'un auſſi petit eſpace ait pû renfermer tant de figures, & tant d'actions. On revient ſans ceſſe à regarder cette pierre, & l'on ne ſe laſſe jamais de la conſiderer; c'eſt un jaſpe verd, tirant ſur le noir, marqueté de points rouges comme d'étoiles. Caſaubon croit que c'eſt quelque ſcéne ſatyrique, repréſentée comme on la voit ici. Les anciens repréſentoient en figures, ſoit en tableaux, ſoit en bas relief, ſoit en pierres gravées ces jeux bacchiques ou autres.

2 III. Deux [2] Bacchus antiques de Verſailles ſont remarquables en ce qu'ils tiennent tous deux le bras gauche ſur leur tête, & s'appuyent du bras droit ſur un tronc d'arbre. Nous avons vû ci-deſſus pluſieurs Apollons, qui ſe couvroient la tête de leur bras. L'un de ces Bacchus qui a une chevelure longue comme celle d'une femme, porte en écharpe la peau d'une bête, ce qui eſt aſſez ordinaire dans les figures bacchiques. Le tronc eſt entortillé d'un cep

---

Bacchans mulier quæ turbam præcedit, cymbalum pulſat, ſeu inſtrumentum Vaſconum tympano ſimile : alia duabus ſimul tibiis ludit. Ex alio latere Bacchans mulier uvam in aëra attollit ac ſi Baccho velit offerre. In anteriore imaginis parte vas inverſum viſitur, & abſciſſum caput. Inverſa vaſa in Bacchica caterva videre non inſolitum eſt. Caput abſciſſum erit fortaſſe Penthei Echionis filii, qui, referente Pauſania, de Baccho contemptim verba faciebat, & qui cum clam obſervare vellet quid in Bacchicis feriis ageretur, in arborem vicinam conſcendit, ubi ſe ſperabat arcana omnia & myſteria viſurum eſſe, & quid in Orgiis ageretur obſervaturum; ſed à Bacchantibus deprehenſus ac diſcerptus eſt. Vereque multæ ſunt in hac icone arbores.

Hæc gemma explanata fuit ab Iſaaco Caſaubono in libro ſuo de Satyrica Græcorum & Romanorum poëſi, Lutetiæ cuſo anno 1605. pag. 67. ubi etiam gemmæ hujuſce ſchema exhibet, ſed perſonis alterum latus reſpicientibus, ita ut dextera ſemper in ſiniſtram vertatur : id quod ſculptoribus ſæpe ſæpius accidit. Eſſeque dicit monumentum admiratione dignum, quod ſibi à Raſcaſio de Bagarris monſtratum eſſe teſtificatur viro antiquariæ rei peritiſſimo, Advocato Aquenſi, veterum monumentorum regiorum Cuſtodi. Præterquam quod hujus gemmæ ſculptura artis exquiſitiſſimæ ſpecimen eſt, ſtupendum ſane in tam exiguo ſpatio potuiſſe tot exprimi figuras, totque diverſa agentium ſitus. Tali ſpectaculo nunquam oculus exſatiatur : & qui ſemel aſpexit, ſine ullo faſtidio ſpectaculum identidem repetit. Materia jaſpis eſt viridis nigricans, rubris punctis hinc & inde diſtinctus, ſtellarum more micantibus. Putat Caſaubonus quamdam hic exhiberi ſcenam Satyricam, quæ ut hic conſpicitur olim fuerit repræſentata. Hujuſmodi ſcenas à Veteribus ſæpe exhibitas fuiſſe jam diximus. Ludos autem hoſce Bacchicos ſeu alios iidem Veteres exprimebant, ſive in Tabulis depictis ſive in anaglyphis aut in gemmis.

Duo antiqui [2] Bacchi inter Verſaliarum ſtatuas obſervantur, ea in re notatu digni, quod ambo brachium ſiniſtrum capiti imponant, & arboris trunco nitantur cubito. Multos quoque Apollines ſupra vidimus, brachio caput tegentes. Alter qui coma ornatur, muliebri capillitio ſimili, tranſverſam geſtat feræ pellem ; id quod in Bacchicis figuris haud raro obſervatur. Truncus vite circumpli-

cl.

BACCHUS



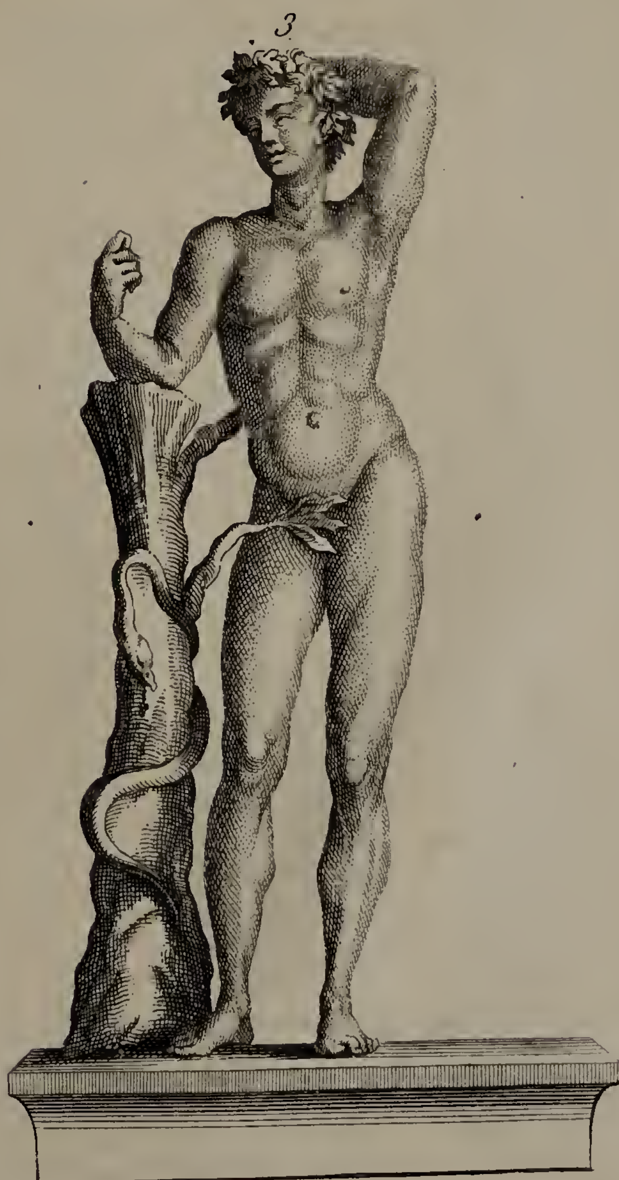
du Cabinet du Roi

2

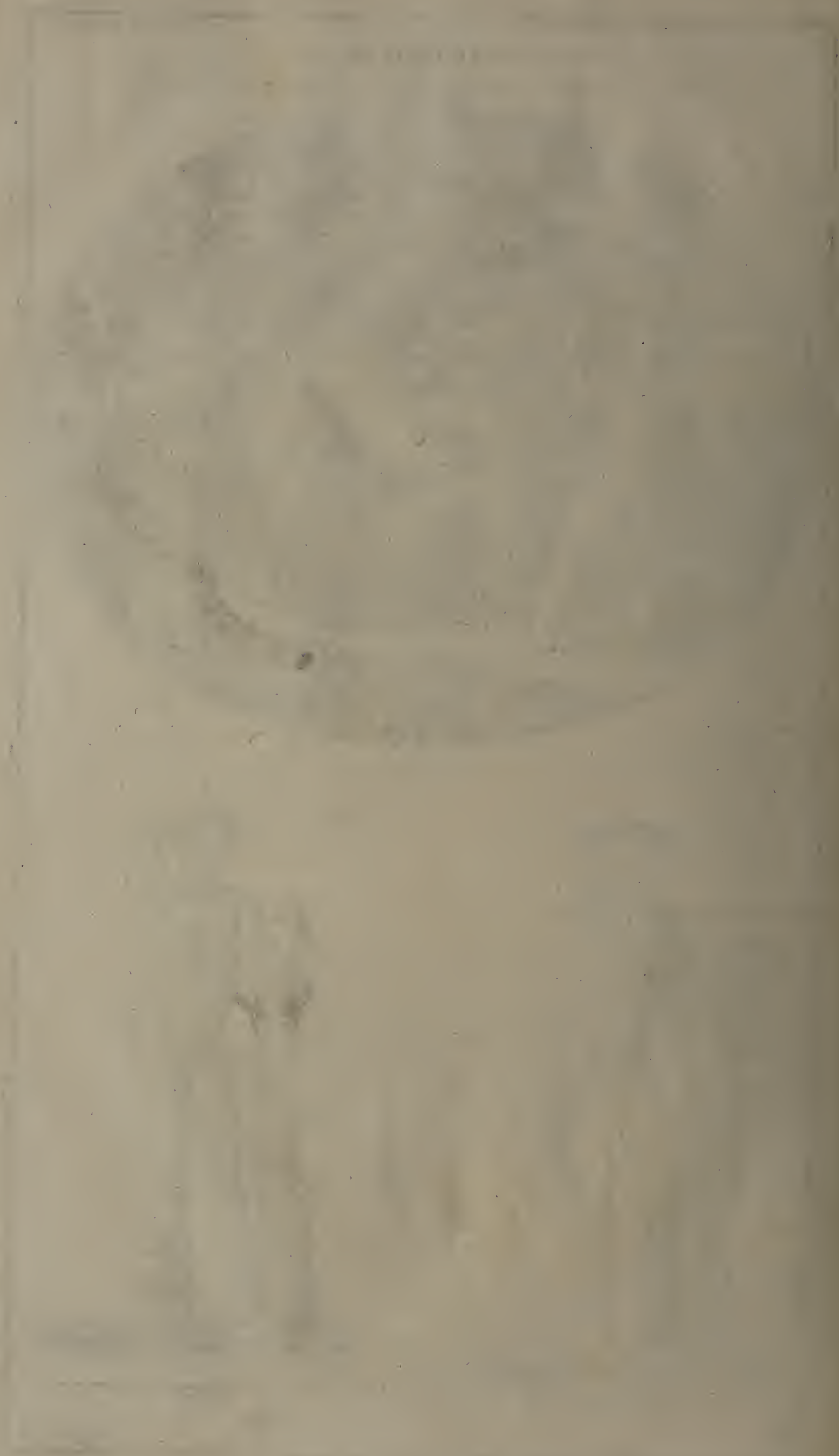


Versaille

3



Versaille



de vigne chargé de grappes [3] l'autre Bacchus est aussi appuyé sur un tronc entortillé d'un serpent. Il est peu de divinités avec lesquelles on ne voye quelque fois le serpent, la raison en est selon toutes les apparences, que le serpent étant le symbole de la médecine & de la santé, on le mettoit avec tous les dieux, parce qu'il n'y en avoit pas un qu'on n'invoquât pour recouvrer la santé quand on étoit malade. Selon l'opinion de Macrobe, qui prétend que tous les dieux ne sont autres que le Soleil pris en différentes manieres, & à différens égards, le serpent conviendroit en ce sens à toutes les divinités; c'est le symbole du Soleil, lorsque faisant un cercle de son corps, & mordant sa queuë, il désigne le cours ordinaire de cet astre. Il l'est encore lorsqu'entortillant un dieu comme nous le voyons assez souvent dans les monumens, il marque les différens tours que le Soleil fait en parcourant les signes du Zodiaque, ce qui est autorisé par des monumens, ou entre ces contours du serpent sont représentés les signes du Zodiaque. On verra plus bas le plus beau de ces monumens qui n'a pas encore été donné.

Les Grecs attribuoient à Bacchus plusieurs merveilles. Quelques-uns disoient qu'il étoit descendu aux enfers pour en tirer sa mere Semelé, mais Pausanias ne convient pas de ce fait, disant qu'il n'est pas vrai semblable qu'une femme de Jupiter ait été mise aux enfers. Auprès de Pyle, & non loin de la Mer, il y avoit une fontaine qu'on disoit que Bacchus avoit fait sortir de terre d'un coup de son thyrse. Il semble que ce dieu sortoit de son caractére en fournissant de l'eau. La merveille que les Eliens attribuoient à Bacchus lui convenoit bien mieux. A une certaine fête les Prêtres mettoyent trois cruches vuides dans le temple, en présence des habitans & des étrangers même qui vouloient être présens au spectacle; ils fermoient ensuite les portes les scelloient de leurs sçeaux, & de ceux de tous les autres qui le souhaitoient, & qui vouloient se mettre en garde contre la supercherie, & quand on venoit le lendemain, on trouvoit les sçeaux entiers, & les cruches pleines de vin, les plus honorables Bourgeois d'Elis certifioient la verité du miracle; mais pouvoient ils répondre que les Prêtres n'eussent pas l'art d'ôter les sçeaux, & de

catur uvis onusta. Bacchus [3] alter quoque arboris trunco nititur, qui truncus à serpente circumplicatur. Pauca sunt numina quibuscum serpens aliquando saltem non compareat. Cujus rei causam hinc esse ducendam puto, quod cum serpens & medicinæ & sanitatis symbolum esset, cum omnibus diis appingeretur: quod nullus esset deus, dea nulla, quin pro restauranda sanitate invocaretur. Ex Macrobii autem opinione, qui putat deos omnes esse Solem, secundum diversas operandi rationes & secundum diversa munia spectatum, hac explicandi ratione serpens ad omnia posset numina referri. Serpens quippe symbolum est Solis, quando corpore toto in circulum acto caudam mordet, & Solis diurnum cursum designat. Est item Solis symbolum quando deum quempiam humana forma exhibitum circumplicans, id quod non raro occurrit in monumentis, diversos gyros significat, quos Sol, per annum signa Zodiaci percurrens, solet efficere: id quod auctoritate quorumdam monumentorum firmatur, ubi inter illos serpentis gyros signa Zodiaci exhibentur. Horum porro monumentorum præstantissimum, neque hactenus publicatum, infra videbimus.

IV. Baccho Græci multa adscribebant miracula. Quidam dicebant ipsum ad inferos descendisse, ut matrem suam Semelen inde reduceret. Verum Pausanias lib. 2. cap. 31. hoc ad inferos iter non admittit, aitque non verisimile esse Jovis concubinam ad inferos esse missam. Prope Pylum, nec procul à mari, fons erat quem Bacchum percussa thyrso terra eduxisse narrabant; ut refert idem Scriptor l. 4. c. 36. At videtur non decere illum ebriosorum deum aquam hominibus subministrare. Miraculum quod Elei Baccho tribuebant, teste Pausania l. 6. c. 26. longe magis ipsi consentaneum erat. Quodam die festo Sacerdotes amphoras tres vacuas in templo ponebant, præsentibus incolis, imo & peregrinis qui vellent spectaculo adesse. Januas postea reserabant sigillisque suis muniebant, etiamque sigillis omnium qui id ita cuperent, ut nulla fraudis suspicio manere posset. Postera autem luce cum revertebantur, sigilla omnia integra reperiebant, & amphoras vini plenas. Veritatem miraculi testificabantur etiam honorabiliores Elei cives. Verum quis poterat affirmare Sacerdotes non artificio usos esse ut sigilla per quamdam technam tollerent, postea que reponе-

les remettre ensuite, ou qu'ils ne se fussent pas menagé quelque entrée secrete dans un temple dont ils étoient les maîtres?

On voit un grand nombre de figures de Bacchus dans la seconde partie du premier tome de l'Antiquité, il s'en faut bien pourtant que nous ayons rapporté toutes les manieres dont on le représentoit anciennement. Plusieurs ne sont pas venuës jusqu'à nos jours. On voyoit en un lieu de l'Arcadie un Jupiter de l'amitié, qui portoit les symboles de Bacchus. Pour chaussure il avoit le cothurne, & il tenoit d'une main une coupe, & de l'autre un thyrse, sur lequel étoit un aigle.

Dans l'Elide une statuë de Bacchus avoit un peu de barbe, tenoit une patere d'or, & portoit une tunique qui lui descendoit jusqu'aux pieds, il ne faut pas pourtant confondre celui-ci avec l'Indien; car l'Indien étoit fort barbu, au lieu que celui-ci n'avoit qu'un peu de poil follet au menton : c'est ainsi que je crois qu'il faut entendre τὰ γένεια dans Pausanias. Il y en avoit un autre dans l'Arcadie, dont tout le bas étoit entierement couvert de laurier & de lierre, & le haut peint en couleur de cinnabre.

Pl. LVII. Nous avons passé dans le premier tome de l'Antiquité quelques images de Bacchus, qui meritoient pourtant d'être publiées. Un Bacchus entr'autres qui est à Rome dans le jardin de Medicis couronné de pampres & de corymbes, ou de grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu'il éleve en l'air, & la regarde fixement; il porte attaché à son col un havresac fait d'une peau de bête, dont les pieds paroissent sur son épaule. Cet havresac est appuyé sur un tronc d'arbre, entortillé d'un cep de vigne, d'où pendent des grappes, un tigre au pied de l'arbre mord une de ces grappes, dont il a la gueule toute pleine. Deux especes de cornes naissantes sur la tête de ce Bacchus, pourroient peut-être faire croire que c'est un Satyre ou un Faune, à moins qu'on ne veüille dire que c'est Bacchus cornu, que nous verrons plus bas. Le beau Bacchus suivant est remarquable par la forme de son thyrse, dont le haut est terminé d'une maniere particuliere, & différente des autres.

Pl. LVIII.

rent? aut non aliquem sibi parasse secretum aditum ad templum cujus erant domini?

V. Multa Bacchi schemata protulimus in secunda parte primi Antiquitatis explanatæ tomi. Sed multum abest ut omnes ejus repræsentandi modos attigerimus, innumeræ namque ejus statuæ ad nostram usque ætatem non devenerunt. In quodam Arcadiæ loco, ut ait Pausanias l. 3. c. 31. erat Jupiter cognomine φίλιος quasi dicas Jupiter amabilis, vel Jupiter amicitiæ, qui Bacchi symbola gestabat. Pro calceis cothurnum habebat, & manu altera craterem, altera thyrsum tenebat, cui insidebat aquila. Hi Arcades videntur in uno eodemque signo duos venerari deos voluisse.

In Elide alia Bacchi statua aliquid in mento lanuginis præ se ferebat, barbam nempe nascentem, auream vero pateram tenebat, talari indutus tunica hic Bacchus erat. Neque putandum est hunc Bacchum Indicum fuisse; Indicus enim promissa densaque barba instructus erat, hic autem in mento & genis aliquid lanuginis præ se ferebat. Nam sic opinor explicandum esse illud Pausaniæ l. 5. c. 19. τὰ γένεια. In Arcadia alius Bacchus erat, cujus pars infima tota operta lauro & hedera, & partes corporis superiores cinnabari depictæ. Pausan. l. 8. c. 39.

Primo Antiquitatis explanatæ tomo, aliquot Bacchi signa nescio quo pacto prætermisimus, quæ tamen in isto opere publicari merito debuerant, & quæ hic proferre visum est. Hæc prior statuæ Romæ in Hortis Mediceis est. Bacchus hic pampinis & corymbis coronatur. Dextera uvam tenet, quam erigit, & attentus respicit. E collo ejus pendet pellis quædam in sacci modum concinnata, animalis illius ex cujus pelle concinnatus saccus est, pedes in ejus humero comparent. Saccus ille nixus est arboris trunco, quem circumplicat vitis, uvis plurimis onusta. Tigris vero ad arboris pedem uvam unam mordet & ore comprehendit. Duo ceu cornua ex capite Bacchi erumpentia forte suadere possint, non Bacchum, sed Satyrum vel Faunum esse; nisi forte dicatur Bacchum esse cornutum, quem infra videbimus. Alter vero Bacchus elegantis formæ à thyrsi forma spectabilis est, qui thyrsus à suprema parte more singulari & nusquam alias observato terminatur.



61.

Marbre Romain

BACCHUS.



62.

Marbre Romain





CHAPITRE VII.

I. Bacchus & un Baccant. II Bacchus très singulier de Bresse. III. Autres images. IV. Bacchus & Ariadne. V. Le triomphe de Bacchus. IV. Bacchus cornu. VII. Bacchus l'Indien

I. UN Bacchus couronné de pampres & de corymbes, se tient auprès d'un tronc d'arbre. Ce tronc se voit à la plûpart des statuës; il tient Pl. LIX.
d'une main [1] une grappe, & de l'autre une coupe, sans doute pleine de vin.
Un petit Baccant à son côté hausse la tête & regarde cette coupe avec des yeux 1
de concupiscence.

II. Bacchus est extraordinaire & singulier dans la figure [2] de Bresse en
Italie, & l'on n'en sera pas surpris après tant de singularités qu'on a ci-devant 2
remarquées dans les divinités de cette Ville. Ce Bacchus, dit le Rossi, est tiré d'un camayeux de son pays; il est vêtu en homme de guerre : ce qu'il a de commun avec plusieurs autres Bacchus, c'est qu'il est couronné de pampres. Le haut de son thyrse se termine comme les anciens Candelabres que nous avons donnés, tome 2. pl. LXVII. & il jette des flammes, son habit militaire ressemble parfaitement à l'ancien habit de guerre des Romains; ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il porte l'épée au côté & sur la hanche, ce qu'on voit rarement dans les monumens antiques. Cette épée, & cet habit militaire me font juger que l'image a été faite dans les bas temps de la gentilité où il y avoit bien du changement dans les représentations des dieux, comme nous avons déja remarqué sur Minerve. Sa chaussure est antique, il tient le pied gauche sur un instrument qui paroît de bois, où est attachée une longue chaine. Il est difficile de donner raison de cela, & encore plus de la Licorne qui est couchée derriere Bacchus : cela regarde quelque culte particulier, & inconnu. Le Rossi qui a publié ce monument, donne à toutes ses parties des explications morales & allégoriques. On pourroit en hazarder d'autres, qui s'éloigneroient peut-être moins de la vraisemblance. Quand on se veut donner

---

CAPUT VII.

I. Bacchus cum puello Bacchante. II. Bacchus Brixianus singularissimus. III. Aliæ Bacchi imagines. IV. Bacchus & Ariadna. V. Bacchi triumphus. VI. Bacchus cornutus. VII. Bacchus Indicus.

I. BAcchus pampinis & corymbis coronatus stat prope truncum arboris : qui truncus in plerisque ejus imaginibus comparet. Manu [1] dextera Bacchus uvam tenet, altera vero pateram haud dubie mero plenam. Bacchans vero puellus è latere Bacchi stat, & pateram quasi anhelans respicit.

II. In Baccho [2] Brixiano sequente singularia omnia sunt, neque est quod stupeas, postquam tam insolitas figuras Brixianorum numinum jam vidisti. Hic Bacchus, inquit Octavius à Rubeis, ex gemma quadam eductus est Brixiæ reperta. Hic Bacchi cultus & vestitus prorsus militaris est. Id autem cum aliis Bacchi figuris commune habet, quod sit pampinis coronatus. Thyrsi ejus pars suprema ita terminatur ut candelabra illa quæ dedimus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo, Tabula LXVII. flammasque perinde atque illa candelabra emittit. Vestitus militaris is ipse omnino videtur esse, qui Romanus ille antiquus : quodque non ita frequenter occurrit, gladium ad sinistrum latus gestat supra femora. Ex gladio autem ejusque situ, itemque ex veste militari hujusmodi, auguror sculptam fuisse imaginem infimis profanæ religionis sæculis, ubi multa mutata deprehenduntur circa deorum formas & cultum, id quod jam in Minerva observatum fuit. Calceorum modus antiquus est. Pede sinistro Bacchus instrumentum quodpiam premit, cui annexa est oblonga catena. Quid hæc omnia significent divinare admodum difficile est; longeque difficilius dicere, quid significet unicorne illud animal à tergo Bacchi decumbens. Octavius à Rubeis omnia explicavit, moralibus atque allegoricis sensibus usus. Aliæ quoque post illum proferri possent explicationes, quæ fortasse minus à verisimili recederent. Quando quis

carrierre en ces ſortes d'allégories, on peut aller bien loin. Nous voyons des livres entiers de ce gout ſur des ſujets auſſi inconnus que le ſont ces ſymboles. Le malheur eſt qu'après une longue & fatigante lecture, on eſt auſſi incertain que devant. Bacchus tient ici avec le thyrſe des épis & des grappes. Les épis ſont de Cerés, les grappes de Bacchus; il n'eſt pas nouveau de voir ces ſymboles enſemble, d'ailleurs Cerés & Bacchus alloient ſouvent de compagnie.

3 III. Le Bacchus d'un médaillon du Roi des Teyens eſt remarquable [3] il eſt revêtu d'une tunique qui lui deſcend juſqu'aux pieds, & tient d'une main une diote ou un vaiſſeau à deux anſes, dont il ſemble répandre la liqueur ſur la tête d'une panthere, ou d'un tigre qui eſt au-deſſus, l'une & l'autre bête ſuivoient Bacchus; il tient de l'autre main une pique renverſée, dont le fer touche à terre, & dont la hampe ſemble compoſée de petits globules.

4 Nous avons vû au tome premier de l'Antiquité après la pl. CXLV. Bacchus aſſis ſur un tigre, le voici [4] ſur un médaillon du Roi frappé à Tyane, monté ce ſemble à califourchon ſur un tigre, il porte le thyrſe ſur l'épaule. Au-lieu de Bacchus, ce pourroit bien être une Baccante; ce n'eſt pas tant parce qu'il paroît coëffé en femme: car nous avons vû Bacchus coëffé de même à la planche LXXXVII. du ſecond tome de l'Antiquité, tirée de bas reliefs Romains, mais
5 ici le ſein paroît être d'une femme auſſi-bien [5] que dans le médaillon ſuivant, frappé à Pergame; dans celui-ci Bacchus ou la Baccante montée ſur le tigre tient un ſceptre au lieu du thyrſe; ce ſceptre n'eſt pas une marque ordinaie de Bacchus & de ſa bande, mais le tigre ſuffit pour mettre cette image dans la troupe bacchique.

6 IV. Un des plus curieux médaillons du Roi eſt celui [6] où Bacchus trouve Ariadne couchée ſur ſon ſéant, après qu'elle eut été abandonnée par Theſée, les Satyres danſent comme à une fête, un vieillard appuyé ſur ſon bâton paroît être Silene, ceci marque l'avanture, qui ſelon Pauſanias ſe voyoit à Athénes dans une peinture; l'ingrat Theſée voyant Ariadne ſa libératrice endormie l'abandonna pour s'en aller dans ſon pays, ſur ces entrefaites Bacchus venant l'emmena avec lui, & la prit pour femme. Cette hiſtoire convient parfaite-

---

ejuſmodi explanationes allegoricas aggreditur, longum iter facile carpere poteſt. Libros integros videmus quorum argumenta tantam habent obſcuritatem, quantam hæc quæ tractamus ſymbola. Sed quod ingratum accidit, poſt longam faſtidioſamque lectionem incertior es, quam dudum eras. Bacchus cum thyrſo ſpicas tenet & uvas. Hæc ſymbola ſimul aliquando comparent. Alioquin autem Ceres & Bacchus ſæpe cœtum ſimul agebant.

Bacchus ex [3] nummo regio Teiorum eductus ſpectaculo dignus eſt: tunica veſtitur talari, & altera manu tenet diotam, ſeu vas utrinque anſatum, unde merum in pantheræ ſubjectæ caput effundere videtur, niſi fortaſſe hæc fera tigris ſit; utrumque enim animal Bacchum comitabatur. Altera vero manu haſtam tenet inverſam, cujus ferrum terram contingit, cujuſque haſtile ex globulis conſtare videtur.

Bacchum vidimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo poſt Tabulam CXLV. tigri inſidentem. En illum in nummo regiæ gazæ Lyani percuſſo, tigre [4] vectum, quo velut equo utitur. Thyrſum humero reclinatum geſtat. Poſſet fortaſſe Bacchans eſſe mulier, non quia cultum capitis femineum habet, nam Bacchum ipſum hoc cultu vidimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo, Tabula LXXXVII. ſed quia ſinus mulieris eſſe videtur, ut etiam in ſequenti nummo Pergami percuſſo. [5] In hoc autem poſtremo ſive Bacchus ſive Bacchans mulier thyrſi loco ſceptrum tenet. Sceptrum vero non eſt ſolitum Bacchi ſymbolum, neque ad cœtum ſpectat Bacchicum; ſed tigris ſatis eſt, ut icon ad cœtum Bacchicum referatur.

IV. Inter ſingulariſſimos [6] Gazæ Regiæ nummos maximi moduli cenſetur ille, ubi Bacchus depingitur Ariadnæ decumbenti occurrens, poſtquam illa à Theſeo derelicta fuerat. Satyri quaſi ferias agentes tripudiant. Senex quidam baculo nixus Silenus eſſe videtur. Hic depingitur hiſtoria illa, quam Pauſanias dicit l. 1. c. 20. Athenis in pictura repræſentatam fuiſſe. Ingratus Theſeus, ubi vidit Ariadnam ſoſpitam ſuam dormientem, ipſam dereliquit ut patriam repeteret. Sub hæc adveniens Bacchus, ſecum illam duxit, atque in uxorem accepit. Hæc hiſtoria cum nummi imagine

1



Gallerie Justinienne

2



Memorie Bresciane

3



5



4



Medaillons du Roi.

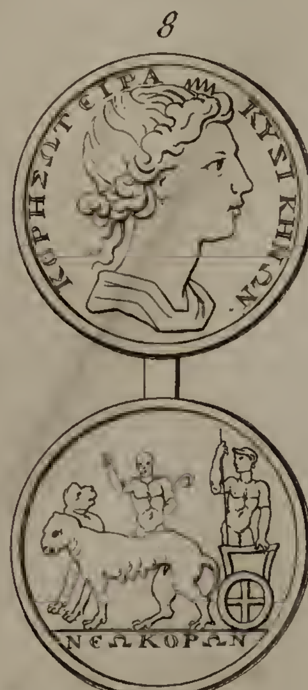
6



7



8

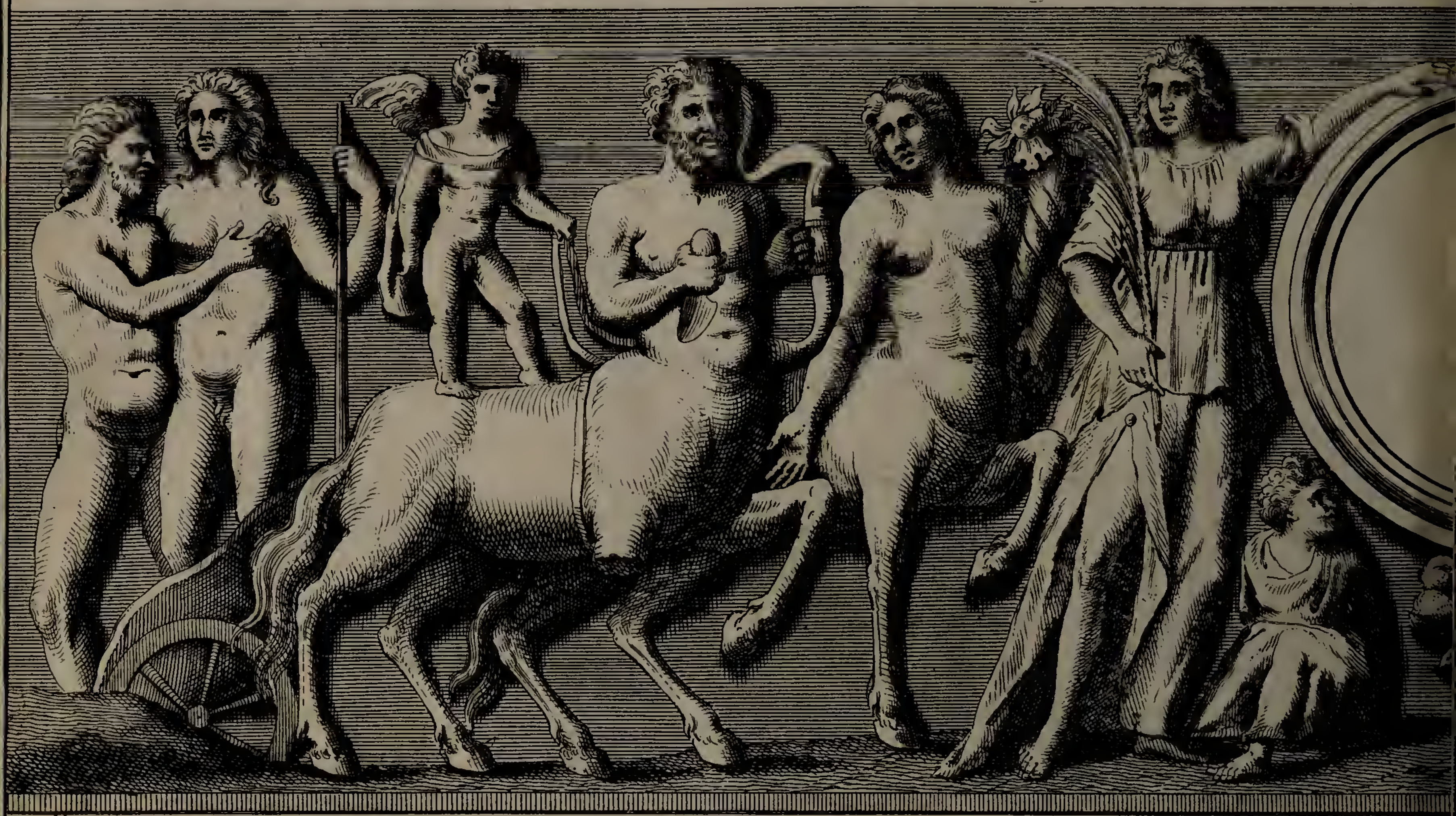


Medaillons du Roi

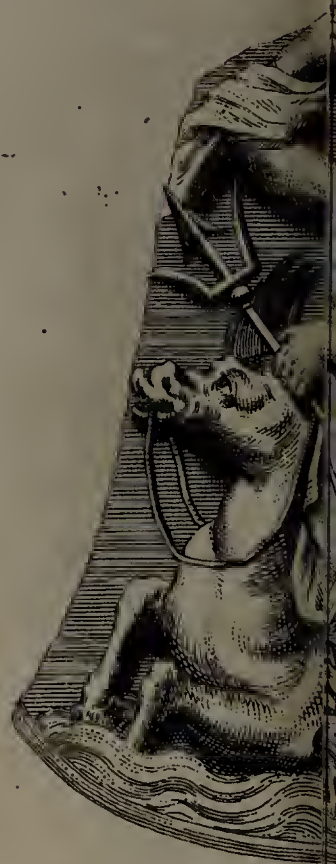
M. le Mar d'Estrées

TRIOMPHE D

1



Ms de Mr



Mr l'Ab

96

E BACCHUS



Peiresc

2



Fauvel

ment avec l'image. Ariadne y paroît endormie, & Bacchus arrive avec sa troupe.

Un autre médaillon des Meoniens [7] représente Bacchus assis avec Ariadne sur un char tiré par deux tigres, un petit Cupidon aîlé qui semble voler au-dessus des tigres, tenant une torche ardente, pourroit bien marquer le mariage de Bacchus & d'Ariadne, ou peut-être est-ce hymenée qui tient un flambeau pour les nôces. La médaille [8] suivante de M. le Maréchal d'Estrées représente Proserpine d'un côté, qu'on reconnoît par l'inscription ΚΟΡΗ, au revers Bacchus debout, & la pique à la main, est dans un char tiré par deux tigres. A côté de ces tigres est un Baccant qui les mene, & qui tient un bâton courbé, tel qu'on le voit souvent entre les mains de ceux de sa troupe.

V. Il est difficile d'entrer dans l'idée de celui qui a fait ériger le monument qui suit, tiré d'un manuscrit de M. de Peiresc, ce monument se voyoit de son temps à S. Victor de Marseille; je ne sçai s'il y est encore aujoud'hui. Si la grande médaille qui est au milieu, & dont toute l'aire est en blanc, avoit une inscription, elle nous apprendroit peut-être de quoi il s'agit; mais il n'y en a point, & il ne paroît pas qu'il y en ait jamais eu. Ce n'est pas le premier monument où l'on trouve une place laissée évidemment pour l'inscription, qui n'a jamais été mise. On diroit d'abord en voyant les deux victoires qui soûtiennent la médaille, & qui tiennent une palme de l'autre main, qu'il s'agit ici de quelque victoire remportée, ou de quelque grand exploit Les deux captifs assis au-dessous de la médaille, qui ont les mains liées derriere le dos confirmeroient dans cette pensée. Mais quand on jette les yeux sur ce qui est représenté à droite & à gauche, on ne voit rien qui ait du rapport à ce premier coup d'œil. C'est de chaque côté un char tiré par deux Centaures, l'un mâle & l'autre fêmelle; le mâle dans chacun des chars tient un instrument de musique, gâté sur le marbre original même; des fêmelles, l'une tient une corne d'abondance, & l'autre une branche chargée de fleurs & de fruits. Chacun des Centaures mâles a un Cupidon sur le dos, l'un des deux Cupidons qui a perdu une jambe tient une espece de bâton de commandement. Sur le char, d'un côté est une Baccante, ou peut-être Bacchus; car la chevelure est certainement d'un

après la Pl. LIX.

consentit. Ariadna dormit, & Bacchus cum turma sua advenit.

Alius [7] Mæonum nummus Bacchum exhibet cum Ariadna sedentem in curru quem trahunt duæ tigres. Cupido ales qui facem accensam tenens tigribus supervolat, nuptias notare videtur Bacchi & Ariadnæ, aut fortasse Hymenæus ipse est facem pro nuptiis tenens. Nummus sequens [8] ex Museo D. Marescalli d'Estrées in altera facie Proserpinam exhibent, quam per inscriptionem ΚΟΡΗ agnoscimus. In postica facie Bacchus stans hastatus in curru est, biga tigrium trahente. Ad tigrium latus Bacchans visitur, qui pedum tenet à summa parte recurvum, qualia sæpe in manibus Bacchantium cernimus.

V. Difficile assequi possumus quid animo conceperit is qui sequens monumentum erigi curavit, eductum ex cod. regio 9932. qui olim Cl. V. Peirescii fuit, ejusque cura & studio concinnatus. Quod monumentum vivente Peirescio in Cœnobio S. Victoris Massiliensis exstabat, an adhuc ibidem compareat ignoro. Si magnus ille circulus in numismatis morem concinnatus & ad inscriptionem sculpendam paratus, inscriptionem revera haberet, illa mentem ejus qui monumentum hoc posuit, nobis aperitet; sed nulla est nec fuit unquam inscriptio. Neque hoc unum tantum monumentum superest, in quo locus ad inscriptionem paratus, inscriptione vacuus mansit. Victoriæ duæ quæ numisma sive circulum illum sustentant, alteraque manu palmam gestant, statim suadere videantur hic de victoria quadam ac de egregio facinore agi. Captivi duo sub numismate ligati, vinctis à tergo manibus, hoc ipsum confirmare videntur. At cum ad dexteram sinistramque conspicimus, de captivis hic agi vix putamus. Utrinque enim currus conspicitur cui juncti Centauri bini sunt, quorum alter mas, alter femina est. Mas in utroque curru instrumentum musicum tenet inipso marmore fractum; ex Centauris feminis altera cornu-copiæ tenet, altera ramum floribus & fructibus onustum. Centauri duo mares singuli Cupidinem dorso gestant. Cupido alter qui tibiam amisit, scipionem imperantis more tenet. In altero curru Bacchans mulier est, vel forte Bacchus, nam coma viri vi-

homme; ce qu'il tient à la main étoit apparemment un thyrſe, qui étant caſſé par le haut, n'a plus la marque qui le faiſoit reconnoître pour tel. Sur le char de l'autre côté eſt une femme, apparemment Ariadne; c'eſt donc ici le triomphe de Bacchus & d'Ariadne, tel que nous l'avons vû aux planches CLVI. du premier, & LXXXVI. du ſecond tome de l'Antiquité, ces victoires avec la palme, & les captifs les mains liées derriere le dos, font un ſpectacle tout nouveau dans les monumens Bacchiques.

PL. LX.

1 La médaille [1] ſuivante qui eſt des Thaſiens, nous montre la tête de Bacchus ornée d'une maniere ſinguliere. Elle eſt couronnée de lierre, ceinte d'un diademe. Du derrierre de la tête ſort comme la trompe d'un élephant : au revers de la médaille, on voit Hercule avec ſa maſſuë, & la dépoüille du lion. L'inſcription dit qu'Hercule eſt le conſervateur, & le ſauveur des Thaſiens.

2 VI. Le Bacchus cornu [2] qui ſuit eſt une médaille des Thaſiens, ſes cornes qu'on ne voit que d'un côté, ont plus l'air du belier que du bouc. Nous avons vû des Bacchus cornus au premier tome de l'Antiquité, où nous avons dit qu'il s'eſt trouvé des anciens, qui juroient par les cornes de Bacchus. Au revers de la médaille on voit un épi, ſymbole de Cerés. On a tant de fois vû que Cerés & Bacchus alloient ſouvent de compagnie, qu'on ne ſera pas ſurpris de cet aſſemblage.

3 VII. Bacchus [3] l'Indien eſt ſelon la plus commune opinion le même que le Thebain, qui porta depuis le nom d'Indien après ſon expédition dans les Indes. Selon la fable Bacchus qui étoit ſans barbe lorſqu'il fit l'entrepriſe, revint barbu après ſes conquêtes, pluſieurs monumens le repréſentent tel, & nous en avons donné quantité de cette ſorte, il n'y en a point de ſi beau que celui que nous donnons ici; c'eſt une tête tirée du cabinet de feuë Madame. La pierre ſur laquelle elle a été gravée, eſt une Sardoine; on le reconnoît pour Bacchus à ſa couronne de pampres, & pour Bacchus l'Indien à ſa grande barbe.

4 Dans une médaille [4] des Pergameniens, un Baccant qui porte une peau de bête, rejettée ſur le derriere, & qui eſt aſſis ſur une baſe quarrée, exerce un petit garçon de ſa troupe à ſauter, & à danſer. C'étoit l'occupation preſque perpétuelle de la troupe bacchique; il le fait d'une maniere fort ſinguliere, de ſes

---

detur eſſe; hic inſtrumentum manu tenet deruptum ſuperne, fortaſſis thyrſus erat. In altero huic oppoſito curru mulier eſt, forte Ariadna. Eſt igitur triumphus Bacchi & Ariadnæ, qualem vidimus in Tabula CLVI. primi, & in Tabula LXXXVI. ſecundi Antiquitatis explanatæ tomi. Victoriæ cum palmis, & captivi manibus à tergo ligatis novum ſpectaculum ſunt in monumentis Bacchicis.

Sequens nummus [1] Thaſiorum eſt, in cujus antica facie Bacchus ſingulari capitis cultu eſt, hedera coronatus, diademate redimitus. Ex cujus occipite ſe exerit quaſi proboſcis elephanti. In poſtica facie Hercules ſtat, clava & ſpolio leonis inſtructus pro more. Inſcriptio eſt.

Herculis Thaſiorum ſoſpitatoris.

VI. Hunc ſequitur Bacchus [2] cornutus Metapontinus, qui aliquid præ ſe fert non vulgare. Bacchum vero cornutum apud ſcriptores memoratum novimus. Quidam etiam per Bacchi cornua juravit. In nummi Metapontini poſteriori facie ſpica repræſentatur ſymbolum Cereris, quo firmatur id quod ſæpe diximus, nempe Cerealia cum Bacchanalibus facile miſceri.

VII. Bacchus Indicus, [3] ut vulgarior fert opinio, idem ipſe eſt qui Bacchus Thebanus, qui poſt Indicam expeditionem Indicus eſt vocatus. Ut Mythologi narrant, Bacchus qui imberbis erat cum Indicum bellum ſuſcepit, poſt partam victoriam barbatus rediit. Monumenta plurima barbatum repræſentant; ſed nullus perinde elegans eſt, atque is quem hic proferimus ex Muſeo Sereniſſimæ Duciſſæ Aurelianenſis nuper defunctæ eductus, cujus archetypus in Sardonyce ſculptus eſt. Bacchus eſſe dignoſcitur ex pampinea corona, & Bacchus Indicus ex prolixa barba.

In nummo Pergamenorum [4] Bacchans quiſpiam feræ pellem ad tergum rejectam geſtans, inque baſi quadrata ſedens Bacchantem puerulum ſaltationibus atque tripudiis aſſuefacit. Hoc enim fere perpetuum erat Bacchici cœtus exercitium. Singulari modo id muneris exſequitur. Ambabus mani-

deux mains, il tient les deux mains de l'enfant, & le fait tenir sur son pied qu'il éleve, en sorte qu'il semble danser en l'air. La houlette ou le bâton tortu est à terre, on la voit souvent entre les mains des Baccants, des Faunes & des Satyres

bus embas pueruli manus tenet, pedem ipsius pedi suo in altum sublato applicuit, ita ut in aëre tripudiare & saltare videatur. Humi jacet pedum, sive virga illa recurva quam in Bacchantium, Satyrorum, Faunorumque manibus sæpe videmus. Nummus est Pergamenorum.

CHAPITRE VIII.

I. Silene avec Methé, ou l'yvresse. II. Cérémonie de Silene avec sa troupe. III. Silene avec la massuë. Satyres, Satyresse. IV. Le panier de Bacchus & de Cerés. V. L'âne de Silene. VI Vendanges. VII. Faune.

I. Silene étoit de la troupe de Bacchus; mais il avoit sa bande particuliere. S'il étoit honoré avec Bacchus, il avoit aussi des temples à lui, & qu'on appelloit les temples de Silene. Tel étoit celui des Eliens, où Silene étoit représenté avec Methé, où l'yvresse, qui lui versoit du vin dans sa coupe. Les anciens qui personnifioient tout, donnoient à l'yvresse une forme humaine, que je n'ai point encore remarquée dans les monumens. Un grand nombre d'autres figures semblables ont péri par l'injure du temps. Les Grecs donnoient encore une figure humaine au jour, au midy, au lustre, ou à l'espace de cinq années, & tous ceux-là étoient peints en femmes, parce que leur nom en grec étoient feminins, ἡμέρα, μεσημβρία, πεντέτερις. On ne finiroit point si on vouloit faire l'énumération de ces sortes de figures, qui n'ont point été transmises jusqu'à notre temps.

Silene étoit donc consideré comme dieu, & représenté tantôt avec Bacchus, & tantôt faisant bande à part : cependant Pausanias auteur fort superstitieux, & même dévot à la maniere de ces temps-là, semble douter au même endroit, si les Silenes étoient des dieux; ,, ce qui fait conjecturer dit-il l. 6. c. 24. que ces Silenes étoient mortels; c'est qu'on voit dans le pays des Hebreux le tombeau de Silene, & celui d'un autre Silene chés les Pergameniens. ,,

II. Silene qui avoit ses temples à lui seul, avoit aussi sa troupe & son cor-

CAPUT VIII.

I. Silenus cum Methe seu ebrietate. II. Sileni cœtusque sui cæremonia. III. Silenus cum clava, Satyri & Satyra. IV. Faunus.

I. Silenus ex Bacchi erat clientela, verum sua sibique propria turma gaudebat. Una cum Baccho colebatur, sed sua sibi templa habebat, quæ templa Sileni appellabantur. Ejusmodi erat Eleorum templum, in quo Silenus depingebatur, & Methe quoque sive ebrietas, quæ vinum ipsi fundebat. Veteres illi qui res omnes humana depingebant forma, Methen etiam sive Ebrietatem ut mulierem effinxerunt, quam nondum in monumentis reperi. Innumeræ pene aliæ hujuscemodi figuræ injuria temporum perierunt. Græci quoque figuram humanam indebant Diei, Meridiei, Penteteridi sive lustro, quod est quinque annorum spatium. Hæc porro omnia ut mulieres repræsentabantur, quia nomina eorum Græce generis erant feminei, ἡμέρα, μεσημβρία, πεντέτερις. Finem nunquam attingeremus si vellemus ejus generis figuras omnes enumerare, quæ ad nostram usque ætatem transmissæ non sunt.

Silenus ergo ut deus habebatur, & interdum cum Baccho, interdum ipse solus, vel cum sua sibi peculiari turma erat. Attamen Pausanias l. 6. c. 24. vir admodum superstitiosus, religiosusque, ut illa ætas & ille cultus ferebat, dubitare videtur utrum Sileni dii essent. *Hinc conjectura ducitur*, inquit, *Silenos mortales fuisse, quod in Hebræorum regione monstretur Sileni sepulchrum, & alterius etiam Sileni apud Pergamenos.*

II. Silenus itaque qui templa sibi propria habebat, sua etiam stipatus erat turma atque clien-

5 tege. Le voici [5] monté sur un âne; il a des oreilles de chevre comme un Faune, ou un Satyre. Il tient de la main droite une lyre, devant l'âne marche un jeune enfant, joüant d'un instrument qui a la forme d'une musette. A côté de Silene est une femme qui tient une corne d'abondance, & qui semple faire signe au jeune garçon qui va devant; qui sçait si cette femme n'est pas l'yvresse qui accompagne Silene, comme nous disions ci-devant? Un Satyre qui termine la
Pl. LXI. troupe tient une couronne de pampres; ce Satyre porte de même en ceinture
1 un feston composé de pampres. Dans l'image suivante représentée [1] sur une urne lacrimatoire, Silene monté sur un âne tient une patere, un jeune Satyre sans barbe tire l'âne par le licou, qu'il fait passer sur son épaule, un vieux Satyre derriere l'âne joüe de la flute. La troupe marche vers un autel chargé de fruits. La prêtresse qui est là pour sacrifier, tient un bassin plein de fruits & de feüilles. Il y a apparence que le sacrifice se fait à Silene, & il n'est pas rare de voir les dieux présens aux sacrifices qu'on leur offre.

2 III. Silene [2] avec la massuë sur l'épaule est un spectacle nouveau, tiré de Patin, qui nous a donné l'image de ce bas relief fait en forme de médaille. Cette massuë est tortuë, telle que nous l'avons souvent vûe entre les mains des Satyres & des Faunes, pl. CLXXI. & CLXXIV. du premier tome de l'Antiquité. Silene a les oreilles de chevre; il est couvert d'une peau de bête, ou tigre, ou panthere; il est chauve à son ordinaire, sa barbe est des plus grandes, & des
3 plus frisées. Le beau Satyre [3] de M. le Maréchal d'Estrées est assis sur un autel quarré. De la ceinture en haut il a toute la forme humaine, non degradée
4 par des cornes ou des oreilles de chevre. La Satyresse [4] qui vient après tient
5 un petit Satyre entre ses bras; le jeune Satyre monté [5] sur une chevre, a pour animer sa monture un petit bâton qui ressemble à un sceptre, & pour le reste un coup d'œil fait plus qu'un commentaire.

IV. Nous avons vû dans la planche XLV. du premier tome de l'Antiquité, les orgies de Cerés & de Bacchus, & Cerés assise sur une grande corbeille dans laquelle un serpent tâche d'entrer. Ces corbeilles avec le serpent qui fait des efforts pour y entrer, ou qui en sort, se voyent souvent dans les monumens bacchiques; il y en a encore dans la planche LXXXVI. du second tome de l'An-

---

tela. En ipsum [5] asino vectum. Aures hîc habet caprinas ut Satyri & Fauni. Dextera lyram tenet. Ante asinum incedit puellus instrumento ludens, quod vulgo vocamus *Musette*. E Sileni latere mulier est cornu copiæ tenens, & manu juvenem illum, qui prævius incedit, commonefaciens. Quis scit an non hæc mulier Methe seu ebrietas sit, quæ Silenum comitatur, ut ante dicebamus? Satyrus qui catervam claudit, coronam tenet pampineam. Hic porro Satyrus sertum ex pampinis concinnatum ut cingulum gestat. In imagine sequenti, [1] quæ in urna, ut vocant, lacrymatoria depingitur, Silenus asino vectus pateram tenet, Satyrus alius imberbis asinum per capistri funem ducit, fune supra humerum reducto. Satyrus senex pone asinum tibia ludit. Cœtus totus ad aram contendit fructibus onustam. Sacerdos mulier adest. Sacra factura lancem fructibus foliisque plenam tenet. Sacrificium, ut videtur, ipsi Sileno est offerendum: neque enim raro contingit sacrificia præsentibus offerri diis.

III. Silenus [2] clavam humero gestans spectaculum est novum ex Patino eductum qui nobis hoc anaglyphum in numismatis morem concinnatum edidit. Clava retorta est, qualem sæpe in Satyrorum & Faunorum figuris vidimus in primo Antiq. explanatæ tomo, Tab. CLXXII. & CLXXIII. Silenus caprinis est auribus, pelle feræ obtectus, tigris nempe aut pantheræ. Calvus est, uti solet repræsentari; barba gaudet admodum crispa & promissa. Satyrus ille [3] elegans D. Maresc. d'Estrées aræ quadratæ insidet. Superiores corporis partes ad zonam usque, perfectam humanam formam exhibent, nec dehonestatam vel cornibus vel auribus caprinis. Satyra huic vicina [4] infantem Satyrum manibus gestat. Satyrus ille alius juvenis capra vectus [5] virgam tenet quæ sceptri pene formam refert, qua jumentum suum excitet; cætera uno conspectu satis superque intelligentur.

IV. In tabula XLV. primi Antiquitatis explanatæ tomi Orgia Cereris & Bacchi vidimus, Cereremque canistro insidentem, atque anguem in canistrum sese immittere conantem. Hujusmodi canistra cum serpente illo ingredi conante, vel ex illo egrediente sæpe visuntur in monumentis Bacchicis. Talia conspicimus in Tabula LXXXVI. secundi Antiquitatis

tiquité,

BACCHVS ET BACCANTS

1





Beger

2





Beger

3



du Cabinet de Madame

4



Medaillon 5 du Roy



du Cabinet de Mr. Bourdalouë

64.

SILENE , SAT



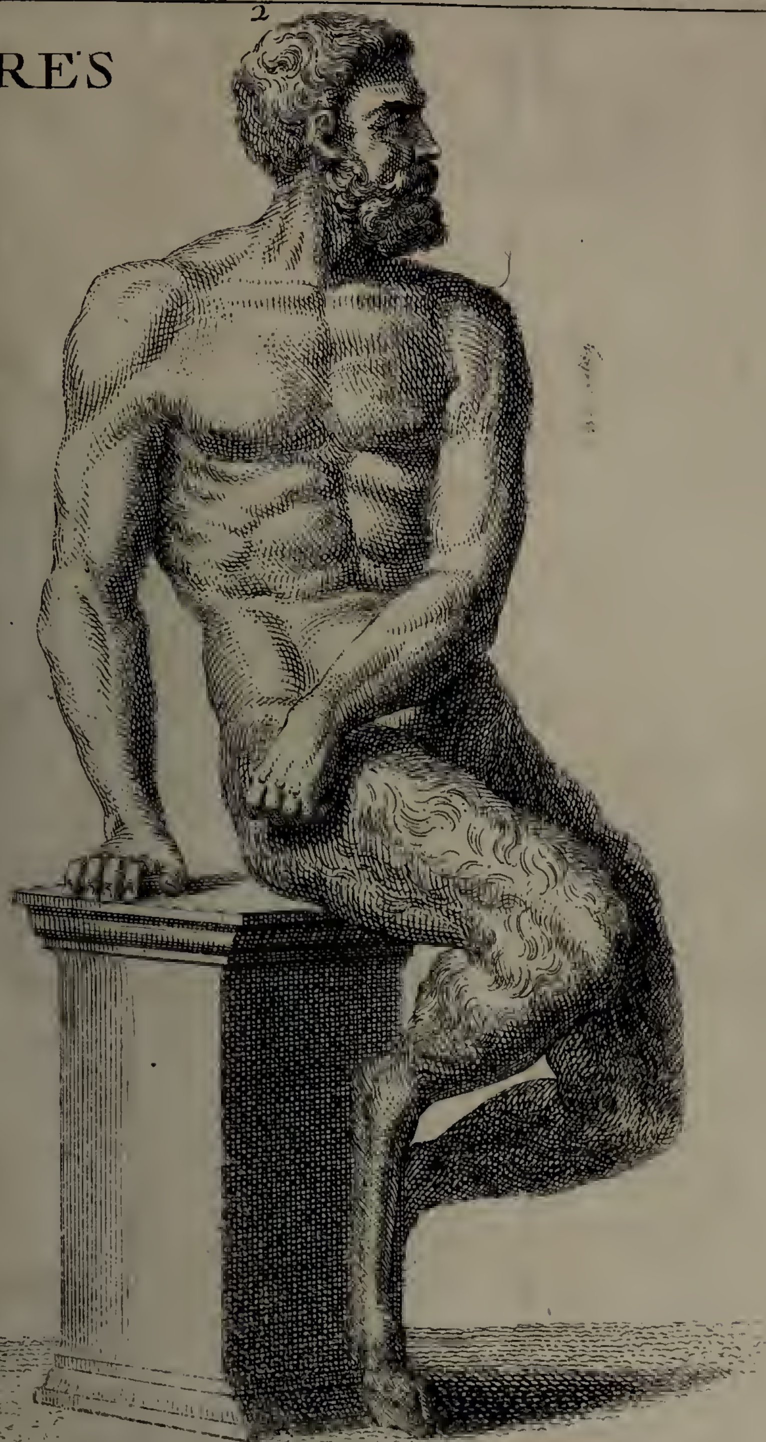
Dom Emmanuel Marti

4

Patin

97

2



M. le Ma. Tevées

3

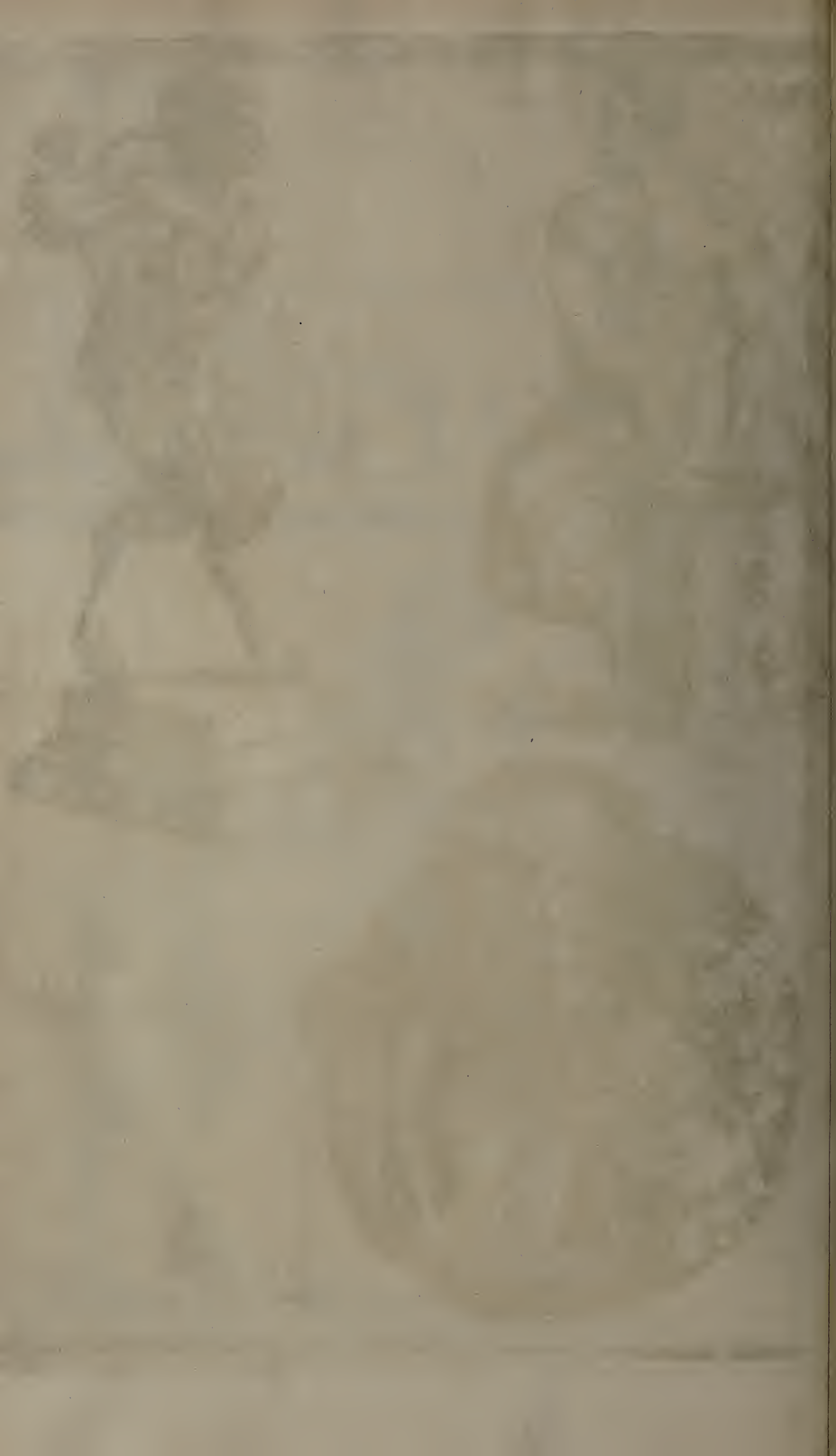


Patin

5



Patin.



tiquité, dans le vase de S. Denys, & dans plusieurs autres monumens bacchiques. La corbeille sur laquelle Cerès est assise, & où le serpent veut entrer, prouve que ce panier est commun à Cerès & à Bacchus. La corbeille [1] mystique que nous donnons dans la planche suivante le confirme encore, elle est grande & entr'ouverte, le serpent s'éleve par-dessus, deux épis qui sortent du bas de la corbeille un de chaque côté, nous indiquent sans doute que cette corbeille appartient aux mystéres de Cerès, aussi-bien qu'à ceux de Bacchus. Un long passage de Clement Alexandrin, où il est parlé des orgies de l'une & de l'autre divinité, marque expressément que la corbeille & le dragon étoient également de Cerès & de Bacchus, & nous apprend fort en détail ce qui étoit contenu dans ce panier. Voici le rite secret des mystéres Eleusiniens. „ On y entend dire, j'ai jeuné, j'ai bû de cette liqueur, pris du panier pour mettre dans la corbeille, & puis de la corbeille pour mettre dans le panier. Voilà de beaux spectacles, & fort convenables à cette déesse. Pour parler selon la verité, ce sont des mystéres dignes de la nuit & du feu, dignes de ce grand, ou plûtôt de ce fanatique peuple des Erecthides, c'est-à-dire des Athéniens, dignes encore de tous les autres Grecs: „ Et peu de lignes après : „ Ces mystéres du dragon ne sont que de faux mystéres, des initiations trompeuses. Que contiennent donc ces paniers mystiques ? Il faut enfin révéler ces grands secrets, & ces profonds mystéres ; ce sont des sesames, des pyramides, des gateaux, des brioches, des grains de sel, un dragon symbole des orgies de Bacchus Bassarus; ce sont encore des grenades, du lierre, des pavots. „ Il y a dans le texte de Clement Alexandrin, d'autres mots dont ni la leçon, ni la signification n'est pas bien sûre. Voilà donc la forme & l'usage de ces paniers ou corbeilles mystiques, qui entroient également dans les mystéres de Bacchus & de Cerès.

Pl. LXII.

V. L'Ane Bacchique [2] qui suit, & dont l'image ne va que jusqu'aux épaules, est un bronze de même grandeur, du cabinet de M. du Tilliot à Dijon : l'âne est couronné de lierre, quatre petits bouquets de corymbes se font remarquer sur le devant, aussi-bien que le harnois, plus aisé à considerer qu'à décrire. 2

VI. Le marbre romain [3] dont l'image se voit dans la même planche, représente des vendanges faites par des genies, & un sacrifice qu'on offre appa- 3

explanatæ tomi, in Vase San-Dionysiano in aliisque monumentis Bacchicis. Corbis autem seu canistrum cui Ceres insidet, & quo se intromittere conatur anguis, probat & corbem & anguem Cereri & Baccho esse communes. Id vero confirmat [1] corbis illa mystica, quam in Tabula sequenti proferimus : ampla illa est, & tantillum aperta ; serpens sese erigit, & supra illam caput extollit. Spicæ duæ ex ima corbe extrinsecus erumpentes, haud dubie indicant corbem ad Cereris perinde atque Bacchi mysteria pertinere. Clementis Alexandrini locus in Protreptico ubi de Orgiis Bacchi & Cereris agitur, corbem & draconem utriusque numinis esse aperte docet, insuperque minutatim enarrat, quid in illa corbe contineretur. *Eleusiniorum*, inquit, *mysteriorum hic ritus, hæc arcana verba sunt :* Jejunavi, cinnum ebibi, accepi è corbe, operatus in calathum reposui, ac rursum in corbem ex calatho. *Egregia mysteria, quæ deam in primis deceant ; imo digna sane tenebris ignique mysteria, aut potius fanatico illo Erechteidarum seu Athenienſium populo cæterisque Græcis.* Et paucis interpositis : *Universa illa draconis mysteria nihil aliud sunt, quam initia falsa, impii ritus pietatis speciem præferentes. Cujusmodi porro sunt & Cistæ mysticæ? Revelanda quippe sunt hæc sacra, mysteriaque evulganda. Nonne hæc omnia Sesamæ sunt, Pyramides, glomi, placentæ variis signatæ umbilicis, & draco Orgiorum Bacchi Bassari symbolum, itemque mala punica, hedera, papavera.* Sunt & aliæ apud Clementem Alexandrinum voculæ, quarum nec lectio nec significatio satis asserta est.

V. Asinus [2] Bacchicus sequens, cujus imago ad humeros tantum usque pertingit, æneus est, eadem qua hic exhibetur magnitudine, proditque ex Museo D. du Tillot Divionensis. Asini caput hedera coronatur, corymborum glomera quatuor hinc & inde cernuntur. Cætera, quæ ad stratum pertinent, facilius consideres quam describas.

VI. Romanum marmor [3] cujus imago eadem in Tabula conspicitur, vindemiæ operam dantes Genios, & sacrificium Baccho, ut videtur, obla-

remment à Bacchus. Les ceps de vignes ſont entortillés à des arbres, comme l'on voit encore aujourd'hui en pluſieurs endroits de l'Italie; c'eſt ce qui fait que ces genies ſe ſervent d'échelles pour monter ſur les arbres, & cüeillir les grappes; il n'y en a qu'un ſeul qui grimpe par le tronc de l'arbre panché un peu vers la terre; d'autres genies mettent ces grappes dans des corbeilles.

Deux autres genies font le vin en foulant la vendange dans une grande machine quarrée, d'où s'élevent deux grands pieux fourchus par le haut, auſquels les deux genies s'appuyent d'une main, & s'entr'embraſſent de l'autre, un autre petit genie apporte dans un panier le raiſin pour le jetter dans le preſſoir.

L'autre côté de l'image montre un ſacrifice: on voit d'abord un homme barbu, qui tient un plat plein de fruits; il eſt ſous un cep de vigne d'où pend une groſſe grappe; on ne voit point ſes pieds, qui paroiſſent envelopés & bandés; on ne ſçauroit diſtinguer ſi cet homme eſt poſé ſur une baſe ronde qu'on voit là même. En ce cas-là ce ſeroit ou Bacchus Indien reconnoiſſable à ſa barbe, ou Silene, ou Vertumnus dieu champêtre; je n'oſerois rien déterminer là-deſſus; l'autel où l'on va faire le ſacrifice eſt quarré. Un genie tient l'acerra ou la boëte à l'encens ouverte, & fait ſigne à cet homme où à ce dieu qu'il regarde, en lui montrant au doigt cet encens qu'on va brûler ſur l'autel qui eſt couvert de fruits, mais où l'on ne voit point encore de flammes; un autre genie après celui-là tient un préfericule, ou un vaſe pour le ſacrifice, & de l'autre main un petit baſſin plein de fruits; un autre genie tient par les cornes un bouc qui va être immolé, & un levier ou une maſſuë pour l'aſſommer. Quelqu'un croira peut-être que l'homme barbu eſt le prêtre qui doit offrir le ſacrifice: cela pourroit bien être, en ce cas-là ce ſeroit un ſacrifice à bacchus; il y a apparence que ce monument eſt un ſarcophage, quoique bien long à proportion de ſa hauteur, le couvercle eſt fort orné ſur le devant: on y voit des griffons, des aigles, des genies qui tiennent des couronnes.

Pl. LXIII. VII. Le Faune qui ſuit eſt d'un excellent goût; il porte ſur les épaules un cabri dont la tête vient ſur le devant; il regarde fixement cette tête & tient de la main droite un bâton recourbé, tel que le portent les autres de ſa bande.

---

tum exhibet. Vites arboribus circumplicatæ ſunt, id quod etiam hodie paſſim per Italiam conſpicitur; ideoque Genii ſcalis utuntur, ut ad uvas pertingant. Unus tantum ſine ſcala per curvam arborem adrepit. Alii genii uvas in corbes conjiciunt.

Duo Genii in quadrata quadam machina torcularis vicem præbente uvas calcant. Hinc inde eriguntur duo vectes in furcam ſuperne deſinentes: bini vero Genii altera manu vecte nituntur, alteroque brachio ſeſe mutuo complectuntur. Alius Genius uvas in caniſtro portat in torcular conjiciendas.

In altero latere ſacrificium exhibetur. Statim cernitur barbatus vir, diſcum tenens fructibus plenum. Sub vite locatur, unde grandis pendet uva. Pedes ipſius videri nequeunt, ſed obvoluti & quaſi faſciis colligati eſſe videntur: ac vix diſtinguere poſſis num vir ille baſe rotunda illic poſita nitatur. Si vere baſi inpoſitus ſit, erit aut Bacchus Indicus barbatus, aut Silenus, aut Vertumnus campeſtris deus, qua de re nihil affirmare auſim. Ara, in qua ſacrificium offertur, quadrata eſt. Genius quiſpiam acerram tenet apertam, & ſigno monere videtur illum ſive virum ſive deum, digitoque monſtrat illi thura mox in aram ignitam conjicienda, licet flamma nondum compareat. Poſt illum alius Genius præfericulum tenet, alteraque manu diſcum fructibus onuſtum. Alius Genius hircum cornibus arreptum ducit immolandum, & clavam tenet, qua mactet victimam. Non deerunt fortaſſe qui putent virum illum barbatum, eſſe Sacerdotem ad ſacra facienda paratum, id quod à veriſimili non abhorret. Si vere Sacerdos ſit, ſacrificium Baccho offertur. Hoc porro monumentum ſarcophagus eſſe videtur, etſi æquo longior videatur eſſe, ſi altitudinem reſpicias. Operculi ornamenta ſunt Gryphes, Aquilæ, Genii, qui coronas tenent.

VII. Faunus ſequens egregia ſculptus manu fuit. Humeris capreolum geſtat, cujus caput erectum è regione oculorum Fauni conſpicitur: capreoli caput ipſe intentis reſpicir oculis, dexteraque tenet palum recurvum, qua forma geſtant plerumque ſodales ejus. Faunns hic ſtat prope truncum arboris, cui annexum inſtrumentum viſitur ad Syringis ſeu Panos tibiam accedens.

CORBEILLE MYSTIQUE, TESTE

1



Mr. Fritsch

3



Mr.

98

'Asne Bacchique, Vendanges.



M.r du Tilliot.



…itsch

FAUNE OU SATYRE



65.

Marbre Romain

CHAPITRE IX.

I. Pan & sa bergerie. II. Image singuliere de Pan avec l'inscription. III. Pan le lumineux, & son culte, son combat contre Cupidon, représenté sur un bas relief. IV. Danse des Pans devant Pan le lumineux. V. Sacrifice à Pan. VI. Autre sacrifice plus extraordinaire.

I. PAn étoit comme nous avons dit dans l'Antiquité, né en Arcadie; on ne convient pas qui étoient son pere & sa mere, la différence des sentimens est rapportée là même assez au long; il y avoit dans l'Arcadie un Village appellé Melpia, nom formé de la melodie des instrumens de musique, où l'on croyoit que Pan avoit inventé l'art de joüer melodieusement de cet instrument, qu'on appelloit la syringe, ou la flute à plusieurs tuyaux dont on lui attribuoit aussi l'invention. Ceux de Menale disoient que leur montagne étoit proprement la montagne de Pan; ils assuroient dit Pausanias, 8. c. 31. qu'ils l'entendoient souvent joüer de cette flute à plusieurs tuyaux, de même qu'un berger de Daphné, Fauxbourg d'Antioche, assuroit qu'il avoit entendu Apollon dans son temple joüant de la lyre. On voyoit aussi dans l'Attique près de Marathon une autre montagne de Pan, souvent visitée par les curieux, où il y avoit une caverne dont l'entrée étoit fort étroite, mais le dedans vaste, orné de chambres & de bains même, & aussi de pierres qui avoient la forme de chévres, faites apparemment d'une eau petrifiée, qui avoit par accident pris cette forme; on appelloit cet antre la bergerie de Pan.

II. Ce dieu monstrueux dont les cornes, les oreilles, & tout le corps depuis PL.
la ceinture en bas étoient d'une chévre, fût anciennement fort honoré à Bresse LXIV.
en Italie. Sa figure [1] s'est conservée dans le pays telle que nous la donnons ici; 1
il joüe du cor, & porte sur la cuisse droite la flute à cinq tuyaux son instrument propre, mais ordinairement avec un plus grand nombre de tuyaux, le plus

---

CAPUT IX.

I. Pan & ejus caula. II. Singularis Panos imago cum inscriptione. III. Pan Lucidus, ejus cultus, pugna ejus cum Cupidine, in anaglypho expressa. IV. Panum saltatio ante Pana Lucidum. V. Sacrificium Pani. VI. Aliud sacrificium insolitæ figuræ.

I. PAn, ut in Antiquitate explanata diximus, in Arcadia natus ferebatur, nec de parentibus ejus satis convenit inter scriptores: sententiarum varietas ibidem pluribus affertur. Pagus in Arcadia erat dictus Μέλπεια *Melpia*, nomen desumtum à melodia musicorum organorum. Credebatur enim Pana illic invenisse modos musicos par syringem, seu tibiam multis fistulis compactam, cujus etiam instrumenti auctor ipse habebatur. Menalenses montem suum proprie & vere montem esse Panos dicebant: affirmabantque, inquit Pausanias l. 8. c. 31. Pana se ludentem syringe, seu tibia multis fistulis instructa, sæpe audire: quemadmodum pastor quidam Daphnes suburbii Antiochiæ, dicebat se audivisse Apollinem lyram pulsantem. In Attica item prope Marathonem alius mons erat, Mons Panos dictus, referente eodem scriptore l. 1. c. 32. ubi spelunca erat, cujus angustissimum ostium, sed intus vastum visebatur spatium, ubi cubicula, atque etiam balnea erant. Ibi petræ conspiciebantur caprarum forma, quæ ut credere est, ex aqua in petram concreta casu in capræ formam devenerant. Hæc porro spelunca caula Panos appellabatur.

II. Monstro similis ille deus, cujus cornua, aures & reliqua membra sub zona caprina erant, Brixiæ olim admodum cultus fuit. Ejus signum [1] ibidem asservatum diu fuit qua forma hic proferimus. Instrumento illo, quod cornu vocant, ludit, supraque femur dextrum suspensam gestat syringem, quod Pani proprium erat organum. Syrinx hic fistulas quinque tantum habet; sed ut plurimum major offertur in syringe fistularum numerus; sæpius septem aut etiam plures, & aliquan-

ſouvent ſept, & quelquefois juſqu'à dix. Il n'employe pas ici ſon inſtrument favori, qui étoit la Syringe ; il joüe du cor, ou d'une eſpece de trompette : peut-être que les Breſſans vouloient faire voir que leur dieu cornu ſçavoit joüer de plus d'un inſtrument. Couronné par-deſſus les cornes d'une ſorte d'herbes que le Roſſi croit être l'hieble ; il eſt fort barbu & revêtu d'une peau de leopard, qu'on reconnoît aux taches dont elle eſt parſemée, & qui lui couvre le devant. Cette ſtatuë qu'on conſervoit à Breſſe, fut enfin donnée à un Duc de Ferrare ; mais la baſe ſur laquelle on lit l'inſcription ſuivante eſt reſtée à Breſſe ; cette inſcription ſe doit lire ainſi, *Cauto pani Caius Munatius Quirina Tiro duumvir juridicando, & Caius Munatius Fronto filius dedicaverunt* : cela veut dire, *Caius Munatius Tiro de la tribu Quirina duumvir, ou l'un des deux hommes établis pour exercer la juſtice, & ſon fils Caius Munatius Fronto, ont dedié cette ſtatuë à Pan, ſurnommé Cautus.* Il n'eſt pas aiſez de dire pourquoi on lui donna ce ſurnom de *Cautus*, qui veut dire ſage, aviſé, prévoyant, qui prend bien ſes précautions. C'étoit apparemment par rapport au ſoin qu'il prenoit de la ville de Breſſe, qui étoit comme ſous ſa tutele, prévoyant & détournant les malheurs qui lui pourroient arriver.

On voyoit dans la même Ville, dit le Roſſi, ſur une pierre qui avoit apparemment fait partie de la friſe d'un temple, une tête de Pan de profil dans une couronne faite de branches de pin, & la flute à pluſieurs tuyaux tout auprès ; la couronne du Pan dont on voit ici l'image, étoit de l'herbe qu'on appelloit hieble. Les poëtes font foi que l'une & l'autre couronne convenoit au dieu Pan ; ſes ornemens, dit Virgile, étoient la graine d'hieble, & il ſe peignoit de rouge.

Silius Italicus lui donne la couronne de branches de pin, & dit que ſes cornes qu'il portoit ſur ſon rouge front perçoient au travers.

Ces deux Poëtes s'accordent à le peindre de rouge. Silius Italicus ne parle que du front, mais il n'y a pas de doute que le viſage ne fût de la même couleur ; & il eſt certain qu'on peignoit de même ſes ſtatuës. Ces profanes donnoient à leurs divinités différentes couleurs ; ils les habilloient

---

do decem fiſtulæ obſervantur. Hic porro non ſolitum dilectumque ſibi ſignum adhibet, ſed cornu ſive tubæ quodpiam genus. Fortaſſe vero Brixiani deum illum ſuum cornutum non unius inſtrumenti muſici peritiam callere, oſtendere voluerunt. Coronam ſupra cornua geſtat, quam ex ebulo factam putat Octavius Rubeus. Admodum barbatus Pan eſt, & leopardi pelle veſtitus, ut ex punctis & maculis hinc & inde reſperſis dignoſcitur. Hæc porro ſtatua quæ Brixiæ ſervabatur, cuidam Ferrarienſi duci demum oblata fuit. Baſis vero in qua inſcriptio ſequens legitur, Brixiæ manſit. Inſcriptio autem ſic eſt legenda. CAUTO PANI CAIUS MUNATIUS QUIRINA TIRO DUUMVIR JURIDICUNDO, ET CAIUS MUNATIUS FRONTO FILIUS DEDICAVERUNT. Non in promtu eſt cauſam vel occaſionem dicere cur cognominatus ſit Cautus, quo ſignificatur prudens, ſagax, qui rebus gerendis, maliſque vitandis caute proſpiciat. Sic, ut putatur, dictus eſt, quod res Brixiam ſpectantes caute tractaret, cujus urbis ipſe ceu tutor & patronus erat, & ipſi impendentes calamitates caute avertebat.

In eadem urbe, inquit Rubeus, lapis inſculptus erat, ex zophoro cujuſdam templi, ut putabatur, avulſus ; ubi caput Panos oblique ſculptum intra coronam ex pineis ramis concinnatam ; aderat & Syrinx proxime caput poſita. Panos cujus hic imago viſitur, corona ex herba erat, quam ebulum vocant. At teſtificantur Poëtæ utramque coronam ebulinam nempe & pineam deo Pani competere. Ornamenta ejus, inquit Virgilius, erant ſemen ebuli, & miniata pictura.

Pan deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipſi
Sanguineis ebuli bacchis minioque rubentem.

Silius Italicus ex ramis pini confectam ejus dicit coronam ; aitque cornua coronam penetraviſſe, & ſuperne videri.

Cingit acuta comas & opacat tempora pinus,
Ac parva erumpunt rubicunda cornua fronte,

In eo autem Silius cum Virgilio conſonat quod Pana minio ſeu rubro colore depictum uterque dicat, frontem Silius rubicundam dicit, id quod de toto vultu intelligas. Illo itaque colore Panos ſtatuas depingebant. Veteres illi profani deos ſuos variis ornabant coloribus. Veſtes quoque appone-

LE DIEU PAN ET PAN LE LUMINEUX

1.



2.



3.



LVCIDO PANI
C QVINTIVS MVCIANVS
ET HERODIA SYNNE
SIA VXOR DVLCISSIMA
V . S .

99.

aussi, & leur faisoient changer à certains jours; ils couvroient ordinairement la tête de Vulcain d'un bonnet bleu, comme nous avons dit sur Vulcain.

Properce donne au dieu Pan le pin, & dit que le dieu d'Arcadie aime cet arbre.

III. Ce n'étoit pas la seule maniere dont Pan étoit honoré à Bresse. Ses habitans paroissent avoir été fort dévots à ce dieu Pan qu'on appelloit *Lucidus*, ou le lumineux, parce que sa tête jettoit des rayons de tous côtés. Le monument [2] suivant représente sa lutte avec Cupidon, célébrée par les poëtes. Pan fut terrassé. Nous voyons ici ce dieu Pan le lumineux, & couronné de rayons, renversé sur son dos, Cupidon qui lui marche sur le ventre, & lui arrache le cœur & les entrailles, malgré les prieres que Pan semble lui faire. Cupidon a jetté son arc & porte sa trousse; la flutte de Pan à huit tuyaux est aussi étenduë à terre. Au-dessus des combattans on voit une grande guirlande, faite dit le Rossi de rameaux & de feüilles d'olivier, & au-dessus de la guirlande une grande étoile; cette guirlande, ou couronne représentée au-dessus des combattans, paroît d'abord être destinée au victorieux; mais elle est là pour le Pan, qui tout terrassé qu'il est, foulé aux pieds, & dechiré par son adversaire, ne laisse pas d'avoir la tête rayonnante comme un Soleil; la guirlande est de même toute rayonnante; le soleil qu'on voit par-dessus l'éclaire, la rend brillante, & digne de Pan le lumineux.

Ce Pan lumineux pourroit avoir quelque rapport à ce que dit Hyginus CCXCVI. voici tout le passage, „ Les dieux s'étant retirés en Egypte, & craignant la fureur de Typhon, Pan leur conseilla de se transformer en bêtes, pour éluder ainsi plus facilement les poursuites de ce geant, que Jupiter tua ensuite d'un coup de foudre; les dieux depuis en reconnoissance du salutaire conseil que Pan leur avoit donné, le mirent au nombre des astres, & parce qu'en cette occasion il s'étoit lui-même métamorphosé en chévre, il fut appellé Ægoceros; c'est en notre langue le Capricorne. Pan peut avoir été nommé le lumineux parce qu'il avoit été changé en étoile; & c'est peut-être cette étoile que nous voyons ici sur la couronne de Pan; c'étoit sans doute pour honorer ce Pan lumineux, que dans plusieurs temples de la Gréce on entretenoit un feu perpétuel devant ses autels, & devant ses statuës, comme nous

---

bant, statisque diebus mutabant. Vulcani vero caput cœruleo pileo tegere solebant. Propertius Pinum adscribit Pani, aitque Arcadiæ deum hanc amare arborem.

Fagus & Arcadio Pinus amata deo.

III. Non hac una forma Pan Brixiæ colebatur. Brixiani quippe eum quem Pana Lucidum vocabant, admodum religiose coluisse videntur. Quæ denominatio hinc orta erat quod illius caput radios emitteret. Monumentum [2] sequens, ejus cum Cupidine luctam depingit à Poëtis tantopere celebratam. Pan prostratus fuit. Hic cernimus Pana illum Lucidum radiis fulgentibus coronatum humi jacentem & supinum, Cupidinemque Panos ventrem calcantem, ipsiusque cor & viscera evellentem, frustra precante veniamque postulante Pane. Cupido arcum projecit, pharetramque gestat. Panos tibia octo fistularum jacet etiam humique prostrata est. Supra pugiles in aëre corona grandis visitur, adornata, inquit Rubeus, ex ramis foliisque olivæ, & supra coronam ingens stella. Corona porro illa sive sertum in circulum adornatum, concertantibus imminens, victori statim destinatum videatur. Sed Pana respicit, ad Pana pertinere deprehenditur, qui licet prostratus, licet pedibus calcatus ac discerptus, radiato tamen Solis instar capite jacet. Sertum etiam sive corona illa sublimis, radiis & ipsa illustratur. Sol ipsam illustrat, splendentem reddit, dignamque Pane Lucido.

Pan ille Lucidus apte referri possit ad ea quæ de illo narrat Hyginus cap. CXCVI. En totum ejus locum: *Dii in Ægypto cum Typhonis immanitatem metuerent, Pan jussit ut in feras bestias se converterent, quo facilius eum deciperent, quem Jovis postea fulmine interfecit. Pan deorum voluntate, quod ejus monitu vim Typhonis evitarant, in astrorum numerum relatus, & quod se in capram eo tempore converterat, inde ægocerus est dictus, quem nos capricornum dicimus.* Potuit Pan Lucidus vocari quod mutatus in stellam fuisset: & hæc fortasse stella est, quam hic supra Pano caput videmus. Pausanias in Arcadicis cap. 49. quoddam Panos templum descri-

l'apprend Pausanias dans ses Arcadiques, c. 39. il dit, faisant la description d'un temple de Pan. *Il y a devant ce Pan un feu qui ne s'éteint jamais*, & dans ses premieres Eliaques, Chap. 15. il parle d'un feu qui brûloit nuit & jour devant un autel de Pan. Libanius t. 1. Declamation, dit qu'on honore Pan par la lampe qui brûle devant lui. Ces feux & ces lampes perpetuelles rappelloient l'idée
5 de Pan le lumineux. Son culte dans la ville de Bresse, & son combat avec [3] Cupidon est confirmé par un monument très-curieux de la même Ville, qui étoit déja fort gâté en 1616. comme dit le Rossi dans ses Memoires de Bresse imprimés en la même année. Entre deux pilastres sont représentés le mari & la femme, l'homme tient un cœur, apparemment celui de Pan arraché par Cupidon; entre l'homme & la femme on voit comme un gros boyau qui fait partie des intestins du même dieu, l'inscription est telle. *Lucido Pani Caius Quintius Mucianus & Herodia Synnesia uxor dulcissima votum solvit*, ou *solverunt*; cela veut dire que Caius Quintius Mucianus, & Herodia Synnesia sa très-chere femme, ont accompli le vœu qu'ils avoient fait à Pan le lumineux; il paroît par là que les Bressans s'estimoient fort honorés de ce que leur dieu Pan ayant lutté contre Cupidon, avoit été vaincu, son cœur & ses intestins arrachés; il y a-là quelque mystére difficile à comprendre.

Pl. IV. L'image suivante tirée d'un bas relief en bronze, montre [1] Pan lumineux
LXV. & rayonnant, appuyé contre un pin son arbre favori. A sa gauche est un jeune
1 homme couronné de fleurs, qui porte la corne d'abondance, & tient en lesse une levrette, aux deux côtés de l'arbre sont deux troupes de Pan mâles & femelles, qui dansent au son de l'instrument de leur maître. Pan avoit sa troupe de Pans, Sylvain ses Sylvains, dieux subalternes, Silene avoit les Silenes & les Satyres, le dieu Faune ses Faunes, ces troupes se joignoient à Bacchus & aux Bacchants, & faisoient aussi quelquefois bande à part; on distinguoit avec peine les uns des autres, les Faunes des Satyres, ceux ci des Pans & des Sylvains; on peignoit les uns & les autres tantôt cornus, tantôt sans cornes, quelquefois boucs, ou chévres de la ceinture en bas; d'autre fois avec toute

---

bens hæc habet, τούτῳ τῷ Πανὶ πῦρ οὔ ποτε ἀποσβεννύμενον καίεται. Id est, *Ante hunc Pana ignis ardet qui nunquam exstinguitur*, & in primis Eliacis cap. 15. de quodam igne loquitur qui die noctuque ante Panos aram ardebat. Libanius tom. 1. Declamatione ait honorari Pana per lucernam ante illum ardentem, θεραπεύεται δὲ λαμπάδι ὁ Πᾶν. Ignes & lucernæ perpetuo accensæ Pana Lucidum respiciebant, & in mentem revocabant.

Ejus in urbe Brixia cultus ejusque cum Cupidine pugna confirmatur [3] ex monumento istius urbis singularissimo, quod monumentum jam anno 1616. admodum labefactatum erat, ut ait Octavius è Rubeis in suis memoriis Brixianis eodem anno cusis. Inter duas parastatas vir cum uxore sua repræsentatur. Vir autem ille cor humanum tenet, cor nempe Panos à Cupidine avulsum: inter virum & conjugem suam intestinorum Panos pars magna visitur. Inscriptio est hujusmodi. LUCIDO PANI CAIUS QUINTIUS MUCIANUS ET HERODIA SYNNESIA UXOR DULCISSIMA VOTUM SOLVIT aut SOLVERUNT. Unde liqueat Brixianos magno sibi honori duxisse, quod Pan ipsorum deus cum Cupidine luctatus, ab eo prostratus, discerptus, corde & intestinis privatus fuisset: qua in re arcani quidpiam latet, quod patefacere & explicare frustra tentaveris.

IV. Sequens icon ex anaglypho æneo eductæ Pana Lucidum [1] radiisque fulgentem monstrat pino dilectæ sibi arbori innixum: ad ejus sinistram conspicitur juvenis quidam floribus coronatus cornu copiæ gestans, vertagumque loro ducens. Ad lævam & ad sinistram arboris duæ Panum catervæ sunt marium feminarumve, ad syringis sonum, quod instrumentum erat domini sui Panos, saltantium & tripudiantium. Pan, Panum turmam sibi addictam habuit, Sylvanus Sylvanos regebat, sibi obsequentes & subditos, Silenus Silenorum Satyrorumque princeps erat, Faunus vero Faunorum. Quæ omnes catervæ Baccho & Bacchantium cœtui sæpe adjungebantur, ac non raro divisis choris tripudiantiumque conventibus, suam quisque turmam sequebantur. Sed admodum difficile erat alios ab aliis, Faunos à Satyris, hos à Panibus vel Silvanis distinguere, ita nempe forma similes erant. Indiscriminatim porro omnes depingebantur, modo cornuti, modo cornibus destituti. Aliquando à zona ad usque pedes hirci vel capræ, nonnun-









2.



3.



la forme humaine, hors la queuë & les oreilles de chévre, comme nous avons souvent dit; ces deux bandes de Pans dansent ici en rond; il y en a qui paroissent être dans une espece d'enthousiasme, & qui regardent le Ciel. Tous ceux de la troupe Bacchique étoient de grands danseurs, & de grands sauteurs, on les voyoit dans une continuelle agitation.

V. Le Rossi croit que dans le bas relief suivant qui fut aussi trouvé à Bresse, 2 la figure [2] qui sacrifie est Bacchus, & qu'il offre ce sacrifice au dieu Pan; mais il se trompe sans doute : c'est un Pan qui sacrifie au dieu chef de sa bande, à moins qu'on ne veuille dire que c'est le dieu Pan lui-même qui sacrifie à Bacchus; d'ailleurs quelle apparence y a-t'il que Bacchus chef de toute la troupe bacchique, des Bacchants, des Satyres, des Pans, & des Sylvains sacrifie ainsi à un dieu subalterne? Ce sacrificateur a des cornes, on en voit quelquefois au dieu Bacchus, mais cela est extrêmement rare; il a les oreilles & la queuë de chévre : ce qu'on n'a jamais remarqué dans Bacchus. Aux cornes, aux oreilles, & à la queuë près, il a toute la forme humaine; mais les Faunes, Satyres, Pans & Sylvains l'ont assez souvent de même, comme nous venons de dire. De sorte qu'il y a lieu de croire que c'est un Pan de la troupe des Pans qui sacrifie au dieu chef de la bande, fort honoré dans Bresse, comme il paroît par les monumens de cette Ville; il est revêtu d'une peau de chévre, attachée à son col; elle flotte au gré des vents, & ne couvre point du tout sa nudité; il tient de la droite un bassin, ou un panier plein de fruits qu'il va sacrifier, & de l'autre main une torche ardente : ce qui semble marquer que le sacrifice se fait à Pan le lumineux. L'autel flamboyant sur lequel il va sacrifier est construit de pierres brutes : ce tigre qui est devant l'autel regarde le sacrificateur : le tigre alloit non seulement avec Bacchus, mais aussi avec toute sa troupe. Quelqu'un croira peut-être que ce tigre marque que c'est à Bacchus que ce Pan sacrifie; cela pourroit être, mais l'autre sentiment me paroît plus raisonnable.

VI. Le même bas relief represente un autre tableau bien plus extraordinaire que celui-ci. Devant un autel flamboyant [3] plus grossierement bâti que 3

quam cum tota humana forma, exceptis caprinis auribus atque cauda, ut sæpe dictum fuit. Hæ vero duæ Panum catervæ in circulum actis cœtibus saltant atque tripudiant: aliquos videas quasi divino afflatu cælum respicientes. Hi porro omnes Bacchici cœtus sodales clientes, tripudiis & saltationibus frequentissime operam dabant, choreas agebant, semper in motu & agitatione versantes.

V. Putat Octavius Rubeus in anaglypho sequenti, quod & ipsum Brixiæ repertum fuit, [2] eum qui sacra facit, Bacchum esse deo Pani sacrificantem. sed longe à vero aberrat, ac ne conjectura quidem vel tantillum probabili potuit talem opinionem proferre : nam quispiam est ex Panum caterva, qui deo Pani turmæ ductori & principi sacra facit, nisi fortasse dicatur deum esse Pana Baccho sacrificantem. Alioquin autem num verisimile est Bacchum Bacchicæ totius catervæ principem, Bacchantium nempe, Satyrorum, Panum & Silvanorum inferioris ordinis deo sacrificare? Hic sacrificulus cornutus est : licet autem Bacchus ipse cornibus nonnunquam insignis conspiciatur, illud perquam rarissime observavimus. Hic porro etiam aures & caudam caprinas habet, id quod in Baccho nusquam occurrit. Exceptis autem cornibus, auribus & cauda, hic quisquis tandem sit sacrificulus, tota gaudet humana forma. Verum Fauni, Satyri, Panes, & Silvani, hac non raro forma præditi visuntur, ut sæpe jam observatum est. Itaque verisimile admodum est hic ex Panum turma quempiam Pani deo cœtus principi sacra facere, qui Pan deus, Brixiæ summopere colebatur, ut ex istius civitatis monumentis jam allatis videre est. Hic pro vestitu toto pellem caprinam gestat, collo hærentem, à ventis agitatam, nudasque corporis partes omnes relinquentem. Dextera discum tenet seu canistrum plenum fructibus ad sacra facienda destinatis; altera vero manu facem ardentem, qua re indicari videtur sacrificium Lucido Pani offerri. Flammigera autem illa ara, in qua sacrificium offertur, ex impolitis lapidibus structa est. Tigris ante aram cornutum illum Sacerdotem sacrificantem respicit. Tigris autem non cum Baccho tantum, sed cum toto cujusvis generis Bacchico cœtu agebat frequenter. Non deerunt forte qui putent ex tigre argui posse hunc Pana Baccho sacra facere; etsi porro illud à vero non prorsus abhorreat, mallem priorem sequi opinionem.

VI. In eodem anaglypho aliud offertur spectaculum eximiæ singularitatis. [3] Ante flammigeram aram, rudiore forma & impolitioribus structam

le précedent, & composé de pierres mal unies, & fort inégales ; on voit une figure qui a de grandes aîles, femme de la ceinture en haut, & oiseau de la ceinture en bas; elle ressemble aux Sirenes représentées sur un monument de Florence, d'après lequel nous les avons données à la planche CCXXII. du premier tome. Cette Sirene si l'on peut l'appeller ainsi, joüe de la guitarre devant l'autel; & comme ce monument se trouve joint au précedent, & que l'autel y est presque de la même forme, il y a apparence que c'est l'autel du dieu Pan. Mais pourquoi une Sirene devant un autel de Pan ? Est-ce parce que le pere des Sirenes Acheloüs étoit un dieu cornu comme Pan? Ou est-ce parce que Pan étoit un joüeur d'instruments comme les Sirenes? Cette derniere conjecture paroit plus recevable. Dans ces monumens il n'est pas possible de donner raison de tout : on ignore bien plus d'usages & de coûtumes de ces profanes, que les auteurs & les monumens ne nous en apprennent. Ses aîles, dit le Rossi, sont partie de cartillages, partie de plumes : si c'est une Sirene, il seroit difficile de dire pourquoi ces cartillages, mais c'est peut-être un pur caprice, ou de l'ouvrier, ou du peuple de Bresse, qui aura voulu donner à un monstre des aîles monstrueuses.

---

lapidibus, quam præcedentem, stat portentosa quædam figura alis prægrandibus instructa, cujus supernæ à zona partes muliebris sunt formæ, infernæ volucris, quales vidimus Sirenes in monumento quopiam Florentino, quas expressimus in primo Antiq. explanatæ tomo, Tabula CCXXII. Siren istæc, si tamen sic appellare liceat, cithara ludit ante aram. Quia vero hoc monumentum præcedenti anaglypho hæret, & ara ejusdem pene formæ est ; verisimile est hanc etiam dei Panos esse aram. Sed cur Siren ante Panos aram repræsentatur ? An quia pater Sirenum Acheloüs cornutus erat ut Pan ? An quia Pan instrumentis musicis uti Sirenes uti solebat ? Hæc forte postrema opinio probabilior videtur. In hujusmodi monumentis non possumus omnia explicare, nec omnium causam afferre : nam ex consuetudinibus illis ritibusque profanorum Veterum, longe plura ignorantur, quam vel scriptores vel monumenta doceant. Hujusce monstri alæ, inquit Rubeus, partim cartilagineæ, partim pennæ sunt. Si vero Siren fuerit, vix dicere possis, cur cartilagineæ alæ. Verum id forsitan ex arbitrio & imaginatione artificis, sive Brixianorum civium, profectum fuerit, qui monstro huic portentosas alas dare voluerint.



CHAPITRE

CHAPITRE X.

I. Priape & ses fonctions. II. Deux images fort extraordinaires de Priape. III. Vertumnus avec Minerve & Mercure. IV. Le Vertumnus de Sçeaux belle statuë. V. la déesse Flore.

I. PRriape étoit fils de Bacchus & de Venus selon quelques-uns, d'autres varioient sur son origine, comme on peut voir dans le premier tome de l'Antiquité p. 276. on le mettoit aux jardins & aux forêts pour les garder des voleurs : on en faisoit de marbre. Un Priape de cette matiere qui gardoit le jardin d'un particulier, fut volé, & enlevé lui-même par un Cilicien, dit Martial : c'étoit un des plus déterminés voleurs, il vouloit enlever tout ce qu'il y avoit dans un jardin : quoique le jardin fut des plus grands, il n'y trouva rien qu'un Priape de marbre. Pour ne pas s'en retourner les mains vuides, il emporta ce Priape mis pour garder le jardin : ainsi ce que ce poëte a dit en un autre endroit, que les Priapes des jardins n'avoient pas peur d'être volés ni enlevés, n'étoit pas toûjours vrai. On en faisoit de bois; à l'occasion de quoi le même poëte dit d'un Priape de bois qui gardoit une forêt, que si le bois venoit à y manquer, le Priape pourroit encore servir pour mettre au feu : on voit par-là combien & à quel point les gens d'esprit d'entre les payens même, méprisoient une religion si folle.

„Vous n'êtes pas, dit-il en se joüant de Priape, gardien d'un jardin, ni d'une vigne, mais d'un bois dont vous êtes né, & dont vous pouvés renaître ; „ je vous avertis de le bien garder des voleurs, & de le conserver pour entre- „ tenir le feu dans la maison de vôtre maître : car si le bois vient à manquer, „ vous êtes bois vous-même. „

On faisoit aussi des Priapes de pâte de la pure fleur de farine, qu'on mangeoit apparemment ensuite comme des gâteaux.

Il y avoit dans la Gréce des Priapes pour garder les troupeaux de brebis, &

CAPUT X.

I. Priapus ejusque officia. II. Duo schemata Priapi insolitæ formæ. III. Vertumnus cum Minerva & Mercurio. IV. Vertumnus elegantis formæ in hortis Scelianis. V. Flora dea.

I. PRiapus ut quidam Mythologi fabulantur, Bacchi & Veneris filius erat, de cujus origine varii varia tradebant, ut videre est primo Antiquitatis explanatæ tomo, pag. 276. Ejus statuæ in hortis & in silvis locabantur, ut à furibus illæsa custodirent. Ii nonnunquam marmorei efficiebantur. Ex hac materia Priapus, qui cujusdam hortum custodiebat, à Cilice homine furto sublatus fuit, ut ait Martialis l. 6. Epig. 72.

Fur notæ nimium rapacitatis
Compilare Cilix volebat hortum :
Ingenti sed erat, Fabulle, in horto
Præter marmoreum nihil Priapum.
Dum non vult vacua manu redire,
Ipsum surripuit Cilix Priapum.

Sicque quod alibi dixerat Martialis lib. 3. Epigr. 58. Priapum ipsum nihil à fure timere, non semper verum erat.

Et turre ab alta prospicis meras laurus,
Furemque, Priapo non timente, securus.

Lignei quoque Priapi parabantur, cujus rei occasione de Priapo ligneo silvæ custode, ait idem Poëta, si defuerit silvæ lignum, posse etiam Priapum igni tradi, lib. 8. Epigr. 40.

Non horti neque palmitis beati,
Sed rari nemoris Priape custos,
Ex quo natus es & potes renasci,
Furaces moneo manus repellas;
Et silvam domini focis reserves.
Si defecerit hoc, & ipse lignum es.

Hinc videas tam insanam religionem quantum spernerent inter profanos ii, qui ingenio valerent.

Siliginei etiam Priapi fiebant, qui postea, ut credere est, tamquam placentæ comedebantur.

In Græcia quoque Priapi erant, qui greges & apum alvearia custodirent, inquit Pausanias in

les ruches. A Rome & dans l'Italie on en mettoit aux jardins & aux forêts ; & comme chacun vouloit avoir ces ſortes de gardiens, on en faiſoit une quantité prodigieuſe : de-là vient qu'on en trouve beaucoup à Rome dans différens cabinets ; chacun les faiſoit à ſa fantaiſie, & il y en a de fort extraordinaires : en voici deux très-ſinguliers.

Pl. II. Le premier finit en Herme, tout [1] le bas depuis les cuiſſes eſt quarré & va
LXVI. toûjours en diminuant juſqu'à la baſe, qui eſt un pied d'oiſeau. Ce Priape a
1 une barbe qui ſe diviſe en deux, & qui lui deſcend juſqu'aux mammelles : on n'en a jamais vû de pareille, des mouſtaches fort longues. La main gauche ſur le flanc, il tient de la droite une clochette, ſans doute pour avertir en cas que les voleurs fiſſent quelque irruprion ; il n'a point d'arme comme pluſieurs autres. On a ſans doute crû qu'il ſuffiſoit qu'il pût appeller au ſecours : gardien auſſi inutile avec ſa clochette, que l'eſt le ſuivant avec ſa maſſuë [2] Celui ci-eſt
2 à genoux, poſture qu'on n'obſerve guere dans les images des divinités, il eſt couronné, & ſa couronne paroît compoſée de rubans entortillés l'un avec l'autre, il regarde fixement la terre en baiſſant la tête ; je croirois volontiers qu'on l'a mis ainſi à genoux baiſſant la tête, & regardant la terre, pour lui donner l'air d'une perſonne vivante, & faire plus de peur aux voleurs il porte une maſſuë arme ordinaire de Priape, de là vient qu'on les appelloit κορυνηφόρυς ou porte-maſſuës, épithete qu'on trouve au premier tome de l'Anti-
3 quité pl. CLXXX.

III. Les ſtatuës de Minerve & de Mercure ſont des plus communes ; celles de Vertumnus au contraire ſont aſſez rares : c'eſt pour cette raiſon [3] que l'on place ici ce monument de Breſſe, où Minerve, Mercure & Vertumnus ſont repréſentés comme dans un tableau. Minerve, tient le milieu, habillée d'une maniere non commune ; elle porte le thorax ou la cuiraſſe faite à peu près comme celle des ſoldats Romains ; tout le bas eſt une eſpece de cotillon ; ſa chauſſure à quelque choſe de ſingulier. Elle tient de la main droite une pique, & de la gauche un bouclier ovale, qu'elle appuye contre terre. Au-milieu du

Boeoticis c. 31. Romæ & in Italia, ut diximus, in hortis & ſilvis locabantur : & quia nemo erat quin tales vellet cuſtodes adhibere, hinc fit ut Romæ & in Muſeis Priapi non pauci compareant. Quiſque Priapum qua volebat forma fingebat ſibi, ſervatis tamen quibuſdam notis & ſymbolis ; quod autem omnium obſcœniſſimum, virilia erecta erant. En duos Priapos ſingularitate ad ſui ſpectaculum evocantes.

II. Primus Priapus [1] in Hermam deſinit ; inferiores omnes partes quadratæ ſunt, ſenſimque uſque ad baſim minuuntur, quæ baſis pes eſt volucris. Hic Priapus barbatus eſt, prolixa, inquam, & longa barba, in duas diviſa partes & ad mammas uſque defluente ſpectabilis : nuſquam puto ſimilis barba viſa fuit, myſtaceſque etiam prolixas monſtrat hinc & inde cadentes. Lævam manum in latus immittit, dexteraque extenſa tintinnabulum tenet, cujus ſonitu, irrumpente fure, ædium habitatores excitet. Nullo eſt armatus telo, ut alios multos videmus clava inſtructos. Hinc ſatis cautionis adhibitum fuiſſe putarunt, ſi poſſet ad opem excitare inquilinos, vernas aliosque. Qui cuſtos ſane tintinnabulo licet inſtructus, perinde inutilis erat atque alius ipſi vicinus qui [2] clava armatus conſpicitur. Hic genuflexus eſt, qui ſitus vix obſervatur in profanis numinibus. Coronatus hic Priapus eſt, coronaque ex circumvolutis tæniis concinnata videtur. Terram defixis aſpicit oculis, caputque inclinat. Libenter credam hoc ſitu & ſtatu poſitum fuiſſe Priapum, ut capite inclinatum & terram reſpicientem cernentes ii qui accederent fures, viventem quempiam virum eſſe crederent & clava armatum formidarent. Clavam autem geſtat, ut ſolent Priapi, quapropter ipſos κορυνηφόρυς quaſi dicas *Clavigeros*, ſive clavam geſtantes, in quadam inſcriptione appellatos eſſe deprehendimus. Inſcriptionem porro illam lege, ſi libet, in primo Antiquitatis explanatæ tomo ; Tabula CLXXX.

III. Minervæ Mercuriique ſigna frequentiſſima ſunt, Vertumni longe rariora. Ideoque monumentum iſtud Brixianum hîc locamus, ubi Minerva, Mercurius atque Vertumnus, [3] ceu in tabella quadam depicta repræſentantur. In medio ſtat Minerva cultu & habitu non ita ſolitis. Thorace illa armatur, cujus forma ad Romanorum militum loricam accedit, veſtis poſt thoracem defluens neſcio quid habet ſpectandæ ſingularitatis. Dextera manu haſtam tenet ; ſiniſtra vero clipeum ovatæ formæ, quo in terram demiſſo niti videtur. In

bouclier est écrite la lettre Y. je ne vois pas que cette lettre puisse signifier autre chose que ὑγεια; ce sera donc Minerve appellée ὑγεια, Minerve la salutaire, ou Minerve de la santé, dont le culte s'établit à Athénes du temps de Periclès. Un maçon des plus habiles qui travailloit à la forteresse d'Athénes, étant tombé de fort haut, en sorte qu'on n'esperoit plus de sa vie, Periclès vit en songe Minerve, qui lui enseigna un remede pour le guerir. Il appliqua le remede, & le maçon revint en bonne santé; en reconnoissance Periclès fit faire une statuë de bronze de la déesse qu'il appella ὑγεια, *Minerva Medica*, & la mit dans la forteresse. Depuis ce temps-là le culte de Minerve Hygiea s'établit : on lui bâtit des temples, on lui érigea des autels, & elle fut invoquée pour la santé. C'est selon toutes les apparences de cette Minerve ὑγεια, que les Romains prirent leur Minerve surnommée *Medica*, Minerve de la Medecine, à laquelle ils bâtirent un Pantheon, que les anciens auteurs de la description de Rome appellent *Pantheum Minervæ Medicæ.* Ce Pantheon reste encore aujourd'hui presque tout entier : nous en avons donné le plan à la planche VIII. du second tome de l'Antiquité. Ce culte de Minerve Hygiea ou de la Medecine, aura passé de Rome dans le reste de l'Italie; les Romains & les autres peuples d'Italie avoient adopté presque tous les dieux, & les superstitions des Grecs. Mercure est représenté à l'ordinaire avec le caducée, la bourse & les aîlerons.

Vertumnus couronné de feüilles & barbu, porte une tunique qu'il releve sur le devant pour y mettre des fruits: il porte aussi par-dessus la tunique un manteau qu'il rejette sur le derriere. Pourquoi ces trois dieux ensemble? Quelqu'un dira que Minerve étant la déesse de la prudence, Mercure le dieu des Negocians & des Marchands, & Vertumnus le dieu des champs & des fruits, Minerve est au milieu des deux, pour faire voir combien la prudence est nécessaire, tant pour le négoce que pour les travaux de la campagne. Peut-être diroit-on mieux, que ceci a du rapport au culte que les Bressans rendoient à ces divinités, ou à quelque devotion particuliere, ou à quel-

---

medio clipei littera Y exarata deprehenditur, quam nihil aliud significare posse video, quam ὑγεια sanitas. Erit ergo Minerva ὑγεια appellata; Minerva scilicet salutaris, seu Minerva sanitatem & valetudinem restituens, cujus cultus Periclis tempore Athenas invectus est, hoc ut narratur casu. Latomus quidam inter latomos peritissimus, qui arcis Atheniensis structuræ incubebat, cum ex alto loco lapsus, in vivis adhuc superfore non speraretur, Pericles dum dormiens somniaret, Minervam vidit sibi remedium ad ægrum curandum commonstrantem. Hoc ipso remedio pro restauranda latomi valetudine usus Pericles est, latomusque statim confirmatus sanitatem recuperavit. Ad grati animi significationem Pericles Minervæ statuam æneam conflari jussit, cui hoc nomen indidit ὑγεια id est, Minerva medica, vel, ad litteram, Minerva salus, quam in arce ipsa posuit. Ab hinc Minervæ Hygieæ cultus propagatus est, templa ipsi constructa, aræ erectæ fuerunt. Hincque ejus opem pro restauranda salute implorare cœperunt. Occasione hujus Minervæ Hygieæ, ut quidem omnino videtur, Romani Minervam cognomine Medicam coluerunt, cui etiam Pantheum exædificarunt apud veteres Romæ scriptores sic denominatum, *Pantheum Minervæ Medicæ.* Illud vero Pantheon hodieque fere integrum permanet, ejusque ichnographiam dedimus in secundo Antiquitatis explanatæ tomo, Tab. VIII. Cultus porro ille Minervæ Hygieæ sive Medicæ, Roma per Italiam propagatus fuerit. Romani cæterique Italici populi, omnes fere deos omnesque Græcorum superstitiones adoptaverant. Mercurius more solito depingitur, cum caduceo, crumena & alis.

Vertumnus autem foliis coronatus, barbatusque est. Tunica induitur, cujus infimam partem reducit, & cum illa veluti sinum & alveum efficit, in quo fructus repositos sustinet. Insuperque pallio amicitur cujus latera in posteriores corporis partes abjicit. Cur hæc tria numina simul? Dicet forte quispiam Minervam esse prudentiæ deam, Mercurium negotiatorum ac mercatorum, Vertumnum agrorum atque fructuum; Minervamque in medio locari, ut subindicetur, prudentiam admodum necessariam & negotiatoribus & agricolis esse. Sed forte consultius dicatur, hæc referri ad cultum Brixianorum quempiam in illa civitate vigentem, vel ad religiosam superstitiosamve quamdam

que bienfait qu'ils croyoient avoir reçû des trois ensemble.

Pl. LXVII. IV. Le plus beau Vertumnus qu'on ait encore vû est celui de Sçeaux : c'est une statuë de marbre de trois pieds de haut. Sa tête ressemble si parfaitement à celle de Jupiter, qu'on l'auroit pris pour lui, si tous ses symboles n'indiquoient sûrement un Vertumnus. Il est couronné d'épis de bled, marque certaine du dieu de la campagne. A son cou est attachée une peau de bête, qu'il replie sur le bras gauche, pour qu'elle puisse contenir des fruits & des feüilles : on y en voit un monceau, & c'est la marque particuliére de Vertumnus. La tête de la bête écorchée pend au dessous de son bras. De la main droite il tient une faucille, dont il se servoit pour émonder les arbres. Sa chaussûre est d'un homme de la campagne. Je croirois volontiers que c'est ce que l'on appelloit *Perones*, qu'on portoit quand on alloit aux champs ; il est vrai que selon l'opinion commune les Perones couvroient tout le pied, au-lieu qu'ici on voit les orteils découverts : mais ce qui regarde la chaussure n'est pas entierement développé, parce qu'il se trouve peu de passages d'Auteurs qui les expliquent. D'ailleurs la chaussure de ce Vertumnus couvre tout, hors les orteils. Fulgence Placiades prétend que ce Vertumnus étoit un de ces dieux appellés Semons, que les anciens ne jugeoient pas dignes du ciel, mais qu'ils ne vouloient pas aussi dégrader jusqu'au point de les mettre sur la terre. Il étoit de la même classe, dit-il, que Priape & Hippo, & il cite Varron comme étant de cette opinion. Nous le voyons ici fort différent des autres images que nous avons données ; mais c'étoit le propre de Vertumnus de se changer en toutes les formes qu'il vouloit, comme un autre Protée.

Pl. aprèsla LXVII. V. La Flore de Versailles a été copiée sur une antique. Il n'y a point de plus belle statuë de cette déesse : elle tient à la main une couronne de fleurs, qui la fait reconnoître pour Flore. Je ne sçai si l'on doit prendre pour Flore cette déesse qu'on voit dans les Memoires Bressianes couronné de fleurs, qui est la marque propre de Flore. Le Rossi croit que c'est la Foi, fondé sur ce qu'elle regarde le ciel, qu'elle tient une main sur la poitrine, & qu'elle a un chien à ses pieds. Il pourroit bien se faire que la même figure porteroit les symboles de plusieurs divinités. D'ailleurs ces divinités de Bresse étoient si extraordi-

---

consuetudinem, vel ad insigne quodpiam beneficium à tribus hisce numinibus Brixianæ civitati, ut quidem ipsi putabant, collatum.

IV. Nullus uspiam elegantior Vertumnus visus est, quam hic quem in Seellianis hortis conspicimus. Statua est marmorea altitudine pedum circiter trium. Caput ejus tam accurate Jovem refert, ut nisi symbola omnia Vertumnum vere esse arguerint, Jupiter haud dubie habitus fuisset. Corona spicea agrorum deum haud dubie commonstrat, ferina pellis ejus collo annexa, à Vertumno ipso in brachio sinistro replicatur, ut fructus atque folia continere possit. Acervus hic fructuum conspicitur, quæ Vertumni nota & tessera certissima est. Caput feræ cui pellis detracta fuit, sub brachio sinistro pendet. Dextra recurvum cultrum tenet, quo ille ad emundandas arbores utebatur. Calcei agrestes, agrestem deum indigitant. Perones esse putaverim, queis utebantur in agro. Attamen ut vulgo creditur, Perones undique pedem tegebant, hi vero articulos pedum nudos relinquunt : verum ea quæ calceos & tegumenta pedum spectant, non ita clara expeditaque à difficultatibus sunt ; quoniam pauca sunt scriptorum loca quibus omnia explicari & declarari possint. Alioquin vero hi Vertumni calcei exceptis articulis omnia operiunt. Ait Fulgentius Placiades *de vocibus antiquis*, Vertumnum esse ex Semonibus diis unum, *quos Semones nec cælo dignos adscriberem, nec terrenos eos deputare vellem ob gratiæ venerationem.* Ex eodem, inquit, ordine erat, quo Priapus & Hippo ; Varronemque affert, ut qui eam sit opinionem sequutus. Hic illum à cæteris schematibus multum differre perspicimus. At illud Vertumno proprium ac peculiare erat, quod se omnes in formas tamquam alter Proteus commutaret.

V. Flora Versaliensis ex veteri signo expressa fuit. Vix ejus elegantior statua occurrit. Coronam floream manu tenet, quæ Floræ symbolum est. Nescio an Flora habenda sit illa dea quæ in memoriis Brixianis occurrit floribus coronata. Rubens autem Fidem esse putat, quoniam illa cælum respicit, manumque pectori admotum tenet, & canem pedibus vicinum habet. Posset idem signum plurimorum numinum symbola exhibere. Alioquin autem illa Brixiana numina usque adeo à cæteris

PRIAPE, VERTUMNUS.

1

2

Mr. le pr. President Bon

Mr. le pr. President Bon

3



Memorie Bresciane

VERTUMNUS



Du jardin de Seau. trois pieds de haut.

naires, & si différentes des autres, qu'à moins qu'il n'y ait quelque inscription, ou quelque marque évidente, on est bien embarrassé à dire ce que c'est. Elle porte une tunique toute bigarrée de figures, qui ressemblent à des croix de saint André : ce qui se voit aussi ailleurs dans ces dieux de Bresse. Auprès d'elle est une prêtresse voilée qui sacrifie en versant la liqueur d'un pot sur un autel flamboyant. On verra les deux dans le second tome parmi les sacrifices.

---

aliarum regionum numinibus forma differebant, ut nisi quædam inscriptio evidensque nota suppeteret, vix sciri vel dici possit quid singula repræsentent. Tunicam illa gestat figuris exiguis distinctam, quæ figuræ cruces illas referunt, quas sancti Andreæ vocamus : quod in Brixianis numinibus alibi quoque deprehenditur. Huic vicina est Sacerdos velata, quæ supra aram flammigeram ex vase quopiam libat. Utramque in sequenti tomo proferemus.





LIVRE V.

Esculape, Rome, les Dioscures, Nemesis, la Fortune, les Genies, Lares, & Penates.



CHAPITRE PREMIER.

I. Esculape, sa statuë, son bois sacré. II. Histoire du serpent Esculape porté à Rome, représentée sur un médaillon. III. Esculape dans les médaillons de Pergame. IV. Porté sur la main du Medecin Galien. V. Esculape, Hygiea, & Telesphore. VI. Hygiea seule.

I. ON trouvera d'Esculape dans le premier tome de l'Antiquité, ce qu'on en dit le plus ordinairement. L'opinion commune étoit qu'il étoit né à Epidaure, où il fut honoré dit-on sous la figure d'un serpent : ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y eut un temple où il avoit la figure d'homme. Sa statuë d'or & d'yvoire avoit été faite par Thrasymede Parien. Esculape étoit représenté assis sur un trône, ayant un bâton à une main, & tenant l'autre main sur la tête d'un dragon : un chien étoit couché près de lui. Auprès de ce temple étoit le bois sacré d'Esculape, où il étoit défendu de laisser naître, ni mourir personne. On voit bien que le but de la Medecine étant d'empêcher autant qu'elle peut les hommes de mourir, il étoit de l'honneur du dieu de la Medecine, que personne ne mourut dans son bois sacré. Mais que ce même dieu s'oppose à ce que les enfans y prennent naissance, c'est ce qu'on ne comprend pas : car la Médecine s'interesse autant à faire naître heureusement ses enfans, qu'à garentir les hommes de la mort quand ils sont attaqués de mala-

---

LIBER V.

Æsculapius, Roma, Dioscuri, Nemesis, Fortuna, Genii, Lares, Penates.

CAPUT PRIMUM.

I. Æsculapius, ejus statua & lucus. II. Historia Æsculapii serpentis Romam allati, ex nummo regio. III. Æsculapius in Pergami nummis. IV. Manu Galeni medici gestatus. V. Æsculapius, Hygiea, Telesphorus. VI. Hygiea sola.

I. DE Æsculapio, quæ vulgo feruntur diximus in primo Antiquitatis explanatæ tomo. Ea fere omnium erat opinio Æsculapium Epidauri natum fuisse, ubi serpentis forma, ut fabulati sunt, colebatur. Attamen forma etiam humana repræsentabatur ibidem, in templo quodam, ubi statua ejus ex auro & ebore concinnata erat, sculptore Thrasymede Pario : sic refert Pausanias l. 2. c. 27. Hic porro Æsculapius in solio sedebat baculum manu tenens, alteramque manum draconis capiti imponens. Canis prope statuam decumbebat. Juxta templum erat Æsculapii lucus, in quo aliquem vel nasci vel mori sinere vetitum erat. Cum is sit medicinæ scopus, ut ægri à morte, quantum fas est, eruantur, id medicinæ deum decebat, ne quis in luco suo moreretur curare. Sed cur idem deus vetet in luco suo nasci quempiam ? Id sane vix percipi potest. Nam perinde officium medicinæ est felicem partum parientibus procurare, atque omnem adhibere industriam, ne ii qui in morbos in-

FLORE.



De Versailles

70.

dies. Quoiqu'Esculape fût toûjours représenté barbu, on voyoit pourtant une de ses statuës sans barbe, dit Pausanias dans ses Corinthiaques. Il y en avoit aussi d'autres, où il étoit réprésenté enfant. Cependant Esculape est toûjours représenté avec la barbe dans les images qui nous restent, & si ressemblant à Jupiter, qu'on auroit peine à les distinguer l'un de l'autre, si leurs symboles n'aidoient à les reconnoître.

II. L'histoire Romaine raconte comme ce dieu fut porté à Rome sous la figure d'un serpent : cela est exprimé dans un beau médaillon du Roi, sur un revers d'Antonin le pieux, [1] là est représenté le Tibre personnifié, assis dans l'eau courante, tenant un rameau de la main gauche. On y voit aussi l'Isle du Tibre que Plutarque appelle Mésopotamie, parce qu'elle est au milieu du fleuve. Elle a la forme d'une barque, comme elle l'avoit éffectivement, & l'on en voit encore quelques restes qui ont échappé à l'injure des temps & aux débordemens du Fleuve. Sur le haut de la prouë est un serpent qui fait plusieurs replis de son corps, & avance sa tête contre le cours de l'eau. Un aqueduc dont on ne voit que deux arches très-hautes & très-larges, traverse l'Isle & le Fleuve. De l'autre côté de la riviere on voit une haute tour avec un temple, & un autre bâtiment : on laisse à ceux qui travailleront à la description de l'ancienne Rome, à découvrir ce que c'étoit que cet aqueduc, cette haute tour & ce temple. Cette histoire est rapportée par bien des auteurs, par Ovide, Florus, Valere Maxime, & d'autres. Voici ce qu'en dit Valere Maxime, l. 1. c. 8. art. 2. „ Rome ayant été trois ans de suite affligée de la peste, de telle sorte qu'il sembloit qu'il n'y avoit plus à esperer aucun secours, ni divin, ni " humain, les prêtres allerent consulter les livres Sibyllins, & ils y trouverent " qu'il ne falloit pas esperer de remede, à moins qu'on ne fit venir d'Epidautre " le dieu Esculape. On y envoya des Ambassadeurs, que les Epidauriens re- " çurent fort humainement. Ils les amenerent au temple d'Esculape, leur don- " nant le pouvoir d'en tirer tout ce qu'ils jugeroient nécessaire pour arrêter la " contagion. Ce dieu parut être propice à leurs prieres, en ce que le serpent " que les Epidauriens honoroient comme Esculape, & qui ne paroissoit que "

PL. LXVIII. 1

---

cidunt, vi morbi intereant. Quamquam Æsculapius vulgo barbatus exhiberetur, statuam tamen ejus monstrabant imberbem, teste Pausania in Corinthiacis. In aliis quoque puer depingebatur, eodem referente Pausania l. 8. Attamen Æsculapius semper in monumentis, quæ supersunt, barbatus prodit, atque Jovi ita similis, ut alterum ab altero vix distingueres, nisi symbolorum diversitas adesset.

II. In historia Romana dicitur hunc deum sub serpentis figura Romam fuisse deportatum, id quod in [1] eleganti nummo regio Antonini Pii exprimitur. Ibi Tiberis visitur humana forma in aqua fluente considens, ramumque sinistra tenens. Insula item Tiberina hic comparet, quam Mesopotamiam appellat Plutarchus. Ea insula navis formam habet, erat enim hoc pacto concinnata, hodieque hanc formam retinet, etsi aliquot in partibus iniquitate temporum & fluminis exundationibus labefactatam. Ad proræ fastigium serpens conspicitur multis complicatus gyris, qui caput adversus currentem aquam erigit. Aquæductus, cujus duo tantum arcus visuntur, sed prælti & latissimi, & flumen & insulam trajicit. In altera fluminis ora turris excelsa erigitur atque templum & ædificium aliud. De aquæductu hujusmodi, de turri & de templo disserendum relinquitur iis, qui describendæ Romæ veteri deinceps incumbent.

Hæc historia à multis narratur scriptoribus, ab Ovidio, Floro, Valerio Maximo & aliis. Sic porro Valerius Maximus loquitur l. 1. c. 8. art. 2. *Triennio continuo vexata pestilentia civitas nostra, cum finem tanti & tam diuturni mali, neque divina misericordia, neque humano auxilio imponi videret; cura sacerdotum, inspectis Sibyllinis libris animadvertit, non aliter pristinam recuperari valetudinem posse, quam si ab Epidauro Æsculapius esset accersitus. Itaque eo legatis missis, unicam fatalis remedii opem auctoritate sua, quæ jam in terris erat amplissima, impetraturam se credidit. Neque eam opinio decepit : pari namque studio petitum ac promissum est præsidium : è vestigioque Epidaurii Romanorum legatos in templum Æsculapii, quod ab eorum urbe quinque millibus passuum distat, perductos, ut quidquid inde salubre patriæ laturos se existimassent, pro suo jure sumerent, benignissime invitaverunt. Quorum tam promtam indulgentiam, numen ipsius dei subsequuntum, verba mortalium cœlesti obsequio comproba-*

„ rarement, mais toûjours pour les gratifier de quelque insigne bienfait : ce „ serpent, dis-je, sortit & alla trois jours durant par les lieux les plus fréquentés „ de la Ville, témoignant par ses doux regards qu'il avoit volontiers quitté sa „ demeure. Il se rendit enfin au vaisseau des Romains, & monta à la chambre „ de l'Ambassadeur nommé Quintus Ogulnius, où il fit de son corps des plis „ & replis, & comme un peloton, témoignant qu'il vouloit demeurer là, & „ s'y reposer. Les Legats partirent avec ce serpent pour retourner à Rome, „ & aborderent à Antium, appellé aujourd'hui *Nettuno*. Le serpent sortit alors, „ s'en alla au temple d'Esculape, où il s'entortilla à une palme, ce qui fit „ craindre aux Ambassadeurs qu'il ne voulut établir là sa demeure : mais il „ dissipa bien-tôt leur crainte, & leur fit voir qu'il n'y étoit allé que pour y „ prendre un gîte convenable. Il se rendit donc au vaisseau romain. Les Am- „ bassadeurs arriverent enfin à Rome, & aborderent à l'un des rivages du „ Tibre vis-à-vis de l'Isle : mais le serpent se jetta dans la riviere, passa dans „ l'Isle à la nage, & s'arrêta à l'endroit où l'on bâtit depuis le temple d'Escu- „ lape. Il fit cesser la peste, pour laquelle on l'avoit fait venir : „ C'est ce qui est représenté dans le médaillon suivant.

III. Esculape étoit regardé des Pergameniens comme le patron de leur Ville. Cela fait que nous le voyons souvent sur les médailles des Empereurs, frappées
2 à Pergame. Un médaillon du Roi qui est [2] un revers de Lucius Verus, nous montre Esculape couvert d'une tunique & d'un manteau ; il tient un bâton entortillé d'un serpent. Devant lui est un petit garçon nud, qui porte je crois une corne d'abondance : la petitesse de la figure fait qu'on ne peut pas bien la distinguer : c'est peut-être le genie de Pergame. Entre Esculape & le petit garçon est un oiseau qui ressemble à un cygne. Il n'est pas aisé de sçavoir ce
3 que cela signifie. Dans un [3] autre médaillon de Pergame, Esculape debout parle à une femme, qui pourroit être Hygiea, quoique nous n'osions l'assurer. Cette femme hausse la main, & leve un doigt vers le Ciel, autre mystére qu'on ne sçauroit développer.

4 Un autre [4] médaillon représente la concorde des Mityleniens, & des Pergameniens. Esculape avec son symbole ordinaire du bâton & du serpent est

---

vit. Siquidem is anguis, quem Epidaurii raro, sed nunquam sine magno ipsorum bono visum, in modum Æsculapii venerati fuerunt, per urbis celeberrimas partes, mitibus oculis & leni tractu labi cœpit, triduoque inter religiosam omnium admirationem conspectus, haud dubiam præ se appetitæ clarioris sedis alacritatem ferens, ad triremem Romanam perrexit : paventibus inusitato spectaculo nautis, eo conscendit, ubi Q. Ogulnii legati tabernaculum erat, inque multiplicem orbem per summam quietem est convolutus. Tum legati perinde atque exoptatæ rei compotes, expleta gratiarum actione, cultuque anguis à peritis accepto, læti inde solverunt : ac prosperam emensi navigationem, postquam Antium appulerunt, anguis, qui ubique in navigio remanserat, prolapsus in vestibulo ædis Æsculapii, myrto frequentibus ramis diffusæ, supereminentem excelsæ altitudinis palmam circumdedit : perque tres dies positis, quibus vesci solebat, non sine magno metu legatorum, ne in triremem reverti nollet, Antiensis templi hospitio usus, urbi se nostræ advehendum restituit, atque in ripam Tiberis egressis legatis, in insulam, ubi templum dicatum est, transnavit : adventuque suo tempestatem, cui remedio quæsitus erat, dispulit. Idipsum quod narrat Valerius Maximus hoc in nummo exhibetur.

III. Æsculapius à Pergamenis ut suæ patronus urbis habebatur : indeque est quod sæpe ipsum in nummis Imperatorum, qui Pergami percussi sunt, videamus. Nummus regius [2] Lucii Veri Imperatoris Æsculapium monstrat tunica opertum & pallio, qui baculum tenet à serpente circumplicatum, quæ est ipsius tessera perpetua. Ante illum puerulus est nudus, cornucopiæ, ut mihi quidem videtur, gestans; in tam exiguo enim spatio quid illud vere sit non ita facile potest perspici : hic autem puerulus est fortasse Pergami genius. Inter Æsculapium & puerulum avis est Cygno similis : quid porro his significetur non ita facile est augurari. In altero nummo [3] Pergamenorum Æsculapius stans mulierem alloquitur, forte Hygieam, licet id affirmare non ausim. Hæc porro mulier manum erigit, & digitum versus cælum extendit : arcanas iterum res, in quas penetrare frustra tentaveris.

Nummus alius [4] Mityleniorum & Pergamenorum concordiam exhibet : Æsculapius cum solito symbolo serpentis & baculi stat ante deam sedentem,

debout

debout devant une déesse assise, qui paroît être Junon : le sceptre qu'elle porte
comme femme de Jupiter, semble le marquer. Elle se tient assise devant un
dieu subalterne qui est debout. Esculape le dieu de Pergame est là comme ga-
rant des Pergameniens, & Junon l'est des Mityleniens. Dans un autre [5] mé- 5
daillon frappé à Pergame qui est un revers de Valerien, Esculape & la For-
tune semblent parler & consulter ensemble : la Fortune, outre le timon & la
corne d'abondance, ses symboles ordinaires, a le pôle sur la tête, comme d'au-
tres que nous avons données au premier tome de l'Antiquité : c'est pour cela
qu'on l'appelloit Pherepôle. Pourquoi Esculape avec la Fortune ? est-ce pour
marquer que c'étoit Esculape patron de Pergame qui attiroit la bonne for-
tune à la Ville ? C'est je crois ce qu'on peut dire de plus vrai-semblable. Dans
un [6] autre médaillon plus singulier de l'Empereur Commode, est marquée la 6
concorde de ceux de Pergame avec ceux de Smyrne. Jupiter d'un côté tient
sur la main une figure d'Esculape ; Hercule d'un autre côté a sur la main celle
de Diane d'Ephese. Ces quatre divinités paroissent là comme garants du traité,
Jupiter avec Esculape pour Pergame, Hercule avec Diane d'Ephese pour
Smyrne. Il est à remarquer que comme nous avons déja dit ailleurs, Diane
d'Ephese étoit honorée en plusieurs Villes sous le nom de Diane d'Ephese.
Smyrne est si voisine d'Ephese, qu'il ne faut pas s'étonner qu'elle ait adopté
ce culte. Pour plus grande assurance, & afin que le traité soit réputé sacré &
inviolable, Jupiter d'un côté, & Hercule de l'autre, tiennent l'un Esculape,
& l'autre Diane d'Ephese, élevés par-dessus la flamme d'un autel. Il faut rap-
peller ici ce que nous avons dit au troisiéme tome de l'Antiquité p. 34. & l'i-
mage que nous avons mise dans la planche xv. du même tome, ou au-lieu de
Jupiter c'est le Medecin Galien qui tient Esculape sur la main. Cet homme
si fameux étoit de Pergame, & les Pergameniens qui se faisoient honneur de
leur illustre compatriote, le mettoient quelquefois sur leurs médailles : il y
porte un petase qui approche assez de nos chapeaux.

IV. Ces [7] figures sont tirées l'une d'une médaille d'Ottavio Strada, l'autre d'un 7
médaillon du Cardinal Carpegna : dans ce dernier médaillon Galien porte
un bonnet qui ressemble assez à un chapeau ; il porte un manteau qui lui laisse

---

quæ Juno videtur esse : sceptrum, quod illa ut Jovis uxor gestat, id suadere videtur. Sedet quippe illa ante deum se inferiorem & stantem. Æsculapius Pergami deus hîc adest ut Pergamenorum sponsor, Juno autem pro Mitylenæis spondet. In alio nummo regio [5] Valeriani scilicet Imperatoris, Æsculapius & Fortuna simul colloqui videntur, & de re aliqua consilium inire. Fortuna vero præter temonem & cornucopiæ, quæ sunt consueta ejus symbola, polum capite gestat, quemadmodum & alia ejus signa, quæ in primo Antiquitatis explanatæ tomo dedimus. Ideoque Fortuna φερέπολος vocabatur. Cur Æsculapius cum Fortuna ? An ut significetur Æsculapium Pergami patronum Fortunam in urbem accersere ? Id verisimiliter dici posse videtur. In alio majoris singularitatis nummo [6] regio Imperatoris Commodi, signatur concordia Pergamenorum cum Smyrnis. Jupiter ex altera parte parvam Æsculapii figuram supra manum apertam tenet ; Hercules vero ex altera Dianam Ephesiam simili modo gestat. Hi quatuor dii quasi concordiæ sponsores hîc apparent, Jupiter & Æsculapius pro Pergamo, Hercules & Diana Ephesia pro Smyrna. Observandum illud est quod jam antea diximus, nempe, Dianam Ephesiam in multis aliis civitatibus Dianæ Ephesiæ nomine cultam fuisse. Smyrna Epheso adeo vicina est, ut minime mirandum sit illam hujuscemodi cultum adoptavisse. Ad majorem ergo securitatem & cautionem, utque pactum concordiæ initum sacrum & inviolabile reputaretur, Jupiter ab una parte, & Hercules ab altera tenent, ille Æsculapium, hic Dianam supra aræ flammam. Hîc in mentem revocandum est id quod diximus tomo Antiquitatis explanatæ tertio, p. 34. & memoria repetenda figura quam ibidem posuimus Tabula xv. ubi Jovis loco Galenus medicus Æsculapium manu sustentat. Vir ille celeberrimus Pergamenus erat : Pergameni vero, qui sibi honori ducebant, quod tantum virum concivem habuissent, in nummis eum repræsentabant. Petasum porro gestat Galenus nostris petasis similem.

IV. Hæc schemata [7] educta sunt ; alterum ex nummo Octavii Stradæ ; alterum ex numismate maximæ molis Cardinalis Carpinei. In hoc postremo numismate Galenus pileum gestat hodiernis

une épaule & un bras découvert : barbu comme Esculape, il tient d'une main un long bâton, & sur l'autre il porte le dieu Esculape qu'on reconnoît à son bâton, qu'un serpent entortille. On prouve que c'est Galien par les raisons suivantes que M. Fabretti a ramassées avec beaucoup d'exactitude & d'érudition. Les Medecins portoient anciennement un bonnet; ils avoient aussi la barbe & le bâton à l'imitation de leur dieu & de leur maître Esculape, comme l'ont prouvé plusieurs auteurs, & entr'autres Meibom dans son Commentaire sur un Traité d'Hippocrate c. 5. n. 35. la barbe sur tout étoit si propre aux Medecins que selon Lucien dans sa déesse Syrienne, les Syriens donnoient aussi de la barbe à Apollon Medecin, dont pourtant la jeunesse étoit éternelle. Dans ces médailles de l'Empereur Commode frappées à Pergame, les Pergameniens croyoient faire plaisir à cet Empereur en y mettant leur célébre compatriote, qui avoit traité fort heureusement son pere Marc Aurele, & lui même dans quelque maladie. Comme le dit Galien lui-même : ce Médecin étoit consulté des pays les plus lointains, de l'Espagne, des Gaules, de l'Asie, de la Thrace.

Il n'est pas nouveau de voir des Villes anciennes frapper des médailles à leurs concitoyens, qui s'étoient rendus illustres : ceux de Chio & de Smyrne en frapperent à Homere, les Samiens à Pythagore, les Mityleniens à Sappho, ceux de Catane à Charondas, les Pariens à Archiloque, les Teiens à Anacreon, & plusieurs autres de même. Il n'est donc pas surprenant que les Pergameniens mettent ici Galien sur leurs médailles : on ne voit pas que cet homme barbu avec un manteau, un bâton & un bonnet, & qui porte Esculape sur une main, puisse être autre que Galien, & sur tout dans une médaille de Pergame, patrie de Galien.

Galien est donc ici pour Pergame, tenant sur une main Esculape qui se reconnoît au bâton entortillé d'un serpent : de l'autre côté un jeune homme qui est là pour Ephese, car il s'agit ici de la concorde entre ces deux Villes, tient Diane d'Ephese d'une main, & une pique de l'autre. M. Fabretti croit que c'est Androclus fils de Codrus, fondateur d'Ephese, selon le passage de Strabon au commencement du livre quatorziéme : „ Le Conducteur de la colonie des „

---

petasis non multum absimilem; pallio amicitur, quo dexter humerus brachiumque dextrum non teguntur : barbatus est perinde atque Æsculapius, altera manu scipionem oblongum tenet, in alteraque Æsculapium gestat, qui pro more baculum serpente circumplicatum tenet. Galenum esse probatur his argumentis, quæ Raphaël Fabrettus non minus accurate quàm erudite collegit. Medici olim pileum gestabant : barba autem & baculo Æsculapii dei principisque sui more instructi erant, ut ab aliquot scriptoribus posterioris ævi probatum est, nominatimque à Meibomio in commentario suo in Ορχ Hippocratis c. 5. n. 35. Barba vero in primis ita propria medicis erat, ut Lucianus de Dea Syria, dixerit Syros Apollini quoque medico barbam dedisse, cui tamen *æterna est Bacchoque juventa.* In his porro nummis Commodi Imperatoris Pergami percussis, Pergameni se putabant Imperatori pergratum facere, cum in nummis concivem suum, eumque celeberrimum virum exprimerent; quandoquidem Galenus & ipsi Commodo & Marco Aurelio patri utilem in morbis curationem adhibuerat, ut colligitur ex cap. 11. & 12. libri de Præcognit. ad Postum. Quanti autem Galenus fieret ipse ostendit, se ex Iberia, Celtica, Asia & Thracia frequenter consultum affirmans lib. 4. de loc. affect. cap. 2.

Neque nova res est insignes viros à concivibus suis numismate celebrari : nam & Chii & Smyrnæi Homero nummos percusserunt, Pythagoræ Samii, Sappho Mitylenæi, Catanenses Charondæ, Parii Archilocho, Teii Anacreonti, compluresque alii similiter. Nihil mirum ergo si Pergameni Galenum suum in nummis exprimant. Nec videtur alium quam Galenum esse posse virum illum barbatum, pallio, baculo & pileo instructum, Æsculapiumque manu gestantem; maximeque in nummo Pergami, quæ Galeni patria erat.

Galenus ergo hîc stat pro Pergamo, manu gestans Æsculapium, baculo & serpente notum; ab altera parte juvenis pro Ephesо stat; hîc enim agitur concordia inter utramque civitatem. Hic vero altera manu Dianam Ephesiam gestat, altera hastam tenet. Putat Fabrettus Androclum esse Codri filium, Ephesi fundatorem, ut ait Strabo initio libri decimi quarti : *Ducem Coloniæ ait fuisse Andro-*

Ioniens fut Androclus, fils de Codrus Roi des Atheniens, il le fut ensuite " de celle des Eoliens, & fût le fondateur d'Ephese. On dit que ce fut la Ville " royale des Ioniens, & ceux qui descendent de cet Androclus s'appellent " encore aujourd'hui Rois, & joüissent de certains honneurs. On leur " donne les places d'honneur dans les spectacles des combats; ils sont revêtus " de la pourpre marque du sang royal; ils tiennent un bâton au lieu de sceptre, " & les symboles sacrés de Cerés Eleusinienne. Au-lieu de ces derniers mots, le grec καὶ τὰ ἱερὰ τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος. M. Fabretti croit que ce symbole de Cerés d'Eleusine est la torche qu'Androcle porte, non dans cette image, mais dans la voisine: cela a assez de vraisemblance. Dans cette autre image Galien tient à la main une figure qui n'a pas l'air des Esculapes ordinaires: c'est un homme qui porte un long manteau, & une longue tunique ceinte, & qui étend ses bras.

M. Fabretti croit qu'une autre figure qu'il a donnée au même endroit est un Esculape. Sa raison est qu'il porte l'habit des Medecins, qui étoit celui d'Esculape même. Il est revêtu d'une tunique & d'un manteau, il porte un bonnet, & tient un bâton à la main comme Galien, il a sur l'autre main un oiseau que M. Fabretti croit être une corneille; & il prétend que cela indique la mere d'Esculape, qui s'appelloit Coronis, nom grec qui veut dire une corneille. Il ajoûte là même quelques conjectures sur cette image, & sur Coronis. Si c'est veritablement Esculape, ce dieu de la medecine est ici bien différent de tous les autres Esculapes que nous avons donnés. Je n'oserois le dire Esculape, & l'oiseau qu'il tient sur la main ne rend pas à mon avis la chose fort probable. M. Fabretti ne l'a appellé corneille que parce que cet oiseau favorisoit sa conjecture.

Esculape se trouve encore sur les médailles des [8] Tilinéens, tenant une pique entortillée d'un serpent, & de l'autre main une patere. On trouve ailleurs Esculape avec une pique au-lieu du bâton, les exemples n'en sont pas rares. 8

V. C'est encore sur un médaillon frappé [9] à Pergame que se trouvent Esculape, Hygiea sa fille, & le petit Telesphore dieu de la convalescence. Ce dernier est environné de toutes parts de son manteau, auquel tient un bonnet 9

---

clum Codri Atheniensium regis filium, qui eam post Æolicam deduxerit, Ephesumque condiderit. Itaque ibi regiam Ionum fuisse positam tradunt, & qui ex ea sunt progenie, etiamnum reges appellantur, habentque suos honores: primum scilicet in consessu locum, quando spectantur certamina, purpuramque insigne regii generis, scipionem loco sceptri, & sacra Cereris Eleusiniæ. Græca habent, καὶ τὰ ἱερὰ τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος. Id est, ut putatur, symbola quædam sacra Cereris Eleusiniæ. Putat Fabrettus symbolum Cereris Eleusiniæ esse facem illam ardentem, quam gestat Androclus, non in hac, sed in vicina imagine: id quod vero non absimile est. In altera imagine tenet Galenus figuram humanam, quæ cum solitis Æsculapii imaginibus nihil affinitatis habere videtur: vir est oblongo pallio amictus, tunica vestitus cingulo obstricta, qui vir brachia extendit.

Putat Fabrettus schema illud, quod per ligneam insculptam tabellam exprimit, Æsculapium esse, hoc fultus argumento. Hic medicorum, ac proinde Æsculapii more vestitur. Tunica vestitur & pallio, pileum gestat, baculumque manu tenet, ut Galenus. Alteri manui avis insistit; quam esse cornicem putat Fabrettus: existimatque hac ave significari matrem Æsculapii, quæ Κορωνὶς Coronis appellatur; quæ vox græca cornicem significat. Alias item congerit circa schema illud & circa cornicem conjecturas. Si vere sit Æsculapius, fateamur necesse est eum à cæteris Æsculapii signis omnibus longe differre. Æsculapium certe dicere non ausim, neque rem admodum probabilem, meo quidem judicio, reddit avis illa quam manu gestat. Fabrettus enim ideo cornicem vocavit, quia ad ejus conjecturam firmandam cornix aliquid conferre videbatur.

Æsculapius in nummis etiam [8] Tilineorum occurrit; hastam tenens serpente circumdatam, alteraque manu pateram. Alibi quoque Æsculapius occurrit cum hasta baculi loco, neque rara sunt hujusmodi exempla.

V. In alio nummo Pergami percusso [9] visuntur Æsculapius, Hygiea ejus filia & Telesphorus convalescentium deus, pallio undique circumdatus & obtectus, cui pallio hæret tiara Phrygia. Vulgo

phrygien, qui a aſſez la forme d'un capuchon. On le repéſente ordinairement fort petit, mais il l'eſt ici plus que nulle part ailleurs, en ſorte que meſuré ſur la taille d'Eſculape, à peine eſt-il auſſi haut que ſa jambe, comme ſeroit un enfant de deux ans. Pourquoi nous donner le dieu de la convaleſcence ſi petit & ſi jeune? Seroit-ce pour marquer que les convaleſcens commencent une nouvelle vie, & renaiſſent pour ainſi dire après que les remedes, ou plûtôt la force du temperament, & la maladie même ont expulſé les mauvaiſes humeurs qui alteroient leur ſanté.

10 VI. Un autre beau médaillon du Roi nous montre 1° Hygiea, ou la déeſſe de la ſanté, d'une maniere qui merite attention. Elle eſt aſſiſe ſur une grande chaiſe, au-devant de laquelle eſt repréſenté un ſphinx, pour marquer peut-être que l'image eſt fort énigmatique : car le ſphinx ſignifioit cela ; & les Egyptiens le mettoient à l'entrée du temple pour marquer que leur religion étoit pleine de myſtéres & d'énigmes, comme nous dirons en ſon lieu. Hygiea tient une patere, dans laquelle vient boire un ſerpent. Tout ceci ſe voit ordinairement : le ſerpent eſt le ſymbole de la ſanté, parce que l'homme ſe renouvelle dans la maladie, comme le ſerpent ſe renouvelle en changeant de peau. Mais voici un autre myſtére : derriere le ſerpent eſt une colomne ſur laquelle eſt Minerve, & à chaque côté de la colomne on voit un arbre, ou une grande plante, pour marquer apparemment que ce ſont les plantes & les ſimples, d'où l'on tire des remedes pour rétablir la ſanté, mais que Minerve ou la prudence doit venir au ſecours, pour employer ces remedes à propos.

---

autem Teleſphorus mininæ ſtatuæ repræſentatur ut puellulus, ſed in hoc nummo minor exprimitur quam in aliis quibuſcumque : nam ſi menſuram ducas ex Æſculapii ſtatura, vix ad tibiæ altitudinem attingit, qualis eſſet bimus puerulus. Cur vero nobis convaleſcentium deum tam exiguum tam juvenem dedere? An ut ſignificarent convaleſcentes qui ex morbis quaſi reſurgunt, novam ordiri vitam, atque ut ita dicam renaſci, poſtquam vel remedia, vel potius vis temperamenti corporei, imo ipſe morbus vitioſos humores corpus male afficientes expulerunt.

VI. Alius regius elegans nummus 1° Hygieam ſive Salutem deam monſtrat, modo ſane ſpectabili. In grandi ſella ſedet dea, & ante ſellam ſphinx repræſentatur : qua re innui videtur, admodum ænigmaticam imaginem eſſe ; hoc enim ſphinx ſignificabat. Ægyptii vero illam in templorum ingreſſu locabant, quo ſubindicarent templa relligioneſque ſuas arcanis & ænigmatibus plenas eſſe, uti ſuo loco dicetur. Hygiea pateram tenet, in qua bibiturus ſerpens accedit. At hæc vulgo obſervantur in nummis. Serpens eſt ſanitatis ſymbolum, quia homo in morbo ſeſe renovat & reficit, quemadmodum & ſerpens quando pellem mutat. Sed hîc rem aliam obſcuriorem perſpicis : pone ſerpentem eſt columna in cujus culmine Minerva, & in ambobus lateribus arbor ſive frutex erigitur, ut indicetur fortaſſe, ex plantis & fructibus remedia excerpi pro reſtauranda valetudine ; ſed evocandam eſſe Minervam ſive prudentiam, ut remedia caute ſuoque tempore adhibeantur.



ESCULAPE

1



2



3



4



5

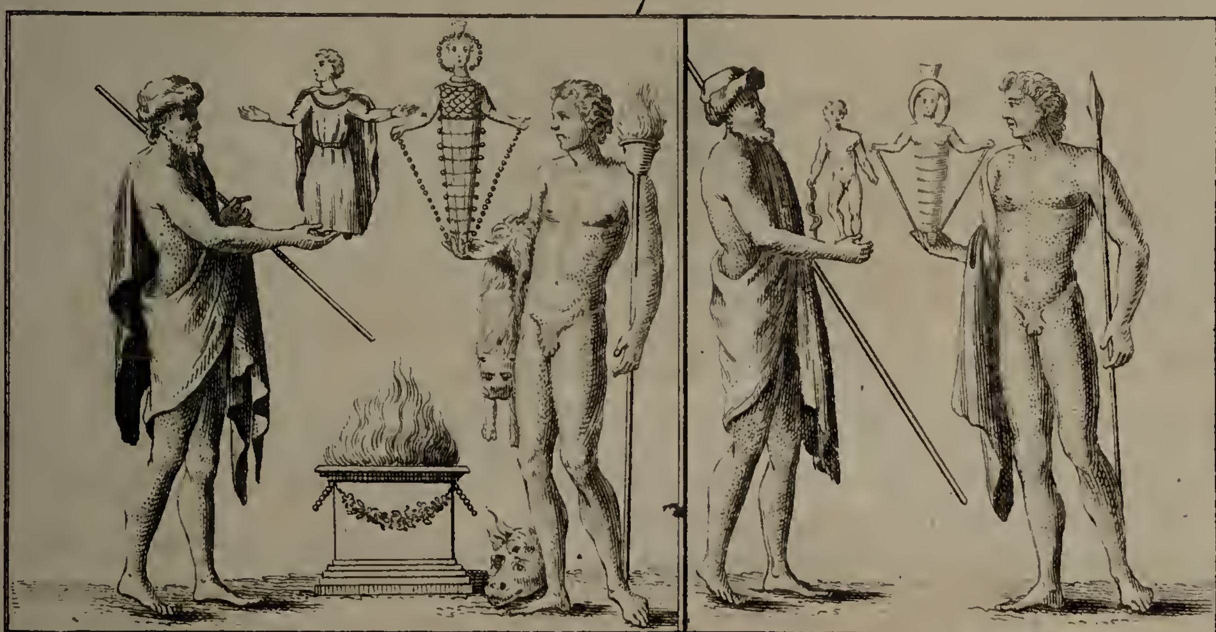


6



Medaillons du Roi.

7



Fabretti.



Fabretti

8



9



Medaillons du Roi

10



11



Medaillon du Roi. M. le Mar. d'Estrées.

CHAPITRE II.

I. Origine de Rome, & la fuite d'Enée. II. Histoire d'Actius Navius sur un médaillon. III. Histoire de la naissance de Remus & de Romulus sur un marbre Romain.

I. TOut ce qui regardoit l'origine de Rome, entroit dans la religion des anciens Romains: c'étoit peu à eux de personnifier & de déïfier leur Ville, comme faisoient les autres villes; ses commencemens étoient encore un objet de leur culte; ils portoient un grand respect au Lupercal, au figuier Ruminal, à la louve, & aux autres choses qui avoient quelque rapport à la naissance de leur fondateur Romulus: respect qui procédoit d'un sentiment de religion.

On commence l'origine de Rome par la fuite d'Enée avec Anchise son pere & le petit Ascanius son fils. Voici cette [1] histoire représentée sur une pierre donnée par le Cav. Maffei, telle qu'on la voit aussi sur les médailles: Anchise est sur les épaules de son fils Enée, & il porte une boëte ronde, où sont selon toutes les apparences les dieux Pénates qu'il emporte selon ce vers de Virgile Æneid. 2. PL. LXIX. 1

Tu genitor cape sacra manu patriosque Penates.

Ce qui me confirme dans cette opinion c'est qu'Anchise est voilé comme un sacrificateur: ce voile peut avoir rapport à l'acte de religion qu'il fait, en portant les dieux Penates dans sa nouvelle patrie. Il y a tant d'opinions sur ces Penates apportés de Troye à Rome, que ce seroit peine perduë que de vouloir concilier tant de différens sentimens, ou choisir le plus sûr. Les uns disoient selon Macrobe 3. 4. que ces dieux Penates des Troyens pouvoient être Neptune & Apollon: d'autres prétendoient que c'étoient Jupiter, Junon, & Minerve. La maniere dont en parle Nigidius, rapporté par Macrobe, prouve qu'il ne fait que deviner, aussi-bien que les autres rapportés par le même. Enée mene par la main Ascanius, qui dans sa petite taille a bien de la peine à le suivre.

———*Sequitur patrem non passibus æquis*,

CAPUT II.

I. Romæ origo & Æneæ fuga. II. Actii Navii historia in nummo. III. Ortus Remi & Romuli in marmore expressus.

I. QUæ ad Romæ originem spectabant omnia religioso animo & affectu veteres Romani colebant. Nec sat illis erat quod urbem suam humana forma donarent, & honorarent ut deam, quod etiam præstabant aliæ civitates; ejus etiam exordia cultu quopiam divino venerabantur: magno in honore habebant Lupercal, ficum Ruminalem, Lupam, cæteraque ad ortum Romuli quoquo modo spectantia, qui honor ex religionis motu procedebat.

Urbis Romæ origo principium ducit à fuga Æneæ cum Anchise patre suo & Ascanio puero, Æneæ filio. Hæc historia [1] exprimitur in gemma cujus typus à Maffeio equite publicatus est, ea etiam in nummis quibusdam observatur. Anchises humeris Æneæ filii sui gestatur, pyxidemque rotundam tenet, in qua, ut vulgo creditur, latent dii Penates, quos secum abstulit, ut canit Virgilius Æneid. 2.

Tu genitor cape sacra manu patriosque Penates.

Id autem nostræ favet opinioni, quod Anchises velatus sit, sicut is qui sacra facit & tractat. Velum autem istud referri posse videtur ad eam, quam nunc agit, rem sacram, dum Penates deos in novam transfert patriam. Circa autem hosce deos Penates Troia Romam translatos, tot sunt variæ opiniones, ut frustra tentetur, aut tam varias conciliare sententias, aut veram stabilire. Alii dicebant, secundum Macrobium Saturn. 3. 4. illos Trojanorum Penates esse fortasse Neptunum & Apollinem; alii volebant esse Jovem, Junonem & Minervam. Nigidius à Macrobio allatus rem ita tractat, ut videatur ad singula divinare, ut etiam alii quorum opinio ibidem refertur. Æneas Ascanium manu ducit, qui ob tenellam ætatem puerilemque staturam vix sequi patrem potest.

Sequitur patrem non passibus æquis,

dit Virgile. Il porte un bâton augural, ou un lituus, peut-être celui de son grand pere qui paroit ici en sacrificateur, auquel convenoit le bâton augural. Le croissant de Lune qu'on voit ici marque apparemment qu'ils s'enfuirent de nuit.

Trois beaux médaillons d'Antonin le pieux du cabinet du Roi, regardent
2 l'origine de Rome. Le premier [2] nous montre dans une enceinte de murs la truie avec trente petits cochons, & au haut de l'image Enée qui porte son pere Anchise sur ses épaules: l'enceinte des murs avec les tours & un temple, marquent sans doute la ville de Lavinium. Enée porte ici son pere sur les épaules, ce qui ne convient pas avec l'histoire: Anchise étoit mort quand Enée aborda
3 en Italie. Dans l'autre [3] médaillon Enée venant d'aborder, sort de son navire avec son fils le petit Ascanius, & voit la truie & ses cochons. Selon l'histoire Romaine, une truie sortie d'un navire fût trouvée à Lavinium avec trente petits cochons: ce qui fut pris pour un augure que ceux de Lavinium bâtiroient en trente ans la ville d'Albe.

II. Le troisiéme est l'histoire [4] ou la fable d'Accius Navius augure, qui avec un rasoir coupa une pierre: le Roi Tarquin premier est présent. Navius le plus habile dans son art qu'on eut encore vû, s'opposa au dessein de Tarquin qui augmentoit le nombre des tribus, & lui dit, qu'il ne le pouvoit sans consulter l'augure. Le Roi en fût indigné, & voulant le surprendre, & le faire tomber en confusion, devinez lui dit-il, vous qui êtes si habile, si ce que je pense à cette heure peut s'éxécuter: cela se peut faire répond l'augure, devinant sa pensée. J'ai pensé, repartit le Roi, que vous pourriés couper une pierre à aiguiser avec un rasoir: faites-le donc, puisque le vol des oiseaux vous assure que vous pouvez le faire. Accius prend sur le champ le rasoir, & coupe la pierre. Tous ceux qui étoient présens furent épris d'admiration. On érigea à Accius Navius une statuë, où il étoit représenté la tête voilée. Voilà l'histoire d'Accius Navius selon Tite-Live, Decad. 1. l. 1 c. 36. Les autres Auteurs Romains, Florus, Valerius Maximus, Aurelius Victor, la rapportent à peu près de même: mais Denys d'Halycarnasse qui décrit fort au long l'histoire d'Attius Nevius, ainsi l'appelle-t'il, dit que ce fut Tarquin qui coupa la pierre,

---

inquit Virgilius. Is lituum sive auguralem virgam gestat, fortasse Anchisis avi sui, qui hîc sacrificantis habitu comparet, cuique ideo lituus competebat. Luna crescens, quam hîc observamus, forte significat ipsos noctu aufugisse.

Tres elegantes nummi regii Antonini Pii, ad Romæ originem spectant. Primus intra [2] murorum ambitum porcam cum triginta porcellis exhibet, & in suprema imaginis parte Æneam qui Anchisen humeris gestat. Mænia illa cum turribus atque templo procul dubio Lavinium urbem exprimunt. Æneas patrem humeris gestat, id quod cum historia non consentit: Anchises enim obierat cum Æneas in Italiam appulit. In altero, nummo Æneas postquam ad littus appulerat, ex navi egreditur cum filio Ascanio puerulo, porcamque cum porcellis videt. Ut in historia Romana fertur, porca ex navi quapiam egressa, Lavinii reperta fuit cum triginta porcellis: quod quasi signum habitum fuit Lavinii cives intra tringinta annorum spatium Albam structuros esse.

II. In tertio nummo [4] sive historia sive fabula est Accii Navii auguris, qui cum novacula petram scidit: Tarquinius Priscus rex adest. Navius in arte sua omnium peritissimus, regi obstitit tribuum numerum augenti, dixitque, *neque mutari posse neque novum constitui, nisi aves addixissent: ex eo ira regi mota, eludensque artem, ut ferunt, Agedum, inquit, divine, tu inaugura fieri ne possit id quod nunc ego mente concipio. Cum ille rem in augurio expertus, profecto futuram dixisset: Atqui hoc animo agitavi, inquit, te novacula cotem discissurum: cape hæc, & perage quod aves tuæ peragi posse portendunt. Tum illum haud cunctanter discidisse cotem ferunt. Statua Accii posita capite velato, quo in loco res acta est, in comitio in gradibus ipsis ad lævam curiæ fuit. Cotem quoque eodem loco sitam fuisse memorant, ut esset ad posteros miraculi ejus monumentum. Auguriis certe sacerdotioque Augurum tantus honos accessit, ut nihil belli domique postea, nisi auspicato gereretur: concilia populi, exercitus vocati, summa rerum, ubi aves non admisissent, dirimerentur.* En Accii Navii historiam, ut refert Titus Livius Decad. 1. l. 1. c. 36. Alii Romani scriptores, Florus, Valerius Maximus, Aurelius Victor, rem eodem fere modo narrant. At Dionysius Halycarnasseus, qui rem pluribus tractat, ait Attio Nevio, sic enim appellat, spectante, à Tarquinio discissam fuisse cotem, tam-

ORIGINE, DE ROME

1

Maffei

2



3



4



72.

Medaillons du Roy

& si facilement que le rasoir lui blessa encore la main. Le médaillon représente Navius lui-même, l'opération, & l'inscription NAVIUS, qui est dans l'exergue fait foi que c'est ce qu'on a voulu ici marquer. Navius tient d'une main le bâton augural, & de l'autre il fend la pierre avec un rasoir; il n'a point de voile sur la tête, comme avoient les Augures dans leurs fonctions. Le Roi Tarquin est couronné de laurier, & revêtu de la toge; il étend les bras comme épris d'admiration.

III. Rome de même qu'un grand nombre d'autres villes, avoit été érigée en déesse. On lui avoit bâti des temples non seulement à Rome, mais aussi dans plusieurs autres villes de l'Empire Romain. On la peignoit armée : nous avons donné plusieurs images, où elle est représentée si ressemblante à Minerve, qu'à moins que quelque marque particuliere ne la fasse connoître, on a peine à la distinguer de cette déesse. La forme de Rome déesse se reconnoît aisément sur les images que nous en avons données : mais comme il y a de beaux monumens qui regardent son origine, que nous n'avons pas rapportés au chapitre de Rome, je crois que le lecteur sera bien aise de les trouver ici. Le plus considérable est ce marbre Romain, où l'on voit l'origine de Remus & de Romulus. Cette origine est représentée sur une des faces de ce marbre : l'autre côté montre l'adultére de Mars & de Venus, que nous avons donné au premier tome de l'Atiquité : pour faire voir peut-être que l'amour de Mars pour Rhéa Silvia a eu des suites plus heureuses, que son adultére avec Venus. Ce côté du marbre est divisé en quatre tableaux : dans le premier tableau on voit Rhéa Silvia endormie, & Mars qui marche à elle pour la suprendre. Sa tête est ornée d'un casque, il porte la pique, & a un bouclier ovale. L'homme barbu assis auprès de Rhéa Silvia, est à ce qu'on croit le Tibre qui tient d'une main une branche de palmier : cela marque que c'est auprès de ce fleuve que se passa l'avanture. Tout le monde sçait que Rhéa Silvia étoit fille de Numitor, frere aîné d'Amulius, qui usurpa le Royaume d'Albe sur son frere Numitor, & qui, dit Tite Live. Decad. l. 1. c. 3. ajoûtant crime sur crime, fit perir tous les enfans mâles de son frere, & mit Rhéa Silvia sa fille parmi les Vestales, pour l'obliger à une perpétuelle virginité. Rhéa fût violée, disoit-elle, & devint enceinte par

PL. LXX.

---

que facile atque propere, ut novaculâ manus quoque regis ipsa læderetur. In nummo Navius ipse cotem scindens repræsentatur, inscriptioque NAVIUS in exergo posita, historiam ipsam hîc exprimi fidem facit. Navius altera manu lituum tenet, altera petram cum novacula findit : non velo caput operit, quod tamen Augures, dum officio fungerentur, præstabant. Tarquinius rex lauro coronatus toga amicitur, brachiaque extendit ceu admiratione captus.

III Roma perinde atque aliæ multæ urbes, ut dea pingi solebat, ac divino honorabatur cultu : Templa ipsi constructa sunt non modo Romæ, sed etiam in aliis multis Imperii Romani urbibus. Armata autem repræsentabatur : multa ejus in primo Antiquitatis explanatæ tomo schemata protulimus, ubi ita Minervæ similis est, ut pro Minerva facile haberi possit, nisi aliquo signo ab illa distinguatur. Romæ deæ forma in jam allatis imaginibus nullo negotio internoscitur : at quoniam egregia monumenta supersunt, ejus originem spectantia, quæ ibi, cum de Roma ageretur, prætermissa sunt, hæc jam studioso lectori proferenda & in medium adducenda esse putavi. Inter cætera spectabile utique est marmor illud in quo Remi atque Romuli natalia visuntur. Altera marmoris facies ad hanc spectat originem; altera vero adulterium Martis & Veneris repræsentat, quod jam edidimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo; ut forte commonstretur Martis erga Rheam Silviam amorem, feliciore processisse exitu, quam ejus cum Venere adulterium. Hæc marmoris facies quatuor tabellas exhibet : in prima tabella Rhea Silvia dormiens conspicitur, Marsque illam silentio furtimque adit, ut improvisam comprimat: Casside munitus Mars hastam tenet clipeumque ovatæ formæ. Vir ille barbatus prope Rheam Silviam sedens, Tiberis humana expressus forma esse putatus, tenetque altera manu palmæ ramum : hinc porro subindicatur propter flumen actam rem fuisse. Ignorat nemo Rheam Silviam Numitoris fuisse filiam, Numitoremque natu majorem à fratre ejus Amulio Albæ regno spoliatum fuisse. Amulius, inquit Titus Livius Decad. 1. l. 1. c. 3. *addit sceleri scelus, stirpem fratris virilem interimit : fratris filiæ Rheæ Silviæ per speciem honoris, cum Vestalem eam legisset, perpetua virginitate spem partus adimit. Vi compressa Vestalis, cum geminum partum edidisset,*

le dieu Mars. Amulius s'étant apperçû de sa grossesse, la fit charger de liens, & la mit sous sûre garde; elle accoucha de deux fils : Amulius commande qu'on les aille jetter dans le Tibre. Il arriva par hazard que des eaux croupissantes qui étoient sur les bords empêcherent ceux qui alloient pour les noyer, de les mettre dans l'eau courante; ils laisserent le berceau où étoient les enfans dans ces eaux qui empêchoient l'abord du fleuve. Une louve qui alloit boire à la riviere les allaita : Faustulus berger fût le spéctateur de ce phénomene, prit ces enfans, & les donna à nourrir à Acca Laurentia sa femme : voilà l'histoire que nous dépeignent ces bas reliefs. On y remarque pourtant bien des différences; mais ces variations s'observent presque toûjours dans ces récits fabuleux, sur tout quand le merveilleux s'y trouve : car alors les Auteurs des temps posterieurs encherissent sur ceux qui les ont précedés.

Le second tableau nous montre Rhéa Silvia assise, allaitant les deux petits garçons qu'elle avoit eu du dieu Mars. Le fleuve est auprès d'elle couché sur son séant, & portant comme dans l'image précedente une branche qui paroit être une palme. De l'autre côté l'on voit deux hommes qui portent chacun un bâton courbé comme les Bergers de l'image suivante : ils sont revêtus de tuniques, & ont par-dessus cette espece de manteau qu'on appelloit épomide : l'un est couronné de laurier, l'autre porte un casque. Il y a apparence qu'ils viennent voir ce qui se passe pour l'aller rapporter au Roi Amulius. L'un paroit être Officier, l'autre soldat : le premier porte la calige, chaussure militaire; l'autre va les pieds nuds.

Pl. LXXI. Le troisiéme tableau contient trois hommes de guerre, qui par l'ordre du Roi Amulius viennent exposer les deux enfans sur le bord du Tibre. On voit ici ce fleuve sous la même forme humaine que ci-devant : ceux qui les exposent sont des soldats, & celui qui est derriere eux, a l'air d'un Officier qui tient de la main droite une pique, & de la gauche un gros levier qu'il appuye sur son épaule : l'aigrette de son casque ressemble parfaitement à une fleur de lis. Un homme couché derriere les soldats pourroit être un Berger qui observe ce qui se passe pour l'aller rapporter au maître Berger nommé Faustulus;

---

seu ita rata, seu quia deus auctor culpæ honestior erat, Martem incertæ stirpis patrem nuncupat. Sed nec dii, nec homines aut ipsam, aut stirpem à crudelitate regia vindicant : Sacerdos vincta in custodia datur, pueros in profluentem aquam mitti jubet. Sorte quadam divinitus super ripas Tiberis effusus lenibus stagnis, nec adiri usque ad justi cursum poterat amnis : & posse quamvis languida mergi aqua infantes, spem ferentibus dabat. Ita velut defuncti regis imperio, in proxima alluvie, ubi nunc ficus Ruminalis est, pueros exponunt. Vastæ tum in iis locis solitudines erant. Tenet fama, cum fluitantem alveum quo expositi erant pueri, tenuis in sicco aqua destituisset, lupam sitientem ex montibus, qui circa sunt, ad puerilem vagitum cursu flexisse : eam submissas infantibus adeo mitem præbuisse mammas, ut lingua lambentem pueros magister regii pecoris invenerit; Faustulo nomen fuisse ferunt, ab eo ad stabula Laurentiæ uxori educandos datos. Sic ille. Historia illa in hisce anaglyphis exprimitur; sed cum varietatibus non paucis, quas fabulosæ hujusmodi narrationes præ se ferre solent, cum à diversis seu scriptoribus seu monumentis exhibentur : idque maxime cum mira quædam narrantur : tunc enim posterioris ævi scriptores eos qui se præcesserant, portentis & miraculis superare solent.

In secunda tabella Rhea Silvia sedens geminos puellos ex Marte susceptos lactat. Fluvius humana forma proxime illam recumbit, ramum perinde atque in præcedenti imagine gestans, qui ramus palma esse videtur. In altero anaglyphi latere, duo viri recurvo instructi sunt baculo, quemadmodum pastores tabellæ sequentis. Tunicis ambo induti sunt, adjecto pallio quod epomidem vocabant. Alter lauro coronatur; alter vero casside armatus est. Exploratores esse puto ab Amulio missos, ut quid ageretur regi nunciarent. Videntur porro alter quidem tribunus esse, alter vero miles : prior caligas calceamenti militare genus gestat; alter nudis pedibus est.

Tertia tabella tres exhibet viros militari habitu, qui jubente Amulio, puellos ad oram Tiberis exponant. Tiberis porro fluvius hîc ut supra humana forma recumbens perspicitur. Qui pueros exponunt, milites sunt, poneque illos alius tribuni centurionisve speciem præ se fert, manu dextera hastam, sinistra vectem tenentis, quem humero gestat. Cassidis vero juba lilii florem omnino refert. Vir pone milites decumbens est fortasse pastor, rem ut agitur observans, Pastorum

ORIGINE DE ROME





Marbre Romain

73.

ce qu'il y a ici de fort particulier est que les enfans sont mis sur terre, & sur un lieu même assez élevé, & quoiqu'ils ne viennent que de naître, l'un appuye sa main contre terre, & leve l'autre vers le Ciel; l'autre étend ses deux bras. Ce vieillard qui représente le fleuve est assis sur le penchant de la montagne: c'est le mont Palatin.

Le quatriéme & dernier tableau représente la louve qui allaite Remus & Romulus enfans, dans une caverne appellée depuis Lupercal. Deux Bergers, un de chaque côté du tableau, paroissent épris d'admiration de ce qui se passe. Celui qui est couronné de laurier est apparemment le Berger Faustulus, chacun tient un bâton courbé, comme le portoient anciennement les Bergers.

duci Faustulo referendam. Hoc autem hîc singulare observatur: in eminentiore loco deponuntur. Etsi porro recens nati, & à tantillo tempore luce fruantur, alter manu in terra nititur, aliam vero manum ad cælum extendit; alter ambo simul brachia expandit. Senex autem ille qui flumen repræsentat, in declivi montis sedet, montis videlicet Palatini.

In quarta & postrema tabella repræsentatur lupa, Remum Romulumque lactans in specu, cui nomen deinde fuit Lupercal. Duo Pastores hinc & inde ad latera tabellæ positi rem mirabundi speculari videntur. Qui lauro coronatus conspicitur, Faustulus pastor esse putatur. Uterque baculum recurvum seu pedum tenet, qua forma solebant olim pastores.



CHAPITRE III.

Statuës antiques de Rome triomphante, & de Rois captifs, placées dans un nouveau portique, fait par le Pape Clement XI.

Voici un nouveau morceau d'architecture fait à Rome, pour y placer une statuë colossalle qui représente Rome assise avec deux autres statuës aussi colossalles à ses côtés, le tout d'un goût excellent. Ce portique, ainsi est-il appellé dans l'inscription, a été fait par ordre & aux frais du feu Pape Clement XI. Pl. LXXII.

L'inscription en est telle.

CLEMENS XI. P. M.
ROMÆ DE DACIA TRIUMPHANTIS
CAPTIVORUMQ: NUMIDARUM REGUM STATUAS
EX HORTIS CÆSIIS,
ADDITO ÆGYPTIORUM SIGNORUM ORNATU,
PORTICUQUE A FUNDAMENTIS EXCITATA
AD AUGENDAM CAPITOLII MAJESTATEM
TRANSTULIT
ANNO SALUT. MDCCXX.

CAPUT III.

Schema statuæ antiquæ Romæ triumphantis & regum captivorum in nova ab se structa porticu locatæ, jussu Clementis Papæ undecimi.

En novum architectonices specimen Romæ structum, ut ibi locaretur statua colossea vetus Romæ sedentis atque triumphantis, cum duabus aliis statuis item colosseis, à peritissima manu sculptis, à lateribus Romæ stantibus. Hæc porticus, ita nempe appellat inscriptio, jussu atque sumtibus Clementis undecimi Papæ structa est. Inscriptio autem sic habet.

CLEMENS XI. P. M.
ROMÆ DE DACIA TRIUMPHANTIS
CAPTIVORUMQUE NUMIDARUM REGUM STATUAS EX HORTIS CÆSIIS,
ADDITO ÆGYPTIORUM SIGNORUM ORNATU;
PORTICUQUE A FUNDAMENTIS EXCITATA
AD AUGENDAM CAPITOLII MAJESTATEM
TRANSTULIT.
ANNO SALUT. MDCCXX.

Le ſens de l'inſcription eſt, que Clement XI. ſouverain Pontife, a fait tranſporter au Capitole, la ſtatuë de Rome triomphante de la Dace, & les ſtatuës des Roi Numides captifs qui étoient ci-devant au jardin des Ceſi, qu'il y a ajoûté des ſtatuës Egyptiennes, & a bâti ce Portique pour illuſtrer de ces ornemens la majeſté du Capitole.

Toutes les ſtatuës qui ornent ce Portique ſont antiques, ou pour mieux dire le Portique n'a été fait que pour y mettre les ſtatuës. Nous avons jugé que les ſtatuës & l'édifice meritoient d'avoir place dans cet ouvrage. Rome aſſiſe eſt coloſſale, de marbre blanc : c'eſt la figure d'une jeune fille, qui a l'air martial. Son caſque a pour aigrette une ſphinx avec des plumes, elle eſt aſſiſe ſur une eſpece de trône, ſous le marche-pied duquel on voit des boucliers, des cuiraſſes, des carquois, des fléches, & d'autres dépoüilles qui conviennent à Rome triomphante : elle eſt revêtuë d'une tunique & du paludamentum ; elle tient de la main gauche le parazonium qui eſt une courte épée, & de la droite une couronne de laurier. On voit ſur le devant de la baſe une femme qui a la tête voilée, appuyée ſur la main gauche, & tenant la droite étenduë ſur ſes genoux : c'eſt la Province vaincuë qui pleure ſon infortune, & qui gemit ſous le joug de la ſervitude. Derriere elle paroiſſent des boucliers, des haches à deux tranchants, des piques, & d'autres dépoüilles ſemblables : on voit de même aux deux côtés de la baſe des cuiraſſes dont quelques-unes ſont à écailles, des caſques, des boucliers, les uns ovales, les autres hexagones ; on en voit de l'une & de l'autre figure dans les triomphes des Romains après leurs victoires ſur les Daces, & ſur les Germains, des piques, des carquois, des fléches, & ſemblables ornemens de triomphe.

A droite & à gauche de Rome, ſur une baſe élevée ſeulement d'un pied Romain, qui fait onze de nos pouces, on voit deux Rois captifs, de ſtature coloſſalle, d'un marbre noir qu'on appelle Baſalte, à ce qu'on m'écrit de Rome. Ce baſalte a la vertu de la pierre de touche ; mais moindre que celle qu'on appelle *lapis lydius*. Il venoit de l'Egypte un nombre preſqu'infini de figures Egyptinnes dont pluſieurs ſont de Baſalte. On dit pourtant que celle-ci a des tâches blanchâtres, ce qui me feroit douter qu'elle ſoit de cette eſpece de marbre.

Ces deux Rois portent le diadême, celui de la droite a des cheveux courts, mal peignés, & une barbe negligée ; il eſt revêtu d'une tunique qui deſcend

---

Statuæ omnes hanc porticum ornantes veteres haud dubie ſunt ; imo ut verius loquamur, porticus ea ſolum de cauſa excitata fuit ut in illa ſtatuæ locarentur. Et ædificium & ſtatuas hîc exprimenda eſſe cenſuimus. Romæ ſtatua ſedens coloſſea eſt ex albo marmore. Eſt virginis ſchema, virile bellicumque quid præ ſe ferentis. Galeæ juba ſphinx eſt pennis quibuſdam additis. Sedet autem Roma in ſolio. In ſcabelli ejus anteriore facie, clipei, loricæ, pharetræ ſagittæque viſuntur, aliaque ſpolia Romæ triumphanti competentia. Tunica veſtitur Roma & paludamento. Siniſtra tenet parazonium ſeu brevem gladium, dexteraque lauream coronam. In anteriori baſis facie viſitur mulier, cujus velatum caput ſiniſtra nititur, dolentis nempe ſpeciem præ ſe fert, dexteramque tenet ſupra genua extenſam. Hæc Provinciam quamdam refert devictam, adverſas ſibi fortunas deplorantem, ſub ſervitutis jugo ingemiſcentem. Pone mulierem ſunt clipei, bipennes, haſtæ, & alia hujuſcemodi ſpolia. In ambobus item baſis lateribus, loricæ habentur, nonnullæ etiam ſquamatæ, caſſides, clipei alii ovatæ formæ, alii hexagoni. In triumphis de Dacis atque de Germanis utriuſque figuræ clipei viſuntur, haſtæ, pharetræ, ſagittæ, ſimiliaque triumphalia ornamenta.

A dextris & à ſiniſtris Romæ baſi uno tantum pede Romano altæ duo captivi reges impoſiti conſpiciuntur, ſtatura item coloſſea, ex marmore, quod baſalten vocant, ſubnigro de quo infra dicetur. Baſaltes Lydii lapidis virtutem habet, ſed vero Lydio lapide minorem. Ex Ægypto autem Romam tranſvehebatur : indeque innumeræ prope ſtatuæ in illam urbium principem tranſlatæ ſunt, quarum pleræque ſunt ex baſalte. Dicunt tamen Romani maculas in hiſce albas obſervari, unde forte poſſet quædam oriri difficultas, an videlicet ex baſalte ſint. Hi duo reges diadema geſtant : qui ad dexteram ſitus eſt, comam habet brevem & incompoſitam, barbamque ſordidam. Tunica indu-

SUITE DE L'ORIGINE DE ROME





Marbre Romain

74.

un peu au-dessous du genou, serrée d'une ceinture assez large; il porte des anaxyrides, ou des brayes qui en se retrécissant toûjours, descendent jusqu'à la cheville du pied, où elles sont liées. Cette chaussure est ordinaire, on la voit dans plusieurs monumens: au-dessus de la tunique il porte un manteau qu'on appelloit chlamys, ou paludamentum, attaché d'une boucle à l'épaule gauche: les mains & les bras jusqu'au coude manquent ici.

La statuë de la gauche est fort semblable à celle de la droite, hors quelques petites différences qu'on y remarque; les cheveux du captif & sa barbe sont plus épais, sa tunique est fendue en bas de chaque côté, & sa chlamyde frangée disposée différemment, il ne manque à celle-ci que les mains.

Ces statuës n'avoient pas été faites pour être ensemble: on les avoit trouvées en différens temps & en divers endroits. Le Cardinal Cesi les avoit mises dans ses jardins près du Vatican; c'est par un coup de hazard qu'elles conviennent ensemble: je ne voudrois pas garantir au reste que ce soient des Rois Numides, nous sçavons que ces habits conviennent fort bien aux Rois Parthes, & aux Daces dont nous avons des images sures, & faites de leur temps. Pour ce qui est des Rois Numides je ne sçai si l'on en a encore vû de statuës bien averées. M. l'Evêque de Sarsina sçavant Prélat Italien, croit que ces statuës sont de Syphax & de Jugurtha; mais ces Rois paroissent bien fourrés pour des Numides, qui alloient presque nuds à cause de la chaleur du climat.

Les deux autres statuës colossalles qui ont été mises au portique, sont des dieux Egyptiens qui n'ont aucun rapport avec Rome triomphante, & qu'on n'a mises apparemment là que parce qu'on n'en avoit pas d'autres de la même grandeur qui convinssent au sujet.

---

tus est infra genua defluente, lato cingulo constricta. Anaxyridas autem sive braccas gestat, quæ ambitum semper minuendo, ad malleolos usque descendunt, ubi etiam ligatæ cernuntur. Braccati hujusmodi in multis cernuntur monumentis. Supra tunicam pallium gestant, quod vocatur chlamys seu paludamentum, humero sinistro fibula annexum. Manus atque brachia ad cubitum usque hîc desiderantur.

Statua ad latus sinistrum posita, priori admodum similis est. Pauca leviaque observantur discrimina. Regis captivi coma & barba promissiores densioresque sunt: tunica ex utraque parte hinc & inde diffissa est: chlamysque fimbriata, alioque concinnata modo. Hæc vero statua manibus tantum injuria temporum mutila permansit.

Hæ statuæ non ideo sculptæ factæque fuisse videntur, ut eodem in loco consisterent. In variis certe atque remotis urbis locis repertæ fuerunt. Cæsius porro Cardinalis in horto suo propter Vaticanum sito illas posuerat. Forte autem fortuna accidit ut formæ similitudine ita consentiant, ut hac ex parte possint aliquid ornamenti simul conferre. Affirmare utique non ausim esse reges Numidas. Vestimenta quippe istæc, cultum, comam, barbam, Dacorum Parthorumve regibus optime competere scimus; horum quippe imagines, ipsorum ævo paratas non paucas vidimus; quantum vero ad Numidas reges, nescio an uspiam eorum vel signa vel imagines compareant, quæ absque dubio ullo eorum esse dici possint. V. Cl. Episcopus Sarsinensis, eruditione conspicuus, putat esse statuas Syphacis atque Jugurthæ. At tot vestibus munitos vix credam Numidas esse, qui ob regionis intolerandum pene æstum, nudi ferme erant.

Cæteræ autem duæ statuæ colosseæ ad porticum ornandam superadditæ, Numina Ægyptiaca sunt, quæ ad Romam triumphanrem vix attinere posse videntur, ideoque haud dubie isthic collocatæ fuerunt, quod nullæ aliæ paris magnitudinis haberentur, quæ possent opportuniores triumpho videri.



CHAPITRE IV.

I. Divers ſentimens ſur les Dioſcures. II. Monument d'Athénes, où les Dioſcures Cabires ſont appellés les grands dieux. III. Il paroit que les Dioſcures Anaces de Ciceron, ſont les Anaces Cabires de Pauſanias & de quelques marbres. IV. Deſcription & explication du monument des Dioſcures trouvé depuis peu en Italie. V. Raiſons qui ſemblent prouver que ces Dioſcures ſont Caſtor & Pollux. VI. Raiſons contre ce ſentiment, & qui ſont pour les Dioſcures Cabires. VII. Réponſe à quelques objections. VIII. Sacrifice fait pour l'heureux retour d'un long voyage de mer. IX. Ce que c'étoit que l'Anacée. X. les Anaces pris quelquefois pour Caſtor & Pollux.

I. L'Inſigne monument trouvé depuis peu dans le territoire d'Eſte auprès de Padoüë, nous engage à parler ici des Dioſcures : leur origine eſt des plus conteſtés, pluſieurs ont porté ce même nom, & les Auteurs conviennent ſi peu dans ce qu'ils en rapportent, que les comparant enſemble, loin de trouver quelque éclairciſſement, on ſe jette dans de nouveaux embarras. „ Les Dioſcures, dit Ciceron, ſont appellés par les Grecs de différens « noms, les trois premiers qui étoient nommés Anaces, fils du très ancien Roi « Jupiter & de Proſerpine, nés à Athénes, s'appelloient Tritopatreus, Eubu- « leus, & Dionyſius. Les ſeconds fils de Jupiter troiſiéme & de Leda, Caſtor « & Pollux. Les troiſiémes ſont appellés par quelques-uns Aleon, Melampus « & Eumolus, dont le pere étoit Atrée, fils de Pelops. « Une inſcription nous apprend que les Dioſcures étoient auſſi appellés Cabires : ce qui doit s'entendre de quelques uns ſeulement, & apparemment des premiers dont Ciceron parle ci-deſſus, ou de ceux que Strabon dit être nés de Jupiter & de Calliope : car le nom de Dioſcures porte qu'ils étoient regardés comme fils de Jupiter; mais il y a ſur tout cela une confuſion ſi grande, qu'on ne peut pas eſperer de ſe faire jour au travers de ſi épaiſſes tenébres. Pour s'en con-

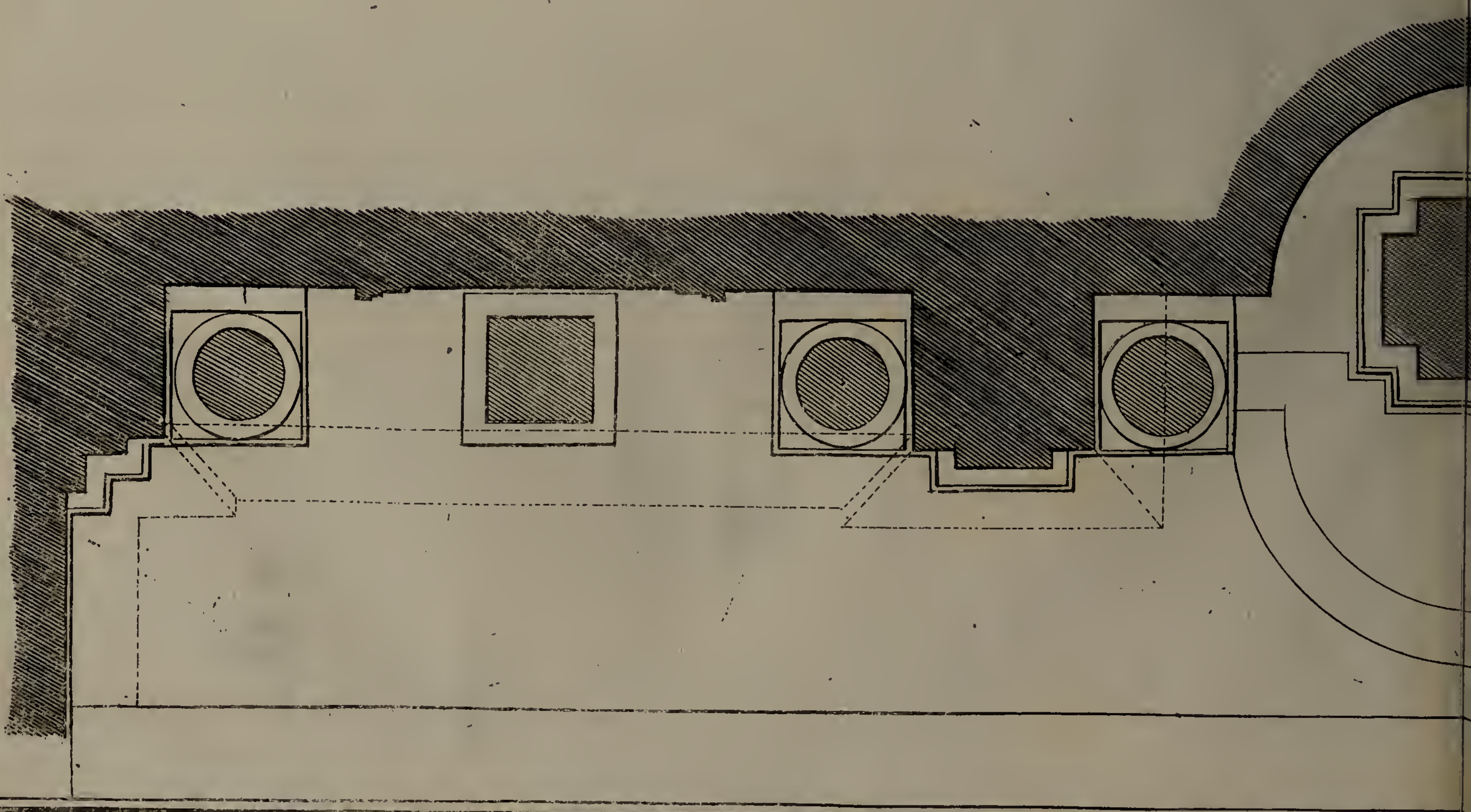
---

CAPUT IV.

I. Variæ circa Dioſcuros opiniones. II. Monumentum Athenienſe, ubi Dioſcuri Cabiri, magni dii appellantur. III. Dioſcuri Anaces Ciceronis & Anaces Cabiri Pauſaniæ, atque Dioſcuri Cabiri in marmore quodam memorati, iidem eſſe videntur. IV. Deſcriptio & explicatio monumenti Cabirorum non ita pridem in Italia reperti. V. Quibus argumentis probari videatur hos Dioſcuros eſſe Caſtorem & Pollucem. VI. Adverſa huic ſententiæ argumenta, quæ pro Dioſcuris Cabiris pugnent. VII. Aliquot objectiones refelluntur. VIII. Sacrificium pro felici reditu poſt longum peractum marinum iter. IX. Quid eſſet Anaceum. X. Anaces aliquando pro Caſtore & Polluce habiti.

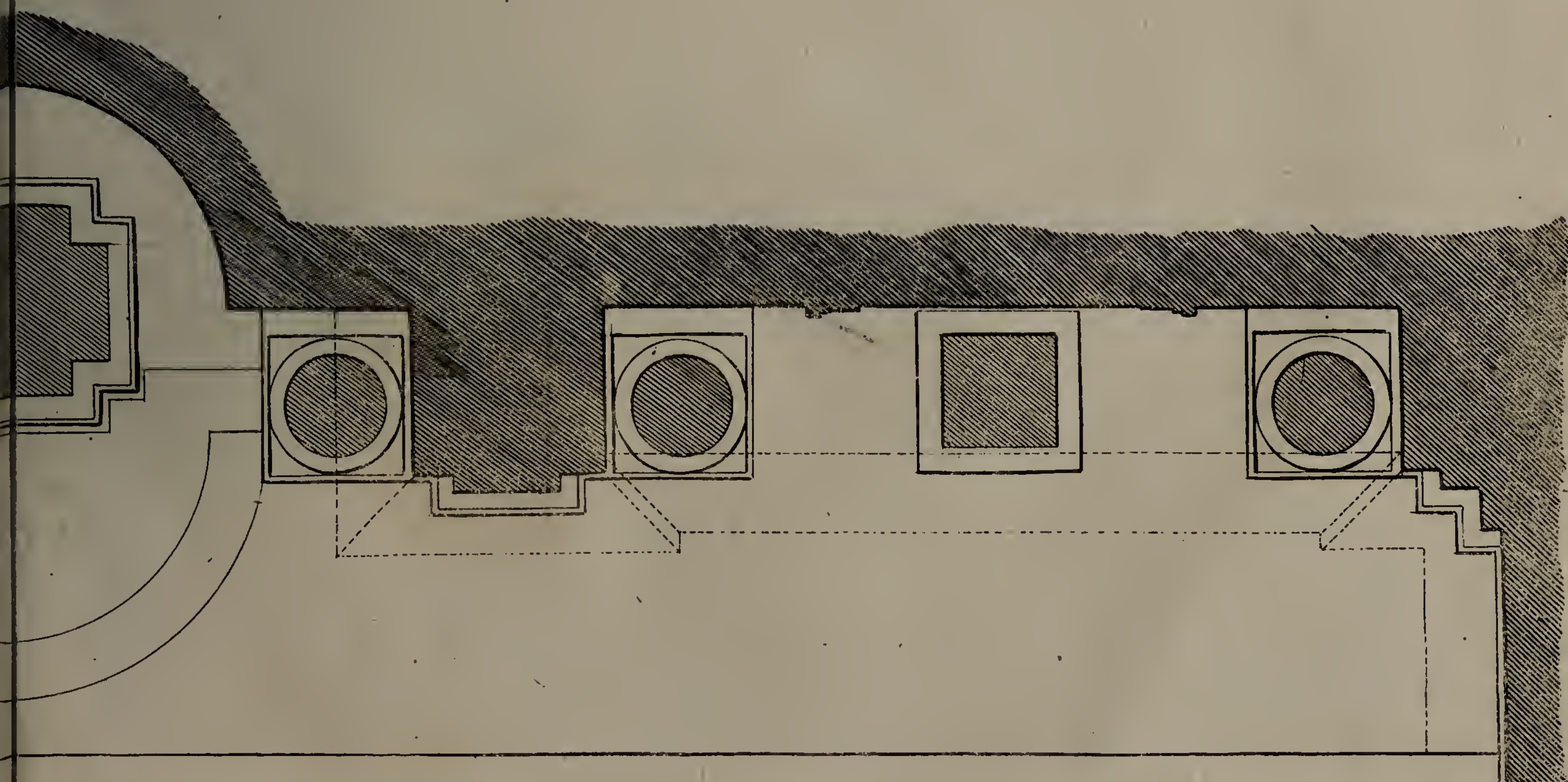
I. MOnumentum inſigne non ita pridem in agro Ateſtino effoſſum prope Patavium, ad Dioſcurorum argumentum nos evocat : quorum origo multis controverſiis obnoxia eſt. Complures hoc inſigniti ſunt nomine. Scriptores vero uſque adeo in iis quæ de Dioſcuris narrant inter ſe non conſentiunt, ut ſi illos mutuo conferre vel conciliare volueris, in novas difficultates conjiciaris, nedum veram rei notitiam expiſceris. Διόσκουροι, inquit Cicero, *etiam apud Graios multis modis nominantur; primi tres qui appellantur Anaces, Athenis ex Jove rege antiquiſſimo, & Proſerpinæ nati, Tritopatreus, Eubuleus, Dionyſius. Secundi, Jove tertio nati ex Leda Caſtor & Pollux. Tertii dicuntur à nonnullis Aleo, Melampus & Eumolus, Atrei filii, qui Pelope natus fuit.* Ex inſcriptione quadam diſcimus Dioſcuros, aut ſaltem eorum ex numero quoſpiam, Cabiros etiam fuiſſe appellatos; id quod, ut veriſimile omnino videtur, de primis intelligendum eſt, de quibus Cicero ſupra loquutus eſt, vel de iis quos Strabo ex Jove & Calliope natos dicit : nomen quippe ipſum Διόσκουροι, ipſos Jovis filios fuiſſe ſubindicat. At in iis tanta eſſe obſcuritas deprehenditur, ut vix poſſis inter tam denſas tenebras demum ad claram lucem devenire; quod ut ſtatim intelligas, quæ in tomo primo Antiquitatis expla-

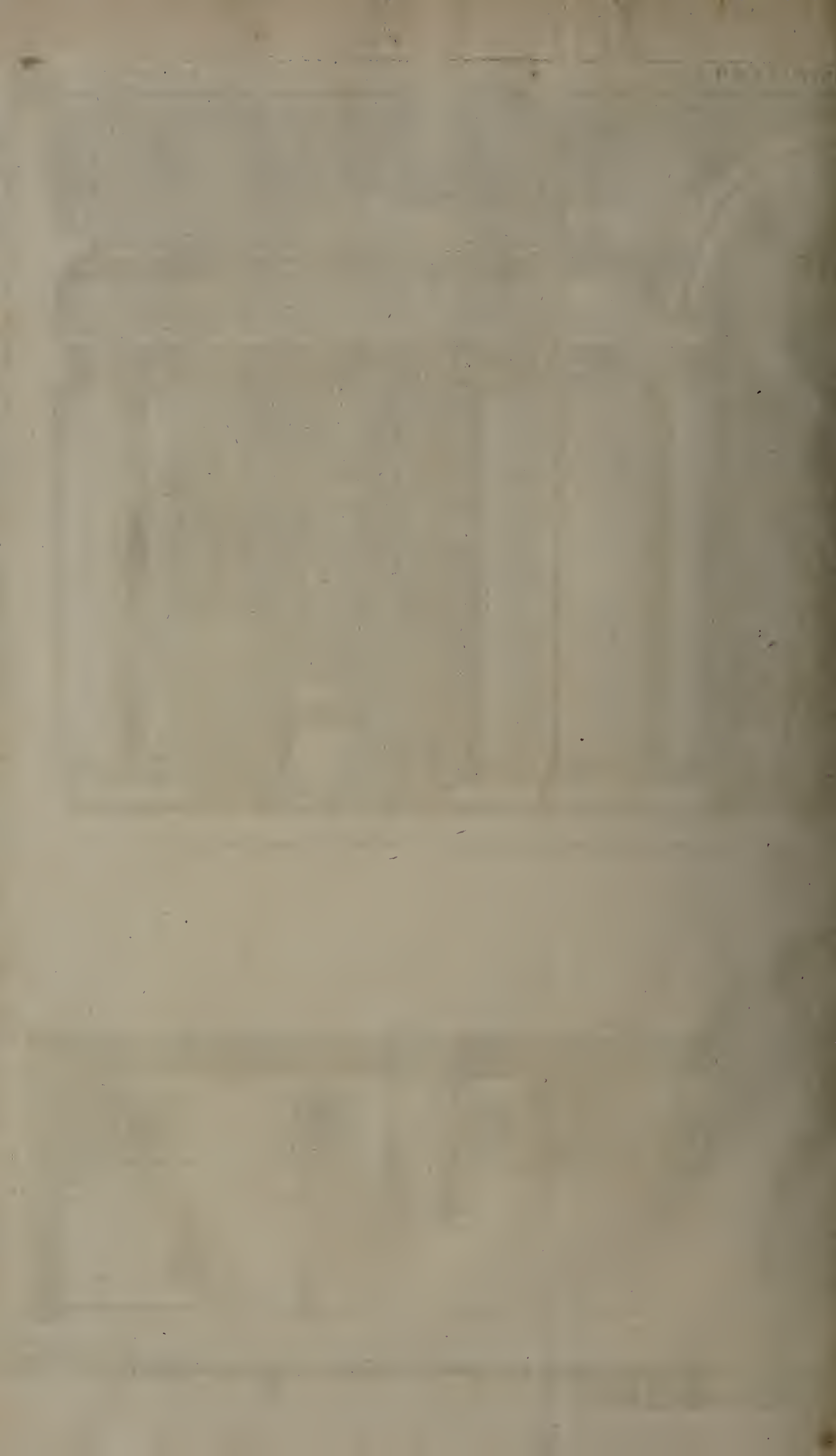
Envoie a



99

Rome





vaincre on n'a qu'à lire ce que nous avons rapporté de Strabon, tome. 1. p. 300. 301. &c.

II. Venons à l'inſcription qui eſt à préſent à Veniſe, dans le Palais Grimani, où elle a été portée d'Aquilée.

Caius fils de Caius Acharniea, qui a été fait Prêtre des grands dieux Dioſcures Cabires, a poſé ce monument en l'année où Dionyſius fut Archonte après Liciſcus. Ce monument eſt donc Athénien, & nous apprend que Caius fils de Caius du Bourg d'Acharne dans l'Attique étoit Prêtre des grands dieux Dioſcures Cabires, l'an que Denys ou Dionyſius étoit Archonte après Liciſcus. Si nous avions un catalogue éxact des Archontes d'Athénes, nous pourrions découvrir en quelle année ce monument a été poſé; mais au défaut de cette ſuite non interrompuë d'Archontes qui nous apprendroit l'année, nous pouvons ſeulement dire qu'elle a été miſe depuis qu'Athénes fut ſous l'Empire Romain, comme le nom de Caius fils de Caius le marque. On ne prit ces noms à Athénes qu'après que les Romains y furent venus, & qu'ils s'en furent rendus les maîtres.

III. Nous apprenons par cette inſcription que les Dioſcures Cabires étoient honorés à Athénes comme des grands dieux; ils y furent auſſi appellés les grands dieux tout court, & ſans l'addition du nom de Dioſcures, comme nous l'apprend une autre inſcription que nous donnerons plus bas. Selon Ciceron les Dioſcures Anaces étoient nés à Athénes, & Pauſanias p. 686. dit que les Anaces étoient ſelon quelques-uns les Caſtors, ou Caſtor & Pollux, ſelon d'autres les Curetes, mais que ceux qui ſe croyoient les mieux inſtruits diſoient que c'étoient les Cabires. Il ſemble s'arrêter à ce dernier ſentiment, que l'inſcription favoriſe. Elle dit que les Dioſcures ſont les Cabires. Ciceron met les Dioſcures Anaces comme les premiers entre ceux qui portoient le nom de Dioſcures; & Pauſanias dit que ceux qui ſe croyoient les mieux inſtruits, diſoient que ces Anaces ou Anactes étoient les Cabires, ce que Pauſanias ne dit pas comme voulant reprendre ceux qui avoient la préſomption de ſe croire mieux inſtruits que les autres; mais il raporte ce ſentiment comme le plus

---

natæ ex Strabone diximus, tom. 1. p. 300. & 301. adire ne graveris.

II. Jam ad inſcriptionem veniamus Venetiis in ædibus Grimanis poſitam, quo Aquileia tranſportata fuit. ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΥΣ ΙΕΡΕΥΣ ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΘΕΩΝ ΜΕΓΑΛΩΝ ΔΙΟΣΚΟΡΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ ΕΝ ΤΩΙ ΕΠΙ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΛΙΚΙΣΚΟΝ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥΤΩΙ ΙΔΡΥΣΑΤΟ. Id eſt, *Gaius Gaii filius Acharnenſis ſacerdos factus deorum magnorum Dioſcurorum Cabirorum, in Dionyſii, qui fuit Archon poſt Liciſcum, anno poſuit.* Eſt igitur monumentum Athenienſe, quo diſcimus Gaium Gaii filium ex Acharnes pago in Attica fuiſſe deorum magnorum, qui Dioſcuri Cabiri vocabantur, ſacerdotem, & eo anno, quo poſt Liciſcum Dionyſius Archon Athenarum erat, hoc monumentum poſuiſſe. Si Archontum Athenienſium catalogum accuratum haberemus, hinc certe poſſemus quo anno poſitum fuerit hoc monumentum percipere: ſed illo prorſus deficiente, hoc unum dicere poſſumus, inſcriptionem ſcilicet poſitam fuiſſe, quo tempore jam Athenæ ſub ditione Romanorum erant, ut ex Gaio Gaii filio diſcimus, quod eſt nomen Romanum. Hæc porro nomina, nonniſi poſt adventum Romanorum Athenas, & poſtquam Athenæ Romano Imperio ſubactæ fuere, Athenis uſurpari cœperunt.

III. Ex hac inſcriptione diſcimus Dioſcuros Cabiros ut magnos deos Athenis cultos fuiſſe. Hos porro ſimpliciter etiam magnos deos vocatos fuiſſe, non addito Dioſcurorum vel Cabirorum nomine, docet alia inſcriptio, de qua pluribus alibi. Secundum Ciceronem ergo Dioſcuri Anaces Athenis nati erant. Pauſanias vero p. 686. ait Anaces fuiſſe ſecundum alios, vel Caſtores, nempe Caſtorem & Pollucem; ſecundum alios vero, Curetas; verum eos qui ſe rem melius tenere putabant, dicere, Anaces eſſe Cabiros. Et hanc videtur ille ſententiam cæteris anteferre, quam item ſententiam confirmat inſcriptio, dum dicit Dioſcuros & Cabiros eoſdem eſſe. Cicero nempe Dioſcuros Anaces primos ſtatuit inter eos qui Dioſcurorum nomine inſigniebantur; Pauſanias vero ait eos qui ſe rem melius callere putarent, dicere Anaces ſeu Anactes eſſe Cabiros. Ubi animadvertas ipſum non hæc ita proferre, quaſi carpere volent temeos, qui ſe rem melius tenere putarent; ſed eam afferre poſtremam ſententiam quaſi veriſimi-

vrai-ſemblable : cela fait juger que Ciceron & Pauſanias parlent de ceux-là mêmes dont il eſt fait mention dans l'inſcription. Ce que Ciceron dit qu'ils étoient nés à Athénes, comme portent toutes les éditions, convient fort bien avec ce que l'inſcription porte qu'ils étoient adorés à Athénes comme de *grands dieux*, & avec ce que dit Pauſanais au commencement de ſon quatriéme Livre intitulé les Meſſeniaques, que ce fut Methapus Athénien qui porta les myſtéres des Cabires à Thebes. Il ne faut pas douter qu'il ne les y ait apportés d'Athénes : car on les diſoit nés à Athénes, & c'étoit d'Athénes que le culte en devoit être répandu dans les autres Villes. Tout cela ſemble autoriſer Ciceron, qui dit qu'Athénes étoit le lieu de la naiſſance des Dioſcures Anaces : c'eſt apparemment à cauſe de cela qu'ils honorerent leurs dieux compatriotes du nom de grands dieux.

Pl. LXXIII. IV. Tout ce que je viens de dire paroît néceſſaire pour l'explication de ce monument déterré depuis peu auprès d'Eſte, monument dis-je des plus ſinguliers : c'eſt un marbre de deux palmes deux tiers de long, ſur environ un palme & demi de large, le palme a huit & demi de nos pouces : c'eſt-à-dire que le marbre a un peu moins de vingt-trois de nos pouces, ſa largeur eſt d'un palme & demi : ce qui fait environ treize de nos pouces. Ce marbre repréſente en bas relief un vœu fait aux dieux appellés Dioſcures ; l'inſcription grecque nous apprend que c'eſt Argenidas fils d'Ariſtogenidas, qui a fait ce vœu aux Dioſcures Αργενίδας Αριστογενίδα, & par-deſſus ces mots Διοσκόροις, le marbre étant uſé au coin d'en bas, où commence l'inſcription la premiere lettre A manque, mais quoiqu'elle n'y ſoit pas, il n'eſt pas moins certain qu'il l'y faut lire. L'inſcription eſt en dialecte Dorique comme il paroît, tant par la terminaiſon des noms propres, que par le mot εὐχήν pour εὐχὰν qui eſt à l'accuſatif, & après lequel il faut ſous entendre ἀπέδωκε *reddidit*, ou quelqu'autre verbe équivalent, *il a accompli ſon vœu*. Celui qui accomplit ici ſon vœu étoit donc ou natif, ou originaire de quelque Ville ou pays où l'on parloit la dialecte Dorique comme Corinthe, Lacedemone, Corfou : ſon nom étoit Argenidas : c'eſt lui que nous voyons repréſenté dans l'image, tenant à la main une patere avec laquelle il va faire ſa libation aux dieux Dioſcures que nous voyons ici ſur une baſe. La barque qui eſt derriere Argenidas, & qui ſemble

---

liorem. Hinc porro inferas & Ciceronem & Pauſaniam de iiſdem ipſis loqui, qui in inſcriptione memorantur. Quod autem dicit Cicero ipſos Athenis eſſe natos, ut in omnibus ejus editis legitur, optime conſentit cum inſcriptione, in qua dicuntur Athenis coli & honorari ut magni dei; necnon cum eo quod narrat Pauſanias initio libri quarti Meſſeniacorum, nempe Methapum Athenienſem myſteria Cabirorum Thebas attuliſſe; Athenis autem Thebas attuliſſe putandus eſt Methapus. Nam Athenis nati ferebantur, Athenis ideo colebantur, & Athenis in alias urbes dimanare cultum eorum par erat. Hæc, inquam, omnia confirmare videntur id quod Cicero modo dicebat, nempe Dioſcuros Anaces Athenis natos eſſe. Et ideo, ut videtur, Athenienſes, deos illos quaſi contribules conciveſque ſuos deorum magnorum nomine inſignierunt.

IV. Hæc omnia præmittenda duxi, tamquam neceſſaria ad monumenti, de quo agitur, explicationem; monumenti, inquam, ſingulariſſimi. Marmor autem eſt longitudine duorum palmorum, ſuperadditis duabus tertiis palmi partibus, quas beſſis nomine exprimunt Veteres. eſt autem palmus octo pollicum & dimidii noſtrorum, ita ut duo palmi & bes, paulo minus viginti trium pollicum ſint. Latitudo autem eſt circiter palmi unius & dimidii : ſeu pollicum circiter tredecim. Hoc anaglypho repræſentatur votum Dioſcuris diis factum. Inſcriptio enim eſt, Αργενίδας Αριστογενίδα Διοσκόροις, & ſuperſcribitur εὐχάν. Inſcriptio igitur ſignificat Argenidam Ariſtogenidæ Dioſcuris votum feciſſe. Etſi porro A primum non legatur in voce Αργενίδας, non minus certum eſt ita legendum eſſe & illud A caſu quopiam excidiſſe. Inſcriptio autem eſt Doricæ dialecti, ut ex nominum propriorum terminatione & ex voce εὐχήν arguitur, quæ pro εὐχὰν ponitur. Eſt autem in accuſativo caſu, ut ſubaudias ἀπέδωκε vel vocem ſimilem, quo ſignificatur Argenidam filium Ariſtogenidæ votum ſolviſſe. Qui ergo votum ſuum hic ſolvit, ex gente aliqua Dorica vel oriundus vel ſatus erat : puta ex Corintho, vel ex Lacedæmone, vel ex Corcyra. Argenidas igitur hic exhibetur pateram manu tenens, qua libationem peracturus eſt Dioſcuris, quos in baſi ſua conſiſtentes videmus. Navis pone

flotter dans un port, nous marque ſelon toutes les apparences, qu'Argenidas avoit fait ce vœu pour que ſa navigation fut heureuſe, & qu'il vint accomplir ſon vœu dès qu'il fut arrivé à bon port. M. le Comte Camille Sylveſtri à qui appartenoit ce marbre a dit dans une Diſſertation qui fut imprimée après ſa mort en 1719. que ce navire étoit la barque de Caron, & que ces quatre perſonnes nuës, qui paroiſſent ſur terre au-de-là du port, étoient les ames des défunts qui vouloient paſſer l'Acheron; mais il y a plus d'apparence que ce ſont les compagnons de voyage d'Argenidas, mis à terre après une longue & fâcheuſe navigation : c'eſt auſſi le ſentiment de M. Blaiſe Caryophile, dont M. l'Abbé Oliva a imprimé une petite Diſſertation avec celle du Comte Silveſtri. La barque de Caron ſe reconnoît quand Caron lui-même s'y trouve pour paſſer les âmes, comme nous avons vû vers la fin du cinquiéme tome, où Caron eſt toûjours avec ſa barque : on ne peut pas prendre pour Caron celui qui eſt debout devant les Dioſcures, & qui tient une patere à la main pour ſacrifier : car il eſt évident que c'eſt Argenidas qui a fait un vœu aux dieux Dioſcures, & qui l'accomplit en ſacrifiant avec une patere : ces dieux Dioſcures ſont tous deux de même taille, ſur une baſe élevée : ils portent chacun un petit bonnet rond; leur viſage eſt ſi gâté, & ſi uſé qu'on n'y voit pas le moindre trait; ils ſont couverts d'une eſpece de manteau qui leur deſcend j'uſqu'au-deſſous du genou, & qui les environne de toutes parts, en ſorte que les bras & les mains ſont cachés, leur chauſſure eſt faite comme un bas, qui d'une maniere unie & tendue, leur couvre la jambe & le pied : Argenidas eſt chauſſé de même.

V. Ce ſont donc les dieux Dioſcures, l'inſcription le porte : on n'en peut pas douter; reſte à ſçavoir quels Dioſcures, ſi ce ſont les premiers fils de Jupiter & de Proſerpine, Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius, ou les ſeconds Caſtor & Pollux : car pour les troiſiémes fils d'Atrée, je ne ſçai ſi on a encore trouvé des monumens qui puiſſent leur appartenir. Bien des choſes ſont pour Caſtor & Pollux, leurs bonnets ſont de même forme que nous les voyons peints ſur les médailles, & tels que ſi on les joignoit enſemble du côté de l'ouverture, ils auroient la forme d'un œuf : c'eſt dit Lucien, de l'œuf d'où

Argenidam in lenibus undis fluctuare videtur, eamque in portum appuliſſe credimus, Argenidaſque, ut omnino videtur, votum ſoluturus accedit, quod pro felice navigatione ſuſceperat. Comes Camillus Sylveſter, cujus hîc marmor erat, in Diſſertatione poſt ejus obitum Romæ cuſa anno 1719. putat navim illam eſſe Charontis : illoſque quatuor viros quos in portus littore conſpicimus, totidem eſſe animas vel umbras, quæ vellent Acheronta tranſmeare. At longe veriſimilius videtur, vectores eſſe ſocioſque Argenidæ, qui poſt longam infeſtamque navigationem exſcenſu facto in littore ſtant. Quæ item opinio eſt V. Cl. Blaſii Caryophili, cujus vir doctiſſimus Abbas Oliva diſſertatiunculam, cum illa alia Comitis Sylveſtri edidit. Charontis quippe navicula tunc dignoſcitur, cum Charon ipſe ad tranſvehendas animas præſens adeſt, ut ante finem quinti tomi vidimus, ubi Charon cum navicula ſemper conſpicitur. Neque vero poteſt is qui ante Dioſcuros ſtat, & ad ſacrificandum pateram manu tenet, pro Charonte haberi. Conſpicuum enim eſt eſſe Argenidam, qui voto ſuſcepto votum ſolvit Dioſcuris, dum patera libat. Dioſcuri vero ejuſdem ambo ſtaturæ ſunt, baſi inſiſtentes ejus quam in imagine cernis altitudinis. Pileum uterque rotundum geſtat : facies autem amborum ſic eraſa eſt, nullam ut omnino vultus partem diſtinguas. Amicti ſunt quodam ceu pallio infra genua decidente, quo undique teguntur, ita ut & brachia & manus operta omnino ſint. Calcei in tibialis morem concinnati ſunt, quo & pedes & tibiæ conteguntur, ita ut ad menſuram crurum adornati videantur; eodem calceamenti genere utitur etiam Argenidas.

V. Hi certe dii ſunt Dioſcuri, ut inſcriptio refert, nullaque ea de re oriri poteſt controverſia. Jam quinam ex Dioſcuris hi ſint quærendum; an illi primi filii Jovis & Proſerpinæ, Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius; an ſecundi, Caſtor & Pollux. Quantum enim ad tertios attinet, nempe Atrei filios, neſcio an uſpiam eorum aliquod monumentum comparuerit. Multa certe eſſe Caſtorem & Pollucem ſuadeant. Pilei eorum ejuſdem ſunt formæ, quam in nummis ſæpe cernimus, taleſque ut ſi ambo ab inferiori parte jungerentur, ovi formam efficerent. Atque, ut ait Lucianus in dialogo

ſont ſortis Caſtor & Pollux qu'on a fait leurs bonnets, en partageant la coque en deux : comme Jupiter leur pere avoit pris la figure d'un cygne, Leda pondit un œuf d'où ſortirent les deux freres ſelon certains mythologues : car ils varient extrêmement ſur cela. Une autre raiſon qui fait pour Caſtor & Pollux : c'eſt qu'il n'y a ici que deux Dioſcures, ce qui convient aux ſeconds de ce nom; ſçavoir Caſtor & Pollux, qu'on appelloit auſſi les Caſtors, & ne peut convenir ni aux premiers ni aux troiſiémes qui étoient au nombre de trois, dit Ciceron au paſſage rapporté ci-deſſus.

La troiſiéme raiſon & peut-être la plus forte, c'eſt qu'on accomplit ici un vœu fait pour l'heureuſe navigation, ce qui convient parfaitement à Caſtor & à Pollux, dieux marins invoqués par les gens de mer : les flammes qui paroiſſoient quelquefois ſur les vaiſſeaux étoient appellées Caſtor & Pollux. Une inſcription de Gruter MXVI. 3. prouve que les gens de mer avoient recours à Caſtor & à Pollux dans les perils de la navigation. En voici le ſens, Caius Valerius Agellus & ſes compagnons, ayant fait un vœu à Caſtor & à Pollux, arrivés heureuſement, après avoir franchi tous les perils du naufrage, ont accompli joyeuſement ce à quoi le devoir les obligeoit. M. Caryophile rapporte bien d'autres paſſages, pour prouver la dévotion des gens de mer à Caſtor & à Pollux. Un des actes des Apôtres 28. 11. où il eſt dit du navire que S.Paul monta παρασήμῳ Διοσκούροις où la Vulgate traduit, *cui erat inſigne Caſtores.* Il en ajoûte d'autres d'Euripide, d'Horace, de l'Anthologie, que je rapporterois, ſi la choſe n'étoit hors de doute.

VI. Ces raiſons ſont fortes, & j'avouë qu'elles m'ébranlent & m'entraîneroient infailliblement, s'il n'y avoit encore de grandes difficultés contre ce ſentiment Les bonnets de cette forme ne ſont pas ſi propres à Caſtor & à Pollux, qu'on ne les voye auſſi ſur la tête d'autres divinités. Vulcain en portoit preſque toûjours de même, comme on peut voir au premier tome de l'Antiquité, au chapitre de Vulcain : les Cabires qui étoient ſelon les Egyptiens, fils de Vulcain dit Herodote, étoient vêtus comme Vulcain leur pere,

---

Apollinis & Mercurii, ex ovo illo unde orti ſunt Caſtor & Pollux, duas in partes diſſecto putamine, facti ſunt Caſtoris & Pollucis pilei. Quia enim Jupiter eorum pater cycni formam ſuſceperat, ut cum Leda concumberet, illa ovum peperit, unde orti ſunt Caſtor & Pollux ſecundum Mythologos quoſdam, etſi hac maxime in re alii cum aliis pugnent. Aliud item hos eſſe Caſtorem & Pollucem ſuadet, nimirum hic duo tantum Dioſcuri ſunt, quod in ſecundos Dioſcuros convenit, nempe Caſtorem & Pollucem, qui etiam uno vocabantur nomine Caſtores. In alios autem convenire nequit: nempe in primos & tertios, qui tres numero erant, ut ex Ciceronis loco, quem jam ſupra retulimus, arguitur.

Tertium etiam adducitur argumentum, & fortaſſe omnium validiſſimum. Hic votum ſolvitur pro navigantibus factum, quod Caſtori atque Polluci optime competit. Marini quippe dii erant, & navigantibus præſidio eſſe putabantur. Ignes porro flammæque illæ, quæ ſæpe navibus imminebant, Caſtor & Pollux appellabantur. Inſcriptio Gruteri p. MXVI. fidem facit eos qui navigarent, opem imploraviſſe Caſtoris & Pollucis dum in periculo verſarentur. Sic autem illa inſcriptio habet.

CASTORI ET POLLUCI
SACRUM
OB FELICEM IN PATRIAM
REDITUM TOT SUPERATIS
NAUFRAGII PERICULIS...
......EX VOTO CUM
SOCIIS
L. M. P.
C. VALERIUS C. F. AGELLUS.

Poſtrema verba ſic leguntur, *Lubens merito poſuit C. Valerius Caii filius Agellus.* Laudatus vir doctus Caryophilus alia multa loca affert, quibus probatur navigantium ad opem Caſtoris & Pollucis implorandam affectus. Illud etiam refert ex Act. Apoſtolorum cap. 18. v. 11. ubi dicitur de navi qua vehebatur S. Paulus Apoſt. inſigne eam habuiſſe Dioſcurorum, παρασήμῳ Διοσκούροις, ubi Vulgata convertit, *cui erat inſigne Caſtores.* Alia adjicit Caryophilus loca ex Euripide, Horatio, Anthologia &c. quæ ſubjungerem ego, niſi res eſſe nullis obnoxia difficultatibus,

VI. Hiſce argumentis, quorum quædam maximi eſſe momenti videntur, in illam haud dubie opinionem deduceret, niſi grandes adhuc ſupereſſent difficultates quæ me cohibeant, ne iis protinus adſtipuler. Nam quod ad pileos ſpectat, non ita ſignis Caſtoris proprii ſunt ipſi, ut non iiſdem tegantur & alia quoque numina. Vulcanus ſimiles geſtabat, ut videas in primo Antiquitatis explanatæ tomo, ubi de Vulcano. Cabiri etiam qui ſecundum Ægyptiorum opinionem, ut ait Herodotus

LES DIOSCU



ΡΓΕΝΙΔΑΣ ΑΡΙΣΤΟΙ

100

ES.





Beger

ΚΕΙΟΝ

ΕΥΧΑΝ

ΕΝΙΔΑ ΔΙΟΣΚΟΡΟΙΣ

pere, & portoient apparemment un bonnet ſemblable. Et les Cabires ou Dioſcures qu'on voit ſur les ſignes militaires de la colomne Trajane, ont des bonnets de même. M. Fabretti les a repréſentés dans ſon Livre, tirés de la colomne, p. 72. & 73. portans tous des bonnets de cette forme: & quoiqu'il avoüe lui-même que ces figures ſur-tout la premiere, ſont extrêmement gâtées, comme il en apporte trois, il n'y a pas lieu de douter que ce bonnet n'ait été éxactement reconnu ſur les trois, l'une ſuppléant à ce qui manque à l'autre.

L'habit de ces Dioſcures n'a rien qui approche des images de Caſtor & de Pollux. Ils ſont preſque toûjours armés de pique ou de lance: on les voit à cheval, ou avec le bonnet, ou avec des étoiles ſur la tête. J'avertis ici qu'un grouppe que j'ai donné, tiré de la vigne Borgheſe, de deux jeunes hommes nuds, n'eſt qualifié Caſtor & Pollux, que parce qu'ils ſont deux enſemble. Il n'eſt pas certain que ce ſoient ces deux freres, & je ne les ai donnés pour tels que parce que c'étoit l'opinion commune, fondée ſeulement ſur ce qu'on les a mis en un même grouppe, quoi qu'on n'ait pas plus de raiſon de les appeller tels qu'on en a eu d'appeller auſſi Caſtor & Pollux deux ſtatuës que nous allons donner, & que d'habiles gens croyent être deux genies. Ces Dioſcures donc n'ont rien qui approche de la forme de Caſtor & Pollux; j'aimerois mieux croire que ce ſont les Dioſcures Cabires, quoique je n'oſe l'aſſurer, ni rejetter entierement l'opinion qui les prend pour Caſtor & Pollux.

VII. Mais me dira-t'on, les Dioſcures Anaces, qu'on croit être les mêmes que les Dioſcures Cabires étoient trois ſelon Ciceron, au lieu que ceux-ci ne ſont que deux comme Caſtor & Pollux. Je réponds à cela qu'il y a tant de ſentimens ſur le nombre des Cabires, que les anciens confondoient avec les Curetes & les Corybantes, qu'on ne peut rien conclure de là: ce que nous ſçavons certainement, c'eſt que les Dioſcures Cabires étoient fort honorés à Athénes & dans la Gréce. Nous n'avons pas encore trouvé de figures des Dioſcures tels qu'on les adoroit à Athénes. Et ce qui eſt encore plus à remar-

---

in Euterpe, Vulcani filii erant, eodem veſtitus genere induti erant, quo pater eorum, pileiſque haud dubie ſimilibus utebantur. Cabiri quoque & Dioſcuri, qui in ſignis militaribus columnæ Trajanæ comparent, pileos habent hujuſmodi. Fabrettus de columna Trajana, p. 72. & 73. Cabiros expreſſit cum pileis ejuſdem formæ: etſi vero fateatur ipſe hæc ſchemata, maximeque primum, eſſe admodum labefactata: cum tres ille figuras exhibuerit, neutiquam dubitandum eſt pileum in tribus ſaltem ſimul ſumtis accurate internoſci poſſe, in una enim obſervatur id quod in alia deficit.

Ad hæc veſtitus horum quos hîc exhibemus Dioſcurorum, in nulla re ad veſtitum & cultum Caſtoris & Pollucis quadrat; imo toto cælo differre videtur à vulgaris illis & aſſertis Caſtoris & Pollucis imaginibus. Ii fere ſemper ſunt aut lancea ſive haſta armati: equites etiam viſuntur modo pileati, modo ſtellis ſummo vertice micantibus fulgentes. Ambos tamen dedi primo Antiquitatis explanatæ tomo, Tabula CXCIV. ex villa Burgheſia eductos, nudos neque ullis hujuſmodi ſignis inſtructos; ſed ut Caſtorem & Pollucem poſui ſecundum vulgarem opinionem. Certum tamen non eſt in iſto monumento Caſtorem & Pollucem repræſentari. Tales dedi, quia tales vulgo dicuntur. Eſt autem illud pene more receptum, ut ſi duo juvenes ſimul in Veterum monumentis compareant, ſtatim pro Caſtore & Polluce habeantur. Neque majori fundamento nituntur ii qui hos pro Caſtore & Polluce habent, quam ii qui juvenes alios duos quos jamjam in medium interque genios allaturi ſumus, pro Caſtore & Polluce habuerunt. Hi ergo juvenes duo in anaglypho exhibiti de quibus agimus, nullam habent notam, nullumque ſymbolum, quo Caſtores dignoſcamus. Putarim eos ad formam Dioſcurorum Cabirorum potius accedere; etſi non auſim hanc ſententiam ut veriorem aſſerere, neque priorem, quâ Caſtor & Pollux dicuntur, prorſus rejicere.

VII. Verum, dicet quiſpiam, Dioſcuri Anaces, quos eoſdem eſſe putamus atque illos qui Dioſcuri Cabiri vocantur, tres erant ſecundum Ciceronem; cum contra hi duo tantum ſint perinde atque Caſtor & Pollux. Verum huic argumento repono, tot varias fuiſſe opiniones circa numerum Cabirorum, quos Veteres cum Curetis & Corybantibus confundebant, ut nihil certi expiſcari poſſimus. Illud exploratum certumque habemus, nempe Dioſcuros Cabiros Athenis atque in Græcia admodum honoratos & cultos fuiſſe. Quodque etiam magis obſervandum, Cabiri in nummo quodam Illuſtriſ

quer : c'eſt qu'une médaille de M. de Boſe que nous avons donnée après la CXXII. planche du premier tome de l'Antiquité, ne met auſſi que deux Cabires, avec une inſcription qui marque que ce ſont eux : une autre médaille de M. le Maréchal d'Eſtrées, ne met auſſi que deux Cabires. Ainſi ce n'eſt pas une objection qui puiſſe arrêter. Par ce que nous avons dit ci-devant, il paroit que les Cabires étoient les mêmes que les Dioſcures Anaces, qu'on appelloit à Athénes les Dioſcures Cabires.

Caſtor & Pollux étoient, dit-on, particulierement invoqués par les gens de mer, d'où il ſembleroit s'enſuivre que ces Dioſcures qui ont été invoqués pour une heureuſe navigation, ſont les mêmes que ces deux freres : mais outre que les autres Dioſcures portoient ce même nom, & que par cette raiſon on prenoit aiſément les uns pour les autres ; il eſt certain qu'on invoquoit pour l'heureuſe navigation, non ſeulement Neptune, Nerée, Palemon, Caſtor & Pollux, & les autres dieux marins ; mais auſſi tous les autres dieux, ſelon la dévotion de chaque particulier. Nous en avons un exemple dans Athénée l. 15. Heroſtrate de Naucrate, dit-il, ſe trouvant en mer dans une tempête, en grand peril de naufrage, eut recours à Venus lui & tous ſes compagnons de voyage, & fût delivré du danger, à ce qu'il croyoit, par cette déeſſe. Les dieux tutelaires des vaiſſeaux étoient ſouvent autres que des dieux marins. On y trouve Apollon, Iſis, Diane, Minerve & Dione, comme on peut voir au quatriéme tome de l'Antiquité. On mettoit auſſi pour la marque, & comme pour l'enſeigne des vaiſſeaux, des figures de divinités de toute eſpece, tant marines que celeſtes, ou terreſtres. Hercule ſurnommé Maguſanus eſt repréſenté comme un dieu marin dans un monument trouvé en Zelande, que nous avons donné ci-devant ; & je ſuis perſuadé que les Athéniens gens de mer, invoquoient pour la navigation leurs Dioſcures Anaces, ou Cabires. De même quoiqu'Eſculape & Hygiea fuſſent particulierement invoqués pour la ſanté, on ne laiſſoit pas d'avoir auſſi recours à tous les autres dieux pour toutes ſortes de maladies. Ce qui eſt ſi certain, & ſi connu de tous ceux qui ont la moindre teinture de l'Antiquité, que je puis me diſpenſer d'en apporter des éxemples.

VIII. Il y a beaucoup d'apparence que ces Dioſcures ſont des dieux locaux :

ſimi Domini de Boſe quem protulimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo poſt Tab. CXXII. duo tantum ſunt, cum inſcriptione, qua Cabiri ipſi dicuntur. Alius item nummus D. Mareſcalli d'Eſtrées, duos tantum habet Cabiros. Hæc itaque objectio negotium faceſſere nequit. Ex iis porro omnibus, quæ ſupra diximus, argui poſſe videtur Dioſcuros Cabiros eoſdem fuiſſe qui Dioſcuri Anaces appellabantur, qui etiam Athenis Dioſcuri Cabiri vocabantur.

At Caſtor & Pollux, inquient, ut navigantium patroni habebantur ; nautæ, vectores aliique omnes qui navigarent, eorum implorabant opem ; unde ſequatur hos qui ab Argenida navigante pro felici reditu invocati fuere, eſſe Caſtores. At præterquam quod & Caſtores & Cabiri & Anaces, Dioſcurorum nomine inſigniebantur, potuitque ex hac nominum ſimilitudine contingere, ut alii pro aliis acciperentur & pro re eadem invocarentur ; certum eſt pro felici navigationis exitu imploratam opem fuiſſe non Neptuni tantum, Nerei, Palæmonis & Caſtorum aliorumque qui in mari imperare putabantur deorum ; ſed etiam aliorum quorumcumque numinum, pro cujuſque affectu & voluntate. Sic teſte Athenæo l. 15. Heroſtratus Naucratites ſæviente tempeſtate, & periclitate navi, cum tota vectorum turba ad Venerem confugit, à qua etiam ſervatus fuiſſe putabatur. Ad hæc vero dii tutelares navium bene multi obſervantur alii à diis marinis, Apollo videlicet, Iſis, Diana, Minerva, Dione, ut videre poſſis quarto tomo Antiquitatis explanatæ p. 248. & 249. ubi ex variis ſcriptoribus multa protulimus. Inſignia quoque navium ponebantur : non ſemper uſurpatis marinorum numinum imaginibus, ſed aliorum quoque deorum indiſcriminatim, ut eodem loco videas. Hercules item Maguſanus cum notis & ſymbolis dei marini repræſentatur in monumento in Zeelandia reperto. Perſuaſumque habeo Athenienſes marinam gentem, Dioſcuros Anaces ſive Cabiros pro felici navigatione invocaviſſe. Eadem prorſus ratione atque modo etiamſi Æſculapius, atque Hygiea pro valetudine corporiſque incolumitate invocari ſolerent, cæterorum tamen numinum indiſcriminatim implorabant opem Veteres illi profani, in quolibet morborum genere. Reſque adeo trita adeoque omnibus nota eſt, ut tempus terere viderer, ſi id exemplis comprobare aggrederer.

VIII. Hi porro Dioſcuri ſunt, ut veri quidem

car les anciens en avoient quantité, témoins Venus Erycine, Diane d'Ephése, Jupiter Olympien, Junon de Samos, & tant d'autres; c'étoit apparemment dans quelque temple sur le rivage qu'on addressoit les vœux, & qu'on venoit ensuite les rendre. On pourroit peut-être dire qu'Argenidas sacrifie ici pour ses compagnons sortis du navire, & malades de ces maladies que causent les longues navigations. Ils ont effectivemont tout l'air de malades, & sont ici représentés tous nuds : mais quoiqu'il y ait assez d'apparence qu'Argenidas sacrifie aussi pour ses compagnons malades, il semble qu'on ne puisse pas révoquer en doute que le sacrifice ne soit aussi en action de graces, de ce que le vaisseau est arrivé heureusement. Ce vaisseau représenté ici marque cela, & le serpent qui veut boire dans le grand vase, signifie que le sacrifice se fait aussi pour la santé. Argenidas donc revêtu d'une tunique & d'une chlamyde par-dessus, tient la patere dont il va faire sa libation. Auprès de l'autel on voit un cochon qui va être immolé. C'étoit une victime qu'on offroit à plusieurs divinités selon les usages de différens pays. Outre l'autel où doit être immolé le cochon, il y a un autre autel plus grand & plus élevé, sur lequel sont deux vases extraordinairement grands & singuliers en leur forme, en leur couvercle, & en leurs anses. Mesurés sur la taille d'Argenidas, ils doivent contenir plus de demi muid chacun. Ils sont selon toutes les apparences pleins de vin, Argenidas les a offerts aux Dioscures. Un serpent veut aller boire dans un de ces vases, le couvercle l'empêche. Dans les libations, & les sacrifices, les serpens qui sont les symboles de la santé, vont boire dans la patere avec laquelle on fait les libations. Cela s'observe souvent sur les médailles, & particulierement sur celles où est représentée la déesse Salus ou Hygiea. Ici le serpent aime mieux aller boire dans le grand vase, mais le couvercle l'empêche d'y plonger son museau.

IX. Ce serpent touche presque de sa queuë un bâtiment qui est sur une eminence, au-dessous duquel on lit en grosses lettres, ce mot imparfait KEION. Le Comte Camillo Silvestri croit qu'il faut lire Ἀνάκειον, ce qui signifie à la lettre le temple des Anaces où des Dioscures Anaces, qu'on trouve aussi écrit Anactes. Il y a toutes les apparences qu'on lisoit ainsi quand le mot

---

simile videtur, topica quædam numina, qualia multa hujusmodi erant apud Veteres, ut Venus Erycina, Diana Ephesia, Jupiter Olympius, Juno Samia & innumeri similes. Eratque, ut videtur, templum quoddam ad littus maris, quo voti causa confluebant sive suscepturi, sive soluturi votum. Dici forte possit Argenidam sacra facere sociorum causa, qui exscensu facto ad oram maris consistunt & ægrotare videntur; illis scilicet morbis queis navigantium corpora solent affligi. Certe illi adversa valetudine laborantium speciem præ se ferunt, nudique prorsus exibentur. Etsi autem in eorum gratiam sacrificet Argenidas, non dubitandum est sacrificium offerri quoque ad gratias pro fausto reditu peragendas; id vero significat appulsa navis hic exhibita, serpensque qui ad vas illud ingens quasi bibiturus accedit, sacrificium pro salute seu sanitate fieri subindicat. Argenidas ergo tunicâ indutus, cui superaddita chlamys est, pateram ex qua libaturus est tenet. Propter aram, sus est haud dubie immolandus. Sus namque victima erat numinibus plurimis mactari solita, secundum varias locorum consuetudines. Proxime aram in qua sus immolandus, alia est ara excelsior; cui insident duo ingentis magnitudinis vasa, formæque spectabilis, ansarumque figura singulari : quæ vasa, si cum Argenidis statura comparentur, quinquaginta fere congios singula capere possunt. Plena autem vino sunt ut credere est; Dioscuris Argenidas illa obtulerit. Serpens vas unum adit, sed ab operculo intercluditur accessu. In libationibus atque sacrificiis serpentes qui sunt sanitatis symbola, pateras adeunt bibituri, quibus pateris libationes offerebantur. Id quod sæpe in nummis observatur, in iis maxime quæ Hygeam sive deam Salutem repræsentant. Hic serpens in prægrandi illo vase bibere mavult; verum operculo, uti diximus, præpeditur, ne caput immittat.

IX. Extrema vero cauda serpens ædificium fere contingit, in colle seu in eminente loco positum: Infra ædificium isthuc legitur. KEION. Comitis Silvestri opinio est legendum esse ἀνάκειον, id quod significat templum Anacum seu Anactum, Dioscurorum videlicet, qui Anaces vocabantur, etiamque Anactes scripti nonnunquam occurrunt. Probabile utique omnino est ita lectum fuisse antequam

étoit entier. Ἀνάκειον, ſelon Suidas, Julius Pollux & Harpocration, étoit le temple des Dioſcures, ἱερὸν τῶν Διοσκύρων, & comme le nom même le porte, c'étoit le temple des Dioſcures Anaces. Les Dioſcures Anaces ſelon Ciceron au paſſage cité ci-devant, étoient fils de Jupiter le plus ancien de ce nom, & de Proſerpine, nés à Athénes, & s'appelloient Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Du nom de ces Anaces étoit formé Ἀνάκειον c'eſt-à-dire, le temple des Anaces. Il y en avoit un à Athénes dont parlent Demoſthéne ἐν τῷ κατὰ Στέφανον, Thucydide l. 8. c. 93. & Lucien dans ſon Timon un peu après le commencement.

Mauſſac dans ſes notes ſur Harpocration, reprend tout ce grand nombre de traducteurs & de commentateurs qui ont traduit ἀνάκειον *templum Caſtoris & Pollucis*, le temple de Caſtor & de Pollux, & Ἀνάκεια *Feſta Caſtoris & Pollucis*, les fêtes de Caſtor & de Pollux. Il ſe fonde ſur le paſſage de Ciceron, qui s'explique clairement là-deſſus. Il reprend même avec quelque aigreur ceux qui ont traduit ainſi, ne prenant pas garde que s'il y a faute, comme je crois qu'il y en a, du moins le plus ſouvent, elle eſt d'autant plus pardonnable que des plus renommés d'entre les anciens Auteurs y ſont tombés. Plutarque ſur la fin de la vie de Theſée dit aſſez clairement que Caſtor & Pollux ſont les Anactes. Aprés qu'ils eurent été reçûs dans Athénes, dit-il, quoiqu'ils y fuſſent les maîtres, ils ne demanderent autre choſe que d'être initiés aux myſtéres, ce qu'on leur accorda volontiers : on leur fit auſſi des honneurs divins, en les appellant Anaces. Plutarque rapporte enſuite pluſieurs étymologies de ce mot *Anaces*, que nous nous diſpenſerons de mettre ici. Ce qui eſt ſeulement à remarquer, eſt qu'on lit auſſi Anactes, qui veut dire Rois. Mais ces deux mots qui en viennent, ἀνάκειον qui veut dire un temple des Anaces, & Ἀνάκεια qui ſignifient les fêtes des Anaces, prouvent qu'Anaces eſt la véritable leçon.

X. Pauſanias prend auſſi en un endroit Caſtor & Pollux pour les Anaces : c'eſt dans ſes Corinthiaques c. 22. *On trouve après cela, dit-il, le temple des Dioſcures ; ils y ſont repréſentés eux & leurs fils Anaxis & Mnaſinus, & avec eux leurs mères Hilaira & Phœbé ; l'ouvrage étoit d'ébene fait de la main de dipœnus & de Scyllis : les chevaux étoient auſſi d'ébene entre-meſlé d'yvoire, mais en moindre*

---

priores litteræ excidiſſent. Ἀνάκειον autem ſecundum Suidam, Julium Polucem & Harpocrationem, erat templum Dioſcurorum, ἱερὸν τῶν Διοσκύρων & ut vel ipſo nomine indicatur, Dioſcurorum Anacum templum erat. Dioſcuri Anaces, ut dicebat Cicero in loco, quem ſupra attulimus, erant filii Jovis illius antiquiſſimi, & Proſerpinæ, Atheniſque nati. Eorum vero nomina erant Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Ex Anacum nomine factum eſt Ἀνάκειον, id quod ſignificet, Templum Anacum. Erat Athenis Ἀνάκειον de quo Demoſthenes ἐν τῷ κατὰ Στέφανον, Thucydides l. 8. cap. 93. & Lucianus in Timone paulo poſt initium.

Mauſſacus in notis ad Harpocrationem, in magnum illum numerum ſcriptorum invehitur, qui vel Græca Latine tranſtulerunt, vel notas & ſcholia in Græcos ſcriptores emiſerunt, quique Ἀνάκειον vertunt *templum Caſtoris & Pollucis*, ut Ἀνάκεια feſta Caſtoris & Pollucis. Nixus videlicet teſtimonio Ciceronis, quod initio retulimus, illoſque omnes acriter inſectatur. Nec animadvertit ſi error vere fuerit ; & ſane quibuſdam in locis, vix illos ab errore excuſaveris : eo nomine tolerandus error fuerit, quod veteres ſcriptores iique celeberrimi in illum impegerint. Plutarchus enim in vita Theſei paulo ante finem, perſpicue ſatis ait Caſtorem & Pollucem eſſe Anactas. Poſtquam Caſtor & Pollux, inquit ille, in Athenarum urbem recepti ſunt, etſi in ipſorum poteſtate civitas eſſet, non aliud tamen poſtularunt, quam ut myſteriis initiarentur ; quod ipſis libentiſſime conceſſum eſt, ipſiſque honores divini conceſſi ſunt, Anacum nomen impoſitum. Plurima addit Plutarchus, queis nominis hujus etymon explorat, quæ nos conſulto prætermittimus. Quod autem obſervandum, ἄνακτες etiam legitur, qua voce *Reges* ſignificantur, Sed ἄνακες veram eſſe lectionem probant, hæc duo verba inde deducta, Ἀνάκειον nempe, quod ſignificat templum Anacum, & Ἀνάκεια Anacum feſta.

X. Pauſanias in Corinthiacis c. 22. Caſtorem & Pollucem Anaces ſive Anactes eſſe diſerte dicit : *Poſt hæc*, inquit, *Dioſcurorum templum eſt, in quo eorum ſimulacra, necnon filiorum Anaxidis & Mnaſinoi, cum matribus eorum Hilaira & Phœbe, Dipoeni & Scyllidis arte facta ex ebeno : equorum etiam magna pars ex ebeno eſt, pauca ex ebore ſunt. Prope*

quantité. Près du temple des Anaces, est celui de Lucine, qu'Helene fit bâtir, lorsque Théſée étant allé avec Pirithoüs au pays des Theſprotiens, les Dioſcures prirent Aphidne, & elle fut ramenée à Lacedemone. Il eſt évident que les Dioſcures & les Anactes dont il parle, ſont Caſtor & Pollux. Mais dans ſon dixiéme Livre c. 38. il fait voir combien on étoit partagé dans la Grece ſur ces Anactes ou Anaces, qu'il appelle là παῖδες enfans. *On ne convient pas quels dieux ſont ce que ces Anactes enfans ; les uns diſent que ce ſont les Dioſcures, d'autres croyent que ce ſont les Curetes ; ceux qui ſe croyent mieux inſtruits, prétendent que ce ſont les Cabires.* Ce dernier ſentiment étoit celui d'Athénes : c'eſt apparemment des Athéniens que Pauſanias parle, quand il dit que ceux qui ſe croyent les mieux inſtruits diſent que les Anactes ou Anaces ſont les Cabires. Les Dioſcures nés à Athénes ſelon Ciceron s'appelloient Anaces, ces Dioſcures ſelon l'inſcription d'Athénes, donnée ci-deſſus, étoient les Cabires qui étoient appellés les grands dieux, & une autre inſcription d'Athénes que nous donnons plus bas, les appelle tout court les grands dieux. L'autorité de ces inſcriptions faites ſur les lieux même, l'une par un prêtre des Dioſcures Cabires, & l'autre par le Senat, eſt de beaucoup préferable au témoignage de Plutarque, ſur tout lorſqu'il parle d'une choſe ſur laquelle les ſentimens des Grecs étoient ſi partagés. Si Pauſanias inſinue en un endroit que les Dioſcures Anaces ſont Caſtor & Pollux, il fait voir dans un autre qu'il n'a pas parlé là ſelon le ſentiment le plus reçû, lorſqu'il dit que ceux qui ſe croyent les mieux inſtruits diſent que les Anaces ſont les Cabires : ces gens les mieux inſtruits étoint les Athéniens, & les prêtres même des Dioſcures Cabires, qui s'accordent avec Ciceron. Selon ce ſentiment qui paroît du moins le plus vrai-ſemblable, l'Anacée d'Athénes ſera le temple des Dioſcures Anaces Cabires, & les Anacées ſeront les fêtes des Dioſcures Anaces.

Suivant cela il faut corriger ce que j'ai mis après la foule des Auteurs au premier tome p. 34. où j'ai traduit après d'autres Ἀνάκειον *Anacium*, le temple de Caſtor & Pollux, & mettre l'Anacée ou le temple des Anaces ; & au ſecond tome au chapitre des fêtes des Grecs miſes par ordre alphabetique, ſur le mot *Anacées*, au-lieu de *fête de Caſtor & Pollux*, il faut mettre *fete des Anaces.*

Anactas templum eſt Lucinæ ab Helena dicatum, quo tempore Theſeo cum Pirithoo ad Theſprotos profecto, à Dioſcuris Aphidna capta, Helenaque Lacedæmonem reducta eſt. Clarum profecto eſt, Dioſcuros & Anactas de quibus hîc ſermo eſt, eſſe Caſtorem & Pollucem Helenæ fratres. Verum libro decimo, capite 38. quanta circa Anactas, quos hîc παῖδας vocat, in Græcia eſſet ſententiarum varietas oſtendit quando ait : *Quinam dii ſint Anactes pueri, varie traditur, quidam dicunt eſſe Dioſcuros, alii Curetas, at qui rem ſe accuratius noſſe putant, dicunt eſſe Cabiros.* Hæc poſtrema opinio Athenienſium erat, atque, ut videtur, hîc Athenienſes ſubindicat Pauſanias, quando dicit eos qui ſe rem accuratius noſſe putabant, dicere Anactes ſeu Anaces eſſe Cabiros. Dioſcuri Athenis nati ſecundum Ciceronem Anaces appellabantur ; iidem vero Dioſcuri, ut fertur in Athenienſi inſcriptione ſuperius allata, Cabiri quoque dicebantur, magnique dii appellabantur. In altera autem inſcriptione Athenienſi, quam tomo ſequenti dabimus, ipſi ſine ullo additamento vocantur magni dii. Harum inſcriptionum auctoritas, quarum altera à Sacerdote Dioſcurorum Cabirorum facta eſt, altera vero ab ipſo Senatu, teſtimonio Plutarchi longe anteponenda eſt : cum de ea re ille loquatur de qua variæ erant Græcorum opiniones. Quod ad Pauſaniam vero ſpectat, ſi aliquo in loco inſinuat Anaces eſſe Caſtorem & Pollucem, in alio declarat ſe non ſecundum veriſimiliorem ſententiam tunc fuiſſe loquutum, cum ait, eos qui ſe accuratius rem noſſe putant, putare Anaces eſſe Cabiros. Qui vero accuratius rem noverant, erant Athenienſes, maximeque Sacerdotes Dioſcurorum Cabirorum, qui ſimul ſumti, cum Cicerone conſentiunt. Secundum illam vero opinionem, quæ veriſimilior certe videtur, Anaceum Athenienſe templum erat Dioſcurorum Anacum Cabirorum, & Ἀνάκεια feſta erant eorumdem. His perſpectis corrigas velim locum tomo Antiquitatis explanatæ primo p. 34. ubi templum Dioſcurorum quod apud Lucianum per Ἀνάκειον exprimitur, in Gallica interpretatione templum Caſtoris & Pollucis expreſſimus, vertendum autem eſt Anaceum aut templum Anacum. Itemque locum tomo Antiquitatis explanatæ ſecundo, ubi de Græcorum feſtis alphabetico ordine agitur : ubi Ἀνάκεια Anacea vertimus feſta Caſtoris & Pollucis, emendes velim, *feſta Anacum.*

Nous avons mis dans la même planche une médaille de Theſſalonique, qui a d'un côté la figure de Theſſalonique, exprimée par la tête d'une femme voilée, & couronnée des tours & des murs d'une ville à la maniere de ces anciens temps. Au revers eſt un Cabire avec l'inſcription KABEIPOC. Ce Cabire ne convient guere pour la forme, ni pour l'habit avec les deux que nous avons donnés à la planche qui répond à la page 194. du premier tome de l'Antiquité qui ſont appellés *les dieux Cabires Syriens*. Ce ſont deux hommes revêtus d'un manteau rejetté ſur le derriere, & qui ne couvre point leur nudité. Ils tiennent chacun une pique, & ont une étoile ſur la tête, l'étoile qui paroît bien ſur l'un, eſt plus difficile à reconnoître ſur l'autre. Ces Cabires ſont donc peints comme on peint ordinairement Caſtor & Pollux. Le Cabire de Theſſalonique eſt ſeul revêtu de pluſieurs habits, & d'une eſpece de manteau. Il tient d'une main un marteau élevé, ce qui reviendroit aſſez à ce que dit Herodote, que les Cabires étoient fils de Vulcain. De l'autre main il tient un capricorne, c'étoit peut-être la maniere dont il étoit repréſenté à Theſſalonique. Ces varietés dans les habits & dans les ſymboles des mêmes dieux ſe rencontrent ſi ſouvent dans les anciens monumens, qu'on ne s'y arrête plus. Les mêmes varietés ſe rencontrent pour le nombre. Ici il n'y en a qu'un, & dans l'autre médaille on en voit deux.

Une choſe à remarquer, eſt que dans ce decret d'Athénes en faveur d'un nommé Eubule, qui avoit été Prêtre de Bacchus, d'Eſculape, & des grands dieux, c'eſt-à-dire des Dioſcures Cabires, on a mis après les ſignatures neuf couronnes, dans une deſquelles on a mis, *Prêtre de Bacchus*, dans une autre, *Prêtre d'Eſculape*; il y en a outre cela deux ſeparées, dans chacune deſquelles on a mis, *Prêtre des grands dieux*, pour marquer apparemment que ces grands dieux les Dioſcures Cabires, étoient au nombre de deux : ce qui joint à la médaille des Cabires Syriens, dont nous venons de parler, prouveroit que du moins en certains pays on ne comptoit que deux Cabires, & deux Dioſcures Cabires.

In eadem tabula nummum Theſſalonicæ poſuimus : in cujus altera facie eſt figura Theſſalonicæ urbis, expreſſa capite mulieris velato, turribuſque ac mœniis urbis coronato, id quod ſolebant Veteres facere. In poſtica facie Cabirus conſpicitur cum inſcriptione KABEIPOC, qui Cabirus nec forma, nec veſtitu affinis eſt duobus illis Cabiris, quos protulimus in tabula paginam 194. primi Antiquitatis explanatæ tomi reſpiciente, qui duo Cabiri vocantur ibidem, *dii Cabiri Syri*. Duo viri ſunt, qui pallio amiciuntur, ſed ad tergum rejecto, quod eorum nuditatem non obtegit. Haſtam uterque tenet, ſtellamque capiti impoſitam habet; ſed ſtella quæ in altero clare conſpicitur, in altero difficilius agnoſcitur. Hi itaque Cabiri eodem, quo in vulgatis imaginibus Caſtor & Pollux modo, depicti ſunt. Cabirus porro ille Theſſalonicenſis ſolus, eſt plurimis amictus veſtibus, & quodam pallio. Altera manu malleum tenet atque erigit, quod ad Herodoti hiſtoriam referri videtur, qui ait, Cabiros ab Ægyptiis Vulcani filios haberi. Altera vero manu capricornum tenet. Hoc fortaſſe modo Cabirus ille Theſſalonicæ repræſentabatur. Hæ porro varietates in Veſtibus & ſymbolis numinum eorumdem, ita ſæpe occurrunt in Veterum monumentis, ut jam nihil negotii faceſſant. Eadem varietas obſervatur in numero, hic unus tantum habetur, in illo autem nnmmo duo ſunt.

Id porro obſervandum nobis eſt; in illo videlicet decreto, in gratiam cujuſdam Eubili Athenis dato, qui Eubulus Sacerdos fuerat Bacchi, Æſculapii, & magnorum deorum, videlicet Dioſcurorum Cabirorum, poſt ſubſcribentium nomina, coronas novem poſitas fuiſſe, in quarum una deſcriptum habetur, ἱερεὺς Διονύσου Sacerdos Bacchi, in altera ἱερεὺς Ἀσκληπιοῦ, *Sacerdos Æſculapii*. Præterea vero duæ ſunt coronæ diſtinctæ, in quarum ſingulis ſcriptum eſt, ἱερεὺς μεγάλων θεῶν, *Sacerdos magnorum deorum*, ut forte ſignificaretur hoſce magnos deos Dioſcuros duos fuiſſe. Id quod ſi addas nummo Cabirorum Syrorum de quibus modo loquebamur, inferas in quibuſdam ſaltem civitatibus Cabiros duos, Dioſcuroſque Cabiros totidem cultos fuiſſe.

CHAPITRE V.

I. Nemesis, son origine, & ses fonctions. II. Description de sa statuë de Rhamnus faite par Phidias. III. Les deux Nemeses de Smyrne. Songe d'Alexandre le Grand. IV. Nemesis avoit des aîles. Difficulté sur cela. V. Images de Nemesis. VI. Elle étoit honorée en plusieurs villes.

I. Nemesis fille de l'Ocean & de la Nuit, selon certains mythologues, étoit préposée pour considerer les actions humaines; arbitre de toutes les affaires, rien n'échappoit à sa vigilance : fille de la Justice, elle récompensoit les bons, & punissoit les méchans, sans qu'il fût jamais possible de la surprendre. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit la même que Leda, d'autres disent que Nemesis étoit mere d'Helene, & Leda la nourrice. C'est pour cela que nous avons mis dans le premier tome Nemesis, après Leda mere des Tyndarides, Castor & Pollux.

II. La description que fait Pausanias l. 1. c. 33. de la statuë de Nemesis, faite par Phidias au bourg de Rhamnus, merite d'être rapportée ici. „ A soixante stades de Marathon du côté de l'Orope, on trouve sur le bord de la mer le „ Bourg de Rhamnus, où l'on voit quelques maisons, & un peu plus loin du „ rivage, le temple de Nemesis, la plus inexorable de toutes les divinités, à „ l'égard des malfaicteurs. En effet on croit que c'est à son indignation qu'il „ faut attribuer la déroute des Barbares à la bataille de Marathon; ces Perses „ méprisoient tellement les Athéniens qui s'opposoient à leurs conquêtes, „ qu'ils firent apporter un bloc de marbre de Paros, pour ériger un trophée, „ tant ils croyoient leur victoire certaine. C'est de ce bloc que Phidias se ser- „ vit pour faire la statuë de Nemesis. Elle a sur la tête une couronne où l'on „ voit des cerfs, & des victoires proportionnées à la petitesse de l'espace. Elle „ tient de la gauche un rameau de pommier, & de la droite une phiole. Sur „ cette phiole sont représentés des Ethiopiens. Je n'oserois ni tenter d'expliquer „ ce que signifient là ces Ethiopiens, ni applaudir à ceux qui croyent en avoir „ trouvé la veritable signification. On les a mis là disent-ils, parce que les „ Ethiopiens habitent sur le fleuve d'Ocean, & que l'Ocean est le pere de Ne- „ mesis. Or l'Ocean n'est pas un fleuve, mais la plus reculée des Mers, sur les „

CAPUT V.

I. Nemesis : ejus origo & functiones. II. Descriptio Rhamnusiæ statuæ Phidia sculptore. III. Duæ Nemeses Smyrnæ. Alexandri Macedonis somnium. IV. Nemesis alis erat instructa. V. Nemeseos imagines plurimæ. VI. Ea in multis urbibus colebatur.

I. Nemesis Oceani & Noctis filia, secundum Mythologorum quosdam, ad hoc deputata constitutaque erat, ut humanis actibus advigilaret, nihil ejus notitiam fugiebat. Ut Justitiæ filia bonos muneribus, improbos pœnis afficiebat, neque poterat quispiam illam circumvenire & fallere. Nonnulli dicebant eamdem Nemesim esse atque Ledam; alii vero narrant Nemesim Helenæ matrem; Ledam vero nutricem. Ideoque primo Antiquitatis explanatæ tomo Nemesim posuimus post Ledam, Tyndaridarum Castoris & Pollucis matrem.

II. Descriptio statuæ Nemeseos, quam Phidias sculpsit, quæque visebatur in vico cui nomen Rhamnus, huc referenda videtur ut à Pausania facta est libr. 1. c. 33. *A Marathone stadiis sexaginta, Oropum versus per littus progressis, distat Rhamnus, ubi & hominum sunt ædes; & Nemesis deæ fanum. Hæc se deorum una maxime insolentioribus hominibus implacabilem præbet : & ejus in primis irâ Barbaros ad Marathonem afflictos putant. Cum enim illi Athenienses, qui sibi obsistebant, admodum contemnerent, Parium marmor, acsi hostem jam vicissent, tropæi erigendi causa in hæc loca deportari curarunt : ex eo Phidias Nemesis signum fecit, in cujus capite corona cervos habet & victoriæ parva schemata. Manibus autem tenet Nemesis, altera fraxini ramum, altera phialam. In phiala Æthiopes repræsentantur : de quibus neque quid ipse conjiciam habeo, neque eorum, qui se rem intelligere profitentur, opinioni assentior : dicunt enim Æthiopes in phiala exhibitos esse ad Oceanum amnem significandum : ad eum enim Æthiopas accolere dictitant, & eumdem Nemesis patrem esse narrant. Nam ad Oceanum, qui non sane flumen est, sed ex-*

„ bords de laquelle habitent les Espagnols & les Gaulois, & où est l'Isle de la „ Grande-Bretagne. Au-lieu que les Ethiopiens qui sont au-de-là de Syene, habitent sur le bord de la mer rouge, & s'appellent Ichthyophages, ou mangeurs de poisson : c'est d'eux que la plage de mer voisine a pris le nom d'Ichthyophage. Ceux de Meroé & de la campagne voisine appellée Ethiopique, „ qui montrent chez eux la table du Soleil, ceux-là dis-je, n'ont ni mer, ni „ d'autre fleuve que le Nil. Il y a encore d'autres Ethiopiens voisins des Maures, „ qui confinent aussi avec les Nasamons. Ces derniers qu'Herodote connoît „ sous le nom d'Atlantes, sont appellés par les Geographes Loxites. Ils habitent à l'extrémité de l'Atlas, & ne sement rien : mais ils vivent des fruits de vignes sauvages. Ces Ethiopiens, ou les Nasamons dont nous venons de parler, „ n'ont point de fleuve : car les eaux qui découlent du mont Atlas, & qui se „ divisent en trois différens torrents, ne font point de fleuves, mais s'imbibent „ d'abord dans les sables. Il est donc certain que les Ethiopiens ne sont près ni „ d'aucun fleuve, ni de l'Ocean. Cette statuë de Nemesis n'a point d'aîles, „ & les anciens ne lui en ont jamais donné. Je sçai bien qu'à Smyrne celles des „ statuës de Nemesis qui sont en plus grande vénération ont des aîles ; mais, „ comme elle passe là principalement pour la patrone des amants, on lui a „ donné des aîles comme à Cupidon. Reste à décrire ce qui est représenté sur „ la base ; mais pour la bien entendre il faut remarquer que selon l'opinion des „ Grecs, Nemesis étoit mere d'Helene, & que Leda n'étoit que sa nourrice : „ tous conviennent que Jupiter & non pas Tyndare étoit le pere d'Helene. „ Phibias bien instruit de tout cela représente ici Leda, qui amene Helene à „ Nemesis, il y ajoûte aussi Tyndare & ses enfans, avec un Cavalier qui s'appelle simplement le Cavalier. On y voit Agamemnon, Menelas & Pyrrhus „ fils d'Achille, qui fut le premier mari d'Hermione fille d'Helene. Oreste second mari d'Hermione dont il eut un fils, ne s'y trouve pas, quoiqu'elle ait „ toûjours vêcu avec lui, & cela parce qu'il tua sa propre mere. Onvo it encore sur cette base Epochus, & un autre jeune garçon, desquels je ne sçai „ autre chose sinon qu'on m'a dit qu'ils étoient freres d'Oenoé, qui a donné „ son nom à une tribu de l'Attique.

---

tremum mare, accolunt Hispani & Galli, & in eo Britannia insula est. Supra Syenem ad mare rubrum extremi habitant Ichthyophagi : à quibus sinus is quem circumquaque tenent, Ichthyophagus appellatur. Hominum vero justissimi Meroen & campos qui Æthiopici vocantur incolunt. Mensam hi Solis ostendunt, sed neque mare, neque flumen aliud quam Nilum habent. Sunt & alii Mauris finitimi Æthiopes, ad Nasamonas usque pertingentes. Nasamones quidem ipsi, quos Atlantas esse Herodotus existimavit, qui orbis terræ spatia se nosse profitentur, Loxitas appellant, qui in extremis Lybiæ finibus Atlantem accolunt. Serunt autem omnino nihil, sed agrestium tantum vitium fructu aluntur. Verum neque hi Æthiopes, neque Nasamones ullos habent amnes. Quæ enim ab Atlante aqua defluit, etsi alveos tres emittit, nullus tamen ex illis in fluvium crescit : quidquid enim aquæ defluit, statim arena absorbet. Ex quo intelligitur non alicujus fluminis, nec Oceani maris Æthiopes accolas esse. Aqua vero ex Atlante defluens, turbulenta est, atque ad ejus fontes crocodili sunt cubito non minores : qui cum propius accedere homines senserint, in fontem sese demergunt ; quæ res effecit ut non pauci suspicarentur, ab hac ipsa aqua ex arenis emergente Nilum Ægyptiis oriri. Atlas vero mons ita altus est, ut vertice cælum tangere dicatur : inaccessus ille quidem, viam aquarum & arborum frequentia intercludente. Ab ea autem dumtaxat parte quæ Nasamonas spectat cognoscitur, ad maritimam vero ejus oram neminem adhuc navibus accessisse comperimus. Verum de his hactenus. Nemesis neque hoc, neque aliud vetus signum alas habet. Apud Smyrnæos autem quæ maxima religione coluntur ejus signa, alas habere postea animadverti ; dicunt enim deam amatoribus maxime adesse, eaque de causa Nemesi perinde atque Cupidini alas addunt. Nunc autem illa quæ in basi statuæ repræsentantur exponenda sunt. Helenæ matrem fuisse Nemesin Græci dicunt, Ledam vero nutricem. Patrem autem omnes omnino Jovem non Tyndarum esse existimant. Quæ cum Phidias nosset, Ledam expressit, quæ Helenam ad Nemesim ducebat. Addidit & Tyndarum & filios, & virum cum equo assistentem, quem equitem appellant. Adsunt Agamemnon, Menelaus, & Pyrrhus Achillis filius, cui primum Hermione Helenæ filia desponsata fuit. Orestes vero ob impium in matrem facinus prætermissus est : cum tamen Hermione nunquam illum deseruerit, quæ etiam filium illi peperit. In basi quoque est is, quem Epochum dicunt, & alter item adolescens ; de quibus aliud accepi nihil, nisi eos Oenoes fratres fuisse, à qua est Curiæ nomen.

Voilà

Voilà une magnifique description de la statuë de Nemesis : elle la meritoit bien, tant parce que son auteur étoit Phidias, que parce que Nemesis prit de cette statuë du Bourg de Rhamnus le nom de Rhamnusia. Il y a dans cette narration bien des choses touchant les Ethiopiens, & les nations de l'Afrique, qui demanderoient une grande discussion. Nous laissons cela aux Geographes.

III. Les médaillons du Roi ont bien des singularités sur Nemesis, & sur les Nemeses : car on en comptoit deux à Smyrne, & dans quelques autres villes : ces deux Nemeses se voyent dans un revers de Gordien, frappé à Smyrne. Là est représentée une histoire memorable [1] que nous a conservée Pausanias. Alexandre fils de Philippe, dit-il, est le fondateur de Smyrne, „ telle qu'elle est aujourd'hui : il fut averti en songe de la rebâtir. On dit qu'étant „ à la chasse au mont Pagus, il vint au temple des Nemeses, qu'il s'endormit „ devant le temple sous un platane auprès d'une fontaine, & que les Nemeses „ lui ayant apparu en songe, lui commanderent d'y bâtir une ville, & d'y „ transporter le peuple de Smyrne : ce qu'Alexandre ne manqua pas de faire. „ C'est ce que nous voyons représenté sur un médaillon du Roi de Gordien Romain : la même histoire se trouve sur un revers d'Antinoüs, autrefois du cabinet de M. Colbert. Elle est représentée de même sur une médaille de M. Aurele. On voit un jeune homme couché sous un arbre, appuyant la tête sur un bouclier, & deux Nemeses qui lui apparoissent en songe. Ces deux Nemeses élevent leurs mains, & semblent approcher un doigt de la bouche. En certaines images le doigt paroît être sur la bouche, dans l'autres il en est plus éloigné. Ces revers de médailles sont si conformes à ce que nous venons de rapporter après Pausanias, qu'il paroît hors de doute, que la même histoire y est représentée.

Pl. LXXIV. 1

IV. Une difficulté qui m'a arrêté autrefois, ne me paroît plus telle aujourd'hui, la voici. Pausanias vient de dire que les anciens ne donnoient point d'aîles à Nemesis : mais qu'à Smyrne les statuës de cette déesse qui étoient le plus en vénération, étoient aîlées ; & que la raison pourquoi on la représentoit ainsi, c'est qu'elle étoit la patrone des amans, ce qui faisoit qu'on lui donnoit

En magnificam plane statuæ Nemesis descriptionem, & merito quidem factam, non modo quod ab sculptore illo celeberrimo Phidia facta sit, sed etiam quod ex hac statua in vico cui nomen Rhamnus erat, Rhamnusiæ nomen illa acceperit. Multa in hac narratione habentur circa Æthiopas, cæterasque Lybicas gentes, quæ pluribus explanare operosum esset. Rem mittimus Geographis.

III. Regii nummi multa præferunt singularia circa Nemesim & Nemeses : nam Smyrnæ & in quibusdam aliis urbibus Nemeses duæ censebantur esse. Ambæ videntur in nummo Gordiani Pii regio Smyrnæ [1] percusso, ubi memorabilis quædam historia repræsentatur, quam Pausanias sic retulit, de Smyrna loquens lib. 7. cap. 5. *Hujus vero, quæ nunc exstat urbis conditor fuit Alexander Philippi filius, per visum in somnio ut id faceret monitus. Venationibus enim intentum Alexandrum in Pago monte eo ipso quo erat ornatu, ad Nemeseon templum accessisse tradunt : ad fontem vero sub platano, ante templum juxta aquam nata quievisse, dormientique adstantes Nemeses mandasse, ut eo in loco urbem conderet, atque ut eo Smyrnæos transferret, ex priore urbe eductos.* Illud vero expressum videmus in duobus nummis, quorum alter quem proferimus ex Museo regio Gordiani Romani est; alter ex Museo olim D. Colberti, est Antinoi : alius etiam occurrit nummus Marci Aurelii, eamdem exprimens historiam. Vir quidam juvenis hic conspicitur sub arbore quiescens, caput clipeo innitens ; duæque Nemeses dormienti per somnium adstant. Hæ porro duæ Nemeses erecta manu digitum videntur ori admovere. In quibusdam imaginibus videtur digitus os contingere, in aliis paulo remotior à labris est. Hi nummorum typi tantam præ se ferunt cum historia ex Pausania modo allata consonantiam, ut nihil supersit dubii quin eadem ibi exhibeatur historia.

IV. Difficultas porro quædam, quæ mihi olim negotium facessebat, nihil me jam moratur : illa vero est hujusmodi. Dicebat modo Pausanias Veteres illos Nemesi alas minime dedisse, verum Smyrnæ deæ illius statuas, quæ majori cultu honorabantur, alatas fuisse. Causam vero cur sic depingeretur hanc esse, quod videlicet ea amatoribus adesset, sive quod amatorum patrona esset,

des aîles comme à Cupidon. Le terme grec ἐπιφαίνεσθαι dont Pausanias se sert, semble marquer que Nemesis apparoissoit aux amans, soit en songe, soit en vision. Rien de plus commun en ces temps-là que ces visions ou songes. Pausanias écrivoit du temps des Antonins : cependant toutes les médailles frappées à Smyrne devant & après ce temps-là, représentent les Nemeses sans aîles. Nous en avons d'Hadrien faites avant le temps où écrivoit Pausanias, de M. Aurele frappées à peu près de son temps, & de Gordien Romain, long-temps après que Pausanias eut écrit son Livre : & pas une n'a des aîles. Mais cet Auteur ne dit pas que toutes les Nemeses de Smyrne eussent des aîles; il le dit seulement de quelques-unes qui étoient en plus grande vénération. Ce qui n'empêchoit pas que ces anciennes Nemeses qui avoient un temple avant Alexandre le Grand, ne fussent à la maniere ancienne; c'est-à-dire sans aîles. Il est encore à remarquer que ces Nemeses du temple devant lequel Alexandre le Grand s'endormit, étoient deux, & Pausanias en parle au pluriel. Mais quand il est question de la Nemese qui avoit des aîles, il en parle au singulier : ce qui fait juger que Nemesis aîlée étoit représentée seule.

2 V. Dans le médaillon [2] suivant est marquée la concorde entre les deux villes de Smyrne & de Pergame sous le Preteur Marc Aurele Geminus, comme porte l'inscription. Esculape pour Pergame se voit entre les deux Nemeses qui sont là pour Smyrne : l'une tient je ne sçai quel instrument, qui n'est pas aisé
3 à distinguer, & qui varie dans les médailles. Dans un autre médaillon [3] frappé à Pergame est représenté Esculape qui parle à une des Nemeses : ce qui marque apparemment la concorde entre Smyrne & Pergame, quoique cela ne soit pas exprimé dans l'inscription. Attalus Sophiste fait dans le médaillon suivant un vœu aux déesses Nemeses de Smyrne, qu'il appelle les déesses de sa patrie; c'est ce que semblent signifier ces mots Ἄτταλος σοφιστὴς ταῖς πατρίσι, Attalus Sophiste aux déesses de la patrie : la médaille est faite pour Smyrne & pour Laodicée. D'autres prétendent que πατρίσι se doit entendre des deux villes Smyrne & Laodicée, qu'Attalus prend toutes deux pour sa patrie. Cela ne fait rien à notre sujet. Les deux Nemeses s'y voyent pour Smyrne,

---

quapropter ipsi, perinde atque Cupidini tribuebantur alæ. In græco Pausaniæ contextu, dicitur Nemesis amatoribus ἐπιφαίνεσθαι; quod omnino significare videtur ipsam amatoribus apparere, & per visum ab illis perspici, cujusmodi illo tempore visa & somnia frequentia ferebantur. Pausanias porro Antoninorum tempore scripsit : attamen nummi omnes Smyrnæ & ante & post ævum ipsius percussi, Nemeses sine alis repræsentant. Hadriani quippe Smyrnæi nummi illi antequam scriberet Pausanias, sunt percussi; exstant item Marci Aurelii tempore cusi, ejusque effigiem exprimentes, eodem circiter ævo, quo scribebat Pausanias; aliique Gordiani Pii nummi, diu post Pausaniæ ætatem percussi : in nullis porro alatæ Nemeses cernuntur, Verum scriptor iste nusquam dixit, omnes omnino Smyrnæas Nemeses alatas fuisse; id solum de quibusdam profert, quæ majori colebantur religione. Nec obstabat illud quominus vetustiores illæ Nemeses, quarum templum exstabat ante Alexandri magni ævum, secundum veterem morem, id est, sine alis depingerentur. Notandum insuper est Nemeses illas templum, ubi Alexander Macedo somnum capiebat, duas fuisse, Pausaniamque Nemeses in plurali hic commemorare. Ubi autem de alata Nemesi sermonem habet, in singulari semper loquitur.

V. In nummo sequenti [2] memoratur concordia Smyrnæos inter & Pergamenos : ita fert inscriptio. Σμυρναίων ὁμόνοια περγαμηνῶν ἐπὶ στρατηγοῦ Μάρκου Αὐρηλίου Γεμίνου, id est, *Smyrnæorum & Pergamenorum concordia, Prætore Marco Aurelio Gemino.* Æsculapius pro Pergamenis stat inter duas Nemeses, quæ Smyrnæorum partes occupant. Altera aliquod instrumentum tenet, quod non ita facile distinguitur, quodque variat in nummis. In alio numismate Pergami cuso, visitur Æsculapius Nemesium alteram alloquens : qua re significatur, ut credere est, concordia Smyrnam inter & Pergamum, etsi illud in nummo verbis non exprimatur. Attalus Sophista [3] in nummo sequenti votum emittit deabus Nemesibus, quas deas patriæ vocat. Illud vero significare videntur hæc nummi verba : Ἄτταλος σοφιστὴς ταῖς πατρίσι, *Attalus Sophista patriæ deabus.* Nummus cusus est pro Smyrna & pro Laodicea, ut ex his verbis in exergo cusis liquet Σμυρ λαο. Malunt alii ταῖς πατρίσι. patriis urbibus; quasi scilicet Smyrna & Laodicea simul patria sint Attali, sub judice lis esto : Sophistæ porro nomen illis temporibus in honore erat, Philosophisque, Rhetoribus atque Litteratis dabatur. Nummus pro Smyrna & pro Laodicea cusus est : duæ Nemeses pro Smyrna, & Ju-

& Jupiter de Laodicée qui tient l'aigle ſur la main, pour Laodicée. Une des Nemeſes tient un inſtrument qui ſemble un encenſoir; le médaillon d'après [4] eſt encore plus ſingulier. Il eſt frappé à Mitylene, & marque la concorde de quatre villes, de Mitylene, de Pergame, d'Ephéſe, & de Smyrne. 4 La déeſſe qui eſt là pour Mitylene, eſt ou Cybele, ou la ville même de Mitylene perſonnifiée, aſſiſe au milieu. A ſa main droite eſt Eſculape pour Pergame, à la gauche Diane d'Ephéſe, pour Ephéſe, aux deux extrémités ſont pour Smyrne les deux Nemeſes, dont l'une tient un ſceptre, & a une rouë à ſes pieds.

VI. De même que Diane étoit honorée en pluſieurs villes en la même forme qu'à Ephéſe; Nemeſis ſe trouve auſſi ſur des médailles d'autres villes en tout ſemblable à celles de Smyrne. Telle eſt celle d'Ægos, elle porte ſon doigt à la bouche comme Harpocrate & Angerone, elle a une rouë à ſes pieds, & tient d'une main un foüet, & de l'autre une corne d'abondance; pour marquer ſans doute qu'elle eſt prépoſée pour punir les méchans, & pour récompenſer les bons. Temnos en a deux comme Smyrne & ſans aucune différence. Nicée n'en a qu'une, qui tient de la main gauche une eſpece d'inſtrument rhomboïque qu'on a peine à diſtinguer. La même ſe voit auſſi ſur une médaille de Byzance.

Un autre médaillon [5] curieux de M. le Maréchal d'Eſtrées a d'un côté la 5 tête de l'Empereur Septime Severe, & à l'autre face la ville de Smyrne aſſiſe ſur une chaiſe, peinte en Cybele ſelon la maniere ordinaire des villes de Grece. Elle a des tours ſur la tête, & tient ſur une main les deux Nemeſes. Le médaillon eſt frappé à Smyrne ſous le Preteur Claude Stratonique, comme porte l'inſcription.

---

piter Laodicenus qui aquilam manu geſtat, pro Laodicea. Nemeſis altera inſtrumentum tenet thuribulo non abſimile. Nummus [4] ſequens inſignior habendus: Mitylenæ autem cuſus eſt, & concordiam indicat inter quatuor urbes, Mitylenem, Pergamum, Epheſum & Smyrnam. Quæ Mitylenæ partes gerit dea aut Cybele eſt, aut ipſa urbs Mitylene muliebri forma, in medio ſedens. Ad ejus dexteram Æſculapius eſt, pro Pergamo, ad ſiniſtram Diana Epheſia pro Epheſo, ad utrumque latus duæ Nemeſes, quarum altera ſceptrum tenet, & juxta pedes rotam habet. Hæc Smyrnæ partes gerit.

VI. Quemadmodum Diana Epheſia multis in civitatibus eadem qua Epheſi forma colebatur; Nemeſis etiam in aliis civitatibus eadem forma cudebatur, qua Smyrnæ. Talis eſt ea in nummo quodam, digitum nempe ori admovet, perinde atque Harpocrates & Angerona. Rotam juxta pedes habet, alteraque manu tenet flagellum, altera cornu copiæ; ut ſignificetur haud dubie ipſam improbis plectendis, probiſque remunerandis adeſſe. Temnos duas habet Nemeſes Smyrnæis prorſus ſimiles. Nicæa unam tantum habet, quæ ſiniſtra manu inſtrumentum quoddam geſtat rhomboïcum, quod vix internoſcas; eadem quoque in nummo quodam Byſantio obſervatur.

Agmen claudit nummus [5] ex Muſeo D. Mareſc. d'Eſtrées, in cujus altera facie eſt Septimii Severi caput, in altera vero, Smyrna civitas mulieris turritæ forma in ſella ſedet; atque ſupra manum extenſam duas Nemeſes geſtat. Inſcriptio autem ſic habet, ἐπὶ ϛρατηγȣ̃ Κλαυδίȣ Στρατονείκȣ Σμυρνάιων; quo ſignificatur cuſum Smyrnæ fuiſſe nummum, quo tempore Claudius Stratonicus Smyrnæ Prætor erat.



CHAPITRE VI.

I. Le culte de la Fortune s'étend à tous les âges. II. Images antiques de la Fortune chez les Grecs. III. Autres tirées des médaillons du Roi. IV. Petite statuë singuliere de la Fortune. V. Divinités particulieres des villes. VI. De Calcedoine. VII. D'Egiale. VIII. De Clazomene, & autres.

I. Il n'y avoit point de divinité plus en vogue anciennement que la Fortune, ni qui eût tant de temples à Rome, ou qui y fût honorée sous tant de différentes formes. Les hommes ont corrigé leurs idées sur ce point : on ne la peint plus en tant de manieres, mais le culte n'en est guere moindre qu'anciennement. Combien y a-t'il de gens de tous états qui font leur dieu de leur fortune ?

II Les Grecs avoient aussi des idées particulieres sur la Fortune. Pindare rapporté par Pausanias 7. 26. disoit que la Fortune étoit une des Parques, plus puissante que ses sœurs. Il est dit là-même, qu'à Egire il y avoit une idole de la Fortune qui portoit la corne d'Amalthée, & qu'auprès d'elle étoit un Cupidon ailé; pour signifier, dit-il, qu'en amour la Fortune réüssit mieux que la bonne mine. Homere dans son hymne sur Cerés, si pourtant cette hymne est de lui, met la Fortune comme fille de l'Ocean : car dans l'Iliade & dans l'Odyssée il n'est jamais parlé de la Fortune, du moins sous le nom de τύχη. Il est pourtant certain que le culte de la Fortune sous ce nom étoit ancien dans la Grece. Pausanias dit au même endroit que les Phareates avoient un temple & une statuë antique de la Fortune, τύχης ἄγαλμα ἀρχαῖον : c'est le terme dont il se sert ordinairement pour marquer ces anciens temps où la statuaire n'étoit point encore en sa perfection, & qui précedoient de quelques siecles Phidias & Praxitele : cependant il dit un peu plus bas que Bupalus habile dans la statuaire, fit le premier de tous ceux qu'on connoissoit une statuë de la Fortune pour ceux de Smyrne ; mais selon le texte grec, il semble que cela se puisse entendre ainsi, qu'il fit le premier une statuë de la Fortune, qui portât le pole sur la

CAPUT VI.

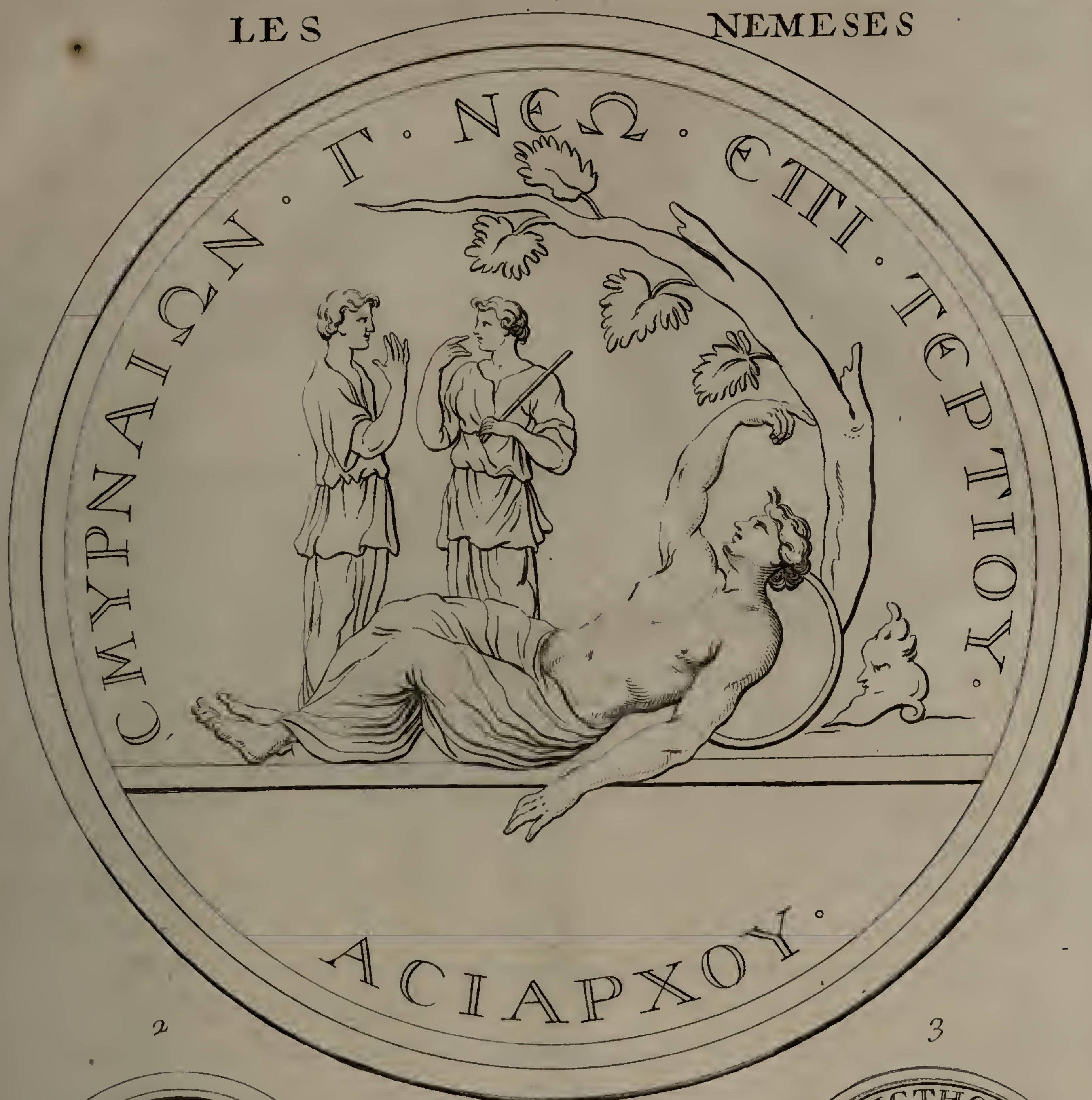
I. Cultus Fortunæ omnes pervadit ætates. II. Veteres apud Græcos Fortunæ icones. III. Imagines ex nummis regiis eductæ. IV. Parva Fortunæ statua singularis. V. Numina urbium peculiaria. VI. Chalcedonis. VII. Egiales. VIII. Clazomenæ & aliarum.

I. Nullum olim numen, majore quam Fortuna religione colebatur : nullum tot templa Romæ habuit, totque modis, formis atque nominibus cultum fuit. Longe minori apparatu hodierni homines Fortunam depingunt; sed missa, ut par erat, illa imaginum Fortunæ varietate : non multo minore tamen cultu illam prosequuntur. Quot enim adhuc exstant cujusvis conditionis homines, qui non aliud quam Fortunæ numen colunt ?

II. Græci quoque non trito vulgarique modo de Fortuna cogitabant. Pindarus à Pausania allatus lib. 7. c. 26. dicebat Fortunam esse Parcarum unam sororibus potentiorem. Ibidem quoque adjicitur, fuisse Egiræ Fortunæ simulacrum, Amaltheæ cornu gestantem, & juxta illam Cupidinem adstitisse alatum ; ut significaretur, inquit, in amore plus posse Fortunam, quam formam. Homerus hymno in Cererem, si tamen hic hymnus est Homeri, Fortunam Oceani filiam statuit. In Iliade namque & Odyssea de Fortuna ne γρῦ quidem occurrit, hoc scilicet nomine τύχη. Exploratum tamen est Fortunæ cultum hoc etiam nomine in Græcia veterem fuisse. Pausanias eodem loco dicit, Phareatas templum habuisse, Fortunæque simulacrum vetus, τύχης ἄγαλμα ἀρχαῖον. Hac autem loquendi formula utitur, ut antiqua illa tempora indicet, in queis ars statuaria nondum ad perfectam usque formam processerat, quæ tempora aliquot sæculis Phidiam atque Praxitelem antecederent. Attamen idem ipse paucis interpositis ait inferius, Bupalum peritum elegantemque sculptorem Smyrnæis Fortunæ statuam fecisse : at videtur secundum Græcorum seriem id sic intelligi posse; nempe Bupalum primum Fortunæ statuam illam sculpsisse, quæ polum capite gestaret. Hæc cornucopiæ brachio ge-

1

LES NEMESES



2



3



4





Medaillons du Roy

5





75.

Medaillon de M. le Mar. d'Estrées Tom. I. 74

tête. Celle-ci portoit aussi sur le bras une corne d'Amalthée; il n'est point parlé du timon, aussi ne l'avoit-elle pas toûjours. A Thébes la Fortune étoit représentée portant Plutus enfant: c'étoit le dieu des richesses, pour signifier qu'elle étoit comme sa mere & sa nourrice. Cephisodotus fit aussi à Athénes une statuë de la Paix qui portoit Plutus dans son sein. La Fortune est la mere des richesses, la Paix l'est aussi dans un autre sens.

III. Nous avons donné au premier tome de l'Antiquité bien des images de la Fortune, en voici quelques-unes assez différentes des autres. La premiere est un médaillon du Roi, de Commode, où l'inscription fait foy qu'elle est la Fortune [1], & la Fortune heureuse; la figure est d'une femme qui tient à l'ordinaire une corne d'abondance, & de l'autre main un caducée. Elle tient un pied sur une prouë de navire; ce qu'on voit assez ordinairement dans les images de la Fortune: elle n'a point de gouvernail, son symbole ordinaire; mais quand on n'auroit pas d'autres exemples pour prouver qu'elle ne l'a pas toûjours, la médaille & son inscription prouveroient assez que la Fortune va quelquefois sans gouvernail. C'est encore un médaillon du [2] Roi, de Valerien, où la Fortune est en sa forme ordinaire. Elle a le pole sur la tête, & tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre le timon : ce qu'elle a de particulier est qu'elle est représentée dans une barque. L'image qui suit tirée [3] du cabinet de M. le Maréchal d'Estrées est fort singuliere. Elle est presque nuë contre l'ordinaire, la corne d'abondance qu'elle tient est chargée de fruits, de l'autre main le grand instrument qu'elle soûtient contre terre est à peine reconnoissable; si c'est un gouvernail, il est d'une forme bien particuliere. Je ne la donne pour la Fortune qu'en doutant, & je crois qu'il faut garder la même précaution pour la suivante, [4] qui est une statuë de Versailles. La corne d'abondance la distingue; mais l'instrument qu'elle tient de l'autre main n'a guéres la forme d'un gouvernail.

Pl. LXXV. 1 2 3 4

V. On voit au ttoisiéme tome de l'Antiquité les symboles des villes, pris ordinairement des divinités topiques, qui distinguoient les villes les unes des autres. Nous en avons vû quantité ci-devant sur chaque divinité en particulier, tirés des médaillons du Roi; mais il y a plusieurs de ces médaillons dont les symboles ne peuvent être rangés sous aucune des divinités

---

stabat; temo autem non aderat, neque enim Fortuna semper gubernaculum gestat. Thebis Fortuna exhibebatur Plutum puerum gestans, deum scilicet divitiarum, ut significaretur Fortunam esse quasi divitiarum matrem atque nutricem. Cephisodotus quoque Athenis statuam Pacis fecit, quæ Plutum sinu gestabat. Fortuna mater divitiarum est, perindeque Pax, etsi alia ratione.

III. In primo Antiquitatis explanatæ tomo, multas Fortunæ, ipsasque diversæ formæ imagines dedimus. En alias item quæ varietate sua spectabiles sunt. Prima [1] in nummo regio Commodi habetur, cujus inscriptio fidem facit illam esse Fortunam & Fortunam Felicem. Mulier exhibetur, quæ pro Fortunæ more cornucopiæ tenet, alteraque manu caduceum. Hæc proram pede calcat; id quod non raro in imaginibus Fortunam exprimentibus conspicitur. Gubernaculum porro nullum habet, quod est tamen solitum Fortunæ symbolum. Sed etiamsi alia non suppeterent exempla, vel hoc unum numisma inscriptioque ejus sat probarent Fortunam non semper gubernaculo instructam esse. In altero nummo [2] regio, Valeriani Imperatoris, Fortuna vulgato ritu delineatur, polumque capite gestat, & manu altera cornucopiæ, altera temonem habet; quodque in ea peculiare observatur, in navicula consistit. Schema sequens [3] ex Museo D. Marescalli d'Estrées eductum, singulare admodum est. Mulier fere nuda est contra vulgarem Fortunæ morem. Cornucopiæ quod tenet, onustum fructibus est. Altera vero manu instrumentum prægrande in terra nixum tenet, quod vere sit vix dicere possis. Si sit gubernaculum, est utique inusitati generis. Fortunam esse dubitans dico, eademque cautione utendum circa sequentem, quæ Versaliensis [4] statua est. Cornucopiæ ad Fortunam certe quadrat. At instrumentum illud quod altera tenet manu, gubernaculi formam non referre videtur.

V. In tertio Antiquitatis explanatæ tomo symbola urbium dedimus, quæ plerumque ex topicis numinibus usurpantur, quæque urbes aliam ab alia distinguebant. Multa hujusmodi jam vidimus, ex nummis regiis educta : sed cum aliquot ex illis nummis non possint ad ullum numen, quod qui-

connuës, j'ai jugé à propos d'en mettre ici quelques-uns.

VI. Un médaillon au revers d'Antinoüs montre une femme montée sur un Griffon qui court d'une grande force. Elle va vers la droite qui est l'Orient, & le médaillon est de Calcedoine, qui est la premiere ville que l'on trouve en passant de l'Europe à cette partie de la terre que les Grecs appelloient ἀνατολὴ l'Orient : car à l'égard de ceux de Byzance *l'Anatolé*, où l'Orient commençoit à Calcedoine. Je n'oserois pourtant dire que la femme montée sur un Griffon qui court vers l'Orient, ait quelque rapport à cela. Ce médaillon n'a pas été gravé sur la planche, je ne sçai par quel accident.

5 VII. Un médaillon d'Egiale [5] de Caracalla a un revers fort singulier. Une femme qui a une tour sur la tête, est couverte d'un grand voile qui descend jusqu'à terre, & qui renferme aussi la tour. Elle étend ses bras, à son côté gauche est un homme nud, qui a la taille & l'air d'Hercule, quoiqu'il n'en ait pas les symboles. Entre les deux est représentée une petite montagne.

6 VIII. Un autre médaillon du même [6] Empereur frappé à Clazomene, nous montre une femme revêtuë d'une tunique & d'un manteau. Elle éleve sa main : on voit à ses pieds deux lions, un de chaque côté. Dans d'autres médailles cette femme a des tours sur la tête, & c'est alors Cybele. Peut-être que les deux lions suffisent pour dire que celle-ci l'est aussi. Il y a des médailles où il n'y a qu'un lion.

7 Le médaillon des Assiens, [7] montre une femme qui tient un grand vase, c'étoient des marques particulieres des villes & des peuples. Les figures représentoient ordinairement des divinités, ou des personnages fameux parmi ces peuples qui battoient monnoye. Un médaillon de Tarse représente un homme nud, tenant d'une main un arc & une flêche, & de l'autre un rameau.

Un autre de Trajan Dece a sur le revers une femme, qu'un voile étendu couvre. Deux hommes à droite & à gauche semblent la défendre contre un autre qui est derriere la femme, & dont la tête paroît au-dessus de toute la troupe.

Dans un médaillon de Commode, la felicité des temps est représentée sur le

---

dem cognitum sit, reduci, hic quosdam proponere statui.

VI. In nummo regio Antinoi, mulier gryphe vecta currit, miraque utitur celeritate, ad dexteram autem conspicientium, id est, ad Orientem cursum dirigit. Nummus autem cusus est, Chalcedone, quæ prima urbs occurrit iis qui ex Europa ad eam terræ partem transeunt, quam ἀνατολὴν seu Orientem Græci vocant. Bysantiis enim ἀνατολὴ sive Oriens Chalcedone incipiebat. Non ausim tamen asserere, mulierem illam gryphe vectam, quæ pergit ad Orientem, aliquid eorum quæ dixi subindicare. Nummus tamen ille in Tabula ænea sequenti non incisus fuit : quo autem casu ignoro.

VII. In nummo Caracallæ, Egialæ cuso, pars postica quidpiam singulare offert. Mulier turrita magno velo, quod ad terram usque defluit operta est, duoque brachia hinc & inde extendit. Ad ejus sinistram stat vir nudus, qui & staturam & formam Herculis præ se fert, sed qui nullum Herculis symbolum habet. Inter ambos, mons perquam minimus repræsentatur. Inscriptio sic legitur secundum Valentem nostratem, ἐπὶ ἄρχοντος πρυτανείδος, ἐπικράτο B. ΕΓΙΑΛΕΩΝ. Sed vitium esse in hac lectione nemo Græce doctus non videbit, qua in re probanda non immorandum.

VIII. Alius nummus regius [6] ejusdem Imperatoris Clazomenis percussus, mulierem monstrat tunica pallioque vestitam, quæ manum erigit. Ad pedes ejus duo sunt leones. In aliis nummis eumdem typum eamdemque inscriptionem habentibus hæc mulier turrita est, ideoque haud dubie Cybele. Forteque etiam duo leones illi satis sunt, ut hanc quoque Cybelem esse dicamus. In quibusdam nummis unus tantum leo habetur.

Assiorum nummus [7] mulierem exhibet vas magnum tenentem. Erant hæ notæ propriæ urbium & populorum, ubi persæpe dii deæve, aliquando etiam personæ apud easdem civitates & populos fama conspicuæ. In quodam Tarsi nummo exhibetur vir altera manu arcum & sagittam, altera ramum tenens.

Alius Trajani Decii nummus in postica facie mulierem exhibet extenso velo opertam. Duo viri alius a dextris, a sinistris alius, mulierem defendere protegereque videntur adversus alium, qui pone mulierem stat, & toto prominet capite

In nummo regio Commodi, Felicitas temporum

LA FORTUNE ET MEDAILLONS DE VILLES.

1



Medaillon, du Roi

2



Medaillon du Roi

3



Mr. le Mar d'Estrées

4



De Versailles

5



6



7

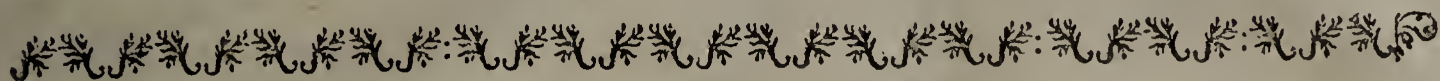


Medaillons du Roi

76.

revers par ces figures. Une femme assise tient d'une main une couronne, & de l'autre une patere. Sous un arbre qui est devant la femme sont trois enfans, dont l'un est assis; l'autre semble joüer avec les branches de l'arbre; le troisiéme tient ses deux mains sur un grand vase. Tout cela marque la tranquillité dont on joüissoit sous cet Empereur, soit vraie, soit uniquement fondée sur la flaterie.

hac forma exhibetur. Mulier sedens altera manu coronam, altera pateram tenet. Ante mulierem sub arbore tres pueruli sunt, quorum unus sedet; alter cum arboris ramis ludere videtur; tertius magno vasi manus imponit. His omnibus tranquillitas significatur, qua populi hoc imperante Cæsare gaudebant; sive reipsa tranquilla essent tempora; sive id totum ex adulatione proficisceretur.



CHAPITRE VII.

I. Genies, nom général, qui s'étendoit aussi sur les Lares & les Penates. II. Sosipolis Genie des Eliens. III. Beau groupe Romain, qui représente deux Genies. IV. Autre Genie.

I. Les Genies s'appelloient δαίμονες *dæmones* chez les Grecs. Les payens en admettoient assez communément un bon & un mauvais pour chaque homme & chaque femme. Il y avoit dit Pausanias 602. près de l'antre de Trophone une maison consacrée au bon Genie & à la Fortune; οἴκημα δαίμονός τε ἀγαθοῦ καὶ τύχης ἱερόν, où se tenoient pendant quelque temps ceux qui vouloient consulter l'Oracle: on peut voir aussi ce qu'écrit Plutarque touchant le Genie, ou l'esprit familier de Socrate, comme a tourné Amiot. Outre ces Genies particuliers, ils en admettoient aussi de communs pour les villes, pour les peuples, pour les provinces, pour les armées. On en voit quelques-uns au premier tome de l'Antiquité.

II. Pausanias 6. 25. nous fait la description du Genie des Eliens nommé Sosipolis: on le représente, dit-il, comme il avoit apparu en songe à quelqu'un des Eliens; c'est un jeune garçon revêtu d'une robe parsemée d'étoiles, qui tient d'une main la corne d'abondance: on le voyoit, dit-il ailleurs, 6. 20. dans un temple de Lucine. Une vieille qui étoit sa prêtresse lui faisoit des offrandes, & lui apportoit des gâteaux confits au miel, qu'elle mettoit devant le Genie. Chacun pouvoit entrer dans la partie du temple où étoit Lucine, & l'accès de celle de Sosipolis étoit défendu à tout autre qu'à la prêtresse, qui devoit, lors-

CAPUT VII.

I. Genius, generale nomen est, quod de Laribus etiam & Penatibus dicitur. II. Sosipolis Genius Eleorum. III. Marmor Romanum elegans, quo Genii duo repræsentantur. IV. Genius alius.

I. Genii apud Græcos δαίμονες dæmones vocabantur. Profani autem illi Veteres sat vulgata opinione, genium bonum geniumque malum, cuique viro mulierive deputabant. Erat, inquit Pausanias, prope Trophonii antrum, domus bono Genio & Fortunæ sacra, οἴκημα δαίμονός τε ἀγαθοῦ καὶ τύχης ἱερόν, ubi per aliquot dies morabantur ii, qui oraculum consultum veniebant. Adeant item ii quibus libuerit Plutarchum, de Genio seu dæmone Socratis. Præter hosce autem singulorum genios, alios admittebant, pro urbibus, populis, provinciis, exercitibus: ex iis aliquot in primo Antiquitatis explanatæ tomo visuntur.

II. Pausanias ita describit Genium Elidis in Peloponneso, quem Genium vocabant Sosipolin. Exprimebatur, inquit, ut inter somniandum Eleorum cuidam apparuerat. Ætate puerili erat, veste stillis respersa, altera vero manu cornucopiæ tenebat. Alibi vero 6. 20. ita habet. Conspiciebatur, inquit, in templo Lucinæ. Anus porro quædam ipsi Eleorum ritu sacra faciebat, ipsique apponebat placentas melle conditas. In altera parte, ubi Lucina erat, cuique patebat aditus; in alteram vero partem ubi colebatur Sosipolis, una Sacerdos

qu'elle approchoit de Soſipolis, ſe couvrir la tête & la face d'un voile blanc. Les jeunes filles & les femmes, ſe tenoient dans la partie du temple où étoit Lucine, chantoient des hymnes à Soſipolis, & brûloient des odeurs de toute eſpece; mais n'y offroient jamais de vin. Les plus grands ſermens ſe faiſoient devant Soſipolis. Voici l'origine de cette grande dévotion. Une armée d'Arcadiens ayant fait une irruption dans l'Elide, les Eliens vinrent en armes à leur rencontre. Une femme qui avoit un enfant à la mammelle, vint trouver les chefs, & leur dit, qu'elle avoit été avertie en ſonge de leur apporter cet enfant qui étoit ſon fils, pour les aider à repouſſer leurs ennemis; ils ajoûterent foi à ce que la femme leur diſoit, & mirent l'enfant tout nud devant l'armée. Les Arcadiens étant venus pour engager le combat, l'enfant fut tout d'un coup changé en dragon, & les Arcadiens effrayés de ce prodige, prirent la fuite. Les Eliens les pourſuivirent vivement, & remporterent une victoire inſigne. En reconnoiſſance ils donnerent à ce dieu le nom de Soſipolis qui veut dire le ſauveur de la ville, ils bâtirent un temple à l'endroit où le dragon s'étoit retiré après la bataille; & voulurent que Lucine fût honorée avec cet enfant, à la naiſſance duquel elle avoit aidé.

Pl. LXXVI. III. Le beau grouppe Romain qui ſuit, repréſente ſelon le ſentiment du vulgaire Caſtor & Pollux; ſelon l'ordinaire, deux jeunes hommes mis enſemble, ou en grouppe, ſont d'abord appellés Caſtor & Pollux, comme ſi l'Antiquité n'avoit jamais eu deux jeunes gens à repréſenter de compagnie que ces deux-là. Feu Mgr. l'Evêque d'Hadria a cru que c'étoient deux Genies: ce qui a plus de vrai-ſemblance; il prenoit l'autre figure qui eſt un peu au-derriere de l'un des Genies pour une Iſis. Elle n'en a guere la forme, je croirois volontiers que c'eſt quelqu'une de ces divinités qu'on appelloit dieux Lares, ou Penates; il y en avoit de tant de manieres, & les deux jeunes hommes pourroient bien en être auſſi. Les dieux Lares ſe voyent aſſez ſouvent couronnés de laurier: ce ne ſont pourtant que des conjectures, aux quelles on ne peut pas beaucoup s'arrêter.

Pl. LXXVII. I. IV. Le Genie ſuivant du cabinet [1] de M. Foucault, aujourd'hui de M. de Boſe, eſt un jeune enfant comme Soſipolis dont nous venons de parler; il

---

ingredi poterat, quæ cum ad Soſipolin accederet, caput & faciem albo velo ſecundum patrium ritum tegebat. Virgines porro atque mulieres in Lucinæ fano remanebant, Soſipolin hymnis celebrantes, & cujuſvis generis odores adolentes: vinum autem offerre lege vetitum erat. Juramenta maxima ad Soſipolidis aram concipiebantur. Hujus tantæ religionis origo ita narrabantur. Cum Arcades magnis copiis Eleorum fines invaſiſſent, Eleique item in occurſum veniſſent, mulier infantem uberibus admotum geſtans Eleorum duces adiit, ſeque per ſomnium monitam dixit, ut eum ab ſe genitum pugnæ ſocium Eleis adjungeret. Tum ii qui ſummæ rei præerant, mulieris dicto fidem habentes, puerum nudum ante ſigna collocandum curarunt. Impreſſione ab Arcadibus facta, puer in eorum conſpectu in anguem mutatus eſt: Arcadeſque eo prodigio exterriti in fugam ſtatim verſi ſunt. Acriter Elei inſtitere, partaque inſigni victoria, deo à ſervata civitate Soſipolis nomen indidere: quoque loco anguis poſt victoriam ſe receperat, templum conſtruxere. Cum Soſipoli Lucinam quoque colendam conſtituerunt, quod ejus ope puer ille in lucem editus eſſet.

Nummus regius Hadriani, Genium populi Romani exhibet in ara flammigera ſacrificantem, & ſiniſtro brachio cornu copiæ tenentem, quod ſymbolum ſæpe cum Geniis obſervatur.

III. Marmor illud egregium Romanum, cujus typus ſequentem totam tabulam implet, ſecundum vulgi opinionem Caſtorem & Polluceum repræſentat. In morem utique tranſiit, ut quando duo ſimul juvenes exprimuntur, ſtatim Caſtor & Pollux eſſe dicantur: ac ſi nulli juvenes duo ſimul depicti aut ſculpti deprehendi poſſint. At D. Hadrienſis Epiſcopus ὁ μακαρίτης putabat duos eſſe Genios: cui ut veriſimiliori opinioni libentius adſtipulor. Aliam porro figuram, quæ pone alterum juvenem conſpicitur, Iſidem eſſe opinabatur: ſed ea ad Iſidis cultum non accedere videtur. Malim potius inter illa numina, quæ Lares vocantur, hoc ſignum conferre; duoque juvenes item Lares eſſe fortaſſe potuerint. Lares enim nonnunquam coronati lauro erant. Hæ autem conjecturæ meræ ſunt, quibus non licet penitus adſtipulari.

IV. Genius ſequens ex Muſeo V. Cl. de Boze, olim illuſtriſſimi D. Foucault, puerulus eſt, ut Soſipolis, de quo ſupra loquebamur. Altera manu,

tient

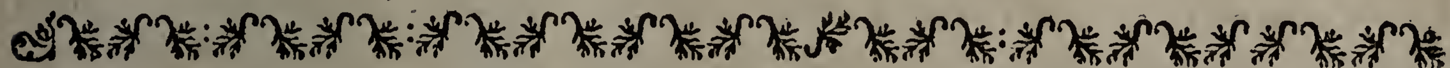
GENIES



Marbre Romain

tient comme lui d'une main la corne d'abondance : il est auprès d'un tronc d'arbre, & porte de l'autre main une patere : son manteau est rejetté en arriere, & ne le couvre point du tout ; il y a apparence qu'on peignoit souvent les Genies en cette forme. Un médaillon [a] du Roi de l'Empereur Hadrien nous represente le Genie du peuple Romain, sacrifiant sur un autel, & tenant de l'autre main une corne d'abondance, symbole ordinaire des Genies. L'inscription *Genius populi Romani*, le fait reconnoître, & la figure du Genie aide à en connoître d'autres qui n'ont point d'inscription.

ut Sosipolis, cornucopiæ tenet. Propter arboris truncum stat; alteraque manu pateram tenet. Pallium gestat, à quo anteriora non teguntur. Verisimile est Genios hac fere forma depictos olim fuisse. Nummus [a] regius Hadriani Imperatoris Genium populi Romani exhibet in ara sacrificantem, alteraque manu cornucopiæ tenentem, symbolum Geniis familiare. Inscriptio est, *Genius populi Romani*. Ex hac vero figura Genios alios inscriptione carentes internoscere possumus.



CHAPITRE VIII.

I. Les Genies pris quelquefois pour les Mânes. II. Genie du nommé Similis. III. Genie de Bresse. IV. Figure d'un Lare, tel que le décrit Plutarque. V. Laraires des anciens. VI. Figure de Narbonne.

I. D'Habiles gens ont crû que les Genies des vivans étoient ce qu'on appelloit Mânes sur les tombeaux des morts. La diversité de sentimens sur ce que c'étoient que les dieux Mânes, se remarque parmi les anciens, autant que parmi les modernes. Ce qui est certain est que dans les inscriptions sépulcrales les Genies sont quelquefois mis pour les Mânes : M. Fabretti dans ses inscriptions en apporte quelques exemples ; p. 72. par exemple

GENIO
L. IULIO L. F. MAGNO
VIXIT ANNIS XV
MESIBUS VI. DIEB XX

Au Genie de Lucius Julius Magnus fils de Lucius, qui a vêcu quinze ans, six mois, vingt jours : & plus clairement dans cette autre que je mets ici sans abbréviation *Caii Asinii Caii Liberti Felicis Fabri Genio. Au Genie de Caius Asinius Felix Affranchi de Caius.* Le mot *Fabri* qui suit se doit expliquer ou charpentier, ou ouvrier en fer. Il se trouve aussi des inscriptions dans la même page où l'on met & les dieux Mânes, & le Genie de tel & tel. Et comme les Genies des femmes se mettent souvent dans les inscriptions sous le nom de Junon,

CAPUT VIII.

I. Genii aliquando pro Manibus habiti. II. Genius cujusdam, cui nomen Similis. III. Genius Brixianus. IV. Laris ut à Plutarcho describitur imago. V. Lararia Veterum. VI. Schema Narbonense.

I. NOn defuere inter viros doctos qui putaverint vivorum Genios esse Manes mortuorum, qui in sepulcris adscribantur. Opinionum porro circa deos Manes diversitas, non minus inter veteres scriptores, quam inter recentiores observatur. Id autem certum est, in inscriptionibus sepulcralibus Genios aliquando pro Manibus apponi. Fabrettus opere de inscriptionibus, aliquot hujusmodi exempla affert.

GENIO
L. IVLIO L. F. MAGNO
VIXIT ANNIS XV.
MESIBUS (sic) VI. DIEB. XX.

Clarius autem in hac sequenti, quam sic lego, *Caii Asinii Caii Liberti Felicis, Fabri, Genio*; Fabri videlicet aut lignarii aut ferrarii. Eodem autem loco leguntur etiam inscriptiones, ubi & dii Manes, & Genius mortui ponuntur. Quia vero mulierum Genii Junonis nomine in inscriptionibus

comme nous avons dit dans le premier tome de l'Antiquité en parlant des Genies : on trouve aussi des inscriptions sépulcrales où l'on met des Junons pour les Genies des femmes, par exemple *Junoni Rubriæ Victorinæ. A la Junon de Rubria Victorina.*

3 II. M. Fabretti donne à la p. 75. la figure d'un marbre Romain [1] où est cette inscription : *Genio Similis familia :* cette inscription n'est pas sépulcrale : ce sont les domestiques de Similis, qui font un vœu au Genie de leur maître encore vivant. M. Fabretti conjecture que ce pourroit bien être ici Similis, qui du temps de l'Empereur Hadrien fut Préfet du Prétoire : Homme bien plus recommandable par sa probité que par les importans emplois qu'il éxerça, qui sept ans avant sa mort se démit de sa charge, pour vivre en son particulier, hors du tracas des affaires, & qui se voyant près de la mort, ordonna qu'on mettroit sur son tombeau l'épitaphe suivante : *Cy gît Similis qui a vêcu un si grand nombre d'années, & qui compte n'avoir vêcu que sept ans.* M. Fabretti reprend Smetius, qui a cru que l'instrument qu'on voit au dessus de l'inscription est une tête de bœuf, & que celui qui est en bas est un mortier. Celui d'en haut, dit M. Fabretti, est une massuë d'Hercule, & celui d'en bas une colomne du même Hercule, que les esclaves regardoient comme leur dieu tutelaire. Mais peu de gens pourront croire que l'image telle qu'il l'a donnée, représente en haut une massuë, & en bas une colomne d'Hercule.

4 Le vœu que nous venons de voir étoit à un Genie particulier, & les vœux [4] publics qui suivent sont sans doute à quelque Genie public, peut-être de Rome, où le marbre a été trouvé. Je ne sçai si la figure qu'on voit sur le côté, & qui ressemble à une Diane d'Ephése, n'est pas quelque dieu Penate, qui étoit proprement le Genie d'une ville, & je ne connois pas non plus les deux instrumens plantés un à chaque côté de la statuë.

Pl. LXXVIII. 1 III. Le Genie qui commence la planche suivante est [1] celui de Bresse. Ottavio Rossi dit qu'il l'a tiré du revers d'une médaille d'Auguste & d'un grand marbre cassé, où la moitié d'en bas manquoit. La médaille d'Auguste avoit pour inscription GENIO. BRIX. *Au Genie de Bresse :* c'est un jeune homme dont tout le bas se termine en Herme. Il porte une couronne de laurier, & tient de la main droite un pavot & des herbes, sur lesquelles est perché un oiseau qui étend ses aîles : de la gauche il tient une corne d'abondance : il a sur

---

ponuntur, ut diximus primo Antiquitatis explanatæ tomo cum de Geniis ageretur; inscriptiones quoque sepulcrales occurrunt, ubi Junones pro Geniis mulierum adhibentur; verbi gratia, *Junoni Rubriæ Victorinæ.*

II. Idem Fabrettus p. 75. marmoris Romani [1] schema exhibet, ubi hæc inscriptio legitur, *Genio Similis familia.* Hæc autem inscriptio, sepulcralis non est. Servi aut domestici Similis votum suscipiunt vel solvunt Genio heri sui adhuc viventis. Opinatur Fabrettus hunc Similem nomine, esse illum posse, qui Hadriani tempore Præfectus erat prætorio : qui vir longe moribus & virtute spectabilior, quam muneribus queis erat perfunctus : annis ante obitum septem præfecturam abdicavit, & hoc epitaphium sepulcro suo inscribi jussit : Σίμιλις μὲν ἐνταῦθα κεῖται, βιοὺς μὲν ἔτη τόσα, ζήσας δὲ ἔτη ἑπτά. *Hic jacet Similis, qui tot annis vixit, & septem tantum annis se vixisse putat.* Arguit Fabrettus Smetium, qui putavit instrumentum in suprema parte marmoris positum, esse bovinum caput, id vero quod in ima parte, mortarium esse. Quod supremum locum tenet, inquit Fabrettus, est clava Herculis, quod in imo locatur est columna ejusdem Herculis, quem servi ut deum tutelarem habebant. Sed vix credatur hasce imagines, ut ipse protulit, aut clavam aut columnam Herculis repræsentare : non enim ad utramvis formam accedunt.

Votum hoc peculiari Genio factum erat. Vota autem [4] publica sequentia ad Genium publicum spectant, forteque ad Genium Romæ : nam Romæ marmor repertum fuit. Nescio utrum figura illa quæ in latere visitur, & Dianæ Ephesiæ pene similis est, ex numero deorum Penatium sit, qui Penates, Genii urbium erant.

III. Genius Brixiæ est is [1] qui in Tabula sequenti primum locum occupat. Dixit Octavius Rubeus, se illum eduxisse ex postica facie nummi Augusti, & ex marmore cujus ima pars fracta erat. Inscriptio nummi erat, GENIO BRIX. Juvenis porro est, inferne in Hermam desinens. Coronam gestat lauream, manuque dextera papaver herbasque tenet, quibus insidet avis expansis alis; sinistra vero cornu copiæ tenet : in sinu autem fructus

GENIES , LARES

1



Mr de Boze

2



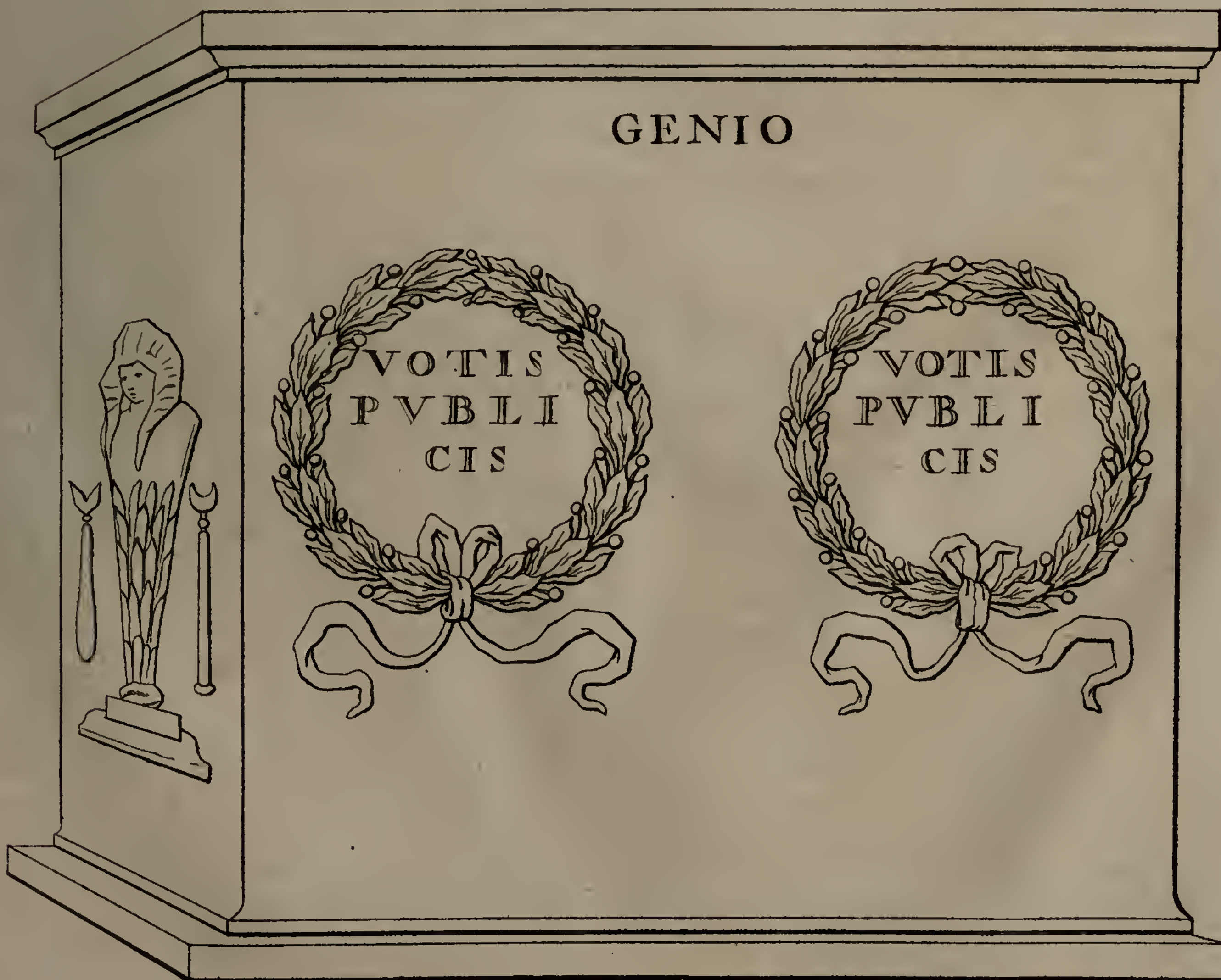
Medaillon du Roy

3



Fabretti

4



Boissard. Ms.

78.

ſon ſein quantité de fruits. Au pied de l'image à droite & à gauche ſont deux vaſes d'où ſortent des herbes : le Roſſi croit que ce ſont de petits jets d'eau ; mais il n'y a nulle apparence à cela. A l'un des côtés de la ſtatuë on a mis le revers d'une médaille qui repréſente le Génie d'Antioche : & à l'autre côté eſt encore repréſenté un Génie tel qu'on le voit ſur pluſieurs médailles.

IV. Nous avons dit en ſon lieu des dieux Lares ce qu'on en trouve de plus remarquable dans l'Antiquité. Un monument du cabinet de M. Bon [2] premier préſident en la chambre des Comptes de Montpellier, nous oblige de traduire un paſſage de Plutarque dans ſes queſtions romaines, p. 276. „ Pourquoi eſt-ce, dit-il, que les Lares qu'on appelle *Præſtites*, ont un chien avec „ eux, & pourquoi ſont-ils eux-mêmes revêtus d'une peau de chien ? eſt-ce „ parceque ceux qu'on appelle *Preſtites*, ont l'intendance de la maiſon, & „ que par cette raiſon ils doivent la garder, chaſſer les étrangers, comme „ font les chiens, & careſſer ceux qui y habitent? ou doit-on ajoûter foi à ce „ que quelques Romains diſent, & qui paroît plus vrai-ſemblable, que de „ même que ſelon les Philoſophes de la Secte de Chryſippe, des mauvais „ démons vont & courent toûjours d'un côté & d'autre, & que les dieux ſe „ ſervent d'eux comme de bourreaux, pour tourmenter les impies & les „ ſcelerats ; les Lares font auſſi la fonction de démons vengeurs, en veillant „ ſur la conduite des hommes, & ſur ce qui ſe paſſe dans les maiſons : & que „ c'eſt pour cela qu'ils ſont revêtus de peaux de chiens, & qu'ils ont un chien „ avec eux, pour marquer leur vigilance & leur acharnement à pourſuivre les „ méchans ? „

Voici je crois l'unique Lare qu'on ait encore vû en la forme que le décrit Plutarque. La figure eſt de la grandeur repréſentée ici, d'une pierre griſe & dure : ſa tête eſt couverte de la peau de la tête d'un chien, dont les oreilles pendent ſur le devant : il a la mine ſevere, il hauſſe extraordinairement les épaules, revêtu d'une eſpece de tunique, faite peut-être de peaux de chiens, il tient un petit chien entre ſes bras : voilà un des Lares de Plutarque.

Quoiqu'il ne ſoit pas permis de contredire cet Auteur, & principalement ſur des choſes qui ſe paſſoient devant ſes yeux ; il eſt certain que comme il y avoit des Lares en cette forme, il y en avoit auſſi d'autres, en très-grand nombre, où il ne paroiſſoit ni chien, ni habit fait de la peau de cet animal.

---

geſtat. Ad imaginis pedem hinc inde duo vaſa ſunt, unde herbæ erumpunt. Putat Rubeus eſſe aquam in rivulos exſilientem : at neſcio utrum lector ipſi adſtipulaturus ſit. Ad alterum ſtatuæ latus eſt poſtica facies nummi, qui Antiochiæ Genium repræſentat : ad alterum quoque latus in nummo Genius viſitur, qua forma in aliis etiam nummis exhiberi ſolet.

IV. De diis Laribus, ea alibi diximus, quæ præcipua referuntur in ſcriptoribus atque monumentis. In Muſeo illuſtriſſimi Domini Boni, [2] in Regii fiſci Curia Monſpelienſi principis, ſignum Laris veteris habetur, qua forma narrat Plutarchus in quæſtionibus Romanis p. 276. *Cur*, inquit, *Lares, qui præſtites vocantur, canem ſecum habent, & cur iidem ipſi canina pelle ſunt veſtiti? quia ii, quos præſtites vocant, ædibus præſtituuntur, ideoque illam cuſtodire tenentur, extraneos ejicere, id quod canes præſtant, & ejus habitatoribus abblandiri? Fides habenda eſt iis quæ quidam Romani dicunt, quæque veriſimiliora eſſe videntur, nempe, quemadmodum ſecundum Philoſophos Chryſippi ſectatores, mali dæmones ſemper hinc & inde currunt, ipſiſque dii ut carnificibus utuntur, ut impios & ſceleſtos diſcrucient; Lares quoque dæmonum ultorum officio fungi, dum circa hominum geſta & opera advigilant, necnon circa illa quæ domi geruntur; ideoque caninis pellibus eſſe veſtitos, & canes ſecum habere, ut hinc ipſorum vigilantia & acre improbos inſectandi ſtudium dignoſcatur.*

En puto Larem unicum hactenus viſum ſecundum formam illam, quam deſcribit Plutarchus. Schema eadem qua archetypus magnitudine eſt, ſignumque ex duro ſilice cinereique coloris conſtat. Caput vero opertum pelle canini capitis, cujus aures ante dependent. Lar hic ſevero eſt vultu, humeros quantum poteſt erigit, veſtitus tunica ex canina forte pelle adornata, catellum manibus tenet. En verum Plutarchi Larem.

Etſi non liceat hunc tantum Scriptorem oppugnare, cum maxime de rebus loquitur, quæ in ejus conſpectu gerebantur; certum tamen eſt, ut quidam Lares iſta quam deſcribit forma erant, ita alios fuiſſe bene multos, qui nec canem geſtabant, nec canina pelle erant induti. Hi porro in

Ce ſont ceux-là qui ſont aujourdhui un des principaux ornemens de nos cabinets.

V. Les anciens avoient des Laraires où ils mettoient leurs dieux Lares. La deſcription de celui d'Alexandre Sévére merite d'avoir place ici. *Lorſqu'il ſe trouvoit dans les diſpoſitions nécéſſaires*, dit Lampride; *c'eſt-à-dire, lorſqu'il s'étoit abſtenu de ſa femme.* (Les plus religieux d'entre les Payens obſervoient ce rite) *il ſacrifioit le matin dans ſon Laraire, où il avoit placé ces grands hommes, que leur ſainteté avoit fait mettre au rang des dieux, à Apollonius (de Tyane) au* CHRIST, *à Abraham, à Orphée, & autres ſemblables :* aſſemblage qui fait voir en quelles erreurs tombent les ames même religieuſes, quand elles ne ſont pas éclairées des lumieres de la foi. Lampride dit auſſi plus bas qu'Alexandre le Grand étoit encore dans ce grand Laraire avec ceux qui étoient mis au rang des dieux. Outre ce Laraire il en avoit un autre où il mettoit les grands hommes, qu'il n'avoit pas déïfiés. Tels étoient Virgile qu'il appelloit le Platon des poëtes, Ciceron, Achille, & autres. Marc Aurele avoit auſſi un Laraire, où il mettoit les grands hommes, & ceux qui avoient été ſes maîtres en différens genres de litterature; Il en avoit apparemment quelqu'autre pour les dieux domeſtiques, quoique Capitolin ſon hiſtorien ne le diſe pas. Voici ſes paroles: " Il portoit tant d'hon-„ neur à ſes maîtres, qu'il tenoit leurs ſtatuës d'or dans ſon Laraire, & ſe rendoit „ même à leurs tombeaux pour les honorer encore, en offrant des ſacrifices & des fleurs. Les figures qu'on mettoit dans ces Laraires n'avoient donc pas toutes des peaux de chien : peut-être eſt-il arrivé auſſi que ces Lares revêtus de peaux de chiens, & dont la figure n'étoit guere agréable, ont été negligés dans les cabinets. Selon l'opinion de pluſieurs, ces Lares étoient les Manes ou les ames des défunts métamorphoſées en démons: erreur qui paſſa même juſques dans le Chriſtianiſme. Pluſieurs d'entre les Chrétiens d'Antioche, dit S. Chryſoſtome dans ſa ſeconde Homelie ſur Lazare, croyoient que les ames de ceux qui mouroient de mort violente étoient converties en démons.

3 On voit auprès de ce Lare [3] une figure trouvée à Narbonne aſſez extraordinaire, que nous avons cru devoir mettre ici; quoiqu'il ne ſoit pas tout-à-fait certain que ce ſoit un Genie, ou un Lare. C'eſt un homme nud à qui les jambes

---

Muſeis noſtris inter ornamenta ſuſpiciuntur.

Lararia Veteres habebant, ubi deos Lares ſuos collocarent. Lararii Alexandri Severi Imperatoris deſcriptionem ex Lampridio cap. 29. hic afferre operæ precium ducimus. *Si facultas eſſet, id eſt, ſi non cum uxore cubuiſſet,* quem ritum ſervabant ii qui inter profanos religioſiores erant, *matutinis horis in Lario ſuo, (in quo & divos principes, ſed optimos electos & animas ſanctiores, in queis & Apollonium, & quantum ſcriptor temporum ſuorum dicit, Chriſtum, Abraham & Orpheum, & hujuſcemodi deos habebat, ac majorum effigies) rem divinam faciebat.* Qui tam diſparatorum cœtus plane monſtrat, in quantos errores animæ quoque religioſæ labantur, quando veræ fidei luce non dignatæ fuerunt. Infra Lampridius dicit Alexandrum quoque magnum in eodem Lario fuiſſe, cum iis qui in numero deorum computabantur. Præter hoc Lararium, *alterum adhibuit*, inquit idem Scriptor cap. 31. ubi præclaros viros locabat, Virgilium, quem Platonem Poëtarum vocare ſolebat, Ciceronem, Achillem & alios. Marcus Aurelius Antoninus Philoſophus, & ipſe quoque Lararium habuit, in quo præclaros locabat viros, necnon eos qui in diverſo litteraturæ genere magiſtri ſui fuerant. Aliudque, ut credere eſt, Lararium habebat, ubi deos domeſticos, qui Lares proprie vocantur, collocarat, etſi id Julius Capitolinus non dicat. En ipſius verba: *Tantum autem honoris magiſtris ſuis detulit, ut imagines eorum aureas in Lario haberet; ac ſepulcra eorum aditu, hoſtiis, floribus ſemper honoraret.* Ergo quæ in hiſce Larariis locabantur ſigna, non utique omnia canina pelle veſtiebantur. Forte acciderit, hoſce Lares caninis veſtitos pellibus, quorum ingratus injucundusque aſpectus eſſe poterat, neglectos hactenus fuiſſe. Putabant plurimi hoſce Lares defunctorum eſſe manes ſive animas in dæmones converſas : qui error etiam ad Chriſtianos manavit. Nam ex Chriſtianis Antiochenis multi, inquit Chryſoſtomus homilia ſecunda in Lazarum, putabant eorum animas, qui violenta morte peribant, in dæmonas converti.

E vicino conſpicitur [3] Narbonenſis quædam figura non vulgaris, quam hic ponendam eſſe duximus, etſi non omnino conſtet, ad Genioſne, vel ad Lares pertineat. Vir eſt nudus, cruribus mutilus,

GENIES, LARES.

1

Memorie Bresciane

2



Trouvé à Narbonne

3



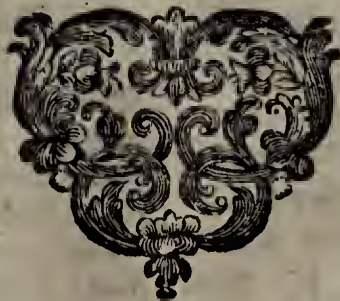
Mr. le pr. President Bon

79.

manquent, qui porte une table de pierre, sur laquelle est représentée une femme : c'est apparemment une déesse qui tient à la main un rameau. Je ne sçaurois dire ce que c'est. Voilà une figure toute extraordinaire, & sur laquelle on raisonneroit long-temps, sans en trouver la véritable signification. Peut-être est-ce quelque dieu particulier de la Gaule Narbonnoise. Il y avoit tant de dieux particuliers inconnus aujourd'hui : on en déterre de temps en temps qui surprennent par leur singularité. Parmi les monumens déterrés dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris en 1711. on a trouvé un dieu *Cernunnos*, qui a un bois de cerf. Sa figure & son nom s'y trouvent, & cela a donné moyen d'en reconnoître d'autres qui n'ont point d'inscription ; mais que leur ressemblance avec Cernunnos fait reconnoître pour des figures de la même divinité. On y a encore trouvé un taureau, qui avoit sur son corps trois corneilles, avec une inscription qui l'appelle *Tarvos Trigarannus*, le taureau à trois corneilles ; autre divinité des Gaulois du temps de Tibere, dont on n'avoit pas encore connoissance, mais qui servira peut-être à en découvrir d'autres. Si ces sortes de monumens n'avoient pas été si negligés jusqu'à ces derniers temps, ceux qu'on a déterrés, & dont on n'a point fait de compte, nous auroient appris bien des choses sur le culte de ces anciens Gaulois, que ceux qu'on tirera de terre nous apprendront peut-être dans la suite. Nous avons mis cette figure de Narbonne parmi les dieux Lares, ne trouvant pas de place plus propre : les Lares & les Penates renfermoient presque toute sorte de divinités.

---

quamdam ceu lapideam tabulam gestans, in qua sculpta est figura muliebris, deæ videlicet cujusdam, ramum manu tenentis : quo quid significetur non satis capio. Schema certe insolitæ prorsus figuræ, in cujus explicatione diu forte atque inutiliter insudaveris, oleumque & operam frustra insumseris. Estque fortasse numen aliquod Galliæ Narbonensi proprium. Ecquot erant hujusmodi numina peculiaria hodie ignota? Non pauca sæpe eruuntur, quæ singularitate sua obstupefaciunt. Inter monumenta in Ecclesia Cathedrali Parisiensi anno 1711. ex terra & ruderibus eruta, Cernunnos quispiam deus repertus est, cervinis cornibus instructus. Quoniam vero cum schemate nomen ipsum occurrit, hujus ope alii etiam reperti sunt, qui etiamsi sine inscriptione sint, ex similitudine tamen, ex eorum esse numero deprehenduntur, qui Cernunnos appellabantur. Occurrit quoque eodem in loco Taurus, cujus corpori impositæ erant tres cornices, cum inscriptione, *Tarvos Trigarannus*, Taurus scilicet cum tribus cornicibus ; aliud numen Gallorum Tiberii Augusti tempore, ut in ipso monumento fertur : cujus numinis nullam hactenus notitiam assequuti fueramus ; sed ipsum fortasse aliorum similium agnoscendorum occasio erit. Si hujusmodi monumenta, quæ in dies ex ruderibus eruuntur, non tam negligenter habita fuissent ad nostram usque pene ætatem, ea quæ ex tenebris hactenus educta sunt, ac nihili existimata, multa haud dubie de cultu veterum Gallorum aperuissent, quæ forsan ex iis quæ in posterum eruentur, ediscere licebit. Hanc Narbonensem figuram inter Lares deos locavimus, quod opportunior locus non occurreret. Lares & Penates omnia propemodum numina complectebantur.





LIVRE VI.

La Nuit, le Somne, Endymion, la Lune & le Dieu Lunus, Mithras, les Nymphes, Orphée, Déesses champêtres, Dieux de Bresse, Laocoon.



CHAPITRE PREMIER.

I. Image très-singuliere de la Nuit, décrite par Pausanias. II. Le Somne tiré d'un marbre Romain. III. Belle image de la Nuit, ou du Somne. IV. Le Somme ami des Muses. V. Le Songe personnifié

I. NOus avons parlé assez au long dans le premier tome de l'Antiquité, de la Nuit, & des différentes manieres dont les anciens la représentoient; mais nous avons passé un endroit remarquable de Pausanias, où il fait la description d'une statuë de la Nuit, & nous apprend en même temps que les anciens mettoient quelquefois à ces figures les noms des choses ou des divinités qu'elles représentoient; quoique le plus souvent ils les laissassent à deviner. Voici le passage tout entier tiré du cinquiéme livre, cap. 18. „On voit, dit-il, une femme qui tient de sa main droite un enfant blanc qui „dort, & de sa gauche un enfant noir, qui semble aussi dormir, mais qui a les „pieds écartés & tortus. L'Inscription apprend ce qu'on pourroit aisément „comprendre sans inscription, que les deux enfans sont la Mort & le Somne, „que la femme est la Nuit, nourrice de l'un & de l'autre.

„Une belle femme, poursuit le même auteur, porte une autre femme fort „hideuse; elle l'étrangle d'une main, & la frappe d'un bâton de l'autre : c'est „la Justice qui traite l'Injustice en cette maniere. Il y a encore deux autres

---

LIBER VI.

Nox, Somnus, Endymion, Luna & Lunus Deus, Mithras, Nymphæ, Orpheus, Deæ campestres, Dii Brixiani, Laocoon.

CAPUT PRIMUM.

I. Imago singularissima Noctis à Pausania descripta. II. Somnus ex marmore Romano. III. Schema sive Noctis sive Somni. IV. Somnus Musarum amicus. V. Somnium personæ more repræsentatum.

I. IN primo Antiquitatis explanatæ tomo, fuse satis de Nocte sermonem habuimus, deque variis imaginibus queis ipsam Veteres depingebant. At insignem Pausaniæ locum prætermisimus, in quo statuæ cujusdam Noctis formam verbis repræsentat, docetque Veteres nonnunquam hisce schematibus nomina propria inscripsisse; etsi sæpius non adscriptis nominibus, explorandi atque potius divinandi ansam spectantibus præberent. En totum locum ut habetur lib. 5. c. 18. *Visitur*, inquit, *mulier puerum album dormientem dextera manu gestans; sinistra vero puerum nigrum dormienti similem, qui ambos distortos pedes haberet. Quid hæc sint docent inscriptiones, quod tamen his deficientibus intelligi facile posset, nempe duos pueros esse Somnum & Mortem, ac Noctem utriusque esse nutricem.*

Formosa mulier, pergit idem Scriptor, *quæ fœda facie alteram gestat, & dextera illam strangulat; sinistra vero virga cædit; mulier, inquam, illa Justitia est, quæ Injuriam male mulctat. Duas autem alias*

femmes qui pilent dans des mortiers : on croit qu'elles éxercent l'art de la „ Pharmacie, quoiqu'il n'y ait point d'inſcription qui l'apprenne. „ Nous voyons par-là que les anciens perſonnifioient tout ; & comme le plus ſouvent il n'y avoit point d'inſcription qui guidât pour expliquer les figures, on pouvoit même en ce temps-là aiſément prendre le change. Nous voyons en effet que Pauſanias eſt aſſez ſouvent en doute ſur le nom des divinités, & des autres figures qu'il décrit.

La Nuit étoit donc repréſentée en femme, qui tenoit ſur la main droite un enfant blanc dormant, c'étoit le Somne ; & ſur la gauche un enfant noir dormant auſſi, c'étoit la Mort : deux garçons, parceque les noms grecs ὕπνος & θάνατος, ſont du genre maſculin, & par la même raiſon la Nuit étoit déſignée par une femme, parceque νὺξ en grec, comme *Nox* en latin, eſt du genre feminin. Il paroît que les anciens, les Grecs ſur tout, ont conſtamment obſervé en cela les genres des noms, je n'ai point encore trouvé d'exemple contraire. Les Romains auſſi ſuivoient aſſez ordinairement cette regle : & comme il ſe rencontroit ſouvent que la même choſe étoit du genre feminin en latin, & du maſculin en grec ; ceux que les uns peignoient en femmes, les autres les repréſentoient en hommes. Par exemple *Febris* la fiévre, dont les Romains avoient fait une déeſſe, qui avoit ſes temples, étoit ſans doute peinte en femme à Rome : mais elle devoit être repréſentée en homme chez les Grecs, parceque πυρετὸς *Pyretos* eſt du genre maſculin.

II. Nous venons de parler du Somne, qu'on voyoit entre les bras de ſa mere la Nuit peint en enfant. Il n'étoit pas toûjours repréſenté avec ſa mere : mais il me ſemble que la coûtume de le peindre en enfant étoit aſſez établie. Nous le voyons toûjours enfant dans les monumens qui nous reſtent. Tel eſt celui qu'on voit à la planche CXIV. du premier tome de l'Antiquité, qui a auprès de lui un grand vaſe rempli d'une liqueur ſoporifere. Tel eſt encore celui que nous donnons ici tiré d'un beau marbre Romain. Il eſt repréſenté couché & endormi, embraſſant la tête d'un lion qui dort de même ; il a l'autre bras ſur la tête ; il tient des pavots, le ſymbole du Sommeil. On voit un lezard ſur le même marbre. Tel étoit auſſi le Somne que décrit Pauſanias l. 2. c. 10. *Après* PL. LXXX.

---

mulieres quæ in mortariis pinſunt, pharmaca adornare putant, licet nulla ubi ſit inſcriptio quæ illud doceat. Hinc colligas Veteres illos omnibus pene rebus humanas indidiſſe formas. Cum autem ſæpiſſime nulla eſſet inſcriptio, quæ doceret, quid hac vel illa figura ſignificaretur, facile poterat à vero aberrari. Sæpe namque videmus Pauſaniam de nomine deorum, heroumque, quorum ſtatuas deſcribit, dubitantem loqui.

Nox ergo ut mulier repræſentabatur, quæ dextera puerum album geſtabat, iſque Somnus erat; ſiniſtra vero nigrum puerum, & hæc Mors erat : duo pueri ſcilicet, quia Græca nomina ὕπνος & θάνατος maſculini ſunt generis : eademque de cauſa Nox per mulierem deſignabatur, quia νὺξ Græce perinde atque Nox Latine feminini eſt generis. Videntur Veteres, maximeque omnium Græci, hunc conſtanter morem tenuiſſe, ut nominum genera in hiſce rebus obſervarent : necdum incidi in exemplum huic rei contrarium. Hanc quoque normam Romani ut plurimum ſectabantur : cumque non raro contingeret ut eadem ipſa res Latinis feminini, Græcis maſculini generis eſſet; queis illi mulieris, hi viri formam indebant. Exempli cauſa, Febris quam Romani deam fecerant, & cui templa conſtruxerant, mulieris haud dubie forma Romæ depingebatur : apud Græcos autem, qui res quaſlibet fere humana forma donabant, viri forma repræſentari debuit, quia πυρετὸς febris, generis eſt maſculini.

II Somnum ſupra memoratum legimus in ulnis Noctis nutricis ſuæ, pueruli forma depictum. Non ſemper ille cum matre depingebatur : mos porro ille quo puer effictus occurrit, ſat viguiſſe videtur. In monumentis illis quæ ſuperſunt, illum ſemper infantem conſpicimus. Talis ille eſt qui in Tabula CXIV. primi Antiquitatis explanatæ tomi conſpicitur, ad cujus latus vas ingens eſt ſoporifero liquore plenum. Talis ille etiam eſt, quem hîc exhibemus ex marmore Romano expreſſum. Decumbens dormienſque depingitur, dormientis leonis caput amplectens alteroque brachio caput obtegens : papavera tenet Somni ſymbola. Lacerta eodem in marmore viſitur. Talis erat etiam Somnus ille humano corpore depictus, quem commemorat Pauſanias lib. 2. c. 10. *Sequitur*, inquit, *po-*

cela vient la statuë du Songe, & celle du Somne surnommé ἐπιδώτης, *qui assoupit & fait dormir un lion :* ce qui montre que le Sommeil dompte jusqu'aux bêtes les plus feroces. De-là vient qu'Homere Odyss. π 5. l'appelle πανδαμάτωρ qui dompte tout. Le Somne a ici des aîles : ce qui revient à cette épithete que lui donne l'Auteur qui porte le nom d'Orphée τανυσίπτερος, qui étend ses aîles : il vôle par-tout ; toutes les conditions, tous les âges, tous les pays sont sujets à ses loix. Pausanias l'appelle ἐπιδώτην, surnom qu'on donnoit à d'autres dieux, & qui signifie bienfacteur, τὸ ἐπιδιδόναι ἀγαθὰ αὐτὸν ἀνθρώποις, *pour les biens qu'il répandoit sur les hommes.* Le lezard me rappelle une chose que j'ai oüi souvent dire dès ma plus tendre jeunesse, que cet insecte est fort ami de l'homme, que quand il trouve quelqu'un endormi dans les champs, il s'arrête auprès de lui, & que si quelque serpent l'approche, il a soin de l'éveiller, afin qu'il se mette en garde.

Pl. LXXXI. 1 III. Outre cette maniere de représenter la Nuit, & les autres images que nous avons ou dépeintes ou décrites au lieu cité, une [1] pierre gravée du Roi nous en offre une plus symbolique. Ce n'est point ici l'image d'un dieu particulier, c'est la représentation de l'effet que font les ténébres de la nuit sur la tête des hommes, & sur tous les sens du corps humain, qui s'appesantissent, & cessent d'agir à l'ordinaire, pour reprendre de nouvelles forces. Ce sont des gens qui ramassent des pavots auprès d'une forêt : la plante est soporifere, elle se trouve souvent dans les images de la Nuit & du Somne, & dans bien d'autres, comme dans celles de Cerès & de Bacchus, parce que ces divinités étoient censées procurer le sommeil, ou peut-être parce qu'elles faisoient honneur à la Nuit, en y célébrant leurs Orgies. Une femme présente à un jeune homme un rameau où tiennent deux pavots, & en porte plusieurs dans l'autre main. Deux hommes dont l'un est vieux, & l'autre sans barbe, ramassent des pavots pour marquer peut-être que le Sommeil est de tous les âges. Une autre femme qui a déja senti les effets des pavots s'est endormie, tenant la tête appuyée sur sa main. Je remarque ici une espece de gradation dans les effets que fait le sommeil sur les différentes personnes qui composent ce tableau : le jeune homme & la femme qui sont debout, & tiennent un pavot, semble encore parler

---

stea statua Somnii, atque statua Somni, qui cognominatur ἐπιδώτης, *hic leonem in soporem & somnum conjicit*, quo commonstratur Somnum etiam ferocissima animalia domare. Hinc Homerus Odyss. π 5. hoc ipsi nomen indit, πανδαμάτωρ qui omnia domat. In hoc schemate Somnus alis est instructus, id quod referri potest ad illud epitheton Somno tributum ab eo qui Orpheum ementitus est, τανυσίπτερος, qui alas expandit : quoquoversum volat ; omnis conditio, omnis ætas, nationes universæ ejus legibus subjectæ sunt. Pausanias, uti jam diximus, ἐπιδώτην vocat ipsum, quod cognomen aliis quoque tribuebatur diis, quodque beneficum sibi vult, τὸ ἐπιδιδόναι ἀγαθὰ αὐτὸν ἀνθρώποις, quod hominibus bona conferat. Lacerta in memoriam mihi revocat opinionem quamdam quam à teneris accepi, hoc videlicet insectum homini esse amicissimum, & cum occurrit homini in agro dormienti, gradum sistere, & propter illum commorari : si serpentem autem viderit ad eum accedentem, lacertam expergefacere & excitare illum, ne à serpente lædatur.

III. Præter illum modum repræsentandæ Noctis, præterque alias ejus imagines quas vel depictas vel descriptas lectori jam obtulimus, en unam [1] ex gemma regiæ gazæ jam exhibemus, quæ symbolica tota est. Non est hæc imago peculiaris cujuspiam numinis : verum hîc repræsentatur impressio illa quam in caput & sensus hominum efficiunt nocturnæ tenebræ : hæc quippe sopore corripiuntur, & à consueto agendi more vacant, ut vires novas recuperent. Papavera quidam legunt & decerpunt prope silvam. Est autem planta illa soporifera, sæpeque in schematibus Noctis & Somni occurrit, inque aliis, ut in imaginibus Cereris & Bacchi, quoniam numina illa ad somnum incitare putabantur, aut forte quia eadem ipsa Noctem colebant, ipsique impendebant honorem, dum Orgia sua noctu celebrabant. Mulier juveni cuidam nudo ramum duo papavera habentem offert, & altera manu multa quoque papavera tenet ac stringit. Viri duo, quorum alter senex, alter imberbis est, papavera colligunt, ut forte significent somnum quamlibet ætatem invadere. Mulier altera, quæ jam papaverum sopore capta erat, in somnum delapsa est ac dormit, manuque caput sustentat. In hac porro imagine varios soporis gradus observes : vir ille juvenis atque mulier papavera

ensemble,

LE DIEU SOMNE



Marbre Romain

80

ensemble, les deux autres sont si assoupis qu'ils laissent tomber les pavots de leurs mains, & vont s'endormir, & la femme qui est à l'extrémité du tableau dort déja. Tout cela marque la Nuit, ou peut-être le Somne auquel ces figures semblent mieux se rapporter qu'à la Nuit.

Au bas [2] de la planche est l'image d'Endymion, assis sur une roche, tenant une houlette, & ayant un chien à ses pieds; mais comme tout le chapitre suivant est sur Endymion, nous réservons d'en parler là plus amplement: la Lune qui vient le baiser selon la fable, porte un croissant sur la tête comme Diane; aussi la Lune passoit-elle pour Diane, comme nous avons souvent dit. Elle tient de ses deux mains un grand voile étendu au-dessus de sa tête: c'est ainsi qu'on peignoit aussi la Nuit: elle a autour d'elle six étoiles, ce sont six planettes, & elle fait la septiéme.

IV. Selon l'opinion de certains Grecs, le Somne étoit l'ami des Muses, & c'est pour cela qu'à un Musée de Trezene, il y avoit un autel où l'on sacrifioit aux Muses, & au Somne; la raison de cette societé des Muses avec le Somne ou le Sommeil, est bien aisée à comprendre. Un homme qui cultive les Muses & qui travaille de l'esprit & de l'imagination, a besoin de temps-en-temps de repos; il faut qu'il prenne du relâche, qu'une cessation d'étude lui redonne de nouvelles forces: le Sommeil lui est d'autant plus nécéssaire pour cela, que sans lui il n'est pas toûjours le maître de finir l'application. Le Somne est appellé dans les vers que nous avons sous le nom d'Orphée, le Roi des dieux & des hommes, & Apollonius Rhodien l'appelle θεῶν ὕπατον le plus grand des dieux. En effet les dieux selon la fable étoient sujets au sommeil, & au sommeil même involontaire. On le disoit frere de Lethé ou de l'Oubli, & frere aussi de l'Esperance. Silius dans son dixiéme Livre, & Stace disent qu'il avoit une corne, & Philostrate nous fait cette description: « le Sommeil dit-il, est peint dans un état fort négligé; il porte un habit blanc sur un autre noir, ce qui marque, à ce que crois, qu'il vient la nuit, & qu'il est après le jour; il a entre ses mains une corne, d'où il répand des songes, pré-

---

tenentes, adhuc simul colloqui videntur, sopore nondum prævalente. Duo alii tanto sopore tenentur, ut papavera è manibus elabi sinant. In extrema vero tabula mulier quædam jam dormit. Hæc omnia schemata Somnum potius quam Noctem respicere videntur.

In ima Tabula [2] imago est Endymionis, in rupe sedentis pedumque tenentis: ad pedes ejus canis visitur. Quia vero caput totum sequens Endymionem respicit, eò omnia ad illum spectantia mittimus. Luna, quæ ut in fabula fertur, Endymionem osculatum accedit, crescentem lunam capite gestat ut Diana: Luna quippe pro Diana habebatur, uti sæpe diximus. Ambabus illa manibus velum magnum supra caput extensum tenet: ita Noctem quoque depingebant. Circa Lunam sex stellæ sunt, totidem videlicet planetæ; septimus vero planeta ipsa Luna est.

IV. Ut opinabantur Græcorum quidam, Somnus amicus erat Musarum: ideoque, ut ait Pausanias l. 2. c. 31. Trœzenæ in quodam Museo, ara erat in qua Musis & Somno sacra fiebant. In promtu ratio est cur Musæ & Somnus amicitia atque societate jungantur. Quisquis Musas colit, ingeniumque & imaginationem assidue exercet, identidem quiescat oportet, induciasque sumat, atque à studiis vacet, ut vires sibi novas comparet. Somnus ad eam rem eo magis necessarius, quo majore auxilio opus habet, ut sedet commotam imaginationem, ardensque studendi propositum; unus somnus omnia sopit, omnia sedat, nec nisi illo opitulante potest studiosus à labore cessare. Somnus in iis versibus, qui Orphei nomine circumferuntur, deûm hominumque rex dicitur. Apollonius vero Rhodius Somnum appellat θεῶν ὕπατον deorum supremum. Vere dii secundum Mythologos, Somni legibus subjiciebantur, ac vel inviti dormiebant. Ferebatur Somnus frater λήθης seu oblivionis, & spei quoque germanus. Ait porro Silius libro decimo, Somnum cornu quodpiam habuisse:

curvoque volucris
Per tenebras portat medicante papavera cornu.

Statius quoque in sexto Thebaidos:

Et cornu fugiebat Somnus inani.

Philostratus autem in Amphiarao p. 771. hanc Somni & cornu ipsius descriptionem parat, καὶ ὄνειρος αὐτὸς ἐν ἀνειμένῳ τῷ εἴδει γεγράπται, καὶ ἐσθῆτα ἔχει λευκὴν ἐπὶ μελαίνῃ, τὸ, οἶμαι νύκτωρ αὐτοῦ καὶ μεθ' ἡμέραν ἔχει καὶ κέρας ἐν ταῖν χεροῖν ὡς τὰ ἐνύπνια διὰ τῆς ἀληθοῦς ἀνάγων *Et Somnus ipse demissa pictus forma, candidamque supra nigram vestem habet, quod, ut puto, ipsum &*

ſages des choſes vrayes, & qui ne manquent pas d'arriver. "

Le Sommeil fils de la Nuit, étoit frere jumeau de la Mort, comme dit Homere Il. π. p. 596. Les profanes dans leurs épitaphes appellent quelquefois la Mort le *Sommeil éternel :* cela n'étoit vrai que ſelon leur opinion, n'eſpérant point de réſurrection, la Mort étoit pour eux la nuit éternelle.

V. Pauſanias parle ci-devant de la ſtatuë du Songe ὄνειρος qui étoit auprès de celle du Somne. Ces profanes déïfioient ou perſonnifioient tout, en donnant aux choſes une forme humaine, qui leur convenoit par quelque endroit; mais nous avons perdu quantité de ces images, ou s'il s'en trouve dans les monumens nous n'avons plus les marques pour les reconnoître : la figure que les anciens donnoient au Songe nous eſt inconnuë. Peut-être ſe trouve-t'elle plus bas dans le grand tableau d'Endymion, mais aucune note ſûre ne la diſtingue.

---

noctu & poſt diem adeſſe indicat, habetque cornu præ manibus, utpote qui inſomnia per veritatem reducat. Hæc poſtrema intricata videntur.

Somnus Noctis filius, Mortis erat frater gemellus, ut ait Homerus Iliad. π p. 596. Profani porro illi in epitaphiis ſuis Mortem nonnumquam vocabant ſomnum æternalem. Illud autem ſecundum ipſorum tantum opinionem verum erat : cum reſurrectionem non ſperarent, mors ipſis erat nox æterna.

V. Pauſanias paulo ante loquebatur de Somnii ſtatua, quæ prope Somnum poſita erat. Somnii nomen ὄνειρος erat. Veteres autem illi, omnia humana forma pingebant & inter deos locabant, quæ aliqua ſaltem ratione ipſis competeret. Sed multas hujuſmodi imagines amiſimus : & ſi quæ in monumentis occurrant, non ſuppetunt ſigna quibus illas internoſcamus. Figura quam Somnio indebant Veteres, ignota nobis eſt. Forte vero infra in magna Endymionis Tabula habetur, ſed nulla certa nota diſtinguitur.



LA NUIT, ENDYMION.

1

Pierre gravée du Roi.

2



Licetus





CHAPITRE II.

I. Endymion, son origine. II. Image d'Endymion, & de la Lune. III. Histoire d'Endymion sur un grand bas relief Romain. IV. Diane Lune, ou la Nuit.

I. LE Dieu Somne nous mene à la fable d'Endymion, ainsi rapportée par Pausanias au commencement du premier livre des Eliaques : „ On raconte, dit-il, que le premier qui a regné dans l'Elide est Æthlius fils de " Jupiter, & de Protogenie fille de Deucalion. Æthlius eut un fils nommé " Endymion, qui fut aimé, dit-on, de la Lune, & qui en eut cinquante filles; " mais ceux-là parlent avec plus de vraisemblance qui disent qu'Endymion " eut seulement trois fils, Pæon, Epée, & Ætolus, & une fille appellée Eury- " cyde. On lui donne pour femme Asterodie, d'autres disent Chromie fille " d'Iton, fils d'Amphictyon, d'autres enfin Hyperipe fille d'Arcas. Les sen- " timens varient beaucoup sur cela, il proposa à ses fils un jeu à la course dans " l'Olympie, promettant son Royaume à celui qui courroit le mieux. Epée " fut vainqueur, & obtint le Royaume, & ce fut de lui que les Epéens qui lui " étoient soûmis prirent leur nom. De ses freres, Ætolus resta avec lui, mais " Pæon fut si honteux d'avoir été vaincu, qu'ils s'enfuit au-delà du Fleuve Axius; " il donna à ce Pays-là le nom de Pæonie. Ceux d'Heraclée auprès de Milet, & " les Eliens ont des sentimens fort différens sur la mort d'Endymion, les Eliens " montrent le sépulcre d'Endymion, au-lieu que ceux d'Heraclée disent qu'il " se retira sur la montagne appellée Latmon, & il y a effectivement sur cette " montagne un *adytum*, ou antre qu'on appelle *l'adytum* d'Endymion. Apollo- " dore l. 1. parle un peu différemment d'Endymion, & met en peu de mots " son histoire. „ Endymion étoit fils de Chalyce & d'Æthlius; il transporta les " Eoliens de la Thessalie, & habita dans l'Elide. Quelques-uns le disent fils de " Jupiter; il étoit d'une si grande beauté que la Lune en devint amoureuse, " Jupiter lui ayant laissé le choix de demander ce qu'il aimeroit le mieux; il " demanda de dormir toûjours, & d'être immortel sans vieillir jamais en cet "

CAPUT II.

I. Endymionis origo. II. Endymionis & Lunæ imago. III. Historia Endymionis in magno anaglypho Romano. Diana Luna sive Nox.

I. DEus ille Somnus ad Endymionis nos fabulam ducit, sic à Pausania initio Eliacorum primi enarratam : *Regnavit in hac terra primum, ut ferunt, Aethlius, Jovis & Protogeniæ Deucalionis filiæ filius; qui Endymionem genuit. Hunc à Luna adamatum, & ex ea filias quinquaginta suscepisse fabulantur. Qui vero magis veritati consentanea loquuntur, ipsum Endymionem aiunt tres tantum suscepisse filios, Pæonem scilicet, Epeum & Ætolum, filiamque unam Eurycyden; & hos ex Asterodia uxore, sive ex Chromia Itoni filia, Amphictyonis nepte; seu ex Hyperippe Arcadis filia. Variæ enim sunt de ejus uxoribus sententiæ. Proposuit autem in Olympia cursûs certamen de imperio filiis suis Endymion : ex eo victor discessit Epeus, regnoque potitus est; atque Epei primum, qui sub ditione ejus erant, appellati sunt. Fratrum vero alterum ibidem mansisse narrant. Pæonem autem se superatum ægre ferentem, longe à domo peregre profectum, ultra Axium fluvium, regionem ubi consliterat, de suo nomine Pæoniam appellasse. De Endymionis autem morte non convenit inter Heracleotas, qui Milesiis finitimi sunt, & Eleos. Elei enim Endymionis monumentum ostendunt : Heracleotæ vero dicunt ipsum in Latmum montem secessisse : est quidem in Latmo monte Endymionis adytum.* Apollodorus l. 1. in iis quæ ad Endymionem spectant, paulùlum à Pausania differt, ejusque historiam sic paucis recenset : *Endymion Chalyces & Æthlii filius erat. Sunt qui dicant eum Jovis filium fuisse. Tam eximiæ erat pulchritudinis ut Luna eum adamaret. Qui data ab Jove quæcumque vellet deligendi potestate, cum somno perpetuo immortalem sibi juventutem concedi postulavit.* Hic somnus ille æternus erat, de

état : c'étoit juſtement le ſommeil éternel dont nous parlions ci-devant; il dormoit ſelon Ciceron Tuſc. 1. ſur une montagne de Carie, appellée Latme, & la Lune venoit baiſer ce dormeur éternel : le fait étoit trop comique pour que Lucien manquât à s'en divertir; il l'a fait dans un dialogue entier.

II. On trouve cette hiſtoire en pluſieurs monumens qui différent conſidérablement entr'eux, le premier que nous avons donné ci-devant le peint en berger couché ſur un monticule, tenant ſous un bras la houlette ou le bâton paſtoral recourbé par un bout à l'ordinaire; il a un chien à ſes pieds; il paroît s'éveiller aux approches de la Lune : ce qui ne s'accorderoit pas avec le ſommeil éternel; mais on eſt accoûtumé à ces variations, quand on a un peu voyagé dans le pays de l'Antiquité, la Lune environnée d'étoiles, tenant un grand voile ſur ſa tête, avec un croiſſant ſur le front approche d'Endymion. Nous avons ſouvent vû cette figure aux Dianes Lunes.

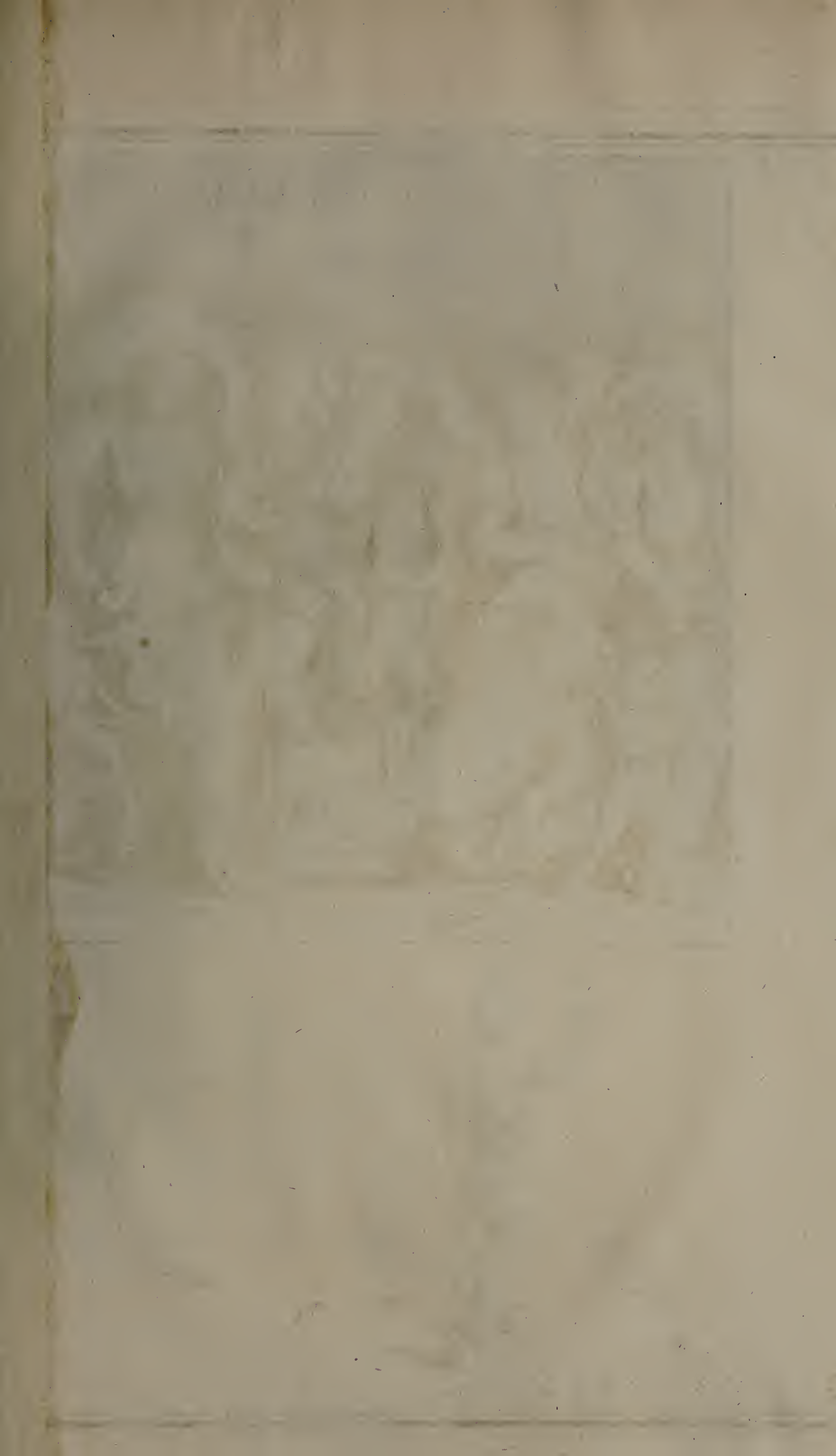
Pl. LXXXI. 1 III. Le beau marbre Romain repréſenté dans la planche ſuivante nous montre la fable d'Endymion en bien plus grande cérémonie; [1] la compagnie eſt nombreuſe de part & d'autre, le bel Endymion dort d'un ſommeil tranquille; il entoure ſa tête d'un bras, dit Lucien, mais c'eſt ici du bras gauche, & non pas du droit, comme dit le même Auteur : où il eſt à remarquer que ces dormeurs que les monumens nous repréſentent, entourent fort ordinairement la tête d'un bras : cela ſe voit dans cette images, dans celle du Somne de la planche précédente, & dans l'autre image du Somne donnée à la planche CCXIV. du premier tome de l'Antiquité. Tandis qu'il dort, ſa houlette lui échappe de la main droite. Lucien dit qu'il tient de la main gauche des flêches qui lui échappent des mains, ces images varioient ſelon divers caprices. Un Cupidon à ſon côté ſemble être attentif à empêcher que rien n'interrompe ſon ſommeil. Des deux figures qui ſont derriere Endymion, l'une tient dans ſa main quelques fruits, qui pourroient bien être des pavots, & en ce cas-là ce ſeroit le Somne; & l'autre qui a des aîles, & qui tient une torche ardente pourroit bien être le Songe. Nous avons vû ci-devant que le Somne & le Songe étoient en un certain lieu peints l'un près de l'autre. Ceci a beaucoup d'apparence, d'autant plus que la compagnie eſt ſi grande qu'il ſemble qu'on n'y

---

quo paulo ante agebamus. Dormiebat, inquit Cicero Tuſc. 1. p. 130. in Cariæ quodam monte Latmo dicto, æternumque dormientem accedens Luna oſculabatur. Rem ſane adeo feſtivam & ludicram non potuit Lucianus intactam præterire, eamque libello uno proſequutus eſt.

II. Hæc hiſtoria in monumentis quibuſdam occurrit, quæ monumenta pro more inter ſe differunt. In priore quod ſupra protulimus, Endymion ceu Paſtor exprimitur in colle decumbens ac dormiens, pedum ſeu paſtoralem virgam recurvam tenens. Ad pedes canem habet. Accedente Luna expergiſcere videtur; id quod cum æterno ſomno non conſonaret. Sed quiſquis Antiquitatis illa ſpatia emenſus eſt, hujuſcemodi varietatibus aſſuetus ſit oportet. Luna ſtellis circumdata, creſcentem lunam capite geſtans, magnoque ſeſe velo obtegens, Endymionem adit. In hanc ſæpe Dianam Lunam jam offendimus.

III. Egregium illud Romanum [1] marmor in Tabula ſequenti longe mojori apparatu Endymionis fabulam exhibet. Cœtus hinc & inde frequens. Endymion ille formoſus tranquille dormit, caputque brachio circumdat, ut Lucianus ait in dialogo Veneris & Lunæ, ſed brachio ſiniſtro, non autem dextero, ut idem ipſe ait. Ubi animadvertas velim, eos qui in monumentis ſic dormientes repræſentantur, altero ut plurimum brachio caput circumdare; ſic Endymion in hac de qua agimus Tabula; Somnus qui in tabula præcedenti exprimitur : Somnus etiam in illa imagine, quam in Tabula CCXIV. primi Antiquitatis explanatæ tomi protulimus. Dormienti illi pedum è dextra manu elabitur. Ait Lucianus Endymionem læva manu ſagittas tenere, quæ ſomniculoſo è manibus delabuntur. Nimirum hæ imagines ſecundum diverſorum arditrium inter ſe variabant. Cupido lateri ipſius hærens dormientem à ſtrepitu tutum imperturbatumque ſervare videtur. Ex duabus porro perſonis quæ pone Endymionem viſuntur; altera fructus quoſpiam manu tenet, quæ fortaſſis papavera ſunt; ſi vere ſint, hîc erit fortaſſe Somnus; alter porro juvenis alatus qui facem tenet accenſam, erit fortaſſe Somnium. Supra dictum eſt Somnum & Somnium alicubi ſimul repræſentatos fuiſſe. Admodum veriſimile eſt hîc Somnium repræſen-



ENDIMION, LA LUNE, LE

Marbre R

2



M. le Mar. d'Estrées

3



Mé

101

DIEU LUNUS ,

nain

4



5



aillons du Roy



doit avoir oublié aucune image de celles qui conviennent au Sommeil. Quatre petits Génies vont devant la Lune, l'un tient le bout de son voile, & l'autre une torche : la Lune le croissant sur la tête, qu'elle entoure d'un grand voile, descend de son char à deux chevaux, & va vers Endymion. Derriere la Lune un Cupidon tient de la main gauche les rênes des chevaux, & de la droite une torche. Un autre Cupidon qui vole dans les airs tient comme son camarade une torche ; devant les chevaux est une grande figure qui a des aîles, & qui par son geste semble s'étonner que la Lune arrête pour si peu de chose une course si nécessaire. Une femme à demi couchée est attentive au spectacle, elle a tout auprès un petit Génie, & à ses pieds un Cupidon ; la bande est terminée de ce côté-là par deux bergers, dont l'un plus âgé est assis à l'entrée de sa grotte, & l'autre dans la grotte même est debout, appuyé de son bâton : le cheval, le bœuf & le belier, qu'on voit au haut de la planche, & la chévre représentée en-bas, marquent que cette grande cérémonie se fait à la campagne, ce que signifient aussi les deux bergers qu'on voit à l'extrémité du tableau. Endymion lui-même est représenté comme un berger à qui la houlette a échappé des mains pendant son sommeil : cependant une grande partie de la Grece le disoit Roi d'Ilide, en cette qualité les flêches qu'il tenoit à la main selon Lucien, lui conviendroient mieux que la houlette.

Les anciens selon Aratus (*in* φαινομένοις p. 200.) ont tourné cette fable en allégorie : Endymion, disoient-ils, fut aimé de la Lune en deux manieres, & pour deux raisons : la premiere est parce que c'est lui qui a trouvé le cours de la Lune, de-là vint qu'on disoit qu'il avoit dormi trente années, parce qu'il avoit employé toute sa vie à observer, & à regler le cours de ce grand luminaire, la seconde, parce que la Lune par ses influences donne du suc aux plantes & aux pâturages, où les bergers menent leurs troupeaux. Voilà des explications allégoriques, si elles ne quadrent pas bien, elles ont au moins le mérite de l'Antiquité. Un moderne ne s'aviseroit jamais d'en donner de semblables, où il ne le feroit pas impunément. Quel rapport y a-t'il d'un homme qui observe le cours de la Lune, à un homme qui dort toûjours, & que la Lune vient baiser pendant son sommeil ?

---

tari, cum maxime tanta sit præsentium spectantiumque caterva, ut nulla prætermissa videatur esse illarum imaginum, quæ ad Somnum pertinent. Luna eadem qua superius forma descendit ex curru, qui biga equorum est. Pone Lunam Cupido alter sinistra equorum habenas tenet, dextera vero facem : alter Cupido, qui par aërem volat, facem & ipse quoque tenet. Ante equos mulier quædam alata ex gestu & modo stupere videtur, quod pro tam levi negotio Luna adeo necessarium cursum interpellet. Mulier alia solitæ formæ decumbens, spectaculo intenta videtur : cui vicinus est genius seu puerulus : ad pedes vero illius stat Cupido nescio quid agens. Agmen claudunt ab illo latere pastores duo, quorum qui senior videtur, in antri sui ostio sedet. Alter vero in antro ipso stat baculo nixus. Equus, bos & aries, qui in suprema Tabula visuntur, necnon capra, quæ in ima Tabula conspicitur, significare videntur rem illam tantam in campestribus celebrari ; id quod etiam indicant duo illi pastores in altero imaginis latere positi, spectaculoque intenti. Endymion ipse ut pastor exhibetur, cujus dormientis pedum è manibus elapsum est. Et tamen illum Græciæ pars maxima regem Elidis esse dicebat : si autem rex verè fuit, sagittæ quas narrante Luciano manu tenebat, regem magis decebant, quam pedum.

Veteres secundum Aratum in φαινομένοις p. 200. hanc fabulam in allegoriam converterunt. Endymion, inquiebant, à Luna duobus modis duasque ob causas adamatus fuit. Primo, quia ipse prior Lunæ cursum invenit, quamobrem fama erat ipsum triginta annis continuis dormivisse, quia per totam vitam observando & in certa spatia digerendo Lunæ cursui operam dederat ; secundo, quia Luna dum in terrena influit, plantis & pascuis succum suppeditat, pastoresque greges suos illo ducunt hoc succo fovendos. Quæ sane explanationes allegoricæ sunt ; si ad rem non quadrent, Antiquitatis ergo tamen venerandæ quodammodo videntur. Nemo certe ævo nostro tales unquam allegorias proferre ausit ; si vero id aggrediatur, non impune erit. Quid enim inter se affinitatis habent vir perpetuo Lunæ cursum observans, & vir perpetuo somno deditus, quem dormientem osculatura Luna adit ?

IV. Dans ces images nous voyons Diane Lune, repréſentée par tout de même. Ses figures ne varient guére : c'eſt toûjours un grand voile plus ou moins enflé qui la couvre, un croiſſant ſur la tête, quelquefois des flambeaux, ou des torches qu'elle tient ordinairement tournées contre terre pour les
2 éteindre : en voici une[2] de M. le Maréchal d'Eſtrées, repréſentée dans toute ſa grandeur ; l'image eſt fort ſinguliere, elle a un grand croiſſant ſur la tête, les bras, les épaules & la gorge nuë ; une large bande qu'elle porte en écharpe, releve d'un côté ſa tunique : une tunique encore plus large retient cette tunique, qui ne commence qu'au-deſſous des aiſſelles. Sur ſa main droite élevée eſt un vaſe rond d'où il ſort quelque choſe, quelques-uns prétendent que c'eſt une flamme, d'autres croyent que c'eſt un vaſe plein d'une liqueur ſoporifere, ce qui conviendroit fort bien à Diane la Lune, ou à la Nuit qui eſt la même choſe. Si ce qu'elle tient à la main gauche étoit un pavot, comme je l'avois d'abord cru, cela favoriſeroit cette premiere explication ; mais ce pourroit bien être une partie de ſa robe qu'elle releve de ce côté-là, comme l'écharpe la releve dans l'autre : cela n'eſt pas bien clair, & il vaut mieux demeurer dans le doute, que de prendre parti dans l'incertitude. Quelqu'autre monument nous fera peut-être mieux connoître celui-ci.

IV. In hujuſmodi ſchematibus Dianam Lunam eodem ſemper modo repræſentatam cernimus. Ejus ſchemata non multum variant. Magno ſemper velo vel plus vel minus extenſo obtegitur, creſcentem lunam capite geſtat, faces aliquando tenens, quas verſus terram inclinat, ut exſtinguat. En Dianam Lunam [2] ex Muſeo D. Mareſc. d'Eſtrées eductam, quam ſecundum Archetypi magnitudinem proferimus. Imago certe ſingularis eſt. Creſcentem illa lunam capite pro more geſtat. Brachia, humeri, ſinus, nuda ſunt, lata faſcia quam ab humero pendentem & tranſverſam geſtat, tunicam ab uno latere reducit, latiorque zona eamdem retinet tunicam, quæ tunica ſub axillis initium ducit. Manu dextera elata vas illa tenet, ex quo neſcio quid egredi videtur : aliqui flammam eſſe putant. Alii veros vas ſoporifero liquore plenum eſſe exiſtimant, quod Dianæ Lunæ ſive Nocti, quæ eadem eſt, optime competeret. Si id quod illa manu ſiniſtra tenet papaver eſſet, ut initio ſuſpicabar, id explanationi priori faveret : at tunicæ reductæ partem eſſe probabilius dicatur, quæ pars ex iſto latere manu, ex altero autem faſcia reducitur. Id vero exploratum non eſt, remque dubiam relinquere præſtat, ut ne incertum quidpiam affirmemus. Aliud fortaſſe emerget monumentum, quod huic lucem afferat.



CHAPITRE III.

I. Le dieu Lunus, honoré dans l'Orient, les Grecs l'appelloient Men. *II. Ses images dans les médaillons. III. Lunus représenté avec la Lune. IV. Le bonnet Phrygien, appellé Corybantium.*

I. SI le culte de Diane la Lune étoit célébre parmi les Grecs & les Romains, le culte du dieu Lunus paroit ne l'avoir pas été moins en Orient. Les monumens n'en sont pas rares, ce dieu Lunus s'appelloit en grec *Men*, on l'honoroit sous ce nom-là dans la Phrygie, où il y avoit selon Athénée l. 2. 47. un lieu qui s'appelloit Μηνὸς κώμη le Bourg de Men qui est le dieu Lunus. Men signifie aussi le mois, *mensis*. Il y avoit là-même un temple de Men, ou Lunus. On trouve aussi le dieu Men ou Lunus sur plusieurs médailles d'Antioche, de Pisidie & de Phrigie. Le dieu Lunus tient une pique à la main, & sur l'autre main une victoire, & a un coq, symbole du Soleil levant, à ses pieds. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit au premier tome de l'Antiquité sur ce dieu Lunus. Spartien dans la vie de Caracalla, dit que ce Prince vint à Carres au jour de sa naissance, pour y rendre ses honneurs au dieu Lunus; il ajoûte que ceux de Carres disoient encore de son temps une chose que les plus sçavans des auteurs avoient écrit: c'étoit que ceux qui appelloient la Lune d'un nom feminin, & qui la regardoient comme une femme, étoient assujettis aux femmes, & maîtrisés par elles, & qu'au contraire ceux qui croyoient que c'étoit un dieu mâle, avoient toûjours l'empire sur leurs femmes, & n'avoient rien à craindre d'elles. De-là vient, conclut-il, que les Grec & les Egyptiens, quoiqu'ils appellent la Lune d'un nom feminin, en parlent dans leurs mystéres comme d'un dieu mâle. S'il ne tenoit pour conserver la paix dans les familles, & rendre les femmes soûmises à leurs maris, qu'à faire la Lune du genre masculin, bien des maris se tireroient d'embarras à peu de frais. Macrobe dit aussi que la Lune est mâle & femelle: il ajoûte une chose après Philochorus, que les hommes lui sacrifioient en habit de femme, & les femmes en habit d'homme.

CAPUT III.

I. Deus Lunus in Oriente cultus, à Græcis Μὴν *vocabatur. II. Ejus imagines in nummis. III. Lunus cum Luna, IV. Tiara Phrygia Corybantium dicta.*

I. UT Lunæ cultus celebris erat apud Græcos atque Romanos, ita dei Luni cultus in Oriente frequentabatur. Monumenta certe dei Luni rara non sunt. Deus ille Lunus Græce Μὴν vocabatur. Hoc autem nomine colebatur in Phrygia, ubi memorat Athenæus l. 2 p. 47. locum fuisse Μηνὸς κώμη, *Vicus Menis* dictum, qui Μὴν deus Lunus est. Men etiam mensem significat. Eodem in vico templum erat Menis, sive Luni dei. Occurrit etiam Men Lunusque deus, in nummis multis urbium, Lydiæ, Pisidiæ, Phrygiæque. In nummo Antiochiæ Pisidiæ deus Lunus hastam manu tenet, & altera manu Victoriam, gallumque ad pedes habet, orientis solis symbolum. Hic vero revocanda in memoriam sunt ea quæ de deo Luno diximus primo Antiquitatis explanatæ tomo. Spartianus in Bassiani seu Caracallæ vita cap. 6. ait eum Carras Luni Dei gratia venisse die natalis sui. Paulo post autem addit cap. 7. *Et quoniam dei Luni fecimus mentionem, sciendum doctissimis quibusque id memoriæ traditum, atque ita nunc quoque à Carrenis præcipue haberi, ut qui Lunam femineo nomine ac sexu putaverit nuncupandam, is addictus mulieribus semper inserviat: at vero qui marem deum esse crediderit, is dominetur uxori, neque ullas muliebres patiatur insidias. Unde quamvis Græci vel Ægyptii eo genere, quo feminam hominem, etiam Lunam deam dicant, mystice tamen deum dicunt.* Si ut tranquilla pace conjuges fruerentur, & viris uxores subditæ, pacatæque essent, nihil aliud curandum esse quam ut Luna masculino genere Lunus proferretur, multi conjuges sese facillime ab uxorum protervia expedirent. Macrobius quoque Saturn. l. 3. c. 8. ait Lunam feminam & marem habitam fuisse, additque ex Philochoro quopiam, *ei sacrificium facere viros cum veste muliebri, mulieres cum virili, quod eadem mas æstimetur & femina.*

Quoique Spartien parle de Carres comme d'un lieu célébre par les honneurs qu'on y rendoit au dieu Lunus; il ne s'ensuit pas que son culte fût seulement établi dans ce lieu, & dans la Mésopotamie; il étoit répandu dans tout l'Orient. Nous avons vû le dieu Malechbelus dans un marbre Romain, avec toutes les marques du dieu Lunus; en sorte qu'on ne peut pas douter que ce ne soit lui-même.

II. Ce culte étoit établi dans la Phénicie long-temps avant l'Empire de Caracalla; une médaille du Roi rapportée par M. Vaillant, représente d'un côté Antonin le pieux, Empereur, & de l'autre le dieu Lunus avec le bonnet Phrygien, il tient une pique, & a d'un côté un grand astre qui marque le Soleil, & de l'autre un croissant qui signifie la Lune : la médaille est frappée à Gabe près de Césarée de Palestine, aux confins de la Phénicie.

III. Rien de plus curieux que le médaillon du Roi, d'Antonin le pieux, frappé dans la même Ville de Gabe. A son revers est représenté d'un côté le
3 dieu [3] Lunus, avec son bonnet Phrygien, tenant une pique, & de l'autre Diane Lune qui tient un arc, & a le croissant sur la tête que le graveur n'a pas eu soin de bien exprimer, de sorte qu'il semble que les Gabeniens ayent voulu représenter en même temps la même divinité mâle & femelle.

4 L'autre médaillon [4] du milieu représente aussi un homme qui porte le bonnet Phrygien, je ne voudrois pourtant pas assurer que ce fût le dieu Lunus. Ce bonnet Phrygien n'en est pas une marque sure dans un pays où & les dieux & les hommes portoient si ordinairemment ce bonnet : celui-ci porte une robe qui lui descend jusqu'aux pieds, & tient une patere de laquelle il semble sacrifier; à l'autre côté de l'image est un homme nud qui tient aussi une patere : il me vient en pensée que c'est peut-être un Prêtre & une Prêtresse qui sacrifient ensemble; l'homme nud sera le Prêtre, & la figure revêtuë sera la Prêtresse. Au travers des habits il paroit qu'elle a le sein d'une femme : entre les deux est un arbre ébranché, & une montagne qui est presque faite en pain de sucre; il y apparence que c'est quelque cérémonie particuliere de laquelle on n'a point de connoissance; il y en avoit de tant de manieres.

5 Nous voyons aussi le dieu Lunus [5] dans un médaillon de Valerien, frappé à

Etsi Spartianus de Carris loquatur, ac si locus ille ex dei Luni cultu sit celebris, cave putes hinc sequi eumdem cultum istic solum & in Mesopotamia fuisse frequentatum, per totum quippe Orientem Lunus colebatur. Vidimus in Romano marmore Malachbelum deum, cum notis omnibus & symbolis dei Luni, Antiquitatis explanatæ tomo secundo, Tab. CLXXIX. ita ut dubitari nequeat an idem sit deus.

II. Hic cultus in Phœnicia vigebat : nummus regius à Valentia allatus in altera facie Antoninum Pium Imperatorem exhibet; in altera vero deum Lunum cum tiara Phrygia. Hastam ille tenet, & in altero latere astrum magnum adest, quod Solem indicat; in altero autem Luna crescens. Nummus percussus est Gabæ prope Cæsaream Palæstinæ versus confinia Phœniciæ.

III. Nihil spectabilius nummo illo regio [3] Antonini Pii, in eadem urbe Gaba percusso. In postica facie repræsentatur Lunus deus cum tiara Phrygia, hasta munitus : in altero autem latere Diana Luna quæ arcum tenet & crescentem lunam capite gestat, quam crescentem lunam non accurate exhibuit Sculptor, ita ut videantur Gabeni eumdem simul deum marem & feminam repræsentare voluisse. Alius quoque nummus [4] in medio positus hominem repræsentat, cujus caput tiara Phrygia tegitur, neque tamen deum esse Lunum affirmare velim. Tiara quippe Phrygia in istis regionibus & diis & homnibus in usu frequenti erat. Hic porro, de quo nunc agimus, veste talari amicitur, pateramque tenet, qua sacra facere creditur. Ad alterum imaginis latus, vir nudus pateram ipse quoque tenet. In mentem autem succurrit duos esse Sacerdotes, marem & feminam, qui simul libant. Vir ille nudus Sacerdos erat, & quæ talari veste induitur, Sacerdos item femina : sinus enim muliebris sub veste latens vestem hac in parte inflare videtur, etsi in parva imagine res ita clare perspici nequeat. Inter ambos arbor visitur, cujus succisi rami sunt, monsque sublimis, acutus & conicæ pene figuræ. Videtur autem esse peculiaris quædam celebritas, cujus notitia ad nostram usque ætatem non pervenerit. Et quot, quam diversæque erant hujusmodi ceremoniæ jam ignotæ?

Deum etiam Lunum conspicimus in nummo [5] regio Valeriani Imperatoris, Nyssæ, quæ Cariæ

Nysse,

Nysse ville de Carie. Ce qui fait voir que son culte étoit étendu dans l'Orient, & dans l'Asie mineure. Un bonnet Phrygien lui couvre la tête, un croissant lui croise les épaules, en sorte que les deux cornes paroissent; il est revêtu d'une tunique, & par-dessus la tunique d'une chlamyde; il tient de la main gauche une pique, & de la droite une patere. On voit à ses pieds la tête d'un bœuf, ce qui marque qu'on lui sacrifioit cette sorte de victimes. Ce dieu Lunus se voit à cheval dans une médaille rapportée par M. Vaillant au second tome de ses Colonies p. 210. la médaille est frappée à Olba, Colonie de Pamphylie: ce dieu Lunus à cheval porte un bonnet Phrygien, un croissant de Lune traverse ses épaules, & les deux cornes s'élevent à droite & à gauche.

IV. Lunus a le bonnet Phrygien comme avoient non seulement les dieux de l'Orient, Mithras, Attis & autres, mais aussi d'autres, comme l'on voit dans un médaillon frappé à Milet: c'est ce qu'on appelloit *tiara*, la tiare: on l'appoit aussi κίδαρις κυρβασία κορυβάντιον, *Cidaris*, *Curbasia*, *Corybantium*, S. Jean Chrysostome, ou l'Auteur du Livre du Législateur, num. 4. faisant l'énumération des habits sacerdotaux, y met la tiare, τιαραν, τȣτ' ἐςι κορυβαντιον, la tiare; c'est-à-dire, le corybantion; les éditions précédentes avoient τȣτ' ἐςι κυρβασίαν, quelqu'un avoit substitué ce mot à κορυβαντιον, qui se trouve dans tous les manuscrits; mais quoique κυρβασία soit un mot usité dans ce sens, κορυβάντιον l'est aussi, & il n'étoit pas permis de lui substituer κυρβασία; quoiqu'il signifie la même chose, & que Pollux lui donne le même sens, κυρβασία ἣν κίδαριν καὶ πῖλον καλȣσι, *Curbasia, quam vocant cidarim & pileum*; κορυβάντιον se prend aussi pour la tiare, ou pour la κίδαρις, comme l'a fort bien remarqué Fronton du Duc, à l'occasion du passage ci-dessus; le Lexicon d'Etienne a, dit-il, κορυβάντιον, περίθεμα κεφαλῆς ἐγκόσμιον, καλόν. Le corybantion est un bel ornement de tête, & sur la Cidaris il dit, κίδαρις, κορυβάντιον ἢ πῖλος, ἐςὶν εἶδος καμελαυκίȣ ὃ καὶ τιάρα νοεῖται. Cidaris, est un corybantion, ou bonnet, une espece de couvre-chef qui ressemble à la tiare; le corybantion doit apparemment avoir pris ce nom de ce que les Corybantes qui célébroient leurs mysteres en furieux, portoient un bonnet semblable.

---

urbs est, percusso. Unde arguitur ejus cultum late diffusum fuisse in Oriente & in Asia Minore. Tiara Phrygia caput ille tegit, crescens luna ex ambobus humeris cornua profert. Tunica indutus est, ac supra tunicam chlamydem habet. Manu sinistra hastam, dextera pateram tenet. Ad ejus pedes caput bovis vel tauri significat ejusmodi victimas mactatas ipsi fuisse. Hic Deus Lunus eques conspicitur in nummo Valentii nostratis opera emisso secundo tomo de Coloniis p. 210. Nummus Olbæ percussus fuit, quæ erat Pamphyliæ colonia. Hic deus Lunus eques tiaram pro more gestat, crescens luna transversa ab humeris erumpit in duo cornua.

IV. Lunus Phrygia tiara caput tegit, quemadmodum non solum alii dii Orientales, Mitrhas, Attis & cæteri; sed etiam alii dii, ut in nummo Mileti percusso videre est. Pilei genus est, quod tiaram vocabant, aliisque nominibus appellabant, κίδαρις, κυρβασία, κορυβάντιον, cidaris, cyrbasia, Corybantium. Joannes Chrysostomus, sive auctor libri de legislatore numero 4. ubi sacerdotales vestes enumerat, tiaram inter eas recenset ἢ τιάραν, τȣτ' ἐςι κορυβαντιον. In prius editis legebatur τȣτ' ἐςι κυρβασίαν. Nescio quis hanc vocem substituerat priori κορυβάντιον quæ in omnibus omnino codicibus manuscriptis legitur. At licet κυρβασία hoc ipsum significet, atque in usu sit, κορυβάντιον etiam usitatum est, nec licebat κυρβασίαν substituere, etiamsi idipsum sibi velit, & Julius Pollux eumdem ipsi sensum tribuat, κυρβασία ἣν κίδαριν καὶ πῖλον καλȣσι, *Curbasia, quam Cidarin & pileum vocant*; κορυβαντιον etiam pro tiara accipitur, vel pro cidari, ut optime advertit Fronto Ducæus in nota ad huncce locum. Lexicon Stephani, inquit, habet, κορυβάντιον περίθεμα κεφαλῆς ἐγκόσμιον, *Corybantium, decorus est capitis ornatus*, de cidari autem dicit, κίδαρις, κορυβαντιον ἢ πῖλος, ἐςὶν εἶδος καμελαυκίȣ ὃ καὶ τιάρα νοεῖται. *Cidaris est Corybantium, aut pileus, species est camelaucii*, quod & tiara esse intelligitur. Corybantium, ut credere est, nomen hoc mutuatum est à Corybantibus, qui velut lymphati sacra sua celebrantes, pileum hujusmodi gestarent.

CHAPITRE IV.

I. Mitrhas extraordinaire. II. Ses symboles. III. Mitrhas appellé Mithir, & peint en femme.

I. MIthras revient sur les rangs, après ce grand nombre de figures déja données, où il est représenté toûjours avec quelque diversité : en voici encore une qui ne méritoit pas d'être oubliée, elle a été donnée par feu
Pl. LXXXII. M. Gronovius à la tête de son édition latine de l'Agostini, tirée d'un marbre qui est à S. Marc de Rome. Mithras y est sur le taureau à l'ordinaire, mais d'une maniere fort différente des autres, où il plonge son épée dans le cou du taureau; ici le taureau est couché à terre, Mithras debout sur lui, met un pied entre ses cornes, & l'autre sur le dos de l'animal; il tient de la main droite l'épée nuë, & de la gauche un globe, pour marquer qu'il domine sur toute la terre, ou qu'étant le Soleil il l'éclaire, & la rend féconde par ses influences; il a la tiare persique en tête, est revêtu d'une tunique, & par-dessus du candys, ou manteau attaché vers l'épaule; il porte des anaxyrides, ou brayes à la maniere des Perses, des Orientaux, & de presque toutes les Nations barbares; il y a ici comme dans la plûpart des autres images trois Mithras : celui qui est sur le taureau marque le Midy, celui de la droite qui éleve son flambeau marque l'Orient, celui de la gauche qui éteint son flambeau marque l'Occident. Celui-ci est assis, & a la tête appuyée sur la main, comme pour dormir, parce que la nuit arrive.

II. Les symboles de Mithras se trouvent presque tous ici : le chien & le serpent sont auprès du taureau; le Soleil en haut est représenté en jeune homme rayonnant, & de l'autre côté la Lune avec les cornes de son Croissant; elle se trouve souvent dans les figures Mithriaques, parce qu'on disoit que Mithras, ou le Soleil lui rabattoit les cornes figurées par celles du taureau.

——— *Torquentem cornua Mitram.*

Nous trouvons ici toutes les figures des Mithriaques exprimées par S. Jerôme,

---

CAPUT IV.

I. Mitrhas insolitæ formæ. II. Ejus symbola. III. Mithras appellatus Mithir & muliebri forma depictus.

I. MItrhas post tot datorum schematum frequentiam, in queis aliquid semper differentiæ observatur, denuo accedit. En unam eamque insolitam imaginem, quam prætermittere non licebat. A Jacobo Gronovio publicatus hic Mithras est, initio editionis latinæ Agostini, prodit autem ex marmore Romano sancti Marci. Tauro Mithras insistit : at non solito more : in aliis quippe schematibus gladium in tauri collum infligit; in hac autem imagine taurus humi decumbit, Mithras supra taurum stans, pedem alterum inter cornua ejus immittit, altero dorsum ejus premit. Dextera manu strictum gladium tenet, sinistra vero globum, ut significet totius orbis se imperium tenere, sive, cum sol sit, universum radiis illustrare suis, fovere, fecunditatemque indere. Tiaram ille Persicam capite gestat, ac tunica induitur cui superponitur candys sive palliolum in humero annexum. Anaxyridas sive braccas habet, quemadmodum nationes fere omnes orientales, barbaræque gentes prope universæ. Hic ut & in cæteris pene omnibus imaginibus tres Nithræ visuntur. Qui supra taurum est, meridiem denotat : qui ad dexteram consistit & accensam facem erigit, Orientem significat, qui ad sinistram, & facem exstinguit, Occidentem indicat. Hic porro sedet, inque manum caput reclinat, quasi somnum accedente nocte capturus.

II. Symbola Mithræ fere omnia hîc comparent. Canis & serpens prope taurum sunt. Sol in suprema imaginis parte juvenis radios emittentis speciem præfert, è regione Luna, crescentis cornua exhibet. Sæpe autem illa occurrit in Mithriacis schematibus, quoniam dicebatur Mithras sive sol ipsi cornua demittere, quæ cornibus tauri subindicabantur.

Torquentem cornua Mithram.

Hic occurrunt Mithriacæ omnes figuræ ab Hieronymo in epistola ad Lætam expressæ : quarum no-

dans son Epître à Læta, dont les noms étoient, *Corax*, *Cryphius*, *Miles*, *Leo* *Perses*, *Helios*, *Bromios*, *Pater*. Corax est le corbeau qui se voit ici deux fois, une fois près du Scorpion, & une autre fois perché sur la foudre, pour marquer apparemment que Mithras, ou le Soleil domine sur la foudre de Jupiter, ou peut-être que c'est lui qui l'attire, & la lance quand il veut ; il y peut avoir encore quelqu'autre raison cachée : car les Mithriaques étoient des mystéres, & des énigmes perpetuelles. *Cryphius* qui veut dire *caché*, signifie que ces mystéres se faisoient dans des lieux cachés, & dans des antres : on voit en effet un antre derriere Mithras ; *Miles* ou guerrier, s'entend peut-être de Mithras qui tient l'épée nue : *Leo*, le lion paroit ici, & se trouvoit dans les Mithriaques, je ne sçai si c'étoit en figure ou réellement : c'est pour cela que les Mithriaques s'appelloient *Leontica*, comme aussi de Corax *Coracica* : peut-être que des lions & des corbeaux vivans se trouvoient dans ces assemblées, & que ce que nous voyons en peinture, ou en sculpture, y étoit réalisé.

Perses, Mithras est un nom Perse, & ce dieu est ici en habit de Perse, les Perses portoient la tiare & le candys, ou le manteau. *Helios* est le Soleil, qui est ici représenté non seulement dans Mithras, mais aussi dans la figure du jeune homme qui a la face rayonnante. *Bromios* est une épithete de Bacchus, prise du bruit qu'il fait dans la débauche. Nous avons vû sur Mithras tome I. pl. CCXVIII. qu'un monument le dépeint en Bacchus ; tel le voit-on dans un marbre donné là-même de la gallerie Justiniani, avec des grapes de raisins : c'est apparemment pour cela que le nom de Bromios se trouve dans les Mithriaques. *Pater* est là pour le *pater sacrorum*, pere des mystéres sacrés ; c'étoit le nom qu'on donnoit aux Prêtres de Mithras, & de-là vient que les Mithriaques sont quelquefois appellées *Patrica*. On peut voir ce que nous disons sur Mithras vers la fin du tome premier de l'Antiquité, & au tome second lib. I. chap. 15. le serpent & le chien se voyent ordinairement auprès du taureau dans ces tableaux de Mithras. On voit encore dans cette image un coq, symbole du Soleil levant, un scorpion, trois pins, ou trois palmiers : car on ne distingue pas bien ce que c'est, & deux cyprés ; tout cela avoit apparemment sa signification secrete. Ces grands airs de mystéres étoient propres à attirer la vénération du peuple crédule.

---

mina erant. *Corax*, *Cryphius*, *Miles*, *Leo*, *Perses*, *Helios*, *Bromios*, *Pater*. Corax est corvus, qui bis hîc depingitur, prope scorpionem scilicet, & fulmini insistens, ut significetur fortasse Mithram sive solem fulmini Jovis præesse, ipsique dominari, vel forte ipsum Mithram fulmen vel attrahere vel immittere pro arbitrio. Alia etiam fortassis arcana ratione hæc possunt intelligi. Mithriaca enim, mysteria erant & ænigmata perpetua. Cryphius, id est occultus. Hoc nomen indicat Mithræ mysteria in abditis locis & in antris celebrari, vereque pone Mithram antrum conspicitur. *Miles* seu bellicosus, intelligi videtur de Mithra, gladium nudum tenente. *Leo* hîc comparet & Mithriacis intererat ; an vero Leo ipse ferus, an in schemate tantum conspiceretur, id ignotum, certe mihi. A Leone Mithriaca Leontica vocabantur, ut à Corace Coracica. In his vero forte cœtibus Leones & Corvi comparebant, & quod depictum sculptumque cernimus, re & opere ipso mysteriis intererat. *Perses*, Mithras nomen Persicum est, ipse quoque Persicam habet vestem. Persæ tiaram gestabant & candyn, sive pallium breve. *Helios* Sol est, quem non Mithras tantum, sed juvenis etiam ille qui vultum habet radios emittentem significat. *Bromios* epitheton est Bacchi, ex strepitu quem inter potandum agitat desumtum : Mithram vidimus in primo Ant. explanatæ tomo Tab. CCXVIII. ad Bacchi formam depictum. Anaglyphum autem illud ex Museo Justinianeo expressum cum uvis Bacchum exhibet. *Pater*, hoc loco, Pater sacrorum est, quod nomen Mithræ sacerdoti dabatur : inde est quod Mithriaca aliquando Patrica vocantur. Adeantur ea quæ de Mithra tomo Ant. explanatæ primo versus finem dicebamus, necnon ea quæ tomo 2. lib. I. chap. 15. Serpens atque canis prope taurum prostratum solent in hisce Mithriacis imaginibus conspici. In hac quoque imagine cernitur gallus orientis Solis symbolum, tres pini, sive tres palmæ, nam utræ vere sint non satis percipio, itemque duæ cupressi, quæ omnia arcana quædam significabant. Ille autem tantus mysteriorum apparatus credulam plebem afficiebat, & Mithræ cœtuique ejus venerationem conciliabat.

2 II. Le Simeoni a donné dans son apologie générale la figure [2] suivante qu'il avoit dessinée lui-même dans la maison d'un particulier de Lyon : c'est la tête d'une femme sur une pierre un peu gâtée ; l'inscription qui est sur la pierre est telle : *Deo invicto Mithir Secundinus dat* ; à côté de l'inscription est représenté un serpent. *Mithir* pour Mithras ne s'est encore jamais vû nulle part : à cela près, la qualité de *Deo invicto* convient à Mithras, qui est souvent appellé de même dans les inscriptions ; le serpent est aussi un symbole propre à ce dieu ; mais cette inscription ne convient point, ce semble, à la tête d'une femme : ce qui pourroit faire craindre que cette tête n'eût été là mise après coup : cependant comme il y a des variations surprenantes dans ces images des dieux, & qu'Apollon & Bacchus se trouvent quelquefois en habit, & en coëffure de femme, en sorte que si l'inscription, ou quelqu'autre marque sûre ne les faisoit connoître, on les prendroit effectivement pour des femmes : nous attendrons que quelqu'autre monument nous instruise sur la verité de celui-ci.

Simeonius in Apologia sua generali sequens [2] schema protulit, quod ipse Lugduni in privatis quibusdam ædibus delineaverat : caput est mulieris lapidi tantisper labefactato impositum. Inscriptio in lapide est hujusmodi. *Deo invicto Mithir Secundinus dat.* Ad inscriptionis latus insculptus est serpens. Mithir pro Mithra nusquam alias occurrit. Epitheton tamen *Deo invicto* Mithræ competit, qui sæpe in inscriptionibus sic vocatus legitur : serpens quoque symbolum est Mithræ proprium. Verùm hæc inscriptio cum muliebri capite non quadrat : unde timendum videtur ne caput illud forte fortuna istuc, in locum non sibi competentem, translatum sit. Attamen quia in hisce deorum imaginibus varietates pene incredibiles observantur, & quia Apollo & Bacchus nonnumquam vestitu & capitis cultu mulieres imitantur ; ita ut nisi vel inscriptio, vel certa quædam nota adesset qua internosci possent, pro mulieribus haberentur ; expectandum est donec aliud monumentum, è tenebris emergens, ad hujus intelligentiam nos deducat.



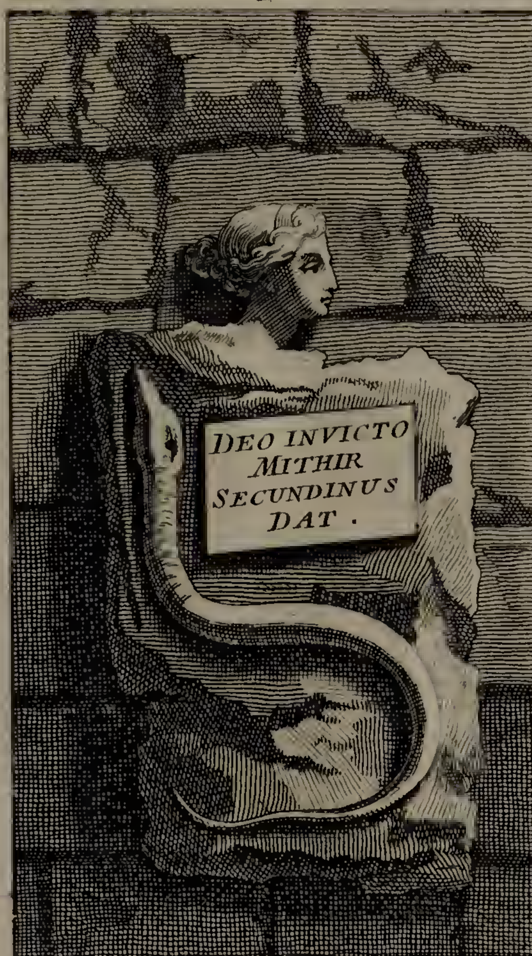
MITHRAS

1



Agostini

2



Gabriel Simeoni

82

CHAPITRE V.

I. Nymphes, & Nayades. II. Nayade qu'on croit être Egerie.

I. Les Nymphes se trouvent assez amplement décrites au tome premier p. 385. nous en avons donné plusieurs figures tirées de monumens sûrs; mais la belle Nymphe qu'on voit dans la planche suivante nous avoit échappé. Nymphe étoit un nom général, qui s'étendoit sur les Nymphes celestes qu'on appelloit Uranies; les terrestres qu'on nommoit Epigies, & les Nymphes des eaux. Ces trois classes étoient subdivisées en beaucoup d'autres, comme il est dit au même endroit; les Nymphes des fontaines s'appelloient Nayades, que les monumens nous représentent avec des urnes qu'elles répandent, ce qui marque la source des eaux. Celle-ci qui répand l'eau de deux urnes est donc une Nayade. Pl. LXXXIII.

II. Le Cavalier Maffei a publié cette image, & l'a nommée Egerie, Nymphe si connuë dans l'histoire par ses fréquentes conversations avec Numa Pompilius. Il ne l'a appellée ainsi que selon le sentiment commun, il avoüe qu'il n'en a pas de preuve bien certaine. Cette Nymphe ou Nayade est remarquable par les deux urnes qu'elle verse à la fois, l'une plus haut, l'autre plus bas, ce qui pourroit peut-être faire croire que c'est Egerie, dont les deux fontaines se voyent encore aujourd'hui, & ce pourroit-être par rapport à ces deux fontaines qu'elle a deux urnes : les eaux de ces deux fontaines se joignent bientôt après à d'autres eaux qui ont leur source tout auprès. Egerie seroit donc la Nymphe de toutes ces fontaines, & cela revient assez à ces vers d'Ovide qu'on trouve aussi dans un marbre antique, où il est dit que c'est Egerie qui fournit des eaux, que cette déesse agréable aux Muses, étoit & l'épouse & le conseil de Numa Pompilius.

Egeria est quæ præbet aquas Dea grata Camænis
Illa Numæ conjunx consiliumque fuit.

On voit effectivement qu'elle donne ici des eaux de deux urnes, ce qui sembleroit prouver que c'est la Nymphe Egerie. Si elle avoit été déterrée là-même, il n'y auroit point à douter.

CAPUT V.

I. Nymphæ & Naïades. II. Naïas quæ putatur Egeria esse.

I. De Nymphis fuse dictum est tomo Antiquitatis explanatæ primo p. 385. ubi aliquot Nympharum schemata dedimus ex veterum monumentis expressa. Hæc vero elegans Nympha, quæ in sequenti tabula visitur, prætermissa fuerat. Nympha genericum erat nomen, quo variæ Nympharum classes intelligebantur, cælestes videlicet Nymphæ, quæ οὐρανίαι, *Uraniæ* appellabantur; terrestres, queis Græce nomen erat ἐπίγειαι, quod idipsum sonat, & aquatiles. Hæ tres numero classes, in alias multas dividebantur, ut eodem dictum est loco. Fontium Nymphæ Naïades appellabantur, hæ in monumentis exprimuntur cum urnis quas effundunt, id quod aquarum scaturiginem denotat. Hæc itaque ex urnis duabus aquas effundens, Naïas est. Eques Maffeius illam publicavit, Egeriamque appellavit, quæ Nympha in historia celeberrima est, ob frequentia sua cum Numa Pompilio colloquia. Illam porro Egeriam vocavit ex vulgari opinione; fatetur enim certum nullum suppetere pro ea re probanda argumentum. Hæc Nympha seu Naïas spectabilis est ex urnis duabus quas simul effundit, aliam superne, aliam inferne; unde credi forte possit eam vere esse Egeriam, cujus duo fontes hodieque visuntur : ideoque fortassis hæc Naïas duas tenet urnas. Duûm autem fontium aquæ non procul ab origine cum aliis junguntur aquis, quæ scaturiginem proxime positam habent. Egeria ergo earum omnium aquarum Nympha, seu Naïas esset; de qua hi duo versus Ovidii, qui etiam leguntur in marmore Villæ Justinianeæ, ut diximus in Diario Italico p. 133.

Egeria est quæ præbet aquas dea grata Camœnis;
Illa Numæ conjunx consiliumque fuit.

Et vere hîc aquas ex duabus præbet urnis, unde probabiliter Egeria esse dicatur : si autem hoc monumentum eo effossum loco fuisset, nulla superesset dubitandi causa.

CHAPITRE VI.

I. Orphée, énumération de ceux qui ont porté ce nom. II. Beau monument d'Orphée. III. La fable d'Orphée appliquée à Marc Aurele Empereur : pourquoi. IV. Médaillon de Marc Aurele au revers d'Orphée.

I. LA fable d'Orphée eſt décrite aſſez au long dans le premier tome p. 404. mais il n'y eſt pas parlé des différens Orphées dont Suidas fait l'énumeration & l'hiſtoire en abregé, & qui ont été quelquefois confondus les uns avec les autres : les voici.

ORPHÉE de Libethres dans la Thrace près de Pierie, fils d'Oeagre & de Calliope. Oeagre étoit le cinquiéme depuis Atlas, deſcendu d'Alcyone une de ſes filles. Il vivoit onze générations, c'eſt-à-dire, environ trois cent cinquante ans avant le ſiége de Troye : on dit qu'il fut diſciple de Linus, & qu'il vecut neuf générations; d'autres diſent onze; il écrivit les Triagmes, ou Triaſmes, que quelques-uns attribuent à Ion le Tragique : parmi ces ouvrages ſont compris les Hieroſtoliques. Ses autres livres ſont les Cliſes coſmiques, les Neoteuctiques, les Traités ſacrés en vingt-quatre livres : on dit que ces derniers ſont de Theognete Theſſalien; d'autres les attribuent à Cercops Pythagoricien : les Oracles dont on le dit Auteur, ſont attribués par d'autres à Onomacrite, auſſi-bien que les Teletes où les initiations que différens Auteurs attribuent à l'un ou à l'autre. Un Traité ſur la ſculpture des pierres, intitulé Ogdoecontalithe, ce qui veut dire les quatre-vingt pierres : le Traité qui a pour titre Soteria, où les Salutaires, que d'autres attribuent à Timocles Syracuſien; d'autres à Perginus Mileſien : les Crateres ou les Taſſes, dont quelques-uns diſent que Zopyre eſt l'Auteur : les Throniſmes de la grande Mere, & les Bacchiques que d'autres diſent être de Nicias Eleate, la deſcente aux enfers, qui eſt d'Herodique Perinthien ſelon d'autres; le Peple, les Rats, d'autres attribuent ces deux ouvrages à Zopyre d'Heraclée, d'autres à Brontin; l'Onomaſticon en mille deux cent vers, l'Aſtronomie, l'Amocopie,

---

CAPUT VI.

I. Orpheus : enumerantur ii qui hoc nomine ſunt appellati. II. Elegans Orphei monumentum III. Orphei Fabula Marco Aurelio Imperatori adſcripta : quare. IV. Nummus Marci Aurelii in poſtica facie Orpheum exhibens.

I. ORphei Fabulam deſcripſimus tomo Antiq. explanatæ primo p. 404. verum ibi nulla mentio variorum qui Orphei nomine appellati ſunt, quos enumerat Suidas, eorumque hiſtoriam compendio refert. Hi porro Orphei multi pro uno habiti, ab aliis diſtincti fuere. En Orpheos Suidæ.

ORPHEUS ex Libethris Thraciæ oriundus; Libethra autem eſt urbs Pieriæ vicina, Oeagri & Calliopes filius. Oeager vero fuit quintus ab Atlante, ex Alcyone una filiarum ejus. Vixit undecim ætatibus ante bellum Trojanum : ipſumque Lini diſcipulum fuiſſe dicunt, & novem ætates vixiſſe. Alii vero, undecim. Scripſit *Triagmos* (*al. Triaſmos* :) qui tamen ab aliis Ionis Tragici eſſe dicuntur. In his etiam fuerunt illa quæ dicuntur *Hieroſtolica*. *Cliſes* item *Coſmicas*, *Neoteuctica*, *Sacros Sermones* libris viginti-quatuor : hi vero dicuntur eſſe Theogneti Theſſali, alii vero Cercopis Pythagorei eſſe putant. *Oracula*, quæ etiam ad Onomacritum referuntur quemadmodum & *Teleta* initiationes, quas varii ſcriptores alterutri adſcribunt. In his etiam eſt liber *de lapidum ſculptura*, qui *Ogdœcontalithos* inſcribitur. Soteria; hæc Timocis Syracuſani, & Pergini Mileſii eſſe dicuntur. *Crateras:* hi Zopyro tribuuntur. *Throniſmos* magnæ Matris deorum & *Bacchica :* quæ Niciæ Eleati tribuuntur. *Deſcenſum ad inferos*, quod opus Herodici Perinthii eſſe fertur. *Peplum* & *Mures*. Et hæc Zopyro Heracleotæ tribuuntur : ab aliis autem Brontino. Onomaſticum verſibus MCC *Aſtronomiam*, *Ameco-*

NAÏADE



Marbre Romain

le Thyepolicon, ou le livre des sacrifices, les Oothytiques, ou les sacrifices des œufs, les Ooscopiques, ou la divination par les œufs; ces derniers ouvrages étoient en vers: le Catazosticon, les Hymnes, le Corybanticon, & les Physiques que d'autres attribuent à Brontin: voilà bien des Livres dont il seroit difficile d'expliquer même les titres.

Orphée Ciconéen ou Arcadien de Bisaltie la Thracique, étoit un poëte épique qui vivoit deux générations devant Homere, & avant la guerre de Troie, il a écrit des fables, des épigrammes & des hymnes. Je ne sçai si cette chronologie quadre bien, il me semble que la guerre de Troie fut plus de deux générations avant Homere, en comptant la génération pour trente ans, comme on la comptoit ordinairement.

Orphée Odrysien poëte épique, que Denys dit n'avoir jamais éxisté: on lui attribue pourtant quelques Poëmes.

Orphée Crotoniate poëte épique, qu'Asclepiade en son sixiéme Livre sur la Grammaire, dit avoir été ami du Tyran Pisistrate, a écrit la Décaeterie, l'Argonautique & quelques autres ouvrages.

Orphée de Camarine, poëte épique que quelques-uns croyent être l'Auteur de la descente aux enfers.

Orphée Roi de Thrace, de son temps les Amazones se rendirent les Phrygiens tributaires.

Orphée au temps des Juges d'Israël, après que la royauté fût ôtée d'Athénes, étoit un homme fort recommandable par sa sagesse, & profondément sçavant dans plusieurs mystéres: on a ses livres de la connoissance de Dieu, où il dit entr'autres choses qu'au commencement Dieu créa cette partie du Ciel inférieur, qu'on appelle Æther, & qu'aux deux côtés de l'Æther se trouvoit le Chaos, & qu'une formidable nuit contenoit tout, & cachoit tout ce qui étoit au-dessous de l'Æther, voulant signifier par-là que la Nuit avoit précédé l'Æther; il dit aussi que l'Æther suprême étoit incompréhensible, plus ancien que tout ce qu'on vient de dire, & créateur de toutes choses; il ajoûte aussi que la Terre étoit d'abord invisible; mais que la lumiere ayant rompu l'Æther, elle éclaira la terre & le monde; il entend cette lumiere qui étoit la plus sublime & la plus élevée, inaccessible, & qui contenoit toutes choses; il l'appelle Bulé, Phos & Zoé, le conseil, la lumiere & la vie. Par ces trois noms

---

piam. Librum de *Sacrificiis*. De *Sacrificiis ovorum*, de *divinatione ex ovis*, versibus. *Catazosticum*, *Hymnos*, *Corybanticum*, & *Physica*, quæ Brontini esse dicuntur. En multos libros, quorum vel tituli explicatu difficillimi.

Orpheus Ciconeus vel Arcas, ex Bisaltia Thracica, poëta Epicus. Fuit autem & hic duabus ante Homerum ætatibus, Trojano bello antiquior. Scripsit *Fabulas*, Epigrammata, Hymnos. Utrum hæc ad chronologiam quadrent ambigo. Videtur enim Homerum fuisse plusquam duabus ætatibus post Trojanum bellum, si tamen ætas pro triginta annis computetur.

Orpheus Odrysius poëta epicus: quem tamen Dionysius ne extitisse quidem dicit. Nihilominus Poëmata quædam ei tribuuntur.

Orpheus Crotoniates Poëta epicus: quem Pisistrato tyranno familiarem fuisse Asclepiades libro Grammaticorum sexto dicit. Scripsit *Decaeteriam*, *Argonautica*, & alia quædam.

Orpheus Camarineus, poëta epicus: cujus esse dicunt *Descensum ad inferos*.

Orpheus rex Thracum: cujus temporibus Amazones Phrygas sibi tributarios fecerunt.

Orpheus sub Judæorum judicibus, sublato Atheniensum regno, clarus erat; vir sapientissimus, & multorum mysteriorum peritissimus. Hujus etiam feruntur orationes de cognitione Dei, in quibus præter alia & hoc dicit: Ætherem principio à Deo conditum fuisse: & ab utraque Ætheris parte fuisse Chaos; & Noctem terribilem omnia tenuisse, & occultasse ea quæ sub Æthere erant: significans Noctem esse priorem. Idem etiam dixit, summum Ætherem comprehendi non posse, & omnium esse summum & antiquissimum, omniumque rerum opificem. Terram etiam dixit invisibilem esse. Dixit etiam lumen æthere rupto terram illustrasse, & omnes res conditas. Illud scilicet lumen, quod dixerat esse supremum omnium, & inaccessum, omniaque continere: quod vocavit Consilium, Lucem, Vitam. His tribus nominibus unam facultatem significari dixit, & unam

il déclare une ſeule vertu, & une puiſſance de Dieu Créateur de toutes choſes, qui a produit du néant toutes choſes viſibles & inviſibles; il dit auſſi que le genre humain a été créé de Dieu auteur de toutes choſes, & qu'il lui a donné une ame raiſonnable, en quoi il a ſuivi Moïſe; il ajoûte que le genre humain eſt malheureux, ſujet à pluſieurs maux ſpirituels & corporels, capable de bonnes & mauvaiſes œuvres, & aſſujetti à une vie miſerable; il y a apparence que quelque Chrétien Gnoſtique aura prêté à Orphée toutes ces choſes.

De tant d'Orphées il paroît que les anciens, poëtes, & autres, n'en ont fait qu'un, à qui ils ont attribué bien des choſes; ils l'ont fait ſur tout un admirable Muſicien. Il s'étoit rendu ſi habile à joüer des inſtrumens, diſent-ils, qu'il charmoit non-ſeulement les hommes, mais auſſi les bêtes, & juſqu'aux choſes même inſenſibles, les lions, les tigres, les léopards, oubliant leur férocité, accouroient à cette mélodie, & tel en étoit le charme, que les bœufs, les moutons, les agneaux qui s'y rendoient auſſi, joüiſſoient en toute ſûreté des doux accords de ſa lyre, les oiſeaux y voloient; les forêts même, & les rochers ſe prêtoient à cette harmonie.

Pl. LXXXIV. II. Nous avons donné là même deux images d'Orphée, en l'une il charme les animaux au ſon de ſes inſtrumens; en l'autre il enchante avec ſa lyre le chien Cerbere; mais rien n'approche de la beauté du monument que nous repré-
1 ſentons [1] ici. Je ne ſçai s'il eſt aujourd'hui auſſi entier que le deſſein le montre, mais le voici en l'état qu'il étoit lorſque Boiſſard le deſſina á Petavv dans la Stirie, Ville autrefois fort connuë ſous le nom de *Petovio, onis*; S. Athanaſe p. 296. l'appelle πιτυβίωνα. Cet édifice a vingt-quatre pieds de haut, huit de large, & deux d'épaiſſeur; il eſt tout en ſculpture depuis le haut juſqu'à la baſe hors la platte bande, où eſt une inſcription fort gâtée: on y lit pourtant à coup ſûr, *M. Aurelio Cæſari ...... ſuſcepto voto dedicarunt*: c'eſt un vœu fait par les habitans pour l'Empereur Marc-Aurele, qui fut apparemment dans ce pays, lorſqu'il fit la guerre aux Quades & aux Marcomans: ce vœu ſemble avoir été fait pour l'heureux ſuccès de cette expédition. Au-deſſus de l'inſcription eſt repréſenté Orphée joüant de ſa lyre, ayant un lion couché au-

---

potentiam omnium rerum opificis Dei; qui ex eo quod non erat omnia creavit & viſibilia & inviſibilia. De genere autem humano dixit, ipſum itidem ab omnium rerum opifice Deo formatum fuiſſe, & animam accepiſſe ratione præditam, ſequutus Moyſis ſcripta. Dixit etiam, genus humanum eſſe miſerum, & multis animi corporiſque calamitatibus obnoxium, bonorum malorumque operum capax, & ad miſeram vitam addictus. Veri ſane ſimile eſt Chriſtianum aliquem Gnoſticum hæc Orphei nomine commentum eſſe.

Ex tot Orpheis videntur Veteres cum poëtæ, tum alii unum Orpheum effinxiſſe, cui tot tantaque adſcripſerint. Inter Muſicos autem cum primis admirandum illum commenti ſunt. Inſtrumenta muſicæ adeo perite tractabat, ut non homines modo, ſed etiam feras, imo res quoque ſenſu carentes ad melodiæ ſuæ concentum evocaret: Leones, tigres, leopardi poſita ferocitate ad hanc melodiam accurrebant, uſque adeo illecti cantûs ſuavitate, ut boves, oves atque agni, qui confertim & ipſi veniebant, ſecuritate omni fruerentur dum lyræ ejus concentu delectarentur. Eo volabant aves, ſylvæ quoque & rupes illam ſectabantur harmoniam.

II. Ibidem duos protulimus Orpheos, quorum alter animalia bruta melodia ſuâ pellicit ac delectat, alter Cerberum canem lyra ſua delinit. At nullum huic quod repræſentamus, conferri poteſt. Ignoro autem utrum tam integrum & ſanum ſit hodie, quam hic exhibetur. Ut ut eſt: hoc in ſtatu ſupererat quando Boiſſardus ipſum delineavit. Exſtat autem Petovione in Stiria, quæ urbs olim celebris *Petavv* hodie vocatur. Athanaſius autem p. 276. πιτυβίωνα illam appellat. Hoc ædificium eſt altitudine viginti quatuor pedum, octo latitudine, duorum muri denſitate. Totum autem inſculptum eſt à ſummo uſque ad baſim, excepta plana illa ſuperficie, ubi inſcriptio habetur admodum labefactata. Ibi tamen legitur nec dubie. *M. Aurelio Cæſari ...... ſuſcepto voto dedicarunt.* Votum ſcilicet eſt ab illa civitate ſuſceptum pro Marco Aurelio Imperatore, quis iſtis haud dubie in partibus verſatus eſt, quando Quadis & Marcomannis bellum intulit: tuncque votum pro expeditionis hujuſmoli exitu felici ſuſceptum eſt. Supra inſcriptionem repræſentatur Orpheus lyram pulſans. Proxime Orpheum re-

près

près de lui, qui marque être fort attentif au son : là se voit une forêt, qui selon la fable s'y doit être transportée pour entendre de plus près ces charmans accords. Des animaux de toute espece sont pour la plûpart assis ou couchés tout autour; ils marquent en haussant la tête, & dressant les oreilles, le charme qui les tient. La frise au-dessus est pleine d'oiseaux, parmi lesquels on remarque la choüette, le coq, le cygne & le paon: au-dessous de l'image plein d'animaux, entre lesquels sont le sanglier, le bouc, le belier.

III. Pourquoi la fable d'Orphée sur un monument fait pour M. Aurele? c'est apparemment pour marquer que comme Orphée enchantoit tout par les accords de sa lyre, de même ce bon Empereur charmoit tout le monde par la douceur de ses paroles, & par un gouvernement le plus équitable qu'on eut encore vû, par sa modestie & par son humeur bienfaisante. Au bas de ce monument est représentée une histoire plus difficile à expliquer. Un homme nud assis parle à des femmes, une autre femme est accoudée sur le dossier de sa chaise. Ces femmes semblent lui apporter des présens; la premiere tient un vase, les deux suivantes ont chacun une espece de globe, ou peut-être une pomme à la main; la quatriéme est nuë, & termine la bande; elle tient d'une main un bouclier appuyé contre terre. Voilà un tableau bien difficile à expliquer. Ce qu'il semble qu'on pourroit avancer de plus convenable à l'inscription, seroit de dire que l'homme nud assis est peut-être quelque divinité du pays, à laquelle la ville de Petau vient faire ses offrandes, pour accomplir le vœu fait pour l'heureux succés des armes de l'Empereur; & que la premiere figure qui porte un grand vase sera le Prêtre ou la Prêtresse : car il n'est pas aisé de connoître si c'est un homme ou une femme. Les deux figures suivantes seront-là pour faire honneur à la cérémonie; & l'homme qui tient un bouclier ovale, signifiera que le vœu se fait pour l'heureux succés des armes de Marc Aurele : voilà la premiere pensée qui me vint en comparant l'image avec l'inscription. Je vois bien qu'il se présente des difficultés contre cette explication : car l'homme assis a plus l'air d'une personne vivante que d'une divinité; & ce qui semble confirmer que c'est une personne vivante, c'est qu'on voit une femme appuyée contre le dossier de sa chaise. On pourroit repondre à cela, qu'on voit si souvent dans

cumbit leo, qui melodiæ concentu captus videtur. Hic silvam videas, quæ si mythologis fides, istuc aliunde profecta est, ut cantus suavitate gauderet. Cujusvis generis animalia circumquaque vel sedent vel decumbunt, erecto capite, arrectisque auribus se melodia demulceri testificantur. Zophorus superne avibus repletur, inter quas noctua, gallus, cycnus & pavo; & sub imagine, animalia diversa comparent, in quibus aper, hircus, aries.

III. Cur Orphei fabula in monumento ad Marci Aurelii Imperatoris honorem erecto? Quantum conjicere valeo, ut significaretur, quemadmodum Orpheus lyræ suæ concentu omnia demulcebat, sic optimum illum Imperatorem omnes ad sui amorem illexisse tum suavitate verborum, tum illa in imperando æquitate, benignitate, modestia, beneficentia. Pars infima monumenti rem longe explicatu difficiliorem monstrat. Vir nudus sedens mulieres alloquitur; mulier alia suprema sedentis sella cubitis innititur. Mulieres istæ videntur sedenti viro munera afferre. Prima vas tenet; duæ sequentes globum singulæ sive malum; quarta nuda, quæ claudit agmen, manu clypeum in terram innixum tenet. En utique imaginem explicatu admodum difficilem. Id quod autem inscriptioni magis consentaneum statim in mentem succurrit, hoc est; nimirum hominem sedentem esse fortassis aliquod numen illius regionis, cui civitas voti suscepti solvendi causa, nempe, pro felici exitu armorum Marci Aurelii, munera offert. Quæ prima persona accedit, sacerdos erit sive mas, sive femina; neque enim ita facile potest genus distingui. Quæ sequuntur duæ, sacerdotem honoris causa comitantur : is vero qui clypeum ovatæ formæ tenet, significabit, votum pro felici Marci Aurelii in bello successu, nuncupatum fuisse. Hæc primo mihi inscriptionem cum imagine comparanti, in mentem venerunt. Nec me fugit multas mihi posse difficultates objici; nam vir ille sedens plus viventis hominis, quam numinis cujuspiam figuram offert : id quod etiam confirmare videtur mulier illa sellæ dorso innixa. Cui objectioni responderi potest deos deasque in monumentis agentes ac loquentes repræsentari, ut id nihil

les monumens des dieux agiſſans & parlans, que cela ne peut faire aucune peine : cependant je ne voudrois pas garentir cette explication.

Sur le petit côté de ce monument on voit trois figures nuës, dont celle d'en bas a un manteau qui ne couvre pas ſa nudité, & celle d'en haut porte un bonnet tout ſemblable à celui de la femme d'un ſoldat, repréſentée à la planche x. du quatriéme tome, & qui a la forme d'une coupe renverſée : mais notre graveur ne l'a pas repréſentée ici fidelement telle qu'elle eſt dans l'original.

2 IV. Un médaillon de Marc-Aurele nous repréſenté [2] auſſi Orphée, qui des doux ſons de ſa lyre charme tous les animaux ; ils s'y ſont rendus : on y remarque le ſinge aſſis, le lion, le ſanglier, & d'autres plus difficiles à diſtinguer : on y voit auſſi pluſieurs oiſeaux, entre leſquels un ſemble perché ſur un pieu fiché en terre : voilà deux fois Orphée dans des monumens faits en l'honneur de Marc-Aurele. Il eſt à remarquer ici qu'Alexandre Severe, qu'on comptoit auſſi parmi les bons Empereurs, portoit beaucoup d'honneur à Orphée, qu'il avoit mis comme un dieu dans ſon laraire avec Jesus-Christ, Abraham, & Apollone de Tyane, comme nous avons dit ci devant ſur les Lares. De-là quelqu'un pourra peut-être conjecturer que ces Empereurs recommandables par leur équité, & par la douceur du gouvernement, étoient comparés à Orphée, & rendoient eux-mêmes à Orphée des honneurs divins. Il y a lieu de croire qu'on ne mettoit Orphée dans les monumens de Marc-Aurele, que parce qu'il honoroit lui-même Orphée; comme fit depuis Alexandre Severe; & qu'il gouvernoit l'Empire de maniere qu'il charmoit les hommes par ſa juſtice, ſa bonté, ſon humeur compatiſſante, de même qu'Orphée enchantoit toutes choſes par le ſon de ſa lyre.

---

negotii faceſſere poſſit. Nolim tamen hanc explicationem ita certam indubitatamque haberi. In minori monumenti hujus latere tres perſonæ nudæ viſuntur : quæ inferius poſita eſt pallium geſtat, neque nuditatem obtegit; & quæ ſupra alias conſpicitur, capitis tegumentum geſtat illi ſimile, quod in tabula decima quarti Antiquitatis explanatæ tomi videre eſt ; caputque tegit uxoris cujuſdam militis ibidem repreſentati : ille vero ſeu pileus, ſeu alio nomine appellandus, inverſum poculum omnino refert. Sed ſculptor noſter non illud accurate delineavit, quale eſt in archetypo Boiſſardi.

In nummo etiam Marci Aurelii [2] conſpicitur Orpheus, qui lyræ ſuæ concentu animalia demulcet. Iſtuc porro auſcultandi cauſa confluxerunt omnia. Obſervatur ibi ſimia ſedens, leo, aper, aliæque feræ quas non ita facile eſt internoſcere. Obſervantur etiam hic aves plurimæ, inter quas una palo in terram defixo inſidet. En bis Orpheum in monumentis Marci Aurelii Imperatoris. Ubi obſervandum eſt, Alexandrum etiam Severum Imperatorem, qui inter optimos principes cenſebatur, Orpheum in honore habuiſſe : quem quaſi deum in Larario ſuo locaverat cum Chriſto, Abrahamo & Appollonio Tyaneo, ut ſupra diximus, ubi de Laribus. Hinc fortaſſe conjiciat aliquis in more fuiſſe, ut imperatores qui humanitate, æquitate & beneficentia conſpicui erant, Orpheo olim compararentur : ipſoſque Orpheum in pretio quaſi deum habuiſſe. Nam ut credere eſt, ideo Orpheum in monumentis Marci Aurelii depingebant, quia ipſe, ut & poſtea Alexander Severus, Orpheum venerabatur, curabatque imperium ita moderari, ut quemadmodum ille melodiæ ſuavitate, ſic ipſe juſtitia, lenitate, commiſeratione cæteriſque virtutibus ſubditorum animos demulceret.



1

ORPHEE

1

M. AVRELIO CAE.

MO

ΓΡΙΤΟ VOTO DD.

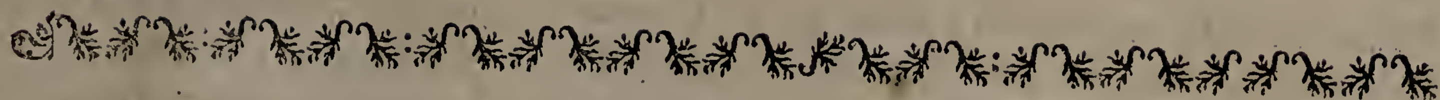
Boissard. Ms.

2



Medaillon du Roy





CHAPITRE VII.

I. Les déesses appellées Mairæ, *& les déesses champêtres au nombre de trois. II. Beaucoup de déesses en même nombre chez les anciens. III. On trouve aussi les déesses champêtres deux ensemble, & quelquefois une seule.*

I. LEs trois déesses appellées *Mairæ*, tirées d'un bas relief de Metz ont été dessinées par Boissard d'après l'original. Elles se trouvent dans son mss. Gruter les a aussi données, mais en bois, & si grossierement qu'on n'y connoit presque rien. L'inscription est, *in honorem domus divinæ, dis Mairabus vicani vici Pacis* : En l'honneur de la maison divine, aux déesses Maires, ceux de la ruë de la Paix. C'est un vœu fait par les habitans de Metz de la ruë de la Paix. Nous avons vû au troisiéme tome de l'Antiquité pl. XLIX. le *vicus Sandaliarius*, ou la ruë des Cordoniers de l'ancienne Ville de Mets. Nous verrons aussi plus bas une autre ruë de Mets, qui étoit appellée la ruë de l'Honneur. D'où l'on peut conjecturer que c'étoit en ces temps-là une grande Ville. Ceux de la ruë de la Paix firent donc ériger ce monument en l'honneur de la maison divine ou du temple des déesses appellées Maires, qu'on voit ici au nombre de trois : c'étoient des divinités du pays. Celle du milieu tient des fruits dans un pli de sa robe, celle de la droite une patere, & celle de la gauche un rameau. On ne connoit ces déesses que par ce monument. M. Fabretti croit que ce sont des divinités rustiques, ce qui n'est pas hors d'apparence. Il fait là-dessus une réfléxion, qui est, que ces déesses rustiques sont ordinairement mises au nombre de trois. Il apporte outre cet exemple celui des déesses appellées *Vacallinehæ* dans Gruter p. XCI. où il est dit qu'elles sont trois ensemble ; celui des déesses Suleves ou champêtres, que nous avons données après lui au premier tome pl. CCXXII. Elles sont d'un dessin bien plus grossier que les déesses Maires que nous donnons ici, & qui paroissent de bon goût. Dans le riche cabinet de Mgr. le Cardinal Gualtieri, il se trouve quelques figures qui ont assez l'air de

PL. LXXXV. I

CAPUT VII.

I. Deæ Mairæ, deæque campestres tres. II. Deæ multæ eodem numero apud veteres. III. Deæ campestres etiam duæ simul cernuntur, & nonnunquam una tantum.

I. TRes illæ deæ Mairæ dictæ ex anaglypho Metensi eductæ a Boissardo [1] archetypum intuente delineatæ sunt; in ejus autem manuscripto codice repeiiuntur. Gruterus quoque protulit, sed in lignea tabula incisas, tam rudi stylo, vix ut possis aliquod lineamentum distinguere. Inscriptio est hujusmodi. *In honorem domus divinæ, dis Mairabus vicani vici pacis.* Votum itaque est susceptum a Metensibus illis qui in vico pacis ædes habebant. Vidimus tertio Antiquitatis explanatæ tomo Tab. XLIX. vicum sandaliarem sive sutorum veteris illius urbis Metensis. Cui cognominis alius Romæ erat, vicus sandaliarius dictus : Alium item infra videbimus Metensem vicum, qui vicus Honoris dicebatur. Unde conjicias, quanta olim & quam ampla urbs illa fuerit. Deæ porro illæ Mairæ quæ hic conspiciuntur tres numero, istius, ut videtur, regionis numina erant. Quæ in medio stat, in reductæ tunicæ sinu fructus tenet; quæ a dextris visitur, pateram, quæ a sinistris, ramum. Omnes porro eodem capitis cultu sunt. In hoc solum monumento deæ illæ Mairæ commemorantur. Putat Raphael Fabrettus rustica esse numina, quod sat verisimile est. Illud autem insuper observat; nimirum deas illas rusticas, tres ut plurimum numero poni. Præter hoc exemplum, aliud profert nempe dearum, quæ Vacallinehæ appellantur apud Gruterum p. XCI. ubi dicitur & illas tres esse numero; exemplum item dearum, quæ Sulevæ seu campestres vocantur, quas post illum emisimus Tomo Antiquitatis explanatæ primo Tab. CCXXIII. Hæ rudibre scalpro concinnatæ sunt, quam deæ nostræ Mairæ, quæ sat eleganti opere sunt expressæ. In magnifico Museo Eminent. Cardinalis Gualterii, aliquot sche-

2 divinités ruſtiques : il y en a trois dans[2] le premier groupe ; c'eſt une mere qui
3 embraſſe ſes deux enfans. Dans le ſuivant[3] il y en a auſſi trois, le tout d'un goût fort groſſier. Ce ſont de ces figures que les Romains appellent Hetruſques, & qu'on déterre en Italie, & aux environs de Rome en grand nombre. On les prend pour des déeſſes champêtres, ſur la foi de l'inſcription des déeſſes Suleves qui eſt telle, SULEVIS ET CAMPESTRIBUS SACRUM : *Ce monument eſt conſacré aux déeſſes Suleves & Champêtres.*

M. Fabretti *de Aquæduct.* p. 107. remarque après Auſone dans ſon Idylle XI. intitulé *Gryphus*, que ces déeſſes qu'on mettoit pluſieurs enſemble, étoient fort ordinairement au nombre de trois ; comme les Gorgones, ou les Furies ; les Graces leurs ſœurs filles de Phorcus, qui s'appelloient Paphredo, Enyo, & Dinon, dont parlent Heſiode dans ſa Theogonie, & Æſchyle dans ſon Promethée. Ces trois ſœurs étoient nées avec des cheveux blancs comme des vieilles : elles n'avoient qu'un œil & une dent à elles trois ; elles tenoient cet œil & cette dent dans un vaſe, & quand quelqu'une ſortoit elle prenoit l'œil & la dent pour s'en ſervir, & remettoit l'un & l'autre dans le vaſe après ſon retour. Les Parques étoient auſſi au nombre de trois, les Sirenes, les Harpyes, les Heſperides, les Stymphalides, les Graces, & même les Sibylles ſelon Auſone dans ce même Idylle, & encore les Muſes ſelon le plus ancien ſentiment rapporté au Chapitre des Muſes au premier tome de l'Antiquité. A quoi on peut encore ajoûter Hécate à trois faces. Cela fait voir que ces anciens profanes ſe plaiſoient à mettre ces femelles bonnes ou mauvaiſes trois enſemble. Mais cela n'étoit pas général, comme nous allons voir.

4 Les deux ſuivantes[4] aſſiſes enſemble ont tout l'air de déeſſes ruſtiques, quoique moins groſſierement travaillées que les précédentes ; l'arbre qui eſt au côté de l'une, & qui paroît être un palmier, eſt ſouvent la marque des divinités champêtres, & des ſacrifices champêtres, quand c'eſt un ſacrifice. Les fêtes champêtres, ou qui ſe célébroient aux champs, étoient auſſi marquées par des arbres. Les deux déeſſes ont par-deſſus leur coëffure un grand voile, & tiennent une patere. Celle du côté oppoſé au palmier a un chien auprès, une petite fille lui releve le voile. Voilà deux déeſſes ruſtiques enſemble. Le nombre de trois n'étoit donc ni conſacré, ni perpetuel pour ces ſortes de divi-

---

mata ſunt, queis numina etiam ruſtica exprimuntur. In primo[2] ſchemate tres comparent. Mater quædam eſſe videtur ambos filios amplectens. In ſequenti[3] quoque tres habentur, rudi admodum opere. Hujuſmodi figuras, Hetruſcas Romani vocant, quæ in dies eruuntur per Italiam & in agro Romano. Eæ pro deabus Campeſtribus habentur, quia deæ Sulevæ his omnino ſimiles campeſtrium nomen habent in monumento cujus inſcriptio talis eſt, SULEVIS ET CAMPESTRIBUS SACRUM. Ob ſimilitudinem igitur ſchematis hæ quoque Campeſtres dici probabiliter poſſunt.

Raphael Fabrettus de Aquæductibus p. 107. obſervat poſt Auſonium Idyllio XI. cujus titulus eſt *Gryphus*, deas illas, quæ plures ſimul colebantur, terno ut plurimum numero fuiſſe ; ut exempli cauſa Gorgones ſeu furiæ, Grææ Γραῖαι, ſorores earum Phorci filiæ, quarum nomina erant Paphredo, Enyo & Dinon ; quas commemorant Heſiodus in Theogonia, & Æſchylus in Prometheo. Hæ tres ſorores cano capite natæ erant, ut anus. Unus autem oculus, denſque unus in uſum trium erat. Oculus autem & dens in vaſe quopiam reponebantur. Egredientes domo ſingulæ oculum dentemque accipiebant. Parcæ quoque tres numero erant, ut Sirenes, Harpyiæ, Heſperides, Stymphalides, Gratiæ ; imo etiam Sibyllæ, ut in eodem Idyllio refert Auſonius. Muſæ quoque ſecundum vetuſtiſſimos auctores tres erant, ut in cap. Muſarum, primo Antiquitatis explanatæ tomo retulimus. Quibus adjici poteſt Hecate tergemina, quæ offert tria virginis ora Dianæ. Hinc compertum veteres illos profanos illas feminas deas, ſeu bonas, ſeu malas & exitioſas monſtroſaſque tres ſimul libenter poſuiſſe ; ſed non ſemper eumdem ipſum numerum ſectatos fuiſſe infra videbimus.

Duæ ſequentes,[4] quæ unà ſedent ruſticarum dearum ſpeciem præ ſe ferunt, etſi minus rudi opere concinnatæ ſint, quàm priores. Arbor ad latus alterius mulieris quæ palma eſſe videtur, expreſſa, ſæpe numina ruſticas ſignificat ; itemque ruſtica ſacrificia, ſi ſacrificium exhibeatur. Ruſtica quoque feſta arboribus ſubindicantur. Ambæ deæ amplo obteguntur velo, & pateram manu tenent. Altera è regione poſita canem ad latus habet, puella autem velum ejus paululum ſuſtollit. En duas ſimul ruſticas deas : trium ergo numerus nec ſa-

DIFFEREN

1



Boissard

Mr.

4

Mr. le Card

2



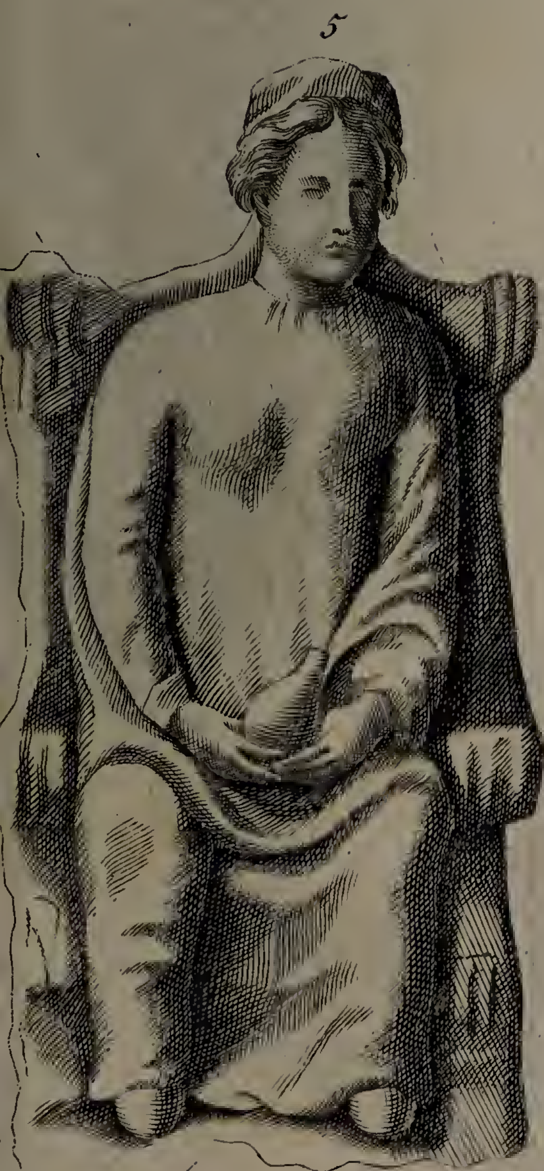
...rd. Gualtieri

3



Mr. le Card. Gualtieri

5

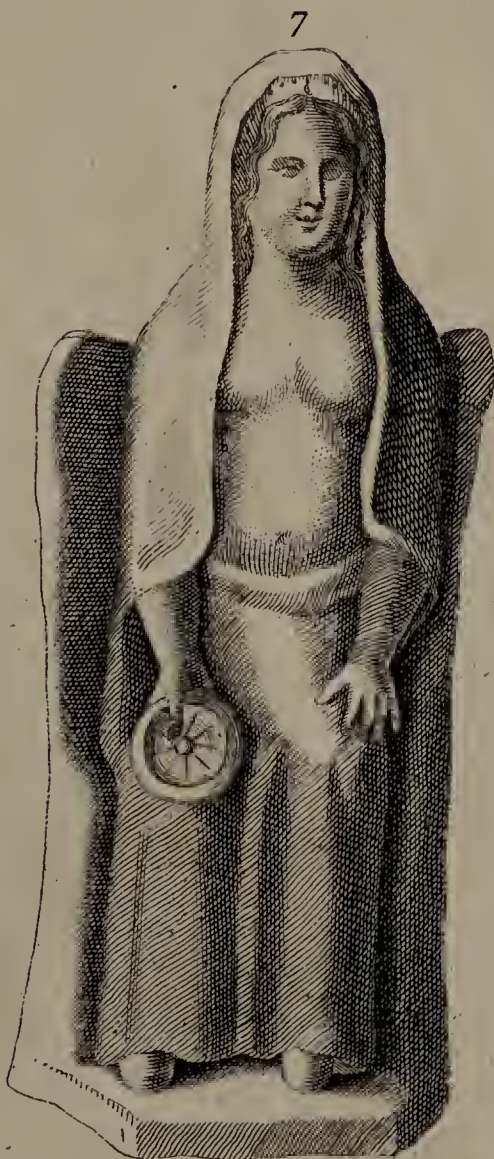


...ualtieri

6



7



nités. C'eſt peut-être le hazard qui a fait qu'on en a trouvé d'abord pluſieurs
en ce nombre. En voici [5] encore d'autres à peu près de même goût, qui vont 5
ſeules ; deux ſont aſſiſes, & [6] l'autre eſt debout. Des deux aſſiſes l'une a un 6
grand voile [7] comme les précédentes, & tient une patere. Elles ſont aſſiſes 7
dans une eſpece de trône. Celle qui eſt debout eſt auſſi voilée.

Il eſt encore à remarquer que des figures que nous avons données à la planche XCIX. du ſecond tome de l'Antiquité, & qui ſe trouvent-là parmi les vœux, n'y ont été miſes que par conjecture; il y en a deux qui paroiſſent être de même genre que celles-ci. Deux ſont aſſiſes enſemble ſur un même ſiége ou trône; l'une des deux a un petit enfant ſur ſon giron. Une autre eſt debout & ſeule, & porte une tunique, & par-deſſus une mante : elle a un ornement de tête qu'on laiſſe à conſiderer au lecteur. Nous ne les diſons déeſſes ruſtiques que par conjecture, & parce qu'elles reſſemblent aux déeſſes Suleves & champêtres, que nous avons données au premier tome de l'Antiquité, où l'inſcription apprend qu'elles étoient honorées comme déeſſes; & qu'elles ont beaucoup de rapport aux déeſſes Maires, qui ſont au nombre de trois, & ſe tiennent debout dans la planche, où l'inſcription les qualifie déeſſes Maires. On en déterrera peut-être d'autres, qui nous feront mieux connoître celles-ci. Celles qu'on a déja trouvées prouvent que cette ſorte de culte étoit établi en pluſieurs endroits.

---

cer nec perpetuus erat : & fortaſſe caſu accidit, ut aliquot tres numero ſimul occurrerent. En adhuc alias, [5] ejuſdem ut puto generis, & opere ſimiles, quæ ſolæ ſunt, neque ſocias ullas habent. Duæ ſedent, ſtat [6] alia. Ex ſedentibus [7] altera magno obtegitur velo, ut illæ binæ quæ præcedunt, pateramque tenet : eæ in quodam ceu ſolio ſedent : quæ ſtat, etiam velata eſt.

Animadvertas velim ejuſdem generis videri illas quas protulimus in tabula XCIX. tomi Antiquitatis explanatæ ſecundi, quas inter Vota protulimus ex conjectura. Duæ ſimul eodem in ſolio ſedent. Earum vero altera infantem nudum inter genua aſſidentem habet. Alia vero ſtat ſola & tunica primum, dehinc palla induitur : cultum vero capitis ibidem vide ſis. Hæ porro etiam ruſticis deabus forte annumerandæ ſunt : deas ex conjectura dicimus, quia ſat ſimiles ſunt aut deabus Sulevis & campeſtribus, quas protulimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo, ubi inſcriptio ipſa docet eas ut deas habitas fuiſſe; aut dis Mairabus quæ tres una ſtant in hac quam nunc explanamus tabula, & dearum nomine inſigniuntur in ſuperpoſita inſcriptione. Fortaſſe aliæ in dies emergent, exque tenebris eruentur, quæ aliquam adjiciant iis quas jam protulimus notitiam. Certe ex iis quæ jam publicatæ ſunt, liquet hujus generis cultum ſat fuiſſe vulgarem.



CHAPITRE VIII.

I. Dieux particuliers de Bresse en Italie. II. Bergimus & sa Prêtresse. III. Tyllinus & sa main de fer. IV. Le serpent qui mord un œuf, symbole des Egyptiens.

Pl. LXXXVI. 1 I. LE Rossi dans ses *Memorie Bresciane*, p. 40. prend la figure suivante pour une Fortune, à cause de la rouë qu'on voit à son côté. Mais la rouë est aussi-bien de Nemesis que de la Fortune. Le sceptre qu'elle tient de la main droite, & le compas qu'elle a à ses pieds conviendroient mieux à Nemesis, qui a l'inspection sur les actions des hommes, & le pouvoir de punir quand ils manquent. Elle a la tête rayonnante, & couronnée de laurier; deux autres couronnes de laurier sont passées dans son bras comme des Bracelets. Est-ce pour les distribuer à ceux qui les auront méritées? Elle est appuyée du coude gauche sur un grand vase. Il y a apparence que c'est une divinité particuliere de Bresse, où il y avoit plusieurs autres dieux qu'on n'a jamais vûs ailleurs, comme Bergimus, Tyllinus & Noctulius. Cette déesse avoit apparemment son nom, qui se sera perdu avec les monumens qui en faisoient foi. J'aimerois mieux la prendre pour Themis que pour la Fortune; le sceptre, la rouë, & le compas conviennent bien mieux à Themis. On disoit que c'étoit d'elle qu'étoit née la Justice signifiée par le sceptre, la loi ou le bon ordre, signifiée par le compas, & la Paix que produit la Justice & le bon ordre. D'autres la prenoient pour la Justice même. Mais comme je viens de dire, il pourroit se faire que c'est quelque divinité particuliere de Bresse, comme plusieurs autres de la même Ville dont nous allons parler.

2 II. Un autre dieu particulier de Bresse étoit [2] Bergimus, dont la statuë s'est conservée quoiqu'un peu mutilée. Il a la figure d'un jeune homme habillé à la Romaine, avec la tunique & la toge. L'inscription semble marquer que cette statuë est un vœu de Marcus Nonius; voici comme on doit la lire. *Bergimo Marcus Nonius Marci filius Fabio Senecianus votum solvit*; c'est-à-dire,

---

CAPUT VIII.

I. Dii qui Brixiæ in Italia colebantur. II. Bergimus ejusque sacerdos mulier. III. Tyllinus ejusque manus ferrea. IV. Serpens ovum mordens, symbolum Ægyptiacum.

I. OCtavius Rubeus in monumentis Brixianis, quæ ipse Italico vulgari idiomate edidit, hoc titulo *Memorie Bresciane*, sequens signum [1] putat esse Fortunam, quoniam ad ejus latus rota currusque visitur. Verum rota Nemesi perinde atque Fortunæ competit. Sceptrum vero, quod dextera tenet, circinusque ad pedes ejus positus, ad Nemesin potius pertineant, quæ hominum gesta respicit, ut corrigat si delinquant, præmiis donet, si bene agant. Caput autem radiis fulgens lauroque coronatum habet, duæ aliæ laureæ coronæ ejus brachio insertæ sunt; num ut ea distribuat iis qui recte præclareque se gesserint? Dea autem cubito sinistro in vase grandi imposito nititur. Videtur certe numen aliquod Brixianis proprium & peculiare fuisse: in illa quippe civitate, multi erant dii deæque, alibi nunquam inspecti, ut Bergimus, Tyllinus, Noctulius. Hæc porro dea nomen haud dubie suum habuerit, quod cum monumentis illud indicantibus interierit. Illam esse Themidem crederem potius, quam Fortunam: sceptrum, rota & circinus stant pro Themide. Ex illa enim dicebatur natas esse Justitiam, quæ per sceptrum signficatur, Legem sive εὐνομίαν, cujus symbolum dici potest esse circinus; & Pacem quæ ex justitia & lege nascitur. Alii Themidem ipsam esse Justitiam existimabant. Verum ut modo dicebam, est fortassis aliquod numen peculiare Brixianum, ut & alii ejusdem urbis dii: de quibus agendum incumbit.

II. Brixianus deus alius erat Bergimus, cujus 2 statua ad ætatem usque Octavii Rubei servata fuit, etsi mutila. Juvenis speciem præfert tunica atque toga Romano more induti. Inscriptione docemur statuam illam votum esse. Eam hoc modo legas: *Bergimo Marcus Nonius Marci filius, Fabia Sene-*

Marc Nonius Senecianus, fils de Marc de la tribu Fabienne, a accompli le vœu qu'il avoit fait à Bergimus. Fabia est le nom de la tribu. Il y avoit trente-cinq tribus Romaines comme nous avons dit au cinquiéme tome de l'Antiquité, pag. 80. La tribu se trouve assez souvent marquée dans les inscriptions, en sorte qu'elle est ordinairement mise après le pronom & le nom, & devant le surnom. Ici par exemple le pronom est *Marcus*, le nom *Nonius*, & le surnom *Senecianus*, & c'est devant ce surnom qu'est mise la tribu *Fabia*. On trouve aussi quelquefois la tribu après le surnom, mais cela est très-rare. On mettoit la tribu après le nom, parceque les noms seuls étoient inserés dans les catalogues de chaque tribu : en sorte que tous ceux qui s'appelloient *Nonius*, étoient censés de la tribu Fabia. Les tribus étoient, du temps des Empereurs, dispersées dans l'Empire Romain : en sorte qu'on les trouve quelquefois dans des inscriptions de Provinces fort éloignées. On ajoûta aux trente-cinq, dix huit tribus nouvelles, dont nous avons parlé au même endroit.

Cet habit Romain, la toge & les cheveux à la Romaine me font venir la pensée, que ce pourra bien-être Marcus Nonius Senecianus, qu'on a voulu mettre ici, & non pas le dieu Bergimus. Il seroit en effet fort extraordinaire de voir un dieu avec la toge Romaine; je ne sçai s'il y en a des exemples : & ce qui me fait encore conjecturer que c'est Nonius lui-même, c'est la statuë de Nonia que nous voyons après. Il y a donc grande apparence que Nonius a fait mettre sa statuë sur cette base, dont l'inscription dit qu'il a accompli le vœu qu'il avoit fait au dieu Bergimus. Dans le Rossi il y a encore une statuë d'un autre Nonius comme porte l'inscription sur la base : *M. Nonius Marci filius Macrinus junior, spes maxima Brixianorum*; c'est-à-dire, *Marc Nonius Macrinus le jeune, fils de Marc, la grande esperance des Bressans.* Il paroit par un assez grand nombre d'inscriptions que le Rossi a données, que la famille Nonia étoit fort établie à Bresse; qu'il y en avoit plusieurs branches, dont plusieurs avoient été honorés des emplois les plus importans, & dont un avoit été Consul.

Il y a encore dans le Rossi la figure de [3] la Prêtresse de ce dieu Bergimus, qui étoit autrefois entiere; mais qui fut depuis cassée, & transportée ailleurs. La voici avec son inscription : c'est une femme qui étend un bras & éleve 3

cianus votum solvit. Fabia nomen Tribus significat. Tribus enim triginta-quinque Romanæ erant, ut diximus Tomo Antiquitatis explanatæ quinto pag. 80. quæ Tribus non raro in inscriptionibus adduntur, hoc ritu videlicet, ut Tribus ut plurimum ponatur post prænomen & nomen, sed ante cognomen : hoc loco verbi causa Marcus prænomen est, Nonius nomen, Senecianus cognomen, cui cognomini præmittitur Fabia Tribus. In paucissimis porro inscriptionibus Tribus post cognomen ponebatur; rara quippe supersunt hujusmodi exempla. Tribus autem post nomina statim ponebantur quia hæc tantum nomina cujusque Tribus catalogo inserta erant; ita ut qui Nonii vocarentur, hinc se ex Fabia Tribu esse intelligerent. Hæ porro Tribus Imperatorum ævo per Romanum Imperium dispersæ erant, ita ut inscriptiones diversarum remotarumque provinciarum Tribuum nomina præferant. De superadditis vero octodecim Tribubus abunde diximus eo quem supra memoravimus loco.

Vestimenta hujuscemodi, toga Romana, & capilli detonsi Romanorum more concinnati, facile mihi persuaserint hanc statuam non dei Bergimi, sed Marci Nonii Seneciani esse. Nam præter morem, nec ante uspiam, ni fallor, observatum est, deum quempiam Senatoris Romani more vestitum fuisse. Alio item indicio probabiliter conjectare possumus hanc esse Nonii statuam, non Bergimi; nempe ex statua Noniæ Macrinæ, quam ibidem cernimus. Verisimile itaque est, Nonium hanc statuam suam huic basi imposuisse, cujus basis inscriptione significatur, ipsum Nonium deo Bergimo votum susceptum solvisse. Alia item occurrit apud Octavium Rubeum statua, Nonii cujuspiam cum hac inscriptione : *Marcus Nonius Marci filius junior, Spes maxima Brixianorum.* Ex inscriptionibus autem bene multis ab Octavio Rubeo hinc inde collectis liquet Noniam gentem Brixiæ præpotentem, inque plurimas familias divisam, multosque Nonios amplissimis Magistratibus decoratos, ex iisque unum ad consulatus honorem evectum fuisse.

Protulit etiam Rubeus schema mulieris [3] sacerdotis dei Bergimi, quod schema integrum & sanum olim erat, sed deinde fractum & asportatum alio fuit. En illam cum inscriptione omnia indicante. Mulier est quæ brachium extendit alterum-

l'autre. On lit ſur la baſe, *Noniæ Macrinæ Sacerdotiſſæ Bergimi bene-merenti Camuni;* cela veut dire *les Camuniens* (qui étoient, à ce qu'on dit un peuple d'une vallée voiſine de Breſſe dont nous avons parlé ſur Mars) *ont érigé cette ſtatuë en l'honneur de Nonie Macrine Prêtreſſe du dieu Bergimus.* On ne ſçait autre
4 choſe de ce dieu. Le Roſſi a imprimé là même [4] une pierre ronde, pleine de bas reliefs, qui a l'air d'un autel, ſans rien dire pour l'expliquer, & il n'y a aucune inſcription. C'eſt apparemment un autel du dieu Bergimus. On y voit de face les buſtes d'un jeune garçon & d'une jeune fille: nous mettons ici ce monument tel que le Roſſi l'a donné, ſans pouvoir rien dire ſur l'uſage qu'on en a fait.

5 III. Un autre dieu trouvé aux environs de breſſe, c'eſt Tyllinus [5] comme l'inſcription l'apprend. Il avoit la figure d'un homme; mais des ſymboles fort extraordinaires: ſa ſtatuë étoit de fer, la tête couronnée de laurier; ſon attitude tel que le burin l'a repréſentée. Il appuyoit ſon pied droit ſur une tête de mort, ſous laquelle étoit un rameau de laurier: le Roſſi dit qu'il étoit d'olivier, mais ſa peinture repréſente du laurier. De la main gauche il tenoit une pique de fer auſſi, terminée en haut par une main de bronze; main, dis-je, toute myſtérieuſe. Elle étoit ouverte & étenduë, & les doigts fort en arriere. Entre le pouce & l'indice étoit un œuf qu'un ſerpent entortillé dans la main venoit mordre. Cette ſtatuë, dit, le Roſſi, fut miſe en pieces l'an huit cent quarante, par un Evêque de Breſſe nommé Rampert, La main [6] myſtérieuſe
6 de bronze étoit entre les mains du Roſſi: elle lui avoit été donnée par le Comte Pietro Avogrado, avec toute la deſcription de cette ſtatuë tirée d'un ancien manuſcrit. Pour l'explication de cette figure le Roſſi s'étend en des raiſonnemens vagues, qui ne menent à rien. Le pied ſur la tête du mort & le laurier ſous cette tête marquent ce ſemble, que le dieu Tyllinus triomphe de la mort, & qu'il eſt immortel.

IV. La main avec le ſerpent qui mord un œuf, a rapport à l'ancienne religion des Egyptiens, avant qu'ils fuſſent plongés dans l'idolatrie. Il faut rappeller ici ce que nous avons dit à la p. 270. du ſecond tome de l'Antiquité. L'Italie avoit pris beaucoup de choſes des Egyptiens comme nous le prou-

---

que brachium erigit. Ad baſim legitur: *Noniæ Macrinæ Sacerdotiſſæ Bergimi bene-merenti Camuni.* De Camunis, vallis cujuſdam Brixiæ vicinæ populis, ſatis diximus ſupra, ubi de Marte Camulo. De Bergimo nihildum aliud expiſcari potuimus. Rotundum [4] item lapidem anaglyphis plenum ibidem protulit Rubeus, qui lapis ara omnino fuiſſe videtur, nihilque adjecit ille ad ejus explicationem: neque ulla adeſt inſcriptio. Crediderim aram eſſe dei Bergimi. Ibi conſpiciuntur protomæ pueri & puellæ, ut in delineato ſchemate videas.

III. Deus alius circa Brixiam repertus [5] Tyllinus eſt, ut inſcriptio docet. Is forma quidem erat humana: verum ſymbola ſingularia inſolitaque præ ſe ferebat; ſtatua ferrea erat; caput lauro coronatum, corporis ſitus, forma, geſtus, qualia vides delineata. Dextro pede mortui caput premebat: ſub mortui capite ramus lauri conſpicitur; ramum olivæ eſſe dicit Rubeus, ſed ipſa ejus imago laurum monſtrat. Siniſtra manu haſtam tenebat ferream, quæ ſuperne ænea manu terminabatur; manu, inquam, myſtica, & arcana multa ſubindicante. Aperta manus erat extenſaque: digiti ſic erecti, ut etiam retrocedere viderentur. Inter pollicem & indicem ovum erat; ſerpens manum ipſam circumplicans ovum mordebat. Hæc ſtatua, inquit Rubeus, comminuta fuit anno octingenteſimo quadrageſimo à Ramperto, Brixiano Epiſcopo. Manus [6] autem illa arcanis referta, apud ipſum Rubeum erat, dono ſibi oblata à Comite Petro Avogrado, cum tota hujuſce ſtatuæ deſcriptione ex veteri codice educta. Ad hanc explicandam figuram multa congerit Rubeus inutilia, quæque nihil ad rem explanandam conferant. Pes caput mortui premens & laurus capiti mortui ſuppoſita, ſignificant, ut probabiliter dici poſſe videtur, deum Tyllinum de morte triumphare, immortalemque eſſe.

IV. Manus cum ſerpente ovum mordente, veterem illam Ægyptiorum religionem reſpicere videtur, antequam nempe Egyptii Idololatriæ dediti eſſent. Hîc memoria repetenda ea ſunt quæ diximus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 270. In Italia multa obſervabantur, quæ ab Ægyptiis manaverant, ut ibidem probavimus. Quan-

vons

DIEUX ET DEES

1



2



4



Memorie Br

103

3

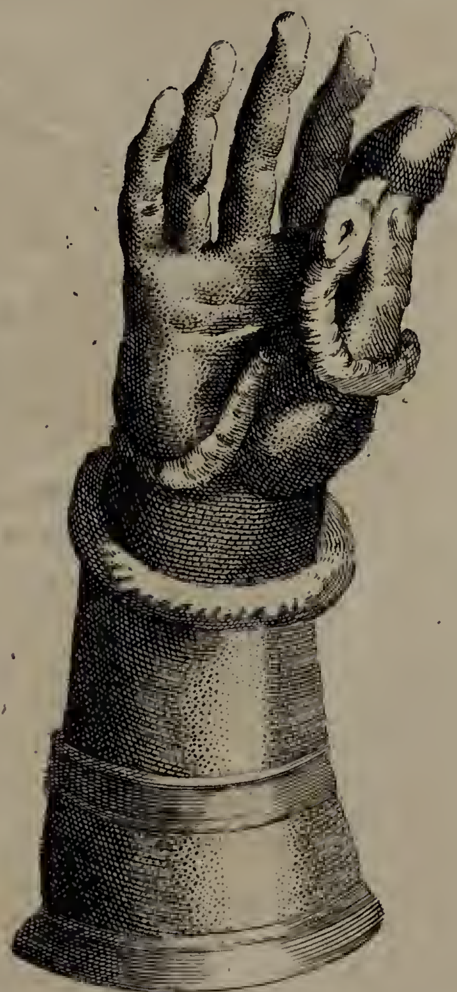


MO
VS
VS.
S

5



6



iane

vons là-même. Quelque ſuperſtitieuſe que fût la nation des Egyptiens, on y voyoit quelques traces de la véritable religion : la Thébaïde reconnoiſſoit un dieu immortel & ſans commencement, qui en la langue du pays s'appelloit Kneph, dont la figure qui étoit le ſerpent rendoit par la bouche un œuf, ſymbole du monde que Kneph avoit produit. C'eſt ce que nous voyons ici dans cette main au bout de la pique de Tyllinus, qui foule la mort aux pieds; & cela peut, comme j'ai dit, marquer qu'il eſt immortel. Il porte la main où eſt le ſerpent qui tient l'œuf à la bouche, pour ſignifier peut-être qu'il a fait le monde. C'étoit-là le ſentiment des Egyptiens : ces plus anciennes marques de la religion Egyptienne ſe voyoient ailleurs dans l'Italie. Nous avons donné au même endroit une de ces pierres ſépulcrales qu'on appelloit *Ara*, qu'un nommé Herennuleius Hermes fit pour ſa femme, pour lui, pour ſes enfans & pour ſa poſterité. Il eſt repréſenté lui-même au milieu de l'inſcription ſacrifiant aux Manes. De l'autre côté de la Pierre ſont deux ſerpens, dreſſés ſur leur queuë, & mis de face l'un contre l'autre; dont l'un tient un œuf de ſa bouche, & l'autre ſemble vouloir le lui ôter. Ce ſerpent qui a l'œuf à la bouche ſignifioit ſelon ceux de la Thébaïde, comme nous venons de dire, Dieu qui a fait le monde : c'étoit le bon principe. Mais comme la plûpart des Egyptiens admettoient deux principes, l'un bon, l'autre mauvais; & que ſelon Plutarque toute la réligion des Egyptiens étoit fondée là-deſſus, il faudra dire que l'autre ſerpent qui, dreſſé ſur ſa queuë eſt oppoſé au premier, ſera l'image du mauvais principe, qui veut ôter le monde à l'autre. Ces deux monumens ſemblent prouver que ce ſentiment avoit paſſé en Italie. On en déterrera peut-être d'autres, qui éclairciront mieux la choſe.

Il eſt à remarquer que dans le nom *Tyllino*, qui eſt ſur la baſe, & qui marque apparemment par ce datif, que c'eſt un vœu fait à Tyllinus, au lieu des deux LL. il y a deux ΛΛ grecs. On ne peut en deviner la raiſon, ni ſçavoir s'il y a là du myſtére.

---

tumvis ſuperſtitioſa gens Ægyptiaca eſſet aliqua ſaltem veræ religionis veſtigia apud illam compare bant. Thebaïs Deum unum immortalem agnoſcebat, qui ſine principio eſſe dicebatur, quem patria lingua vocabant Kneph. Hujus figura erat ſerpens, qui ore emittebat ovum, mundi a Knepho producti ſymbolum. Ovum in manu illa videmus in ſumma Tyllini haſta poſita. Tyllinus vero mortem pede calcat, unde forte ſignificetur, ut dicebamus, [1] ipſum eſſe immortalem. Ipſe igitur manum illam in ſumma haſta poſitam geſtat, in qua ſerpens ovum ore tenens exhibetur ut indicetur orbem ab illo fuiſſe conditum. Hæc Ægyptiorum erat opinio; vetuſtiſſima illa Ægyptiacæ religionis ſigna in aliis Italiæ partibus viſebantur. Num in ſupra memorato loco ſchema lapidis cujuſdam ſepulcralis dedimus. Hunc erexerat lapidem Herennuleius Hermes uxori, liberis & poſteris. Ipſe vero Herennuleius Hermes in media inſcriptione repræſentatur dîs Manibus ſacrificans. Ad alterum lapidis latus duo ſerpentes ſunt erecti, caudaque ſua nixi alter alterum reſpicientes. Unus ovum tenet ore; alter ovum alteri eripere conatur. Serpens porro ille, qui ovum ore tenet, ſignificabat, ſecundum veterem illam Thebaïdos gentem, Deum qui mundum condidit, ut modo dicebamus; hîc vero Deus pro bono principio habebatur. Quoniam autem Ægyptiorum magna pars duo principia admittebant, bonum videlicet & malum, & quoniam, ut ait Plutarchus, tota Ægyptiorum religio hac nitebatur diſciplina, dicendum erit, alium ſerpentem cauda nixum & erectum, qui alteri ſerpenti eſt oppoſitus, eſſe mali principii imaginem, qui bono principio mundum vult eripere. Hanc autem ſententiam per Italiam penes quoſpiam ſaltem propagatam fuiſſe, ecce jam duo exempla teſtificantur, fortaſſiſque alia prodibunt in dies, atque ex tenebris eruentur, queis res notior evadat.

Cæterum obſervandum eſt in voce illa Tyllino, quæ ad baſim inſculpta fuit & qua ſignificatur hoc votum eſſe Tyllino deo emiſſum; duæ litteræ LL. non hoc latino modo ſcribuntur, ſed lambda duo exprimuntur ſic λλ; qua porro de cauſa, & en arcanum quidpiam in hiſce litteris lateat, illud certe vix deprehendi poſſit.



CHAPITRE IX.

I. Histoire de Laocoon. II. Beau grouppe de Laocoon fait d'après Virgile. III. Sur la maison de Tite, où étoit la statuë de Laocoon. IV. Selon Fulvius Ursinus, ce grouppe n'est pas le premier original, quoique du même Auteur.

Pl. LXXXVII. I. LE grouppe célébre de Laocoon ne devoit pas être omis dans cet ouvrage. Selon Pline, ce morceau de sculpture étoit préferable à tout ce qu'on avoit vû jusqu'alors. Il semble qu'Agesander, Polydore & Athenodore, qui en furent les ouvriers, ayent travaillé comme à l'envie, pour laisser un monument, qui répondît à l'incomparable description qu'a fait Virgile de Laocoon, du coup qu'il porta contre le cheval de bois, & de sa mort tragique. Dans le doute où étoient les Troyens s'ils feroient entrer dans leur Ville le cheval de bois, ce fameux cheval, dans le ventre duquel étoit renfermé tout ce que la Grece avoit de plus braves gens, Laocoon vint fort animé, accompagné d'un grand nombre de gens qui pensoient comme lui, il tança aigrement les compatriotes de ce qu'ils alloient ainsi à l'aveugle donner dans le panneau, & dans le piege que leurs ennemis leur avoient tendu. Non content de cette reprimande, il donna un si grand coup de pique contre le ventre du cheval, que sans cette fatalité qui rendoit la ruine d'Ilion inévitable, les embuches des Grecs alloient être découvertes. La fourberie de Sinon ébranla beaucoup les Troyens encore irrésolus sur ce qu'ils avoient à faire de ce monstrueux cheval : mais comme les dieux étoient de la partie, & vouloient la ruine de Troye, ce qui arriva à Laocoon, les détermina enfin à faire entrer ce cheval

---

CAPUT IX.

I. Laocoontis historia seu fabula. II. Elegantes statuæ Laocoontis & filiorum secundum Virgilii descriptionem factæ. III. De domo Titi in qua erat Laocoontis marmor. IV. Fulvius Ursinus probare nititur hoc marmor non esse archetypum.

I. LAocoontem illum elegantissimum totoque orbe celeberrimum in hoc opere prætermittere non licebat, utpote secundum Plinium opus omnibus & sculpturæ & pictoriæ artis anteferendum. Videnturque Agesander, Polydorus & Athenodorus ejus auctores certatim contendisse, ut monumentum relinquerent, illa incomparabili descriptione dignum quam Virgilius Æneid. 2. de Laocoonte, de impacta ab illo in equum ligneum hasta, deque ejus tragica morte adornavit. Hæsitantibus Trojanis an equum ligneum in urbem suam introducerent, equum, inquam, illum tantopere celebratum, in cujus ventre latebant Græcorum quique fortissimi, Laocoon ardens magna Trojanorum comitante caterva, qui videlicet eodem erant quo Laocoon animo atque sententia, & concives procul compellans, acriter objurgat ipsos quod cæcorum instar ruerent in insidias. Nec satis habens hæc increpando dixisse, hastam suam in ventrem equi lignei tanto robore impegit, ut nisi fata deûm Trojæ excidium inevitabile fecissent, Græcorum insidiæ haud dubie patefactæ fuissent. Hæc porro sic exprimit Virgilius.

Primus ibi ante omnes magna comitante caterva,
Laocoon ardens summa decurrit ab arce :
Et procul, ô miseri, quæ tanta insania, cives ?
Creditis avectos hostes ? aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaum ? Sic notus Ulysses ?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi :
Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Inspectura domos, venturaque desuper urbi :
Aut aliquis latet error, equo ne credite Teucri.
Quicquid id est, timeo Danaos & dona ferentes.
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus, inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit : stetit illa tremens, uteroque recusso
Insonuere cavæ gemitumque dedêre cavernæ.
Et si fata deûm, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras :
Trojaque nunc stares, Priamique arx alta maneres.

Sinonis tamen dolus adhuc hæsitantes Trojanos, ne Laocoonti crederent, in contrariam sententiam divertebat, neque tamen omnino fidem ipsi habebant. Sed quia diis placitum erat ut Troja dirueretur, Laocoontis tandem casus & exitium, Trojanos tandem ut equum inducerent impulit Laocoon-

dans leur Ville. Sa mort eſt décrite par Virgile d'une maniere conforme à ce monument.

II. Laocoon étoit Prêtre de Neptune, & alloit lui ſacrifier un taureau, lorſque deux dragons monſtrueux, qui jettoient par les yeux feu & flammes, traverſerent à la nage le bras de mer qui eſt entre l'Iſle de Tenedos, & le continent. Ayant gagné la terre, ils allerent droit à Laocoon qui ſacrifioit, & ſaiſirent d'abord ſes deux fils, dit Virgile, jeunes garçons préſens au ſacrifice de leur pere : ils les mordent, les entortillent de pluſieurs contours, comme on voit dans ce marbre : par leur venin & par leurs morſures ils leur font pouſſer les derniers ſoupirs. Le pere vient en armes pour les ſecourir, & les ſerpens, ſans quitter les fils, ſaiſiſſent le pere, le mordent, l'entortillent; la prodigieuſe longueur de leur corps leur donnant moyen de lier les trois à la fois. Laocoon ſe débat, fait des efforts pour ſe délier, le venin le ſaiſit, il jette des cris comme un taureau échappé des mains des victimaires, après avoir reçû ſur le front le coup de hache qui l'a bleſſé ſans l'aſſommer. Il y a quelque petite différence entre ce que dit Virgile, & ce que le marbre repréſente. Il ſemble, ſelon ce que dit le poëte, que les ſerpens quitterent les deux enfans pour venir entortiller le pere, au-lieu que dans ce marbre ils lient en même temps les enfans & leur pere : mais cela n'eſt pas conſidérable. Voilà l'affreux ſpectacle que nous offre ce beau marbre Romain, qu'on voit aujourd'hui bien entier dans la cour du Palais de Belveder.

III. A l'occaſion de ce beau grouppe il s'éleve une grande queſtion, la voici. Ce grouppe fut déterré du temps de Leon X. entre ce vieux bâtiment qu'on appelle *le Sette Salle*, les Sept Salles, & l'Egliſe de ſainte Lucie, ſurnommée *in Selce*. De-là pluſieurs conclurent que la maiſon de l'Empereur Tite étoit ſituée entre les Sept Salles, & cette Egliſe, fondés ſur ce paſſage de Pline 29. 5. *Le Laocoon, qui eſt dans la maiſon de Tite, eſt un ouvrage préférable à tout ce qu'il y a de plus excellent dans la peinture & dans la ſtatuaire. Ce furent*

---

tis vero perniciem ſic deſcribit paulo poſt Virgilius, cujus deſcriptio in ſchemate accuratiſſime expreſſa cernitur.

II. Laocoon ductus Neptuno forte ſacerdos,
Solenneis taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta,
Horreſco referens, immenſis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt:
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exſuperant undas: pars cætera pontum
Pone legit, ſinuatque immenſa volumine terga.
Fit ſonitus ſpumante ſalo, jamque arva tenebant,
Ardenteiſque oculos ſuffecti ſanguine & igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus viſu exſangues: illi agmine facto
Laocoonta petunt, & primum parva duorum
Corpora natorum ſerpens amplexus uterque
Implicat, & miſeros morſu depaſcitur artus.
Poſt ipſum auxilio ſubeuntem, ac tela ferentem
Corripiunt, ſpiriſque ligant ingentibus, & jam
Bis medium amplexi, bis collo ſquamea circum
Terga dati, ſuperant capite & cervicibus altis.
Ille ſimul manibus tendit divellere nodos,
Perfuſus ſanie vittas atroque veneno,
Clamores ſimul horrendos ad ſidera tollit,
Quales mugitus, fugit cum ſaucius aras
Taurus, & incertam excuſſit cervice ſecurim.

Hîc Virgilius non omnino cum ſchemate noſtro conſonat. Ille namque videtur dicere pueros illos, Laocoontis filios, relictos fuiſſe à ſerpentibus, & poſtea illos patrem corripuiſſe. At in marmore dracones illi & filios & patrem una correptos tenent ſpiriſque ingentibus ligant : atque ita tres ſimul ingentibus illis ſpiris vinciuntur. Laocoon ſeſe expedire conatur; cætera proſequitur Virgilius. En horrendum ſpectaculum, egregiumque ſculptoriæ artis opus, quod hodieque integerrimum viſitur Romæ in ea parte Vaticanarum ædium, quæ Belvedere vocatur.

III. Hujuſce marmoris operiſque occaſione ingens oritur quæſtio ac difficultas. Laocoon ille Leonis decimi tempore detectus eſt inter illa rudera, quæ vocantur *le ſette ſalle* ſeu *ſeptem atria*, & Eccleſiam S. Luciæ in Silice dictæ. Hinc occaſione ſumta plurimi affirmarunt, domum Titi in qua Laocoon ille olim erat, ſitam fuiſſe inter (illa) ædificia *le ſette ſalle* dicta, & locum ubi eſt Eccleſia hodierna ſanctæ Luciæ in Silice, hoc nixi Plinii loco 29. 5. *Sicut in Laocoonte, qui eſt in Titi domo, opus omnibus & pictura & ſtatuariæ artis anteferendum, ex uno*

Agesander, Polydore & Athénodore Rhodiens, excellens sculpteurs, qui firent d'un commun accord, & d'une seule pierre, le pere, les enfans, & ces merveilleux contours des dragons. Par une gradation de conjectures ils tirerent de ce passage, & d'un autre de Suetone, que cette maison de Tite étoit auprès du Septizonium, que le Septizonium étoit entre les sept Salles & sainte Lucie *in Selce*, & que cette sainte Lucie *in Selce* est la même que celle qu'on appelloit dans les moyens temps, *S. Lucia in Septizonio*, ou *in Septisolio.* Le passage de Suetone qu'ils alléguent est tel : *aux Calendes de Janvier en l'annee remarquable par le meurtre de Caius Caligula, Tite nâquit près du Septizonium dans une maison vile & mal propre, & dans une chambre fort petite & obscure, telle qu'elle subsiste encore, & qu'on la montre aujourd'hui.* C'est deviner contre toute sorte de vrai-semblance que de dire que cette maison sordide & obscure, *sordidis ædibus*, où Tite nâquit, & qui subsistoit encore du temps de Suetone, étoit la même que cette maison de Tite ornée de statuës, dont parle Pline : & la conséquence qu'ils tirent de-là, que sainte Lucie *in Selce* étoit la même que sainte Lucie *in Septizonio*, est absolument fausse, comme nous l'avons prouvé par des témoignages clairs dans notre Journal d'Italie p. 128. 129. 145. & 146. mais cela n'est pas de notre sujet.

IV. Il reste à sçavoir si la maison de Tite dont parle Pline, & où étoit de son temps le groupe de Laocoon ; si cette maison, dis-je, étoit située au même lieu, où l'on a trouvé le Laocoon. Cela seroit indubitable si l'on étoit assuré que ce monument n'a jamais changé de place, & s'il étoit certain que ce Laocoon est le premier original d'Agesander, de Polydore & d'Athénodore. Si cet original a toûjours demeuré au même lieu, ou s'il a changé de place : c'est ce qu'on ne peut sçavoir. Une autre question est, si ce groupe déterré est véritablement l'original ; c'est ce que nie Fulvius Ursinus, un des plus habiles Antiquaires Romains, dans ses notes sur Marlien, imprimées dans le grand trésor d'Hollande. *Si Pline*, dit-il, *parle selon la vérité lorsqu'il dit que ce groupe qui ornoit la maison de Tite étoit d'une seule pierre, ce n'est donc pas celui que nous avons : car celui-ci est de deux pierres ; tout habile sculpteur le dira d'abord, & même tout autre sans être sculpteur le peut facilement appercevoir. Une autre raison qui semble le prouver est que l'Antonioli Antiquaire a dans sa*

---

lapide eum & liberos, draconum mirabiles nexus, de consilii sententia facere summi artifices Agesander, & Polydorus & Athenodorus Rhodii. Conjecturas porro alias aliis annectentes, ex hoc loco & ex alio Suetonii, statuerunt hanc Titi domum fuisse prope Septizonium ; Septizoniumque ipsum fuisse inter septem illa atria & sanctam Luciam in Silice, & hanc eamdem Ecclesiam S. Luciæ in Septizonio, seu in Septisolio vocatam medio ævo fuisse. Locus autem Suetonii quem sibi favere putant, sic habet initio vitæ Titi : *Natus est prope Septizonium sordidis ædibus, cubiculo vero perparvo & obscuro : nam manet adhuc & ostenditur.* Divinant certe, & contra verisimilitudinem omnem divinant, qui dicunt ædes illas sordidas & obscuras ubi Titus natus est, & quæ adhuc tempore Suetonii manebant, esse domum illam Titi statuis ornatam prope Septizonium : & ea quam inde ducunt consequentia, nempe eamdem Ecclesiam quæ in Silice nunc dicitur, in Septizonio olim vocatam fuisse, falsa omnino est, ut diserte probavimus in Diario Italico p. 128. 129. 145. & 146. Verum hæc præsentis non sunt instituti.

IV. Disquirendum restat utrum domus Titi de qua Plinius, ubi suo tempore erat Laocoon ille celebratus, eodem sita loco esset quo Laocoon ille repertus est. Id omni dubio vacaret, si certum esset hoc monumentum nunquam loco motum fuisse, & si exploratum esset hunc Laocoontem primum esse archetypum Agesandri, Polydori & Athenodori. Utrum autem archetypum semper eodem in loco manserit, vel an loco motum fuerit, quis scire possit? Altera quæstio est utrum hic Laocoon qui superest, primum sit archetypum, necne; certe negat Fulvius Ursinus, inter Romanos antiquariæ rei peritissimos numerandus, in notis nempe suis in Bartholomæum Marlianum, quæ in magno Thesauro Batavico cusæ sunt. Ejus hæc sunt verba : *Hæc simulacra, si vera Plinius narrat de domo Titi, ex uno lapide facta, non sunt ea quæ erant in Titi domo. Hæc enim sunt è duobus lapidibus, ut à perito artifice, quin & ab aliis, facile dignosci pos-*

LAOCOON



Marbre Romain

maison quelques fragmens de ces dragons qui entortilloient Laocoon, trouvés en un autre endroit, mais sur la même montagne, au lieu où étoit la vraie situation des Thermes de Titus. Cela laisse à conjecturer que le Laocoon qui est à présent dans les jardins du Vatican, n'est pas celui que Pline dit avoir été dans la maison de Tite. Voilà le sentiment de Fulvius Ursinus.

J'ai vû & consideré souvent ce groupe de Laocoon dans la cour de Belveder; mais comme je ne sçavois pas encore que Fulvius Ursinus eût proposé ces difficultés, il ne me vint point en pensée d'examiner si le groupe étoit d'une ou de deux piéces de marbre. Il est aisé à ceux qui vont sur les lieux de s'en éclaircir. Quand ce ne seroit pas même l'original, on ne pourroit pas douter que ce n'en fût une copie antique faite vers le même temps, & peut-être par les mêmes ouvriers.

sit. Ad hæc Antoniolus antiquarius fragmenta quædam domi habet draconum Laocoontiorum reperta alibi in eo monte, ubi verior est Thermarum Titi locus: inde conjiciendum Laocoontem, qui nunc est in Vaticanis hortis, alium esse ab eo quem in Titi ædificiis fuisse Plinius meminit. En Fulvii Ursini opinionem.

Laocoontem illum sæpe vidi in impluvio ædium Belvedere dictarum, diligenterque inspexi; sed cum nescirem Fulvium Ursinum tales protulisse difficultates, ne in mentem quidem venit explorare an ex uno, an ex duobus lapidibus Laocoon ille esset. Id facile poterunt internoscere ii qui in dies eo visendi causa se conferunt. Etsi porro archetypum non esset, nihil dubii tamen esset, eum ad archetypi exemplum eodem fere tempore factum esse, & forsitan ab iisdem artificibus.

CHAPITRE X.

HERMAPHRODITE.

I. Les anciens se plaisoient beaucoup à faire des images allégoriques, des emblêmes & des énigmes pour donner la torture aux esprits. Voici une image de cette nature; une Venus hermaphrodite qui a les mammelles de femme, & la nature d'homme. Elle porte une espece de manteau qui ne couvre point sa nudité; elle tient sur le bras gauche un petit Cupidon qui couronne un Herme barbu, & dont le corps est tout quarré. Elle s'appuye du bras droit sur un grand piedestal, sur lequel est une femme, ou une déesse, qui porte sur une épaule un cabri. Au-dessus de tout ceci est un grand bassin rond, soûtenu par des colomnes d'ordre Dorique. Du milieu du bassin s'éleve un vase étroit & long; c'est peut-être une fontaine. A côté de la fontaine est un arbre dont le tronc est fort gros, & à l'autre côté de l'arbre un grand vase sur une colomne d'ordre Dorique. Pl. LXXXVIII.

Il n'y a point d'Oedipe qui ne soit effrayé à l'aspect de tant d'énigmes. Ce-

CAPUT X.

HERMAPHRODITUS.

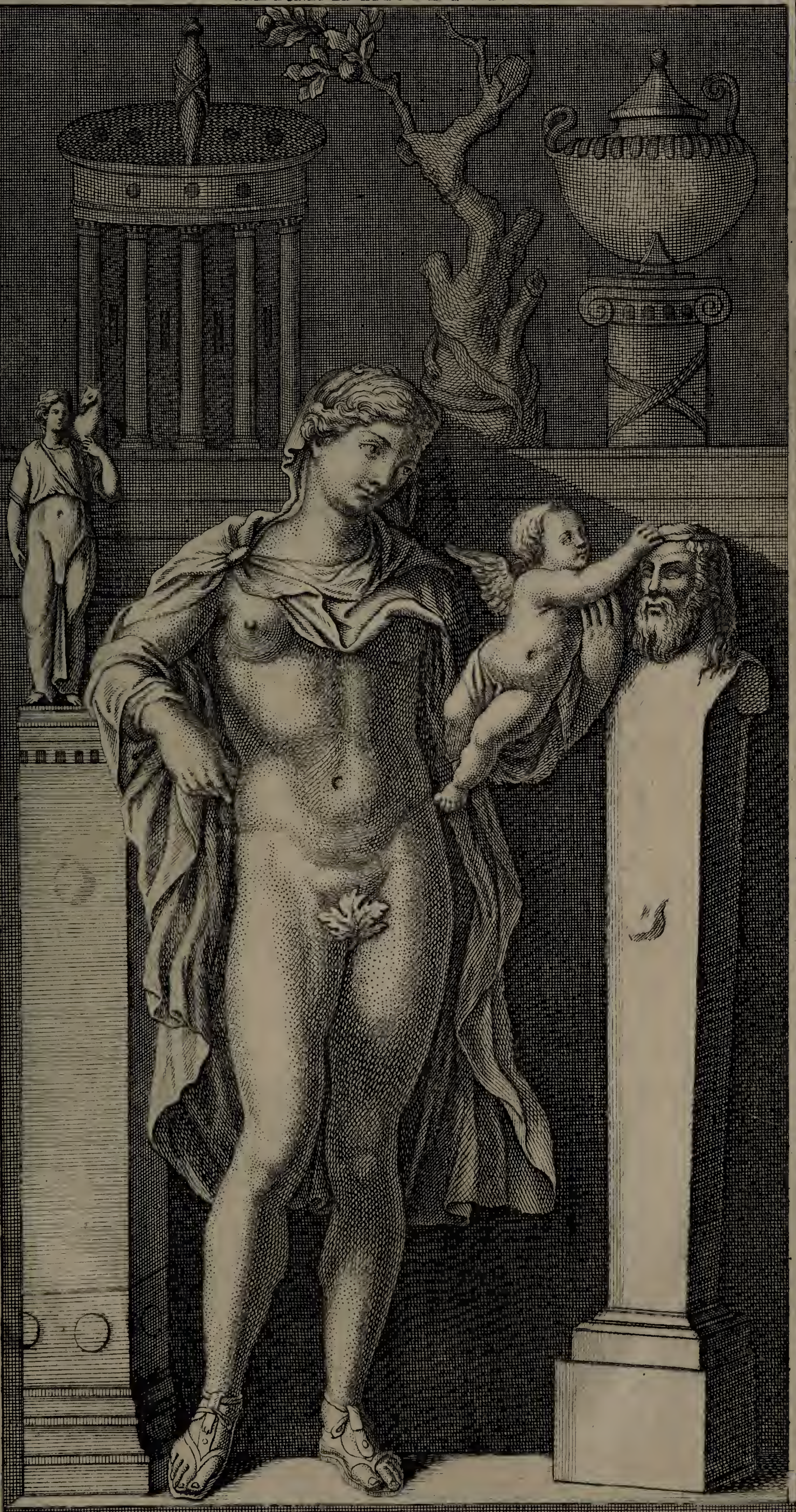
Libentissime Veteres allegorica Schemata edebant, Emblemata, Ænigmataque, ut ingenia torquerent. En istius generis imaginem, Hermaphroditus, qui mulieris mammas, virique sexum habet, videturque esse Venus utriusque sexus. Ea pallam quampiam gestat qua nuda non operiuntur, læva tenet Cupidinem, qui barbatum Hermam coronat, cujus Hermæ corpus quadratum omnino est. Brachio dextero innititur in stylobate, supra quem erigitur mulier sive dea, quæ capreolum humero gestat. Supereminet labrum magnum rotundum columnis ordinis Dorici innixum. Ex medio labro erigitur vas aliud angustum atque longum: videturque fons esse sic arte paratus. A latere fontis arbor est, cujus truncus densus admodum, ad aliudque latus vas magnum columnæ ordinis Dorici impositum.

Nullus Oedipus non metu percellatur tot con-

pendant quelque obſcurité qu'on apperçoive d'abord dans toutes les parties de cette image, il eſt toûjours bon de la donner au public. Ces figures antiques dont on ne voit pas d'abord l'utilité, ſervent quelquefois à en expliquer d'autres. Chaque partie même du tableau peut être d'uſage en bien des occaſions : c'eſt de quoi nous avons eu cent & cent fois l'expérience.

ſpectis ænigmatibus. Attamen quantacumque ſit obſcuritas, quæ tum imagine tota, tum in ſingulis ejus partibus perſpicitur, eam in publicum emittere non gravamur. Hæc antiqua namque ſchemata, quorum utilitas non ſtatim deprehenditur, aliis explicandis monumentis nonnumquam inſerviunt. Imo vero ſingulæ hujuſce tabulæ partes non ſua forte utilitate carebunt : id quod ſexcenties experti ſumus.

FIN DU PREMIER TOME.


HERMAPHRODITE
LXXXVIII · Pl. du Tom · I ·
de Mr. Fritsch · Tom. I. 88



TABLES DES MATIERES DU PREMIER TOME.

A

D

E

F

K

L

M

T

V

X

Y

Z

Fin de la Table des Matieres.